

INVENTAIRE DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DU QUÉBEC

DESCRIPTION DU SITE

CODE BORDEN : CeEt-587

NOM : Îlot O'Connell

Date : 2013-05-31

UTM nord : 5186450

Carte : 21 L/14-010-1023

Photo aérienne :

R.A. : Capitale-Nationale

C.É.P. :

Lot : PC-04263

Ancien lot : 1213669; 1315305 à 1315313; 4016 a 4021;4031 a 4034;4545

Municipalité : Québec

Propriétaire : Propriété de l'État (Tourisme)

Localisation informelle :

Bordé des rues Saint-Joachim, Jean-Jacques-Bertrand et Saint-Augustin.

Latitude : 46-48-36.447

UTM est : 330869

Zone : 19

M.R.C. : Québec

Longitude: 71-13-00.674

NAD : 83

RDE : 2911

Canton : aucun

Rang :

AUTRES NOMS

Nom

Centre des Congrès de Québec

Source

STATUT LÉGAL :

ÉTAT DU SITE

Date du constat : 1994-05-30

Portion résiduelle : indéterminé

Superficie : 65

Stratification : en stratigraphie

Condition :

Nombre d'aires :

Nombre de couches :

Source : 2445

MILIEU BIO-PHYSIQUE

Altitude/mer :

Altitude/plan d'eau :

Bassin : Montmorency

Environnement : terrestre complètement bouleversé

Remarques :

Dossier historique à la direction régionale.

Notes :

Source 1856: opération 1; Source 2445: opérations 2 à 4;

IDENTITÉS CULTURELLES

Identité : historique 1800-1899

Source : 1856

Identité : historique 1900-1950

Source : 1856

TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

Saison

Nature

Source

1990-07-12 surveillance

1856

1994-05-30 fouille

2445

RECOMMANDATIONS

Ne contient aucune information

DATATIONS ABSOLUES (A) ET INTERPRÉTÉES (I)

Ne contient aucune information

TYPES DE SITE

Fréquence : occupation multiple

Saisonnalité : annuelle

Fonction : domestique

Identité : historique 1800-1899

Durée : permanente (plusieurs années)

Source : 2445

Fréquence : occupation multiple

Saisonnalité : annuelle

Fonction : commerciale : lieu de rassemblement, marché, auberge(ne plus utiliser)

Identité : historique 1800-1899

Durée : permanente (plusieurs années)

Source : 2445

Fréquence : occupation multiple

Saisonnalité : annuelle

Fonction : institutionnelle

Identité : historique 1800-1899

Durée : permanente (plusieurs années)

Source : 2445

TRACES D'ÉTABLISSEMENTS

Ne contient aucune information

FONCTIONS DES STRUCTURES ET DES VESTIGES

Type : mur, fondation, voûte, cave(ne plus utiliser)

Nombre : 1

Identité : historique indéterminé

Source : 1856

Type : mur, fondation, voûte, cave(ne plus utiliser)

Nombre : 1

Identité : historique 1800-1899

Source : 2445

Type : canalisation, drain, puits d'accès

Nombre : 5

Identité : historique 1800-1899

Source : 2445

Type : habitation

Nombre : 4

Identité : historique 1800-1899

Source : 2445

Type : latrines

Nombre : 3

Identité : historique 1800-1899

Source : 2445

Type : plancher

Nombre : 1

Identité : historique 1900-1950

Source : 2445

ANALYSES

Type : artefact (ne plus utiliser)

Identité : historique indéterminé

Source : 2445

Type : faunique (ne plus utiliser)

Identité : historique indéterminé

Source : 2445

Type : archéobotanique-graine

Identité : historique indéterminé

Source : 2445

SOURCES

<u>Type</u>	<u>Source</u>	<u>Auteur</u>	<u>Date</u>
rapport de terrain	1856	Cérane	1991a
rapport de terrain	2445	Lalande, Dominique	1996

COLLECTIONS

<u>No</u>	<u>Année</u>	<u>Volume</u>	<u>Propriétaire</u>	<u>Source</u>
2191	1990-07-12		Ville, municipalité	1856

Remarques

Collection à la Ville de Québec. Intervention dans la rue.

<u>No</u>	<u>Année</u>	<u>Volume</u>	<u>Propriétaire</u>	<u>Source</u>
2191a	1994-05-30		Propriété de l'État (Tourisme)	2445

Remarques

Collection à la Ville de Québec.

ARTEFACTS - ÉCOFACTS - RESTES

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite grossière
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 856 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite grossière autre
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 2 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite grossière anglaise
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 513 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 180 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine blanche
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 4982 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine blanche vitrifiée
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 397 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine jaune
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 902 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine creamware
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 2404 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : terre cuite fine pearlware
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 1599 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : faïence
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 23 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 12 **Poids :**

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès grossier
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 112

Poids :

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès grossier allemand
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 1

Poids :

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès grossier anglais
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 487

Poids :

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès grossier nord-américain
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 26

Poids :

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : grès fin
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 12

Poids :

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : porcelaine
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 26

Poids :

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : porcelaine européenne
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 89

Poids :

Catégorie : céramique euro-qubécoise
Type : porcelaine orientale
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 35

Poids :

Catégorie : céramique
Type : matériau
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 1856

Nombre : 4

Poids :

Catégorie : céramique
Type : pipe
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 740

Poids :

Catégorie : céramique
Type : matériau
Support/technique :
Identité : historique indéterminé
Source : 2445

Nombre : 397

Poids :

Catégorie : céramique Type : jeu et divertissement Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 33	Poids :
Catégorie : verre Type : bouteille Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 769	Poids :
Catégorie : verre Type : bouteille de parfum Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : verre Type : verre de table Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 361	Poids :
Catégorie : verre Type : médecine Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 3	Poids :
Catégorie : verre Type : médecine bouteille Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 43	Poids :
Catégorie : verre Type : construction Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 4143	Poids :
Catégorie : verre Type : domestique Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 4	Poids :
Catégorie : verre Type : habillement Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 19	Poids :
Catégorie : verre Type : éclairage Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 69	Poids :
Catégorie : lithique Type : produit de débitage (éclat, déchet de taille, débris) Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 3	Poids :

Catégorie : lithique Type : pierre à fusil Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : lithique Type : objet pour orner, fumer, jouer Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : lithique Type : pendentif Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : matériaux organiques ouvrés ou utilisés Type : ustensile Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 7	Poids :
Catégorie : matériaux organiques ouvrés ou utilisés Type : bouton Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 3	Poids :
Catégorie : métal Type : arme à feu Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : métal Type : projectile Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 5	Poids :
Catégorie : métal Type : monnaie Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 17	Poids :
Catégorie : métal Type : clou Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 2515	Poids :
Catégorie : métal Type : quincaillerie de bâtiment Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1084	Poids :
Catégorie : métal Type : objet de couture Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 63	Poids :

Catégorie : métal Type : ustensile Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 20	Poids :
Catégorie : métal Type : récipient Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 10	Poids :
Catégorie : métal Type : outil Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 6	Poids :
Catégorie : métal Type : bouton Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : métal Type : boucle Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 8	Poids :
Catégorie : métal Type : jeu et divertissement Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : cuir Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 26	Poids :
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : bois Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : écorce Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 8	Poids :
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : papier Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : tissu Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :

Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : chaux Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 13	Poids :
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : matériaux transformés(ne plus utiliser) Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids :
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : ardoise Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1	Poids : 5
Catégorie : autres matériaux ouvrés ou transformés Type : graphite Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 6	Poids :
Catégorie : restes d'animaux Type : mammifère terrestre Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1693	Poids :
Catégorie : restes d'animaux Type : poisson Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 158	Poids :
Catégorie : restes d'animaux Type : oiseau Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 114	Poids :
Catégorie : restes d'animaux Type : coquille d'oeuf Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 3	Poids :
Catégorie : restes d'animaux Type : mollusque Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 795	Poids :
Catégorie : restes d'animaux Type : reste indéterminé Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 1703	Poids :
Catégorie : restes végétaux Type : indéterminé Support/technique : Identité : historique indéterminé Source : 2445	Nombre : 21495	Poids :



VILLE DE
québec

1996 Recherches archéologiques sur le
site de l'Îlot O'Connell à Québec
(CeEt-587)

Centre de développement économique et urbain
Division design et patrimoine

Vol 1. Rapport

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE SITE DE L'ÎLOT O'CONNELL À QUÉBEC (CEÉT-587)



14326-
LALANDE, DOMINIQUE - 1996

2445

ILOT O'CONNELL, QUÉBEC, CeEt-587 - VOL.1 R - VOL.2 DOSS. PHOTO -
VOL.3 INVEN. DES ARTEFACTS - VOL.4 NOTES - RECH. ARCH.

008458

Centre de documentation en archéologie

401B

Voir également le dossier de la capitale nationale

14328 Québec, Saint-Joachim, îlot O'Connell
013053

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE SITE
DE L'ÎLOT O'CONNELL À QUÉBEC
(CeEt-587)

VILLE DE QUÉBEC

1996

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'une entente conclue entre la Ville de Québec et la Société immobilière du Québec.

© 1996
Ville de Québec
Tous droits réservés

Dépôt légal
Deuxième trimestre 1996
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-920860-52-6

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Coordonnateur, Ville de Québec
 Coordonnateur, Société immobilière de Québec
 Archéologue
 Recherches historiques
 Analyse ethnobotanique
 Analyse ostéologique
 Assistants de terrain
 Surveillance archéologique
 Assistante à l'inventaire
 Laboratoire d'archéologie
 Laboratoire de restauration
 Documentaliste
 Photographies d'objets
 Photographies de terrain

Dessins
 Arpentage
 Manoeuvres en archéologie

Support technique et logistique

Traitement de textes
 Révision du manuscrit

William Moss
 Bertrand Hamel
 Dominique Lalande
 Pierre Dufour
 Catherine Fortin
 Ostéothèque de Montréal, inc.
 Hélène Côté, René Bélanger
 René Bélanger, Éric Combret
 Hélène Côté
 Lucie Boivin
 Lise Jodoin, Richard Rouleau
 Jocelyn Beaulieu
 Brigitte Ostiguy
 Service des communications et
 des relations extérieures
 Lise Grenier
 Lise Grenier, Jean-Louis St-Pierre,
 Michel Arsenaault, Éric Combret,
 Dorine Cyr, Michel Dubé,
 Richard Émond, Annie Forget,
 Julie Gagné, Nathalie Gauthier,
 Diane Hallé, Sylvie Kelly,
 Louise Ouimet, Vincent Pouliot,
 Jean-Pierre Roy, Gaétan Talbot
 JEV Verrault et fils Itée et Rocois
 Construction Itée
 Michèle Duchesneau
 Anne Desgagné

REMERCIEMENTS

L'intervention archéologique sur le site de l'îlot O'Connell à Québec n'aurait pu être un succès sans l'apport de nombreuses personnes. Je tiens d'abord à remercier monsieur William Moss, archéologue-coordonnateur à la Ville de Québec, qui nous a supporté et fait confiance dans le cadre de ce projet, de même que monsieur Bertrand Hamel, chargé de projet du Centre des congrès pour la Société immobilière du Québec, enfin messieurs Donald Nadeau et François Latouche de JEV Verreault et fils Ltée et Rocois construction inc. pour leur aide au bon déroulement de cette intervention.

La réussite d'un tel projet est le fruit d'un travail d'équipe autant sur le terrain que pour la recherche historique. Je tiens aussi à souligner la collaboration d'Alain Gagnon des entreprises P.E.B.

Plusieurs personnes de la Division du design urbain et du patrimoine nous ont accordé leurs supports et leurs conseils : je tiens à remercier monsieur Daniel Simoneau archéologue, monsieur Jocelyn Beaulieu documentaliste à la salle de documentation, madame Michèle Duchesneau pour son travail de secrétariat et de traitement de textes, de même que les gens des ressources humaines des services de la Ville, ceux des services de l'arpentage, des travaux publics, de l'audio-visuel et des communications pour n'en nommer que quelques-uns.

RÉSUMÉ

L'intervention archéologique sur le site de l'îlot O'Connell à Québec a été réalisée à l'été 1994 dans le cadre du projet immobilier du futur Centre des congrès. Cette fouille de sauvetage a permis d'accroître nos connaissances sur un secteur oublié du quartier Saint-Jean-Baptiste.

Le site du Centre des congrès est situé sur un espace où foisonnait une intense vie de quartier. L'îlot O'Connell, situé au coeur du quartier Saint-Jean-Baptiste, a révélé de nombreux vestiges archéologiques datant des XIXe et XXe siècles. Ils témoignent de la vitalité du quartier, du développement de la vie urbaine et rendent aux citoyens, une portion de leur histoire qui jusqu'à présent était inconnue.

Espace de labour et de pâturage au Régime français, le secteur de l'îlot O'Connell s'est développé au début du XIXe siècle. La pression démographique, soit avec l'arrivée des immigrants irlandais, et le développement de la vie urbaine ont occasionné un accroissement de la construction domiciliaire. Une population hétérogène, de francophones et d'anglophones, ont habité le secteur. Le caractère bi-ethnique de l'îlot montre un aspect original dans la composition de la population et de son profil socio-économique. Les Irlandais qui se sont installés en Haute-Ville n'ont pas travaillé dans les activités portuaires comme ceux résidant en Basse-Ville. Des différences apparaissent à l'intérieur même de la communauté et par conséquent leur niveau de vie diffère.

Les fouilles archéologiques ont permis de dégager plusieurs bâtiments faisant référence au milieu de vie de cette population. La plupart des vestiges trouvés datent de la seconde moitié du XIXe siècle.

Datant du début du XIXe siècle, un bâtiment et son arrière-cour ont été dégagés. La découverte de latrines avec de nombreux objets-témoins révèlent que les utilisateurs avaient un mode de vie relativement aisé. Cette incursion dans la vie quotidienne nous donne des indices sur le profil socio-économique des résidents et accroît nos connaissances sur le régime alimentaire d'un milieu populaire au début du XIXe siècle.

Trois habitations et leur niveaux de cour associés datant de la seconde moitié du XIXe siècle, ont été dégagés. Deux latrines ont été trouvées. Les artefacts et les écofacts récoltés ont révélé des informations sur les activités quotidiennes des résidents montrent qu'il y a des différences entre les faubourgs de la Haute-Ville et de la Basse-Ville.

De même, l'intervention archéologique a mis au jour l'ancien tracé de la rue O'Connell, des réseaux d'acqueduc et d'égout et de nombreuses fondations de bâtiments reliés au XXe siècle (habitations, école, entrepôts). Au-delà de ces bâtiments qui rendent compte de l'intensité de l'occupation, de nombreux propriétaires et locataires se sont succédés, laissant des traces de leur vie quotidienne.

Ainsi, les recherches archéologiques sur l'îlot O'Connell ont permis de redonner aux citoyens de la ville de Québec et ceux du quartier Saint-Jean-Baptiste une portion de leur patrimoine. Elles apportent de nouvelles données sur l'histoire des faubourgs et contribuent à orienter les analyses tant au niveau de l'histoire, de l'archéologie que de la culture matérielle.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières

Liste des tableaux

Liste des figures

	Page
1.0 INTRODUCTION	1
2.0 PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	3
3.0 CONTEXTE HISTORIQUE	4
3.1 L'îlot O'Connell : Entre deux faubourgs	4
3.2 L'implantation des faubourgs	4
3.3 L'essor des faubourgs	5
3.4 L'impact de l'immigration : les Irlandais	5
3.5 Le fléau des incendies : la construction	6
3.6 Une période de restructuration	7
3.7 Les grands bouleversements	7
4.0 L'INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE	8
4.1 Interventions antérieures	8
4.2 Méthodologie de l'intervention archéologique	8
4.3 L'opération 2	10
4.3.1 Le sondage 2A	10
4.3.2 Le sondage 2D	10
4.3.3 Le sondage 2C	11
4.3.4 Les sondages 2B et 2E	12
4.3.5 Le sondage 2F	13
4.3.6 Le sondage 2G	16
4.3.7 Résultats	17
4.3.7.1 La phase 1 : l'occupation de l'opération 2 avant 1845	17
4.3.7.2 La phase 2 : l'occupation de l'opération 2 après l'incendie de 1845	18
4.3.7.3 La phase 3 : l'occupation de l'opération 2 au XXe siècle	19
4.3.8 Les travaux de nettoyage de l'opération 2	19
4.4 L'opération 3	19
4.4.1 Le sondage 3A	20
4.4.1.1 L'occupation au XXe siècle	20
4.4.1.2 Le premier niveau de cour	20
4.4.1.2.1 Les latrines 3A15	21
4.4.1.3 Le deuxième niveau de cour	22
4.4.1.3.1 Les latrines 3A18	23
4.4.1.4 Les murs en maçonnerie du sondage 3A	24
4.4.1.5 Les tranchées de fondations des murs 3A100 et 3A150	25
4.4.1.6 Les autres murs de l'opération 3	25

TABLE DES MATIÈRES (suite)

	Page
4.4.2 Résultats	27
4.4.2.1 La phase 1 : l'occupation de l'opération 3 avant 1845	27
4.4.2.2 La phase 2 : l'occupation de l'opération 3 après l'incendie de 1845	27
4.4.2.3 La phase 3 : l'occupation de l'opération 3 au XXe siècle	28
5.0 LA SURVEILLANCE : L'OPÉRATION 4	30
6.0 LA CULTURE MATÉRIELLE DES LATRINES DU SITE CeEt-587	31
6.1 Le profil général de la collection des latrines 2B4 et 2E4	31
6.2 Les artefacts mobiliers des latrines 2B4 et 2E4	32
6.3 Le profil général de la collection des latrines 3A15	34
6.4 Les artefacts mobiliers des latrines 3A15	34
6.5 Le profil général de la collection des latrines 3A18	37
6.6 Les artefacts mobiliers des latrines 3A18	38
6.7 Bilan de l'analyse en culture matérielle	41
7.0 CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE	44
Annexe 1 Trèfle et fleur de Lys, Québec, Quartier Saint-Jean-Baptiste, îlot O'Connell par Pierre Dufour	51
Annexe 2 Rôles d'évaluation et liste des propriétaires et des occupants à partir de 1910 pour les lots 4016 à 4035	77
Annexe 3 Les macrorestes végétaux du site de l'îlot O'Connell (site CeEt-587, Québec) par Catherine Fortin	97
Annexe 4 Tableaux de corrélations entre les événements, les lots et les couches	111
Annexe 5 Tableaux de la culture matérielle	116
Annexe 6 Analyse zooarchéologique des restes osseux provenant du site de l'îlot O'Connell à Québec (CeEt-587)	127
CATALOGUE DES FIGURES	189

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 - Corrélations événements/lots/couches de l'opération 3
- Tableau 2 - Corrélations événements/lots/couches de l'opération 2A-2C-2D-2B-2E
- Tableau 3 - Corrélations événements/lots/couches de l'opération 2F
- Tableau 4 - Corrélations événements/lots/couches de l'opération 2G
- Tableau 5 - Matériaux et objets des latrines 2B4
- Tableau 6 - Fonctions et objets des latrines 2B4
- Tableau 7 - Fonctions et objets des latrines 3A15
- Tableau 8 - Matériaux et objets des latrines 3A15
- Tableau 9 - Matériaux et objets des latrines 3A18
- Tableau 10 - Fonctions et objets des latrines 3A18
- Tableau 11 - Tableau synoptique de la culture matérielle du site CeEt-587

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig.

- 1 - Jean B. Duberger «Plan of the City and fortifications of Quebec», 1808
- 2 - Jean B. Duberger (Détail) «Plan of the City and fortifications of Quebec», 1808
- 3 - E.W. Durnford «Plan of the City and fortifications of Quebec», 1821
- 4 - D.A. Sanborn «Insurance Plan of the City of Quebec», 1875, extrait,
- 5 - Chas. E. Goad «Insurance Plan of the City of Quebec», 1910
- 6 - Underwriters's Survey Bureau «Insurance plan of the City of Quebec», September 1957
- 7 - Frontières des grandes propriétés
- 8 - Les zones incendiées en 1845, 1876 et 1881
- 9 - Plan du Quartier des Carrières tel que désigné dans l'Acte de la Corporation de la Cité de Québec fait d'après l'Ordre de Messrs les Magistrats et sous la direction de l'Inspecteur des chemins/Québec Avril 1833/ par A. Larue arpt
- 10 - Académie Sainte-Marie, rue Saint-Joachim, Québec, 30 mars 1933
- 11 - Vue vers le sud de la rue Saint-Simon à l'angle de la rue O'Connell, 16 février 1960
- 12 - L'incendie de 1845, vue sur Saint-Jean-Baptiste
- 13 - Vue des maisons de la rue O'Connell sud vers 1953-54
- 14 - Restaurant Lorenzo Descarreau à l'angle des rues Saint-Augustin et O'Connell, 31 décembre 1947
- 15 - Vue d'un bâtiment au coin de la rue O'Connell côté sud et Saint-Simon, vers 1943-54
- 16 - Vue aérienne du quartier Saint-Jean-Baptiste, 12 octobre 1971
- 17 - L'Académie Sainte-Marie, angle de la rue Saint-Joachim et Saint-Augustin 1911
- 18 - Vue du sondage 2D (fin de 2D6 et mur 2D100)
- 19 - Vue des latrines 2B4 (fin 2B2 et début 2E1)
- 20 - Vue générale du sondage 2A et son bâtiment et les latrines 2B4, 2E4
- 21 - Vue de la rue O'Connell et de son trottoir (2C3) et du mur de béton 2H102
- 22 - Vue du bâtiment du sondage 2F (2F100) et de la galerie (2F101) et de la cour
- 23 - Vue des canalisations du sondage 2F (2F15, 2F17 et 2F19)
- 24 - Vue générale du sondage 2F en fin de fouille
- 25 - Vue du bâtiment du sondage 2F, mur ouest 2F100
- 26 - Vue de la canalisation du sondage 2G (2G13, 2G14)
- 27 - Vue du nettoyage du sondage 2H (2H101, 2H102 et 2H103)
- 28 - Vue en début de fouille des latrines (3A15), du couvercle (3A5), et du niveau de cour (3A4)
- 29 - Vue du couvercle 3A9
- 30 - Vue en cours de fouille des latrines 3A15 (3A10)
- 31 - Vue en fin de fouille des latrines 3A15 (3A12)
- 32 - Vue des latrines 3A18 en cours de fouille (fin 3A14 et début 3A16)
- 33 - Vue des latrines 3A18 en cours de fouille (fin 3A16 et début 3A17)
- 34 - Vue en coupe du mur 3A100
- 35 - Vue générale de l'opération 3 en fin de fouille
- 36 - Vue générale des murs 3A100, 3A101, 3A102, 3A103 de l'opération 3
- 37 - Vue générale du site CeEt-587 en fin de fouille
- 38 - Vaisselle des latrines 2B4 et 2E4
- 39 - Objets en verre des latrines 2B4 et 2E4
- 40 - Bouteilles des latrines 2B4 et 2E4
- 41 - Pot de chambre des latrines 2B4 et 2E4
- 42 - Manche de couteau des latrines 2B4 et 2E4

LISTE DES FIGURES (suite)

- 43 - Bouteille à cirage des latrines 2B4 et 2E4
- 44 - Vaisselle des latrines 3A18
- 45 - Vaisselle des latrines 3A18
- 46 - Gobelets en verre des latrines 3A18
- 47 - Objets en verre des latrines 3A18
- 48 - Jarre des latrines 3A18
- 49 - Pot à tabac des latrines 3A18
- 50 - Cruche et bol des latrines 3A15
- 51 - Terres cuites fines des latrines 3A15
- 52 - Objets en verre des latrines 3A15
- 53 - Ustensiles des latrines 3A15
- 54 - Bouteille à cirage des latrines 3A15
- 55 - Objets reliés aux vêtements des latrines 3A15
- 56 - Fourneau de pipe et pierre à fusil des latrines 3A15
- 57 - Pot de chambre des latrines 3A18
- 58 - Localisation du site de l'îlot O'Connell
- 59 - Plan topographique avant l'intervention archéologique
- 60 - Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1808 tiré de la carte de Duberger
- 61 - Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1821 tiré de la carte de Durnford
- 62 - Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1875 tiré du plan d'assurance de Sanborn
- 63 - Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1910 tiré du plan d'assurance de Goad
- 64 - Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1957 tiré du plan d'assurance du Canadian Underwriters Association
- 65 - Plan de la localisation des vestiges du site CeEt-587
- 66 - Coupe stratigraphique de la paroi est de la sous-opération 3A
- 67 - Coupe stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération 3A
- 68 - Vue en coupe des latrines 3A15
- 69 - Vue en coupe du parement sud du mur 3A150
- 70 - Vue en coupe du parement est du mur 3A100
- 71 - Plan des vestiges de la sous-opération 2A
- 72 - Coupe stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération 2A
- 73 - Vue en coupe de la paroi est des latrines 2B4
- 74 - Coupe stratigraphique de la paroi sud des latrines 2B4
- 75 - Plan des vestiges de la sous-opération CeEt-587-2F (2F100, 2F101)
- 76 - Plan des vestiges des canalisations de la sous-opération 2F (2F15, 2F17, 2F18)
- 77 - Plan des vestiges de la sous-opération 2G (2G7, 2G12, 2G10, 2G13, 2G14)
- 78 - Coupe stratigraphique de la paroi nord de la sous-opération 2F
- 79 - Coupe stratigraphique de la paroi ouest des sous-opérations 2A et 2D
- 80 - Coupe stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération 2G
- 81 - Coupe stratigraphique de la paroi nord de la sous-opération 2G
- 82 - Coupe stratigraphique de la paroi ouest de la sous-opération 2G

1.0 INTRODUCTION

Le projet de construction du Centre des congrès, au coeur du quartier Saint-Jean-Baptiste, a amené l'équipe d'archéologie de la Division du design urbain et du patrimoine du Service de l'urbanisme de la Ville de Québec à intervenir sur le terrain. La Société immobilière de Québec (SIQ), maître d'oeuvre du projet, a demandé l'expertise de la Ville de Québec pour intervenir avant les travaux de construction du futur Centre des congrès. Cette intervention archéologique de sauvetage a permis de recueillir des informations sur l'îlot O'Connell, du quartier Saint-Jean-Baptiste, démoli à l'aube des années 70 lors des réaménagements de la colline parlementaire.

Situé au coeur de Saint-Jean-Baptiste, derrière l'église Saint-Matthew's, le site CeEt-587 est bordé par les rues Saint-Joachim, Saint-Simon, Saint-Augustin et Saint-Patrick. Anciennement, la rue O'Connell traversait d'est en ouest le site. Peu avant notre intervention, ce site servait d'aire de stationnement pour les employés des édifices hôteliers et administratifs du secteur.

L'intervention archéologique sur le site du futur Centre des congrès était l'étape préliminaire d'un projet immobilier d'envergure. Notre intervention s'inscrivait dans un processus où chaque intervenant avait une place spécifique. Cependant elle demeure bien modeste en comparaison à l'ensemble du projet du Centre des congrès. Cette intervention nécessaire a permis, comme nous le verrons, de documenter plusieurs aspects de l'histoire du quartier Saint-Jean-Baptiste et de faire connaître aux citoyens de la ville de Québec une portion de leur patrimoine. Nos travaux ont d'ailleurs suscité une couverture médiatique importante.

Le dossier préparatoire avant les travaux de terrain a démontré que cet îlot a été construit de façon intense au début du XIXe siècle. Quartier résidentiel, commercial et institutionnel, il devenait évident qu'il restait des traces d'activités dans le sous-sol de ce site.

Notre équipe de terrain composée d'une archéologue chargée de projet, de deux assistants et de dix fouilleurs, était prête pour commencer la fouille dès octobre 1993. Pour des raisons qui ne dépendaient pas de nous, nos travaux furent retardés jusqu'en mai 1994. Le début des travaux d'excavation, c'est à dire l'enlèvement des dépôts de surface, a commencé le 20 mai 1994, et la fouille archéologique le 30 mai 1994. La fouille archéologique a duré quatre semaines suivie d'une surveillance archéologique.

La nature et l'étendue de l'intervention archéologique ont été tributaires de négociations avec les différents intervenants du dossier. Elles aboutirent sur une entente qui se résumait à un accès exclusif à notre équipe à la portion ouest du site qui regroupait les lots cadastraux 4016, 4017, 4018, 4019, 4020, 4032, 4033, 4034, 4035 de même que la moitié ouest des lots 4021, 4031 et 4541 (fig. 65).

Ce rapport présente les résultats de cette intervention archéologique. Dans un premier temps, nous décrivons la problématique générale de recherche et nous replaçons le site dans son contexte, soit le quartier Saint-Jean-Baptiste. Nous verrons le développement de la trame urbaine, les contextes historiques des grandes phases d'occupation et le profil de sa population. En définissant les principales phases de l'évolution de ce quartier, nous pourrions mieux comprendre les spécificités de l'îlot O'Connell, et les événements qui l'ont modelé.

Dans un deuxième temps, nous présenterons les données archéologiques en tant que telles en commençant par une présentation de la méthodologie et des techniques de fouille. Une description par opération suivi des résultats nous permettra ensuite d'avoir une vision plus globale du site. Les résultats de la surveillance seront intégrés à l'interprétation.

Enfin, dans une dernière section, nous étudierons la culture matérielle récoltée lors de la fouille. Une analyse des artefacts et des écofacts retrouvés dans les latrines découvertes lors de la fouille nous fera mieux connaître le régime alimentaire et de façon plus générale, le profil socio-économique des résidents de l'îlot. L'intégration des données en culture matérielle avec les données historiques et archéologiques amorceront de nouvelles avenues de réflexions.

2.0 PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

L'îlot O'Connell, nous l'avons dit, est situé au coeur du faubourg Saint-Jean-Baptiste, dans la Haute-Ville de Québec. Dans un premier temps, nous voulons documenter l'histoire du développement urbain de ce faubourg en dressant les principales phases d'occupation de cet îlot. Ce quartier résidentiel, commercial et institutionnel a été occupé depuis le début du XIXe siècle par une population ouvrière et artisanale. Nous savons d'après la documentation, qu'au cours du XIXe siècle, des immigrants irlandais s'y étaient installés, plus particulièrement le long de la rue O'Connell. Nous aborderons donc la question des différences ethniques dans la population, nous nous documenterons sur son histoire et nous évaluerons son impact sur l'environnement, de même nous verrons son niveau socio-économique selon les vestiges mobiliers et immobiliers provenant de notre intervention archéologique.

Nous savons que francophones et anglophones cohabitaient ensemble, cependant nous savons peu de choses sur leur vie quotidienne et en général peu de choses sur les faubourgs durant le XIXe siècle. Il est donc important que nous abordions au cours de cette étude la question des relations entre les deux communautés, l'organisation des lieux, le niveau de vie, et les goûts des résidents.

Les objectifs visés de cette intervention étaient donc de se documenter sur l'histoire du faubourg Saint-Jean-Baptiste en ayant pour point de départ l'îlot O'Connell, son évolution dans le temps et dans l'espace. Nous voulions aussi étudier les relations entre la culture matérielle et le statut économique de cette population, comprendre leur habitudes de consommation, voir s'il est possible de distinguer des goûts et des modes. En somme, nous voulions connaître le niveau de vie de cette population par les vestiges matériels. Nous voulions travailler dans la même optique que le projet de la Grande Place afin de pouvoir comparer deux quartiers ouvriers au XIXe siècle, l'un en Basse-Ville et l'autre en Haute-Ville. Dans un objectif à plus long terme, les résultats de notre étude voulait amorcer l'élaboration d'un projet comparatif avec le site de la Grande Place.

Le dossier préparatoire du site de l'îlot O'Connell a d'abord consisté en un dépouillement des plans historiques du secteur. Cette étude polyphasée a été confrontée à un plan cadastral actuel du site. Nous voulions délimiter les zones susceptibles d'avoir connu le moins de perturbations possibles. D'une façon hypothétique les espaces les moins perturbés par des aménagements étaient susceptibles de contenir des vestiges plus anciens. Il devait donc y avoir dans ces zones secondaires des infrastructures plus légères (hangars, étables, latrines et niveaux de cour et de rue) associées à des zones d'habitations. Les zones vides de bâtiments ont été délimitées à partir des plans historiques. Une recherche documentaire et iconographique a complété le travail.

Afin de rencontrer nos objectifs de recherche, le travail en archives a été effectué par l'historien Pierre Dufour associé à notre projet. Il fallait caractériser les résidents de notre secteur, connaître leurs métiers et leurs noms et ainsi dégager leur profil socio-économique.

3.0 LE CONTEXTE HISTORIQUE¹

3.1 L'îlot O'Connell : Entre deux faubourgs

Le secteur que l'on nomme actuellement le quartier Saint-Jean-Baptiste a subi de nombreuses transformations et ce depuis le Régime français. En effet l'espace du quartier Saint-Jean-Baptiste a été occupé par les faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis. Le faubourg Saint-Jean est désigné quartier «Saint-Jean» en 1833. Ses limites sont : au nord, le coteau Sainte-Geneviève, à l'est, les fortifications, au sud, par le centre de la rue Saint-Jean et à l'ouest par les limites de la ville soit, l'actuelle rue Salaberry. Le faubourg Saint-Louis désigné en 1833 «quartier des Carrières», s'étend au nord par le centre de la rue Saint-Jean, à l'ouest par les fortifications, au sud par le cime du cap et à l'ouest par les limites de la ville. Ainsi le côté nord de la rue Saint-Jean fait partie des deux faubourgs et de deux quartiers, le côté nord au quartier Saint-Jean et son côté sud au quartier des Carrières.

D'autres noms sont apparus au cours de la seconde moitié du XIXe siècle (1840-1855). Les faubourgs sont gardés mais les quartiers Saint-Jean et des Carrières sont désignés par un seul nom soit «Saint-Jean». Quant au faubourg Saint-Louis, il est nommé «quartier Montcalm» en 1855 ayant comme limites celles de 1833. En 1910 les quartiers Saint-Jean et Montcalm sont regroupés et prennent le nom de Saint-Jean-Baptiste.

L'îlot O'Connell est donc situé dans le faubourg Saint-Louis. La première rue apparaissant à proximité de notre secteur, est la rue Saint-Joachim (1697) rejoignant l'espace des lots à l'étude à la fin du XVIIIe siècle. La rue Saint-Simon est tracée entre 1819 et 1820 tandis que la rue Saint-Jacques (rue O'Connell en 1876) apparaît entre 1821 et 1833.

3.2 L'implantation des faubourgs

En 1627 Samuel de Champlain donne une terre de 100 arpents à Guillaume Couillard de Lespinay. Cette terre correspond au territoire délimité par la rue Saint-Jean au nord, la rue Saint-Augustin à l'est, la rue Saint-Patrick au sud, et la côte Sainte-Geneviève à l'ouest. En 1632, Couillard concède des parcelles de terres à plusieurs individus. Le secteur de notre étude fait partie d'une terre de 32 arpents appartenant à Jean Guyon Dubuisson en 1659. Ce dernier la revend en 1677 à Charles Bazire qui la cède pendant la même année aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. Cette terre sert d'espace de labour et de pâturage.

Les religieuses de l'Hôtel-Dieu concèdent leurs terres à partir de 1720. La terre est morcellée et peuplée créant ainsi le faubourg. L'extension de la ville s'amorce difficilement mais le peuplement s'effectue au-delà des limites des fortifications.

Parmi les nouveaux propriétaires, mentionnons le grand prévôt de la Maréchaussée, Charles-Paul Denys de Saint-Simon qui possède une terre correspondant au quadrilatère de la rue Saint-Jean, au nord, Saint-Augustin à l'est, Saint-Patrick au sud et côte Sainte-Geneviève à l'ouest. À sa mort, ses héritiers morcellent une partie de son terrain, en outre en 1771-1772 créant ainsi le cimetière des protestants (St-Andrews).

¹ D'après l'étude historique de Pierre Dufour en annexe du rapport et de celle de Bergeron Gagnon inc (1994).

Le faubourg Saint-Louis au Régime français ne possède pas un caractère urbain et ce jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Le faubourg Saint-Jean délimité par la rue Saint-Jean, appelée alors le chemin Saint-Jean, n'existe pas sous le Régime français. Il prend son véritable essor à la fin du XVIIIe siècle.

Ainsi jusqu'en 1780, le peuplement hors de l'enceinte est pratiquement inexistant. En 1742, l'enceinte des fortifications est détruite. On reprend les travaux de véritables fortifications en 1745 et démolit les quelques maisons à proximité de l'enceinte. De même des événements politiques influent sur les débuts difficiles de l'implantation du faubourg soit la prise de Québec par les Anglais en 1759 qui a détruit les quelques maisons du faubourg Saint-Louis. Un deuxième événement, l'invasion américaine en 1775-1776, a entraîné la décision de raser les maisons en bordure de la porte Saint-Jean afin d'avoir une zone libre devant les ouvrages défensifs.

C'est à la fin du XVIIIe siècle que le faubourg prend forme. La ville de Québec rentre dans une période de développement économique principalement du commerce bois et de la construction navale. La croissance économique de Québec va de pair avec une expansion démographique. En 1783 l'arpenteur William Vondenvelden planifie le lotissement du terrain des religieuses de l'Hôtel-Dieu au nord de la rue Saint-Jean entre les Glacis et la rue Sainte-Geneviève, créant ainsi les futures rues D'Aiguillon, Richelieu et Saint-Olivier traversées par la rue Saint-Georges rejoignant la côte d'Abraham.

3.3 L'essor des faubourgs

C'est au tournant du XIXe siècle que l'on assiste au développement du faubourg avec l'arrivée massive d'une population en pleine croissance. Le lotissement de notre secteur d'étude s'effectue au début du XIXe siècle. En effet, deux habitations apparaissent entre 1800 et 1804 au sud du cimetière Saint-Andrews le long de la rue Saint-Joachim et à l'angle des rues Saint-Simon et Saint-Augustin. Des habitations sont construites sur la rue Saint-Simon vers 1821, et la rue Saint-Joachim est pratiquement toute habitée.

3.4 L'impact de l'immigration : les Irlandais

Le développement du faubourg Saint-Louis au delà de la croissance économique va de pair avec l'arrivée massive des immigrants irlandais. En effet, la ville de Québec devient une terre d'accueil avec les villes de Boston et de New York des immigrants anglophones. Ceux-ci ont changé considérablement la composition ethnique de la ville. Le port de Québec est donc le lieu de débarquement d'une population fuyant l'Europe. D'ailleurs des milliers d'Irlandais ont débarqué sur l'île de la quarantaine (Grosse Île) et ont été victimes des épidémies. Certains d'entre eux ont pu s'installer à Québec tandis que les autres ont été en attente pour partir vers Montréal où à l'intérieur du continent. La majorité de ces immigrants se sont impliqués dans les activités portuaires de la ville comme manoeuvres ou artisans. Plusieurs d'entre eux, se sont installés dans la Basse-Ville le long de la rue Champlain tandis que certains ont pris domicile dans le faubourg Saint-Louis. En 1819 on compte un millier d'Irlandais à Québec et en 1830 plus de 7000. Ainsi l'image de la ville de Québec s'est transformée considérablement. Les immigrants ont été une main d'oeuvre importante pour le développement économique de la ville.

L'arrivée massive d'une population d'immigrants pauvres a créé des problèmes sociaux. En effet, les relations ethniques n'ont pas toujours été au beau fixe, surtout lorsque les épidémies de choléra ont touché l'ensemble de la population. De même les problèmes de pauvreté, de salubrité, de prostitution et d'alcoolisme deviennent les fléaux des faubourgs. Ainsi les Irlandais, les Écossais et les Canadiens français composent la population de Québec au XIXe siècle. Malgré les tensions et les quêtes de pouvoir, ces populations ont cohabité ensemble favorisant les échanges, voir même des mariages inter-ethniques, et le développement de tous les secteurs d'activités de la vie urbaine.

Le faubourg Saint-Louis a reçu une partie des immigrants. Le caractère anglais du faubourg prend toute son importance surtout après les épidémies de 1832 et 1834. En effet des marchands et des membres de professions libérales ont décidé de fuir la Basse-Ville pour s'installer dans ce faubourg. L'accroissement du faubourg est cependant freiné par les propriétés militaires (tour Martello, le glacis et au sud de Grande-Allée). La vie de quartier s'est organisée, le marché Berhelot a ouvert en 1865 et la carrière de pierre en 1820. Cette carrière a servi pour la construction domiciliaire du quartier.

Le secteur de l'îlot O'Connell est donc à la lisière des faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis. Il constitue une zone tampon entre les deux faubourgs. La population est bi-ethnique et répartie presque également entre francophones et anglophones. La concentration de ces derniers est cependant située plus à l'ouest. On constate que les moitiés est et sud du faubourg Saint-Louis sont majoritairement anglophones tandis que les moitiés nord et ouest sont plutôt francophones.

3.5 Le fléau des incendies : la construction

Les faubourgs ont connu une série d'incendies catastrophiques. Plusieurs incendies majeurs ont ravagés entre autres, les faubourgs en Haute-Ville. Le premier celui de 1845 a détruit presque en totalité le quartier. Il faut dire que les maisons des faubourgs étaient majoritairement construites en bois. Le 28 juin 1845 un incendie se déclare dans un hangar près de la porte Saint-Jean et se propage aussi dans le faubourg Saint-Roch laissant 20 000 sans-abri et détruisant plus de 3 000 maisons. Cependant on décide au lendemain de cette catastrophe de reconstruire. Les autorités de la ville adoptent un règlement interdisant l'usage du bois comme matériaux de construction. Ce règlement n'est pas suivi systématiquement par la population étant donné les prix dispendieux des autres matériaux². La ville permet donc la construction de bâtiments temporaires en bois.

Suite à cet incendie majeur qui a ravagé l'îlot O'Connell, d'autres incendies ont touché les faubourgs Saint-Louis et Saint-Jean (1861, 1876, 1881, 1892). Ces incendies ont changé la morphologie du paysage avec de nouvelles constructions en pierre et en brique, l'élargissement de certaines rues et la construction des réseaux de distribution d'eau et d'écoulement des égouts. Ces incendies ont favorisé la construction domiciliaire et employé une importante main d'oeuvre.

2

Règlement de la corporation de Québec no 38, 8 juillet 1845, A.V.Q.

3.6 La période de restructuration

Vers la deuxième moitié du XIXe siècle, la ville de Québec atteint son expansion économique dans la construction navale et le commerce du bois. Cependant, vers 1860, Québec perd son statut de port principal. Le déclin des activités commerciales portuaires a changé la vocation principale de la ville. Ce changement majeur oblige à développer d'autres secteurs d'activités comme le secteur manufacturier et commercial. Cette reconversion de l'économie donne les assises à une société industrielle. Ces changements majeurs ont des répercussions sur la main d'oeuvre spécialisée dans les activités portuaires. On assiste à un exode de la population anglophone vers Montréal. Bien qu'il y ait une baisse de la population anglophone à Québec, les anglophones du faubourg de notre quartier est stable. Il faut dire que ces anglophones de la Haute-Ville sont pratiquement absents des activités portuaires. Ainsi les anglophones de l'îlot O'Connell n'ont pas le même statut économique que les Irlandais vivant en Basse-Ville qui travaillent majoritairement dans les activités portuaires.

3.7 Les grands bouleversements

À l'aube du XXe siècle, l'industrialisation favorise l'implantation de plusieurs commerces, manufactures, et petites industries qui s'installent dans la ville. Dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, la rue Saint-Jean devient un véritable axe commercial. Les manufactures de chaussures et de tabac, entrepôts de toutes sortes, commerces, compagnies de transport, services de polices et de pompiers, changent la vie du quartier. Des nouveaux métiers apparaissent, les mode de vie se transforment créant de nouveaux besoins. C'est la période de l'apparition de nouvelles institutions (écoles, églises, maisons de charité). Ces secteurs d'activités emploient la plupart des résidents du quartier.

Au XXe siècle, L'îlot O'Connell a un caractère quasi-industriel. La conjoncture économique et la spéculation des terrains au centre-ville provoquent le départ des industries en banlieue. Les projets de grande envergure par les promoteurs prennent forme. Le développement du centre-ville s'oriente vers la construction d'institutions hôtelières et gouvernementales. Le développement du réseau routier (autoroute Dufferin, boulevard Saint-Cyrille) changent considérablement la trame urbaine. Ainsi le développement de la colline parlementaire provoque de grands bouleversements dans les années 1960. On voit apparaître des édifices à bureaux et des hôtels. Des portions de quartiers auparavant destinées pour l'habitation, sont sacrifiées pour de grands projets immobiliers.

Parallèlement au développement de la colline parlementaire, les autorités municipales voulaient construire une cité intégrée comme celle de Place Ville-Marie à Montréal. Dans une version plus réduite, on décide de construire Place Québec en 1971 suivi de l'Hôtel Hilton en 1974. Une fois les phases 1 et 2 réalisées, il faut attendre les années 1990 pour voir l'apparition du projet du futur Centre des congrès. L'îlot O'Connell réduit à une aire de stationnement a maintenant une nouvelle vocation.

4.0 L'INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Interventions antérieures

L'intervention archéologique sur le site de l'îlot O'Connell s'inscrit à la suite de plusieurs interventions sur le site ou en périphérie. Si elles sont de nature différente les unes des autres, et que l'utilisation de leurs résultats demeurent variables, toutes enrichissent notre connaissance de l'histoire de la ville et du quartier Saint-Jean-Baptiste et démontrent la densité et la complexité de son occupation.

Toutefois, le site de l'îlot O'Connell (CeEt-587) n'a jamais été fouillé avant nous. Seule une surveillance a été faite pour Hydro-Québec par Cérane en 1990. L'intervention a eu lieu sur le côté sud de la rue Saint-Joachim immédiatement à l'ouest de la rue Saint-Augustin. Un vestige en maçonnerie y fût découvert : il semble que se soit une partie des fondations d'un mur de façade de l'Académie Sainte-Marie datant de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Pour distinguer notre opération de celle de Cérane, nous avons débuté notre numérotation par l'opération 2.

Lors de la préparation du terrain en vue de la construction du Centre des congrès, une série de forages a été effectuée par le laboratoire d'expertise de Québec pour Technisol Inc. Ces forages ont été réalisés dans le cadre d'une étude géotechnique visant la relocalisation des services publics souterrains et la construction d'un débarcadère. En novembre 1993, neuf forages ont été faits sur l'ensemble du site. L'analyse des échantillons prélevés a confirmé une déposition de couches de terre. Ces couches de sol stratifiées ont été observées sur les neuf forages contenant des débris de démolition. La présence de bois, de brique et de mortier en profondeur dans le sol tendait à démontrer qu'il restait des sols d'occupation en place. Ces informations complémentaires à notre dossier préparatoire confirmaient que nous devions intervenir sur le site de façon planifiée afin de vérifier la succession des dépôts et conséquemment celle des événements qui y sont survenus.

Par ailleurs, plusieurs surveillances archéologiques ont été faites en périphérie du site, dans la rue Saint-Joachim (CeEt-562, Simoneau 1989), au cimetière St-Matthews (CeEt-41, Gaumont 1962, Croteau 1987) de même que dans la rue Saint-Jean (Bélanger 1993). Mentionnons aussi les travaux archéologiques effectués à Place d'Youville (CeEt-387) qui ont permis la découverte de traces d'occupations préhistoriques, des premières habitations du faubourg et documenter l'aménagement des fortifications (Harcart 1988).

4.2 Méthodologie de l'intervention archéologique

L'aire de notre intervention archéologique est comprise dans le quadrilatère que forment les rues Saint-Joachim, Saint-Augustin, Saint-Patrice et Saint-Simon. La rue O'Connell le traversait sur un axe est-ouest. La superficie totale du site CeEt-587 est approximativement de 65 mètres carrés. Comme nous l'avons mentionné, seule la partie ouest du site a été à l'usage exclusif des archéologues, soit sur les lots 4016, 4019, 4017, 4020, 4021, 4541, 4034, 4033 et 4032.

La surveillance archéologique a été effectuée, dans la mesure du possible, sur l'ensemble du site dès qu'il y avait des travaux d'excavation. Cependant l'excavation de masse s'effectuait parallèlement à notre intervention et la concentration de machinerie lourde rendait l'opération de surveillance difficile voir même impossible. Nous avons plutôt opté pour une surveillance plus vigilante dans notre aire de fouille afin d'accroître nos connaissances sur certains aménagements et récolter dans des contextes archéologiques plus contrôlés des données archéologiques qui allaient être détruites.

Nous avons créé deux opérations soit l'opération 2 au sud de la rue O'Connell et l'opération 3 au nord de celle-ci. L'opération 4 a été désignée pour la surveillance archéologique à l'extrémité sud de l'opération 2 et dans la partie est du site. Quant à l'opération 1, nous avons déjà mentionné plus haut que c'est la surveillance que fit Cérane en 1990 à l'intersection des rues Saint-Augustin et Saint-Joachim.

En superposant les plans historiques (1808, 1821; fig. 60, 61) et les plans d'assurance (1875, 1910, 1957; fig. 62, 63, 64), nous avons reconnu les espaces vacants, c'est à dire les arrières cours des habitations. Une fois les remblais de surface enlevés, soit un mètre de profondeur, nous avons implanté trois sondages de cinq mètres carrés. Le premier sondage est situé dans l'opération 3 soit au nord de la rue O'Connell. Implanté sur les lots 4016 et 4017, le sondage 3A se trouve à 16 mètres en direction est de la rue Saint-Simon et neuf mètres de la rue Saint-Joachim vers le sud. A l'intérieur de l'opération 2 soit au sud de la rue O'Connell, un premier sondage (2A) de cinq mètres carrés a été implanté sur le lot 4034 à 12 mètres à l'est de la rue Saint-Simon et à 29 mètres au nord de la rue Saint-Patrice. Un deuxième sondage (2F) de même dimensions que les précédents a été installé à l'est sur le lot 4033 soit à 22 mètres à l'est de la rue Saint-Simon et à 23 mètres au nord de la rue Saint-Patrice.

Ensuite, nous avons fait des sondages et des tranchées secondaires pour vérifier la validité de certaines hypothèses survenues au cours des fouilles et pour documenter certains aménagements apparaissant au cours du décapage des remblais de surface : il s'agit des sondages 2B et 2E au sud de la sous-opération 2A qui délimitaient les vestiges probables de latrines, la tranchée 2C au nord de 2A par laquelle nous voulions savoir les limites de la rue O'Connell. Quant au sondage 2G situé entre les sous-opérations 2A et 2F, nous l'avons fait pour connaître l'emplacement du passage entre deux maisons de la rue O'Connell et documenter l'aménagement de la rue et de ses réseaux souterrains.

Enfin, nous avons dégagé en surface plusieurs structures et fondations. Ce nettoyage nous a aidé à mieux comprendre l'organisation spatiale du site et les aménagements qui témoignent de l'intensité de l'occupation. Ces vestiges en relation parfois avec nos sondages nous ont permis de délimiter de façon plus précise certains bâtiments.

La méthodologie de fouille est conforme à la pratique en archéologie historique. La subdivision spatiale s'est faite selon le système Tikal (opérations, sous-opérations, lots). Le décapage mécanique des remblais modernes en début de fouille a précédé la fouille manuelle par couches stratigraphiques. La localisation des unités de fouille a été faite selon le réseau géodésique de la ville. Les traces d'aménagement et les vestiges ont été localisés dans l'espace, photographiés, les coupes stratigraphiques dessinées et photographiées. Les artefacts et écofacts ont été recueillis, traités en laboratoire, inventoriés et catalogués. Certains objets catalogués

nécessitant un traitement ont été restaurés au laboratoire de restauration et d'archéologie de l'Université Laval. Ces objets peuvent donc être mis en valeur soit par des projets d'expositions et de diffusion³.

4.3 L'opération 2

L'opération 2 est située dans la partie sud du site. Elle regroupe les lots 4034, 4033 et la partie ouest du lot 4541 (fig. 65). Plusieurs sondages ont été réalisés dans cette portion du site étant donné la faible accumulation des terres par rapport à la partie basse du site.

4.3.1 Le sondage 2A

Le sondage 2A est situé sur le lot 4034. Il mesure cinq mètres sur cinq mètres. Une fois la couche de surface enlevée soit sur une épaisseur d'un mètre, nous avons ouvert le lot 2A1 (couche 1). Cette couche se compose de sable brun avec du mortier, mélangée à du concassé provenant de la couche supérieure et beaucoup de briques. Au centre du sondage, nous avons dégagé un pilier en pierres calcaires (2A3). Dégagé sur deux assises, ce pilier repose sur le roc. Cette structure devait soutenir une base de cheminée ou une solive de plancher. D'ailleurs au centre, le long de la paroi sud du sondage, nous avons retrouvé une portion de cette cheminée avec un tuyau de poêle. Cette couche de démolition contenait de nombreux artefacts du XXe siècle. Étant donné la grande concentration de briques, nous avons décidé de faire trois sondages tests dans les coins nord-est, nord-ouest, et sud-ouest du sondage afin de vérifier si nous étions à l'intérieur ou à l'extérieur d'un bâtiment (fig. 71, 72).

Afin de simplifier l'enregistrement des données, nous avons continué avec le lot 2A1 étant donné que la couche de démolition se poursuivait. Le sondage test dans le coin sud-ouest a permis de distinguer une mince couche composée de sable brun compacte avec des intrusions en surface de petits fragments de briques, de mortier et d'anthracite (couche 2). Cette couche repose sur le roc. Ce sondage test a confirmé que nous étions effectivement à l'intérieur d'un bâtiment. Les deux autres sondages ont permis de vérifier ces hypothèses. Nous avons donc décidé d'ouvrir un autre sondage dans le coin nord-ouest afin de trouver la façade du bâtiment.

4.3.2 Le sondage 2D

Le sondage 2D est donc situé au coin nord-ouest de la sous-opération 2A. Il mesure 1,75 m nord-sud sur un mètre est-ouest. L'enlèvement de la couche de surface (2D1, couche 1) a permis de mettre au jour le mur de façade du bâtiment (2D100, fig. 18). Sous la couche de surface, nous avons fouillé une épaisse couche de remblai au sud du mur, donc à l'intérieur du bâtiment, composée de sable, de brique et de mortier (2D2, couche 2). Au nord, soit à l'extérieur, nous avons enlevé aussi la même couche de remblai (2D3, couche 2). À l'intérieur du bâtiment, nous avons observé en paroi, une mince couche de loam sableux noir avec des traces de combustion juste avant le roc (couche 3). Une petite fosse de construction étant visible à la base du mur (couche 4). À l'extérieur, sous 2D3, le lot 2D4 est composé d'un loam

3

Lors de la rédaction du rapport, la majorité des objets nécessitant une restauration était encore en traitement. Ces circonstances hors de notre contrôle ont perturbé la représentation iconographique de ces objets. Les photos des objets du rapport représentent donc un échantillon.

sableux brun compact avec de petits cailloux (couche 5). Cette couche contient du matériel à caractère domestique. On retrouve des terres cuites communes vernissées et non vernissées, des terres cuites fines soit du *creamware*, *pearlware*, de la terre cuite fine blanche, du grès anglais, du verre et de la quincaillerie d'architecture. On remarque que les artefacts sont très fragmentaires. Cette aire de passage serait au même niveau que la rue O'Connell. L'enlèvement de cette couche a permis d'observer une petite fosse de construction de 0,08 m de largeur le long du mur 2D100. Sous la couche 2D4, une mince couche de sable homogène se retrouve à la grandeur du sondage (2D5, couche 6). Enfin, la dernière couche (lot 2D6) est composée d'un loam sableux brun rougeâtre. Cette couche homogène (couche 7) contenait des artefacts à caractère domestique. Nous retrouvons de la terre cuite commune vernissée, de la terre cuite fine vernissée jaune, du *creamware*, du *pearlware*, de la terre cuite fine blanche, une épingle en laiton, quelques clous forgés ainsi que des écofacts. Le dépôt situerait la période d'occupation à la première moitié du XIXe siècle.

Étant donné que nous avons trouvé le mur de façade du bâtiment, nous avons décidé de dégager en surface les murs est et sud pour trouver ses dimensions. Ainsi le mur nord (2D100) a été dégagé sur une longueur de 9,42 m, le mur est sur 7,23 m et le mur sud sur 8,64 m (2A100). Le mur ouest n'a pu être dégagé car il passe sous le terre-plein.

Ainsi la fouille des sondages 2A et 2D a permis de délimiter un bâtiment construit en briques. Celui-ci correspond à un bâtiment faisant le coin avec les rues Saint-Simon et la rue O'Connell (fig. 15). Il figure sur le plan de Sanborn de 1875. Tout d'abord ce bâtiment a servi d'habitations. La famille Courtney l'a habité de 1874 à 1886. En 1910 Elizabeth Courtney devient propriétaire mais la vocation du bâtiment change en devenant une écurie (fig. 5). D'ailleurs l'arrière-cour sert de lieu d'entreposage de voitures. Le bâtiment existe toujours en 1957 mais sa fonction d'écurie est abandonnée (fig. 6). Sa démolition a eu lieu entre 1957 et 1962.

Si nous avons pu vérifier l'emplacement du bâtiment, le sondage 2A n'a pas révélé de traces d'occupation évidentes. Seule la couche de démolition a été dégagée (2A1, 2D1, 2D2, 2D3). Une mince couche de sol reliée à la cave a été observée au fond des sondages (2A2). À l'extérieur, nous avons identifié deux couches reliées à l'utilisation de la rue O'Connell (2D4 et 2D7). L'une daterait de la première moitié du XIXe siècle (2D7) et la deuxième de la seconde moitié et des débuts du XXe siècle (2D4, fig. 79).

4.3.3 Le sondage 2C

Le sondage 2C correspond à une tranchée qui avait comme objectif de vérifier l'emplacement de la rue O'Connell. Rappelons que la rue O'Connell correspond au lot 4541 du cadastre. Elle traverse d'est en ouest le site soit entre les rues Saint-Augustin et Saint-Simon. Créée en 1876⁴, la rue O'Connell s'appelait auparavant rue Saint-Jacques, elle-même apparaissant vers 1833. En 1974 la rue est définitivement abandonnée. Dans l'index des rues de la ville de Québec, on

mentionne que la rue reçue le nom de O'Connell en l'honneur de Daniel O'Connell, nommé «libérateur de l'Irlande⁵».

La tranchée 2C est délimitée, au nord par le mur de béton 2H102 soutenant une clôture de métal et séparant les deux opérations du site, et au sud par le sondage 2D. En forme de « L » dans sa partie sud, cette tranchée mesure 7,72 m de longueur sur 0,50 m de large. Le lot de surface (2C1) est identifié comme un remblai. Il repose sur le trottoir de la rue (2C3, fig. 21) dans la partie nord, et une couche d'asphalte sur toute la longueur sauf dans la partie sud où elle est inexistante. La partie sud de la tranchée correspond au crochet du « L » de la tranchée. Nous avons donc ouvert le lot 2C2 composé d'un loam sableux brun avec du schiste sous la couche d'asphalte. Cette couche compacte correspond au lot 2D4 interprétée comme une aire de circulation. Cette couche contenait des artefacts fragmentaires de la seconde moitié du XIXe siècle.

Ainsi la tranchée 2C a permis de vérifier l'emplacement de la rue O'Connell. Nous avons dégagé son trottoir sur 1,20 m de largeur et son dernier niveau d'utilisation. Nous avons remarqué une dénivellation du sud au nord de 0,49 m. Cette dénivellation semble normale lorsqu'on la compare avec l'inclinaison des rues du quartier Saint-Jean-Baptiste.

4.3.4 Les sondages 2B et 2E

Les sondages 2B et 2E se trouvent à 5,50 m au sud du sondage 2A. Lors du décapage du mort-terrain, nous avons remarqué des traces de bois formant un carré avec des artefacts en son milieu. Il s'agissait probablement des vestiges d'anciennes latrines (fig. 19, 20).

Le sondage 2B mesure 1,50 m nord-sud sur 2,00 m est-ouest. Nous avons d'abord ouvert le premier lot (2B1) pour un nettoyage de surface afin de bien circonscrire les limites de ce vestige. Le nettoyage a permis de dégager un coffrage en bois (2B4) fabriqué en planches dont les extrémités ont été arrachées. Étant donné que le bois se poursuivait au sud, nous avons fait une extension d'un mètre. Le sondage 2E constitue donc le prolongement de 2B. Pour une meilleure compréhension des unités archéologiques, nous les avons traité ensembles.

La couche de surface (2B1, 2E1, couche 1) est constituée de sable loameux brun avec des inclusions de schiste, de pierres, de briques et de béton provenant de la couche supérieure. Cette couche bouleversée contenait plusieurs artefacts comme de la céramique en terre cuite commune vernissée, du *creamware*, du *pearlware*, de la terre cuite fine blanche, du grès anglais, du verre incolore, de la vitre et quelques ossements. Une fois cette couche enlevée, les limites du coffrage en bois sont devenues évidentes (2B4, 2E4). La structure mesure 1,20 m nord-sud sur 1,40 m est-ouest. À l'intérieur de ce coffrage, nous avons enlevé, sur une épaisseur de 0,35 m, un sol composé de loam brun avec une concentration d'artefacts en son centre (2B2, 2E2, couche 2 et 2a, fig. 74). Le dépôt de nature domestique contenait de nombreuses céramiques en terre cuite commune vernissée et non vernissée, de la terre cuite fine en *creamware*, en *pearlware*, peu de terre cuite fine blanche, des tuyaux et fourneaux de pipe, du verre incolore au plomb et sans plomb, des monnaies, des boutons, des billes à jouer, quelques clous, des ossements et des macrorestes végétaux. Les artefacts situent l'utilisation de ces latrines à partir des années 1830-1840.

Mentionnons que l'analyse des ossements a permis d'identifier trois chats (adulte, jeune chat et chaton) ainsi qu'un chien. Cette découverte est assez inusitée. Les restes de viande consommés sont représentés par le boeuf, les ovinés, le mouton et le poulet⁶. De même l'analyse des macrorestes végétaux montre que les utilisateurs des latrines ont consommé une grande variété de fruits sauvages ou cultivés localement.⁷

Le sol à l'extérieur du coffrage de bois, correspond au lot 2B3 (couche 3). Il s'agit de schiste brun avec des petits cailloux. Ce sol contenait aucun matériel archéologique.

Ainsi, nous avons dégagé les restes des latrines datant probablement vers le milieu du XIXe siècle. Le coffrage en bois se compose de six planches sur la paroi est. Sur les autres parois, les planches sont inexistantes, car le bois est décomposé. Les planches ont été arrachées, et aucune traverse les reliant n'est visible (fig. 73). Les planches sont de factures grossières. Le côté visible est arrondi donc non traité tandis que l'autre a été scié. Le matériel archéologique récolté à l'intérieur de celle-ci se compose majoritairement de déchets domestiques. Il s'agit d'un seul dépôt même si nous n'avons pas toute la séquence d'utilisation. La partie supérieure des latrines a été détruite par les réaménagements de cet espace. Le contenu de ces latrines a été analysé dans le chapitre concernant la culture matérielle.

4.3.5 Le sondage 2F

Le sondage 2F est situé sur le lot cadastral 4033 à cinq mètres au sud-est de la sous-opération 2A. Notre intervention voulait cibler l'arrière-cour d'une habitation. De dimensions similaires au sondage 2A soit de cinq mètres carrés, il englobe une partie d'un bâtiment, sa cour arrière ainsi qu'une aire de passage entre les sondages 2A et 2F.

Deux murs en maçonnerie sont apparus en nettoyant la surface du sondage. Il s'agit du mur arrière d'un bâtiment et de son retour (2F100, fig. 22). Nous avons donc une partie de l'intérieur du bâtiment et une partie de la cour arrière. Nous avons décidé de les fouiller séparément. La première unité archéologique a été désignée par 2F1 pour la partie au sud du mur 2F100 soit à l'extérieur du bâtiment, et de 2F2 à l'intérieur du bâtiment. Il s'agit d'une couche composée d'un loam sablonneux brun avec de la brique et des cailloux. Cette couche contenait du matériel mélangé du XXe siècle.

L'espace circonscrit à l'intérieur du bâtiment couvre une surface de 1,06 m nord-sud sur 3,58 m est-ouest. L'enlèvement de la couche de surface a permis de dégager un madrier en bois orienté nord-sud. Ce madrier vient buter sur le mur arrière du bâtiment et se perd dans la paroi nord du sondage. Juste à côté de ce madrier, une planche en bois avec des traces de peinture reposait sur le sol. Elle n'était pas dans sa position d'origine. Le lot 2F4 désigne ces vestiges en bois. Le madrier pourrait être une ancienne solive d'un plancher tandis que la planche pourrait autant avoir appartenu à l'infrastructure d'un plancher ou à la cloison d'un mur du bâtiment.

6 Voir l'analyse ostéologique en annexe du rapport.

7 Voir l'analyse des macrorestes végétaux en annexe du rapport.

Puis nous avons enlevé sur l'ensemble de la surface du sondage, un sable brun mélangé à du schiste (2F5). Des inclusions de brique et de mortier sont visibles en surface. Cette couche hétérogène contenait encore du matériel datant des débuts du XXe siècle. Sous elle, on retrouve un loam sableux brun avec quelques inclusions de mortier surtout le long des murs (2F7). Cette couche plus homogène d'une épaisseur moyenne de 0,05 m contenait des artefacts à caractère domestique couvrant la deuxième moitié du XIXe siècle (céramiques en terre cuite commune, *creamware*, *pearlware*, terre cuite fine blanche, pipe, verre icoloré au plomb et sans plomb, verre teinté, bille, épingles, boutons, ossements et quelques éléments de quincaillerie d'architecture) et des ossements de boeuf, de mouton et d'ovins et de porc. Plusieurs ossements de poissons (morue) ont été identifiés. Mentionnons aussi la présence de rat et de souris⁸. Enfin, le dernier niveau dégagé est le sol naturel, soit du schiste (2F9).

Une fois la couche de surface enlevée à l'extérieur du bâtiment, nous avons dégagé le long du mur 2F100, des vestiges en bois. La concentration de bois se trouve dans le coin sud-ouest, sur une largeur de 0,80 m et sur presque deux mètres de longueur. Dans la partie est, les traces de bois sont éparses. Deux traces de pieux sont visibles : l'un le long du mur 2F100 et l'autre à un mètre de distance du mur. L'ensemble du vestige est composé de planches en bois d'une largeur entre 0,13 m et 0,20 m et d'une longueur variant entre 0,13 m et 0,20 m orientées sur un axe est-ouest. Des traverses en bois sont visibles sur les planches. L'organisation des planches et des traverses suggèrent qu'il s'agit d'une ancienne galerie. Ce vestige a été désigné par l'unité archéologique 2F101 (fig. 75).

Au sud de cette galerie, nous avons dégagé un loam sableux brun compact avec quelques inclusions de mortier et de brique sur l'ensemble du sondage (2F3). Ce sol contient beaucoup d'artefacts très fragmentaires. La majorité des artefacts à caractère domestique date de la fin du XIXe siècle avec des éléments intrusifs du XXe siècle. Notons la présence d'objets céramique en terre cuite commune vernissée, en *creamware*, en *pearlware*, beaucoup d'objets en terre cuite fine blanche, des terres cuites fines chamois et jaune, des pipes, du grès anglais et nord-américain, du verre sans plomb et au plomb, des boutons et de la quincaillerie d'architecture. Ce niveau a été associé à un niveau de cour. Une fois le bois de la galerie enlevé, nous avons retrouvé en-dessous, le même sol de la cour. Nous l'avons désigné par l'unité archéologique 2F6. Il possède donc les mêmes caractéristiques que 2F3. Mentionnons que des ossements ont été récoltés mais en moins grand nombre qu'à l'intérieur de la maison. Les ovins dominent mais la très grande fragmentation due au piétinement rend l'identification difficile⁹.

En dégageant le niveau de cour, une mince couche de petits cailloux sous forme de concassé est apparue sur une largeur de un mètre le long du mur 2F100, et le long de son retour, donc vis à vis la voie de passage. On retrouve aussi une portion de cette couche au centre du sondage (2F8, 2F11). Ces sols sont très compacts et contiennent quelques artefacts. Le matériel est très hétérogène et couvre l'ensemble du XIXe siècle. Cette couche serait associée à l'aménagement de la cour. On aurait donc nivelé le sol pour la construction de la galerie. Associés à l'aménagement de la cour, les lots 2F10, 2F12 et 2F13 sont des remblais composés de sol de couleur différente mais ayant la même composition. Les artefacts sont hétérogènes et

8 Voir analyse ostéologique en annexe du rapport.

9 Voir analyse ostéologique en annexe du rapport.

couvrent l'ensemble du XIXe siècle. Notons que 2F12 et 2F13 sont situés le long de la paroi ouest du sondage et dans l'aire de passage. Sous 2F13, donc le long de la paroi, nous avons enlevé un sol meuble composé de sable brun avec de nombreuses inclusions de briques et de mortier (2F16). Les artefacts englobent tout le XIXe siècle. Ce nouveau remblai recouvrait un tuyau en grès vernissé en six sections de 1,03 m reliées avec des joints de mortier (2F18). Cette canalisation associée au réseau d'égout traverse donc le sondage du sud au nord et repose sur le sol naturel. Nous avons observé une marque sur la surface du tuyau «Hamilton Toronto Sewer Pipe Co Hamilton, 1860».

L'enlèvement des terres (2F16) entourant ce tuyau (2F18), a permis de faire une autre découverte. En effet, dans le coin sud-ouest du sondage, nous avons dégagé un autre vestige soit un égout en bois orienté sud-est, nord-ouest (2F17). Il a été sectionné par la pose du tuyau en grès 2F18. Cette canalisation en bois existe donc sur une longueur de 1,50 m et sur 0,42 m de largeur. Sa base est faite de deux planches parallèles, placées dans le sens de l'écoulement des eaux. Les côtés sont fabriqués d'une seule pièce tandis que le dessus est fermé avec de petites planches placées perpendiculairement aux planches de côtés. Ce vestige est donc antérieur à la pose de la canalisation en grès. De même, nous avons enlevé des terres à l'intérieur de cette canalisation. Le lot 2F19 est composé de loam sableux de couleur brun-grisâtre. Le matériel associé à cette couche est hétérogène et recouvre l'ensemble du XIXe siècle.

Une deuxième canalisation en bois a été retrouvée juste à côté de 2F17, soit dans la partie sud-ouest du sondage. Cette canalisation (2F15) est préservée sur une longueur de 2,07 m et de 0,25 m de largeur. De fabrication grossière, il s'agit d'un tronc d'arbre évidé muni d'un couvercle. Celui-ci a été défoncé. En enlevant le couvercle, nous avons observé sa technique de fabrication : quatre planches, dont deux à la base et deux autres formant les côtés. Plusieurs clous découpés et forgés étaient enfoncés dans le bois. À l'intérieur de cette canalisation, nous avons enlevé un sol très organique dû à la décomposition du bois (2F14). Ce sable loameux de couleur rougeâtre contenait du matériel très hétérogène couvrant toute la période du XIXe siècle. Ces terres proviennent probablement des travaux de réaménagements et se sont infiltrées dans le drain (fig. 76).

Enfin, dans le coin sud-ouest du sondage, une dépression remplie de sable loameux de couleur jaune est visible (2F20). Elle est donc située sous le remblai 2F16 entourant le tuyau en grès 2F18. Ce sol comble une dépression dans le roc. Il est relié à l'aménagement du tuyau 2F18.

En définitive, nous avons dégagé les vestiges d'un bâtiment et observé les aménagements reliés à l'occupation du terrain (fig. 24). Nous avons mis au jour les murs sud et ouest d'un bâtiment (2F100, fig. 25), les vestiges de sa galerie arrière (2F101), et les aménagements de la cour (2F3, 2F6, 2F8, 2F10, 2F11, 2F12, 2F13). Le secteur a reçu plusieurs perturbations dues à des travaux d'aménagement du réseau d'égout et d'acqueduc. L'aménagement le plus récent est celui de la pose de la canalisation en grès datée de 1860 (2F18). Les remblais 2F16, 2F20 sont donc contemporains à cet événement. Ces travaux d'aménagement ont perturbé deux anciennes canalisations en bois. Il s'agit de la canalisation 2F15 et le sol associé (2F14) et la canalisation 2F17 et le sol retrouvé à l'intérieur de celui-ci (2F19, fig. 23). Au niveau de la datation nous pouvons seulement dire que ces canalisations sont antérieures à 1860. Quant à l'occupation de la cour, les artefacts couvrent l'ensemble du XIXe siècle, il est impossible d'être plus précis.

À l'intérieur du bâtiment, une fois les couches de démolition enlevées, nous avons dégagé le madrier d'un ancien plancher (2F4). Une couche d'occupation a été observée soit 2F7 (couche 2). Les artefacts situent l'occupation à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Afin de vérifier les dimensions de l'habitation, nous avons nettoyé la surface des murs en direction nord et est. Le mur est a été dégagé sur une distance de huit mètres. Nous avons observé une base de cheminée. Le mur de façade, le long de la rue O'Connell a été détruit par un mur de béton (2H100). Le mur sud mesure 8,33 m et a été sectionné à son extrémité. Quant au mur est, il se présente en deux sections, l'une de 2,36 m et l'autre à l'extrémité nord de 0,61 m. Ces portions nous ont permis d'extrapoler les limites du bâtiment. En regardant les plans historiques, ce bâtiment apparaît sur le plan de 1875 (fig. 4). Cette maison en briques de deux étages et demi, possède à l'arrière soit à la limite du lot, une dépendance en bois probablement un petit hangar. On remarque qu'un passage de quatre mètres sépare notre bâtiment avec une autre habitation située au coin de la rue Saint-Simon et O'Connell (bâtiment de l'opération 2A).

La maison apparaît sur le plan de Goad en 1910 dans les mêmes dimensions (fig. 5). On remarque sur le même plan, le dessin d'une galerie à l'arrière. Le hangar existe toujours avec de légères modifications par l'ajout d'une petite annexe. De 1875 à 1882, Matthew Mountain marchand et sa succession sont propriétaires. Victor Châteauevert marchand et sa succession suivent de 1883 à 1940. Cette maison servait de logements pour de nombreux locataires¹⁰. Il semble que le bâtiment a été démoli vers 1940 puisque les rôles d'évaluation pour le lot 4034 ne mentionnent plus de propriétaires. Le plan d'assurance de 1957 montre que l'espace est vacant (fig. 6).

4.3.6 Le sondage 2G

Le sondage 2G est situé entre les sondages 2A et 2F. Il se trouve dans la voie de passage entre les deux maisons et une partie de la rue O'Connell. Il mesure cinq mètres nord-sud sur 1,50 m est-ouest.

En enlevant les débris de surface (2G1, couche 1), nous avons observé différents sols à la grandeur du sondage. Au centre du sondage, nous avons enlevé une lentille de sable jaune avec des cailloux et du mortier (2G2, couche 1a) et au nord une couche de démolition (2G3, couche 1a). Celles-ci contenaient des artefacts modernes. Une fois ces aménagements récents enlevés, nous avons dégagé un loam sableux brun avec quelques inclusions de briques, de mortier et de traces de charbon de bois (2G4, 2G5, 2G6, couches 3 et 4). Des artefacts fragmentaires datant de la fin du XIXe siècle ont été récoltés. Ces couches ont été associées à une couche d'occupation soit à une aire de circulation. Mentionnons la présence de quelques ossements de mammifères (porc, boeuf et ovinés) et d'un animal domestique, soit le chat.¹¹

10 Voir la liste des résidents pour le lot 4033 en annexe du rapport.

11 Voir l'analyse ostéologique en annexe du rapport.

Nous nous sommes aperçus que le sondage 2G a eu des perturbations majeures à cause de travaux de canalisation. La partie est du sondage est constituée de remblai. En effet sous 2G6 dans la partie sud du sondage, on a observé une épaisse couche de remblai (2G10, 2G16, couche 10) qui recouvrait un drain en bois (2G13) suivi d'un bassin de décantation. Le drain a été dégagé sur 1,55 m de longueur. Le bassin de décantation possède à son extrémité une grille afin de retenir les matières solides. On pourrait croire qu'il s'agit de la structure d'un égout fluvial puisqu'il se trouve à la limite de la rue et des façades des maisons. Le drain est composé de planches et fermé sur le dessus. Le sol à l'intérieur de celui-ci ne contenait pas de résidus particulier (2G17, couche 11). Ce drain se poursuit par une autre canalisation en trois sections, fabriquée en grès (2G14). Le remblai qui le recouvre a été désigné par 2G12 (couche 10). Ce tuyau en grès se prolonge au nord à l'extérieur du sondage (fig. 77).

Dans la partie ouest du sondage, nous avons observé une couche de démolition constituée de sable avec du mortier et des grosses pierres (2G7, couche 2). De part et d'autre de cette couche, une mince couche de brûlé est observable (couche 6). En dessous, une couche homogène (2G8, 2G11, 2G15, couche 8) composée de loam sableux brun, est partiellement étendue sur la surface du sondage. Sa texture plus compacte nous suggère qu'il s'agit d'une aire de circulation. En dessous, il s'agit du même sol mais il est plus meuble (2G15, couche 9). Au sud, elle semble avoir été perturbée avec le mélange de quelques débris de démolition (couche 5). Elle contient des artefacts de la première moitié du XIXe siècle (fig. 80, 81, 82).

Ainsi, ce sondage a permis de vérifier deux niveaux associés à des aires de circulation soit un premier niveau à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle (2G4, 2G5 et 2G6) et un autre plus ancien datant de la première moitié du XIXe siècle (2G8, 2G11 et 2G15). La mince couche de brûlée pourrait être associée à l'incendie de 1845. Cependant ce sondage a été perturbé par des travaux de canalisation. Il s'agit de la pose d'un égout en bois avec un bassin de décantation (2G13) ainsi qu'un tuyau en grès (2G14, fig. 26).

4.3.7 Résultats

4.3.7.1 La phase 1 : l'occupation de l'opération 2 avant 1845

D'un point de vue archéologique, la phase 1 dans l'opération 2 est peu représentée. Les traces perceptibles ont été observées dans les sondages 2D et 2G. En effet, il s'agit de l'utilisation de la rue O'Connell dans le sondage 2D (2D6, couche 7, événement 1), de l'aménagement et de l'usage d'une aire de circulation dans le sondage 2G (2G8, 11, 15, couches 5, 8, 9, événement 1). De même, nous avons retrouvé la couche d'incendie de 1845 dans le sondage 2G (couche 6, événement 2). Il s'agit du seul indice stratigraphique de cet événement sur l'ensemble des opérations 2 et 3. Si nous n'avons pas de traces archéologiques reliées aux bâtiments pour la phase 1 de l'occupation, nous savons que le début de l'occupation du secteur remonte au moins vers les années 1830. En effet, les lots 4033 et 4034 sont occupés par des résidents en 1837. Le plan de 1821 montre une habitation bordant la rue Saint-Simon. Les propriétaires et résidents du lot 4034 sont Joachim Mordor, marchand (1837-1840), et Donald Grant, bourgeois (1843-1845). De même, le lot 4033 appartient de 1837 à 1840 à la veuve Jean-

Baptiste Massé suivi de William Mountain jusqu'en 1847. Plusieurs locataires ont aussi occupé les lieux¹².

4.3.7.2 La phase 2 : l'occupation de l'opération 2 après 1845

Cette phase constitue la période la plus importante sur l'ensemble de l'opération 2. D'un point de vue archéologique, nous avons retrouvé les traces d'une occupation intense du secteur. Principalement deux bâtiments ont été dégagés, soit dans les sondages 2F, 2A et 2D.

Dans les sondages 2A et 2D, nous avons mis au jour les murs 2A100 et 2D100 ainsi qu'un pilier de soutènement 2A3. La construction du bâtiment constitue l'événement 2 de la séquence. Des traces d'occupation du bâtiment et du secteur l'entourant ont été observées (2A2, couche 3 et 2D4, couche 5, événement 4). À l'extérieur du bâtiment des travaux de nivellement ont été enregistrés (2D5, couche 6, événement 3).

Dans la cour arrière, nous avons des témoins d'occupation contemporains à cette période. Il s'agit des restes de latrines (2B4 et 2E4) passablement endommagées. Leur utilisation a été observée dans les unités archéologiques (2B2 et 2E2, couches 2 et 2a). Nous pensons que ces latrines ont pu être utilisées par les occupants de la maison étant donné sa proximité. Cependant, il n'est pas exclu qu'elles ont servi antérieurement, soit vers les années 1830-1840. En effet, le plan de Durnford de 1821 représente un bâtiment le long de la rue Saint-Simon. Les latrines seraient peut-être dans la cour de ce bâtiment (fig. 3).

Le sondage 2G implanté pour documenter l'aménagement de la rue O'Connell et les aires de circulation, a permis de documenter le réseau d'acqueduc et d'égout (événement 3). Nous avons mis au jour un drain en bois avec un bassin de décantation (2G13) et un tuyau en grès (2G14) qui semble être relié au réseau souterrain de la rue O'Connell. Les travaux reliés à la pose de ces drains ont été repérés dans cette tranchée (2G10, 2G12 et 2G16, couche 10).

Malgré ces travaux d'aménagement, nous avons observé un niveau d'occupation associé à l'utilisation de la rue et de la voie de passage entre les deux maisons en façade de la rue O'Connell. Il s'agit des sols (2G4, 2G5, 2G6, couches 3 et 4, événement 4).

Le deuxième bâtiment dégagé dans l'opération 2 est celui du sondage 2F. Les vestiges associés à cette maison sont le mur 2F100, des restes de plancher (2F4) et les traces de nivellement (2F5) ainsi que des morceaux d'une galerie arrière (2F101). Des traces d'occupation ont été observées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. L'aménagement de la cour et les sols d'occupations ont été dégagés (événement 2, lots 2F3, 2F6, 2F8, 2F10, 2F11, 2F12, 2F13) ainsi qu'un sol d'occupation à l'intérieur de la maison (2F7, couche 2).

Comme dans le sondage 2G, nous avons mis au jour des canalisations. Les travaux des réseaux d'acqueduc et d'égout ont bien sûr perturbé les sols (événement 1). Nous avons mis au jour deux drains en bois situés côte à côte (2F15, 2F17). Ceux-ci ont été endommagés par la pose d'un autre tuyau, cette fois en grès (2F18). Des remblais recouvraient cette canalisation (2F16, 2F20).

Somme toute, la phase 2 constitue une période d'intense activités dans ce secteur au niveau de la densité d'occupation, de la construction domiciliaire (résidentielle et commerciale) et de réseaux d'acqueduc et d'égouts.

4.3.7.3 La phase 3 : l'occupation de l'opération 2 au XXe siècle

Les traces archéologiques de la phase 3 se composent de couches de démolition et de remblais (2A1, 2C1, 2D1, 2D2, 2D3, 2B1, 2E1, 2F1, 2F2, 2G1, 2G2, 2G3, 2G7). Rappelons que les deux maisons ont été démolies avant 1950, les traces les plus récentes de la rue O'Connell ont été mis à jour soit, son trottoir (2C3). Rappelons que la fermeture de cette rue a été décidée en 1974. Ces événements s'inscrivent dans l'abandon de la vocation résidentielle de l'îlot. Quelques années plus tard, une vaste opération de réaménagement va entraîner des changements radicaux de tout un quartier.

4.3.8 Les travaux de nettoyage de l'opération 2

Plusieurs travaux de nettoyage ont été entrepris à l'intérieur de l'opération 2. Tout d'abord, nous avons identifié un mur de béton (2H102) qui borde le trottoir de la rue O'Connell et qui délimite les opérations 2 et 3. Il s'agit d'un mur de béton dégagé sur 23 m de longueur. Il soutenait une clôture en métal. Les tuyaux fichés sont visibles en surface. Ce mur de soutènement délimitait probablement deux niveaux de stationnement.

À la limite des lots 4034 et 4035, nous avons dégagé une autre structure de béton (2H101). Il s'agit d'un quai de débarcadère d'un entrepôt. Il mesure 10,40 m de longueur sur 0,83 m de largeur. Dans sa partie est, on remarque un décrochement. En nettoyant sa base, nous avons découvert une structure en bois. Celle-ci se présente sous l'apparence d'un coffrage en bois (2H103). Il s'agit des restes d'une fosse septique. Des artefacts associés au XXe siècle ont été observés. Un enregistrement sommaire a été effectué mais il n'y avait aucun contexte stratigraphique (fig. 27).

Au sud de l'opération 2F, un autre mur de béton (2H100) bordant la rue O'Connell a été dégagé. Il s'agit probablement d'une façade d'un entrepôt moderne. Ces structures sont toutes reliées à l'occupation récente du site à partir des années 60.

4.4 **L'opération 3**

L'opération 3 est située dans la partie nord du site et la rue O'Connell qui la sépare de l'opération 2. Une dénivellation de terrain de presque deux mètres est perceptible entre les deux opérations. D'ailleurs les forages ont montré que la roche-mère suivait une pente descendante en direction nord (courbe de niveau entre 230 m sur la rue Saint-Patrick et 200 m sur la rue Saint-Joachim). L'aire d'intervention de l'opération 3 regroupe les lots cadastraux 4016, 4017, 4018, 4019, 4020 et la moitié ouest des lots 4022 et 4021.

4.4.1 Le sondage 3A

4.4.1.1 L'occupation au XXe siècle

Le sondage 3A d'une superficie de cinq mètres carrés, est situé à l'emplacement du lot 4017 (fig. 65). La couche de surface dans ce sondage est constituée de débris de démolition (3A1, couche 1; fig. 66 et 67). D'abord on observe un premier niveau de pierre concassée suivi de briques, de mortier et de grosses pierres. Cette couche de destruction d'une épaisseur moyenne de 0,83 m montre que nous étions à l'intérieur d'un ancien bâtiment. Par ailleurs, plusieurs briques alignées, mais non reliées entre elles, suggèrent que nous étions en présence des vestiges d'une cheminée. Cette couche de démolition contenait plusieurs artefacts du XXe siècle. En dégagant ce premier niveau de sol, un mur en maçonnerie est apparu dans la paroi ouest du sondage. Ce mur (3A100) semble se poursuivre en direction sud et en direction opposée. Au nord-ouest de la sous-opération, l'on distingue ses limites par la présence d'un coin formant un angle droit. L'on remarque dans la paroi nord, les assises d'un autre mur (3A150), orienté selon un axe est-ouest sur une distance de 2,35 m. Ce mur semble se poursuivre vers l'est, au-delà des limites du sondage.

Sous cette couche de démolition, un niveau de bois décomposé et de pièces de bois est apparue (3A2, couche 2). Ce sol organique, d'une épaisseur moyenne de 0,06 m, couvre la surface du sondage et bute contre les murs 3A100 et 3A150. Trois poutres orientées est-ouest traversent le sondage. Il s'agit des restes de la structure d'un plancher où des feuilles de linoléum sont apparentes. Au centre de la sous-opération, nous avons dégagé une porte en bois grillagée en fer avec un amas de feuilles en tôle. Des artefacts modernes ont été observés datant l'occupation au XXe siècle.

Une fois le bois enlevé, nous avons dégagé une épaisse couche de cendre constituée de sable loameux avec des inclusions de mortier, de petits cailloux et quelques fragments de charbon de bois (3A3, couche 3). Ce lit de pose du plancher est aussi relié à l'occupation d'un bâtiment au XXe siècle. En effet, les artefacts modernes datent ce niveau au XXe siècle.

4.4.1.2 Le premier niveau de cour

Une fois les niveaux d'occupation du XXe siècle enlevés, nous avons dégagé un sol plus ancien correspondant à une arrière-cour. La transition avec le niveau supérieur a été effectuée par un nettoyage de terres mélangées à du mortier et des lentilles de sable. Le sol identifié par le lot 3A4 (couche 4) est constitué d'argile et de sable brun-grisâtre. Le sol compact contient quelques inclusions de briques, de mortier, de petites pierres et de charbon de bois. Cependant au centre, le long de la paroi est du sondage, le sol devient beaucoup plus meuble. Il s'agit d'une fosse creusée jusqu'au roc puis comblée par la suite. Cette fosse pourrait être reliée à des travaux de réparation du mur 3B100 qui se trouve approximativement à 0,50 m de la paroi du sondage. De nombreux artefacts fragmentaires ont été récoltés sur toute la surface du sondage sur une épaisseur de 0,22 m. Il couvre la période de la deuxième moitié du XIXe siècle avec la présence de matériel caractéristique de cette période. Ce niveau de cour a livré le plus grand nombre d'ossements récoltés sur le site. Il s'agit de la classe des mammifères de consommation (le boeuf, le mouton et les ovinés et le porc) et des autres mammifères (Artiodactyles, les bovidés, le rat, le chat et le lièvre et le caribou), des oiseaux et des poissons.

De plus les analystes ont observé dans les coupes de viande des déchets primaires, ce qui suggère la pratique de boucherie ou l'achat par les habitants de grands quartiers de viande.¹³

C'est au même niveau que nous avons dégagé un nouveau vestige au centre du sondage. Il se présente comme étant une concentration de grosses pierres recouvrant une surface de 1,04 m sur 1,10 m. Ces pierres sont mélangées à un sol composé d'argile et de sable de couleur brun-verdâtre avec des traces de mortier. Un anneau en fer est visible au centre. Des artefacts datant du XIXe siècle ont été récoltés. L'enlèvement de ces pierres (3A5) a permis de dégager sur la même surface une couche de bois décomposée et associée à trois planches formant un cadrage (3A9, fig. 29). Trois anneaux en fer sont fixés dans le bois. Cette structure de bois est un ancien couvercle. Cette découverte suggérait qu'il s'agissait probablement d'anciennes latrines. Cependant l'enlèvement de ce couvercle a infirmé cette hypothèse. Il reposait tout simplement sur le sol de la cour.

4.4.1.2.1 Les latrines 3A15

Juste à côté du couvercle, au sud du sondage, une dépression de forme carrée de 0,80 m sur 0,94 m, est visible. Des traces de bois sont apparentes. Nous avons ouvert le lot 3A6 pour le sol de cette dépression. Vraisemblablement, nous étions devant les vestiges de latrines. De par ses dimensions, il était fort probable que le couvercle dégagé appartenait anciennement à cette structure. Afin de comprendre le mode de rejet des déchets, nous avons décidé de fouiller le dépôt par niveau arbitraire dans le cas où les changements de sol n'étaient pas apparents ou s'il n'y avait pas de déposition particulière de matériel (fig. 28, 68).

La couche de surface des latrines est composée d'un argile loameux de couleur gris-verdâtre (3A6, couche 7). Les inclusions de mortier et de petits cailloux sont mineures. Cette couche d'une épaisseur moyenne de 0,10 m se trouve à l'intérieur d'un cadrage en bois en mauvais état de conservation (3A15) dont les limites se précisent au fur et à mesure de la fouille. Il s'agit bien de la structure d'anciennes latrines (3A15). Nous avons récolté beaucoup de matériel : de la céramique en terre cuite commune non vernissée et vernissée provenant du nord-est de l'Angleterre, de la terre cuite fine blanche, de la terre cuite fine jaune, du grès grossier glaçuré au sel du Derbyshire, du *creamware*, du *pearlware*, des tuyaux et fourneaux de pipes, des fragments de bouteilles en verre incolore au plomb et en verre vert foncé, des boutons, des ustensiles, des clous forgés et découpés, des os, des coquillages et des retailles de cuir. Ces artefacts couvrent la période de la deuxième moitié du XIXe siècle et certains objets recollent avec le niveau de cour 3A4.

Puis nous avons ouvert le lot 3A8 (couche 7a), composé d'un sol plus organique. Ce loam brun-rougeâtre foncé d'une épaisseur moyenne de 0,07 m contient quelques traces de chaux et des lentilles de sable. Beaucoup de matériel a été récolté. Nous retrouvons le même type d'artefacts que la couche précédente. Mentionnons la présence d'un fragment de céramique en terre cuite fine du Staffordshire, de la terre cuite fine chamois, du verre moulé à la presse, une perle en verre et une pierre à fusil.

La présence d'une lentille de chaux au centre de la fosse nous a incité à ouvrir une autre unité archéologique. La couche 3A10 (couche 7b) d'une épaisseur moyenne de 0,10 m est composée d'un loam brun rougeâtre avec des lentilles de sable, de gravier et de petites pierres. On retrouve beaucoup de bois décomposé. Dans les coins du caisson, nous avons récolté un sol organique avec des macrorestes végétaux. Ces échantillons de graines ont fait l'objet d'une analyse spécifique¹⁴. Cette couche contenait aussi du matériel archéologique similaire aux couches précédentes (fig. 30).

L'unité archéologique suivante (3A11, couche 7c) se composait d'un loam brun foncé avec beaucoup d'éclisses de bois provenant du caisson. D'une épaisseur de 0,10 m, cette couche contenait aussi beaucoup de matériel archéologique. Mentionnons la présence d'une chaussure complète en cuir à l'intérieur du dépôt.

Le dernier niveau de sol d'une épaisseur de 0,08 m est constitué d'un loam noir plus compact que les couches précédentes (3A12, couche 7d). Il contient beaucoup d'éclisses de bois mais moins d'artefacts. Nous avons atteint le fond des latrines par le dégagement de la base des planches du caisson qui reposent sur le sol naturel (fig. 31).

Les latrines 3A15 sont constituées d'un caisson en bois en mauvais état de conservation. La partie supérieure des latrines a été arrachée comme le démontre les extrémités supérieures de toutes les planches de la structure. La longueur maximum conservée de ces planches est de 0,50 m. Elles sont visibles partiellement dans les parois nord, est et ouest tandis qu'il reste sur la paroi sud quelques fragments de bois épars. Les éclisses en bois retrouvées à l'intérieur des derniers niveaux dans la fosse proviennent du caisson. Ces latrines ont bel et bien servi de cabinet d'aisance mais elles ont été vidangées. D'ailleurs, l'analyse des macrorestes démontre que certaines unités archéologiques ont été contaminées par des terres de remblai, tandis que la présence de plantes comestibles confirme qu'il s'agit de résidus de latrines. De plus, la nature du dépôt révèle qu'il s'agit d'un seul rejet. L'analyse préliminaire des artefacts montre que plusieurs objets recollent avec les couches supérieures et inférieures. Ces latrines ont été vidées, partiellement démolies et remplies de déchets domestiques. On l'a donc utilisé comme fosse à déchets domestiques lors d'un nettoyage de la cour. L'analyse ostéologique du dépôt révèle la prédominance de la classe des mammifères soit les ovinés, du boeuf et du porc. Il semble que l'on est privilégié la coupe avant des animaux. La présence du rat est attestée ainsi que celle des oiseaux (poulet, coq, tourte)¹⁵. D'ailleurs nous reviendrons sur la nature et le contenu du dépôt dans le chapitre concernant l'analyse en culture matérielle.

4.4.1.3 Le deuxième niveau de cour

Une fois le niveau de cour 3A4 enlevé, une nouvelle couche de terre est apparue. Celle-ci est composée d'argile compacte brun rougeâtre foncé avec de petits cailloux devenant plus grisâtre en profondeur (3A7, couches 9 et 9a). Les artefacts récoltés occupent les premiers 0,30 m sur une profondeur de 0,70 m. Ce niveau de cour contient de nombreux artefacts fragmentaires des débuts du XIXe siècle avec entre autre de nombreuses céramiques en

14 Voir le rapport des macrorestes végétaux en annexe du rapport.

15 Voir analyse ostéologique en annexe du rapport.

creamware et en *pearlware* et des céramiques transitoires entre la fin du XVIIIe et les débuts du XIXe siècle. Quelques ossements ont été récoltés mais en moins grand nombre que le niveau de cour 3A4. L'identification des ossements se répartit comme suit : les mammifères (boeuf, mouton, ovinés et porc), les oiseaux et le rat¹⁶. Ce sol constitue le dernier niveau atteint à l'intérieur du sondage car il repose sur la roche-mère.

4.4.1.3.1 Les latrines 3A18

Au même niveau que le niveau de cour 3A7, dans le coin nord-ouest du sondage, à une distance d'un mètre à l'est du mur 3A100, des traces de bois sont visibles en surface avec une légère dépression. Cette dépression de forme carrée mesure 1,22 m sur 1,17 m. Le sol à l'intérieur de celle-ci est constitué d'argile gris-brun foncé avec quelques inclusions de brique, de mortier et de bois décomposé (3A14, couche 8). Trois planches en bois forment un cadrage au fur et à mesure de leur dégagement. Il s'agit des vestiges de deuxième latrines (3A18). La couche de surface à l'intérieur des latrines a une profondeur de 0,10 m. Elle contient beaucoup d'artefacts tels que de la céramique en terre cuite commune vernissée provenant du nord-est de l'Angleterre, du *creamware*, du *pearlware*, du grès grossier du Derbyshire et du Nottingham, de la terre cuite fine blanche, du verre incolore au plomb, des fragments de pipes et des menus objets. L'ensemble des artefacts datent de la période du début du XIXe siècle même s'il y a quelques objets intrusifs provenant de la couche supérieure 3A4.

Une fois cette couche enlevée, nous avons ouvert le lot 3A16 (couche 8a). Le sol est meuble et s'enfonce brusquement au centre. Nous remarquons au début de la fouille une concentration d'artefacts au nord de la fosse reposant en partie sur le cadrage de bois. Deux planches en bois de la structure repose au milieu de la fosse. Cette désorganisation suggère que ces latrines ont été remaniées. Il semble qu'on a pelleté en partie son contenu. L'épaisseur moyenne du lot 3A16 est de 0,12 m. Le sol est composé d'un loam argileux brun-verdâtre avec des inclusions de bois et des macrorestes végétaux. Les artefacts associés à cette couche sont nombreux. Mentionnons la quasi-absence de terre cuite commune et de terre cuite fine blanche et de nombreux objets en *creamware* et en *pearlware*. Notons aussi la présence d'un fragment en grès fin *Black Basalt*, du verre incolore au plomb, du verre teinté, de la vitre, quelques clous forgés et des écofacts (fig. 32).

La dernière couche à l'intérieur des latrines est constituée d'une terre très organique soit un loam brun foncé contenant des macrorestes végétaux (3A17, couche 8b). L'assemblage montre une grande diversité de taxons.¹⁷ Là encore, on retrouve des planches en bois en travers provenant du cadrage. L'épaisseur moyenne de cette couche est de 0,44 m. Au fond des latrines, une grosse pièce en fer en forme de « L » est apparente. Cette pièce en métal était dans un état de détérioration avancé et nous n'avons pu la récupérer. Elle reposait donc au fond des latrines. Il semble qu'on est creusé le roc pour la construction de cette fosse. Cependant le caisson en bois a complètement disparu. Quelques traces de bois décomposé et d'éclisses ont été observées sur les parois mais aucune organisation n'est visible. Le contenu de cette couche est riche en matériel archéologique : beaucoup d'objets en *creamware* et en

16 Voir analyse ostéologique en annexe du rapport.

17 Voir le rapport de l'analyse des macrorestes végétaux en annexe du rapport.

pearlware, peu de terre cuite commune et de terre cuite fine blanche, du grès grossier Derbyshire, beaucoup de verre incolore au plomb, des bouteilles et fioles en verre teinté, un porte-baguettes de fusil, des clous forgés, des fragments de vitre et des écofacts. La datation du dépôt est similaire aux niveaux supérieurs soit vers les débuts du XIXe siècle. D'ailleurs, des recollages d'objets ont été effectués avec les couches supérieures 3A14 et 3A16.

Ainsi, ces latrines ont été bouleversées, voir défoncées. On a pelleté une partie de son contenu comme le suggère les artefacts retrouvés sur le cadrage en bois et les planches de bois observés en travers des latrines. D'ailleurs, on retrouve des objets recollant entre les différents niveaux de sol, et même ceux du fond avec les objets récoltés en surface sur le cadrage. La nature du sol, la présence de macrorestes végétaux, et la déposition des artefacts montrent que le dépôt est homogène. Les ossements récoltés à l'intérieur de ces latrines montrent la prédominance de la consommation de poissons (esturgeon, morue), des mammifères (boeuf, mouton, porc) suivis des oiseaux (poulet, oie sauvage et tourte). Le rat a été aussi identifié¹⁸. La diète alimentaire est complétée par la consommation importante de petits fruits sauvages¹⁹. Malgré le bouleversement du dépôt, ces latrines n'ont pas été vidangées comme celles associées au niveau de cour plus récent. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre de l'analyse en culture matérielle.

4.4.1.4 Les murs en maçonnerie du sondage 3A

Le mur 3A100 est orienté dans un axe nord-sud. Il se prolonge, au sud, au-delà des limites du sondage 3A. Il constitue la limite ouest du sondage. Il est composé de pierres calcaires grossièrement équarries disposées en deux cours irréguliers. Seul son parement est a été dégagé. On identifie trois phases de construction distinctes : 3A100a allant de la base du mur jusqu'à une altitude moyenne de 60,38 m mais avec un sommet vers le nord plus élevé. Cette phase est constituée de sept assises en pierres calcaires de taille et de disposition irrégulière. Le mortier est appliqué grossièrement surtout vers le bas du mur. Cette phase s'élève d'une hauteur maximum de 1,45 m sur une longueur de 3,65 m. La base repose sur le roc composé de schiste décomposé.

La seconde phase de construction, 3A100b est aussi constituée de pierres calcaires mélangées à des pierres de grès vert. Les 11 assises conservées sont plus régulières que celles de la phase précédente. Les pierres mesurent en moyenne 0,30 m sur 0,15 m et sont ajustées avec de petits coins en pierre. Les 11 assises de cette phase s'élèvent sur une hauteur maximale de 1,65 m à partir de 59,93 m jusqu'à 61,59 m d'altitude et sur une longueur totale de 4,40 m. Notons que 3A150b vient s'appuyer sur 3A100b. L'extrémité sud de la phase 3A100b représente le coin d'un bâtiment. En effet, la limite de la phase est bien droite et de plus, le mur de refend 3A101 vient buter contre cette section. Ainsi la phase 3A100b forme un coin avec le mur 3A150a. Seule la partie inférieure de 3A100b est imbriquée avec 3A150a et la phase 3A150b vient s'appuyer sur 3A100b.

18 Voir analyse ostéologique en annexe du rapport.

19 Voir l'analyse des macrorestes végétaux en annexe du rapport.

La troisième phase de construction, 3A100c, est aussi constituée de pierres calcaires et de grès vert disposées en 14 assises assez régulières. La grosseur moyenne des pierres est de 0,36 m sur 0,14 m. Cette phase installée directement sur le roc a été construite pour rectifier l'ancienne base 3A100a (fig. 70).

Le deuxième mur du sondage 3A est le mur 3A150. Il est orienté sur un axe est-ouest dont seul le parement sud a été dégagé. Il est visible dans la paroi nord du sondage sur 2,35 m, le reste se poursuivant en dehors des limites du sondage. Ce mur se divise en deux phases de construction. La première phase 3A150a est composée de cinq assises en pierres calcaires installées de façon irrégulières sur le roc. Cette première phase se termine à 60,52 m d'altitude. Les trois assises supérieures s'imbriquent dans le mur 3A100b. Les pierres rectangulaires mesurent en moyenne 0,15 m sur 0,30 m. Le mortier de couleur jaunâtre et friable se concentre surtout aux trois assises supérieures et devient presque inexistant sur les assises inférieures du mur.

La partie supérieure du mur, 3A150b, repose sur 3A150a et s'élève sur six assises. Les pierres calcaires rectangulaires mesurent en moyenne 0,30 m sur 0,15 m reliées avec du mortier blanc. Cette partie du mur vient s'appuyer sur le mur 3A100b contrairement à la partie inférieure qui s'y imbrique (fig. 34, 65).

4.4.1.5 Les tranchées de fondations des murs 3A100 et 3A150

Le long du mur 3A100 à partir du coin sud-ouest du sondage, sur une distance de 1,45 m, de long sur 0,30 m de large, le sol est plus meuble que le sol de la cour. Il s'agit d'un sable argileux gris foncé avec du mortier et quelques fragments de brique reposant sur le roc. Le lot 3A13 correspond à une tranchée de fondation d'une réparation du mur 3A100. Les artefacts que l'on retrouve dans cette couche sont associés à la deuxième moitié du XIXe siècle. Cette tranchée de fondation 3A13 correspond à la phase du mur 3A100c.

Une deuxième tranchée de fondation a été repérée à partir du niveau de cour 3A7. Elle est dans le prolongement de la tranchée 3A13, le long du mur 3A100 et du mur 3A150. Le sol de cette tranchée est similaire à la couche 3A7 mais plus meuble, et possède des inclusions de mortier et de pierres. On remarque que cette tranchée s'arrête au sommet de la première assise du mur 3A100. Le dépôt des artefacts est associé à la deuxième moitié du XIXe siècle. Cette deuxième tranchée de fondation 3A19 correspond aux phases de construction 3A100b et 3A150a. Nous pensons que la tranchée de fondation du mur 3A100a a disparu lors des travaux de réparation correspondant à la phase 3A100b. En fait, il semble que l'on ait utilisé les mêmes terres de comblement puisque l'on retrouve des artefacts des débuts du XIXe siècle.

4.4.1.6 Les autres murs de l'opération 3

Pendant le décapage du terrain, à l'extérieur des limites du sondage 3A, d'autres vestiges en maçonnerie sont apparus. Ces murs ont été nettoyés en surface afin de comprendre l'organisation de l'espace et les relations entre les bâtiments. Bien qu'il soit difficile de comprendre toutes les subtilités de l'histoire du bâti, et de l'identification de ces bâtiments, ces vestiges montrent la complexité et l'intensité de l'occupation de cet îlot depuis le XIXe siècle.

À l'est du mur 3A100, sur le lot 4017, des vestiges en maçonnerie ont été dégagés. Le mur 3A102 est perpendiculaire au mur 3A100 et parallèle au mur 3A101. Sa limite ouest disparaît au-delà de l'excavation. Les murs 3A100 et 3A102 forment donc les limites nord et est du bâtiment apparaissant sur le plan de 1821. Le mur 3A101 orienté est-ouest vient s'appuyer à l'ouest sur la partie la plus récente du mur 3A100 soit 3A100c, tandis qu'il se poursuit à l'ouest en dehors des limites de fouille. Le mur 3A103 perpendiculaire à 3A100 est un mur de refend axé nord-sud et vient buter contre les murs 3A101 et 3A103. Ces murs forment donc un bâtiment qui a comme limite à l'est le mur 3A100, au nord le mur 3A102, au sud, le mur 3A101 avec un mur de refend au centre, le mur 3A103. Cette bâtisse semble correspondre à un bâtiment secondaire d'un atelier d'ébénisterie figurant sur le plan de 1875 et appartenant à Narcisse Desroches (1875-1905). En 1910 il est identifié comme écurie appartenant à Faguy, Lepinay et Frères (1906-1935). Seul le mur 3A102 subsiste sur le plan de 1957. Il constitue une limite entre la cour d'école et les hangars des maisons bordant la rue Saint-Joachim (fig. 36).

À l'est du sondage 3A, d'autres murs ont été dégagés. Tout d'abord, le mur 3B100, situé sur le lot 4020 est orienté sur un axe nord-sud. Il se poursuit au sud et passe sous un mur de béton (2H102). Au nord, il passe sous un autre mur de béton (3B104). Le mur 3B100 correspond au mur est de l'atelier d'ébénisterie identifié sur les plans de 1875 et de 1910.

Le mur 3B101, imbriqué à l'ouest au mur 3B100, est situé sur le lot 4020. Il est délimité à l'est par le mur 3B102 s'appuyant sur celui-ci. Ces trois murs correspondent à l'emplacement d'un bloc d'habitations identifié sur les plans de 1875 et 1910. Au tout début du XIXe siècle, le lot 4020 semble vacant. Le début de l'occupation remonte vers les années 1830. En effet, François Ledroit dit Perche devient le propriétaire de 1837 à 1840 suivi de Joseph Corbin, menuisier de 1842 à 1846, de James Courtney, maçon de 1857 à 1857 puis de 1863 à 1864, et de François Vézina, caissier de 1860 à 1861. En 1864, Edward Reynolds, chef de train prend possession des lieux jusqu'en 1910²⁰. En 1915 le terrain a appartenu à Paul-Émile Bélanger mais le bâtiment ne semble pas habité.

Seul le mur 3B102 figure sur le plan de 1957. Il correspond au mur ouest de l'école Sainte-Marie. La Commission des écoles catholiques de Québec en a été le propriétaire jusqu'en 1965.

Enfin, le mur de béton 3B104, au nord de l'opération 3 plus précisément à la limite du lot 4019, a été arraché par le bélier mécanique. Son retour a été détruit mais une autre partie subsiste au sud. Le mur 3B103 constitue son retour. Ces vestiges en béton sont reliés probablement aux infrastructures de l'école et aux aires de stationnement.

20

Fils d'Edward Reynolds (adjoint du chef de police municipale de Québec), Edward Reynolds fils a été chef de train puis surintendant adjoint de la division de Québec pour le Canadien Pacifique. Très actif pour la cause des ouvriers dans le domaine ferroviaire, il se dévoua aussi pour la cause des Irlandais.

4.4.2 Résultats

4.4.2.1 La phase 1 : L'occupation de l'opération 3 avant 1845

Sur le plan archéologique, la phase 1 est représentée par cinq couches de sol (couches 9, 9a, 8b, 8a, 8), et deux vestiges mobiliers : une fondation d'un mur (3A100a) et des latrines (3A18).

D'après le plan historique de 1821 et la superposition des plan des vestiges de l'opération 3, le mur 3A100a correspond au mur est d'un bâtiment mesurant 14 mètres de long (nord-sud) sur six mètres de large (est-ouest). La construction du mur 3A100a (événement 1) sous-tend trois sous-événements distincts, soit le creusement d'une tranchée de fondation (1a), l'érection du mur (1b) et le remplissage de cette tranchée (1c). Derrière ce bâtiment, la cour ou l'espace vacant a été occupé de manière intensive. De nombreux vestiges matériels ont été récoltés. L'occupation de la cour associée à l'événement 2 a été distinguée par le lot 3A7. Ce niveau de cour a été occupé de manière intensive étant donné les nombreux artefacts récoltés dans la couche. Ces artefacts très fragmentaires constituent les déchets domestiques des résidents du secteur. Les vestiges associés à l'occupation de cette cour sont donc les latrines 3A18. Lors de l'érection de la maison, on a construit ces latrines (événement 3). L'utilisation de ces latrines est associée à la dernière occupation des résidents de la maison puisqu'il s'agit d'un dépôt homogène. Les artefacts de ces latrines datent des débuts du XIXe siècle comme l'atteste la présence de nombreux objets céramique en *creamware* et en *pearlware*.

On sait qu'en 1808, cette portion du terrain ne semble pas encore bâti. Cependant, le plan de 1821 montre un bâtiment correspondant au mur 3A100. Nous savons qu'il y a des résidents vers les années 1830. Ainsi, le début de l'occupation a commencé entre les années 1808 et 1837.

Le dépôt des latrines correspond au début de l'occupation, plus particulièrement vers les années 1820-1830. Pour une raison que nous ignorons, ces latrines ont été défoncées et leur contenu remanié. On peut supposer que cet événement est relié à leur abandon et à la volonté d'un réaménagement du terrain (événement 5).

D'après les rôles d'évaluation, le terrain appartenait aux héritiers Fraser entre 1837 à 1840, puis à Pierre Hanley en 1842 et 1843, menuisier et résident. En 1844 la veuve Joseph Langlais née Olivette Saint-Michel devient la propriétaire jusqu'en 1861 et réside à cet endroit jusqu'en 1847. Plusieurs locataires ont habité à cet endroit : l'épicier Raphael Ridly (1837), le journalier William Clark (1838) et William Gordon, journalier (1839 et 1840).

4.4.2.2 La phase 2 : l'occupation de l'opération 3 après l'incendie 1845

La phase 2 regroupe plusieurs événements que l'on a repéré sur le plan archéologique. Elle regroupe huit couches de sol (7d, 7c, 7b, 7a, 7, 6, 5, 4) et quatre vestiges. Il s'agit de latrines (3A15) et de trois murs (3A150a, 3A100b et 3A100c).

L'incendie du 28 juin 1845 (événement 6) a laissé peu de traces archéologiques. En effet, quelques fragments de charbon de bois et de traces de brûlés ont été observés dans la matrice de certains sols. Cependant, aucune couche d'incendie n'a été repérée en tant que telle. Ce

constat suggère que l'on a procédé à un nettoyage systématique du secteur avant la reconstruction des bâtiments et de la modification de l'espace (événement 7). Nous savons qu'en 1845 la veuve Joseph Langlais est la propriétaire du bâtiment et qu'elle y réside. Les rôles d'évaluation montrent que l'espace est habité en 1846 par la veuve Joseph Langlais et le journalier, Paul Bourassa. Donc au lendemain de l'incendie, on a décidé de reconstruire.

Les événements majeurs associés à la période suivant l'incendie de 1845 sont reliés à une réutilisation de la cour (3A4) et à la réfection des murs déjà existants. Le mur 3A150a situé à la limite nord de l'opération 3A a été construit pour ériger un nouveau bâtiment. L'événement 8 de la phase 2 est associé à la construction des latrines 3A15. Bien que nous n'ayons pas de traces de son utilisation sauf quelques macrorestes végétaux dans les coins du caisson, l'événement 9 correspond à son utilisation. Comme nous l'avons démontré, elle a été vidangée (événement 10), puis remplie par des déchets domestiques (événement 11). Les couches 7, 7a, 7b, 7c, 7d associées aux unités archéologiques 3A6, 3A8, 3A10, 3A11 et 3A12 constituent un seul dépôt homogène datant de la deuxième moitié du XIXe siècle. Suite à son remplissage dû à une volonté de nettoyer le secteur, on abandonne cette structure (événement 12). Son couvercle (3A9) retrouvé à côté de la fosse est recouverte de pierres (3A5). Suite à de nouvelles intentions d'aménagement, on effectue des travaux de réfection du mur 3A100b et la construction du mur 3A150a (événement 13). Ceci implique le creusement d'une tranchée de fondation (événement 13a) et son remplissage (événement 13c, couche 5, lot 3A13). Rappelons que les phases des murs 3A100b et 3A150a sont contemporaines. Ces deux portions de murs s'imbriquent et constituent un coin d'un bâtiment. De même, on prolonge au sud le mur 3A100 (phase c) (événement 14). On creuse donc une autre tranchée de fondation (14a), prolonge le mur (14b) et remplit à nouveau la tranchée (3A13). On abandonne donc l'utilisation de la cour pour construire un nouveau bâtiment composé des murs existants 3A100, 3A150 et 3B100. Le bâtiment passe aux mains de Hubert Jalbert, forgeron de 1862 à 1873. Narcisses Desroches, ébéniste, en prend possession en 1874 jusqu'en 1905. D'ailleurs, le bâtiment figure sur le plan de Sandborn de 1875. Plusieurs locataires se sont succédés soit des journaliers, un charpentier, un plâtrier, un fabricant d'outils, un policier, un relieur, un charretier, un peintre et un manchonnier²¹.

4.4.2.3 La phase 3 : L'occupation de l'opération 3 au XXe siècle

Sur le plan archéologique, la phase 3 regroupe trois événements (événements 16, 17, 18). Ceux-ci sont visibles dans trois couches de sol (1, 2, 3) et un vestige, soit la réfection du mur 3A150b. Tout d'abord, on a procédé à la réfection du mur 3A150b. Cette réparation s'inscrit probablement à la suite des changements de vocation du bâtiment et à la construction du hangar au nord de l'opération 3. En effet, le plan de Goad en 1910 nous révèle l'ajout d'un hangar et une légère modification du bâtiment. Ces changements sont visibles au niveau archéologique par l'installation d'un lit de pose pour le plancher en bois (lot 3A3, couche 3) et de sa construction (couche 2, lot 3A2). L'occupation de ce bâtiment, anciennement une boutique de menuiserie (propriétaires : Narcisses Desroches puis Faguy, Léninay et frères), date de la première moitié du XXe siècle puisque l'espace est vacant en 1957 servant de cour d'école pour les Soeurs du Bon-pasteur. Plusieurs résidents ont occupé les lieux, soit des

journaliers, un forgeron, un militaire, un cocher et un commis²². Enfin le secteur est complètement dégagé à l'aube des années 70. On démolit les bâtiments et procède au remblayage du terrain pour aménager une aire de stationnement (événement 18, 3A1, couche 1).

22

Voir la liste des occupants du lot 4017 en annexe du rapport.

5.0 LA SURVEILLANCE : L'OPÉRATION 4

L'opération 4 a été désignée pour les travaux de surveillance sur l'ensemble du site. Cette intervention s'est faite de façon discontinue étant donné la concentration de machinerie lourde et la rapidité des travaux d'excavation. Comme nous l'avons déjà dit, une attention particulière a été faite dans la partie ouest du site. Quelques vestiges ont été dégagés dans la partie est. À part quelques murs en maçonnerie, il n'y pas eu de découvertes majeures qui auraient nécessité un arrêt des travaux.

Le vestige 4A100 est situé sur le lot cadastral 4025. Il s'agit d'un mur de maçonnerie mesurant 1,73 m de hauteur sur 0,60 m de largeur. Les pierres sont en calcaire gris et en grès vert. Des débris de démolition se retrouvent de part et d'autre de ce mur. Ce mur correspondrait au coin sud-est de l'Académie Sainte-Marie.

À l'intérieur de l'emplacement de la rue O'Connell, nous avons dégagé des tuyaux de service d'acqueduc et d'égouts (4A102). Ceux-ci étaient visibles en paroi dans le roc. Les deux tuyaux se superposent, l'un est en fonte pour l'acqueduc et l'autre en grès pour l'égout.

Deux murs ont été dégagés sur le lot 4029. Ils ont été désignés par 4B100. Il s'agit de murs en béton distancés l'un de l'autre de 2,18 m. Des débris de bois sont visibles entre les deux murs ainsi qu'un tuyau en cuivre. Ces vestiges sont associés au XXe siècle.

D'autres vestiges en maçonnerie ont été dégagés sur le lot cadastral 4030. Les murs 4B102 sont des murs en maçonnerie en pierres. Entre eux, un plancher de béton (4B101) a été dégagé. Ce bâtiment correspondrait à l'emplacement de la compagnie Saillant inc. spécialisée dans la plomberie en fonction jusqu'en 1965.

Enfin, le vestige 4B103 est situé sur le lot 4032. Il s'agit encore de deux murs en pierres avec un plancher en béton. Il correspond à l'emplacement d'habitations datant du XXe siècle.

Ces vestiges visibles en surveillance ont pu être enregistrés à travers une intense activité de travaux d'excavation. Leur signification au niveau de l'interprétation du site apporte peu d'éléments significatifs. En effet, il s'agit tous de bâtiments associés au XXe siècle. L'intense occupation du secteur n'a pas laissé de traces plus anciennes si ce n'est que des artefacts sans contexte dans des couches de démolition.

6.0 LA CULTURE MATÉRIELLE DES LATRINES DU SITE CeEt-587

L'ensemble des artefacts et des écofacts récoltés sur le site représentent 31 992 fragments. Ceux-ci ont fait l'objet d'un inventaire sommaire par matériaux et fonctions (tableau 11).

L'analyse en culture matérielle a privilégié le matériel contenu dans les trois latrines découvertes sur le site afin de connaître une partie de la vie quotidienne des résidents. Pour chaque dépôt des latrines, un inventaire sommaire a été réalisé par fragments. Puis nous avons regardé la nature des dépôts en associant les unités archéologiques. Les recollages d'objets et la nature des sols ont permis de voir qu'il s'agissait de trois dépôts homogènes. C'est à dire un seul rejet de déchets par latrines. Une fois cette constatation admise, nous avons effectué l'inventaire spécialisé en regardant les matériaux et les fonctions par objets. La base de notre interprétation repose sur la compilation des données au moyen de tableaux²³. Pour chaque latrines, on retrouve deux types de tableaux soit, un tableau des fonctions par objets et un autre des matériaux. L'interprétation a été effectuée en regardant le contenu des dépôts ainsi que leur datation. Étant donné la nature des dépôts, le régime alimentaire a été privilégié afin de déterminer, dans la mesure du possible, le profil socio-économique des utilisateurs de ces latrines.

6.1 Le profil général de la collection des latrines 2B4 et 2E4

Les latrines 2B4 et 2E4 sont situées dans l'arrière cour du lot 4034. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces latrines ont été endommagées par les réaménagements du secteur. Ainsi le dépôt doit être vu comme un échantillon de l'ensemble du contenu initial de ces latrines (tableaux 5 et 6). Son contenu regroupe quatre unités archéologiques (2B1, 2B2, 2E1 et 2E2).

L'ensemble de la collection de ces latrines regroupe 315 artefacts et écofacts (tableau 5). Ils se répartissent comme suit : 27.62 % d'artefacts mobiliers, 0.95 % d'artefacts immobiliers et 71.43 % d'écofacts. La proportion importante d'écofacts s'explique par le fait que le dénombrement a été effectué par fragments. Cependant la répartition des artefacts mobiliers et immobiliers suggère que la nature du dépôt est conforme à celle que l'on retrouve en général à l'intérieur des latrines.

Les artefacts mobiliers regroupent plusieurs catégories de matériaux. Tout d'abord, les objets en céramique représentent 18.41 % de la collection soit la catégorie la plus importante, suivi des objets en verre (5.08 %) et en métal (2.54 %).

Les types céramiques que l'on a inventorié, en majorité de la vaisselle, sont les terres cuites fines (79.31 %), les terres cuites communes (12.07 %), les grès (6.90 %), et les porcelaines (1.72 %).

La distribution des terres cuites fines montre que presque la moitié des objets céramiques sont en *pearlware* (45.65 %), suivi du *creamware* (28.26 %) et de terre cuite fine blanche (13,04 %). La majorité de ces objets sont sans décor bien que nous retrouvons des objets décorés en usage au XIXe siècle (décor *shell edge*, peint, imprimé, à l'engobe et moulé). À

cela s'ajoutent des types de céramique en moins grand nombre comme la faïence et la terre cuite fine chamois (2.17 %).

6.2 Les objets mobiliers des latrines 2B4 et 2E4

Les artefacts mobiliers des latrines comptent 87 objets (tableau 6). Ils se répartissent selon certaines activités ou fonctions : le travail sur la matière représente 4.60 % des objets, il s'agit de diverses retailles; l'alimentation 71.26 %, les loisirs 5.75 %, l'hygiène et les soins du corps 8.05 %, l'habillement 2.30 % et le commerce 8.05 %.

La catégorie la plus importante est donc celle de l'alimentation. Les objets reliés à la préparation et au service regroupent les bols, les carafes, les pichets, les salières et les théières (10.17 %).

Nous avons retrouvé deux bols reliés à la préparation ou au service soit en terre cuite commune fabriquée localement mais de tradition anglaise (cat. 4, 5, fig. 38). Le pichet est fabriqué en *creamware* tardif décoré de bandes rouilles et brunes sur sa paroi (cat. 19, fig. 38). D'autres objets en *creamware* ont été récoltés soit une théière (cat. 21) et une salière (cat. 22). Enfin, la carafe est en verre incolore au plomb (cat. 43, fig. 39). Son rebord large, son col rétréci et son épaule tombante l'associe à des objets similaires fabriqués à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Les objets reliés à l'absorption et à la vaisselle de table représentent 44.07 % de l'alimentation. Ils regroupent les assiettes, les bols, les chopes, les coquetiers, les soucoupes, les tasses, les ustensiles et les verres à vin.

On retrouve plusieurs assiettes en *creamware* (cat. 20, fig. 38) dont plusieurs sont décorées du motif *shell edge* vert (cat. 7, 8), en *pearlware* sans décor ou décoré au motif *shell edge* bleu ou vert (cat. 33).

Les bols sont aussi en *creamware* et en *pearlware* non décorés (cat. 9, 10) tandis que l'on retrouve des bols en *pearlware* décorés de palmettes peintes à la main (cat. 30) et de motif floraux (cat. 36, 37).

L'absorption des aliments liquides est représentée par une chope en *pearlware* trouvée à l'intérieur des latrines (cat. 28), de verres à vin en verre incolore au plomb (cat. 41, 42, fig. 39) et d'un gobelet dans le même mode de fabrication (cat. 59). À cela s'ajoutent les tasses (cat. 31) et les soucoupes (cat. 32) en *pearlware* avec des décors floraux ou géométriques peints à la main et en terre cuite fine blanche avec un décor imprimé. Un seul ustensile a été récolté soit, un manche de couteau en os (cat. 53, fig. 42).

Les objets reliés à la conservation et à l'entreposage représentent 18.64 % de l'alimentation. Il s'agit principalement de bouteilles reliées aux condiments ainsi que des bouteilles d'alcool et de pots à conserve.

Les bouteilles d'alcool regroupent les bouteilles de bière en grès grossier provenant de la région du Derbyshire (cat. 13, 14). L'une d'elle porte la marque de «Potteries, Prescott, Lancashire, Spencer & CO»; et les bouteilles de vin en verre vert foncé (cat. 56, 60, fig. 40). Les autres bouteilles en verre (45.45 %) peuvent être autant reliées à l'alcool ou aux condiments.

Un seul pot à conserve a été identifié (cat. 27). Il est fabriqué en *pearlware* et ne possède aucun décor.

Les autres objets reliés à l'alimentation sont les contenants. Il représente plus de 32.20 % des objets. Leurs fragmentations rendent l'identification de la forme impossible mais tout les types de céramiques y sont présents.

La catégorie des loisirs regroupe les pipes et les billes (5.75 %). Il s'agit de tuyaux et de fourneaux sans marque ni décor et de deux billes à jouer en terre cuite commune non vernissée (cat. 55).

L'hygiène et les soins du corps regroupent les pots de chambre et les fioles (8.05 %). Plusieurs pots de chambre ont été retrouvés soit, en *creamware* (cat. 6), en *pearlware* tardif (cat. 11, 26, 29) en terre cuite commune vernissée de tradition anglaise (cat. 15, 57). Une seule fiole en verre teinté pour les soins de beauté a été identifiée (cat. 44).

Les objets reliés à l'habillement sont peu nombreux (2.30 %) soit un seul bouton en alliage cuivreux (cat. 51) et une bouteille à cirage en grès grossier glaçuré au sel pour l'entretien des cuirs (cat. 54, fig. 43). On peut lire sur sa paroi une marque : «Warren Strand Blacking Bottle» compagnie en activité entre 1820 et 1860 située dans la ville de London.

La dernière catégorie fonctionnelle représentée dans notre collection est celle du commerce avec sept monnaies (8.05 %). La plupart d'entre elles ont des marques illisibles (cat. 45, 47, 48, 49, 50, 52). Cependant, l'une d'elle a été identifiée comme un «Token» de type «Wellington» effective après 1814 (cat. 46).

Le matériel récolté dans les latrines 2B4 et 2E4 démontre qu'il s'agit d'un dépôt de nature domestique. En effet, les objets reliés à l'alimentation sont majoritaires. De même, notre ensemble est surtout de la vaisselle de table. Cette vaisselle est pour la plupart non décoré, ordinaire et en usage au XIXe siècle. Bien que le dépôt soit fragmentaire, étant donné qu'une bonne partie des latrines ont été détruites, l'ensemble du matériel situe une partie de son utilisation vers les années 1830-1840. Il s'agit donc d'un échantillon de l'utilisation partielle de ces latrines. Ce dépôt contenait beaucoup d'ossements, plus de 225 fragments. L'analyse ostéologique a montré que l'on a jeté des cadavres presque complet de trois chats et des restes de deux chiens. Le comportement de jeter des animaux domestiques dans des latrines paraît inusité. Cela suggère qu'elle a servi de fosse à déchets. Les os reliés à l'alimentation sont beaucoup moins nombreux tandis que l'assemblage des macrorestes végétaux dévoile une consommation d'une grande variété de fruits sauvages ou cultivés localement²⁴.

6.3 Le profil général de la collection des latrines 3A15

Les latrines 3A15 sont situées sur le lot cadatral 4017 dans l'arrière cour. Comme nous l'avons vu, les latrines ont été vidangées et constituent un seul dépôt donc un seul rejet. Il s'agit d'une fosse à déchets. Ces latrines regroupent cinq unités archéologiques (3A6, 3A8, 3A10, 3A11, 3A12). L'ensemble de la collection des latrines compte 593 artefacts et écofacts pour 44.01 % d'artefacts mobiliers, 14.33 % d'artefacts immobiliers et 41.65 % d'écofacts (tableau 8). Comme les latrines précédentes, le pourcentage élevé des écofacts s'explique par un décompte en fragments. La proportion des artefacts mobiliers est conforme à la nature du dépôt.

Les artefacts mobiliers regroupent les objets en céramique (208 objets) soit 35.08 %, suivi des objets en verre (5.23 %), en métal (1.85 %) et des matériaux divers (1.85 %).

La catégorie céramique constitue donc la plus importante (tableau 7). Elle se distribue par ordre d'importance par : les terres cuites fines (70.19 %), les terres cuites communes (22.60 %), les grès (6.25 %) et les porcelaines (0,96 %).

La plupart des objets soit, de vaisselle de table, sont fabriqués en terre cuite fine. On retrouve 36.30 % d'objets en terre cuite fine blanche. Les objets sont sans décor ou décorés. Le décor le plus courant est la technique imprimé suivi du décor à l'engobe. La vaisselle en *pearlware* représente 29.45 % de la céramique. On retrouve autant d'objets sans décor que décorés. Les motifs *shell edge* et peints à la main décorent ce type de vaisselle. Les objets en *creamware* suivent de près ceux en *pearlware* soit 21.23 %. La majorité des objets ne possède aucun décor. De moindre importance, on retrouve des objets en terre cuite fine chamois (1.37 %), de la terre cuite fine vernissée jaune (2.05 %), de la terre cuite fine décorée à l'engobe et vernissée et de la terre cuite fine du Staffordshire (moins de 1 %).

6.4 Les artefacts mobiliers des latrines 3A15

Les artefacts mobiliers des latrines 3A15 comptent 261 objets. Ils se répartissent dans les activités suivantes : le travail sur la matière (1.92 %), l'alimentation (81.23 %), les loisirs (5.36 %), l'hygiène et les soins du corps (1.92 %), l'habillement (5.36 %), les armes et les armements (0.38 %), les parures et bijoux (2.68 %) et l'horticulture (1.15 %), (tableau 8).

L'alimentation constitue donc l'activité la plus importante. Nous retrouvons de la vaisselle reliée à la préparation ou au service (3.77 %). Les formes reliées à cette fonction regroupent les bols, les plats à aile, les pots et les théières.

Les bols reliés à la préparation et au service des aliments sont des bols de forme tronconique en terre cuite commune vernissée. La glaçure est de couleur jaunâtre à l'intérieur (cat. 67, 71, fig. 50). On retrouve aussi un autre modèle soit en *creamware* tardif avec un décor à l'engobe de type *Cat'Eye* (cat. 126). De même, plusieurs plats à aile ont été identifiés dans le dépôt soit, des plats de service en terre cuite commune vernissée décorée à l'engobe et identifiés de type Saint-Denis (cat. 72, 73, 74, 75, 76, 77) et un autre en *creamware* (cat. 177). Un seul pot en terre cuite fine blanche a été identifié. Il s'agit probablement d'un pot à eau. De même nous avons peu d'exemplaires à l'utilisation de théières. Il s'agit de deux théières en terre cuite fine blanche avec un décor imprimé bleu (cat. 122), d'un modèle en *pearlware* avec un décor

floral peint à la main (cat. 180) et d'un autre objet plus luxueux soit un fragment de théière en terre cuite fine à engobe vernissée. la glaçure à l'extérieure est brune métallique appelée *Luster ware*.

La vaisselle de table représente 46.70 % des objets reliés à l'alimentation. Elle regroupe les assiettes, les bols, les soucoupes, les tasses, les gobelets, les verres à vin et les ustensiles.

Les assiettes en *pearlware* sont majoritaires. Elles sont décorées à motif *shell edge* (cat. 99, 100, 157, 158, 159, 161) à décor moulé (cat. 139) et sans décor (cat. 150). Les assiettes en *creamware* possèdent des motifs *Bath* (cat. 90), *Paris* (cat. 91, 128, 178) et *shell edge* (cat. 160) ou ne possèdent aucun décor (cat. 148). La proportion d'assiettes en terre cuite fine blanche est aussi importante que la catégorie précédente. Elles ont toutes un décor imprimé avec des motifs orientaux (cat. 102, 103, 123, 124, 156) et géométriques (cat. 104, 111, 125).

La répartition des types de matériaux des bols en terres cuites fines est la même. En effet, on retrouve autant de bols en *creamware*, en *pearlware* et en terre cuite fine blanche. Les bols en *creamware* sont souvent sans décor (cat. 88, 89, 92, 93, 94, 120, 131, 149), décorés à l'engobe (cat. 119) ou peints à la main avec un motif floral (cat. 183). Les mêmes types de décor se retrouvent dans les bols en *pearlware* : sans décor (cat. 96, 97, 114, 150) peints à la main (cat. 98, 112, 130), à l'engobe (cat. 113, 176, 140). Quant aux bols en terre cuite fine blanche, il s'agit des décors imprimés à motif floral, géométriques, et paysagers (cat. 105, 106, 107, 116, 143), à l'engobe, à l'éponge et sans décor. Un seul exemplaire de bol en terre cuite fine jaune avec un décor à l'engobe bleu a été identifié (cat. 118).

Les soucoupes retrouvées dans les latrines sont en *pearlware* avec un décor peint à la main à motif floral (cat. 95) ou en terre cuite fine blanche à décor imprimé à motif floral, géométrique, oriental ou de scènes rurales (cat. 108, 110, 181, 184, 142, 144) et sans décor (cat. 185). Une seule soucoupe en porcelaine commune européenne à décor peint à la main a été inventoriée avec sa tasse assortie (cat. 165).

De même, les tasses sont fabriquées en *pearlware* à décor peint à la main avec un motif floral, en terre cuite fine blanche avec un décor imprimé de scènes rurales (cat. 101) et champêtres (cerfs et forêt origine du modèle Hamilton chez Stoke ca 1820, cat. 153, fig. 51) et à motif *Oriental Birds* de la compagnie des Ridgway (cat. 154, 155, fig. 51).

Nous avons deux gobelets et deux verres à vin en verre incolore au plomb. Notons qu'un gobelet a été fabriqué dans un moule-ébauche à motif de côtes (cat. 167, fig. 52) et un verre à vin possède une coupe en forme d'entonnoir (cat. 166).

La vaisselle de table est complétée par les ustensiles. Ils sont au nombre de trois. Il s'agit d'une fourchette à trois dents (cat. 191, fig. 53) et de deux couteaux : l'un possède sa lame et sa tige (cat. 190, fig. 53) et l'autre un manche en os (cat. 200).

Les objets reliés à la conservation et à l'entreposage des aliments regroupent les bouteilles et les cruches. Ils représentent 4.25 % des objets reliés à l'alimentation.

Un exemplaire d'une cruche en terre cuite commune vernissée a été identifiée parmi les objets céramiques. Cet objet possède une glaçure noire à reflets métalliques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'objet qui le classe dans le type Angleterre ou de tradition anglaise (cat. 69).

De même, on retrouve huit bouteilles en verre de différents usages soit, des bouteilles à condiments ou des bouteilles de vin dont une reliée au type champenois (cat. 173, fig. 52).

Les autres objets reliés à la consommation regroupent les contenants, catégories générales dont la forme ne peut être identifiée. Ils représentent presque la moitié des objets reliés à l'alimentation.

L'activité des loisirs représente 5.36 % de la collection des latrines. Elle regroupe les pipes au nombre de douze et deux billes à jouer. Les pipes regroupent des tuyaux et fourneaux identifiés comme étant anglaises (associées au modèle TD 1780-1840). Elles portent soit un motif à cannelures ou n'ont aucun décor. Les billes à jouer sont reliées aux jeux et divertissements. Elles sont fabriquées en terre cuite commune et sont typiques de celles que l'on retrouve dans les contextes du XIXe siècle.

Les objets reliés à l'hygiène et les soins du corps regroupent deux bassins, un pot à eau et deux pots de chambre (1.92 % de la collection des latrines). Le pot à eau est en terre cuite commune vernissée. La glaçure d'apparence jaune recouvre l'intérieur de l'objet (cat. 64, fig. 50). Les deux bassins à l'hygiène du corps sont aussi en terre cuite commune vernissée. La glaçure à l'oxyde de fer recouvre l'intérieur des objets (cat. 83, 84).

L'habillement représente 5.36 % de la collection. Dans les attaches, une boucle de ceinture (cat. 195, fig. 55) et huit boutons ont été identifiés. Notons la présence d'un bouton militaire en alliage cuivreux avec le chiffre 32 entouré de cercles concentriques et surmonté d'une couronne (cat. 188, fig. 55). Au revers, nous pouvons lire une marque «D.H Dawes Covent Garden (Cornwall) du Light Infantry Regiment». L'autre bouton militaire est en alliage cuivreux avec les lettres GR entourées de cercles et surmontées d'une couronne (cat. 193, fig. 55). On peut y lire «Milice canadienne» et date de 1812. D'autres boutons ont été répertoriés. Il s'agit de boutons de vêtements de civil en alliage cuivreux (cat. 197), avec un motif floral moulé (cat. 194, fig. 55) et des boutons en os (cat. 201, 202, 203, 204, fig. 55).

Des fragments de chaussure ont été aussi jetés dans les latrines soit, une semelle en cuir et une chaussure complète (cat. 371). Associé à l'entretien des cuirs, nous avons trois bouteille à cirage en grès grossier provenant du Derbyshire (cat. 163). L'une d'elle porte une marque «J.B.D», «Blacking Bottle» datant d'avant 1841 (cat. 174, fig. 54).

Les armes et armements représentent moins de 1 % de la collection. Il s'agit d'une pierre à fusil taillée sur lame en silex brun foncé (cat. 198, fig. 56).

Les parures et bijoux regroupent un faux diamant d'un bijou et de six perles en verre (2.68 %). Une des perles est de forme cylindrique en verre opaque blanc (cat. 192), les autres sont en verre opaque bleu à facettes et de forme cylindrique (cat. 186, 187, 170, 171).

L'activité reliée à l'horticulture est représentée par un plateau (cat. 63) et deux pots à plante en terre cuite commune non vernissée (cat. 66). Cette catégorie représente 1.15 % de la collection.

Le travail sur la matière regroupe les retailles (ballast, charbon, éclat) de même que les activités reliées à la couture (épingles et dé à coudre; cat. 196, fig. 55).

Le matériel récolté dans les latrines 3A15 constitue un dépôt à caractère domestique mais comme nous l'avons mentionné, il s'agit d'une fosse à déchets. En effet, pour une raison quelconque ces latrines ont été vidangées et remplies de déchets domestiques. Il s'agit donc d'un seul événement relié probablement au réaménagement de la cour soit, à l'arrivée de nouveaux résidents ou à un changement de fonction de l'espace. Il n'est donc pas étonnant de retrouver du matériel hétérogène dans cette fosse à déchets. En effet, la datation du dépôt s'échelonne sur la première moitié du XIXe siècle. Des types de céramiques plus anciens cotoient des céramiques apparaissant vers 1840-1850. Ainsi, nous pouvons situer l'événement du remplissage de la fosse vers la seconde moitié du XIXe siècle. Concernant le régime alimentaire des occupants de ce secteur, il semble qu'on ait consommé du mouton et des ovins, du boeuf ainsi que du porc. Il semble que les occupants ont effectué des coupes primaires et secondaires. De même, on a consommé des tourtes, du poulet et du coq. Les macrorestes végétaux retrouvés dans les coins de la fosse permettent d'affirmer que cette fosse a servi auparavant de cabinet d'aisance. Les utilisateurs ont consommé des figues, des raisins sauvages et cultivés, des gadelles, des framboises et des fraises²⁵. La présence du rat est attestée dans le secteur ce qui semble tout à fait normal dans les zones à déchets domestiques²⁶.

6.5 Le profil général de la collection des latrines 3A18

Les latrines 3A18 sont situées dans la même cour que les latrines précédentes. Cependant, elles sont associées au niveau de cour le plus ancien (3A7). Ces latrines ont été perturbées mais son dépôt est homogène. Elles regroupent quatre unités archéologiques (3A14, 3A16, 3A17, 3A18). Il semble qu'on ait pelleté en partie son contenu.

La collection des latrines 3A18 compte 439 artefacts et écofacts. Elle représente 43.05 % d'artefacts mobiliers, 19.36 % d'artefacts immobiliers et 37.59 % d'écofacts (155 fragments), (tableau 9). Ainsi, la nature du dépôt a un caractère domestique.

Les artefacts mobiliers regroupent 189 objets répartis selon leurs matériaux en objets céramiques (24.60 %), en verre (15.03 %), en métal (2.51 %) et en matériaux divers (moins de 1 %).

La catégorie céramique constitue la classe la plus importante. On retrouve différents matériaux tels que les terres cuites fines (76.85 %) réparties en *creamware* (42.17 %), en *pearlware* (21.69 %) et en terres cuites fines blanches (28.92 %); les terres cuites communes (15.74 %), les grès (6.48 %), les faïences (1.20 %), les terres cuites fines chamois (1.20 %), les terres

25 Voir l'analyse des macrorestes végétaux en annexe du rapport.

26 Voir analyse ostéologique en annexe du rapport.

cuites fines vernissées rouges (1.20 %) et les porcelaines (moins de 1 %). Cette distribution montre que le *creamware* domine l'assemblage et suggère une datation plus ancienne que les latrines 3A15.

6.6 Les artefacts mobiliers de la collection des latrines 3A18

Les artefacts mobiliers des latrines 3A18 comptent 189 objets. Les fonctions et activités représentées dans le dépôt concernent le travail sur la matière (2.65 %), l'alimentation (77.25 %), les loisirs (4.23 %), l'hygiène, la médication et les soins du corps (30.58 %), l'habillement (2.65 %), les armes et les armements (1.06 %), les transports (1.59 %), (tableau 10).

Comme dans les autres latrines, l'alimentation est la catégorie fonctionnelle la plus importante. Les objets reliés au service représentent 6.85 % de l'activité reliée à l'alimentation, la vaisselle de table 43.15 %, la conservation et l'entreposage 17.12 % et la catégorie générale de la consommation 32.88 %.

Plusieurs objets reliés au service à la table ont été retrouvés. Nous avons un exemple d'une carafe en verre incolore au plomb de type *Taper Decanter* que l'on retrouve dans des contextes de la fin du XVIIIe et des débuts du XIXe siècle (cat. 267). Un autre objet en verre relié au service est représenté par une coupe probablement une bonbonnière en verre coloré bleu foncé (cat. 302). Deux pichets en *creamware* sont présents dans la collection : l'un décoré à l'engobe avec des motifs de bandes et de volutes aux doigts (cat. 235), l'autre est sans décor (cat. 233). Nous avons un plat à aile en terre cuite fine blanche avec un décor oriental imprimé bleu (cat. 242). Un pot à lait de fabrication raffinée en grès fin *Black Basalt* a été aussi trouvé (cat. 265), il s'agit d'un objet unique sur le site. La saucière est fabriquée en terre cuite fine blanche avec un décor imprimé bleu. On retrouve un motif de la série scène rurale de type *Shepherd Pattern* de Bathwell & Goadfellow en fonction entre 1813-1823 (cat. 259). De même, nous avons un exemple d'un sucrier en *pearlware* avec un décor peint à la main à motif de trèfles et bandes (cat. 249). Enfin, deux théières en *pearlware* ont été identifiées : l'une avec des décors moulés et peints (motif de cupidons dansant, cat. 254, fig. 44) et l'autre avec un décor peint à la main à motif de scènes orientales (cat. 255).

La vaisselle de table, la catégorie la plus importante, regroupent les assiettes. Plusieurs d'entre elles, en *creamware* à motif Paris, ont été trouvées (cat. 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 221, 222, 223, 225) ainsi que des assiettes en *pearlware* avec un motif *shell edge* bleu (cat. 240, 248, 258). Les bols en *creamware* sont sans décor (cat. 234, 247), en *pearlware* avec un décor floral peint à la main (cat. 253). De même nous avons des exemples de cet objet en terre cuite fine blanche soit, avec un décor floral peint à la main (cat. 241) et les autres avec un décor imprimé bleu d'inspiration orientale (cat. 261, fig. 45) et d'une scène champêtre (cat. 260). Un seul exemple d'une chope en *creamware* non décorée a été identifiée (cat. 232). Le plat à aile est en *creamware* sans décor (cat. 237).

Plusieurs soucoupes se distribuent dans les trois types principaux des terres cuites fines. Tout d'abord, les soucoupes en *creamware* sont représentées par deux exemples à motif Paris (cat. 220, 224), en *pearlware* avec des motifs floraux peints à la main (cat. 250, 251) et à motif *shell edge* bleu (cat. 256, 257, fig. 44). Les autres soucoupes sont en terre cuite fine

blanche dont l'une possède un décor imprimé à motif de scènes orientales (cat. 262) et l'autre avec un décor floral peint à la main sur une glaçure jaune (cat. 264). De même, plusieurs tasses sont assorties avec les soucoupes. Il s'agit de deux bols à thé en *pearlware* avec un décor peint à la main à motif floral (cat. 252, fig. 45).

La vaisselle de table en verre est identifiée par les gobelets et les verres à vin. De nombreux gobelets ont été inventoriés. Ils sont tous fabriqués en verre incolore au plomb. Quatre gobelets à reflets mauves de type *Lynn* (cat. 270, 274, 275, 277) se distinguent des autres plus ordinaires (cat. 276, 282, 269, 271, 272, 273, 278, 279, 280). Un autre gobelet fabriqué au moule-ébauche à motif de diamants se distingue des autres (cat. 268, fig. 46). De même, on retrouve plusieurs verres à vin. Ils sont fabriqués en verre incolore au plomb (cat. 283), en verre coloré vert émeraude de type *Bonnett* façonné au moule-ébauche à motif de losanges datant de la deuxième moitié du XVIIIe et des débuts du XIXe siècles (cat. 301, fig. 47) et d'un verre à vin de type anglo-irlandais caractérisé par un décor de pans taillés à la base et d'une guirlande de fleurs taillées à la meule autour du rebord de la coupe (cat. 288).

Nous avons peu d'ustensiles, soit un couteau et un manche en os d'un ustensile (cat. 310).

Les objets reliés à la conservation et à l'entreposage des aliments représentent 17.12 % des objets reliés à l'alimentation. Il s'agit presque exclusivement de bouteilles, de bouteilles à condiments et de bouteilles d'alcool. Seul un couvercle appartenant à un pot en terre cuite fine blanche à décor floral imprimé figure parmi eux.

Plusieurs bouteilles ont été récoltées à l'intérieur des latrines. Les bouteilles à condiments sont représentées par les bouteilles à moutarde *London* en verre teinté vert (cat. 293, 294) et d'autres exemples de bouteilles carrées sans marque (cat. 296, 295). Une bouteille à condiments pour les sauces caractéristique de la période 1790-1820 complète les bouteilles reliées à l'entreposage des aliments (cat. 351). De même, on compte plusieurs bouteilles de vin en verre vert foncé (bouteilles soufflées, dans un moule avec lèvres profilées en «V» et fabriquées avant 1820, cat. 297, 298, 299, fig. 47), un exemple avec une trace de pontil au sable (cat. 300), une autre bouteille soufflée dans un moule de type champenois (cat. 346) et une bouteille française caractéristique de la période du XIXe siècle de type champenois (cat. 349). Un exemple de bouteille anglaise caractéristique de la période 1790-1820 complète cet échantillon de bouteilles de vin. De même nous avons des exemplaires de bouteilles de bière en verre vert foncé soufflée au moule de la période 1790-1820 (cat. 347, 348, fig. 47).

Enfin, la catégorie générale de la consommation identifiée par les contenants compte 32.88 % des objets.

L'activité des loisirs regroupent l'absorption des narcotiques et les jeux et divertissements. Cette activité représente 4.23 % des artefacts mobiliers. Les pipes regroupent des tuyaux et fourneaux (cat. 244). Un fourneau de pipe anglaise de marque TD possède un décor de feuillage le long de la ligne de moule. Elle est caractéristique de la période 1780-1840 (cat. 243). Relié à la conservation du tabac, nous avons un pot à tabac en grès grossier du Derbyshire. Il est entouré de trois bandes en métal (cat. 266, fig. 49).

Les jeux et divertissements regroupent deux billes à jouer en terre cuite commune non vernissée dont l'une est de couleur marbrée caractéristique des débuts du XIXe siècle (cat. 245). De plus, nous avons trouvé deux petites assiettes miniatures associées à la vaisselle d'enfants en terre cuite commune vernissée décorée à l'engobe de type Saint-Denis (cat. 209, 210, fig. 44).

L'hygiène, la médication et les soins du corps comptent 30.58 % des objets. Tout d'abord, plusieurs pots de chambre ont été identifiés : un exemple en terre cuite commune du nord-est de l'Angleterre (cat. 206) et plusieurs en *creamware* (cat. 219, 226, 227, 229, 231, 236, 239). Concernant les soins de beauté, nous avons un seul objet soit une petite bouteille de parfum ou de cosmétique en verre incolore au plomb (cat. 289). Les autres objets sont reliés à la médication : une bouteille en verre incolore au plomb (cat. 290) et plusieurs fioles en verre incolore au plomb (cat. 291). Un seul pot pharmaceutique complète l'assemblage : un pot en faïence blanche probablement anglaise (cat. 211). D'ailleurs, l'analyse des macrorestes a permis d'identifier une plante médicinale, soit la jusquiame noir, qui servait de calmant.²⁷

Nous possédons peu d'objets reliés à l'habillement (2.65 %). Les attaches comptent une boucle de bretelle en métal ferreux (cat. 307) et un bouton en alliage cuivreux (cat. 303). De même, nous avons trouvé une semelle de chaussure en cuir. Concernant l'entretien, une bouteille de cirage en grès grossier du Derbyshire complète cette section (cat. 246) avec une brosse en bois soit pour l'entretien des planchers ou des chevaux (cat. 311).

Les armes et armements (1.06 %) sont représentés par un boulet de canon en fonte (cat. 368) souvenir probable de l'invasion de Québec, et d'un porte-baguettes à fusil (cat. 309).

Enfin, la dernière activité est reliée au transport (1.59 %). Il s'agit de l'usage des chevaux avec des boucles de harnais (cat. 305, 306) et un fer à cheval.

Lorsque l'on regarde le régime alimentaire des utilisateurs de ces latrines, on s'aperçoit que l'espèce animale la plus importante est celle des poissons (esturgeon, morue) suivie des mammifères (boeuf, mouton et ovins, porc) et des oiseaux (poulet, oie sauvage ou domestique, tourte). Les traces de boucherie apparantes sur les os de boeuf montrent une consommation principale des pièces du quartier avant de l'animal. Cependant des traces de coupes secondaires sont présentes ainsi que des os de soupe. De même, les utilisateurs de ces latrines ont consommé une grande variété de fruits sauvages.²⁸

Ainsi, les latrines 3A18 contiennent un assemblage homogène, à caractère domestique. Le dépôt montre une certaine variété dans la fonction des objets et reflète plusieurs activités domestiques. La variété des formes dans la vaisselle de service montre un couvert somme toute élaboré. Des objets raffinés démontre une certaine aisance des propriétaires. La prédominance de vaisselle en *creamware* telle que plusieurs assiettes à motif Paris (motif encore populaire à la deuxième décennie du XIXe siècle) et en *pearlware* associés à des objets datés au

27 Voir l'analyse des macrorestes végétaux en annexe du rapport.

28 Voir les rapports d'analyse en annexe du rapport.

commencement du XIXe siècle, suggèrent le début de l'utilisation de ces latrines entre 1808 et 1821. La date terminale se situe vers les années 1830.

6.7 Bilan de l'analyse en culture matérielle

L'analyse de trois dépôts de latrines aura permis de faire une brève incursion dans la vie quotidienne et les habitudes alimentaires de quelques résidents de l'îlot O'Connell. Malheureusement leurs dépôts sont difficilement comparables. En effet, nous avons observé que les latrines 2B4 représentent un échantillon de son contenu. Elle a été bouleversée, voire vidangée et sa partie supérieure arrachée. Cependant le dépôt que nous avons récupéré contient un profil à caractère domestique. La fonction alimentaire est la plus importante par rapport aux autres activités. La vaisselle récoltée montre que les utilisateurs de ces latrines possédaient une vaisselle d'usage courant à cette époque. L'échantillon des artefacts montre que l'on a utilisé ces latrines au plus tôt vers les années 1830-40. Cependant, cette datation doit être considérée comme un indicateur de l'utilisation la plus ancienne. Il manque une partie de son contenu donc des traces d'utilisation plus récentes. Cependant, des découvertes surprenantes montrent des aspects intéressants de comportements. En effet, nous avons trouvé des squelettes presque complets d'animaux domestiques. Le rejet de cadavres d'animaux domestiques dans des latrines ou une fosse à déchets ne semble pas commun.

L'intérêt des deux autres latrines est marqué par la présence de deux dépôts à l'intérieur d'une même cour mais à deux époques différentes soit au début et au milieu du XIXe siècle. Cependant, les latrines 3A15 ont été utilisées comme fosse à déchets. En effet, la découverte de son couvercle et le dépôt des macrorestes végétaux dans les coins du caisson ont été des indices sur sa réutilisation. Ainsi le dépôt est le résultat d'un geste circonscrit dans le temps soit vers le milieu du XIXe siècle. Pour une raison quelconque, on a procédé au ménage de la cour. Le dépôt est donc hétérogène et les artefacts représentent toute la période de la première moitié du XIXe siècle. Les artefacts diagnostiques du milieu du XIXe siècle date du moment du remplissage de la fosse. Son contenu caractérise bien son profil à caractère domestique. Là aussi le type d'objets récoltés dans les latrines 3A15 reflète les goûts en cours à cette époque. La vaisselle est commune sans luxe montrant quand même une certaine variété.

La différence est marquée avec les latrines 3A18 associées à la première occupation du secteur soit au début du XIXe siècle (ca 1808-1830). En effet, le dépôt est homogène, il s'agit bien de latrines même si elles ont été légèrement perturbées. Son contenu est varié et certains objets raffinés. La proportion importante de vaisselle de service suggère que le couvert montre un certain degré d'abondance et d'aisance. Ces quelques indices nous incitent à penser que le profil socio-économique des utilisateurs montre une certaine richesse. Toutefois, nous ne pouvons pas comparer les deux latrines étant donné leur nature différente. Il serait facile de dire qu'il y a eu un appauvrissement des consommateurs au milieu du XIXe siècle mais nos données sont insuffisantes pour aller dans ce sens. En effet, les propos doivent être plus nuancés. Lorsque l'on compare de façon générale la collection de la Grande Place, des différences marquées sont observables²⁹. Le matériel de l'îlot O'Connell est plus varié, les céramiques décorées etc... De même, l'analyse ostéologique de notre collection montre aussi des habitudes de consommation qui reflètent aussi le niveau économique d'une population.

Les occupants ont consommé autant de pièces de viandes dispendieuses que des parties à faible rendement. Cependant, il semble que l'on ait privilégié des coupes à rendement moyen, ce qui montre un certain indice du pouvoir d'achat des consommateurs. D'autre part, l'analyse des macrorestes révèle que les résidents n'ont pas consommé de denrée de luxe. La diète est peu diversifiée tant au début qu'au milieu du XIXe siècle. Ces données doivent être prises en considération pour la poursuite des recherches³⁰.

Les faubourgs de la Haute-Ville et de la Basse-Ville ont une population différente. La composition de la population de l'îlot O'Connell est plus hétérogène en terme de catégorie d'emploi et de composition ethnique, tandis que le quartier Saint-Roch est plus homogène, soit une population francophone majoritairement composée d'ouvriers et d'artisans. Une analyse comparative entre les deux faubourgs devrait donc être faite selon des critères d'analyse bien définis. Nous nous sommes rendus compte que la composition de la population à l'intérieur même du quartier Saint-Jean-Baptiste est différente selon les secteurs, par exemple entre le secteur au nord de la rue Saint-Jean et au sud où l'on a remarqué une concentration des francophones journaliers au nord de la rue Saint-Jean tandis que les anglophones se sont installés au sud.

De façon générale, il semble avoir une différence entre le profil socio-économique de la population de la Basse-Ville et de la Haute-Ville au XIXe siècle, ce qui semble se perpétuer jusqu'à nos jours. Malgré certains traits communs, des différences marquées sont apparentes entre les faubourgs voir même à l'intérieur de ceux-ci comme le laisse démontrer le faubourg Saint-Jean-Baptiste. Une analyse comparative des collections archéologiques entre les deux faubourgs devrait donc être définie selon des critères d'analyse comparables et bien cibler les caractères communs des faubourgs. Ces réflexions préliminaires devraient orienter les recherches futures en culture matérielle.

7.0 CONCLUSION

Les fouilles archéologiques sur le site du futur Centre des congrès aura permis de dévoiler une partie de l'histoire du quartier Saint-Jean-Baptiste. En effet, cet espace oublié ressuscite en quelque sorte des activités, des vestiges et des témoins matériels qui faisaient partie intégrante de la vie urbaine et ce depuis les débuts du XIXe siècle. Ce projet immobilier d'envergure aura permis en quelque sorte d'émerger de notre mémoire collective l'histoire de la vie urbaine d'un quartier de la Haute-Ville de Québec.

Notre intervention dévoile certains aspects qui n'auraient pu voir le jour autrement. En effet, nous avons mis au jour plusieurs vestiges des XIXe et XXe siècles montrant l'intensité des activités sociales et économiques de ce secteur. Plusieurs fondations d'habitations ont été dégagées ainsi que les bâtiments secondaires, soit des latrines que l'on retrouve dans les arrières-cours. Cette intensité d'occupation au cours du XIXe et XXe siècles témoigne de la vitalité du développement urbain de la Haute-Ville de Québec. La densité va de pair avec la croissance économique de la ville. Ainsi la succession des occupations et les bouleversements qui y sont associés reflètent l'état des vestiges matériels qui nous sont livrés. Heureusement ces témoins fragmentaires nous sont restés et nous ont permis de documenter plusieurs aspects de l'histoire de l'îlot.

Les vestiges archéologiques associés à la première période d'occupation, soit au début du XIXe siècle, ont mis au jour une habitation domestique et des latrines. Le contenu de ces latrines a révélé de nombreux artefacts associés à cette phase et montrent une certaine aisance des utilisateurs. La majorité des vestiges que l'on a trouvé sur le site sont reliés à la deuxième phase d'occupation soit à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Elle montre une croissance de la population et un développement de la vie urbaine (densité des habitations, occupation des espaces, réaménagements, changement fonctionnel des bâtiments, développement des services publics). L'incursion dans la vie quotidienne montre que le pouvoir d'achat des habitants témoigne d'une aisance relative. Des recherches plus approfondies pourront peut-être montrer les différences et les similitudes entre les faubourgs de la ville.

Ainsi nos travaux ont sauvé les traces d'une portion d'un quartier qui a subi de nombreux changements depuis le Régime français. Cette dynamique est propre à l'histoire d'une ville et reflète son évolution fonctionnelle, sociale et économique. Quartier résidentiel, commercial et institutionnel, il a subi les transformations de l'accroissement urbain avec toutes les conséquences qui en résultent. Au-delà de l'aménagement de l'espace, une population composée de francophones et d'anglophones y a résidé et laissé une partie de son héritage. Les quelques témoins qui ont survécu jusqu'à nos jours remettent à sa juste valeur une partie du patrimoine du quartier Saint-Jean-Baptiste. L'histoire de la ville de Québec en est enrichie et nous espérons que cette brève incursion amorceront des avenues de recherche sur les faubourgs au XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- ADE BOGER, Louise. *The dictionary of world Pottery and Porcelain*, ed. Charles Scribner's Sons, New York, 1971.
- ARCHIVES DE LA VILLE. *Lois et Règlements pour le gouvernement de la cité de Québec*, Québec, imprimé par Bureau et Marcotte, 1851.
- ARENBERG, Conrad M. et Solon T. Kim BALL, *Family and Community in Ireland*, Harvard, University Press Cambridge.
- AUDET-DÉCARIE, Louise. *La maison Dupont-Renaud à Québec. Un dépôt de bouteilles du 19ième siècle*, série Dossier no 27, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1977.
- BAKER, Joseph (sous la direction de). *Église St-Matthew et dépendances*, Histoire, relevé et analyse, tomes 1, 2, 3, Ministère des affaires culturelles, 1977.
- BÉLANGER, René. *Interventions de surveillance archéologique rue Saint-Jean*, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du design urbain et du patrimoine, 1993, 207p.
- BERGERON GAGNON inc., *Patrimoine du faubourg Saint-Jean-Baptiste connaissance, conservation et mise en valeur*, tomes 1, 2, 3, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du design urbain et du patrimoine, 1994.
- BERNIER, Jacque. *Les intérieurs domestiques des menuisiers et charpentiers de la région de Québec, 1810-1819*, Collection Mercure, no 23, Ottawa, Musée national de l'Homme, 1977, 85p.
- BILSON, Geoffrey. *A Darkened house : Cholera in Nineteenth Century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1980, 22p.
- BLANCHARD, Raoul. *L'est du Canada français. Province de Québec*, Publications de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, Paris, Montréal, 1935, Tome 2, 336p.
- BLANCHET, Danielle. *Quartier Saint-Jean-Baptiste*, (1988), non paginé.
- BLANCET, Danielle et al. *Saint-Jean-Baptiste, entre faufourg et centre-ville*, Québec, Service de l'urbanisme de la Ville de Québec, 1988, 72p.
- BLUTEAU, M.A. et al. *Les cordonniers, artisans du cuir*, Montréal, Boréal Express/Musée national de l'homme, 1980, 155p.
- BOURQUE, Josette. *Analyse morphologique d'un espace : le quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec*, Mémoire déposé à l'Université Laval, Québec, 1978, 86p.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- BOURQUE, Hélène. *La maison du faubourg, l'architecture domestique des faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch avant 1845*, IQRC, collection Edmond-de-Nevers, no 10, 1991.
- BRASSARD, Michel. «Le Faubourg Saint-Roch de Québec. Une collection archéologique inexploitée», dans *Mémoires vives*, no 5, été 1993.
- BRISSON, Réal. *L'organisation sociale à Place Royale (1820-1860)*, Ministère des Affaires culturelles/Ville de Québec.
- CAMERON, E. *Encyclopedia of British Pottery and Porcelain 1800-1960*, Facts on File Publications, New York, 1986.
- CÉRANE. *Surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain dans les secteurs Orléans, Lévis et Beauce en 1990*, volumes 1 et 2, Hydro-Québec, 1991.
- CHARBONEAU, André, Yvon DESLOGES et Marc LAFRANCE. *Québec, ville fortifiée du XVIIe au XVIIIe siècle*, Québec, Editions du Pélican, 1982, 491p.
- COLLARD, Elizabeth. *Nineteenth Century Pottery and Porcelain in Canada*, McGill University Press, Montréal, 1967.
- COMITÉ DU PATRIMOINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE. *Souvenances IV, Saint-Jean-Baptiste... un faubourg... un clocher... des écoles*.
- COMITÉ DU PATRIMOINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE. *Souvenances VII, Saint-Jean-Baptiste, un faubourg, un clocher, des rues*.
- COOPER, J.I. «The Quebec Ship labourer's Benevolent Society», dans *Canadian Historical review*, vol. 30, 1949, p. 336 à 343.
- COYSH, A.W. et R.K. HENRYWOOD. *The Dictionary of Blue and White Printed Pottery 1780-1880*, ed. Antique Collector's Club, 1986.
- CROTEAU, Jean. *La surveillance archéologique de l'implantation du réseau hydro-électrique souterrain dans la ville de Québec en 1986*, vol 1, rapport, Cérane.
- DROLET, Antonio. *La ville de Québec, Histoire municipale, tome III. De l'incorporation à la Confédération (1833-1867)*, La Société historique de Québec, 1967.
- DROLET, Antonio. *La ville de Québec, histoire municipale tome II. Régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833)*, Cahiers d'Histoire no 17, la Société historique de Québec, Québec, 1965.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- ETHNOTECH inc. *La fonction commerciale à Place Royale 1760-1820*, rapport synthèse, annexes 1 et 2, 1987.
- DAGNEAU, G. Henri (en collaboration). *La ville de Québec, histoire municipale IV. De la Confédération à la chartre de 1929*, Société historique de Québec, 1983, Cahiers d'Histoire no 35.
- DEMERS, Benjamin. «Saint-Jean-Baptiste de Québec», dans *Bulletin des recherches historiques*, vol. VII, juin 1901, no 6, p.163 à 166.
- GALLAGHER, John. A. «St-Patrick's Parish-Quebec», Report Canadian Catholic Historical Association 1947.
- GARON, Ivanhoé. *Album Souvenir à l'occasion du 75e anniversaire de la bénédiction de la première église de Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1849-1924*.
- GAUMOND, Michel. *Les vestiges de l'ancienne chapelle St-Matthew et le cimetière protestant, rue Saint-Jean, Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, rapport inédit, 1982, 4p.
- GENÊT, Nicole. *Les maisons Guérault et Vanfelson à Québec*, série Dossier no 26, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1977.
- GODDEN, Geoffrey. A. *Encyclopedia of British Pottery and Porcelain Marks*, Schiffer, Publishing Ltd., Pennsylvania.
- GODDEN, Geoffrey. A. *An illustrated encyclopaedia of British Pottery and Porcelain*, ed. Bonanza Books, New York.
- GRACE, Robert J. *The Irish in Quebec, An introduction to the Historiography*, IQRC, 1993, Coll. instrument de travail, no 12.
- GROUPE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DU QUÉBEC RURAL inc. *La fonction commerciale de Place Royale entre 1820-1860*, synthèse historique, annexe 1, Coll. Patrimoines, série Dossiers, Québec, 1990.
- GROUPE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DU QUÉBEC RURAL inc. *Montréal carrefour de commerce et des populations*, SIMPA, manuscrit, Montréal.
- HARDY, Jean-Pierre. «Niveaux de richesse et intérieurs domestiques dans le quartier St-Rock à Québec 1820-1850», dans *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, 1983.
- HARE, John, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDDEL. *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée des civilisations, 1987.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- HARVEY, Fernand. «Une porte d'entrée en Amérique, l'immigration au XIXe siècle», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. no 2, été 1986, p. 43 à 45.
- HENRY, S.L. «Factors influencing Consumer Behavior in Turn-of-the Century Phoenix, Arizona» in *S.M. Spencer-Wood*, 1987, p. 359 à 381.
- Id. «Health, Sanitation and Foodways in Historical Archaeology», Joan H.Geismar and Meta F.Janowitz Editors, in *Historical Archaeology*, vol. 27, no 2, 1993.
- JEAN, Michèle et Alyne LEBEL. «Plein feux sur Saint-Jean-Baptiste», dans *Cap-aux-Diamants*, 1987, vol. 3, no 1, Québec, printemps.
- JONES, Olives et al. *Glossaire du verre de Parcs Canada*, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, Ottawa, 1985.
- JONES, Olives R. *Les bouteilles à vin et à bière cylindriques anglaises 1735-1850*, Environnement Canada, 1986.
- LAFRANCE, Marc. *Étude sur l'évolution physique de la ville entre 1860 et 1900*, Ottawa, ICBH, Service des lieux historiques, Ministère des Affaires indiennes du Nord Canadien, 1971.
- LAFRANCE, Marc et David Thiery. RUDDEL, «Éléments de l'urbanisation de la ville de Québec : 1790-1840», dans *Revue d'histoire urbaine*, no 1-75 (juin 1975), 1975, p. 22 à 30.
- LAFRANCE, Marc et David-Thierry RUDDEL. «Physical Expansion and Socio-Cultural Segregation in Quebec City, 1765-1840», dans *Shaping th Urban Landscape, Aspects of the Canadian City-Building Process*, Ottawa, Carleton University Press, 1982, p. 157-158.
- LAPOINTE, Camille. *Fouilles et surveillances archéologiques, Place d'Youville*, Québec, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, rapport inédit, 1988, 252p.
- L'ANGLAIS, Paul-Gaston. *Guide pour l'inventaire*, CÉLAT, Université Laval, mars 1993.
- LÉONARD, Jacques. *Archives du Corps, La santé au 19ième siècle*, ed. Ouest France, Paris, 1986.
- LEBEL, Aline. *Québec, profil du passé*, Québec, Service de l'urbanisme de la Ville de Québec, 1986 (coll. Cahier d'étude urbaine no 1), p. 11-12.
- LEBEL, Jean-Marie. «Les tabacs B. Houde gagne-pain du quartier», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, no 1, printemps 1987, p. 71 à 74.
- LÉONIDOFF, G. P. *Première approche des bâtiments secondaires à Québec*, document de travail, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1989.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- LES RECHERCHES ARKHIS. *Étude de potentiel et expertise archéologique, La Grande Place, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1989.*
- LES RECHERCHES ARKHIS. *Fouilles archéologiques, La Grande Place, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1989.*
- LES QUARTIERS DE QUÉBEC. *Saint-Jean-Baptiste entre faubourg et centre-ville, Ville de Québec.*
- LE GROUPE HARCART. *Fouilles et surveillance archéologiques Place d'Youville, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1989.*
- MARIER, Christiane. *Les collections archéologiques de la Place-Royale, Les menus objets, Patri Archte, 1981.*
- MEMORIAN SHEEHY. «The Irish in Quebec», in *CCHA Report, 1943-1944*, p. 35 à 47.
- NOPPEN, Luc et Gino GARIÉPY. *Un petit tour dans le faubourg. Itinéraire culturel-faubourg Saint-Jean, Québec, Juillet, août 1984, 40p.*
- O'GALLAGHER, Marianna. *Saint-Patrice de Québec, La société historique de Québec, Cahiers d'Histoire, no 32, 1979.*
- O'LEARY, James. *History of the Irish Catholics of Quebec, St-Patrick's Church to the Death of Father Patrick McMahon, (Quebec : Daily Telegraph Print 1897).*
- OUELLET, Fernand. «Structures des occupations et ethnicité dans les villes de Québec et de Montréal (1819-1844)», dans *Éléments d'Histoire sociale du Bas-Canada, Montréal, HMH, 1972, p. 177 à 205.*
- PAINCHAUD, Alain. *Aspects environnementaux du village Iroquoien de Stadaconé, Montréal, 1984, Direction régionale du Nouveau-Québec et service des autochtones, Ministère des Affaires culturelles.*
- PROVENCHER, Jean. *Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859. Synthèse, Les Recherches Arkhis, Collection Patrimoines, série Dossiers, 1990.*
- RICHARDSON, A. J. H et al. *Quebec City : Architects, Artisans, and Builders, Ottawa, National Museum of Man, History Division, 1984, 589p.*
- Sans auteur. *Saint-Jean-Baptiste de Québec, Album publié à l'occasion du 50e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse et du jubilé d'or de Mgr J. E. Laberge, curé, Québec, l'Action catholique, 1936, 239p.*

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- «Saint-Jean-Baptiste. La paroisse, le quartier, le faubourg», dans *Cap-aux-Diamants*, Québec, 1987, vol. 3, no 1, printemps, p. 1 à 88.
- SAINT-PIERRE, Serge et Robert CÔTÉ. *La fonction commerciale de Place-Royale entre 1820-1860, Synthèse historique*, Groupe de recherche en histoire du Québec rural inc., Collection Patrimoines, série Dossiers, Québec, 1990.
- SAVARD, Mario et Pierre DROUIN. *Les pipes à fumer de Place-Royale*, Coll. Patrimoines, série Dossiers, ed. Les Publications du Québec, 1990.
- SPENCER-WOOD, S. & R. RILEY, «The Development of an Urban Socio-Economic Model for Archaeological Testing», in *Northeast Historical Archaeology*, vol. 10, 1981, p. 1 à 50.
- SIMONEAU, Daniel. *Interventions ponctuelles 1989, rapport de surveillance archéologique*, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1990.
- STELTER Gilbert A. et Alan F. J. ARTIBISE ed. *Shaping the Urban Landscape Aspects of the Canadian City-Building Process*, Carleton University Press, Ottawa, 1982.
- SUSSMAN, Lynne. *Le motif du blé, une étude illustrée*, Parcs Canada, 1985.
- TANGUAY, André. *Rapport de surveillance archéologique, cimetière St-Matthew*, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1983.
- TANGUAY, André. *Rapport d'activité concernant la surveillance archéologique effectuée pour la ville de Québec*, vol. 1, 1983, rapport.
- TREMBLAY, Katherine et Louise RENAUD. *Les jeux et les jouets de Place-Royale*, Coll. Patrimoines, série Dossiers, Les publications du Québec, 1990.
- VILLE DE QUÉBEC. *Les quartiers de Québec, Saint-Jean-Baptiste, entre faubourg et centre-ville*, Québec, Ville de Québec, 1988, 72p.

ANNEXE 1

TRÈFLE ET FLEUR DE LYS
QUÉBEC, QUARTIER SAINT-JEAN-BAPTISTE, ÎLOT O'CONNELL

par Pierre Dufour

Dossier compilé pour le compte de
La Ville de Québec

Québec
1995

TABLE DES MATIÈRES

	Page
EN GUISE D'INTRODUCTION	53
L'îlot O'Connell	53
Deux faubourgs, trois rues, quatre quartiers	54
SURVOL HISTORIQUE : 1627-1910	55
Une terre «en nature de labeur»	55
De terre à faubourg	55
Le grand prévôt de la maréchaussée	58
Un faubourg fantôme?	59
Quelques décennies obscures	59
Moitié, moitié... ou presque	61
Un «peuple de locataires»... et des immigrants qui émigrent?	63
D'artisans à cols blancs	65
Quand la construction va, tout va	67
Cinquante-six métiers... cinquante-six employeurs?	69
Le plus vieux métier du monde	73
EN GUISE DE CONCLUSION	75
Stagnation, déclin, marasme?	75
Du jamais vu	75

EN GUISE D'INTRODUCTION

L'îlot O'Connell

Le présent rapport vise à documenter historiquement cinq lots situés dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Ces lots faisaient autrefois partie d'un quadrilatère baptisé O'Connell, délimité au nord par la rue Saint-Joachim, à l'est par la rue Saint-Augustin, au sud par la rue Saint-Patrick (auparavant la rue Nouvelle) et à l'ouest par la rue Saint-Simon. Ce même quadrilatère était traversé d'est en ouest par la rue O'Connell (auparavant rue Saint-Jacques), d'où son nom. L'îlot O'Connell, maintenant entièrement rasé, est appelé à servir d'assiette au complexe architectural du Palais des Congrès. Nous présentons ici les résultats de l'analyse des données historiques. Le dossier complet comprenant l'identification des propriétaires et des résidents sur les cinq lots à l'étude ainsi qu'une série de reproduction de documents pertinents (aveux et dénombremments, requêtes faites auprès de la Ville de Québec, extraits des rôles d'évaluation et d'imposition, etc.) est déposé à la Division du design urbain et du patrimoine du Service de l'urbanisme de la Ville de Québec.

Avant le début des travaux de réaménagement de l'îlot, des fouilles archéologiques ont été effectuées sur cinq lots s'y trouvant, lots portant les numéros suivants du cadastre de la ville de Québec : 4016, 4017, 4020, 4033 et 4034. Le présent rapport se veut donc une étude historique complémentaire à l'étude archéologique de ces lots.

L'objectif initial était double; dans un premier temps, retracer succinctement l'évolution de l'ensemble de l'îlot O'Connell tout en esquissant le profil socio-économique des habitants de l'ensemble du quartier; dans un second temps, identifier les résidents des lots à l'étude. Mais pour des raisons inhérentes à la nature des sources, nous avons dû modifier partiellement notre approche dès le départ. Il a fallu renoncer à établir le profil socio-économique des habitants de l'ensemble du quartier Saint-Jean-Baptiste, les études historiques existantes ne permettant pas d'obtenir un tel résultat. Pour des raisons similaires, nous avons dû remplacer l'étude des résidents de l'îlot O'Connell par celle des résidents de trois rues situées dans le même secteur, soit les rues Saint-Simon, O'Connell et Saint-Joachim.

La présente étude repose en majeure partie sur des sources premières ou, si l'on préfère, des documents originaux. Pour dresser la liste des résidents des lots et des rues à l'étude, nous avons utilisé les rôles d'évaluation et d'imposition compilés annuellement par la Ville de Québec pour fins de taxation. Leur existence remonte à 1821 et avant 1876, ces rôles constituent l'unique source documentaire qui permette de retracer les noms et occupations des propriétaires et des locataires d'un lot. En réalité, les rôles fournissent l'identité des «personnes sujettes au travail personnel» et permettent, par conséquent, de reconstituer la population active d'un secteur donné. À compter de 1873, les annuaires de la ville de Québec publiés annuellement contiennent une section classée par rues, des noms des résidents avec leurs métiers. Ils constituent donc une source complémentaire utile aux rôles d'évaluation et d'imposition. Nous avons aussi utilisé un certain nombre d'autres documents originaux conservés aux Archives de la Ville de Québec (AVQ) ainsi qu'aux Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec (AMHDQ). Un certain nombre de ces documents sont transcrits dans la section intitulée «pièces justificatives» du rapport original déposé au Service de l'urbanisme de la Ville de Québec.

À venir jusqu'à présent, les historiens ont passablement négligé, pour ne pas dire presque complètement ignoré, le quartier Saint-Jean-Baptiste. Mises à part des études portant sur son évolution architecturale, seulement deux publications récentes sont consacrées à son histoire et elles sont loin d'avoir couvert le

sujet, ce qui n'était d'ailleurs pas leur but.³¹ Il faut donc parcourir des centaines et des centaines de pages pour amasser des bribes d'information qui, une fois colligées, permettent seulement d'entrevoir quelques aspects de l'évolution socio-économique de ce quartier. Cette situation de fait permet d'ailleurs d'inférer que l'image historique de l'ensemble de la ville de Québec véhiculée jusqu'à présent, du moins sur le plan socio-économique, est certainement biaisée.

Deux faubourgs, trois rues, quatre quartiers

Sous le Régime français, l'espace appelé à devenir plus tard le quartier Saint-Jean-Baptiste est graduellement occupé par deux faubourgs, les faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis. Leurs limites respectives sont fixées lors de l'incorporation de la ville, en 1833. Le faubourg Saint-Jean, qui prend alors le nom de quartier Saint-Jean, est délimité, au nord, par la cime de la falaise ou le coteau Sainte-Geneviève, à l'est par les fortifications, au sud par le centre de la rue Saint-Jean et à l'ouest par les limites de la ville qui coïncideront bientôt avec la rue de Salaberry. Quant au faubourg Saint-Louis, baptisé quartier Des Carrières, il est limité au nord par le centre de la rue Saint-Jean, à l'ouest par les fortifications, au sud par la cime du cap et à l'ouest par les limites de la ville. La rue Saint-Jean fait donc partie des deux faubourgs et des deux nouveaux quartiers, son côté nord appartenant au quartier Saint-Jean et son côté sud au quartier Des Carrières.

De 1840 à 1855, les deux faubourgs subsistent mais les quartiers Saint-Jean et Des Carrières sont scindés en un seul sous le nom de Saint-Jean. À compter de 1855, le faubourg Saint-Louis redevient un quartier distinct sous le nom de quartier Montcalm, avec les mêmes limites qu'en 1833. Enfin, en 1916, les quartiers Saint-Jean et Montcalm sont fusionnés à nouveau et prennent le nom de quartier Saint-Jean-Baptiste.

Situés au sud de la rue Saint-Jean, les cinq lots et les trois rues faisant l'objet de notre étude faisaient donc partie du faubourg Saint-Louis et ont appartenu successivement à quatre quartiers : Des Carrières, Saint-Jean, Montcalm et Saint-Jean-Baptiste. Des trois rues qui nous intéressent, la rue Saint-Joachim est incontestablement la plus ancienne, car elle est ouverte dès 1697.³² Mais il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour qu'elle atteigne les lots à l'étude, situés au sud du cimetière protestant et de l'église St. Andrew. En effet, sur un plan de 1779, elle s'arrête un peu à l'est de l'actuelle rue Saint-Augustin.³³ La rue Saint-Simon est la deuxième en ancienneté et elle est vraisemblablement ouverte en 1819 ou 1820, car elle n'existe pas encore en 1818 lorsque le curé de Québec, Joseph Signäy, effectue sa visite paroissiale, alors qu'on en retrouve le tracé, avec deux bâtiments érigés sur son côté est, sur un plan de 1821.³⁴ Quant à la rue Saint-Jacques, rebaptisée O'Connell en 1876, elle est tracée entre 1821 et 1833.³⁵

31 Au printemps 1987, la revue *Cap-aux-Diamants* lui a consacré un numéro spécial sous-titré «Saint-Jean-Baptiste : la paroisse, le quartier, le faubourg». L'année suivante, la Ville de Québec lui consacrait à son tour une publication dans le cadre de la collection «Les quartiers de Québec», réalisée sous la direction de Danielle Blanchet et intitulée : *Saint-Jean-Baptiste : entre faubourg et centre-ville*.

32 Ville de Québec, *Guide odonymique de la ville de Québec, 1608-1988*, Québec, Ville de Québec, 1989, p. 413.

33 ANC, H11/340-Québec-1779, «Plan of the City of Quebec and its Fortifications and of The Ground without side beyond the Heights of Abraham», par John Marr, 3 août 1779.

34 Honorius Provost, *Recensement de la ville de Québec en 1818 par le curé Joseph Signäy*, Québec, Société historique de Québec, 1976, *passim*; ANC, H11/340-Québec-1821, Plan of the City and Fortifications of Quebec. C'est donc erronément que le *Guide odonymique de la ville de Québec* affirme que cette rue n'apparaît pour la première fois sur une carte qu'en 1842.

35 Cette rue n'apparaît pas sur le plan précité de 1821, mais elle figure sur un plan de 1833; Ville de Québec, *op. cit.*, p. 314.

SURVOL HISTORIQUE : 1627-1910

Une terre «en nature de labour»

Initialement, le secteur compris entre la rue Saint-Jean, au nord, la rue Saint-Augustin, à l'est, la rue Saint-Patrick, au sud, et la côte Sainte-Geneviève, à l'ouest, faisait partie d'une terre d'une superficie de 100 arpents. C'est le 27 juin 1627 que Samuel de Champlain donne cette dernière à Guillaume Couillard de Lespinay, l'un des premiers habitants établis à demeure en Nouvelle-France.³⁶ Laborieux, Couillard possède près de 20 arpents en culture dès 1632. Plus tard, il concède des parcelles de sa terre à divers individus.

C'est ainsi qu'en 1659, Couillard concède à son gendre, l'arpenteur Jean Guyon Dubuisson, une terre de 32 arpents, englobant le secteur qui nous intéresse. Le 2 juillet 1677, Guyon Dubuisson vend sa terre à Charles Bazire, receveur général et l'un des principaux négociants de la colonie. Quelques mois plus tôt, le 20 février de la même année, Bazire avait acquis de la veuve de Guillaume Couillard, huit autres arpents, contigus aux 32 alors détenus par Dubuisson. Puis, le 21 juillet, Bazire cède tout ce terrain aux pauvres et aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec.

À cette date, cette terre est décrite comme étant en «nature de labour et prairie», c'est-à-dire en partie labourée, et en partie en pâturage.³⁷

De terre à faubourg

C'est seulement au début des années 1720 que les religieuses de l'Hôtel-Dieu morcellent leur terre pour la concéder à différents emplacements. Une vingtaine d'années plus tard, la quasi totalité de la terre acquise de Bazire par l'Hôtel-Dieu s'est peuplée au point d'être devenue un faubourg.

Un document de décembre 1739 nous permet de reconstituer le paysage bâti et de connaître l'identité de ceux qui habitent alors au sud de la rue Saint-Jean, depuis la côte Sainte-Geneviève jusqu'aux fortifications. À cette date, il ne reste plus que 125 perches en superficie à concéder.³⁸

36 D'après Honorius Provost, cette terre se trouvait aux abords de la rivière Saint-Charles; Honorius Provost, «Guillaume Couillard de Lespinay», dans *Dictionnaire biographique du Canada I* (ci-après *DBC*), p. 243. Or, il n'en est rien. Cette terre était bel et bien située «haute ville de Québec vers les Terres de Claire fontaine», ces dernières ayant appartenu à Abraham Martin. Voir AMDHQ, Fiefs et censives appartenant aux pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec en la dite ville et banlieue d'icelle, 15 décembre 1739, f.22.

37 AMDHQ, Fiefs et censives appartenant aux pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec en la dite ville et banlieue d'icelle, 15 décembre 1739, ff.1-29.

38 AMDHQ, Fiefs et censives appartenant aux pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec en la dite ville et banlieue d'icelle, 15 décembre 1739, ff.29-41.

- 1- Paul Denys de Saint-Simon, grand prévôt de la maréchaussée
Une maison en pierre à un étage de 40 pieds de long sur 27 de large avec, à l'une de ses extrémités, un hangar en bois de pièces sur pièces de 20 pieds de long sur 27 de large, le tout couvert en planches, le reste de l'emplacement étant en potager, prairie et pacage, clôturé de pieux en terre.
- 2- Barthélémy Cotton, inspecteur des pelleteries pour la Compagnie des Indes
Un emplacement sans bâtiment, étant en prairie et pacage, clôturé de pieux en terre
- 3- Nicolas-Gabriel Aubin-Delisle
Un emplacement sans bâtiment, étant en prairie et pacage, clôturé de pieux en terre
- 4- Jean Moran, messenger du roi
Une maison en bois de colombage à un étage de 25 pieds de long sur 25 de large, couverte de planche, le reste de l'emplacement en pacage, clôturé de pieux en terre
- 5- Jean Brassard
Un emplacement sans bâtiment, en pacage et prairie, clôturé de pieux en terre
- 6- Un nommé Bissonnette
Une maison en bois de pièces sur pièces de 15 pieds de long sur 15 de large, et une cour clôturée de pieux
- 7- Jean-Baptiste Thomelet
Une maison en pierre en construction, de 35 pieds de long sur 34 de large, le reste de l'emplacement n'étant pas clôturé
- 8- Veuve Guignon
Une maison en bois de pièces sur pièces de 16 pieds de long sur 16 de large, le reste de l'emplacement n'étant pas clôturé
- 9- Jean Langlois
Une maison en bois de pièces sur pièces de 35 pieds de long sur 24 de large, et une cour clôturée de pieux
- 10- Jacques Vézina
Une maison en pierre de 35 pieds de long sur 22 de large, et une cour clôturée de pieux
- 11- Joseph Bédard
Une maison en bois de pièces sur pièces de 20 pieds de long sur 16 de large, et une cour clôturée de pieux
- 12- René Fourré
Une maison en bois de pièces sur pièces de 16 pieds de long sur 16 de large, et une cour clôturée de pieux

- 13- Un nommé Routhier
Une maison en pierre de 35 pieds de long sur 35 de large, et une cour clôturée de pieux
- 14- Jacques Vézina (le même que ci-dessus)
Une maison en pierre de 30 pieds de long sur 22 de large, et une cour clôturée de pieux
- 15- Gabriel Maranda
Une maison en bois de pièces sur pièces avec une petite étable en bois à une extrémité, une cour et un jardin
- 16- René Daviau
Une maison en bois de pièces sur pièces de 16 pieds de long sur 16 de large, et une cour clôturée de pieux
- 17- François Couture
Une maison en bois de pièces sur pièces de 16 pieds de long sur 16 de large, une cour et un jardin
- 18- Jacques Auvré
Une maison en bois de pièces sur pièces de 15 pieds de long sur 15 de large, et une clôturée de pieux
- 19- François Vézina
Une maison en pierre de 40 pieds de long sur 24 de large, et une cour clôturée de pieux
- 20- Michel Maranda
Une maison en pierre avec une tannerie en pierre attenante, le tout de 55 pieds de long sur 25 de large, une cour et un jardin clôturé de pieux
- 21- Simon Massie
Une maison en bois de pièces sur pièces de 20 pieds de long sur 20 de large, et une cour
- 22- Michel Gourville, officier des troupes
Une maison en pierre à un étage de 35 pieds de long sur 25 de large, une cour et un jardin
- 23- Denis Berdin, dit Lafontaine, vitrier
Une maison en bois de colombage de 35 pieds de long sur 22 de large, une cour et un jardin
- 24- Claude Morillonnet, dit Berry
Un verger clôturé de pieux
- 25- Jean Moran
Un emplacement en prairie et pacage, clôturé de pieux
- 26- Veuve du sieur de Morville
Un verger clôturé de pieux

En résumé, 18 maisons dont 10 en bois et huit en pierre, une tannerie, une demi-douzaine de jardins, quatre emplacements totalement en pacage et prairie, et deux vergers : cette partie du jeune faubourg Saint-Louis offre donc une allure plus champêtre qu'urbaine. Cette allure va se maintenir jusqu'à la fin du Régime français et va même s'accroître dans la partie est du faubourg, puisqu'un certain nombre de maisons seront démolies dans ce secteur. En effet, après 1745, l'État procède à de nombreuses expropriations pour la construction d'une nouvelle enceinte, si bien qu'en 1755, le faubourg Saint-Louis ne compte qu'environ 200 habitants.³⁹

Le grand prévôt de la maréchaussée

De tous les emplacitaires du faubourg Saint-Louis énumérés ci-dessus, Charles-Paul Denys De Saint-Simon mérite une attention plus particulière. C'est le 5 mai 1724 qu'il obtient une concession de 5½ arpents et 22 perches en superficie, concession correspondant à un quadrilatère délimité plus tard par les rues Saint-Jean, au nord, Saint-Augustin, à l'est, Saint-Patrick, au sud, et côte Sainte-Geneviève, à l'ouest.⁴⁰

Né à Québec en 1688, Charles-Paul Denys de Saint-Simon succède à son père comme grand prévôt de la Maréchaussée le 3 septembre 1714, après que ce dernier eut démissionné en sa faveur. La fonction est loin d'être une sinécure. Le grand prévôt doit rechercher, avec l'aide des quatre archers de la Maréchaussée ou parfois celle de soldats, les criminels et les militaires déserteurs; il doit encore veiller à ce que le charpentier du roi construise les instruments de torture nécessaires aux exécutions; il doit enfin accompagner les criminels à leur lieu de supplice. Or, poursuivre les criminels en toutes saisons à travers un immense territoire couvert de forêts et entrecoupé d'une multitude de cours d'eau accapare tout le temps disponible de Denys de Saint-Simon, l'empêchant de vaquer à d'autres occupations rémunératrices comme le font nombre d'autres à l'emploi du roi.

En 1742, Denys de Saint-Simon, étant dans une misère extrême et ayant besoin d'aide pour subsister avec sa famille, sollicite une place au Conseil supérieur mais ne l'obtient pas. À cette date, des 16 enfants qu'il a eus, au moins quatre sont encore à sa charge. Considéré comme un homme «peu aisé» par les autorités de la colonie, il laisse peu de biens à sa mort, survenue le 7 septembre 1748. Sa veuve, pour subsister, doit demander de l'aide au ministre Maurepas.⁴¹

Les héritiers de Charles-Paul Denys de Saint-Simon demeureront propriétaires de sa terre pendant plus d'un siècle après son décès. Ils en acquitteront la rente annuelle jusqu'en 1845, puis cesseront de le faire par la suite, de sorte qu'en 1871, ils devront 26 années d'arrérage.⁴²

39 John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée canadien de la Civilisation, 1987, p. 73. Nous arrivons au nombre approximatif de 200 en combinant les données fournies par ces auteurs pour les faubourgs Saint-Jean, soit environ 150, et Saint-Louis, soit environ 60, car ces deux faubourgs n'en forment en réalité qu'un seul sous le Régime français. Voir plus bas la partie intitulée «Un faubourg fantôme?».

40 AMHDQ, TR-20, Terrier des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec, quartier du Palais, quartier Saint-Jean, 1736-1850, f.22.

41 André Lachance, «Charles-Paul Denys de Saint-Simon», dans *DBC III*, p. 192-193.

42 AMHDQ, Livre des recettes des tenanciers de Québec, 1762 à 1806, *passim*; AMHDQ, Rentes des terrains, 1808, *passim*; AMHDQ, TR-24-A, Tableau des concessions des terrains appartenant aux pauvres de l'Hôtel-Dieu, f.57. D'après une note inscrite dans un des registres consultés aux AMHDQ, il semble que vers 1840 ou 1850, la succession de Denys de Saint-Simon ne compte plus qu'un seul individu, un Montréalais du nom de Denis Thilaudière de La Ronde de Saint-Simon; voir AMHDQ, TR-25, tableau de rentes des terrains de la ville, 1830 à 1841, f.57.

Un faubourg fantôme?

Qu'en est-il de l'évolution du faubourg Saint-Jean au cours de la même période? En fait, si l'on considère la rue Saint-Jean, appelée le chemin Saint-Jean à cette époque, comme la frontière séparant les faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis, il semble bien ne pas y avoir eu de faubourg Saint-Jean sous le Régime français. En effet, la seule description un tant soit peu étoffée du faubourg Saint-Jean à cette époque que nous avons pu retracer est la suivante :

À partir de 1722, le cordonnier Joachim Girard se fait promoteur d'un faubourg, alors qu'il procède au lotissement et à l'ouverture des rues sur un terrain de près de 10 arpents, acquis de l'Hôtel-Dieu, et situé entre la Grande-Allée et le chemin Saint-Jean. En 1739, il a déjà vendu 20 lots localisés pour la plupart à proximité du chemin Saint-Jean et de la nouvelle rue Saint-Jean. Artisans de la construction, tanneurs, charretiers et journaliers s'empressent de s'y installer. Ce faubourg Saint-Jean présente un aspect assez pauvre. La plupart des maisons, érigées sur des petits terrains clos de pieux, ne sont que des bicoques de pièces sur pièces à un seul étage et aux superficies habitables inférieures à 400 pieds carrés. Le faubourg connaît une certaine croissance et ce, malgré les travaux aux fortifications qui font disparaître les maisons sur les glacis. En 1755, il forme une petite agglomération de quelque 150 habitants que certains documents identifient par la désignation «village Saint-Jean».

Signalons que la «nouvelle rue Saint-Jean» mentionnée dans cette citation est en réalité la rue Saint-Joachim, alors que le «chemin Saint-Jean» correspond à l'actuelle rue Saint-Jean. Quant à cette description du faubourg Saint-Jean, elle correspond plutôt à celle de la partie nord-est du faubourg Saint-Louis. En effet, la vingtaine de lots vendus par Joachim Girard sont les emplacements numérotés de 6 à 24 inclusivement, énumérés quelques pages plus haut. Le véritable faubourg Saint-Jean ne semble avoir pris son essor qu'à la fin du XVIII^e siècle. Les plans de ce secteur réalisés entre 1745 et 1760 n'illustrent que quatre ou cinq maisons le long du chemin Saint-Jean et c'est seulement en 1783 que l'arpenteur William Vondenvelden subdivise, pour le compte des religieuses de l'Hôtel-Dieu, un certains nombres de terrains où sont prévues les rues d'Aiguillon, Richelieu et Saint-Olivier, traversées obliquement par la rue Saint-George qui rejoint la côte d'Abraham. De plus, les terres du coteau Sainte-Geneviève sont exploitées à des fins agricoles jusqu'aux années 1790.⁴³

Quelques décennies obscures

On ignore tout du sort de la maison de Charles-Paul Denys de Saint-Simon après son décès. L'on sait par contre qu'en 1771 ou 1772, sa succession se départit d'une partie importante du terrain, qui est transformée en cimetière pour les protestants.⁴⁴ Mais à quel moment la succession amorce-t-elle le

43 Danielle Blanchet, dir., *Saint-Jean-Baptiste: entre faubourg et centre-ville*, Québec, Ville de Québec, 1988, p. 3; John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel, *op. cit.*, p. 346, note 186; André Robitaille, «Voies pour une renaissance du faubourg», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n^o 1 (printemps 1987), p. 17.

44 Danielle Blanchet, *op. cit.*, p. 58; Antonio Drolet, *La ville de Québec. Histoire municipale III: de l'incorporation à la Confédération (1833-1867)*. «Cahiers d'Histoire No 19.» Québec, Société historique de Québec, 1967, p. 79; David Mendel, «Un écrin médiéval: l'église St. Matthew», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n^o 1 (printemps 1987), p. 49. Blanchet et Mendel donnent 1772 comme année d'ouverture du cimetière alors que Drolet parle de 1771. Par ailleurs, nous n'avons retracé aucun document aux Archives du Monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, faisant état de la vente ou de la cession de ce terrain.

lotissement du reste de son terrain pour la construction d'habitations? Certainement pas avant le début du XIX^e siècle et, de façon plus intense, pas avant 1815-1820.

En effet, c'est seulement entre 1800 et 1804 que deux premiers bâtiments sont érigés au sud du cimetière, l'un à l'intersection des rues Saint-Joachim et Saint-Augustin, l'autre approximativement à l'emplacement de la future intersection des rues Saint-Joachim et Saint-Simon. En 1808, il n'y a toujours que ces deux bâtiments sur le terrain appartenant à la succession de Denys de Saint-Simon. En 1821, par contre, quelques maisons bordent la rue Saint-Simon nouvellement ouverte, et le côté sud de la rue Saint-Joachim faisant face au cimetière est presque entièrement habité.⁴⁵

La propriété Denys de Saint-Simon semble se développer et se peupler au même rythme que le faubourg Saint-Louis lui-même. Amorcé vers 1805, le développement de ce dernier s'accélère sensiblement à compter de 1815, à la faveur, entre autres, de l'immigration irlandaise. Dès 1819, on compte un millier d'Irlandais à Québec et en 1830, ils sont 7 000, formant alors entre le cinquième et le quart de la population de la ville. Si la plupart s'établissent dans le quartier Champlain, en Basse-Ville, bon nombre préfèrent se fixer en Haute-Ville et dans les faubourgs, principalement dans le faubourg Saint-Louis.⁴⁶ Parallèlement, l'ouverture, en 1815 ou 1816, d'une carrière à proximité, sur la rue Marché Berthelot, favorise sans doute aussi le peuplement de la propriété Denys de Saint-Simon à cette époque. Appartenant à Amable Berthelot d'Artigny, cette carrière fournit en effet la pierre pour la construction domiciliaire dans ce secteur. Au début des années 1830, elle est devenue suffisamment importante pour imposer son nom au quartier qui devient le quartier Des Carrières lors de l'incorporation municipale, en 1833.⁴⁷

Après les épidémies de choléra de 1832 et de 1834, le faubourg Saint-Louis reçoit un nouvel afflux de population qui accentue encore davantage son caractère anglais, car plusieurs marchands et membres des professions libérales de la Basse-Ville migrent alors en Haute-Ville et dans les faubourgs, mais plus particulièrement dans le faubourg Saint-Louis.⁴⁸ Toutefois, l'évolution spatiale de ce dernier est freinée pendant la majeure partie du XIX^e siècle par les propriétés militaires. À l'ouest de la rue Claire-Fontaine, l'espace est réservé pour les tours Martello alors qu'à l'est de la rue Saint-Eustache (l'actuelle avenue Dufferin), il l'est pour le glacis. Enfin, le secteur situé au sud de la Grande-Allée sert de champ d'exercice pour les militaires.⁴⁹

45 Ce bref survol repose sur une analyse des cartes et plans suivants: ANC, H11/340-Québec-1779; ANC, V1/340-Québec-1783; ANC, H1/340-Québec-1799; ANC, R/340-Québec-1804; ANC, V1/340-Québec-{1808}; ANC, H1/340-Québec-1821.

46 Pierre Chaloult, «À propos des Irlandais...», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n° 1 (printemps 1987): 13-15; Antonio Drolet, *La ville de Québec. Histoire municipale II: régime anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833)*. «Cahiers d'Histoire No 17.» Québec, Société historique de Québec, 1965, p. 14-15; Louise Forget, «Victime du «progrès»», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n° 1 (printemps 1987): p. 9; John Hare, Marc Lafrance et Thierry Ruddel, *op. cit.*, p. 146, 154, 196; Marianna O'Gallagher, *Saint-Patrice de Québec: la construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Cahiers d'Histoire No 32, Québec, Société historique de Québec, 1979, p. 93.

47 A.J.H. Richardson et al., *Quebec City: Architects, Artisans, and Builders*. Ottawa, National Museum of Man et Parks Canada, 1984, p. 26-27.

48 David-Thierry Ruddel, *Québec, 1765-1832. L'évolution d'une ville coloniale*. Hull, Musée canadien des Civilisations, 1991, p. 209.

49 Louise Forget, *op. cit.*, p. 9.

Moitié, moitié... ou presque

De 1837 à 1910 inclusivement, nous avons pu identifier la population active ayant résidé sur les lots à l'étude. Cet échantillon étant cependant fort mince, nous avons aussi établi, de cinq ans en cinq ans, la liste de la population active des rues Saint-Jacques, rebaptisée O'Connell en 1876, Saint-Joachim et Saint-Simon. Géographiquement, ce secteur se trouve approximativement au centre du quartier Saint-Jean-Baptiste et antérieurement, il était situé à la frontière des faubourgs Saint-Jean et Saint-Louis.⁵⁰

ETHNICITÉ DE LA POPULATION ACTIVE DES RUES O'CONNELL, SAINT-JOACHIM ET SAINT-SIMON (1840-1910)					
	ANGLOPHONES		FRANCOPHONES		
	NOMBRE	%	NOMBRE	%	
1840	50	49	52	51	102
1845	39	39	60	61	99
1850	36	41	51	59	87
1855	36	36	63	64	99
1860	44	39	68	61	112
1865	63	43	84	57	147
1870	39	36	68	64	107
1875	49	42	69	58	118
1880	63	49	66	51	129
1885	58	42	79	58	137
1890	53	36	93	64	146
1895	54	37	90	63	144
1900	57	36	101	64	158
1905	66	42	91	58	157
1910	56	33	114	67	170

50

Proportionnellement à la population active du faubourg Saint-Louis, l'échantillon retenu oscille entre 8% et 9,5% pour les années 1875 à 1905, et par rapport à la population active de l'ensemble du quartier Saint-Jean-Baptiste pour les années 1875 à 1920, il représente 4% à 4,5%. Ces proportions étaient fort probablement les mêmes pour les années 1840 à 1875.

En premier lieu, l'on constate que la population de ce secteur se répartit presque également entre anglophones et francophones, ces derniers n'étant que légèrement majoritaires.⁵¹ La population anglophone se maintient, en moyenne, autour de 35 % à 40 %, mais elle atteint un sommet de 49 % à deux reprises, soit en 1840 et en 1880. En outre, cette population anglophone est à forte majorité irlandaise, sans que l'on puisse cependant la quantifier. Toutefois, grâce aux recensements, l'on sait qu'en 1861, la population irlandaise compte pour 78 % de la population anglophone du faubourg Saint-Louis, pour 70 % en 1871 et pour 58 % en 1901.⁵²

Il existe cependant des concentrations d'anglophones beaucoup plus fortes dans d'autres secteurs du faubourg que celui de l'îlot O'Connell. Une compilation effectuée à partir de l'*Annuaire* de 1875 indique qu'à cette date, les rues suivantes sont occupées à plus de 80 % par ces derniers : D'Artigny (85 %), Des Glacis (100 %), Grande-Allée (84 %), Saint-Amable (85 %), Sainte-Croix (91 %), Sainte-Julie (90 %), Sainte-Eustache (aujourd'hui avenue Dufferin, 86 %), et Saint-Michel (84 %). Inversement, un certain nombre de rues présentent un visage canadien-français à plus de 80 % : Burton (88 %), Claire-Fontaine (88 %), Jupiter (90 %), Plessis (97 %), Prevost (80 %), Scott (81 %), Saint-Gabriel (86 %) et Saint-Simon (80 %). En somme, de façon schématique, les moitiés est et sud du faubourg Saint-Louis sont à forte concentration anglophone tandis que les moitiés nord et ouest sont en grande majorité canadiennes-françaises. Situé au centre-nord du faubourg, le secteur de l'îlot O'Connell constitue donc une zone intermédiaire entre le nord-est, anglophone, et le nord-ouest, francophone. Cette situation explique son caractère bi-ethnique à part presque égale. Trente ans plus tard, même si la proportion d'anglophones a légèrement diminué, la répartition géographique des groupes ethniques à travers le faubourg s'est sensiblement maintenue.

Les relations entre anglophones et francophones du secteur de l'îlot O'Connell sont-elles cordiales? Chose certaine, il existe parfois de profondes divergences de vues, pour ne pas dire plus. Ainsi, en 1857, le ministre irlandais sortant Charles Joseph Alleyn fait appel aux *Sons of Ireland* pour soutenir sa candidature dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Zélés, un certain nombre d'entre eux s'emparent du très officiel «livre de poll», ce qui déclenche une bagarre générale. Bilan : un mort, de nombreux blessés et «deux fois plus de votants inscrits sur les listes».⁵³

Ce genre de querelles entre voisins n'empêche cependant pas des individus issus de l'un et l'autre groupe ethnique d'unir leur destinée «pour le meilleur et pour le pire», à commencer par Alleyn lui-même qui avait épousé une fille de Philippe Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens*. Dans le secteur de l'îlot O'Connell, on relève un certain nombre d'unions interethniques : Geneviève Vocelle et John Harbour, Marie Laflamme et John Cooper, Elizabeth Munn et Napoléon Lefebvre, Marie-Louise Lacroix et William Tressler, ainsi que Mary Sheehan et Jean-Baptiste Béliveau. Les veuves de deux de ces unions habitent chacune temporairement sur l'un des lots à l'étude. En 1870, Marie Laflamme, veuve de John Cooper, habite rue Saint-Simon, sur le lot 4017. Si le passage de cette dernière dans le secteur est éphémère, ce n'est pas le cas de celui de Geneviève Vocelle, veuve de John Harbour, qui aménage au 7, rue Saint-Jacques, en 1852, sur le lot 4033. On ignore la date de son mariage, mais son ex-époux, un sellier, habitait

51 Ce constat repose sur une analyse des patronymes. Il n'a donc pas la rigueur d'un recensement, mais nous sommes convaincus qu'il reflète la réalité de fort près. Les noms d'origine scandinave comme Anderson, Lawler ou Semmelhaack, relativement peu nombreux, ont été compilés avec les patronymes anglophones.

52 Les données pour 1861 et 1901 proviennent de Marc Lafrance, «Étude sur l'évolution physique de la ville de Québec entre 1860 et 1900», texte dactylographié, [Ottawa], Service des Lieux historiques, [1972], p. 44. Pour le recensement de 1871, voir John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel, *op. cit.*, p. 328.

53 Pierre Chaloult, *op. cit.*, p. 15. Alleyn vit son élection annulée par la suite; voir Marcel Plouffe, «Charles Joseph Alleyn», dans *DBC XI*, p. 18.

le 1, rue Saint-Jacques en 1837 et 1838, le 3 de la même rue de 1839 à 1843, puis le 2, toujours de la rue Saint-Jacques, en 1844, et, enfin, le 31 de la rue Saint-Joachim en 1845. Après cette date, Harbour disparaît du secteur et on retrouve sa veuve en 1852 au 7, rue Saint-Jacques (lot 4033). L'année suivante, elle habite au 13 de la même rue. On perd ensuite sa trace momentanément, puis elle réapparaît en 1860, toujours au 7 de la rue Saint-Jacques (lot 4033) où elle habite encore en 1861. Quatre ans plus tard, elle habite en face, au 8 de la même rue, puis elle disparaît du secteur à un moment quelconque entre 1866 et 1870.⁵⁴

Un «peuple de locataires»... et des immigrants qui émigrent?

L'une des principales caractéristiques qui distingue les deux groupes ethno-linguistiques du secteur de l'îlot O'Connell est celle de leur «statut de résidant». De 1840 à 1910, une moyenne de 30 propriétaires résident dans le secteur. Or, en règle générale, sur cette trentaine de propriétaires, seulement six sont anglophones, les 24 autres étant francophones.⁵⁵ Constat pour le moins étonnant pour qui sait que les Canadiens français ont pendant longtemps été perçus comme un «peuple de locataires». Comment expliquer cet écart entre propriétaires anglophones et francophones du secteur? À première vue du moins, il ne semble pas découler de leurs occupations, puisque les propriétaires de l'un et l'autre groupe exercent généralement les mêmes métiers ou occupent des fonctions comparables. S'agit-il d'un phénomène propre au secteur de l'îlot O'Connell ou s'étend-il à l'ensemble du faubourg Saint-Louis, ou même à d'autres quartiers de la ville où anglophones et francophones cohabitent? Voilà autant de questions qui demeurent sans réponse pour l'instant.

Sur le plan des locataires habitant le secteur de l'îlot O'Connell, il existe, encore là, une différence entre les deux groupes ethno-linguistiques. En ce qui a trait au groupe canadien-français, le ratio moyen entre propriétaires et locataires pour les années 1840 à 1910 est pratiquement d'un propriétaire (34 %) pour deux locataires (66 %). Mais cette moyenne masque le fait que la proportion des locataires canadiens-français par rapport à celle des propriétaires du même groupe ethnique augmente sensiblement au cours de la même période. En 1840, un Canadien français sur deux résidant dans le secteur est locataire tandis qu'en 1910, ce sont trois Canadiens français sur quatre qui le sont. Cette augmentation proportionnelle des locataires canadiens-français par rapport aux propriétaires du même groupe ethnique provient du fait qu'à compter de 1885-1890, le nombre d'individus issus de ce groupe augmente sensiblement dans le secteur. Or, comme le nombre de propriétaires ne peut que plafonner, c'est celui des locataires qui grimpe, reflétant un accroissement de l'espace habitable. En effet, si le nombre de maisons du faubourg Saint-Jean demeure plutôt stationnaire entre 1861 et 1891, passant de 2 509 à 2 503, il augmente sensiblement au cours de la décennie suivante, grâce au prolongement des rues Sainte-Cécile, Latourelle, Saint-Olivier et Richelieu jusqu'à la côte de Salaberry. De plus, la très grande majorité des maisons du quartier ne compte qu'un étage en 1861, alors qu'en 1891, le quart des maisons en compte trois ou plus.⁵⁶ Le secteur de l'îlot O'Connell connaît fort certainement un développement similaire.

54 Le cas de Geneviève Vocelle semble relativement répandu. Même si le dépouillement complet des rôles d'évaluation n'a été effectué que de cinq ans en cinq ans, une lecture cursive des listes compilées permet de voir que bon nombre d'individus déménagent régulièrement, tout en demeurant dans le même secteur. Et il y a fort à parier que la majorité de ceux qui disparaissent temporairement du secteur habitent à proximité.

55 Trois pétitions datant des années 1840 conservées aux Archives de la Ville de Québec viennent corroborer cette suprématie des propriétaires Canadiens français dans le secteur de l'îlot O'Connell. L'une d'elle, datée de 1846 et signée par 70 propriétaires de la rue Saint-Patrick, est particulièrement révélatrice, car au moins 62 signataires sont Canadiens français. Ces pétitions sont transcrites dans la section «pièces justificatives» du présent rapport.

56 Marc Lafrance, *op. cit.*, p. 14-16.

Du côté du groupe anglophone du secteur, l'évolution est quelque peu différente. Au cours des années 1840 à 1910, le ratio moyen entre propriétaires et locataires est d'un propriétaire (12 %) pour neuf locataires (88 %). Or, contrairement à ce qui se passe chez les Canadiens français, le ratio entre propriétaires et locataires chez les anglophones du secteur demeure relativement le même tout au long de la période. Comment expliquer une telle régularité? Sur le plan démographique, on constate qu'en chiffres absolus, le groupe anglophone du secteur demeure stable au cours de la même période. Malgré des fluctuations temporaires à la hausse et à la baisse, les anglophones se maintiennent au même niveau, passant de 50 individus en 1840 à 56 en 1910 tandis que les Canadiens français doublent au cours des mêmes années, passant de 52 à 114 individus. On note d'ailleurs un phénomène similaire au niveau de l'ensemble du quartier Saint-Jean-Baptiste pour les années 1875 à 1920. Tandis que la population active anglophone demeure stable, passant de 1 000 à 1 100 seulement, les travailleurs canadiens-français voient leur nombre littéralement bondir, passant de 1 800 à 4 100. Les causes de cette différence de comportement démographique entre les deux groupes ethno-linguistiques restent à trouver.

Population active du quartier Saint-Jean Baptiste 1875-1920					
	ANGLOPHONES		FRANCOPHONES		
	NOMBRE	%	NOMBRE	%	
1875	999	35	1836	65	2835
1890	943	29	2289	71	3232
1905	1046	27	2811	73	3857
1920	1111	21	4071	79	5182

Cependant, la stabilité du groupe anglophone du quartier permet de constater que le départ massif d'Irlandais pour aller s'établir à Montréal après 1860, affecte peu la population du quartier Saint-Jean-Baptiste. Cette migration est provoquée essentiellement par le déclin de la construction navale et par la diminution de l'achalandage du port de Québec au bénéfice de celui de Montréal.⁵⁷

Or, de 1840 à 1910, seulement une quinzaine de travailleurs du secteur de l'îlot O'Connell exercent une occupation reliée aux activités portuaires : Jean-Baptiste Rouillard, navigateur (1845-1850), Joseph Rancourt, chaloupier (1855), Fabien Langelier, pilote (1860), William Gosselin, gréeur (1865), William Leclerc, arrimeur (1870), Edward Stacker, marin (1875), John Walsh, batelier (1880-1885), Albert Kipp, marin (1895), James Waite, débardeur (1895), Thomas Mulroney, débardeur (1895), William Savage, débardeur (1900), Edward Chambers, voilier (1900), Thomas Kane, arrimeur (1905), Joseph Marquis, navigateur (1905), Michael Sullivan, arrimeur (1910) et James A. Kane, arrimeur (1910). Qui plus est, tous ceux oeuvrant dans ce domaine avant son déclin sont Canadiens français. Au demeurant, ce dernier phénomène importe peu puisqu'en définitive, les occupations reliées aux activités portuaires comptent pour négligeables. Et dans la mesure où la population active du secteur de l'îlot O'Connell reflète celle de l'ensemble du quartier Saint-Jean-Baptiste, on peut supposer que les assises économiques de celui-ci diffèrent sans doute sensiblement de celles d'autres quartiers de la ville. Chose certaine, les immigrants

57

Georges-Henri Dagneau, dir., *La ville de Québec, histoire municipale IV: de la Confédération à la charte de 1929*, «Cahiers d'histoire no 35», Québec, Société historique de Québec, 1983, p. 45p.; John Hare, Marc Lafrance et Thierry Ruddel, *op. cit.*, 184-185; Albert Jobin, *La petite histoire de Québec*. Québec, Institut Saint-Jean-Bosco, 1948, p. 126.

irlandais établis dans le quartier Saint-Jean-Baptiste à compter des années 1820 n'émigrent pas massivement au lendemain de 1860 comme leurs compatriotes du quartier Champlain.

D'artisans à cols blancs

Si, alors même qu'elles sont à leur apogée, les activités portuaires (y inclus la construction navale) n'occupent pratiquement pas de travailleurs du secteur de l'îlot O'Connell et probablement fort peu de travailleurs du faubourg Saint-Louis, voire du quartier Saint-Jean-Baptiste, de quelle façon ces derniers gagnent-ils leur vie?

Bon an, mal an, et ce de 1840 à 1910, environ le tiers de la population active du secteur de l'îlot O'Connell exerce une occupation imprécise ou tout simplement inconnue. Ce groupe se compose, à quelques exceptions près, de journaliers (12 %, en moyenne, de la population active totale au cours de la période) et de personnes dont l'occupation est omise dans les documents (21 %, en moyenne, de la population active totale), ce second groupe étant composé en presque totalité de femmes.⁵⁸

Comptant uniquement des travailleurs masculins, le groupe des journaliers est fort difficile à cerner. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit fort probablement de travailleurs «à la journée», ne pratiquant pas un métier spécialisé. Par exemple, au cours des années 1840, le journalier peut tout aussi bien travailler pendant quelques jours ou quelques semaines à la carrière d'Amable Berthelot d'Artigny, située à proximité, puis se trouver ensuite du travail temporaire dans une brasserie ou une scierie, mais plus probablement sur un chantier de construction comme «homme à tout faire», car à cette époque, l'éventail des tâches rémunérées demeure relativement limité. Par contre, le journalier de la fin du siècle, lui, bénéficie sans aucun doute de beaucoup plus d'opportunités que son prédécesseur, car le nombre d'occupations non spécialisées a considérablement augmenté. En plus de pouvoir travailler temporairement ici et là comme gardien de nuit, terrassier, garde-magasin, concierge, jardinier, ouvrier en usine, contrôleur sur un tramway, garçon de table, commis dans un bureau, livreur, charretier, cocher ou autre, il peut agir comme assistant d'un plus grand nombre de travailleurs spécialisés, entre autres de plombiers, d'électriciens ou de mécaniciens.

Le fait que la majorité des travailleuses soient enregistrées sans mention d'une occupation précise reste énigmatique.⁵⁹ Peu nombreuses au début, alors qu'elles ne sont qu'une dizaine, leur nombre s'accroît quelque peu à compter de 1860 mais de façon encore beaucoup plus significative à compter de 1880 alors qu'elles atteignent la trentaine, avant de franchir le seuil de la quarantaine en 1900. Avant 1875, les quelques rares métiers mentionnés exercés par des femmes du secteur sont quelques couturières, une épicière, une fileuse, une institutrice, une marchande, une ouvrière couturière et une relieuse. On peut raisonnablement supposer qu'au cours de la même période, celles dont le métier n'est pas mentionné oeuvrent comme couturières ou encore comme servantes. Mais à compter de 1875, la liste des métiers se diversifie. En plus de ceux précités, on retrouve les suivants : blanchisseuse, colporteuse, commerçante,

58 Nous avons regroupé les quelque 130 différentes occupations pratiquées par les travailleurs du secteur de l'îlot O'Connell au cours des années 1840 à 1910, au sein de dix secteurs d'activité économique. Une liste des différentes occupations regroupées par secteurs est reproduite en appendice au rapport déposé au Service de l'urbanisme. De plus, afin d'éviter toute ambiguïté, nous avons aussi ajouté, toujours en appendice, une liste des équivalents français que nous avons appliqués aux désignations anglaises des occupations recensées dans les rôles d'évaluation et d'imposition.

59 L'occupation ou le métier d'une femme recensée comme propriétaire ou locataire, est rarement mentionné sur les rôles d'évaluation et d'imposition, que celle-ci soit célibataire, mariée ou veuve. Il existe inévitablement une raison pour expliquer cette «pudeur administrative» à l'égard des femmes, mais nous ne pouvons malheureusement pas la fournir. Les recenseurs peuvent les avoir tout simplement assimilées aux journaliers, c'est-à-dire comme des personnes pratiquant un métier non spécialisé.

concierge, femme de journée, infirmière, manchonnière et modiste. En outre, le XX^e siècle s'ouvre sur une note de modernisme, avec l'apparition d'une première femme d'affaires.

RÉPARTITION DES OCCUPATIONS DE LA POPULATION ACTIVE DES RUES O'CONNELL, SAINT-JOACHIM ET SAINT-SIMON (1840-1910)															
SECTEURS D'ACTIVITÉ	1840	1845	1850	1855	1860	1865	1870	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910
Activités portuaires	0	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	3	2	2	2
Alimentation et restauration	2	7	9	7	4	5	3	0	6	3	3	7	6	6	10
Construction	27	31	29	29	23	28	19	23	13	15	25	17	15	16	14
Commerce	5	2	2	4	2	9	5	16	11	11	14	17	18	13	12
Industrie vestimentaire	5	8	3	4	3	2	4	4	10	5	9	10	10	6	8
Métiers spécialisés	14	13	11	14	15	20	11	15	14	13	15	7	10	14	14
Professionnels et cols blancs	5	5	2	5	6	16	4	11	14	16	13	13	16	17	17
Services publics	8	2	2	7	3	5	5	6	10	6	8	12	7	12	12
Transport et communication	4	2	2	2	6	4	3	5	2	4	4	9	10	14	16
Divers	23	19	10	14	17	18	23	20	20	32	25	18	22	20	23
Occupation inconnue	9	9	16	12	32	43	29	17	28	31	30	31	42	37	42
TOTAL	102	99	87	99	112	151	107	118	129	137	146	144	158	157	170

En effet, entre 1900 et 1905, Délima Desplats, «fille majeure» et propriétaire de sa résidence sise au 105, rue Saint-Joachim, ouvre un bureau de placement pour servantes, qu'elle tient encore en 1910. Et, toujours en 1910, Léontine Caron se fait la main à un métier relativement nouveau, celui de clavigraphie. Mais il s'agit là de cas exceptionnels et en réalité, seulement deux métiers reviennent fréquemment, ceux de couturière et de fileuse, et ce sont sans doute ces deux métiers que pratiquent la majorité de celles dont l'occupation n'est pas précisée.

Tous les autres travailleurs exercent des métiers pouvant être classés dans sept secteurs d'activité économique. Parmi ces secteurs, deux dominent pendant toute la période, bien qu'à compter de 1880, leur importance relative par rapport aux autres secteurs diminue : celui de la construction et celui des métiers spécialisés. Combinés, ces deux secteurs accaparent 43 % de toute la population active de 1840 à 1860, 31 % de 1860 à 1880, et 19 % de 1880 à 1910. Cette diminution relative tient à deux facteurs : le développement marqué des autres secteurs d'activité à compter de 1875-1880, et une baisse du nombre de travailleurs de la construction. En effet, de 1840 à 1880, les métiers liés à la construction occupent, en moyenne, 26 hommes tandis que ce nombre plafonne à 16 hommes entre 1880 et 1910. En chiffres absolus, le secteur des métiers spécialisés demeure stable, occupant en moyenne 13 hommes pendant toute la période.

De tous les métiers pratiqués par les travailleurs du secteur de l'îlot O'Connell, celui de menuisier domine nettement en chiffres absolus et ce, de 1840 à 1900. En 1840, une quinzaine d'hommes exercent ce métier, nombre qui décroît jusqu'à cinq en 1900, en faisant encore à cette date le deuxième métier en importance. Le métier de maçon vient en seconde place parmi ceux de la construction, une moyenne de cinq travailleurs le pratiquant pendant toute la période. Seulement deux autres métiers de la construction sont représentés de façon relativement régulière : celui de charpentier et celui de peintre, ce dernier prenant de l'importance à compter de 1890, occupant cinq travailleurs en moyenne. Tous les autres métiers liés à la construction sont sporadiques. Par ailleurs, on assiste à l'apparition de deux nouveaux métiers au cours de la période : celui de plombier au début des années 1860, et celui d'électricien au tournant du siècle.

Parmi la vingtaine de métiers spécialisés recensés, seulement deux reviennent de façon constante de 1840 à 1910 : celui de cordonnier, dont le nombre oscille entre un et neuf, et celui de typographe, dont le nombre varie entre un et cinq. Trois autres sont représentés de façon quasi constante : forgeron (un à quatre), ébéniste (un à deux) et sellier (un à deux). Deux nouveaux métiers font aussi leur apparition dans ce secteur au tournant du siècle : ceux de mécanicien et de photographe.

Avant 1875, pris isolément, les six autres secteurs d'activité économique ne sont guère significatifs, chacun ne regroupant, en moyenne, que 3 % à 5 % de la population active. Et comme ces six secteurs d'activité regroupent 72 occupations différentes, il va sans dire que chacune d'elle compte pour une quantité presque négligeable. Il y en a cependant quatre qui sont pratiquées régulièrement par un nombre variable d'individus selon les années : commis (un à dix), policier (un à six), charretier (un à cinq) et boulanger (un à quatre). Il convient de mentionner aussi la présence relativement fréquente de quelques commerçants et de quelques tailleurs.

À compter de 1875, par contre, deux secteurs d'activité amorcent pour ainsi dire un décollage : celui du commerce et celui des professionnels et cols blancs. Vingt ans plus tard, deux autres secteurs leur emboîtent le pas : celui des services publics et celui des transports. Si bien que de 1895 à 1910, ces quatre secteurs occupent, en moyenne, plus du tiers (34 %) de la population active du secteur de l'îlot O'Connell, alors que de 1840 à 1855, ces quatre mêmes secteurs n'accaparaient que 15 % de la population active. Au tournant du siècle, les occupations les plus répandues sont celles de commis et de garde-magasin, occupations qui, combinées à celles de garçon de bureau, de fonctionnaire et de teneur de livres, font des cols blancs le groupe le plus important de travailleurs. Par conséquent, durant le dernier quart du XIX^e, Canadiens français et Irlandais habitant au centre-nord du faubourg Saint-Louis subissent ou participent à une reconversion significative de l'économie. En 1840, cette dernière reposait essentiellement sur deux secteurs : la construction et les métiers spécialisés; en 1910, chaque secteur d'activité économique est représenté par un nombre comparable de travailleurs, à l'exception de celui des activités portuaires.

Quand la construction va, tout va

Durant la première moitié du XIX^e siècle, après le commerce du bois et la construction navale, c'est la construction domiciliaire qui occupe le plus grand nombre de travailleurs à Québec, employant de 20 à 25 % des artisans. De 1821 à 1851, sans compter les quais et les édifices publics, le nombre d'immeubles à Québec augmente de 1 946 à 5 425. De plus, il faut reconstruire nombre de quais et d'édifices ainsi que

plus de 3 000 maisons à la suite des deux incendies qui ravagent les quartiers Saint-Jean et Saint-Roch en mai et en juin 1845.⁶⁰ Mais qu'en est-il de ce secteur d'activité au cours de la seconde moitié du siècle?

Lors d'une conférence prononcée à Montréal en novembre 1866 au profit des incendiés de Saint-Roch et de Saint-Sauveur, le journaliste Hector Fabre déclare que la construction d'une maison cossue à Québec relève de l'exploit.

On bâtit à Québec une maison bourgeoise par an, et l'on met quelquefois deux ans à la bâtir; l'une est à moitié construite lorsque l'autre commence. On devine qu'une maison neuve est à Québec un événement surhumain, qui intéresse non seulement le mortel privilégié qui la doit habiter, mais encore toute la ville qui la traite comme un témoignage irrécusable de sa prospérité aux yeux de l'étranger, comme un monument municipal. Le propriétaire devient un homme public et civique.⁶¹

Évidemment, Fabre s'exprime ainsi pour dérider son auditoire en se moquant du conservatisme des citoyens de Québec car la construction domiciliaire continue d'aller bon train. En premier lieu, les incendies font régulièrement des ravages. Fabre, encore une fois, parle de leur fréquence avec humour.

Nous avons des feux comme à l'ordinaire. Un jeune voyageur autrichien, dont j'ai fait la connaissance l'autre jour, me disait qu'il n'avait jamais vu d'incendie. Je lui ai dit que s'il voulait bien prolonger son séjour dans nos murs [Québec], il ne tarderait pas à perdre sa douce ignorance à ce sujet. Il a été servi à souhait; il y en a eu deux, l'un ici, l'autre à Lévis.⁶²

Entre 1860 et la fin du siècle, Québec subit une dizaine d'incendies majeurs. En 1861, le feu ravage 50 maisons dans le quartier Saint-Jean-Baptiste; l'année suivante, 92 dans le quartier Saint-Jean-Baptiste et 96 dans Saint-Sauveur; en 1865, 150 dans le quartier Champlain; en 1866, 2 500 dans Saint-Sauveur; en 1870, 424 dans Saint-Sauveur; en 1876, 500 dans le quartier Saint-Jean-Baptiste; en 1881, 642 dans le quartier Saint-Jean-Baptiste; en 1889, 600 dans le quartier Saint-Sauveur; en 1892, 70 à Limoilou; enfin, en 1899, 78 à Saint-Sauveur.⁶³ Vers 1890, l'annaliste des religieuses du Bon-Pasteur décrit ainsi le faubourg Saint-Louis, entièrement métamorphosé après avoir connu quelques conflagrations :

Aujourd'hui la physionomie du faubourg Saint-Louis a complètement changé. Rebâti à neuf depuis les incendies de 1861 et de 1876, il est devenu un des quartiers les plus fashionables de la ville. C'est là que se trouvent réunies les plus belles résidences de la capitale [...] Un grand nombre de résidences coquettement bâties sont occupées par des officiers du gouvernement attirés là par la voisinage du palais législatif.⁶⁴

60 John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddell, *op. cit.*, p. 190, 231.

61 Hector Fabre, *Chroniques*, réédition de l'édition de 1877, Montréal et Paris, Éditions Leméac et Éditions d'Aujourd'hui, p. 6-7.

62 *Ibid.*, p. 170.

63 Georges-Henri Dagneau, *dir.*, *op. cit.*, p. 123.

64 Cité dans Danielle Blanchet, *dir.*, *op. cit.*, p. 32-33.

Mais il n'y a pas que le feu qui entretienne la construction domiciliaire. Au cours de cette période, la Haute-Ville ressemble à un immense chantier. À proximité du secteur de l'îlot O'Connell, plusieurs édifices importants s'élèvent, à commencer par l'Hôtel du Parlement : trois ailes destinées à loger les différents ministères sont édifiées entre 1877 et 1880, puis le corps principal, abritant les services de la Législature, prend forme entre 1883 et 1886. Le complexe conventuel du Bon-Pasteur voit le jour à cette époque : construction de la maison Sainte-Famille en 1859-1860, d'une chapelle en 1866-1868, de la maison Sainte-Madeleine, au nord de la chapelle, en 1875-1876, de la maison de l'Immaculée-Conception servant d'école de réforme en 1877, ainsi que des maisons Notre-Dame-de-Toute-Grâces et Saint-Joseph en 1899-1900. Les nouvelles halles des marchés Berthelot et Montcalm sont inaugurées respectivement en 1865 et 1877. Le premier corps de bâtiment du manège militaire est bâti entre 1884 et 1887, et une aile est ajoutée à son extrémité en 1913. Entre 1895 et 1898, l'église Saint-Vincent-de-Paul est édifée et en 1899, la première pierre du pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague est bénite. Enfin, un premier pavillon de l'hôpital Jeffery Hale est inauguré en 1901, un deuxième en 1902 et un troisième en 1904.⁶⁵

La construction de nouveaux édifices va bon train aussi dans le Vieux-Québec, à la même époque. L'Université Laval s'avance au-delà du Séminaire jusqu'aux remparts. En 1872, le bureau de poste est élevé sur le site de la maison du Chien d'Or. La terrasse Durham (Dufferin) est allongée et élargie. Le château Haldimand est rasé pour faire place au Château Frontenac. L'archevêché est construit en 1884, un nouveau palais de justice en 1887 et un nouvel hôtel de ville est érigé sur l'emplacement de l'ancien collège des Jésuites en 1896.⁶⁶

Il ne s'agit là que d'un inventaire partiel. De nombreux autres édifices sont construits au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, notamment des écoles, des églises et des hôpitaux, attestant le dynamisme du secteur de la construction.

Cinquante-six métiers... cinquante-six employeurs?

Des quelque 130 occupations pratiquées par l'ensemble de la population active du secteur de l'îlot O'Connell entre 1840 et 1910, la très grande majorité apparaissent à compter du milieu des années 1870. Parallèlement, la population active s'accroît et des secteurs d'activité économique auparavant peu importants comme ceux du commerce, des professionnels et cols blancs, des services publics, des transports et communications, prennent une expansion notable.

L'on sait déjà que l'industrialisation de la ville de Québec s'amorce au milieu des années 1860 avec la mécanisation de la fabrication des chaussures, mais que c'est surtout dans le quartier Saint-Roch que s'installent usines et manufactures.⁶⁷ Le quartier Saint-Jean-Baptiste n'en subit pas moins, lui aussi, une profonde transformation pendant le dernier quart du XIX^e siècle. Cette transformation apparaît clairement lorsque l'on compare la quantité et la nature des commerces et des services établis dans le quartier en 1875, en 1890 et en 1905.⁶⁸

65 Danielle Blanchet, dir., *op. cit.*, p. 18, 20-21, 31-32, 53-54, 56, 63-64; Antonio Drolet, *Histoire municipale III*, p. 82-83.

66 Marc Lafrance, *op. cit.*, p. 21-22.

67 John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddell, *op. cit.*, p. 267, 269; Albert Jobin, *op. cit.*, p. 155-158.

68 Une liste détaillée de ces commerces et services pour les années mentionnées est incluse en appendice du rapport déposé au Service de l'urbanisme dans la section «Répartition ethno-linguistique de la population active du quartier Saint-Jean-Baptiste (1875-1920).

En 1875, on dénombre environ une trentaine de commerces et d'entreprises de services.⁶⁹ La manufacture de chaussures J. & J. Woodley, établie sur la rue Saint-Joachim, est sans doute le principal employeur du quartier puisqu'à cette date, elle emploie 700 personnes par jour et produit de 2 000 à 2 500 paires de chaussures quotidiennement. Incidemment, des sept grandes manufactures de chaussures de Québec, J. & J. Woodley est la seule à ne pas appartenir à des intérêts Canadiens français.⁷⁰ Située au coin des rues Richelieu et Sainte-Claire, la manufacture de tabac B. Houde & Cie vient sans doute au deuxième rang à titre d'employeur implanté dans le quartier.⁷¹ Sur la rue d'Aiguillon logent deux entreprises qui semblent relativement importantes : la boulangerie Hethrington et la manufacture de ciment T.-A. Gauvreau. Rue Saint-Jean, près de la côte Sainte-Genève, un même immeuble loge un bureau de poste et une succursale de la Montreal Telegraph Company où travaillent occasionnellement des télégraphistes et des commis résidant dans le secteur de l'îlot O'Connell. Des 24 bouchers qui exploitent un étal au marché Berthelot, 10 résident dans le faubourg Saint-Louis et huit autres dans le faubourg Saint-Jean. On compte aussi quelques hôtels et magasins. Enfin, la Société typographique réunit ses membres dans une salle située rue Saint-Gabriel.

En 1890, le nombre de commerces et de services s'est considérablement accru et leur éventail s'est sensiblement élargi. On compte désormais près d'une centaine d'établissements divers. La manufacture de chaussures J. & J. Woolsey a cédé la place à une usine de confection, la Quebec Shirt Factory. La cimenterie T.-A. Gauvreau & Cie, la manufacture de Tabac B. Houde & Cie, ainsi que la boulangerie Hethrington sont toujours en activité. Une manufacture d'eau gazeuse, la Timmons & Son, a ouvert ses portes rue Saint-George. Sur la côte Sainte-Genève, une autre nouvelle manufacture, Rickaby, produit des matelas ainsi que des meubles de bureau. Une compagnie d'assurance, La Canadienne, s'est installée côte Sainte-Genève et la Great North Western Telegraph Company a succédé à la Montreal Telegraph Company dans l'immeuble de la rue Saint-Jean qui loge également un bureau de poste. Quelques pas plus à l'est, toujours sur la rue Saint-Jean, le Canadian Pacific Railway Telegraph a aussi implanté un bureau. La Singer Sewing Machine Company ainsi que l'importante papeterie T. J. Moore & Company possèdent chacune une succursale rue Saint-Jean, non loin de la porte du même nom. E. Vincent & Fils, imprimeurs et libraires, ont choisit de s'installer dans le quartier. On compte en outre des dizaines de magasins de toutes sortes établis, pour la plupart, le long de la rue Saint-Jean, susceptibles d'engager commis, garde-magasins et teneurs de livres. Il existe aussi plusieurs ateliers dont plus d'une demi-douzaine d'ateliers-boutiques de menuiserie et d'ébénisterie. Enfin, signe de leur vitalité, les membres de l'Union typographique n° 159 se réunissent toujours dans une salle sise rue Saint-Gabriel.

En 1905, par contre, la situation ne s'est guère modifiée par rapport à 1890, puisqu'on retrouve encore une centaine d'établissements. B. Houde & Cie et Hethrington produisent toujours respectivement tabac et pain pendant que Rickaby continue de fabriquer matelas et meubles de bureau. Au chapitre des entreprises de production, on note cependant la disparition de la cimenterie T.-A. Gauvreau et de la manufacture de boissons gazeuses Timmons & Son. L'imprimerie E. Vincent et Fils subsiste sous le nom de Georges Vincent & Frères, et la papeterie T. J. Moore continue d'honorer sa clientèle. Mais la Singer Sewing Machine Company tout comme les deux bureaux de télégraphe se sont relocalisés hors du quartier, départs partiellement compensés par l'arrivée de deux institutions financières : une succursale de la Banque

69 À cet égard, il est cependant possible que l'*Annuaire* de 1875 soit moins complet que les annuaires subséquents.

70 Albert Jobin, *op. cit.*, p. 155-158; Marc Lafrance, *op. cit.*, p. 8.

71 Pour un bref historique de cette entreprise, voir Jean-Marie Lebel, «Les tabacs B. Houde gagne-pain du quartier», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n° 1 (printemps 1987): p. 71-74.

Nationale, rue Saint-Jean, et un bureau de La Caisse des Familles, rue Marchand. Dans l'ensemble, on constate aussi une diminution du nombre d'ateliers et de boutiques tenus par des menuisiers, des ébénistes, des forgerons ou des carrossiers, contrebalancée par une augmentation du nombre de magasins de vente au détail.

En 1906, les propriétaires de l'un de ces commerces de vente au détail acquièrent le lot 4017, à l'angle des rues O'Connell et Saint-Simon. Il s'agit de la maison Faguy, Lépinay & Frères, fondée en 1894 et spécialisée dans la vente de nouveautés de «hautes classes» : tapis, vêtements pour hommes et femmes, meubles de toute espèce. Elle occupe un bâtiment de trois étages sur la rue Saint-Jean et, vers 1912, son personnel se compose de 40 commis.⁷²

Deux autres établissements industriels concourent à l'embauche de travailleurs du quartier. Établie dans le quartier du Palais à la frontière du quartier Saint-Jean-Baptiste, la Cartoucherie de Québec est inaugurée en 1884 et elle n'emploie alors que 16 salariés permanents ainsi que 79 travailleurs payés à la pièce, plus de la moitié de ces derniers étant des femmes. La Cartoucherie connaît cependant une croissance rapide et dès le tournant du siècle, elle occupe en moyenne 350 ouvriers.⁷³ En 1905, deux résidents de la rue O'Connell travaillent à l'Arsenal fédéral, nouveau nom donné à la Cartoucherie en 1901 : William Crotty, journalier, et Joseph Langlois, surveillant. Construite au sud de la Grande-Allée, une seconde usine d'armement entre en opération en 1904 : la Ross Rifle Factory, qui produit des carabines et des munitions pour l'armée canadienne ainsi que des baïonnettes et des fusils de chasse.⁷⁴ En 1912, elle emploie entre 350 et 500 travailleurs, mais dès 1905, deux résidents du secteur de l'îlot O'Connell y travaillent : Joseph Gaulin et John Macdonald. En 1910, on retrouve encore deux autres résidents du secteur à l'emploi de la Ross Rifle : John Houle et Patrick Cummerford.⁷⁵

Au chapitre des transports, la multiplication des charretiers, cochers et conducteurs au tournant du siècle découle vraisemblablement de l'augmentation des activités commerciales. Les charretiers s'occupent du transport des marchandises et en 1890, trois stations leur sont réservées dans le quartier Saint-Jean-Baptiste : la première au sud de la Grande-Allée, face à l'avenue Dufferin, la deuxième au nord-est du marché Montcalm en descendant vers la rue Saint-Jean et la troisième à l'intersection des rues D'Aiguillon et Saint-Jean. Les cochers, pour leur part, conduisent plutôt des fiacres que des charettes et se chargent du transport des passagers. Le terme «conducteur», enfin, apparaît vers 1870 et semble réservé à ceux qui conduisent les chars urbains ou tramways. Les premiers tramways entrent en service en 1864 à la Basse-Ville et en 1877 à la Haute-Ville avec la mise sur pied de la St. John Street Railway dont les écuries se trouvent alors à l'intersection des rues Saint-Jean et Salaberry.⁷⁶ La description qui suit illustre mieux que toute statistique l'omniprésence du cheval à Québec au tournant du siècle :

72 Québec Publicity Bureau, *Quebec, Canada*. Québec, The Commercial Magazine Co., [1913], p. 152.

73 Alain Gelly, *Importance et incidence de l'industrie des munitions sur la structure industrielle de Québec, 1879-1946*, thèse de M. A., Histoire, Université Laval, 1989, p. 25, 33.

74 *Ibidem*, p. 36.

75 D'autres individus que ceux identifiés ici ont pu travailler pour l'Arsenal et la manufacture Ross, car les noms des employeurs n'apparaissent que très rarement sur les rôles d'évaluation et d'imposition.

76 Georges-Henri Dagneau, dir., *op. cit.*, p. 203-204; Albert Jobin, *op. cit.*, p. 350-353. Un peu plus tard, le même terme de «conducteur» est aussi appliqué occasionnellement à des chefs de train.

Songez qu'avant l'apparition de l'automobile, toutes les compagnies de chars urbains, de diligences et de camionnage étaient obligées d'avoir de nombreux chevaux de trait. Les différents services municipaux, particulièrement le service d'incendie, en employaient un grand nombre. Toutes les hôtelleries avaient des omnibus particuliers à l'arrivée des trains et à l'accostage des bateaux. Nombreux étaient les fiacres aux postes des charretiers. Les épiciers, les laitiers, les boulangers, les marchands et les commerçants de ci de ça, avaient des voitures de livraison. Même les professionnels et les rentiers se devaient d'avoir des voitures de promenade, hiver comme été. Or, pour tous ces offices, le cheval était l'unique serviteur de l'homme.⁷⁷

Serviteur de l'homme, certes, mais encore fallait-il que ce dernier lui tienne la bride, d'où les charretiers, cochers et conducteurs de plus en plus nombreux.

En dernier lieu, l'on constate que policiers et pompiers font partie intégrante du paysage humain du secteur de l'îlot O'Connell. Des policiers y résident régulièrement de 1840 à 1910 tout comme certains pompiers choisissent d'y vivre au lendemain de la création du service d'incendie en 1866. La présence du poste de police n° 2, rue Saint-Joachim, établi peu après 1865 puis déménagé rue Lachevrotière au tournant du siècle, de même que la présence du poste de pompiers n° 2 établi rue Saint-Patrick au lendemain de la création de ce service avant d'être déménagé lui aussi au tournant du siècle rue Saint-Amable, peuvent expliquer, en partie du moins, ce phénomène. Par ailleurs, les policiers, détectives et pompiers qui habitent le secteur sont majoritairement irlandais. Or, l'influence irlandaise au sein de la police et des pompiers de Québec a été suffisamment prédominante pour se faire sentir jusqu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.⁷⁸ D'ailleurs, il n'y a pas que les policiers municipaux qui privilégient le secteur; on y retrouve aussi, à l'occasion, des membres du corps de police provincial. En fait, il semble que le faubourg Saint-Louis soit un endroit de prédilection pour ces derniers. Ainsi, en 1875, 57 agents et 21 officiers travaillent au quartier général de la Police provinciale, situé rue Sainte-Ursule. Or, 42 de ces 78 hommes résident dans le faubourg Saint-Louis et sept autres dans le faubourg Saint-Jean.

Dans le secteur de l'îlot O'Connell, à compter du début des années 1860, on retrouve presque invariablement un membre de l'état-major des policiers ou des pompiers de la ville. De 1862 à 1867 ou 1868, le chef adjoint de la police municipale, Edward Reynolds, réside rue O'Connell (lot 4020). En 1870, rue Saint-Joachim, on retrouve James Ferguson, chef de la brigade du feu. Entre 1870 et 1875, Philippe Brunelle, chef du «Télégraphe d'Alarme de Feu», aménage dans la même maison que celle occupée antérieurement par James Ferguson, rue Saint-Joachim, où il habite jusqu'au lendemain de 1880. Un peu avant cette dernière année, Philippe Dorval, chef des pompiers, s'installe rue Saint-Joachim où il finira ses jours entre 1905 et 1910. Son règne à la tête des pompiers, de 1877 à 1906, a été marquant : il a innové dans le domaine des véhicules porteurs d'échelles et il a instauré et maintenu une discipline que les journaux et les compagnies d'assurance de son époque ont salué comme valables.⁷⁹ Enfin, John Walsh, chef adjoint des pompiers, s'établit lui aussi sur la rue Saint-Joachim un peu avant 1905 et il s'y trouve toujours en 1910.

77 Albert Jobin, *op. cit.*, p. 87. Âgé de 13 ans en 1880, le docteur Albert Jobin a donc été un témoin oculaire de ce qu'il décrit.

78 Georges-Henri Dagneau, *op. cit.*, p. 147.

79 Georges-Henri Dagneau, *op. cit.*, p. 124, 129, 139.

Le plus vieux métier du monde

Il est un point sur lequel le secteur de l'îlot O'Connell diffère sensiblement du reste du faubourg Saint-Louis et qui l'apparente davantage au faubourg Saint-Jean : la prostitution. Ville portuaire et ville de garnison, Québec est aux prises avec la prostitution de façon accrue depuis le lendemain de la Conquête. Ainsi, de nombreuses prostituées accompagnent les régiments britanniques à Québec. En 1792 puis à nouveau en 1810, on signale même la présence de maisons closes dans des paroisses avoisinant Québec. Et à Québec même, au tournant du XIX^e siècle, les autorités estiment qu'elles sont 400 à 600 à pratiquer leur métier, ce qui favorise la propagation des maladies vénériennes.⁸⁰

Dans les faubourgs Saint-Louis et Saint-Jean, le phénomène de la prostitution semble prendre une certaine ampleur vers le milieu du siècle. En 1851, le surintendant de police signale l'existence d'une quinzaine de maisons closes dans les deux faubourgs, où vivent 71 prostituées.⁸¹ Située rue O'Connell à l'intersection de côte Sainte-Geneviève, l'une de ces maisons, dirigée d'abord par une anglophone puis par une Canadienne française, offre ses services de 1850 à 1854 inclusivement.

Au mois d'août 1857, deux citoyens du faubourg Saint-Jean se plaignent de l'existence de maisons de prostitution sur les rues Richmond (aujourd'hui rue Lavigueur) et Deligny, dénonçant les agissements brutaux de ceux qui les fréquentent; ces derniers ont maltraités des passants, commis des vols et même mis le feu à des propriétés à différentes reprises. En février 1859, une douzaine de propriétaires du faubourg Saint-Louis, cette fois, demandent aux autorités municipales de faire déloger les nombreuses maisons closes situées sur les rues D'Artigny, Nouvelle (plus tard Saint-Patrick), côte Sainte-Geneviève et Saint-Michel, car ils subissent des pertes de revenus à cause de ce voisinage indésirable, les gens refusant de louer leurs maisons. Deux ans plus tard, la police effectue un relevé de toutes les maisons connues pour être des maisons de débauche et de rendez-vous. Elle en dénombre finalement 34, habitées par 202 femmes dont 87 canadiennes-françaises, 92 irlandaises, 15 anglaises, 4 allemandes, 3 écossaises et une américaine; leur moyenne d'âge est de 27 ans et 36 d'entre elles n'ont même pas 20 ans. Le maire de l'époque, Hector-Louis Langevin, se demande quel moyen prendre pour restreindre ce mal et surtout pour empêcher ces maisons de s'établir «près des églises, ce dont on s'est plaint maintes fois dans le cours de l'année».⁸²

En 1866, les autorités municipales adoptent finalement un règlement concernant les maisons de prostitution ou réputées telles, règlement visant à les rendre plus discrètes et qui, par le fait même, reconnaît la légalité de leur existence. Dorénavant, ces maisons seront interdites à proximité des institutions religieuses et scolaires, et leurs fenêtres devront être obstruées par des jalousies. La personne en charge d'un tel établissement sera tenue de fournir à la police la liste des noms des personnes qui y habitent et devra veiller à ce qu'aucune sollicitation ne soit faite en publique.⁸³

Malgré ce règlement, la ville de Québec compte toujours 35 maisons closes en 1876, tout comme en 1860. De ce nombre, 30 sont situées dans le faubourg Saint-Jean et trois dans le faubourg Saint-Louis. Or ces trois dernières font toutes partie de l'îlot O'Connell; une première occupe le coin des rues O'Connell et

80 David-Thierry Ruddell, *op. cit.*, p. 29-30, 33, 185

81 Danielle Blanchet, *op. cit.*, p. 19.

82 Les trois pétitions en question sont transcrites en appendice du rapport déposé au Service de l'urbanisme.

83 Danielle Blanchet, *dir.*, *op. cit.*, p. 19; Antonio Drolet, *Histoire municipale III*, p. 47-48.

côte Sainte-Geneviève, une deuxième le coin des rues Saint-Simon et Saint-Joachim (lot 4016), et une troisième le coin des rues O'Connell et Saint-Simon.⁸⁴ Finalement, ce n'est qu'en 1913 que les autorités municipales adoptent un règlement rendant la prostitution illégale.⁸⁵

84 La liste de ces 35 maisons closes avec leurs adresses est reproduite en appendice.

85 Danielle Blanchet, dir., *op. cit.*, p. 19.

EN GUISE DE CONCLUSION

Stagnation, déclin, marasme?

Cette brève étude de la population active du secteur de l'îlot O'Connell nous a permis de constater l'existence d'un mouvement de transformation de l'économie amorcé au cours des années 1870 et qui s'accélère au cours des décennies subséquentes. Ce mouvement comporte deux caractéristique majeures : la population active du secteur et même du quartier Saint-Jean-Baptiste s'accroît sensiblement et les «nouveaux» métiers se multiplient. Des secteurs d'activité auparavant anémiques prennent de la vigueur si bien que l'économie de la ville s'équilibre par rapport à la période antérieure, alors qu'elle reposait presque entièrement sur un ou deux domaines. Or, cette évolution ne correspond pas à l'image traditionnellement véhiculée par l'historiographie.

En effet, les rares historiens qui traitent de cette période parlent généralement de stagnation, de déclin, voire de quasi-marasme économique. Ils appuient ce constat sur divers événements : le départ, en 1865, des employés du gouvernement pour Ottawa, soit environ 1 000 personnes, celui, en 1871, de la garnison britannique qui comptait plus de 3 000 hommes, le déclin du commerce du bois, la fermeture des chantiers de construction navale ainsi que la diminution du trafic portuaire au profit de Montréal. En contrepartie, ils signalent que les conséquences désastreuses de cette série d'événements sont quelque peu compensées par le développement graduel d'un fonctionnariat provincial de même que par un début d'industrialisation à compter du milieu des années 1860, industrialisation qui, de surcroît, n'aurait pratiquement pas affecté le quartier Saint-Jean-Baptiste.⁸⁶ Cette image mériterait d'être nuancée. Elle provient d'ailleurs essentiellement du fait qu'à venir jusqu'à présent, trop peu d'études ont traité de l'évolution économique de la ville de Québec dans le dernier quart du XIX^e siècle.⁸⁷

Sur la population du secteur de l'îlot O'Connell, il y aurait encore beaucoup à dire. Compte tenu du bref laps de temps dont nous disposons, nous n'avons pu qu'effleurer le sujet. Les Archives de la Ville de Québec contiennent plusieurs fonds que nous n'avons pu consulter. Les recensements tout comme les fonds d'archives des Soeurs de la Charité de Québec, du Bon-Pasteur, ainsi que des paroisses Saint-Jean-Baptiste et Saint-Patrice, pour ne nommer que ceux-là, sont fort susceptibles de nous éclairer grandement sur le plan de la vie sociale des habitants du secteur.

Du jamais vu

Pour clore sur une note exotique, rappelons un événement de nature socio-économique dont les résidents du quartier Saint-Jean-Baptiste furent témoins au tournant du siècle et qui dut les surprendre quelque peu.

Dans une conférence prononcée en 1893, Arthur Buies dénonce la présence d'un trop grand nombre d'édifices divers dans le secteur du marché Finlay qui, selon lui, nuisent considérablement au commerce maritime, et il réclame même la démolition du marché.

86 Georges-Henri Dagneau, dir., *op. cit.*, p. 154; Edward H. Dahl et al., *La ville de Québec, 1800-1850: un inventaire de cartes et plans*. «Musée national de l'Homme, Collection Mercure, Division de l'Histoire, Dossier No. 13». Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1975, p. 46; John Hare, Marc LaFrance et David Thierry Ruddell, *op. cit.*, p. 266-274.

87 France Normand, «La navigation intérieure à Québec au dernier quart du XIX^e siècle», dans *RHAF*, vol. 43, n° 3 (hiver 1990) : p. 324-325.

Vous êtes-vous jamais arrêtés, Messieurs, pour jouir du spectacle que présente la rue Dalhousie, avec ses vingt pieds de largeur à l'endroit où l'on a jugé à propos, comme de juste, d'installer côte à côte le bureau de la Traverse, le dépôt de l'Intercolonial, les salles d'attente et de fret du Québec Central, et une station de cochers plus considérable que toutes les autres stations de la ville? Et maintenant, voici que les trains du Pacifique vont y passer à leur tour. Comment feront-ils? C'est ce qu'on se demande [...] Le 3 mai de cette année, je me suis trouvé à la traverse justement comme il arrivait par le Pacifique une cargaison de Chinois en destination de Cuba, disait-on. Ils venaient dans de grandes voitures express de Campbell, par lots de vingt-cinq successivement, et on les dirigeait au fur et à mesure sur le quai de la traverse. Cette migration inouïe chez nous avait attiré, bien entendu, tous les curieux disponibles, lesquels forment une légion redoutable dans Québec, quand ils ont seulement le temps de se rassembler. Mais, cette fois, tout le monde avait été surpris très inopinément, en sorte qu'il n'y avait guère plus de 70 à 80 de nos excellents concitoyens, la bouche grande ouverte. Eh bien! il suffisait de ce petit nombre de curieux, d'une vingtaine de cochers, et d'une cinquantaine de Chinois descendant des express, pour arrêter complètement la circulation.⁸⁸

C'est précisément à cette époque, soit entre 1890 et 1905, que des Chinois s'établissent dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Le jour de l'ouverture de leur établissement, au coin des rues Saint-Jean et d'Youville, les propriétaires du Hong Kong Chinese Lunch Room ont dû en voir défiler en grand nombre, des visages stupéfaits et des bouches bées! À tout le moins ont-ils connu du succès, tout comme les trois buanderies chinoises déjà implantées dans le quartier en 1905, puisqu'en 1920, le Hong Kong Lunch Room existe toujours et que l'on dénombre 12 buanderies chinoises.

88

Arthur Buies, *Québec en 1900, conférence donnée à l'Académie de Musique de Québec, lundi, le 29 mai 1893*. Québec, Léger Brousseau, p. 39-42.

ANNEXE 2

RÔLES D'ÉVALUATION⁸⁹ : LISTE DES PROPRIÉTAIRES ET DES OCCUPANTS

89

Cette liste a été effectuée par Sylvie Laliberté lors de la préparation du dossier. La consultation des rôles d'évaluation a été faite par intervalles de cinq ans à partir des années 1910. Pour les années antérieures, Pierre Dufour a dépouillé les lots 4016, 4017, 4020, 4033 et 4034 par année.

LOT 4016Propriétaires

1910-1915 Charles Proulx, teneur de livres
 1920-1940 Marie A. Gingras, veuve Charles Proulx
 1945-1960 M. Octave Paré, journalier
 1965 M. Hormidas Paré, employé civil

Occupants

1910 Charles Proulx, propriétaire
 Edgar Légaré, peintre
 1915 Charles Proulx, propriétaire
 Amable Laliberté, plombier
 1920 Marie A. Gingras, veuve Charles Proulx, propriétaire
 Joseph Desroches, conducteur de voitures
 1925 Marie A. Gingras, veuve Charles Proulx, propriétaire
 Ulric Thibaudeau, employé civil
 1930 Marie A. Gingras, veuve Charles Proulx, propriétaire
 Ulric Thibaudeau, employé civil
 1935 Marie A. Gingras, veuve Charles Proulx, propriétaire
 J. W. Bourbeau, agent
 1940 Marie A. Gingras, veuve Charles Proulx, propriétaire
 J. W. Bourbeau, agent
 1945 Octave Paré, propriétaire
 William Downes, journalier
 1950 Octave Paré, propriétaire
 1955 Octave Paré, propriétaire
 1960 Octave Paré, journalier
 1965 Marie Paré, veuve

LOT 4017Propriétaires

1910-1935 Faguy Lepinay et frères, marchands

Occupants

1910 Charles Genest, conducteur d'express
 Charles Pagé, commis
 1915 Faguy Lepinay et frères, propriétaire
 Uldéric Marois, charretier
 1920 Philippe Laliberté, conducteur de voitures
 Eugène Métayer, menuisier
 1925 Idem

LOT 4017 (suite)Occupants

1930 Philippe Laliberté, conducteur de voitures
Faguy Lépinay et frères, propriétaire

1935 Alexandre Lefrançois, chauffeur
Faguy Lépinay et frères, propriétaire

LOT 4018Propriétaires

1910-1920 Elizabeth Munn, spinster

1925-1935 Mme Albert Lachance née M. E. G. Roy

1940-1950 Joseph Ferland, marchand

1955-1960 Aldège Ferland et al.

1965 Ernest Ferland

Occupants

1910 Eugène St-Germain, artiste
Phileas Villeneuve, barbier

1915 Eugène St-Germain, artiste
Alexandre Bédard, menuisier

1920 J. Albert Lachance, manchonnier
Alexandre Bédard, pompier

1925 Albert Lachance, manchonnier
Isabella Fackney

1930 Albert Lachance, manchonnier
Armand Barnabé, menuisier

1935 Adelbert Lachance, manchonnier
Armand Barnabé, menuisier

1940 Veuve Louis Lemay
Helen Burke, veuve James Scallen

1945 Idem

1950 Idem

1955 Edith Lemay
Mme James Scallen

1960 June Scallen
Edith Lemay

1965 Idem

LOT 4019 (partie est)Propriétaires

1910 D. Come, J. Rinfret, inspecteur
 1915-1953 Mme Pierre Leduc née Estelle Rinfret
 1955 Philippe Beaudoin, barbier
 1960-1965 Jacques Matte, employé du gouvernement provincial

Occupants

1910 Henri Rinfret, commis
 Uldéric Paquet, commis
 Veuve Antoine Boiteau
 Robert Baker, contremaître
 1915 Henri Rinfret, marchand
 Veuve Eugène Drolet
 Henri Letarte, commis
 Alfred Vocelle, commis
 1920 Mary Walsh veuve John Kipling
 Francis Kipling, opérateur
 Alfred Blais, menuisier
 Thomas Mulloy, conducteur
 Georges Trudel, employé civil
 1925 Francis B. Kipling, opérateur
 Alfred Blais, menuisier
 Liboire Piché, ancien ingénieur
 Georges Trudel, employé civique
 1930 Maurice Harst, ouvrier fourrures
 Eugène Sauvage, ouvrier fourrures
 Alfred Blais, menuisier
 Veuve Elzéard Simard
 Georges Trudel, employé civil
 1935 Veuve William Margaret Sevimburne Watson
 Veuve John Rose Mary Connoly Power
 Eva Normand veuve Elzéard Simard
 Louise Godbout veuve Georges Trudel
 1940 Veuve William Margaret Sevimburne Watson
 Veuve John Rose Mary Connoly Power
 Chs. Albert Lemay, pompier
 Joseph Marquis, menuisier
 1945 Dorothy Watson
 Nora Power
 Emile Bonenfant, chauffeur
 Joseph Marquis, serrurier
 1950 Mathilda Watson
 Miss Cecile Gagnier

LOT 4019 (partie est) (suite)Occupants

1950	Nora Power Armand Racine employé C. N. R Joseph Marquis, serrurier
1955	Dorothy Watson employé Château Frontenac Mathilda Watson Jacques Matte surintendant provincial Géo. Fournier, employé civil Mme Mendoza Pagé Jos Marquis, serrurier
1960	Jacques Matte, propriétaire Mme P. Collin
1965	Jacques Matte, propriétaire Thérèse Gauvin

LOT 4020Propriétaires

1910	Edwards Reynolds, chef de train
1915	P. Emile Bélanger

Occupants

1910	Veuve Edwards Groves Miss D. Woods Joseph Cantin, journalier Zéphirin Lacroix, mécanicien
------	--

LOT 4021Propriétaires

1910	Charlotte L'Heureux veuve Henri Roy
1915	P. Emile Bélanger

Occupants

1910	Margaret Shea Patrick Comerphord, machiniste Joseph Shirley, conducteur
1915	W. Carrier et fils Hubert Brousseau, conducteur

LOT 4022Propriétaires

1915 François Xavier Marois, commis Valiquet

Occupants

1915 François Xavier Marois, propriétaire

LOTS 4023, 4024, 4024APropriétaires

1910 Joseph L. Patry, détective
1915 Les Commissaires des Ecoles Catholiques de la cité de Québec

Occupants

1910 Isidore Labrecque, barbier
1915 Cyrille Racine, gardien

LOTS 4022, 4023, 4026, 4027, 4020, 4021Propriétaires

1920 4020, Paul-Emile Bélanger, notaire
4021, Paul-Emile Bélanger, notaire
4022, François Xavier Marois, comptable
4023 1/2, 4024, 4024A, La Commission des écoles catholiques
4026, 4027, La Commission des écoles catholiques
1925-1965 La commission des écoles catholiques de Québec

Occupants

1920 4021, Jean-Baptiste Blanchette, conducteur de voitures
4021, W. Carrier et fils, étable
4026, 4027, Cyrille Racine, gardien
1945 Ecole Sainte-Marie
1965 Couvent Saint-Vincent de Paul

LOT 4024Propriétaires

1910 Louis P. Dion, épicier

LOT 4024 (suite)Occupants

1910 Thomas Mulloy, conducteur
William Langlois, boucher
Ernest et Louis St-Augustin, épicier
Veuve L. P. Dion

LOT 4025Propriétaires

1910 Veuve David Dussault née Adéline Perron
1915-1965 J. P. Edmond Dussault, architecte

Occupants

1910 Veuve David Dussault née Adéline Perron
J. P. Edmond Dussault, architecte
Achille Dussault, rentier

1915 J. P. Edmond Dussault, propriétaire
Adélard Langlois, bijoutier

1920 J. P. Edmond Dussault, propriétaire
Alphonse Roy, ingénieur forestier

1925 J. P. Edmond Dussault, propriétaire
Louis A. Talbot, avocat

1930 J. P. Edmond Dussault, propriétaire
Veuve Alfred Leloup

1935 Henri Dugal, commis
Veuve Henri Léon Blondin née Angéline Bélanger
Henri Dugal, commis

1940 Henri Dugal, commis
Albert Létourneau, employé civil
Jean-Paul Dugal, chauffeur
Roger Dugal, commis
Fernand Dugal, presseur

1945 Albert Létourneau, employé civil
Henri Dugal, commis

1950 Jean-Paul Létourneau, abbé
Régis Létourneau, employé C. N. R.
Gaston Marcotte, employé B. Houde et Grothé
A. Henri Dugal, chef dep. cie Paquet
Roger Dugal, employé C. N. R.

1955 Régis Létourneau sandwich, enr. emp. C. N. R.

1960 Gérard Létourneau, gouv. provincial
Jacqueline Dugal

LOT 4025 (suite)Occupants

1965 Guy Lavoie
Jacqueline Dugal

LOT 4026Propriétaires

1910 Veuve Georges Tremblay
1915 Les Commissaires des Écoles Catholiques de Québec

Occupants

1910 Claire Savard
Mme Louise Frenette-Louise Voyer
1915 Cyrille Racine, gardien

LOT 4027Propriétaires

1910 Veuve Georges T. Tremblay
Veuve Frédéric Des Rivières

LOT 4028Propriétaires

1910 Veuve William Tressler née Marie-Louise Lacroix
1915-1935 Adèle Drolet
1940-1945 Lorenzo Descarreaux
Mme Lorenzo Descarreaux née Rosanna Alain
1950 Lorenzo Descarreaux
Mme Lorenzo Descarreaux née Rosanna Alain
M. Placide Bellavance, voyageur de commerce
1955 M. Placide Bellavance, voyageur de commerce
1960 M. Amédée Fradet, négociant
M. Amédée Fradet-Fradet Automobile enr.
1965 M. Amédée Fradet-Fradet Automobile enr.
Mme Amédée Fradet
Jeannette Laverdière

LOT 4028 (suite)Occupants

1910	Veuve William Tressler née Marie-Louise Lacroix, propriétaire
1915	Adèle Drolet George Hamel, commis
1920	Veuve Charles Gardner née Evangeline Poulin Michel Alain
1925	Adèle Drolet, propriétaire Joseph Thomassin, carroyeur
1930	Adèle Drolet, propriétaire Henry Thomassin, journalier
1935	Adèle Drolet, propriétaire Veuve Honoré Bédard née Anna Potvin
1940	Lorenzo Descarreaux, restaurant Georges Descarreaux, commis Eugène Gosselin, boulanger Roméo Dauteuil, commis-bar
1945	Lorenzo Descarreaux, restaurant Georges Descarreaux, employé C. P. R. Veuve Alphonse Grenier
1950	Lorenzo Descarreaux, restaurant Mlle Alexine Chapados, serveuse Mlle B. Gaudreau, employé B. Houde Oscar Hamel, employé Comm. Havre
1955	Léopold Guillemette, journalier
1960	Paul-Henri Cyr, employé Prêt et Revenu Tabagie du coin
1965	Béatrice Poulin, veuve Gérard Joseph Aubut

LOT 4029-1Propriétaires

1920	M. Alfred Létourneau née Eva Beaudet
1925	Veuve Adjutor Létourneau née Eva Beaudry
1930-1935	Mme Alphonse Hamel née Alma Proteau
1940	Mme Jos Victor Proteau née Josephine Bernier
1945-1950	Mme Jos Victor Proteau née Joséphine Grenier et Robert Sills
1955	Mme Jos Victor Proteau et Paul-Emile Dion
1960-1965	M. Paul-Emile Dion, vendeur

LOT 4029-1 (suite)

Occupants

1920	<p>Mrs Edward Duggan Alphonse Gingras Veuve J. B. Lantage née Anthonine Labrecque Louis Poulin, gérant Edgar Lepage, gérant Thomas Dugal, tailleur fourrures Pierre Aurélien Fortier, employé civil</p>
1925	<p>Pierre O. Fortier, employé civil Albert Dubé, dessinateur Adjutor Létourneau, commis Veuve Jean Lantage Laval Lantage, comptable Camille Lantage, plombier Rosaire Savard, employé civil Rodolphe Fortier, employé civil Joseph Fortier, commis Charles E. Piché, agent Adrien Cloutier, employé civil</p>
1930	<p>Ernest Desroches, commis Albert Dubé, ingénieur John Ohlson, ingénieur Hermenegilde Audet, chambres, menuisier Paul-Emile Tremblay, chauffeur Dr. Edmond Sicard Jules Pageau, cordonnier Paul-Emile Tremblay, chauffeur</p>
1940	<p>Omer Rancourt, pompier Albert Dubé, contracteur Willie Rancourt, chauffeur John Olsen, ingénieur Veuve Laurent Côté née Aimée Bellavance, chambres Philippe Boutin, commis Gustave Côté, employé civil Ls Ph. Desrochers, commis Antonio Brochu, employé civil Hermenegilde Audet, menuisier</p>
1945	<p>Louis Perron, menuisier Albert Dubé, contracteur Wellie Rancourt, militaire veuve Omer Rancourt</p>
1950	<p>Paul Plamondon, comptable Mlle Julienne Bélanger Louis Perron, menuisier</p>

LOT 4029-1 (suite)Occupants

1955	Paul Plamondon, comptable Louis Perron, menuisier Louis Desgagnés, menuisier Fleurette Desgagnés, sténo Pierrette Desgagnés, sténo Solange Desgagnés, sténo Yvon Desgagnés, opérateur, assurances
1960	Louis Desgagnés, menuisier Roland Béland, vérificateur gouvernement provincial Marcel Lessard, aide-ingénieur
1965	Louis Desgagnés, menuisier Roland Béland, vérificateur gouvernement provincial Diane Lessard

LOTS 4029-2, 4029-3-PPropriétaires

1910	Veuve Fabien Langelier née Henriette Lespérance
1915	Théophile Rochette, ancien laitier
1920	J. Amédée Michaud, commis-voyageur
1925-1955	M. Roméo Gingras, avocat
1960	M. Marcel Gingras et al., gérant des ventes
1965	M. Marcel Gingras et al. M. Gabriel Gingras Mme Jean-Yves Bélanger née Lucette Gingras

Occupants

1910	Veuve Fabien Langelier née Henriette Lespérance, propriétaire Napoléon E. Roy, solliciteur Joseph Thivierge, cordonnier Joseph Blais, journalier Joseph Marquis, navigateur
1915	Auguste Labrecque, marchand Veuve Louis Lacasse Joseph Rochette, menuisier Ernest McKay, employé civil Denis McManus, dep. chef J. Clifford Huot, plombier Pierre Alfred Dion, peintre Alexandre Robitaille jnr, commis
1920	Veuve Francoeur Marquis née Clorinde Tremblay

LOTS 4029-2, 4029-3-P (suite)

Occupants

1920 Joseph Blondeau, menuisier
 Veuve Joseph Pelland née Nydia St-Julien
 Auguste Labrecque
 Mme Alfred Létourneau née Eva Beautet
 Mrs Edward Duggan

1925 Roméo Gingras, avocat
 Elizée Rioux, conducteur
 Georges Tardif, domestique
 Bernard Leblanc, ingénieur
 Edouard Levasseur, commis-voyageur

1930 Edwin Breton, chauffeur
 Léo Dionne, chauffeur
 Roméo Gingras, avocat
 Marie-Louise Fournier
 Léo Dionne chambres, chauffeur
 Raymond Beaudoin, employé civil

1935 Michael Hinchey
 Veuve Berthélemie Bergeron née Emma Fortin
 Maurice Lachance, employé civil
 Roméo Gingras, avocat
 Triarius Bergeron, gérant
 Mathieu Bergeron, commis

1940 Veuve Joseph Gilbert née Mary Paré, chambres
 Hiram Payne, employé civil
 Roméo Gingras, avocat
 Veuve Chs Aimé Chartré née Artémise Bégin
 Alfred Chartré, soudeur
 Clément Gilbert, employé civil
 Pierre Ouellet, professeur
 Arthur Vézina, employé civil

1945 Jos Philippe Fortin, vendeur
 Veuve Eloi Amyot née Marie-Louise Marois
 Roméo Gingras, avocat

1950 Horace Rouleau, commis
 J. P. Fortin, commis
 Roméo Gingras, C. R. avocat
 Marcel Gingras, gérant V. Cie Chinic

1955 Sr Camille Roy, comptable
 Camille Roy, comptable
 David Roy, pens.
 Alex Roy, com.
 Ed. Roy, employé Arsenal
 Géo Jr. Roy

LOTS 4029-2, 4029-3-P (suite)Occupants

1955 Louis Roy, emp. Anglo
Roméo Gingras, avocat
Marcel Gingras, employé Chinic
Gabriel Gingras, employé Bell. tel.

1960 David Roy
Camille roy, comptable gouv. prov.
Mme Jeanne Doyer veuve J. Basile

1965 Rosanna Roy, veuve David
Camille Roy, comptable gouv. prov.
Roger Blouin, voyageur

LOTS 4030, 4031-PPropriétaires

1910 Charles G. Rollet

1915 Alexandre Gauvreau

1920-1925 J. Henri Paquet, négociant

1930-1935 Succ. Henri Paquet

1940 Succ. J. Henri Paquet
Veuve J. Henri Paquet née Renée Comettant
Jeanne Paquet
Georgette Paquet
Lucien Paquet

1945 M. Arthur Duval, notaire

1950-1955 Mlle Marthe Chalifour et al. Maurice Chalifour

1960 M. Maurice Saillant

1965 Saillant inc.

Occupants

1910 The Quebec Automobile Launch Co.
Fred Cromby, manager
Simeon Côté, machiniste
Fred Stillman, machiniste

1915 J. O'Brien auto co Reg. being
J. M. O'Brien

1925 France Paré Ltée, garage

1930 Garage Sam Huot enr.
Lucien Jobin
Joseph Thivierge, mécanicien

1935 Garage St-Augustin
Philippe Jobidon

LOTS 4030, 4031-P (suite)Occupants

1940	O. Picard et fils, plombier Eugène Baril, propriétaire Garage Tanguay emr. Charles Villeneuve Camille Villeneuve, mécanicien
1945	Picard et fils inc., plombier Eugène Barry Major A. J. Lapointe, militaire Major M. R. Bréhault, militaire S. Bernier, Davie Ship. elog. G. Berringer, armée R. Brousseau, militaire Henri Cloutier, comptable prov. Dr Bernard Roy, médecin Gaston Gourdeau, courtier Willie Mitchell, détective Major Nap. L'heureux, arpenteur Mme Arthur Vallée Georges Fortier, voyageur J. Ernest Beauvais, auditeur, Féd. M. Boulanger, employé civil Mrs. D. Applin Lt. R. C. Lemay, marin Mrs L. M. Anderson Miss. G. Audy
1950-1965	Saillant inc. plomberie appareils. vend.

LOT 4031-PPropriétaires

1915	Veuve John Estate Hearn
1920	Honorable John Estate Bearn
1925-1940	Robert McMahan, motorman
1945-1950	M. Robert McMahan Eliza Hunter Daniel McMahan, machiniste M. Louis Ph. Malenfant, employé civil
1955-1965	Saillant Inc. plomberie appareils, vend.

LOT 4031-P (suite)Occupants

1915	Charles Thorn, détective William Hugh, journaliste
1920	Charles Thorn, détective Charles Thorn jnr., boulanger Frank A. Thorn, mécanicien William McHugh, journaliste
1925	Robert McMahan, motorman Daniel McMahan, machiniste John Dollard, journaliste
1930	Robert McMahan, gentleman Daniel McMahan, mécanicien
1935	Robert McMahan, gentleman Daniel McMahan, mécanicien
1940	Robert McMahan, gentleman Daniel McMahan, mécanicien
1945	Robert McMahan Mrs Geo. A. Quinn
1950	Robert McMahan Mrs veuve Georges Quinn Harry Quinn, employé Dominion Textile
1955	St-Augustin Saillant Inc.
1960	Saillant Inc. plomberie appareils vend
1965	Saillant Inc. plomberie appareils vend.

LOTS 4032, 4033-PPropriétaires

1910-1945	Victor Châteauvert, marchand
1950-1965	M.Elphège McClish, employé civil

Occupants

1910	Victor Châteauvert, propriétaire Etables Gay Martineau, charretier
1915	Joseph Béland, charretier Victor Châteauvert, propriétaire Etables
1920	Joseph Béland, charretier Victor Châteauvert, propriétaire Etables
1925	Joseph Béland, conducteur de voitures

LOTS 4032, 4033-P (suite)

Occupants

1925 Alphonse Asselin, conducteur de voitures
Charles Poirier, conducteur de voitures
Victor Châteauvert, étales

1930 Joseph Drolet, charretier
Alphège McClish, charretier
Jos.Chs. Drolet, charretier
Victor Châteauvert, étable

1935 Joseph Drolet, homme de cour
Jos Charles drolet, conducteur de voitures
Alphège McClish, conducteur de voitures

1940 Joseph Drolet, journalier
Georges Perrin, cuisinier
Alphège McClish, journalier
Chs. André Perrin, militaire

1945 Joseph Drolet, rentier
Mme Léon Robitaille
Elphège McClish, employé civil

1950 Joseph Drolet
Veuve Joseph Simard
Omer Voyer
Paul Bertrand, employé civil
Elphège McClish, employé civil
Claire McClish, employé T.D. Dubuc
Thérèse McClish, employé Livernois

1955 Phil Hallé, employé civil
J.P Frenette, tech. chauffeur
Claude Gagné, sténo
E.L Cazes, machiniste
Claire McClish, employé Renfrew
André McClish, commis pharmacie
Elphège McClish, employé civil

1960 Léon Morel
Mme Marie Déry
Loretta McClish, gouvernement provincial
Clément Fradette, gouvernement provincial
Elphège McClish, v.p. Frs Bédard

1965 Gérard Nolin, gouvernement provincial
Mme Marie Déry
Loretta McClish, gouvernement provincial
Elphège McClish, gouvernement provincial

LOTS 4033, 4034Propriétaires

1910-1915 Victor Châteauvert, marchand
 1920-1940 Victor Châteauvert Jnr., comptable

Occupants

1910 Delima Pageau, couturière
 Joseph Drolet, garde-magasin
 Joseph Couture, journalier
 Alphonse Bouchard, serveur Château Frontenac

1915 Joseph Drolet, charretier
 Georges Bernier, charretier
 Alphonse Bouchard, serveur

1920 Joseph Drolet, charretier
 Napoléon Routhier, journalier
 Alphonse Bouchard

1925 Joseph Drolet, conducteur de voitures
 Salomon Jacques, conducteur de voitures
 Philodolphe Routhier, journalier

1930 Léandre Routhier, conducteur de voitures
 Salomon Jacques, conducteur de voitures
 Hermenegilde Lemay, conducteur de voitures
 Willie Simpson, chauffeur

1935 Eugène Fradette, journalier
 Salomon Jacques, conducteur de voitures
 Léandre Routhier, conducteur de voitures
 Edgar McDonald, conducteur de voitures
 Alfred Corriveau, chauffeur
 Joseph Labrecque, chauffeur

1940 Ulric Breton, accordeur de piano
 Maurice Béland, journalier
 John E.Green, journalier
 Veuve Emile Vernier
 Ernest Aubut, chauffeur
 Mme Eddy Rodrigue, née Clara Côté
 André Rodrigue, plombier
 Valmont Rodrigue, typographe
 Léopold Vernier, messenger

LOT 4035Propriétaires

1910 Thomas Brennan, carter
 1915-1925 Veuve George Walsh née Mary Furlong
 1930-1965 Laurent Lemay, entrepreneur

Occupants

1910 Thomas Brennan, propriétaire
 Veuve H. Lougher

1915 Veuve George Walsh, propriétaire
 Veuve J. Amédée Létourneau

1920 Veuve Georges Walsh, propriétaire
 Bertrand Srems, soldat

1925 Lise Annie Ryan
 Veuve Patrick Granary

1930 G. Brennan, employé civil
 James Walsh, mécanicien
 Eugène Bernard, employé civil
 Veuve Godfred Gosselin
 William Walsh, porter
 Laurent Lemay, menuisier
 Eugène Veilleux, chauffeur
 Lauréat Matte, chauffeur
 Veuve Irma Robitaille
 Mlle Maria Gilbert

1940 Irma Robitaille
 Joseph Sylvain, employé civil
 A.Deraîche, cuisinier
 Armand Daigle, employé civil
 Frederic Gilpin, curé
 Laurent Lemay, charretier
 Azarias laroche, conducteur de voitures
 Paul-Emile Daigle, commis
 Gildas Bell, opérateur
 Leo Getty, cordonnier
 Amabelis Gilbert
 Gaston Biron, collecteur
 Gaudiose Lemay, conducteur de voitures
 Jean-Marc Lemay, conducteur de voitures

1945 Lucienne Robitaille
 Irma Robitaille
 Joseph Sylvain, employé civil
 Alfred Deraîche, cuisinier
 Armand Daigle, employé civil

LOT 4035 (suite)

Occupants

1945	Mme Frederick Gilpin Azarias Laroche, gardien Gildas Bell, militaire Mrs A. Stevenson Mlle Amabilis Gilbert Gaston Biron, collecteur
1950	Lucienne Robitaille, employé imprimerie Irma Robitaille, couturière Aurore Robitaille Joseph Sylvain, employé civil Roland Tremblay, plombier Frank Gilpin employé au Château Frontenac Alfred Deraiche, cuisinier Azarias Laroche, emp. Cie Paquet
1955	Lucienne Robitaille, employé imprimerie Irma Robitaille, couturière Ls. Ange Labrie, employé civil Armand Bernard, agt. ass. ind. Roland tremblay, plombier V. Lepage, employé civil Odilon Boivin, employé civil Azarias Larouche, emp. Paquet
1960	Irma Robitaille Roland Tremblay, plombier Ronald Côté, gouv. prov. Jeanne Plamondon, veuve Jules Georges Roy, joueur de hockey J. A. Laroche, chauffeur Cie Paquet
1965	Irma Robitaille Lucien Godin Ronald Côté Jacques Levesque, serveur Raymond Lachance, plombier J. A. Laroche, chauffeur Cie Paquet

ANNEXE 3

LES MACRORESTES VÉGÉTAUX DU SITE DE L'ÎLOT O'CONNELL
(site CeEt 587, Québec)

Catherine Fortin, biologiste

Service de l'urbanisme
Ville de Québec

1.0 INTRODUCTION

Les vestiges végétaux qui font l'objet du présent rapport proviennent de trois latrines mises au jour sur le site de l'îlot O'Connell à Québec (CeEt 587). Les latrines étaient, au XIXe siècle, localisées dans les cours sur l'arrière. Les fouilles ont été effectuées à l'été 1994 par la Ville de Québec, sous la direction de Dominique Lalande, archéologue.

Le but de l'analyse archéobotanique est d'identifier et de dénombrer les vestiges végétaux, puis de les interpréter en fonction de la diète des utilisateurs des latrines.

2.0 MATÉRIEL ET MÉTHODES

Des échantillons de sol, mesurant de 0,5 à 2 litres furent prélevés dans les trois fosses d'aisances. Ils ont été séchés, puis flottés à l'aide d'un appareil de type SMAP. Tous les macrorestes ont été identifiés et dénombrés. Pour Évaluer le nombre de semences de l'espèce la plus abondante (le framboisier), j'ai procédé à un sous-échantillonnage pour certains échantillons volumineux.

Les six lots à l'étude appartiennent aux contextes suivants :

- 1) «Latrines 2B4» : lot 2B2 (trois échantillons de sol et deux fioles de graines provenant du lot 2B2). Milieu du XIXe siècle. L'une des fioles qui comprenait l'ensemble des noyaux n'a pas été élutriée.
- 2) «Latrines 3A18» : lot 3A16 (trois échantillons); lot 3A17 (cinq échantillons); lot 3A18 (deux échantillons). Début du XIXe siècle. Dépôt intact.
- 3) «Latrines 3A15» : lot 3A10 (un échantillon); lot 3A11 (un échantillon). Milieu du XIXe siècle. Fosse presque totalement vidangée.

Les données relatives à chaque échantillon ont été additionnées pour quantifier l'abondance en valeur absolue d'un taxon dans un lot. Par exemple, le nombre de graines du figuier (76 graines) du lot 3A18 est fournie par la compilation des valeurs des deux échantillons (54 + 22) qui ont été dénombrés au complet.

3.0 RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1 Les latrines 3A18

Les résultats apparaissent aux tableaux 1 et 2. Au total 36 espèces de plantes, dont 18 sont comestibles, ont laissé des restes dans la «fosse 3A18». La catégorie la mieux représentée est celle des plantes à petits fruits comestibles (10 taxons et 96,2 % des restes), à cause notamment des framboises qui dominent dans chacune des trois couches.

Les plantes non comestibles sont au nombre de 17; ce sont des espèces fréquemment répertoriées dans les fosses de latrines, y compris le thuya. Ce sont presque toutes des plantes rudérales introduites d'Eurasie (15 taxons sur 17).

Tableau 1

Nature et abondance des macrorestes végétaux, par taxon et par catégorie, des latrines «3A18» (CeEt 587)

Nom de la plante ou du fruit (<i>Nom scientifique</i>)	3A16	3A17	3A18
PLANTES COMESTIBLES			
PLANTES CULTIVÉES			
figuier (<i>Ficus carica</i>)	211	204	76
vigne cultivée (<i>Vitis vinifera</i>)	2	9	3
gadelier (<i>Ribes</i> sp.)	2	2	.
prunier (<i>Prunus domestica</i>)	.	1	.
pommier (<i>Pyrus malus</i>)	2	6	1
sarriette (cf. <i>Satureja hortensis</i>)	.	3	.
citrouille (<i>Cucurbita pepo</i>)	.	6	1
blé (<i>Triticum aestivum</i>)*	.	1	.
PLANTES SAUVAGES À FRUITS COMESTIBLES			
framboisier (<i>Rubus idaeus</i>)	2755	6737	4206
fraisier sauvage (<i>Fragaria virginiana</i>)	15	757	3
petit merisier (<i>Prunus pensylvanica</i>)	16	17	15
cerisier à grappes (<i>Prunus virginiana</i>)	.	12	.
cenelles (<i>Crataegus</i> sp.)	3	12	1
vigne sauvage (<i>Vitis riparia</i>)	2	7	.
sureau blanc (<i>Sambucus canadensis</i>)	3	.	.
petites poires (<i>Amélanchier</i> sp.)	.	1	.
grande salsepareille (<i>Aralia racemosa</i>)	.	2	.
quatre-temps (<i>Cornus canadensis</i>)	.	1	.
PLANTES NON COMESTIBLES			
PLANTE CULTIVÉE (médicinale)			
jusquiame noire (<i>Hyoscyamus niger</i>)	1	.	.

Tableau 1 (suite)

Nom de la plante ou du fruit (<i>Nom scientifique</i>)	3A16	3A17	3A18
PLANTE UTILITAIRE			
cèdre blanc, thuya (<i>Thuja occidentalis</i>)	.	2	.
AUTRE PLANTE			
graminée*	.	1	.
MAUVAISES HERBES INDIGENES			
amarante réfléchie (<i>Amarantus retroflexus</i>)	.	4	.
carex de Crawford (<i>Carex crawfordii</i>)	.	2	1
carex houblon (<i>Carex lupulina</i>)	.	1	1
éléocharide (<i>Eleocharis</i> sp.)	.	1	.
carex (<i>Carex</i> sp.)	1	.	.
cypéracée	.	1	.
PLANTES RUDÉRALES INTRODUITES			
moutarde (<i>Brassica</i> sp.)	29	8	.
chou gras, chénopode (<i>Chenopodium album</i>)	6	10	1
réveille-matin (<i>Euphorbia helioscopia</i>)	8	11	1
euphorbe à larges feuilles (<i>E. platyphylla</i>)	.	1	.
millepertuis (<i>Hypericum perforatum</i>)	1	.	.
trèfle blanc (cf. <i>Trifolium repens</i>)	.	2	3
renouée des oiseaux (<i>Polygonum aviculare</i>)	.	1	.
renouée persicaire (<i>Polygonum persicaria</i>)	.	1	.
lychnis blanc (<i>Lychnis alba</i>)	5	6	.
<hr/>			
Nombre de macrorestes végétaux	3062	7831	4313
Nombre de taxons	17	32	13

* Les grains de blé et de la graminée indéterminée sont carbonisés.

Quelques plantes pourraient témoigner d'un usage médicinal, notamment la jusquiame noire qui fut cultivée au début de la colonie mais qui s'échappe de culture. Les rudérales sont fréquentes autour des habitations et dans les endroits exposés dont le sol a été perturbé, qu'ils soient cultivés ou incultes.

Certaines des plantes non comestibles répertoriées dans les «latrines 3A18» croissent dans des lieux plutôt humides; c'est le cas des cypéracées, de l'éléocharide, des carex et des renouées.

Tableau 2

Pourcentage des taxons les plus abondants et des diverses catégories de plantes dans les latrines «3A18» (CeEt 587)

Taxons et catégorie	3A16	3A17	3A18	Total*
Framboises	90,0	86,0	97,5	87,4
Fraises	0,5	9,7	0,1	8,2
Figues	6,9	2,6	1,8	2,8
Cerises sauvages**	0,5	0,4	0,3	0,4

Plantes cultivées comestibles	7,1	3,0	1,9	3,2
Plantes sauvages comestibles	91,2	96,4	98,0	96,2
Plantes non comestibles	1,7	0,6	0,2	0,7

* Le matériel des lots 3A16 et 3A18 a été dénombré au complet et celui du lot 3A17 a été dénombré à 20 %, le calcul du pourcentage total provient de l'addition des valeurs des lots 3A16, 3A18 et des valeurs pondérées du lot 3A17.

** Les cerises sauvages comprennent les petites merises et les cerises à grappes.

La fonction «dépotoir» est représentée par un noyau de prune, quelques graines de citrouille, des noyaux de cenelles, un grain carbonisé de blé ainsi que par les feuilles de cèdre. On se servait autrefois des rameaux de thuya (aussi appelé cèdre blanc) en guise de balai.

Les assemblages des trois lots qui se partagent le contenu de cette fosse de latrines présentent quelques différences dans la structure de leurs composantes.

La plus grande diversité (32 taxons) se retrouve dans la couche intermédiaire 3A17, et la plus faible en 3A18 (13 taxons).

Les espèces les plus abondantes sont également les plus fréquentes. Les framboises dominent partout; elles sont suivies, selon le lot, par les fraises (relativement abondantes en 3A17) et par les figues (relativement abondantes en 3A16). Les petites merises et les cenelles, les fruits de l'aubépine aussi appelés pommettes, sont parmi les plus fréquentes.

Plusieurs taxons sont exclusifs à la couche 3A17 mais ils ne sont généralement représentés que par un macroreste. Parmi eux, on retrouve le cerisier à grappes, l'aralie (ou grande salsepareille), le prunier, la sarriette, le quatre-temps et le blé.

Le sureau, la jusquiame noire, un carex et le millepertuis sont exclusifs au lot 3A16.

La couche supérieure 3A16 est la mieux pourvue en restes de plantes de la végétation naturelle (1,7 % des macrorestes, représentant six taxons sur 17), mais c'est néanmoins la couche intermédiaire 3A17 qui en recèle la plus grande diversité (13 taxons sur 32, mais totalisant seulement 0,6 % des macrorestes).

Les graines des plantes non alimentaires se sont sans doute introduites dans la fosse lors du passage des utilisateurs. Il est possible que les conditions prévalant lors de la déposition du matériel dans la couche 3A17 aient été propices à une intrusion plus importante des graines à cause de la durée d'exposition à l'air extérieur.

Les 13 taxons de la couche 3A18 se retrouvant dans la couche 3A17, il semble que les lots 3A17 et 3A18 correspondent au même contexte.

3.2 Les latrines 3A15

L'échantillon du lot 3A10 ne contient que 521 macrorestes végétaux appartenant à six espèces de plantes comestibles. L'échantillon du lot 3A11 ne recèle, quant à lui, que six macrorestes appartenant à cinq espèces dont trois sont des mauvaises herbes.

Les semences du lot 3A11 proviennent vraisemblablement de contaminations de la couche adjacente 3A10 et de la terre qui a rempli la cavité de la fosse après son abandon.

Quant au dépôt 3A10, il constitue sans doute le résidu laissé à la suite d'une vidange de la fosse. L'assemblage est composé presque uniquement de framboises (77,1 %) et de figues (21,1 %). Le raisin, le cultivé et le sauvage, une semence de gadelle et une de fraise, complètent le reste de l'assemblage. Trois plantes de la végétation environnante ont laissé chacune une semence. Les mauvaises herbes représentent 0,1 % de tous les macrorestes extraits de la fosse.

Les macrorestes appartenant à des plantes comestibles ont pu avoir été ingérés et provenir de matière fécale. Le matériel végétal des «latrines 3A15» constitue le vestige d'un dépôt de latrines. La nature de son assemblage, même s'il est incomplet, atteste que la structure était utilisée comme cabinets d'aisances.

Tableau 3

Nature et abondance des macrorestes végétaux, par taxon et par catégorie, des latrines «3A15» (CeEt 587)

Nom de la plante ou du fruit (<i>Nom scientifique</i>)	3A10	3A11	Total (%)
PLANTES COMESTIBLES			
PLANTES CULTIVÉES			
figuier (<i>Ficus carica</i>)	110	1	21,1%
vigne cultivée (<i>Vitis vinifera</i>)	2	.	0,4%
gadelier (<i>Ribes</i> sp.)	1	.	0,2%
PLANTES SAUVAGES À FRUITS COMESTIBLES			
framboisier (<i>Rubus idaeus</i>)	402	2	77,1%
fraisier sauvage (<i>Fragaria virginiana</i>)	1	.	0,2%
vigne sauvage (<i>Vitis riparia</i>)	5	.	1,0%
PLANTES NON COMESTIBLES			
MAUVAISES HERBES			
carex (<i>Carex</i> sp.)	.	1	-
chou gras, chénopode (<i>Chenopodium album</i>)	.	1	-
rumex crépu (cf. <i>Rumex crispus</i>)	.	1	-
Nombre total de macrorestes végétaux	521	6	100%
Nombre total de taxons	6	5	9

* Le signe (-) indique un pourcentage inférieur à 0,05 %.

3.3 Les latrines 2B4

L'assemblage des latrines 2B4 se compare à celui des latrines 3A18 pour ce qui est de la diversité totale et des effectifs de chaque catégorie.

Tableau 4

Nature et abondance des macrorestes végétaux, par taxon et par catégorie, des latrines «2B4» (CeEt 587)

Nom de la plante ou du fruit (<i>Nom scientifique</i>)	Nombre	%
PLANTES COMESTIBLES (25 taxons)		
PLANTES CULTIVÉES (14 taxons)		
figuier (<i>Ficus carica</i>)	27	0,9
vigne cultivée (<i>Vitis vinifera</i>)	2	0,1
gadelier (<i>Ribes</i> sp.)	1	-
cerisier (<i>Prunus cerasus</i>)	22	0,8
Prunier (<i>Prunus domestica</i> , 5 variétés)	99	3,4
variété A	58	
variété B	16	
variété C	9	
variété D	4	
variété E	12	
pommier (<i>Pyrus malus</i>)	3	0,1
sarriette (cf. <i>Satureja hortensis</i>)	1	-
concombre ou melon (<i>Cucumis</i> sp.)	1	-
concombre (<i>Cucumis sativus</i>)	1	-
citrouille (<i>Cucurbita pepo</i>)	1	-
	158	5,5
TOTAL DES PLANTES CULTIVÉES		
PLANTES SAUVAGES À FRUITS COMESTIBLES (11 taxons)		
framboisier (<i>Rubus idaeus</i>)	1515	52,4
fraisier sauvage (<i>Fragaria virginiana</i>)	345	11,9
petit merisier (<i>Prunus pensylvanica</i>)	756	26,2
cerisier à grappes (<i>Prunus virginiana</i>)	49	1,7
cenelles (<i>Crataegus</i> sp.)	10	0,3
vigne sauvage (<i>Vitis riparia</i>)	15	0,5
bleuet (<i>Vaccinium angustifolium</i>)	20	0,7
quatre-temps (<i>Cornus canadensis</i>)	2	0,1
grande salsepareille (<i>Aralia racemosa</i>)	1	-
bourdaine (<i>Viburnum</i> cf. <i>cassinoides</i>)	2	0,1
pimbina (<i>Viburnum</i> cf. <i>trilobum</i>)	1	-
	2716	94,0
TOTAL DES PLANTES SAUVAGES COMESTIBLES		
TOTAL DES PLANTES COMESTIBLES		
	2874	99,5

Tableau 4 (suite)

Nom de la plante ou du fruit (<i>Nom scientifique</i>)	Nombre	%
PLANTES NON COMESTIBLES (13 taxons)		
PLANTES RUDÉRALES		
carex de Crawford (<i>Carex crawfordii</i>)**	1	-
éléocharide (<i>Eleocharis</i> sp.)**	1	-
moutarde (<i>Brassica</i> sp.)	1	-
réveille-matin (<i>Euphorbia helioscopia</i>)	1	-
euphorbe à larges feuilles (cf. <i>Euphorbia platyphylla</i>)	1	-
panic capillaire (<i>Panicum capillare</i>)	1	-
renouée liseron (<i>Polygonum convolvulus</i>)	1	-
renouée persicaire (<i>Polygonum persicaria</i>)	1	-
potentille de Norvège (<i>Potentilla norvegica</i>)	1	-
renoncule (<i>Ranunculus</i> sp.)	2	0,1
rumex (<i>Rumex</i> sp.)	1	-
petite oseille (<i>Rumex acetosella</i>)	1	-
mouron des oiseaux (<i>Stellaria media</i>)	1	-
TOTAL DES PLANTES NON COMESTIBLES	14	0,5
Nombre total de macrorestes végétaux	2888	100
Nombre total de taxons	38	

* Le signe (-) indique un pourcentage inférieur à 0,05 %.

** Ces plantes sont indigènes, contrairement aux autres rudérales et elles proviennent d'habitats humides.

Par ailleurs, il en diffère par quelques éléments. Les framboises ici ne sont plus représentées que par 52,3 % des macrorestes. Cette valeur reflète-t-elle une sous-représentation des framboises ou une sur-représentation des fruits à noyaux comme les petites merises et les prunes qui sont dans ce cas relativement abondantes? Ces noyaux témoignent de la fonction «dépotoir». De plus, certains fruits absents des latrines 3A18 sont présents ici. Le concombre, le cerisier cultivé, cinq variétés distinctes de prunes, le bleuet et le pimkina ont laissé quelques vestiges exclusivement dans ces latrines.

L'ensemble des noyaux qui ont été récoltés manuellement sur le chantier constituait un échantillon différent des échantillons de sol qui, eux, ont été flottés. Il est probable que les sédiments flottés (qui contenaient toutes les graines de petite taille) aient correspondu à un vestige du contenu original de la fosse. Par conséquent, il n'est pas impossible que ces latrines aient été vidées en partie.

Si on compare l'assemblage des «latrines 3A18» avec celui-ci, on constate que la flore rudérale diffère mais que les 13 taxons des latrines 2B4 n'y ont laissé guère de représentants (14 semences). Un pourcentage de 0,4 % de mauvaises herbes est conforme à ce type de structure. La présence de rudérales dans les latrines témoigne d'une exposition occasionnelle de la fosse à l'air libre.

4.0 CONCLUSION

L'analyse du matériel des latrines excavées au site de l'îlot O'Connell permet d'inscrire le niveau de vie des utilisateurs dans l'échelle économique.

À l'instar de toutes les latrines étudiées jusqu'à maintenant, tous les échantillons des trois fosses d'aisances du site recèlent des restes de figues. Dans les assemblages des trois latrines, les figues représentent le seul fruit importé avec, peut-être, le raisin cultivé (*Vitis vinifera*). Ces fruits témoignent d'une activité de commerce et quoiqu'ils soient importés, leur ubiquité dans toutes les latrines de la ville de Québec suggère qu'ils étaient facilement accessibles et peu dispendieux. Par contre, il n'y a pas de noix de Grenoble, de pêches, d'amande, d'olive, ni d'abricot; ces fruits plus rares n'ont été répertoriés jusqu'ici que dans les latrines utilisées au Régime français, en particulier celles des maisons de négociants (maisons Estèbe et Aubert-de-la-Chesnaye).

Le fait que deux latrines aient été vidangées, en partie ou complètement, donne des résultats qui peuvent être fragmentaires. Il est cependant possible de comparer les assemblages du matériel résiduel, du moins qualitativement, avec les assemblages de contextes similaires.

L'assemblage des «latrines 2B4» est assez diversifié. Les utilisateurs consommaient une grande variété de fruits sauvages ou cultivés localement. Les denrées de luxe sont absentes.

L'une des structures («latrines 3A15») ne contenait que des résidus. La nature de l'assemblage ne peut que nous indiquer la fonction comme cabinets d'aisances et suggérer que la fosse avait été vidangée avant son enfouissement.

L'assemblage des latrines qui n'avaient pas été vidangées («3A18») reflète également une assez grande diversité. On pourrait dire que les utilisateurs de ces cabinets compensaient l'absence de denrées importées par des produits provenant de la cueillette des petits fruits ou par des fruits achetés sur les marchés locaux.

En général, sur le site de l'îlot O'Connell, les assemblages de macrorestes végétaux révèlent un statut économique plutôt faible des occupants. La diète végétale est un peu plus diversifiée chez les utilisateurs des latrines dont le dépôt date du milieu du XIXe («latrines 2B4») que chez ceux du début du XIXe siècle («latrines 3A18»).

BIBLIOGRAPHIE

- BUISSHAND, T., H. P. HOUWING & K. JANSEN. *The Complete Book of Vegetables*, Gallery Books, New York, 1986, 180 p.
- FERNALD, M. L. *Gray's Manual of Botany*, 8th ed., American Book Co., 1950, xlv + 1632 p.
- FORTIN, C. «Les macrorestes végétaux des latrines des maisons Estèbe et Boisseau», rapport soumis à ETHNOTECH Inc., dans *Vivre à Place-Royale entre 1760 et 1820*, (annexe 4), Coll. Patrimoines, série Dossiers no 81, Québec, Les Publications du Québec, 1993, p. 315-406.
- FORTIN, C. «Identité et analyse du matériel végétal de la maison Richard Corbin», rapport non publié, 4 p., dans TREMBLAY, Katherine. *Rapport de fouilles et de sondages archéologiques à l'îlot Saint-Nicolas (Phase I)*, annexe II, Service de l'urbanisme, Division du Vieux-Québec et du patrimoine, Ville de Québec, 67 p., 3 annexes, 1984.
- FORTIN, C. «Analyse des macrorestes végétaux des sites du Musée de la civilisation», Cahier 3, annexe 5, 39 p., dans LA ROCHE, Daniel. *La surveillance et le sauvetage des vestiges archéologiques au Musée de la civilisation*, rapport manuscrit déposé à la Société immobilière du Québec, Québec, 1986, 338 p., 3 cahiers d'annexes numérotées de 1 à 10.
- FORTIN, C. «Analyse des macrorestes végétaux des latrines du site CeEt-28 (Place-Royale à Québec)», pages 189-226, annexe 2, 1987 a, dans LES RECHERCHES ARKHIS inc. *Les modes de vie de la population de Place-Royale entre 1820 et 1859*, Dossier no 66, Les Publications du Québec, collection Patrimoines, Québec, 1990, xix + 315 p. + 2 annexes.
- FORTIN, C. *Les macrorestes végétaux des latrines de la cour sud-est du Château Saint-Louis*, Québec, rapports sur microfiches, Service canadien des parcs, Ottawa, 1987 b, 42 p.
- FORTIN, C. «Analyse des macrorestes végétaux des latrines du site CeEt-513 (boulevard Charest, Basse-Ville de Québec)», rapport soumis à la Ville de Québec, 1988, 17 p.
- FORTIN, C. «Analyse des macrorestes végétaux des latrines du Site CeEt-511, (boulevard Charest, Basse-Ville de Québec)», rapport soumis à la Ville de Québec, 1989 a., 4 p.
- FORTIN, C. *Les macrorestes végétaux du site du Premier palais de l'intendant à Québec (site CeEt-30)*, Hors série no 2, CÉLAT, Université Laval, Québec, 1989 b, iv + 82 p.
- FORTIN, C. «Analyse archéobotanique de trois latrines du site dit «de la Grande Place» (Site CeEt-541)», rapport soumis à RECHERCHES ARKHIS Inc., Québec, 1989 c, 21 p.
- FORTIN, C. «Les macrorestes végétaux de la maison Hazeur (Place-Royale, Québec, Site CeEt-201)», rapport soumis à la SOGIC, 1991, 13 p.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

- FORTIN, C. «Analyse paléoethnobotanique des latrines de la cour nord-est de la maison Aubert-de-la-Chesnaye (sous-opération 5G du site CeEt-46)», rapport soumis à la Ville de Québec, 1993, 14 p.
- FORTIN, C. Les macrorestes végétaux des latrines 4J de la maison Aubert-de-la-Chesnaye, Basse-Ville de Québec (site CeEt-46), 1994, 32 p.
- FLEURY DE LA ROCHE, A. *Les plantes bienfaisantes*, Gauthier-Languerau, Paris, 1927, iii + 387 p.
- FRANKTON, C. & G. A. MULLIGAN. *Les plantes nuisibles du Canada*, Les Éditions Marcel Broquet/Agriculture Canada, Laprairie (Québec), 1987, 218 p.
- HEDRICK, U. P. (Éd.). *Sturtevant's Edible Plants of the World*. Dover Publications Inc. New York, 1972, viii + 686 p., [Réimpression de l'ouvrage original «Sturtevant's Notes on Edible Plants», publié en 1919, dans *Annual Report*, vol. 2, part II, Department of Agriculture, New York.
- LEIGHTON, A. *Early American gardens «For Meate or Medecine»*, Houghton Mifflin Co., Boston, 1970.
- MARIE-VICTORIN, Fr. *Flore laurentienne*, 2^e Éd., Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1964, (6) + 925 p.
- MARTIN, A. C. & W. D. BARKLEY. *Seed Identification Manual*, University of California Press, Berkeley, 1961.
- MASEFIELD, G. B., M. WALLIS, S. G. HARRISON & B. E. NICHOLSON. *The Oxford Book of Food Plants*, Oxford University Press, Oxford, 1969, viii + 206 p.
- MONTGOMERY, F. H. *Seeds and Fruits of Plants of Eastern Canada and Northeastern United States*, University of Toronto Press, Toronto, 1977, xi + 232 p.
- PEARSALL, D. M. *Paleoethnobotany. A Handbook of Procedures*, Academic Press Inc., San Diego, 1989, xii + 470 p.
- ROUSSEAU, C. «Histoire, habitat et distribution de 220 plantes introduites au Québec», dans *Naturaliste canadien*, 1968, vol. 95, n^o1, p. 45-171.

ANNEXE 4**TABLEAUX DE CORRÉLATIONS ENTRE LES ÉVÉNEMENTS,
LES LOTS ET LES COUCHES**

Tableau 1: corrélations événements/lots/couches du site CeEt-587 opération 3

Evénements	Lots 3A	Couches
Phase III: Occupation au 20ième siècle		
18. Aménagement d'une aire de stationnement et démolition de la maison	1	1- remblais de démolition, concassé, briques, mortier et pierres
17. Construction d'un plancher		
c/ Occupation		
b/Construction du plancher	2	2- pièces de bois et sol organique
a/Installation d'un lit de pose	3	3- cendre, sable loameux, mortier, cailloux, charbon
16. Construction du mur 3A150b		
b/Construction du mur 3A150b	3A150b	
a/Creusement d'une tranchée de fondation		
Phase II Occupation ca 1845-1900		
15. Occupation de la cour	3A4	4- argile sableuse brun-grisâtre très foncé, compact petits fragments de brique, mortier, schiste, petites pierres et charbon de bois
14. Construction du prolongement du mur 3A100c		
c/Remplissage de la tranchée de fondation	3A13	5-sable argileux gris foncé, mortier et petits fragments de brique
b/ Construction du mur 3A100c	3A100c	
a/Creusement d'une tranchée de fondation		
13. Construction des murs 3A100b et 3A150a	3A19	6- argile brun rougeâtre, meuble, mortier et pierres
c/Remplissage de la tranchée de fondation	3A100b	
b/ Construction des murs 3A100b et 3A150a	3A150a	
a/ Creusement d'une tranchée de fondation		
12. Abandon de la latrine 3A15	3A5	
	3A9	
11. Remplissage de la latrine 3A15	3A6	7- argile loameux gris verdâtre, mortier, cailloux
	3A8	7a- loam brun rougeâtre petits fragments de brique, traces de chaux
	3A10	7b- loam brun rougeâtre avec lentilles de sable et gravier, bois décomposé, pierres, traces de chaux
	3A11	7c- loam brun foncé, éclisses en bois
	3A12	7d- loam brun foncé, plus compact, éclisses de bois
10. Vidange de la latrine 3A15		
9. Utilisation de la latrine 3A15		
8. Construction de la latrine 3A15	3A15	
7. Nettoyage après l'incendie		
6. Incendie de 1845		
Phase I Occupation avant 1845		
5. Abandon de la latrine 3A18		
4. Utilisation de la latrine 3A18	3A14	8- argile gris-brunâtre foncé, briques, mortier, bois décomposé
	3A16	8a-loam argileux brun verdâtre, inclusions de bois
	3A17	8b- loam brun foncé
3. Construction de latrine 3A18	3A18	
2. Occupation de la cour	3A7	9 et 9a- argile brun rougeâtre foncé et grise, inclusions de bois, charbon de bois et cailloux
1. Construction d'un mur 3A100a		
c/Remplissage de la tranchée de fondation		
b/Erection du mur 3A100a	3A100a	
a/Creusement d'une tranchée de fondation		

Tableau 2: corrélations événements /lots/couches Opération2A-2C-2D-2B-2E

Événements	Lots	Lots	Lots	Lots	Couches
	2A	2C	2D	2B-2E	
Phase III: occupation au 20ième siècle					
ca 1900-1965					
7-Aménagement d'un aire de stationnement et démolition du bâtiment	1	1	1 2 3	1	1-remblais de démolition, concassé, brique, mortier, pierre 2-sable loameux brun, brique et mortier 2-sable loammeux brun, brique et mortier trottoir et asphalte
6-Utilisation de la rue O'Connell		3			
Phase II: occupation après1845					
5-Abandon des latrines					
4-Occupation					
d. Occupation du bâtiment	2		4	2	2-sable brun,brique, mortier, anthracite 3-loam sableux noir, traces de combustion 5-loam sableux brun, cailloux 2-2a.loam brun
c.Occupation du secteur				4	
b.Utilisation des latrines			5		6-sable brun et schiste
a.Construction des latrines					
3-Nivellement du sol					
2-Construction du bâtiment					
c.Construction des murs	2A100		2D100		
b.Pose d'un pilier	3				
a.Creusement d'une tranchée de fondation					
Phase I: Occupation avant 1845					
1-Utilisation de la rue O'Connell			6		7-loam sableux brun

Tableau 3: corrélations événements/lots/couches CeEt-587-2F

Événements	Lots 2F	Couches
Phase III: Occupation au 20ième siècle		
4-Aménagement d'une aire de stationnement et démolition du bâtiment	1	1-loam sableux, brique, pierre
	2	
Phase II: Occupation après 1845		
3-Construction de la maison		
e.occupation du bâtiment	7	2-loam sableux brun, mortier
d.Construction d'un plancher	4	
c.Nivellement et accumulation	5	sable brun, schiste
b.Construction de la galerie	2F101	
a.Construction du mur	2F100	
2-Aménagement et occupation de la cour	3	loam sableux brun, mortier,brique
	6	
	8	3-sable et cailloux
	10	remblais
	11	sable et cailloux
	12	remblais
	13	remblais
1-Travaux de canalisation		
f.Comblement de la tranchée de la canalisation	16	4-sable brun, brique, mortier
	20	sable loameux jaune
e.Pose d'un tuyau en grès	18	
d.Accumulation dans le drain en bois 2	19	loam sableux brun-grisâtre
c.Pose d'un drain en bois 2	17	
b.Accumulation dans le drain en bois 1	14	sable loameux brun, bois décomposé
a.Pose d'un drain en bois 1	15	

Tableau 4: corrélations événements/lots/couches CeEt-587-2G

Événements	Lots 2G	Couches
Phase III: Occupation au 20ième siècle		
5-Aménagement d'une aire de stationnement et démolition d'un bâtiment	1	1-couche de surface, démolition
	2	1a-sable jaune
	3	1a-démolition
	7	2-sable, mortier, pierres
Phase II: Occupation ca 1845-1900		
4-Aménagement et usage d'une aire de circulation	4	3-loam sableux brun, brique, mortier, charbon de bois
	5	4-loam sableux brun, mortier, cailloux
	6	4-loam sableux brun, mortier, cailloux
3-Aménagement du réseau d'acqueduc et d'égoût d. Comblement de la tranchée	10	10-sable brun, schiste, brique, mortier
	12	
	16	
	17	
c. Accumulation dans le drain en bois b. Pose d'un drain en bois a. Pose d'un tuyau en grès	17	11-loam sableux brun, schiste
	13	
	14	
Phase I: Occupation avant 1845		
2-Incendie 1-Aménagement et usage d'une aire de circulation	8	6-couche de brûlé
	11	8-loam sableux brun
	15	9-loam sableux brun 5-loam sableux brun, pierre, brique, bois

ANNEXE 5

TABLEAUX DE LA CULTURE MATÉRIELLE

Tableau 5: Tableau des matériaux et des objets des latrines 2B4 (CeEt-587)

138

Artefacts mobiliers	Matériau (x)	Objets	Décor terres cuites fines	Total	% matériau identifié	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection	
Céramique	Terre cuite commune non vernissée	bille		2				
		Total		2	28,57			
	Terre cuite commune vernissée	bol		2				
		pot de chambre		2				
		Total		4	57,14			
	Terre cuite commune avec engobe et vernissée	contenant		1				
		Total		1	14,29			
		Total terres cuites communes		7	100,00	12,07		
	faïence blanche	contenant	Sans décor	1				
		Total		1	2,17			
	Terre cuite fine vernissée	couvercle	Imprimé	1				
		Total		1	2,17			
	Terre cuite fine vernissée chamois	contenant	Sans décor	1				
		Total		1	2,17			
	Creamware	assiette	Shell edge	3				
		bol	Sans décor	3				
		pichet	Engobe	1				
		pot de chambre	Sans décor	1				
		salière?	Sans décor	1				
		thière	Moulé	1				
		contenant	Sans décor	3				
		Total		13	28,26			
	Pearlware	assiette	Shell edge	2				
		assiette	Sans décor	2				
		assiette creuse	Shell edge	1				
		bol	Sans décor	1				
		bol	Peint	3				
		chope	Sans décor	1				
		pot à conserve	Sans décor	1				
		pot de chambre	Sans décor	3				
		soucoupe	Peint	1				
		tasse	Peint	1				
		contenant	Sans décor	3				
		contenant	Engobe	2				
		Total		21	45,65			
		Terre cuite fine vernissée blanche	coquetier	Imprimé	1			
	soucoupe		Imprimé	2				
	contenant		Imprimé	2				
	contenant		Peint	1				
	Total			6	13,04			
	Terre cuite fine à pipe blanche	pipe		3				
		Total		3	6,52			
		Total terres cuites fines		46	100,00	79,31		
	Grès cérame grossier glaçuré au sel du Derbyshire	bouteille à cirage		1				
		bouteille de bière		2				
		contenant		1				
		Total		4	100,00			
	Total Grès		4	100,00	6,90			
Porcelaine fine orientale	contenant		1					
	Total		1	100,00				
	Total porcelaine		1	100,00	1,72			
Total des objets en céramique			58		100,00	18,41		
Verre	Verre incolore au plomb	carafe		1				
		gobelet		2				
		verre à vin		2				
		Total		5	83,33			
	Verre incolore sans plomb	contenant		1				
		Total		1	16,67			
		Total verre incolore		6	100,00	37,50		
	Verre teinté	fiote		1				
		Total		1	100,00			
		Total verre teinté		1	100,00	6,25		
	Verre coloré opaque	contenant		1				
		Total		1	6,25			
	Verre coloré transparent	bouteille		5				
bouteille de vin			2					
contenant			1					
Total			8	88,89				
Total verre coloré			9	100,00	56,25			
Total des objets en verre			16		100,00	5,08		
Métal	Métal cuivreux	bouton		1				
		monnaie		7				
		indéterminé		0				
		Total		8	100,00	100,00		
Total des objets en métal			8	100,00	100,00	2,54		
Divers	Os	couteau-manche		1				
		Total		1	20,00			
	Papier	indéterminé		1				
		Total		1	20,00			
	Tissu	indéterminé		1				
		Total		1	20,00			
	Cuir	indéterminé		1				
		retaille		1				
		Total		2	40,00			
	Total des objets en matériaux divers			5		100,00	1,59	
Total des artefacts mobiliers			87			27,62		
Artefacts immobiliers	Métal Ferreux	clou		1		33,33		
		fer tréfilé		1		33,33		
		ardoise		1		33,33		
		Total artefacts immobiliers		3		100,00	0,95	
		Total artefacts immobiliers			3		100,00	0,95
Écofacts	Os	ossements		209(x)		92,89		
		coquillage		4(x)		1,78		
		indéterminé		1(x)		0,44		
		indéterminé		8(x)		3,56		
		graine		3(x)		1,33		
		Total écofacts		225(x)		100,00	71,43	
GRAND TOTAL				315			100,00	

* Les matériaux immobiliers excluent les fragments de brique (3x), de tuyau (1x) et de verre à vitre (908x)

Tableau 6: Tableau des fonctions et des objets des latrines 2B4 (CeEt-587)

Activités et fonctions	Objets	Total	% fonction identifiée	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection	
TRAVAIL SUR LA MATIERE	Retaille	1	25,00			
	Indéterminé	3	75,00			
	Total travail sur la matière	4	100,00		4,60	
ALIMENTATION						
<i>Préparation ou service</i>	Bol	2	100,00			
	Total	2	100,00	3,39		
<i>Service</i>	Carafe	1	25,00			
	Pichet	1	25,00			
	Salière	1	25,00			
	Théière	1	25,00			
	Total	4	100,00	6,78		
<i>Absorption/vaisselle de</i>	Assiette	7	26,92			
	Assiette creuse	1	3,85			
	Bol	7	26,92			
	Chope	1	3,85			
	Coquetier	1	3,85			
	Gobelet	2	7,69			
	Soucoupe	3	11,54			
	Tasse	1	3,85			
	Ustensile	1	3,85			
	Verre à vin	2	7,69			
	Total	26	100,00	44,07		
	<i>Conservation/entreposage</i>	Bouteille	5	45,45		
		Bouteille de bière	2	18,18		
Bouteille de vin		2	18,18			
Couvercle		1	1,61			
Pot à conserve		1	9,09			
Total	11	100,00	18,64			
<i>Indéterminé/consommation</i>	Contenant	19	100,00			
	Total	19	100,00	32,20		
	Total alimentation	62		100,00	71,26	
LOISIRS						
<i>bsorption des narcotiques</i>	Pipe	3	100,00			
	Total	3	100,00	60,00		
<i>Jeux et divertissements</i>	Bille	2	100,00			
	Total	2	100,00	40,00		
	Total loisirs	5		100,00	5,75	
HYGIENE ET SOINS DU						
<i>Excrétion</i>	Pot de chambre	6	100,00			
	Total	6	100,00	85,71		
<i>Soins de beauté</i>	Fiole	1	100,00			
	Total	1	100,00	14,29		
	Total hygiène et soins du corps	7		100,00	8,05	
HABILLEMENT						
<i>Attache</i>	Bouton	1	100,00			
	Total	1	100,00	50,00		
<i>Entretien</i>	Bouteille à cirage	1	100,00			
	Total	1	100,00	50,00		
	Total habillement	2		100,00	2,30	
COMMERCE						
	Monnaie	7	100,00			
	Total commerce	7	100,00		8,05	
	GRAND TOTAL	87			100,00	

Tableau 7: Tableau des matériaux et des objets des latrines 3A15 (CeEt-587)

Artefacts mobiliers	Matériau (x)	Objets	Décor terres cuites	Total	% matériau identifié	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection
Céramique	Terre cuite commune non vernissée	bille		1			
		pot à fleur-assiette		1			
		contenant		6			
		Total		8	17,02		
	Terre cuite commune vernissée	bol		3			
		broc-pot à eau		1			
		cruche		1			
		pot à fleur-plante		2			
		contenant		9			
	Total		16	34,04			
	Terre cuite commune recouverte ou décorée d'engobe et	plat à aile		7			
		contenant		1			
		Total		8	17,02		
	Terre cuite commune avec engobe et vernissée	bassin		2			
		bol		1			
		pot de chambre		2			
		contenant		10			
		Total		15	31,91		
		Total terres cuites communes		47	100,00	22,60	
	Creamware	assiette	Bath	1			
assiette		Paris	4				
assiette		Shell edge	1				
assiette		Sans décor	2				
bol		Engobe	2				
bol		Peint	2				
bol		Sans décor	6				
plat à aile		Sans décor	2				
contenant		Mocha	1				
contenant		Sans décor	10				
Total			31	21,23			
Pearware		assiette	Moulé	1			
	assiette	Shell edge	13				
	assiette	Sans décor	2				
	bol	Engobe	3				
	bol	Peint	3				
	bol	Sans décor	4				
	soucoupe	Peint	3				
	tasse	Peint	1				
	théière	Peint	1				
	contenant	Engobe ou pei	2				
	contenant	Peint	5				
	contenant	Sans décor	4				
	intéterminé	Sans décor	1				
	Total		43	29,45			
Terre cuite fine vernissée blanche	assiette	Imprimé	9				
	bol	Engobe	1				
	bol	Éponge	1				
	bol	Imprimé	6				
	bol	Sans décor	1				
	pot	Sans décor	1				
	soucoupe	Sans décor	9				
	tasse	Imprimé	4				
	théière	Imprimé	1				
	théière	Lustré	1				
	contenant	Engobe	2				
	contenant	Imprimé	11				
	contenant	Peint	1				
	contenant	Peint et incisé	1				
	contenant	Sans décor	4				
	Total		53	36,30			
Terre cuite fine vernissée chamois	contenant	Engobe	2				
	Total		2	1,37			
Terre cuite fine vernissée jaune	bol	Engobe	1				
	contenant	Sans décor	1				
	intéterminé	Engobe	1				
	Total		3	2,05			
Terre cuite fine recouverte ou décorée d'engobe et vernissée	théière		1				
	Total		1	0,68			
Terre cuite fine avec engobe et vernissée du Staffordshire	contenant		1				
	Total		1	0,68			
	pipe		12				
Terre cuite fine à pipe blanche	pipe		12				
	Total		12	8,22			
	Total terres cuites fines		146	100,00	70,19		
Grès cérame grossier glaçuré au sel	contenant		4				
	Total		4	30,77			
Grès cérame grossier glaçuré au sel du Derbyshire	bouteille à cirage		3				
	contenant		6				
	Total		9	69,23			
	Total grès		13	100,00	6,25		
Porcelaine fine européenne	soucoupe		1				
	Total		1	50,00			
Porcelaine fine orientale	tasse		1				
	Total		1	50,00			
	Total porcelaine		2	100,00	0,96		
	Total des objets en céramique		208		100,00	35,08	
Verre	intéterminé		1				
	Total		1	8,33	3,23		
Verre incolore au plomb	anse		1				
	gobelet		2				
	verre à vin		2				
	contenant		5				
	Total		10	83,33			
Verre incolore sans plomb	faux diamants		1				
	contenant		1				
	Total		2	16,67			
	Total verre incolore		12	100,00	38,71		

Tableau 7: Tableau des matériaux et des objets des latrines 3A15 (CeEt-587)

Artefacts	Matériau (x)	Objets	Décor	Total	% matériau identifié	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection	
<i>Artefacts mobiliers</i>	Verre teinté	bouteille		1				
		contenant		3				
		Total		4	100,00			
	Verre coloré opaque	Total verre teinté		4	100,00	12,90		
		perle		6	100,00			
		Total		6	100,00	19,35		
	Verre coloré transparent	bouteille		3				
		bouteille de vin		4				
		contenant		1				
		Total		8	100,00			
	<i>Métal</i>	Total verre coloré		14	100,00	45,16		
		Total des objets en verre		31		100,00	5,23	
		Métal cuivreux	bouton		4			
			dé à coudre		1			
Métal Ferreux		Total		5		45,45		
		boucle		1				
		ustensile		3				
Métal Stannifère		contenant		1				
		Total		5		45,45		
		épingle		1				
<i>Divers</i>	Total		1		9,09			
	Total des objets en métal		11		100,00	1,85		
	silex	éclat		1				
		ballast		1				
		pièce à fusil		1				
		Total		3		27,27		
	Os	bouton		4				
		Total		4		36,36		
	Cuir	chaussure		2				
		Total		2		18,18		
Charbon	charbon		1					
	Total		1					
Matériau indéterminé	bille?		1					
	Total		1		9,09			
	Total matériaux divers		11		100,00	1,85		
	Total artefacts mobiliers		261			44,01		
<i>Artefacts immobiliers</i>	Métal Ferreux	bande		3		3,53		
		clou		6		7,06		
		gond		1		1,18		
		poignée		1		1,18		
		rondelle		1		1,18		
		tige		2		2,35		
		Total		65		76,47		
	Fer forgé	clou		4		4,71		
	Fer laminé	clou découpé		4		4,71		
	Fer trefilé	fil		1		1,18		
	Mortier	crépi		1		1,18		
		Total artefacts immobiliers		85		100,00	14,33	
	<i>Écofacts</i>	Nacre	mollusque		28(x)		11,34	
Os		ossements		211(x)		85,43		
Bois		intéterminé		5(x)		2,02		
Écorce		intéterminé		1(x)		0,40		
Aliments		graine		2(x)		0,81		
Total écofacts				247(x)		100,00	41,65	
	GRAND TOTAL			593			100,00	

* Les matériaux immobiliers excluent les fragments de brique (28x), le verre à vitre (273x) et le métal ferreux indéterminé (74x)

Tableau 8: Tableau des fonctions et des objets des latrines 3A15 (CeEt-587)

142

Activités et fonctions	Objets	Total	% fonction identifiée	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection	
TRAVAIL SUR LA MATIERE	ballast	1	33,33			
	charbon	1	33,33			
	éclat	1	33,33			
	Total	3	100,00	60,00		
	Couture	dé à coudre	1	50,00		
		épingle	1	50,00		
		Total	2	100,00	40,00	
Total travail sur la matière	5		100,00	1,92		
ALIMENTATION						
Préparation ou service	bol	2	100,00			
	Total	2	100,00	0,94		
Service	plat à aile	1	16,67			
	pot	1	16,67			
	théière	4	66,67			
Total	6	100,00	2,83			
Absorption/vaisselle de	assiette	33	33,33			
	bol	32	32,32			
	gobelet	2	2,02			
	plat à aile	8	8,08			
	soucoupe	13	13,13			
	tasse	6	6,06			
	ustensile	3	3,03			
	verre à vin	2	2,02			
	Total	99	100,00	46,70		
	Conservation et	bouteille	4	44,44		
		bouteille de vin	4	44,44		
		cruche	1	11,11		
Total	9	100,00	4,25			
Indéterminé/consommation	anse	1	1,04			
	contenant	95	98,96			
	Total	96	100,00	45,28		
	Total alimentation	212		100,00	81,23	
LOISIRS						
Absorption des narcotiques	pipe	12	100,00			
	Total	12	100,00	85,71		
Jeux et divertissements	bille	2	100,00			
	Total	2	100,00	14,29		
	Total loisirs	14		100,00	5,36	
HYGIENE, MEDICATION ET SOINS DU CORPS						
Soins de beauté	bassin	2	66,67			
	broc-pot à eau	1	33,33			
	Total	3	100,00	60,00		
Excretion	pot de chambre	2	100,00			
	Total	2	100,00	40,00		
Total hygiène, médication et soins du corps	5		100,00	1,92		
HABILLEMENT						
Attaches	boucle	1	11,11			
	bouton	8	88,89			
	Total	9	100,00	64,29		
Chaussure	chaussure	2	100,00			
	Total	2	100,00	14,29		
Entretien	bouteille à cirage	3	100,00			
	Total	3	100,00	21,43		
	Total habillement	14		100,00	5,36	
ARME ET ARMEMENT						
	pierre à fusil	1	100,00			
Total arme	1	100,00		0,38		
PARURES ET BIJOUX						
	faux diamants	1	14,29			
	perle	6	85,71			
Total parures	7	100,00		2,68		
AGRICULTURE ET HORTICULTURE						
	pot à fleur-assiette	1	33,33			
	pot à fleur-plante	2	66,67			
Total agriculture et horticulture	3	100,00		1,15		
GRAND TOTAL		261			100,00	

Tableau 9: Tableau des matériaux et des objets des latrines 3A18 (CeEt-587)

143

Artefacts mobiliers	Matériau (x)	Objet	Décor	Total	% matériau identifié	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection	
Céramique	Terre cuite commune non vernissée	bille	terres cuites	2				
		contenant indéterminé		1				
		Total		4	23,53			
	Terre cuite commune vernissée	bol			1			
		contenant			4			
		Total			5	29,41		
	Terre cuite commune recouverte ou décorée	contenant			3			
		assiette miniature			2			
		Total			5	29,41		
	Terre cuite commune avec engobe et vernissée	plat à aile			1			
		pot de chambre			1			
		contenant			1			
		Total			3	17,65		
	Total terres cuites communes				17	100,00	15,74	
	faïence blanche	pot pharmaceutique			1			
		Total			1	1,20		
	Terre cuite fine vernissée chamois	contenant			1			
		Total			1	1,20		
	Terre cuite fine vernissée rouge	contenant	Lustré		1			
		Total			1	1,20		
	Creamware	assiette	Paris		7			
		assiette	Sans décor		2			
assiette creuse		Paris		3				
bol		Sans décor		2				
chope		Sans décor		1				
pichet		Engobe		1				
pichet		Sans décor		1				
plat à aile		Sans décor		1				
pot de chambre		Sans décor		9				
soucoupe		Paris		2				
contenant		Engobe		1				
contenant		Imprimé		1				
contenant		Sans décor		4				
Total				35	42,17			
Pearlware	assiette	Shell edge		3				
	bol	Peint		2				
	soucoupe	Peint		2				
	soucoupe	Shell edge		2				
	sucrier	Peint		1				
	lasse	Peint		2				
	théière	Peint		2				
	contenant	Peint		1				
	contenant	Sans décor		3				
	Total			18	21,69			
Terre cuite fine vernissée blanche	bol	Imprimé		2				
	bol	Peint		1				
	couvercle	Imprimé		1				
	plat à aile	Imprimé		1				
	saucière	Imprimé		1				
	soucoupe	Imprimé		1				
	soucoupe	Peint		1				
	lasse	Imprimé		1				
	lasse	Lustré		1				
	contenant	Imprimé		10				
	contenant	Peint		1				
	contenant	Sans décor		3				
	Total			24	28,92			
	Terre cuite fine à pipe blanche	pipe			3			
Total				3	3,61			
Total terres cuites fines				83	100,00	76,85		
Grès cérame grossier glaçuré au sel	contenant			1				
	Total			1	14,29			
Grès cérame grossier glaçuré au sel du Derbyshire	bouteille à cirage			1				
	pot à tabac			1				
	contenant			1				
Total			3	42,86				
Grès cérame grossier glaçuré au sel de Nottingham	contenant			1				
	Total			1	14,29			
Grès cérame grossier glaçuré au feldspath du Derbyshire	contenant			1				
	Total			1	14,29			
Grès cérame fin non glaçuré et coloré dans la masse Black	pot à lait			1				
	Total			1	14,29			
	Total Grès			7	100,00	6,48		
Porcelaine Commune	contenant			1				
	Total			1	100,00			
	Total porcelaine			1	100,00	0,93		
Total des objets en céramique				108		100,00	24,60	
Verre	Verre incolore au plomb	bouteille à parfum ou cosmétique		1				
		bouteille médicinale		1				
		carafe		1				
		fiole pharmaceutique		6				
		gobelet		17				
		verre à vin		6				
		contenant		4				
		Total		36		54,55		
	Verre teinté	bouteille			1			
		bouteille à condiments			6			
		bouteille carrée			1			
		fiole pharmaceutique			1			
		contenant			3			
	Total			12		18,18		
	Verre coloré transparent	bouteille			5			
		bouteille à condiments			1			
		bouteille de bière			2			
		bouteille de vin			8			
coupe-bonbonnière?				1				
verre à vin				1				
Total				18		27,27		
Total des objets en verre				66		100,00	15,03	
Métal	Métal cuivreux	bouton		1				
		porte-baquette		1				
		Total		2		18,18		

Tableau 9: Tableau des matériaux et des objets des latrines 3A18 (CoEt-587)

Artefacts mobiliers	Matériau (x)	Objet	Décor terres cuites	Total	% matériau identifié	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection
Artefacts mobiliers	Métal Ferreux	boucle		1			
		boucle de harnais		2			
		ciseau		2			
		ustensile		2			
		Total		7		63,64	
	fer forgé	fer à cheval		1			
	Total		1				
	fonte	boulet		1			
	Total		1			9,09	
	Total des objets en métal			11		100,00	2,51
	Divers	silex	éclat		1		
Total				1		25,00	
Bois		brosse		1			
		Total		1		25,00	
Cuir		semelle-chaussure		1			
		Total		1		25,00	
Solides souples		corde		1			
		Total		1		25,00	
Total des objets en matériaux divers				4		100,00	0,91
Total artefacts mobiliers				189			43,05
Artefacts immobiliers		Métal cuivreux	bande		1		1,18
	Métal Ferreux	anneaux		4		4,71	
		bande		5		5,88	
		tige		2		2,35	
		Total		66		77,65	
	fer forgé	clou		2		2,35	
	fer laminé	clou découpé		1		1,18	
	fer tréfilé	clou		1		1,18	
	Métal Plombifère	bande		1		1,18	
	ardoise	tuile		1		1,18	
	Charbon	indéterminé		1		1,18	
	Solides Souples	corde		1		1,18	
	Total artefacts immobiliers			85		100,00	19,36
	Écofacts	Nacre	mollusque		1(x)		0,61
Os		ossements		134(x)		81,21	
Bois		indéterminé		28(x)		16,97	
Écorce		indéterminé		2(x)		1,21	
Total écofacts				165(x)		100,00	37,59
GRAND TOTAL				439			100,00

* Les matériaux immobiliers excluent les fragments de brique (9x), de verre à vitre (816x), de métal ferreux indéterminé (49x) et de cuir indéterminé (7x)

Tableau 10: Tableau des fonctions et des objets des latrines 3A18 (CeEt-587)

145

Activité et fonction	Objet	Total	% fonction identifiée	% catégorie identifiée	% à l'ensemble de la collection			
TRAVAIL SUR LA MATIERE	éclat	1	20,00					
	ciseau	2	40,00					
	corde	1	20,00					
	indéterminé	1	160,00					
	Total travail sur la matière	5	100,00		2,65			
ALIMENTATION	Service	Carafe	1	10,00				
		Coupe-bonbonnière?	1	10,00				
		Pichet	2	20,00				
		Plat à aile	1	10,00				
		Pot à lait	1	10,00				
		Saucière	1	10,00				
		Sucrier	1	10,00				
		Théière	2	20,00				
		Total	10	100,00		6,85		
	Absorption/vaisselle de table	Assiette	12	19,05				
		Assiette creuse	3	4,76				
		Bol	8	12,70				
		Chope	1	1,59				
		Gobelet	17	26,98				
		Plat à aile	2	3,17				
		Soucoupe	7	11,11				
		Tasse	4	6,35				
		Ustensile	2	3,17				
		Verre à vin	7	11,11				
		Total	63	100,00		43,15		
		Conservation/entreposage	Bouteille	7	28,00			
			Bouteille à condiments	7	28,00			
			Bouteille de bière	2	8,00			
	Bouteille de vin		8	32,00				
	Couvercle		1	4,00				
	Total		25	100,00		17,12		
	Indéterminé/consommation	Contenant	48	100,00				
		Total	48	100,00		32,88		
		Total alimentation	146		100,00	77,25		
	LOISIRS	Absorption des narcotiques	pipe	3	75,00			
			pot à tabac	1	25,00			
			Total	4	100,00		50,00	
		Jeux et divertissements	bille	2	0,01			
			assiette miniature	2	50,00			
			Total	4	100,00		50,00	
			Total loisirs	8		100,00	4,23	
		HYGIENE, MÉDICATION ET SOINS DU CORPS	Excrétion	pot de chambre	10	100,00		
				Total	10	100,00		50,00
			Soins de beauté	bouteille à parfum ou cosmétique	1	100,00		
	Total			1	100,00		5,00	
	Médication		bouteille médicinale	1	11,11			
			fiole pharmaceutique	7	77,78			
			pot pharmaceutique	1	11,11			
Total			9	100,00		45,00		
Total Hygiène médication/ soins du corps	20			100,00	30,58			
HABILLEMENT	Attaches		boucle	1	50,00			
			bouton	1	50,00			
			Total	2	100,00		40,00	
	Chaussures		semelle-chaussure	1	100,00			
		Total	1	100,00		20,00		
	Entretien	bouteille à cirage	1	50,00				
		brosse	1	50,00				
		Total	2	100,00		40,00		
		Total habillement	5		100,00	2,65		
	ARME ET ARMEMENT	boulet	1	50,00				
porte-baguettes		1	50,00					
Total arme		2	100,00		1,06			
TRANSPORT	boucle de harnais	2	66,67					
	fer à cheval	1	33,33					
	Total transport	3	100,00		1,59			
	GRAND TOTAL	189			100,00			

Tableau 11: Tableau synoptique de la culture matérielle du site CaR-587

Artéfacts mobiliers	Fonctions	Catégorie ou matière	2A		2B		2C		2D		2E		2F		2G		2H		3A		3B		Total	Pourcentage					
			%		%		%		%		%		%		%		%		%		%								
TRAVAIL SUR LA MATIERE		taie de touraille																		5	0,08		5	0,02					
		coûture							1	0,26	19	0,21								43	0,28		43	0,20					
		outils												1	0,03					5	0,03		5	0,02					
		horticulture																		79	0,51	1	0,45	160	0,31				
		indéterminé	2	0,45						1	0,26	67	0,73							3	0,20			168	0,34				
		déchet																			3	0,02		3	0,01				
		Cosmétiques et résidu																			4	0,03		4	0,02				
		résidu	3	0,67	1	0,05	2	2,30	3	0,78	28	0,31	8	0,23	8	0,78	32	0,21	1	0,45			86	0,27					
		TOTAL	5	1,12	1	0,05	2	2,30	6	1,35	146	1,64	26	0,75	11	1,08	263	1,32	2	0,90									
		ALIMENTATION	Céramique	Terre cuite commune																		2	0,02		1	0,01	3	0,01	
Terre cuite commune non vernissée							1	1,15	1	0,26	38	0,43	2	0,06	4	0,39	34	0,22	1	0,45			81	0,25					
Terre cuite commune vernissée										3	0,15																		
Terre cuite commune vernissée de l'Est du nord																													
Terre cuite commune vernissée de Vallauris																													
Terre cuite commune vernissée de Buckley										1	0,26												1	0,45	3	0,01			
Terre cuite commune recouverte ou décorée d'engobe et vernissée							2	2,30	4	1,03	29	0,33	12	0,34	1	0,10	146	0,95	1	0,45			195	0,61					
Terre cuite commune avec engobe et vernissée d'Angleterre	11			2,47	1	0,05	2	2,30	4	1,03	113	1,27	59	1,66	12	1,17	306	1,98	2	0,90			510	1,59					
Terre cuite commune avec engobe et vernissée de la																													
Terre cuite fine (malle) (falence)																													
falence blanche				1	0,05																								
Terre cuite fine vernissée				1	0,05				4	1,03	31	0,35	18	0,51	6	0,59	81	0,52							141	0,44			
Terre cuite fine vernissée Jackfield																													
Cream-coloured earthenware																													
Creamware	28	6,28	108	5,56	9	10,34	104	26,87	173	1,94	262	7,39	8	0,78	1684	10,91	28	12,61							3444	7,51			
Peaware	15	3,36	70	3,60	10	11,49	41	10,59	324	3,64	226	6,37	8	0,78	869	5,63	36	16,22							1599	5,00			
Terre cuite fine vernissée blanche	64	14,35	14	0,72	21	24,14	54	13,95	2011	22,59	963	27,15	225	21,99	1601	10,37	29	13,06							4982	15,57			
Terre cuite fine vernissée blanche vitrifiée	17	3,81			3	3,45	2	0,52	211	2,37	81	2,28	49	4,79	27	0,17	7	3,15							397	1,24			
Terre cuite fine vernissée chamoussée	2	0,45	1	0,05					2	0,52	131	1,47	25	0,70	9	0,88	58	0,38	1	0,45					229	0,72			
Terre cuite fine vernissée rouge																													
Terre cuite fine vernissée jaune	8	1,79			3	3,45	1	0,26	272	3,05	196	5,53	54	5,28	139	0,90										673	2,10		
Terre cuite fine vernissée bleue																													
Terre cuite fine recouverte ou décorée d'engobe et vernissée																													
Terre cuite fine avec engobe et vernissée du Staffordshire									3	0,78																	14	0,04	
Terre cuite fine à pipe blanche																													
Grès cérame grossier glacé au sel											10	0,11	10	0,28	8	0,78	83	0,54									111	0,35	
Grès cérame grossier glacé au sel nord-américain									1	0,26	13	0,15	1	0,03	1	0,10	3	0,02									19	0,06	
Grès cérame grossier glacé au sel du Derbyshire					3	0,15	2	2,30	2	0,52	84	0,94	45	1,27			120	0,78	2	0,90						258	0,81		
Grès cérame grossier glacé au sel de Nottingham																													
Grès cérame grossier glacé au sel rhénan brun																													
Grès cérame grossier glacé au feldspath																													
Grès cérame grossier glacé au feldspath nord-américain																													
Grès cérame grossier glacé au feldspath de Bristol																													
Grès cérame grossier glacé au feldspath du Derbyshire (glacé) intérieur au feldspath	1	0,22			1	1,15	1	0,26	24	0,27	6	0,17															43	0,13	
Grès cérame fin																													
Grès cérame fin non glacé et coloré dans la masse Black Basalt																													
Grès cérame fin glacé au sel																													
Grès cérame fin avec glaçure amorce et coloré dans la masse																													
Porcelaine Commune																													
Porcelaine fine																													
Porcelaine fine européenne																													
Porcelaine fine orientale																													
TOTAL	146	32,74	284	10,49	84	62,07	243	62,79	3947	42,08	1989	56,08	411	40,18	8449	36,61	118	51,80											
Verre	bouchon																												
	bouteille	19	4,26	43	2,21	2	2,30																						
	vaisselle de table			43	2,21																								
	verre autre																												
	TOTAL	4	0,90	11	0,57	3	3,45	13	3,36	735	8,25	96	2,71	119	11,63	2003	12,98	42	18,92									3626	9,46
Métal	verre ind	23	5,16	97	4,99	3	5,75	13	3,36	828	9,30	113	3,19	160	15,64	2828	18,33	96	43,24										
	bouchon	1	0,22																										
	ustensile																												
	ustensile					1	1,15																						
	TOTAL	2	0,45																										
Os	ustensile			1	0,05																								
	TOTAL	3	0,67	1	0,05																								
Divers	bouchon																												
	TOTAL																												

Tableau 11: Tableau synoptique de la culture matérielle du site CeRi-587

Artéfacts mobiliers	Fonctions	Catégorie ou matériaux	2A	%	2B	%	2C	%	2D	%	2E	%	2G	%	2H	%	3A	%	3B	%	Total	Pourcentage Catégorie	
LOISIRS	billie				2	0,10					9	0,10			4	0,39	18	0,12			33	0,10	
	gumbardo														1	0,10					1	0,00	
	jouet										1	0,01									1	0,00	
	pipe		10	2,24	4	0,21	3	3,45	2	0,52	287	3,22	128	3,61	19	1,86	285	1,85	2	0,90	740	2,31	
	pot à tabac																1	0,01			1	0,00	
	taise d'enfant														3	0,29					3	0,01	
	TOTAL		10	2,24	6	0,31	3	3,45	2	0,52	297	3,34	128	3,61	27	2,64	304	1,97	2	0,90			
	MEDICATION	bouteille médicale																1	0,01			1	0,00
		fiolo				11	0,57			1	0,26	2	0,02					8	0,05			22	0,07
		fiolo pharm acoustique																20	0,13			20	0,06
pot à onguent											1	0,01							1	0,45	2	0,01	
pot pharm acoustique																					1	0,00	
TOTAL				11	0,57			1	0,26	3	0,03					30	0,19	1	0,45				
ECLAIRAGE	ampoule																				35	0,11	
	blifon-graphite										3	0,03									2	0,01	
	cheminée																				1	0,00	
	fil électrique								1	0,26											1	0,00	
	funible																11	0,07			11	0,03	
	isolateur		1	0,22					1	0,26			2	0,06	1	0,10	3	0,02			8	0,03	
	lampe										1	0,01					1	0,10			3	0,01	
	plafonnier																31	0,20			31	0,10	
	TOTAL		1	0,22					2	0,52	4	0,04	2	0,06	2	0,20	51	0,33					
	PARURE ET BIJOUX	faux cheveux																				1	0,00
perle											3	0,03			2	0,20	13	0,08			18	0,06	
penderif																					1	0,00	
TOTAL										3	0,03			2	0,20	13	0,10						
HABILLEMENT	boucle										1	0,01					5	0,03			6	0,02	
	chamaure																19	0,12			19	0,06	
	fer à chausure											2	0,06								2	0,01	
	semelle										1	0,01	1	0,03	1	0,10	3	0,02			6	0,02	
TOTAL										1	0,01	3	0,06	1	0,10	27	0,17						
CULTE ET RITUEL	chapelet										1	0,01									1	0,00	
	TOTAL										1	0,01											
COMMERCE	monnaie			7	0,36	1	1,15			1	0,01			1	0,10	7	0,05				17	0,05	
	TOTAL			7	0,36	1	1,15			1	0,01			1	0,10	7	0,05						
ARME ET ARMEMENT	balle																1	0,01			1	0,00	
	balle de mitraille																1	0,01			1	0,00	
	boulet																2	0,01			2	0,01	
	boulet ou grenade																1	0,01			1	0,00	
	pièce à fusil																1	0,01			1	0,00	
	porte-baguettes																1	0,01			1	0,00	
	TOTAL																7	0,05					
	TRANSPORT	ballast																1	0,01			1	0,00
boucle de harnais																	2	0,01			2	0,01	
fer à cheval													2	0,06			4	0,03			6	0,02	
TOTAL													2	0,06			7	0,05					
AMENAGEMENT HABITATION	chancelier																1	0,01			1	0,00	
	scossone																1	0,01			1	0,00	
	TOTAL										2	0,02				2	0,01				2	0,01	
COMMUNICATION	crayon		2	0,45																		2	0,01
	acier					1	1,15			3	0,03	4	0,11			2	0,01					10	0,03
	mine		3	0,67						1	0,01											4	0,01
	plume																2	0,01				2	0,01
	TOTAL		5	1,12			1	1,15			4	0,04	4	0,11			4	0,03					
ENTRETIEN	bouteille à cirage		1	0,22	3	0,15					16	0,18	10	0,28			62	0,40	1	0,45	93	0,29	
	TOTAL		1	0,22	3	0,15					16	0,18	10	0,28			65	0,42	1	0,45	3	0,01	
HYGIENE ET SOINS DU CORPS	basin																79	0,51	1	0,45	80	0,25	
	bouteille à parfum ou cosmétique																1	0,01			1	0,00	
	brosse à dent														1	0,10					1	0,00	
	peigne																2	0,01			2	0,01	
	pot à dentifrice																2	0,01			2	0,01	
	pot de chambre												9	0,25			265	1,72			748	2,34	
	TOTAL				483	24,85									9	0,25	1	0,10	349	2,26	1	0,45	
	TOTAL MOBILIERS		194	43,30	813	41,82	66	75,86	287	68,99	3659	56,82	2284	64,45	618	60,41	9563	61,97	218	98,20	19884	59,65	
	Artéfacts immobiliers	QUINCAILLERIE ARCHITECTURE																					
		clou		22	4,93	2	0,10	4	4,60	16	4,13	179	2,01	125	3,52	36	3,52	899	5,83	1	0,45	1284	4,01
clou découpé			19	4,26			1	1,15	2	0,52	802	9,01	202	5,69	53	5,18	151	0,98			1230	3,84	
clou forgé											1	0,26									1	0,00	
Q A autre			97	21,75	1	0,05			1	0,26	207	2,32	64	1,92	14	1,37	286	1,85	1	0,45	675	2,11	
Q A incl.			34	7,62			1	1,15	12	3,10	99	1,11	25	0,70	3	0,29	235	1,52			489	1,28	
vire			33	11,88	908	46,71	1	1,15	18	4,65	451	5,07	28	0,79	95	9,29	2543	16,48	46	20,72	4143	12,95	
TOTAL			225	50,45	911	46,86	7	8,05	38	12,92	1738	19,52	448	12,63	281	19,65	4114	26,66	48	21,62			
MATERIAUX DE CONSTRUCTION																							
brique			2	0,45	3	0,15	1	1,15	1	0,26	59	0,66	10	0,28			42	0,27			118	0,37	
brique ou tuile																	26	0,17			26	0,08	
chaux																	6	0,04			6	0,02	
crépi									3	0,78			2	0,06	1	0,10	1	0,01			7	0,02	
peinture		1	0,22																		1	0,00	
tuile		1	0,22	1	0,05			3	0,78	21	0,24			15	1,47	212	1,37			253	0,79		
TOTAL		4	0,90	4	0,21	1	1,15	7	1,81	88	0,90	12	0,34	16	1,56								

ANNEXE 6

**ANALYSE ZOOARCHÉOLOGIQUE DES RESTES OSSEUX PROVENANT
DU SITE DE L'ÎLOT O'CONNELL À QUÉBEC (CeEt-587)**

Ostéothèque de Montréal, inc.

**Service de l'urbanisme
Ville de Québec**

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Liste des tableaux

	Page
1.0 INTRODUCTION	131
2.0 MÉTHODOLOGIE	132
2.1 Généralités	132
2.2 Les catégories de grosseur	132
2.3 Les espèces apparentées et les difficultés d'identification	132
2.4 La détermination du sexe et de l'âge des individus	134
2.5 Les altérations subies par les ossements	134
2.6 Les traces de boucherie	136
2.7 Organisation des données	137
3.0 PRÉSENTATION SOMMAIRE DE L'ASSEMBLAGE ZOOARCHÉOLOGIQUE	143
4.0 PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES RÉSULTATS PAR SOUS-ENSEMBLE	147
4.1 Latrines 3A18	147
4.2 Latrines 3A15	150
4.3 Latrines 2B4	154
4.4 Occupation de la cour (lot 3A7)	158
4.5 Occupation de l'intérieur de la maison (lot 2F7)	161
4.6 Occupation de la cour (lots 2F3 et 2F6)	165
4.7 Occupation de la cour (lot 3A4)	168
4.8 Occupation de la cour (passage) (lot 2G5)	179
5.0 CONCLUSION	181
BIBLIOGRAPHIE	182
ANNEXE A	
Figures illustrant les coupes de viande	184

AVANT-PROPOS

L'identification de la majorité des restes osseux a été effectuée par Claire Saint-Germain tandis que Virginia Elliott a identifié les restes osseux de Poissons. Les identifications ont été faites à l'aide de la collection comparative de l'Ostéothèque de Montréal, Inc., située dans les locaux du Laboratoire d'archéologie de l'U.Q.A.M..

La compilation des données, l'analyse des résultats et la rédaction du rapport ont été réalisés par Claire Saint-Germain avec la collaboration de Michelle Courtemanche.

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 - Répartition des spécimens osseux par sous-ensemble
- Tableau 2 - Proportion des classes animales par sous-ensemble
- Tableau 3 - Proportion des spécimens osseux identifiés à un taxon inférieur à la classe animale
- Tableau 4 - Spécimens osseux identifiables à un taxon inférieur à la classe animale
- Tableau 5 - Coupes secondaires de Boeuf domestique selon le rang économique et le rendement économique (coupe «américaine»)
- Tableau 6 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des latrines 3A18 datant du début du XIXe siècle (lots 3A14, 3A16 et 3A17)
- Tableau 7 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des latrines 3A15 datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 3A5, 3A6, 3A8, 3A10, 3A11 et 3A12)
- Tableau 8 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des latrines 2B4 datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 2B1, 2B2 et 2E2)
- Tableau 9 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour datant du début du XIXe siècle (lot 3A7)
- Tableau 10 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique de l'intérieur de la maison datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 2F7)
- Tableau 11 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 2F3 et 2F6)
- Tableau 12 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 3A4)
- Tableau 13 - Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour (passage) datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 2G5)

1.0 INTRODUCTION

L'assemblage faunique soumis à l'analyse provient du site de l'îlot O'Connell à Québec (CeEt-587). Occupé à partir du début du XIXe siècle, ce site à vocation résidentielle et commerciale a hébergé une population ouvrière et artisanale composée de Canadiens français et d'Irlandais.

L'échantillon osseux analysé, qui compte un total de 2 007 spécimens osseux, provient de trois latrines, de trois niveaux d'occupation de cour, d'un niveau de passage de cour et d'un niveau d'occupation d'intérieur de maison. Les trois latrines correspondent aux arrière-cours associées à des maisons.

Les unités d'analyse sont les suivantes :

- Latrines 3A18 datant du début du XIXe siècle (lots 3A14, 3A16 et 3A17)
- Latrines 3A15 datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 3A5, 3A6, 3A8, 3A10, 3A11 et 3A12)
- Latrines 2B4 datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 2B1, 2B2 et 2E2)
- Occupation de la cour datant du début du XIXe siècle (lot 3A7)
- Occupation de l'intérieur de la maison datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 2F7)
- Occupation de la cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 2F3 et 2F6)
- Occupation de la cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 3A4)
- Occupation de la cour (passage) datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 2G5)

Le but de la recherche visait, outre l'identification des différentes espèces animales présentes dans les sous-ensembles, l'identification des coupes de viande afin d'établir les modes alimentaires et le niveau socio-économique des résidents du site.

2.0 MÉTHODOLOGIE

2.1 Généralités

Les informations concernant l'identification zoologique, l'identification anatomique et les altérations subies par les os sont codifiées et consignées sur les fiches d'identification du centre. Elles sont présentées en Annexe C du rapport déposé à la salle de documentation du Service de l'urbanisme de la Ville de Québec⁹⁰.

2.2 Les catégories de grosseur

Les spécimens osseux sont triés et répartis en deux catégories pour chaque classe animale (Mammifères, Oiseaux, Poissons, Reptiles, Amphibiens) : identifiables et non-identifiables.

Les os identifiables sont attribués au taxon le plus spécifique selon leur état de conservation et la présence d'éléments diagnostiques.

Parmi les ossements non-identifiables à un taxon spécifique, certains peuvent néanmoins être attribués à une catégorie de grosseur. Les facteurs observés sur les ossements pour l'attribution à une catégorie de grosseur sont l'épaisseur du cortex, la structure osseuse interne et externe et la morphologie générale de l'os. Ces ossements sont identifiables au niveau de l'élément anatomique mais non au niveau de l'identification zoologique.

Pour le site à l'étude, les catégories de grosseur sont les suivantes :

Gros Mammifères	Boeuf adulte, Cheval, Orignal
Mammifères moyens-gros	Porc adulte, jeune Boeuf, Cerf de Virginie
Mammifères moyens	Jeune Porc, Mouton, Chien, Loup
Mammifères petits-moyens	Chat, Lièvre
Petits Mammifères	Rat
Gros Oiseaux	Dinde, Oie
Oiseaux moyens-gros	Poulet, Canard

2.3 Les espèces apparentées et les difficultés d'identification

Certaines identifications taxionomiques soulèvent la difficulté de distinguer les différentes espèces d'une même famille, ou encore, les espèces indigènes des espèces apparentées introduites plus ou moins tardivement dans la colonie.

Parmi les Mammifères, le taxon Ovinés regroupe le Mouton (*Ovis aries*) et la Chèvre (*Capra hircus*) toutes deux introduites dès le début de la colonie (Saunders 1935). Pour la présente collection ostéologique, bien que seulement quelques spécimens osseux aient pu être attribués

90

Ostéothèque de Montréal, *Analyse zooarchéologique des restes osseux du site du Centre des congrès, CeEt-587, Rapport exécuté pour la Ville de Québec, rapport no 145, janvier 1995.*

avec certitude au Mouton, il est fort probable que les autres restes d'Ovinés lui appartiennent également.

La famille des Léporidés regroupe les espèces sauvages, telles que le Lièvre d'Amérique (*Lepus americanus*), le Lapin à queue blanche (*Sylvilagus floridanus*) et le Lièvre de Nouvelle-Angleterre (*Sylvilagus transitionalis*), de même que le Lapin domestique (*Oryctolagus cuniculus*). Ce dernier a été introduit assez tôt au début de la colonie et il est légèrement plus gros que les espèces sauvages. Dans la présente collection, le Lièvre d'Amérique a été identifié dans le lot 3A4 alors que les autres os de Léporidés appartiennent soit à une espèce sauvage (le Lièvre ou le Lapin à queue blanche), soit au Lapin domestique.

Dans le nord-est américain, à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, deux espèces de Rat étaient présentes : le Rat surmulot (*Rattus norvegicus*) et le Rat noir (*Rattus rattus*) (Nicol 1982). Première espèce à atteindre l'Amérique, le Rat noir a été vite supplanté par le Rat surmulot après que ce dernier ait rejoint le continent vers la fin du XVIIIe siècle. Les dépôts archéologiques du site se situent donc dans une période charnière au cours de laquelle les deux espèces peuvent cohabiter. Les restes osseux de Rat sp identifiés dans les différents sous-ensembles sont pour la plupart plus petits que les os des rats surmulot de la collection de référence. Il pourrait donc s'agir du Rat noir.

Pour le Boeuf (*Bos taurus*) et le Porc (*Sus scrofa*) domestiques nous avons observés la présence probable de plus d'une race. Certains ossements de Boeuf adulte présentent des différences morphologiques avec les spécimens de la collection de référence. Certains autres os d'individus adultes appartiennent à une espèce plus gracile, qui pourrait être la Vache canadienne. Cette espèce fut pratiquement la seule race bovine jusqu'au début du XIXe siècle, époque à partir de laquelle d'autres races comme la *Ayrshire* (1827) et la *Aberdeen-Angus* (1860) ont été importées d'Écosse. Il est donc fort probable que plus d'une race bovine soient présentes dans la collection des vestiges osseux du site.

La même observation s'applique au Porc domestique. Certains ossements d'individus adultes appartiennent à une race plus gracile que le spécimen de la collection de référence.

Cette présence d'animaux graciles explique en partie pourquoi il a été parfois difficile de distinguer le Boeuf, du Mouton et du Porc pour certains éléments anatomiques. Ces ossements ont été regroupés dans les catégories Artiodactyles (Bovidés et Porc) ou Bovidés (Boeuf et Mouton).

Le même problème d'identification à l'espèce ou à la sous-famille se présente pour plusieurs taxons de la classe des Oiseaux.

La famille des Ansérinés regroupe les Cygnes, les Oies sauvages et l'Oie domestique (*Anser anser*). Cette dernière espèce fut introduite dans la colonie dès le début du XVIIIe siècle (Saunders 1935) et au moins trois espèces d'Oies sauvages sont présentes dans la région de Québec, l'Oie des neiges (*Chen caerulescens*), la Bernache du Canada (*Brenta canadensis*) et la Bernache cravant (*Brenta bernicla*). Les Cygnes sont très rares dans la région et ils sont généralement beaucoup plus gros que les Oies. Le taxon Anserini, quant à lui, fait référence aux Oies sauvages et à l'Oie domestique. Dans le présent assemblage, les ossements d'Anserini

appartiennent vraisemblablement à l'Oie domestique et peut-être à l'Oie des neiges dans un cas (lot 3A4).

La famille des Phasianinés regroupe la Perdrix choukar (*Alectoris choukar*), la Perdrix grise (*Perdrix perdrix*), le Faisan de chasse (*Phasianus colchicus*) et le Poulet domestique (*Gallus gallus domesticus*). Aucune de ces espèces n'est indigène. Le Poulet domestique a été introduit dans la colonie vers la même époque que l'Oie domestique, soit vers le début du XVIIe siècle. Originaires d'Eurasie, le Faisan de chasse et la Perdrix grise ont été introduits dans le pays vers la fin du XIXe siècle alors que la Perdrix choukar n'y a été introduite que vers le milieu du XXe siècle.

Sauf indication contraire, les ossements de Phasianinés de l'assemblage du site sont de la taille du Poulet domestique ou du Faisan de chasse. De plus, de nombreux ossements de Poulet appartiennent à une race plus gracile que les poules de la collection de référence, races élevées pour la consommation (croisement entre le type Rhode Island et Plymouth Rock).

La famille des Colombidés présente un problème similaire. Les os de Tourte (*Ectopictes migratorius*), espèce éteinte en Amérique du Nord depuis 1914, présentent des similitudes avec les os de Pigeon biset (*Columba livia*). Il peut donc être difficile de les distinguer.

Parmi la classe des Poissons, la famille des Gadidés comprend le Poulamon atlantique (*Microgadus tomcod*), la Lotte (*Lota lota*), l'Aiglefin (*Melogrammus aeglefinus*) et la Morue franche (*Gadus morhua*). Tous ces poissons, à l'exception de la Lotte, vivent dans les eaux côtières de l'Atlantique et le Poulamon atlantique remonte les rivières et les estuaires en hiver pour frayer. Dans la présente collection de vestiges osseux, seule la Morue franche a été identifiée.

2.4 La détermination du sexe et de l'âge des individus

L'âge approximatif des espèces mammaliennes domestiques, incluant le Chat (*Felis domestica*) et le Chien (*Canis familiaris*), a été calculé à partir des tables de fusion des épiphyses et des tables du temps d'éruption des dents présentées par Getty (1975), ainsi qu'avec l'âge connu des spécimens de la collection de référence.

Le sexe des individus peut être déterminé lorsque des caractéristiques de dimorphisme sexuel sont présents sur les spécimens osseux. C'est le cas de la présence de cornillons chez le mâle du Mouton (lot 3A4), de la présence de saillies osseuses ou ergots sur les tarsométatarses de poulets domestiques mâles (latrines 3A15 et 2B4) et de la présence d'os médullaire dans les os des femelles en période de ponte (latrines 2B4).

2.5 Les altérations subies par les ossements

Les altérations subies par les os incluent les traces de combustion, les traces d'oxydation minérale et d'oxydation minérale par le métal, les marques de dents de rongeurs et de carnivores, ainsi que les marques d'outils et les traces de boucherie. Ces altérations ont été enregistrées pour tous les fragments osseux, y compris les ossements non-identifiables.

Plusieurs cassures fraîches sur les os ont probablement été causées lors de la collecte des ossements au cours de la fouille.

Très peu de spécimens osseux de la collection portaient des traces évidentes de combustion (tableau 1). Les ossements provenant des dépôts postérieurs à l'incendie de 1845 ne présentent pas de proportion d'os blanchis significativement plus élevée que les deux sous-ensembles antérieurs à l'incendie.

Quelques ossements de la collection ont été rongés par des carnivores ou des rongeurs. Du Rat (présent dans les latrines 3A18 et 3A15 et dans les lots 3A7, 2F7 et 3A4), du Chat (présent dans les latrines 2B4 et dans les lots 3A4 et 2G5) et du Chien (présent dans les latrines 2B4) ont été identifiés dans l'assemblage faunique du site. Avec la présence de ce rongeur et de ces carnivores sur le site, il n'est pas surprenant de trouver des marques de dent sur les os.

Les marques de dents de rongeurs se retrouvent sur des ossements de Boeuf dans les latrines 3A18 et 2B4, sur des ossements de Boeuf, de Porc et d'Oiseaux moyens-gros dans le lot 3A7, sur des ossements de Boeuf et de Porc dans le lot 2F7 et sur des ossements de Boeuf, d'Ovinés, d'Artiodactyles, de gros Mammifères et de Mammifères moyens dans le lot 3A4. Tous ces sous-ensembles, à l'exception des latrines 2B4 ont livré des ossements de Rat.

Les marques de dents de carnivores se retrouvent sur des ossements de gros Mammifères et de Mammifères moyens dans les latrines 3A18, sur un ossement de Mammifères moyens dans les latrines 3A15, sur un ossement de Boeuf dans les latrines 2B4 et sur des ossements d'Ovinés, de Bovidés, de gros Mammifères, de Mammifères moyens-gros et de Mammifères moyens dans le lot 3A4.

Certains ossements de la collection sont écaillés sur leur surface externe. L'écaillage de la surface externe de l'os est généralement causé par une exposition plus ou moins prolongée aux intempéries. Dans le cas présent, l'exposition n'a pas dû être prolongée puisque l'écaillage est léger.

Ces ossements se répartissent dans les latrines 3A18 (un radius de gros Ovinés), dans les latrines 2B4 (une côte de Boeuf, une côte de Porc et un fémur de Canidés), dans le lot 3A7 (un humérus d'Ovinés), dans le lot 2F7 (un ulna de Porc), dans le lot 2F3 (un os long de Mammifères moyens-gros) et dans le lot 3A4 (un radius d'Artiodactyles, un tibia d'Ovinés et un tibia de Mammifères moyens-gros).

Quelques os brunis ou noircis sont répartis sporadiquement dans les sous-ensembles du site. Leur teinte provient vraisemblablement d'une coloration par le sol. Ils sont principalement concentrés dans les lots 2B1 et 2B2 des latrines 2B4.

Os ouvragés (lot 3A4)

Deux os de gros Mammifères ont été ouvragés. Un fragment de côte a probablement été coupé à ses extrémités et poli sur sa surface externe. Un fragment de cornillon a été coupé, poli puis emmanché. La tige de métal est toujours apparente à l'une des extrémités de l'objet.

2.6 Les traces de boucherie

Les traces de boucherie relevées sur les ossements de Boeuf, de Mouton et de Porc consistent principalement en stries ou cassures faites par un outil coupant comme le couperet et en marques laissées par l'utilisation de la scie.

Il a parfois été difficile de distinguer l'utilisation de la scie de celle du couperet dans le cas des altérations observées sur du tissu spongieux (épiphyses des os longs, corps vertébral et côtes). La scie laisse une coupure très rectiligne composée de plusieurs petites stries parallèles visibles le long de la coupe. Un coup violent de couperet sur du tissu spongieux laisse également une coupure bien franche, semblable à une coupe faite à la scie mais, dans le tissu spongieux, il est difficile de discerner les petites stries parallèles caractéristiques de l'utilisation de la scie.

Seuls les os portant des traces de boucherie sont utilisés pour déterminer les coupes de viande consommées par les habitants du site. Les quartiers de viande de jeunes animaux, comme le Gigot ou l'Épaule d'Agneau, sont généralement vendus en entier et les os qui leur sont associés portent moins de traces de boucherie. Il en est de même pour les cochons de lait qui sont généralement apprêtés en entier.

Les os utilisés pour la préparation de soupes sont généralement les diaphyses d'os longs non utilisés dans les coupes, tels que le radius-ulna, le tibia ou le coxal. Les extrémités des os longs qui contiennent la moelle rouge peuvent également être utilisées (Davidson 1982).

La terminologie utilisée pour les pièces de viande correspond aux coupes nord-américaines du XXe siècle du Boeuf, du Mouton, de l'Agneau et du Porc. Les différentes appellations faisant référence aux coupes primaires et secondaires sont illustrées dans les figures 1, 2, 3 et 4 de l'Annexe A. Pour une meilleure compréhension, les coupes primaires sont écrites en majuscule dans le texte.

Les marques d'outils consistent généralement en petites stries parallèles sur la surface de l'os; elles témoignent du dépeçage et de l'apprêt de la carcasse.

De nombreux spécimens osseux de la collection sont fracturés, particulièrement les diaphyses d'os longs. Il a été impossible d'en discerner la cause (cassure naturelle ou trace de boucherie). En effet, les ossements provenant des niveaux d'occupation de cour ont de fortes chances d'être relativement fragmentés à cause du piétinement. Ces marques n'étant pas significatives, elles n'ont pas été retenues dans les commentaires sur les traces de boucherie.

Une seule trace de boucherie a été observée sur une autre espèce que les trois mentionnées plus haut. Il s'agit d'un ulna de petit Poulet ou de Faisan, coupé et portant des marques d'outils (lot 3A4).

Les informations compilées dans le Tableau 5 comprennent les coupes secondaires du Boeuf domestique («coupe américaine»), les os qui leur sont associés, leur rang économique respectif ainsi que leur rendement économique relatif.

Le rang économique des coupes de viande correspond à leur prix de vente au détail à Sacramento en Californie entre 1850 et 1910, tel que présenté par Schulz and Gust (1983). Bien que les prix absolus des coupes de viande aient certes varié dans le temps, leur rang relatif a, quant à lui, fort probablement peu varié (Huelsbeck 1991).

Le rendement économique correspond à la production en viande d'une pièce de viande selon son prix de vente (Lyman 1987).

Le postulat de base de Schulz and Gust (1983) s'énonce comme suit : les coupes secondaires («*retail meat cuts*») s'échelonnent sur une échelle de prix selon leur provenance sur la carcasse et la fréquence de consommation des différentes parties varie selon le statut socio-économique du consommateur; ce comportement est perceptible archéologiquement. Cette évaluation du statut socio-économique implique donc l'assomption que les gens plus nantis vont consommer plus de pièces de viande dispendieuses.

Comme le souligne Huelsbeck (1991), cette mesure est le reflet de l'exercice du pouvoir d'achat des consommateurs, comportement complexe et variable. Plusieurs facteurs affectent la disponibilité des différents types de viande qui s'offrent au choix du consommateur : leur disponibilité, qui varie selon la saison, le type de préparation, la variation régionale (milieu urbain vs milieu rural), etc., et leur prix. En milieu urbain, le choix est limité par la disponibilité des pièces de viande offertes dans les étals des bouchers.

Les choix opérés par les consommateurs varient également selon différents facteurs tels que l'ethnie, les goûts culinaires, les tabous religieux et le statut socio-économique.

Il faut également tenir compte du rapport qualité/prix des différentes coupes, c'est-à-dire de leur rendement économique. En effet, certaines coupes telles que la palette, la ronde et la poitrine sont très productives et relativement peu chères à l'achat alors que d'autres coupes telles que la croupe ou la pointe de poitrine sont peu productives et relativement dispendieuses à l'achat (Lyman 1987).

En suivant ce raisonnement, Lyman (1987) suggère qu'un consommateur aura un pouvoir d'achat élevé si il se procure des pièces de viande chères à l'achat qui ont un rendement moyen ou faible. Par contre, un consommateur au pouvoir d'achat limité privilégiera l'achat des pièces de viande les plus rentables économiquement c'est-à-dire celles qui livrent la plus grande quantité de viande au meilleur prix.

Nous discuterons brièvement de cet aspect des modes alimentaires des habitants du site dans la section 3.0 du rapport.

2.7 Organisation des données

Les données sont présentées dans plusieurs tableaux :

Le tableau 1 donne la répartition des spécimens osseux par sous-ensemble en distinguant les os portant des traces évidentes de combustion (os blanchis) des os n'en portant pas (os frais).

Le tableau 2 présente les pourcentages des différentes classes animales par sous-ensemble alors que le tableau 3 présente les proportions des spécimens osseux identifiés à un taxon inférieur à la classe animale par sous-ensemble. Cette dernière proportion exclut les ossements non-identifiables c'est-à-dire les catégories de grosseur et les indéterminés pour chaque classe (dont la catégorie Indéterminés Oiseaux/petits Mammifères). Le tableau 4 donne la répartition de ces taxons identifiables pour chaque sous-ensemble.

Les tableaux 6 à 13 présentent la liste des taxons identifiés dans les différents sous-ensembles du site, incluant la distinction entre les os frais et les os blanchis. Dans ces tableaux, les taxons sont ordonnés selon la classification taxinomique et non par ordre d'importance numérique.

Le tableau 5, quant à lui, présente les coupes secondaires du Boeuf domestique selon la coupe «américaine» échelonnées selon leur rang économique (Schulz and Gust 1983) et leur rendement relatif (Lyman 1987).

Tableau 1 : Répartition des spécimens osseux par sous-ensemble

Unités	Os frais	Os blanchis	Total	%
Latrines 3A18	106	2 (1,9%)	108	5,4
Latrines 3A15	228	17 (6,9%)	245	12,2
Latrines 2B4	191	1 (0,5%)	192	9,6
Occupation cour 3A7	61	7 (10,3%)	68	3,4
Occupation intérieur maison 2F7	288	2 (0,7%)	290	14,4
Occupation cour 2F3 et 2F6	77	4 (4,9%)	81	4,0
Occupation cour 3A4	945	28 (2,9%)	973	48,5
Occupation cour (passage) 2G5	49	1 (2,0%)	50	2,5
TOTAL	1945	62	2007	100

Tableau 2 : Proportion des classes animales par sous-ensemble

Unités	Poissons	Oiseaux	Mammifères	Indéterminés*
Latrines 3A18	62,0% (n = 67)	3,7% (n = 4)	34,3% (n = 37)	-
Latrines 3A15	-	5,7% (n = 14)	93,9% (n = 230)	0,4% (n = 1)
Latrines 2B4	-	16,1% (n = 31)	79,2% (n = 152)	4,7% (n = 9)
Cour 3A7	-	4,4% (n = 3)	95,6% (n = 65)	-
Maison 2F7	25,9% (n = 75)	6,2% (n = 18)	61,0% (n = 177)	6,9% (n = 20)
Cour 2F3 et 2F6	-	1,2% (n = 1)	95,1% (n = 77)	3,7% (n = 3)
Cour 3A4	1,6% (n = 16)	4,4% (n = 43)	93,1% (n = 905)	0,9% (n = 9)
Cour (passage) 2G5	-	-	100% (n = 50)	-
TOTAL	7,9% (n = 158)	5,7% (n = 114)	84,3% (n = 1693)	2,1% (n = 42)

* Inclut la catégorie Indéterminés Oiseaux/petits Mammifères

Tableau 3 : Proportion des spécimens osseux identifiés à un taxon inférieur à la classe animale*

Unités	Total	%
Latrines 3A18	53	49,1
Latrines 3A15	87	35,5
Latrines 2B4	159	82,8
Cour 3A7	24	35,3
Maison 2F7	58	20,0
Cour 2F3 et 2F6	10	12,3
Cour 3A4	445	45,7
Cour (passage) 2G5	11	22
TOTAL	847	42,2

* Exclut les catégories de grosseur et les indéterminés pour chaque classe.

Tableau 4 : Spécimens osseux identifiables à un taxon inférieur à la classe animale*

Taxons	Latrines 3A18	Latrines 3A15	Latrines 2B4	Cour 3A7	Maison 2F7	Cour 2F3/2F6	Cour 3A4	Cour 2G5	Total	%
Poissons	28				8		7		43	5,1
Esturgeon	20						6		26	3,1
Anguille					1				1	0,1
Gadidés							1		1	0,1
Morue franche	8				6				14	1,7
Marigane noire					1				1	0,1
Oiseaux	4	8	26		7		34		79	9,4
Ansérinés							4		4	0,5
Anserini	1						6		7	0,8
Phasianinés	2	2	15		6		17		42	5,0
Poulet			11				1		12	1,4
Colombidés	1	6			1		6		14	1,7
Mammifères	21	79	133	24	43	10	404	11	725	85,5
Léporidés							3		3	0,3
Lièvre							1		1	0,1
Cricétidés					3				3	0,3
Rat	1	1		2	7		5		16	1,9
Canidés			19						19	2,2
Chien			10						10	1,2
Chat			86				3	1	90	10,6
Artiodactyles					1		13		14	1,7
Caribou							1		1	0,1
Bovidés					1		6		7	0,8
Boeuf	8	20	10	10	18	3	197	3	269	31,8
Ovinés	4	46	4	7	8	3	89		161	19,0
Mouton	2	1	2	1	1	1	32	3	43	5,1
Porc	6	11	2	4	4	3	54	4	88	10,4
TOTAL	53	87	159	24	58	10	445	11	847	100

* Exclut les catégories de grosseur et les indéterminés pour chaque classe.

Tableau 5 : Coupes secondaires de Boeuf domestique selon le rang économique et le rendement économique (coupe «américaine»)

Coupes secondaires	Rang (1)	Os associés (2)	Rang (3)
Aloyau ("short loin")	1	vertèbres lombaires	3,5
Surlonge ("sirloin")	2	ilium, sacrum	7
Côtes ("rib")	2	côtes 6-13, vertèbres thoraciques 6-13	3,5
Ronde ("round")	3	fémur (diaphyse et extrémité distale)	2
Croupe ("rump")	4	acetabulum, pubis, ischium, fémur (proximal)	11,5
Palette ("chuck")	5	scapula, côtes 1-5, vertèbres thoraciques 1-5	1
Côtes croisées ("cross rib")	6	côtes 1-13 (fragments mésiaux)	10
Bout de côtes ("short rib")	6	côtes 1-13 (fragments mésiaux et distaux)	10
Epaupe ("arm")	6	humérus (diaphyse et extrémité proximale)	6
Poitrine ("short plate")	7	cartilages costaux 6-13	5
Pointe de poitrine ("brisket")	7	sternèbres, cartilages costaux 1-5	11,5
Collier ("neck")	8	axis, vertèbres cervicales 3-7	13
Jarret avant ("fore shank")	9	humérus (distal), radius-ulna	9
Jarret arrière ("hind shank")	9	tibia, fibula (distal), talus, calcaneum, tarses	8
Tête et pieds ("feet and head")	10	métatarse, phalanges, crâne	-

(1) Tiré de Schulz and Gust (1983)

(2) Tiré de Huelsbeck (1991)

(3) Tiré de Lyman (1987) - "Meat Yield Rank"

3.0 PRÉSENTATION SOMMAIRE DE L'ASSEMBLAGE ZOOARCHÉOLOGIQUE

La classe des Mammifères compte 1693 spécimens osseux ce qui correspond à 84,3 % de l'ensemble du site. La classe des Poissons compte 158 spécimens osseux (7,9 %) alors que la classe des Oiseaux en compte 114 (5,7 %). La classe indéterminée compte 42 spécimens osseux (2,1 %) (tableau 2).

Dans la classe des Mammifères, le Boeuf domine de très loin avec 269 spécimens osseux suivi par le Mouton et les Ovinés (204 spécimens osseux) puis par le Porc qui ne compte que 88 spécimens osseux (tableau 4). Les espèces domestiques de consommation dominent donc largement l'assemblage faunique.

On note peu de différence entre les huit sous-ensembles du site quant à la proportion relative de ces trois espèces. Le Boeuf domine dans la majorité des sous-ensembles, suivi du Mouton et des Ovinés puis du Porc (latrines 3A18 et 2B4, cour 3A7, intérieur de maison 2F7 et cour 3A4).

Les latrines 3A15, les lots 2F3 et 2F6 et le passage 2G5 se distinguent légèrement des cinq autres sous-ensembles. Dans les latrines 3A15, les Ovinés dominent largement suivis du Boeuf puis du Porc. Dans les lots 2F3 et 2F6, les Ovinés dominent très légèrement, mais le nombre de spécimens osseux de chaque espèce étant très petit, les trois espèces sont à toutes fins pratiques également représentées. Il en va de même pour le passage 2G5, sauf que dans ce lot c'est le Porc qui domine.

Quoique représenté par un nombre relativement faible de spécimens osseux ($n=16$), le Rat se retrouve dans plus de la moitié des sous-ensembles (latrines 3A18 et 3A15, cour 3A7, intérieur de maison 2F7 et cour 3A4). Des restes de Souris ($n=3$) sont également présents dans l'intérieur de la maison 2F7.

Le Chat, qui n'est présent que dans trois sous-ensembles du site (latrines 2B4, cour 3A4 et passage 2G5), est la deuxième espèce en importance en terme de nombre de spécimens osseux ($n=90$). Nous sommes en présence d'au moins trois Chats d'âges différents (un chat adulte, un jeune chat et un chaton) dans les latrines 2B4 et de deux autres Chats adultes dans les autres sous-ensembles. Les trois Chats des latrines 2B4 y ont probablement été rejetés complets.

Les latrines 2B4 ont également livré les restes d'au moins deux Chiens qui sont représentés par tous les segments du squelette ($n=29$; inclut les os de Canidés). Le Chien n'a été formellement identifié dans aucun autre sous-ensemble.

Finalement, les deux espèces sauvages mammaliennes se retrouvent dans la cour 3A4 (le Lièvre et le Caribou - *Rangifer tarandus*).

La classe des Poissons, deuxième en importance après la classe des Mammifères, ne se retrouve que dans trois sous-ensembles (latrines 3A18, maison 2F7 et cour 3A4) et compte quatre familles : les Acipenséridés (Esturgeons sp), les Anguillidés (Anguille), les Gadidés (Morue franche/Lotte/Aiglefin) et les Centrarchidés (Marigane noire).

La classe des Oiseaux, dernière en importance numérique, n'est absente que du passage de cour 2G5 mais elle ne compte que trois familles : les Ansérinés, les Phasianinés et les Colombidés.

L'analyse des traces de boucherie et l'examen des profils d'âge des trois espèces domestiques que sont le Boeuf, le Mouton et les Ovinés et le Porc permettent d'avoir un aperçu des modes alimentaires des habitants du site. À ce niveau, les huit sous-ensembles du site sont assez semblables.

En général, tous les segments du squelette sont représentés, et ce, pour les trois espèces. La présence d'individus sous-adultes de ces mêmes trois espèces a été relevée dans de nombreux sous-ensembles.

Pour le Boeuf, la présence d'individus adultes et sous-adultes est attestée dans les latrines 2B4, dans la maison 2F7 et dans la cour 3A4 (sept à neuf bovins sont présents dans ce dernier sous-ensemble dont un Veau âgé de moins de 2 semaines). Au moins un individu sous-adulte est présent dans la cour 3A7.

Pour le Mouton et les Ovinés, la présence d'individus adultes et sous-adultes est attestée dans les latrines 3A18 et 3A15 (dont un Agneau de 3 à 10 mois et un jeune Oviné de 5 à 6 mois dans les latrines 3A15), dans la cour 3A7 (dont un vieux), dans la maison 2F7 (dont un jeune âgé de 5 à 6 mois) et dans la cour 3A4 (au moins deux sous-adultes et un adulte). Des individus sous-adultes sont présents dans les latrines 2B4 (dont un jeune Oviné âgé de moins de 5 à 6 mois) et dans la maison 2F7.

Pour le Porc, la présence de jeunes est attestée dans les latrines 3A18 (dont un âgé de 2 à 4 semaines) et 3A15, dans la cour 3A7 (dont un âgé de 8 à 10 mois), dans la maison 2F7, dans la cour 3A4 et dans le passage de cour 2G5.

Trois Moutons mâles (cornillons) sont présents dans la cour 3A4.

Dans presque tous les sous-ensembles, les pièces de viande ont été majoritairement prélevées du quartier avant, et ce, pour les trois espèces. Notons une seule exception : les coupes de viande du quartier avant et du quartier arrière pour le Veau sont égales en importance numérique dans la cour 3A4.

L'attribution des os portant des marques de boucherie aux différentes coupes de viande secondaires est trop hypothétique pour appliquer les méthodes de Schulz and Gust (1983) et de Lyman (1987) et établir le niveau socio-économique et le pouvoir d'achat des habitants du site. Néanmoins, cette approche permet de dégager les grandes caractéristiques de l'assemblage zooarchéologique.

Selon Lyman (1987), les coupes secondaires les plus productives pour le Boeuf seraient la palette, la ronde et la poitrine; les coupes secondaires les moins productives seraient le collier, les haut de côtes et côtes croisées, la pointe de poitrine, la croupe et la surlonge; les coupes secondaires à rendement moyen seraient l'épaule, les côtes, l'aloiau et les jarrets avant et arrière.

En se basant sur cette classification, on observe que pour l'ensemble des sous-ensembles du site quelques coupes de viande à haut rendement comme la palette s'y retrouvent mais qu'en général les coupes de viande les plus nombreuses sont celles à rendement moyen (principalement les jarrets) et même à rendement faible comme le haut de côtes et les côtes croisées. Les coupes de viande tels que les jarrets, le collier, la poitrine et même les côtes croisées et les bout de côtes restent malgré tout peu chères à l'achat, qu'elles soient rentables ou non économiquement.

Les rondelles d'os à soupe sont peu nombreuses sur le site. Quelques épiphyses d'os long sciées pourraient également être considérées comme des os à soupe, ce qui en augmenterait légèrement la proportion. Les jarrets avant et arrière ont pu aussi être utilisés pour faire de la soupe.

Il faut également mentionner que dans plusieurs sous-ensembles, certains os portent des marques de boucherie qui rappellent le débitage primaire de la carcasse. Certains os généralement considérés comme des déchets de boucherie (crâne et os du bout des pattes) se retrouvent dans quelques sous-ensembles comme dans les niveaux d'occupation de cour 3A7 et 3A4. Ainsi, il n'est pas exclu que de la boucherie primaire ait été pratiquée sur le site ou que de grands quartiers de viande aient été achetés par les habitants du site.

La présence d'os du bout des pattes et d'éléments de crâne peut également suggérer que ces parties, qui sont peu rentables économiquement mais très peu chères à l'achat, aient été privilégiées par les habitants du site.

Tableau 6 : Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des latrines 3A18 datant du début du XIXe siècle (lots 3A14, 3A16 et 3A17)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Poissons	67		67	62
Esturgeon	20		20	18,5
Morue franche	8		8	7,4
Poissons indéterminés	39		39	36,1
Oiseaux	4		4	3,7
Oie/Bernache	1		1	0,9
Poulet/Faisan	2		2	1,9
Pigeon/Tourte	1		1	0,9
Mammifères	35	2	37	34,3
Rat	1		1	0,9
Boeuf	8		8	7,4
Mouton/Chèvre	4		4	3,7
Mouton	2		2	1,9
Porc	6		6	5,6
Gros Mammifères	7		7	6,5
Mammifères moyens-gros	1		1	0,9
Mammifères moyens	2	2	4	3,7
Mammifères indéterminés	4		4	3,7
Total	106	2	108	100

4.0 PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES RÉSULTATS PAR SOUS-ENSEMBLE

4.1 Latrines 3A18

Les lots archéologiques des latrines 3A18 datant du début du XIXe siècle ont livré du matériel faunique appartenant à trois classes animales soit : les Poissons, les Oiseaux et les Mammifères. Les deux autres sous-ensembles qui contiennent ces trois classes sont l'occupation de l'intérieur de la maison (lot 2F7) et l'occupation de la cour (lot 3A4).

La classe qui domine en terme de nombre de spécimens osseux est celle des Poissons (62 %; n=67). Les Mammifères comptent pour 34,3 % (n=37) de ce sous-ensemble alors que les Oiseaux ne comptent que pour 3,7 % (n=4) (tableau 2).

Près de la moitié des spécimens osseux ont pu être identifiés à un taxon inférieur à la classe animale donc identifiables à l'espèce, à la famille ou à l'ordre (tableau 3) et aucun à la catégorie classe indéterminée.

Sur un nombre total de 108 spécimens osseux seulement deux os de Mammifères moyens (fragments de côte et de scapula) portaient des traces de combustion (os blanchis).

4.1.1 Les Poissons

L'espèce qui comporte le plus grand nombre de spécimens osseux est l'**Esturgeon** sp (n=20). Les ossements comprennent principalement des éléments du crâne, dont un appartenant à un très gros individu, ainsi qu'un fragment de bouclier du squelette externe. Dans la région à l'étude, les deux espèces d'Acipenseridés du Québec sont présentes (l'Esturgeon noir et le jaune).

La deuxième espèce est la **Morue franche** (n=8). Les éléments anatomiques présents sont les vertèbres, la nageoire pectorale et le crâne.

Nous savons que la Morue était intensivement pêchée au large de la côte Atlantique canadienne et qu'elle était expédiée salée ou séchée dans les différentes villes du pays. Étant salée ou séchée sans la tête, il pourrait s'agir ici de Morue fraîche.

Les autres spécimens osseux de Poissons n'ont pu être attribués à un taxon mais ils appartiennent à un ou des individus de grande taille.

4.1.2 Les mammifères

Les espèces de ce sous-ensemble se limitent aux trois animaux domestiques présents dans tous les assemblages du site soit le Boeuf, le Mouton et les Ovinés ainsi que le Porc, et au Rat, également présent dans la majorité des sous-ensembles du site.

Les proportions entre les trois animaux domestiques sont égales quoique le Boeuf domine très légèrement (huit spécimens osseux pour le Boeuf et six respectivement pour les Ovinés et le Porc).

Les éléments anatomiques de **Boeuf** comprennent des fragments de côte, d'atlas et de vertèbre thoracique pour le squelette axial et des fragments de coxal (os du bassin), de fémur et de tibia pour le squelette pelvien. Un fragment de côte porte des marques de dents de rongeurs. Le fragment de fémur présente des différences morphologiques avec les fémurs des deux individus de la collection de référence et il appartient à un individu de taille intermédiaire entre les deux (un adulte et un sous-adulte).

Les ossements d'**Ovinés** et de **Mouton** combinés sont aussi nombreux que les ossements de Porc (n=6). Ils appartiennent à un nombre minimum de deux individus, un adulte et un individu de moins de 2 1/2 ans à 4 ans.

Les éléments anatomiques de Mouton sont un fragment d'humérus fracturé et une épiphyse de fémur appartenant à un individu de moins de 2 1/2 à 4 ans. Ils ne portent pas de trace de boucherie significative (l'humérus est fracturé).

Les éléments anatomiques d'Ovinés sont deux fragments de côte et deux fragments de radius. Un des deux fragments de radius appartient à un gros Mouton et il est écaillé sur sa surface externe.

Les ossements de **Porc** appartiennent à au moins deux individus dont un très jeune porcelet. Une incisive déciduale appartient à un Porc de moins de 2 à 4 semaines et trois fragments de coxal appartiennent à un fœtus ou à un très jeune individu (les trois os du bassin sont non fusionnés et très petits). Une phalange moyenne gracile appartient à un autre individu car quoique gracile elle n'avait pas la texture d'un os de jeune individu. Un fragment de scapula a été vraisemblablement coupé sous l'articulation.

4.1.2.1 Les traces de boucherie et les coupes de viande

Tous les ossements de **Boeuf** portent des marques de boucherie à l'exception de l'atlas et du fragment de tibia qui appartient à un individu de moins de 2 à 2 1/2 ans. Les éléments anatomiques présents et les traces de boucherie indiquent la consommation principale de pièces de viande du quartier avant (n=4) plutôt que celle de pièces de viande du quartier arrière (n=1).

Le fragment de vertèbre thoracique sciée longitudinalement indique le débitage primaire de la carcasse en deux demi-carcasses et probablement la préparation de coupes de viande prises dans la Côte ou le Bloc d'épaule du quartier avant. Le fragment proximal et le fragment mésial de côte sciés indiquent la préparation de coupes secondaires prélevées dans les mêmes parties, comme le haut de côtes, le bout de côtes ou les côtes croisées. Le fragment distal de côte coupé indique la préparation de la poitrine ou de la pointe de poitrine.

Le fragment de coxal scié autour de l'acetabulum et le fragment proximal de fémur scié pour détacher la tête indiquent la préparation de coupes secondaires prélevées dans le quartier arrière, soit la croupe soit la surlonge. Ces deux os ont pu être utilisés comme os à soupe.

Le seul spécimen osseux de **Porc** qui porte une trace de boucherie est le fragment de scapula. Elle aurait été coupée sous l'articulation, indiquant la préparation d'une pièce de viande de l'Épaule soit le soc ou le bas d'épaule. Par contre, la dent et le fragment d'os du bassin de très jeune indique qu'un porcelet a été consommé. Les porcelets, qui doivent être âgés de moins de 4 à 6 semaines, sont généralement cuisinés entier.

Un seul os d'**Ovinés** porte des traces de boucherie significatives. Il s'agit d'un fragment mésial de côte scié pour la préparation de pièces de viande du Carré (ou Côte), de l'Épaule ou du Flanc (ou Poitrine), trois parties du quartier avant.

L'autre espèce de Mammifères identifiée est le **Rat**. Il est représenté par une diaphyse de fémur appartenant peut-être à un individu sous-adulte puisqu'aucune des deux épiphyses n'était fusionnée. Il est également de plus petite taille que les spécimens adultes de Rat surmulot de la collection de référence.

Les autres spécimens osseux de Mammifères de ce sous-ensemble ont été regroupés dans trois catégories de grosseur. Parmi celles-ci, un fragment de coxal (os du bassin) de gros Mammifères scié avec des marques de dents de carnivores pourrait être du Boeuf, une épiphyse d'humérus de gros Mammifères pourrait appartenir à du jeune Boeuf, un fragment d'os long de Mammifères moyens-gros pourrait être du Porc ou du petit Boeuf, un fragment de tibia fracturé, deux fragments de côte et un fragment de scapula (blanchi et très déformé) de Mammifères moyens pourraient appartenir à un Oviné.

4.1.3 Les oiseaux

Quoique le nombre de spécimens osseux identifiés soit petit (n=4), trois familles sont représentées : les Anserini (Oie/Bernache), les Phasianinés (Poulet/Faisan) et les Colombidés (Pigeon/Tourte). La famille des Oies et Bernaches n'est présente ailleurs sur le site que dans le sous-ensemble 3A4 (occupation de la cour).

Les deux os de **Phasianinés** sont des fragments de tarsométatarse (os de la patte sous la cuisse) dont un pourrait appartenir au Poulet domestique. La phalange d'**Anserini** serait plutôt de la taille des Oies sauvages que de l'Oie domestique. Le fémur complet de **Colombidés** appartient vraisemblablement à de la Tourte.

Tableau 7 : Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des latrines 3A15 datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 3A5, 3A6, 3A8, 3A10, 3A11 et 3A12)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Classe indéterminée		1	1	0,4
Oiseaux	14		14	5,7
Poulet/Faisan	2		2	0,8
Pigeon/Tourte	6		6	2,5
Oiseaux moyens-gros	2		2	0,8
Oiseaux indéterminés	4		4	1,6
Mammifères	214	16	230	93,9
Rat	1		1	0,4
Boeuf	20		20	8,2
Mouton/Chèvre	43	3	46	18,8
Mouton	1		1	0,4
Porc	11		11	4,5
Gros Mammifères	32		32	13,0
Mammifères moyens-gros	17	2	19	7,8
Mammifères moyens	27	3	30	12,2
Mammifères indéterminés	62	8	70	28,6
Total	228	17	245	100

4.2 Latrines 3A15

Cette collection datant de la 2e moitié du XIXe siècle contient 245 spécimens osseux dont 17 ont visiblement subi l'action du feu (blanchis). Ces spécimens blanchis sont trois ossements d'Ovinés, deux ossements de Mammifères moyens-gros, trois ossements de Mammifères moyens, huit ossements de Mammifères indéterminés et un ossement de la classe indéterminée.

Cette forte proportion d'ossements calcinés (6,9 %) pourrait avoir été causée par l'incendie du milieu du XIXe siècle. Néanmoins, cette proportion semble peu significative puisque l'autre sous-ensemble qui contient une forte proportion d'os calcinés (10,3 %) est antérieur à l'incendie (occupation de la cour 3A7) et que les autres sous-ensembles postérieurs à l'incendie ne contiennent que peu d'os calcinés (pourcentages de 0,5 % à 4,9 %) (tableau 1).

On ne retrouve dans ces latrines que deux classes animales soit : les Oiseaux et les Mammifères. Les Mammifères dominent largement avec une proportion de 93,9 % (n=230) alors que les Oiseaux ne comptent que pour 5,7 % (n=14); 0,4% (n=1) des ossements appartenant à la classe indéterminée.

Un seul spécimen osseux a été attribué à la classe indéterminée alors que plus du tiers (35,5 %) des spécimens osseux ont pu être attribués à un taxon inférieur à la classe animale (tableau 3).

4.2.1 Les mammifères

Pour ce qui a trait aux espèces présentes, ce sous-ensemble est identique au précédent (latrines 3A18). Les quatre espèces identifiées sont le Boeuf, le Mouton et les Ovinés, le Porc, et le Rat, compagnon assidu des zones de déchets humains. Il diffère par contre par les proportions relatives des trois animaux domestiques de consommation. Dans ces latrines de la 2e moitié du XIXe siècle, les Ovinés dominent de loin en terme de nombre de spécimens osseux (n=47). Vient ensuite le Boeuf avec 20 spécimens osseux puis le Porc avec 11 spécimens osseux.

Le fragment distal d'humérus droit de **Mouton** appartient à un individu qui pourrait ne pas être beaucoup plus vieux que 3 à 10 mois puisque la ligne de fusion de l'épiphyse était encore visible.

Les restes d'**Ovinés** comprennent tous les éléments du squelette mais avec une nette dominance des éléments du squelette axial. On retrouve des fragments de crâne (dents, mandibule, condyle occipital, temporal), de nombreux fragments de côte et de vertèbres cervicale, thoracique et lombaire. Les éléments appendiculaires sont des fragments de scapula, de radius et d'ulna pour le membre thoracique et un fragment de tibia, un talus et un pubis pour le membre pelvien.

Tous ces restes d'Ovinés et de Mouton pourraient appartenir à trois individus dont un jeune âgé approximativement de 5 à 6 mois (élément du crâne de la taille du spécimen de la collection de référence de cet âge), un jeune Mouton âgé de 3 à 10 mois et un adulte âgé de plus de 1 à 1 1/2 ans. Une prémolaire et un fragment d'ulna appartiennent à un individu âgé de moins de 2 1/2 à 3 1/2 ans.

Le **Boeuf** est la deuxième espèce en importance en terme de nombre de spécimens osseux (n=20), soit moins de la moitié du nombre de spécimens osseux d'Ovinés. Nous sommes probablement en présence de plus d'une race de Boeuf, ou du moins d'individus d'âges différents, puisque certains ossements sont de la taille de la grosse vache (M-215) de la collection de référence et d'autres sont de la taille de la vache sous-adulte (M-78).

Tous les segments du squelette sont présents en proportion relativement semblables. Les éléments du squelette axial comprennent une incisive, un fragment d'hyoïdien, des fragments de côte et de vertèbre thoracique; les éléments du squelette thoracique comprennent des fragments de scapula, d'ulna, de radius et un carpe; les éléments du squelette pelvien comprennent des fragments de coxal (os du bassin), de fémur, de tibia et un calcaneum. Une phalange moyenne et une phalange distale appartiennent aux métapodes.

Le fragment d'ulna appartient à un individu adulte âgé d'approximativement de 3 1/2 à 4 ans, la ligne de fusion de l'épiphyse proximale étant visible.

Le **Porc** est l'espèce domestique la moins bien représentée avec seulement 11 spécimens osseux, ce qui représente un peu plus de la moitié du Boeuf. Tous les éléments du squelette sont représentés et plusieurs des ossements appartiennent à un individu jeune (un fragment de crâne, un fragment de côte, un fragment de scapula, un fragment d'os du bassin, un fragment de fibula et un diaphyse de fémur - ce dernier élément appartient à un individu de moins de 2 1/2 à 4 ans). Outre les éléments mentionnés précédemment, on retrouve deux dents et deux fragments d'ulna. Une phalange distale appartient à un individu de petite taille (espèce gracile ou jeune individu).

4.2.1.1 Les traces de boucherie et les coupes de viande

Quoique les restes d'**Ovinés** soient les plus nombreux des trois espèces de consommation, peu de traces de boucherie significatives ont été relevées sur leurs ossements (n=6). Une vertèbre cervicale et une vertèbre lombaire auraient été coupées ou sciées longitudinalement et une vertèbre thoracique et une vertèbre lombaire ont été sciées longitudinalement. Ces traces indiquent généralement le découpage primaire de la carcasse en deux demi-carcasses.

Les coupes primaires associées aux vertèbres cervicales sont le Collet et l'Épaule et celles associées aux vertèbres thoraciques sont l'Épaule et le Carré (ou Côte). La coupe secondaire associée aux vertèbres lombaires est la longe. Deux épiphyses de vertèbre cervicale auraient été coupées transversalement.

Par contre, les nombreux fragments de côte confirment la consommation de pièces de viande prélevées dans le quartier avant soit dans l'Épaule, dans le Carré (ou Côte) et peut-être dans le Flanc (ou Poitrine). La présence de fragments de crâne d'agneau suggère la consommation de cette partie de l'animal.

Les traces de boucherie laissées sur les ossements de **Boeuf** (n=12) sont plus nombreuses que pour les Ovinés mais elles donnent peu d'indications sur les coupes de viande. À l'instar des latrines 3A18, les indices suggèrent la consommation de pièces provenant principalement du quartier avant (n=4) au détriment du quartier arrière (n=1).

Le fragment de vertèbre thoracique sciée longitudinalement, l'apophyse épineuse de vertèbre thoracique sciée, le fragment d'hyoïdien coupé et le fragment proximal d'ulna scié pourraient indiquer la boucherie primaire de la carcasse. L'os hyoïdien pourrait également avoir été coupé pour détacher la langue.

Un fragment mésial de scapula scié et un fragment distal d'humérus probablement coupé distalement indiquent la préparation de pièces de viande dans le Bloc d'épaule (palette, collier, épaule). Deux fragments de côte coupés proximale et distalement indiquent la préparation de pièces de viande du Bloc d'épaule comme le haut de côtes ou les côtes croisées, ou de la Côte comme le bout de côtes. Seul le fragment mésial d'ilium (os du bassin) scié indique la consommation de la surlonge, pièce de viande prélevée dans le quartier arrière. Les trois autres os ont été sciés pour faire des rondelles d'os à soupe (radius, fémur et tibia).

Une seule trace de boucherie significative se retrouve sur les os de **Porc**. Le fragment proximal d'ulna scié sous l'articulation indique la séparation du bas d'épaule du jarret, deux morceaux prélevés dans l'Épaule. Un fragment de scapula d'un jeune Porc porte une marque d'outil et les nombreux ossements de jeunes suggèrent une préférence pour la consommation de ceux-ci.

Le **Rat** est représenté par un fragment d'os du bassin.

Certains ossements des catégories de grosseur de Mammifères pourraient appartenir à l'une ou l'autre des espèces identifiées dans ce sous-ensemble. Les spécimens osseux de la catégorie Mammifères moyens-gros se répartissent comme suit : une diaphyse de fémur sciée en rondelle et un fragment de vertèbre qui pourraient être du Porc ou du jeune Boeuf; un fragment de tibia sans épiphyse proximale, une vertèbre lombaire et un fragment de vertèbre qui pourraient être du jeune Porc ou du très jeune Boeuf.

Les spécimens osseux de la catégorie Mammifères moyens se répartissent comme suit : deux fragments de mandibule et un fragment d'os du bassin qui pourraient être du très jeune Porc; un fragment de fémur coupé et portant des marques de dents de carnivores, six fragments de côte et un fragment de vertèbre thoracique qui pourraient être de l'Oviné; deux fragments de côte qui pourraient être du jeune Oviné; un fragment de vertèbre lombaire portant des marques de dents de carnivores qui pourrait être du jeune Porc ou de l'Oviné, et finalement, une sternèbre qui pourrait être du Chien.

4.2.2 Les oiseaux

Les restes d'Oiseaux comprennent six spécimens osseux de **Colombidés** et deux spécimens osseux de Phasianinés. Les premiers, qui sont tous des éléments de l'aile (trois phalanges thoraciques et trois fragments de radius) appartiennent à au moins deux individus, fort probablement des Tourtes.

Les restes de **Phasianinés**, quant à eux, sont des éléments du squelette appendiculaire pelvien sous le joint de la cuisse (un tarsométatarse et une phalange proximale). La phalange appartient fort probablement au Poulet domestique alors que l'autre élément provient d'un oiseau mâle, fort probablement un coq (ergot sur le tarsométatarse).

Tableau 8: Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des latrines 2B4 datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 2B1, 2B2 et 2E2)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Ind. Oiseaux/petits Mammifères	9		9	4,7
Oiseaux	31		31	16,1
Poulet/Faisan	15		15	7,8
Poulet	11		11	5,7
Oiseaux moyens-gros	4		4	2,1
Oiseaux indéterminés	1		1	0,5
Mammifères	151	1	152	79,2
Chien/Loup/Renard	19		19	10,0
Chien	10		10	5,2
Chat	86		86	44,8
Boeuf	10		10	5,2
Mouton/Chèvre	4		4	2,1
Mouton	2		2	1,0
Porc	2		2	1,0
Gros Mammifères	3		3	1,6
Mammifères moyens-gros	3	1	4	2,1
Mammifères moyens	4		4	2,1
Mammifères petits-moyens	6		6	3,1
Mammifères indéterminés	2		2	1,0
Total	191	1	192	100

4.3 Latrines 2B4

Une grande majorité des 192 ossements de ces latrines datant de la 2e moitié du XIXe siècle étaient brunis et même noircis (lot 2B1 et tous les os du lot 2B2). Cette teinte est fort probablement due à une coloration par le sol très organique des latrines. Des petites plaques de chaux adhéraient encore sur la surface de certains os. Un seul os (fragment d'os long de Mammifères moyens-gros) portait les traces évidentes d'une combustion (blanchi).

La proportion d'ossements identifiables à un taxon inférieur à la classe animale est le plus élevé de tous les sous-ensembles du site, soit 82,8 % (tableau 3). La présence de squelettes presque complets d'au moins trois Chats et de deux Chiens contribue certainement à augmenter cette proportion. Les neuf spécimens osseux indéterminés appartiennent à la catégorie Indéterminés Oiseaux/petits Mammifères (4,7 %) (tableau 2).

Seules les classes des Oiseaux et des Mammifères sont présentes dans ce sous-ensemble et, à l'instar des latrines 3A15, la classe des Mammifères domine largement avec un pourcentage de 79,2 % (n = 152) alors que la classe des Oiseaux ne compte que pour 16,1 % (n = 31) de la collection.

4.3.1 Les mammifères

La collection ostéologique de Mammifères de ce sous-ensemble est caractérisée par la présence d'individus presque complets de Chats et de Chiens. En terme de nombre de spécimens osseux identifiables, ils dominent largement l'assemblage devant les trois autres espèces présentes (le Boeuf, les Ovinés et le Mouton et le Porc).

Parmi ces dernières, le Boeuf a livré le plus de spécimens osseux (n=10) suivi des Ovinés et du Mouton (n=6) puis du Porc (n=2). Cette proportion est différente des latrines 3A15 pour laquelle les Ovinés dominent, et légèrement différente des latrines 3A18 par la plus faible proportion de spécimens osseux de Porc.

Aucun ossement de Rat n'a été identifié dans cette collection.

C'est le **Chat** qui a livré le plus grand nombre de spécimens osseux identifiables pour ce sous-ensemble (n=86). Ils appartiennent à trois Chats de tailles différentes : un gros chat adulte, un jeune chat et un chaton.

Le squelette du Chat adulte est presque complet, la majorité des éléments du squelette étant représentés. Ils appartiennent à un Chat de taille similaire ou supérieure aux spécimens de la collection de référence. Une de ses côtes a été fracturée puis resoudée. Les ossements de Chat adulte sont très nombreux (n=64). Les éléments du squelette axial comprennent un crâne complet avec la mandibule et de nombreuses dents, un axis, des vertèbres cervicales, thoraciques, lombaires et coccygiennes ainsi que de nombreuses côtes. Les éléments du membre antérieur comprennent les deux scapulas, les deux humérus, les deux radius, les deux ulnas et cinq métacarpes. Les éléments du membre postérieur comprennent les deux os du bassin, les deux fémurs, les deux tibias, deux fragments de fibula, un talus, deux calcaneus et trois métatarses.

Les éléments anatomiques du jeune Chat sont beaucoup moins nombreux que ceux du Chat adulte (n=9). Ils comprennent un fragment de côte, des éléments du membre antérieur (les diaphyses des deux humérus, les diaphyses d'un radius et d'un ulna) et des éléments du membre postérieur (deux os du bassin, les diaphyses d'un fémur et d'un tibia).

Les éléments anatomiques du chaton sont encore moins nombreux (n=7) et ne comprennent que des éléments du membre antérieur (diaphyses d'un radius et d'un ulna) et du membre postérieur (diaphyses des deux tibias et des deux fémurs et diaphyse d'une fibula).

Quatre côtes et deux fragments de diaphyse de fibula appartiennent à l'un ou l'autre des trois Chats.

Du Chat a été identifié dans deux autres sous-ensembles du site : dans le lot 3A4 (occupation de la cour) et dans le lot 2G5 (passage de la cour). Mentionnons qu'il s'agit de deux individus adultes de taille différente de celui identifié dans le présent assemblage.

Du **Chien** a été identifié dans ces latrines. Si on ajoute les 19 spécimens osseux de Canidés aux 10 spécimens osseux de Chien, cette famille est le deuxième taxon le plus important en terme de nombre d'ossements identifiés pour ce sous-ensemble.

La majorité des ossements ont été attribués à la famille des Canidés (Chien, Loup, Renard) car certains éléments anatomiques rendent hasardeux la distinction entre ces trois espèces. Néanmoins, il est fort probable que tous les ossements de Canidés appartiennent au Chien.

Nous sommes en présence de deux Chiens qui sont de taille différente et/ou d'âge différent. Tous les restes de Chien (un crâne complet, une mandibule et de nombreuses dents) et plusieurs restes de Canidés sont de la taille du spécimen M-6 de la collection de référence et appartiennent à un individu âgé de plus de 1 1/2 ans. Les os de Canidés de cette taille sont six éléments du membre antérieur (un scapula, un humérus, un ulna, un fragment de radius et deux métacarpes) et deux éléments du membre pelvien (un os du bassin et un fémur).

Les autres ossements de Canidés, essentiellement des vertèbres (un atlas, un axis, des vertèbres cervicales et lombaires) appartiennent à un individu de la taille du spécimen sous-adulte M-285 de la collection de référence.

Les dix ossements de **Boeuf** appartiennent à au moins deux individus. Les éléments du squelette axial, essentiellement des fragments de côte, appartiennent à au moins un individu adulte de la taille de la grosse vache M-215 de la collection de référence. Les éléments du membre pelvien appartiennent à au moins un individu sous-adulte âgé de moins de 3 1/2 à 4 ans, de taille inférieure ou égale au spécimen sous-adulte M-78 de la collection de référence. Ces éléments sont quatre fragments de tibia, dont un qui porte des marques de dents de rongeurs et de carnivores, et deux fragments de fémur. Aucun élément du membre thoracique n'est représenté.

Parmi les six ossements d'**Ovinés**, deux ont été identifiés comme du Mouton : un radius d'un individu de moins de 2 1/2 à 4 ans et un fragment d'humérus. Les autres éléments d'Ovinés sont des fragments de côte, un os du carpe et une phalange moyenne. Cette dernière appartient à un jeune âgé de moins de 5 à 7 mois (épiphyse proximale non fusionnée).

Le **Porc** n'est représenté que par un fragment de diaphyse de fibula (membre pelvien) et un fragment de côte qui porte des traces d'une oxydation minérale (probablement par du cuivre).

4.3.1.1 Les traces de boucherie et les coupes de viande

Les seules traces de boucherie significatives sur les os de **Boeuf** se retrouvent sur les fragments d'os de l'individu adulte, donc sur des os du squelette axial. Ce sont trois fragments proximaux de côte sciés pour la préparation de pièces de viande de la Côte (bout de côtes) ou du Bloc d'épaule (palette ou haut de côtes). Ils peuvent également témoigner du débitage primaire de la carcasse.

Deux traces de boucherie non significatives se retrouvent sur les os du membre pelvien du Boeuf âgé de moins de 3 1/2 à 4 ans. Le fragment distal de fémur peut-être scié indiquerait la préparation de la ronde, morceau de choix du quartier arrière, et le fragment proximal de tibia

peut-être scié pourrait indiquer la préparation du jarret, partie de la Cuisse située sous la ronde. Ces deux os pourraient aussi être des os à soupe.

Un seul élément anatomique d'**Ovinés** porte une trace de boucherie : une côte sciée mécialement. Néanmoins, les éléments anatomiques présents suggèrent la consommation de différentes parties prélevées sur le squelette d'un jeune individu (Épaula, Carré et bout des pattes).

Certains spécimens osseux qui n'ont pu être attribués à une espèce ou à une famille pourraient appartenir à l'une ou l'autre des cinq espèces identifiées dans ce sous-ensemble. Ce sont : un fragment de côte scié de Mammifères moyens qui pourrait être du jeune Porc; un fragment d'os du bassin scié de Mammifères moyens qui pourrait appartenir à un Oviné; deux vertèbres de Mammifères moyens qui pourraient être du Chien ou du Chat; et finalement, six fragments de côte de Mammifères petits-moyens qui pourraient être du Chat.

4.3.2 Les oiseaux

Dans la classe des Oiseaux, une seule famille est présente soit celle des **Phasianinés** (n=26). Onze ossements ont été identifiés comme du **Poulet**. Ils appartiennent probablement à quatre individus dont une poule (présence d'os médullaire à l'intérieur d'un tibiotarse) et deux petits coqs (ergot sur le tarsométatarse).

Deux des Poulets, dont la poule, seraient de taille semblable à la poule O-51 de la collection de référence qui appartient à une race élevée pour la consommation. Ces deux Poulets sont représentés par des éléments de la cuisse (deux tibiotarses droits et un gauche, un fibula droite et un gauche). Les deux autres Poulets (coqs) sont de plus petite taille. Ils sont représentés par deux crânes complets, deux tarsométarses avec ergot, un fémur droit et un fémur gauche.

Parmi les 15 spécimens osseux de **Phasianinés**, trois appartiennent probablement à du Poulet (un bréchet, un fragment de sacrum et une vertèbre thoracique -4 vt soudées). Les 12 autres ossements appartiennent à au moins deux petits Poulets ou Faisans. Ces éléments sont : un furculum, un coracoïde droit et un coracoïde gauche, une scapula droite et une scapula gauche, deux humérus gauches et un humérus droit, un radius, un ulna et deux phalanges thoraciques. Trois fragments de côte d'Oiseaux moyens-gros pourraient appartenir à la famille des Phasianinés.

Tableau 9 : Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour datant du début du XIXe siècle (lot 3A7)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Oiseaux	3		3	4,4
Oiseaux moyens-gros	3		3	4,4
Mammifères	58	7	65	95,6
Rat	2		2	2,9
Boeuf	10		10	14,7
Mouton/Chèvre	7		7	10,3
Mouton	1		1	1,5
Porc	4		4	5,9
Gros Mammifères	17		17	25,0
Mammifères moyens	9		9	13,2
Mammifères petits-moyens	1		1	1,5
Mammifères indéterminés	7	7	14	20,6
Total	61	7	68	100

4.4 Occupation de la cour (lot 3A7)

Ce lot archéologique associé à un niveau de cour datant du début du XIXe siècle, a livré peu de vestiges fauniques (n=68). Parmi ceux-ci, sept ossements de Mammifères indéterminés ont subi l'action du feu (blanchis). Cette proportion d'os calcinés est la plus élevée de tout le site (10,3 % - tableau 1).

La proportion d'ossements identifiables à un taxon inférieur à la classe animale est plutôt faible par rapport à l'ensemble des sous-ensembles du site (35,3 %). Cette proportion est très similaire à celle des latrines 3A15 (tableau 3).

Seules les classes des Oiseaux et des Mammifères sont représentées comme dans les latrines 3A15 et 2B4. La classe des Mammifères domine de loin le sous-ensemble avec un pourcentage de 95,6 % (n=65). Les Oiseaux représentent les 4,4 % (n=3) restants, aucun ossement n'ayant été attribué à la classe indéterminée (tableau 2). De plus, aucune espèce ni famille d'Oiseaux n'a pu être identifiée, les trois os de la classe des Oiseaux ayant été attribués à la catégorie de grosseur Oiseaux moyens-gros. Parmi ces derniers, un fragment d'humérus porte des marques de dents de rongeurs.

4.4.1 Les mammifères

Les espèces présentes dans cet assemblage sont les mêmes que celles identifiées dans les latrines 3A18 et 3A15 c'est-à-dire le Boeuf, le Mouton et les Ovinés, le Porc et l'incontournable Rat. Les proportions relatives des trois espèces domestiques sont les mêmes

que pour les latrines 2B4 datant de la 2e moitié du XIXe siècle : le Boeuf domine (n=10), suivi de près par le Mouton et les Ovinés (n=8) puis par le Porc (n=4).

Les dix spécimens osseux de **Boeuf** comprennent plus d'éléments du membre antérieur (deux fragments de scapula, deux fragments de radius et un os du carpe) que d'éléments du membre postérieur (un fragment de fémur et un épiphyse de calcaneum). Le squelette axial n'est représenté que par trois fragments de côte. L'os du carpe porte des marques de dents de rongeurs.

Les deux os du membre postérieur ainsi qu'un des fragments de côte appartiennent à un individu âgé de moins de 3 ans de la taille du spécimen sous-adulte de la collection de référence (M-78).

Le spécimen osseux de **Mouton** appartient au membre antérieur (fragment de radius) alors que les sept ossements d'**Ovinés** appartiennent principalement au squelette axial (une incisive, deux vertèbres cervicales et deux fragments de côte) mais également au membre antérieur (un fragment d'humérus et un fragment de scapula).

L'incisive d'Ovinés qui présente des traces d'usure appartient vraisemblablement à un individu âgé (plus de 3 ans d'après l'âge d'éruption). Le fragment d'humérus d'Ovinés était écaillé le long de sa surface extérieure.

Les éléments de **Porc** sont presque exclusivement des éléments du crâne (un fragment de mandibule avec dents peu usées, une canine et une incisive). Selon l'âge d'éruption des dents et leur degré d'usure, elles appartiennent à un individu âgé d'un peu plus de 8 à 12 mois. Un fragment de métatarse appartient à une espèce gracile et il porte des marques de dents de rongeurs.

4.4.1.1 Les traces de boucherie et les pièces de viande

Une seule des trois espèces domestiques de consommation a livré des ossements portant des marques de boucherie : le **Boeuf**.

Les deux fragments mésiaux de scapula indiquent la préparation de pièces de viande du Bloc d'épaule comme la palette ou le collier. Le fragment proximal de radius scié et peut-être coupé longitudinalement pourrait indiquer la préparation du Jarret avant, être un os à soupe ou encore témoigner du débitage primaire de la carcasse. Ces trois spécimens osseux appartiennent à un individu adulte.

Le fragment mésial de côte scié appartient à un individu sous-adulte et indique probablement la préparation de pièces du quartier avant prélevées dans la Côte (bout de côtes), le Bloc d'épaule (côtes croisées) ou la Poitrine.

L'épiphyse proximale de calcaneum d'un Boeuf âgé de moins de 3 ans portant des marques d'outils témoigne vraisemblablement du débitage primaire de la carcasse (enlèvement des métapodes dans le but d'apprêter la carcasse).

Les éléments anatomiques de **Porc**, quoique ne portant pas de traces de boucherie, n'excluent pas la consommation de tête de jeune Porc.

Le **Rat** est représenté par deux éléments qui pourraient appartenir à deux rats différents : un fragment de fémur de la taille du Rat surmulot M-188 de la collection de référence et un humérus sans épiphyse proximale d'un individu plus petit.

Dans la collection, trois os portent des marques de dents de rongeurs : l'os du carpe de Boeuf, le métatarse gracile de Porc et le fragment d'humérus d'Oiseaux moyens-gros.

Tableau 10 : Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique de l'intérieur de la maison datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 2F7)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Classe indéterminée	6		6	2,1
Ind. Oiseaux/petits Mammifères	14		14	4,8
Poissons	74	1	75	25,9
Anguille d'Amérique	1		1	0,3
Morue franche	6		6	2,1
Marigane noire	1		1	0,3
Poissons indéterminés	66	1	67	23,2
Oiseaux	18		18	6,2
Poulet/Faisan	6		6	2,1
Pigeon/Tourte	1		1	0,3
Gros Oiseaux	4		4	1,4
Oiseaux moyens-gros	4		4	1,4
Oiseaux indéterminés	3		3	1,0
Mammifères	176	1	177	61,0
Souris	3		3	1,0
Rat	7		7	2,4
Artiodactyles	1		1	0,3
Boeuf/Mouton/Chèvre	1		1	0,3
Boeuf	18		18	6,2
Mouton/Chèvre	8		8	2,8
Mouton	1		1	0,3
Porc	4		4	1,4
Gros Mammifères	7		7	2,4
Mammifères moyens-gros	10		10	3,5
Mammifères moyens	16		16	5,5
Mammifères petits-moyens	2		2	0,7
Petits Mammifères	13		13	4,5
Mammifères indéterminés	85	1	86	29,7
Total	288	2	290	100

4.5 Occupation de l'intérieur de la maison (lot 2F7)

Cette collection comprend 290 spécimens osseux dont seulement deux sont blanchis (tableau 1). La proportion des ossements identifiables à un taxon inférieur à la classe animale est une des plus faible du site (20,0 % - tableau 3) et, en corollaire, la proportion des spécimens osseux de la classe indéterminée est la plus élevée de tout le site (6,9 %; n=20 - tableau 2).

Dans une certaine mesure, la proportion des os identifiables dépend du taux de fragmentation de ceux-ci. On pourrait donc s'attendre à ce que les lots associés à un niveau d'occupation à l'intérieur d'une habitation ou à un passage de cour, où le piétinement est important, comportent de nombreux os fragmentés. Cette assertion se vérifie en partie dans le site où les latrines ont généralement un pourcentage d'os identifiables plus élevé que dans les niveaux associés à l'occupation de l'intérieur de la maison et aux occupations de cour. Il faut mentionner deux exceptions : les latrines 3A15 et le lot 3A4 associé à un niveau de cour (tableau 3).

Par rapport aux autres sous-ensembles, nous remarquons également une plus grande diversité d'espèces de petite taille tels que des poissons, des oiseaux ou des petits rongeurs. Trois classes animales (Poissons, Oiseaux et Mammifères) sont présentes et aucun autre sous-ensemble du site, hormis les latrines 3A18 et le niveau de cour 3A4, n'ont livré des spécimens osseux de ces trois classes animales.

La classe des Mammifères qui domine représente 61 % (n=177) de l'assemblage, alors que la classe des Poissons occupe le deuxième rang avec 25,9 % (n=75) suivie par la classe des Oiseaux avec 6,2 % (n=18) (tableau 2).

4.5.1 Les mammifères

Les taxons mammaliens sont similaires aux sous-ensembles des latrines 3A18 et 3A15 et des niveaux associés à la cour 3A7.

Les trois espèces domestiques de consommation que sont le Boeuf, le Mouton et les Ovinés et le Porc s'y retrouvent dans des proportions semblables aux latrines 2B4 et à l'occupation de la cour 3A7. Le Boeuf domine avec 18 spécimens osseux suivi du Mouton et des Ovinés avec 10 spécimens osseux puis du Porc avec quatre spécimens osseux. De plus, on retrouve une dent d'**Artiodactyles** trop fragmentée pour l'attribuer à une espèce ou une famille et un fragment de côte de **Bovidés** portant des marques de dents appartenant à un petit Boeuf ou à un gros Mouton.

Nous retrouvons également dans ce sous-ensemble le plus grand nombre de spécimens osseux de Rat et des restes de Souris. Les habitants de la maison hébergeaient donc au moins deux familles de petits Rongeurs, résidents indésirés des établissements humains.

Les 18 spécimens osseux de **Boeuf** comptent un nombre presque égal d'éléments anatomiques du squelette axial et du membre antérieur alors que le membre pelvien n'est représenté que par deux éléments. Ils appartiennent à au moins deux individus, un adulte et un sous-adulte.

Le membre antérieur est représenté par un fragment de scapula, un fragment d'épiphyse d'humérus, un fragment d'ulna, un carpe et deux fragments de métacarpe. Le squelette axial est représenté par un fragment de frontal, un fragment de dent molariforme, un fragment de vertèbre cervicale et des fragments de côte. Les deux éléments du squelette pelvien sont des fragments de fémur. Trois fragments de métacarpe/métatarse complètent l'ensemble.

Trois éléments du membre antérieur et les trois fragments de métacarpe/métatarse appartiennent à au moins un individu jeune, âgé de moins de 15 à 20 mois dans le cas de l'épiphyse distale d'humérus, et/ou âgé de moins de 2 à 2 1/2 ans dans le cas d'un des deux fragments de métacarpe. Deux de ces ossements (l'épiphyse distale d'humérus et un fragment de métacarpe) ont été grugés par un Rongeur.

Les restes de Mouton et d'Ovinés comprennent un nombre égal d'éléments du squelette axial et du membre pelvien alors que le membre antérieur n'est représenté que par un fragment de métacarpe appartenant à un Oviné âgé de moins de 1 1/2 à 2 ans.

Le seul ossement attribué au **Mouton** est un fragment de métatarse appartenant à un gros mouton. Outre le fragment de métacarpe mentionné plus haut, les restes d'**Ovinés** comprennent quatre dents appartenant, dans un cas à un individu âgé d'un peu plus de 5 à 6 mois (dent peu usée) et dans l'autre à un individu âgé de plus de 1 1/2 à 2 ans, un ischium, un ilium (éléments du bassin) et un fragment de tibia appartenant à un individu âgé de moins de 3 1/2 à 4 ans. Nous serions donc en présence d'au moins deux Ovinés dont un gros Mouton et un individu plus jeune.

Les quatre ossements de **Porc** sont exclusivement des éléments du squelette appendiculaire. Ils comprennent un fragment d'ulna écaillé qui porte des marques de dents, un fragment de phalange distale et une phalange moyenne appartenant probablement à un individu jeune car la ligne de fusion est encore visible (donc ≥ 1 an). Un métacarpe/métatarse d'un individu «gracile» porte des marques de dents de rongeurs sur tout son pourtour.

4.5.1.1 Les traces de boucherie et les pièces de viande

Les seules traces de boucherie significatives ont été relevées sur les ossements d'individus adultes de **Boeuf**, et une fois encore, ils suggèrent la consommation principale de pièces de viande du quartier avant (n=5; n=1 pour le quartier arrière).

Un fragment de vertèbre cervicale sciée longitudinalement indique le débitage primaire de la carcasse en deux demi-carcasses en vue de la préparation possible du collier du Bloc d'épaule. Un fragment mésial scié de côte (1ère côtes) indique la préparation du haut de côte ou de la côtes croisées du Bloc d'épaule alors que le fragment proximal de côte scié sous l'articulation indique la préparation de la côte ou du haut de côtes du Bloc d'épaule.

Le fragment mésial de scapula scié obliquement pourrait indiquer la préparation de pièces de viande du Bloc d'épaule telles que la palette ou le collier, ou encore le débitage de la carcasse. Le fragment d'ulna scié sous l'articulation, quant à lui, pourrait indiquer soit le découpage du Jarret avant, soit le débitage de la carcasse.

Le fragment distal de fémur scié indique la préparation du jarret arrière de la Cuisse et peut-être même la préparation du talon de ronde de la Cuisse puisque l'épiphyse distale est sciée longitudinalement. Cette dernière pièce de viande ne comporte pas d'os.

Finalement, un fragment de fémur a été scié en rondelle d'os à soupe. Le fragment d'ulna et le fragment distal de fémur pourraient également être des os à soupe.

Le seul élément anatomique d'**Ovinés** qui porte des traces de boucherie est un fragment proximal de diaphyse de tibia scié et appartenant à un individu âgé de moins de 3 1/2 à 4 ans. Cet os provient du bas de gigot du quartier arrière (Gigot). Il est également probable que les habitants aient consommé de la tête de jeune mouton.

Aucune trace de boucherie n'a été relevée sur les os de Porc et ils proviennent tous du bout des pattes. Si ils sont des déchets de cuisine, ils suggèrent la consommation de pattes de cochon.

Un grand nombre d'os de **Rat** se retrouve dans ce sous-ensemble (n=7). Ils appartiennent peut-être à deux individus sous-adultes, puisque de nombreux os longs n'ont pas leurs épiphyses fusionnées et l'un d'eux serait plus petit que l'autre. Les sept éléments proviennent du membre thoracique (humérus et épiphyses d'humérus, radius) et du membre pelvien (ilium, fémur et tibia).

Deux os du membre pelvien (fémurs) et un os du membre thoracique (ulna) ont été identifiés comme appartenant à la famille des **Cricétidés**. Cette famille regroupe les souris indigènes communément appelés mulots. Les ossements pourraient également appartenir à la Souris commune (*Mus musculus*) ou Souris grise, un petit Rongeur de la famille des Muridés introduit dans la colonie au XVIIe siècle (Prescott et Richard 1982).

Les spécimens osseux qui n'ont pu être attribués à une espèce ou une famille mais à une catégorie de grosseur se distribuent comme suit : un fragment de scapula scié et un fragment de patella de gros Mammifères qui pourraient être du Boeuf; trois fragments de côte de Mammifères moyens-gros qui pourraient être du Porc; un fragment de métapode de Mammifères moyens-gros qui pourrait appartenir à un très jeune Porc; un fragment de côte scié et un fragment de vertèbre de Mammifères moyens qui pourraient appartenir à un Oviné; une phalange complète de Mammifères petits-moyens qui pourrait appartenir à un Léporidé; un ulna complète de petits Mammifères qui est de la taille d'un petit Rat ou du Tamia; un os long de petits Mammifères qui est de la taille du Rat.

4.5.2 Les poissons

Les restes osseux de Poissons représentent 25,9 % de ce sous-ensemble. Cette proportion est la deuxième plus importante du site. Seule les latrines 3A18 datant du début du XIXe siècle en contient plus (tableau 2). La classe des Poissons n'est d'ailleurs présente que dans trois sous-ensembles : les latrines 3A18, le niveau d'occupation de l'intérieur de la maison (2F7) et le niveau d'occupation de cour 3A4.

Dans ce sous-ensemble, trois espèces de Poissons ont été identifiées alors que les deux autres sous-ensembles qui en contiennent n'en comptent que deux.

La **Morue franche** de la famille des Gadidés représente la très grande majorité des os de poissons identifiables (n=6/8; tableau 4). On retrouve quatre vertèbres, un os du crâne et un os de la nageoire pectorale. À l'instar des latrines 3A18, il pourrait s'agir ici de Morue fraîche puisque l'on retrouve des os du crâne.

Une vertèbre d'**Anguille d'Amérique** (*Anguilla rostrata*) et un os du crâne de **Marigane noire** (*Pomoxis nigromaculatus*) complètent l'assemblage. Cette dernière espèce, qui appartient à la famille des Centrarchidés (Crapets et Achigans), est rarement identifiée dans les vestiges fauniques. Les Centrarchidés sont des petits poissons qui affectionnent les eaux courantes mais qui peuvent s'adapter à toutes les eaux. Dans la région de Québec, seuls le Crapet de roche (*Ambloplites rupestris*), le Crapet-soleil (*Lepomis gibbosus*), l'Achigan à petite bouche (*Micropterus dolomieu*) et le Marigane noire sont présents.

Deux vertèbres de Poissons indéterminés pourraient appartenir à un Percidé (Perchaude, Fouille-roche, Dorés).

4.5.3 Les oiseaux

Cette classe a livré des spécimens osseux de deux familles très communes sur le site : les Phasianinés et les Colombidés.

Les **Phasianinés** comptent six ossements dont la grande majorité (n=5/6) appartiennent probablement au Poulet domestique. Ce sont une vertèbre cervicale, une phalange proximale pelvienne, deux phalanges moyennes pelviennes et un fragment de tarsométatarse. Un fragment de l'aile (ulna) appartient à du petit Poulet ou au Faisan de chasse.

Le tarsométatarse (os de la patte sous la cuisse) de **Colombidé** serait de la taille du Pigeon (*Columba livia*) plutôt que de la Tourte. Un fragment de coracoïde d'Oiseaux moyens-gros pourrait être du Phasianiné.

Tableau 11 : Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lots 2F3 et 2F6)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Classe indéterminée	3		3	3,7
Oiseaux	1		1	1,2
Oiseaux moyens-gros	1		1	1,2
Mammifères	73	4	77	95,1
Boeuf	3		3	3,7
Mouton/Chèvre	3		3	3,7
Mouton	1		1	1,2
Porc	3		3	3,7
Gros Mammifères	15	1	16	19,8
Mammifères moyens-gros	3		3	3,7
Mammifères moyens	14	1	15	18,5
Mammifères indéterminés	31	2	33	40,8
Total	77	4	81	100

4.6 Occupation de la cour (lots 2F3 et 2F6)

Les niveaux archéologiques associés à cette occupation de cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle ont livré 81 spécimens osseux dont quatre qui ont subi l'action du feu (blanchis) (tableau 1).

La proportion des spécimens osseux identifiables à un taxon inférieur à la classe animale est la plus faible de tout le site (12,3 %; tableau 3). En corollaire, 3,7% (n=3) des spécimens osseux appartiennent à la classe indéterminée, ce qui correspond à la troisième plus importante proportion du site (tableau 2).

Seules les classes des Oiseaux et des Mammifères sont représentées comme dans la plupart des sous-ensembles du site (tableau 2). La classe des Mammifères représente 95,1 % (n=77) alors que les Oiseaux ne comptent que pour 1,2 % (n=1). Le seul ossement de cette classe a été attribué à une catégorie de grosseur (fragment d'os long d'Oiseaux moyens-gros).

4.6.1 Les mammifères

Les taxons mammaliens n'appartiennent qu'aux trois espèces domestiques de consommation que l'on retrouve partout sur le site. Le Rat, identifié dans de nombreux sous-ensembles du site, ne s'y retrouve pas. Elles sont représentées par un très petit nombre de spécimens osseux dans des proportions semblables quoique le Mouton et les Ovinés dominent très légèrement (Ovinés : 4; Boeuf : 3; Porc : 3). Bien que les Mammifères représentent 95,1 % de ce sous-ensemble, seulement 12,3 % de ceux-ci ont été identifiés à l'espèce. La forte fragmentation des os pourrait être mise en cause.

Les restes osseux d'**Ovinés** comprennent deux fragments de côte, une molaire appartenant à un individu âgé de plus de 2 à 2 1/2 ans et un fragment de radius de **Mouton**.

Les trois os de **Boeuf** appartiennent au crâne (fragment de basisphénoïde et une molaire - âge \geq 1 an) et au squelette appendiculaire (phalange proximale).

Les trois spécimens osseux de **Porc** proviennent des membres : un fragment de métacarpe, un fragment de métatarse et une phalange moyenne appartenant à une espèce gracile.

Une seule trace de boucherie a été relevée sur les ossements de ces trois espèces. Il s'agit d'une phalange proximale de **Boeuf** sciée transversalement dans le but de la détacher de la phalange moyenne. Cette marque de boucherie témoigne assurément du débitage primaire de la carcasse.

Les spécimens osseux qui ont été attribués à une catégorie de grosseur et qui pourraient appartenir à l'une ou l'autre des espèces identifiées se répartissent comme suit : un fragment d'os long scié en rondelle de gros Mammifères qui pourrait être du Boeuf; un fragment de scapula de Mammifères moyens qui pourrait appartenir à un gros Mouton ou à un petit Porc; cinq fragments de côte qui pourraient appartenir à un Oviné.

Tableau 12 : Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 3A4)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Ind. Oiseaux/petits Mammifères	9		9	0,9
Poissons	16		16	1,6
Esturgeon	6		6	0,6
Morue franche/Aiglefin/Lotte	1		1	0,1
Poissons indéterminés	9		9	0,9
Oiseaux	43		43	4,4
Oie/Bernache/Cygne	4		4	0,4
Oie/Bernache	6		6	0,6
Phasianinés	17		17	1,8
Poulet	1		1	0,1
Pigeon/Tourte	6		6	0,6
Gros Oiseaux	5		5	0,5
Oiseaux moyens-gros	1		1	0,1
Oiseaux indéterminés	3		3	0,3
Mammifères	876	28	905	93,1
Lapin/Lièvre	3		3	0,3
Lièvre d'Amérique	1		1	0,1
Rat	5		5	0,5
Chat	3		3	0,3
Artiodactyles	12	1	13	1,3
Caribou	1		1	0,1
Boeuf/Mouton/Chèvre	6		6	0,6
Boeuf	197		197	20,3
Mouton/Chèvre	88	1	89	9,2
Mouton	32		32	3,3
Porc	54		54	5,6
Gros Mammifères	188	2	190	19,5
Mammifères moyens-gros	33	1	34	3,5
Mammifères moyens	97	6	103	10,6
Mammifères petits-moyens	4		4	0,4
Petits Mammifères	5		5	0,5
Mammifères indéterminés	148	17	165	17,0
Total	945	28	973	100

4.7 Occupation de la cour (lot 3A4)

Ce lot archéologique associé à l'occupation de la cour dans la 2e moitié du XIXe siècle est celui qui a livré le plus grand nombre de spécimens osseux du site. Les 973 ossements qu'il contient correspondent à près de la moitié du nombre total d'ossements analysés (tableau 1).

La proportion d'ossements identifiables à un taxon inférieur à la classe animale est la plus élevée parmi les lots associés aux occupations de cour (45,7 %), comparable à la proportion observée pour les latrines 3A18 (49,1 %) (tableau 3).

Vingt-huit spécimens osseux ont subi l'action du feu (blanchis) mais pour un total de 973 ossements ce chiffre ne représente que 2,9 % du total (tableau 1).

À l'instar des latrines 3A18 et des niveaux associés à l'occupation de l'intérieur de la maison (2F7), trois classes animales ont été identifiées : les Poissons, les Oiseaux et les Mammifères. La classe des Mammifères domine de très loin avec 93,1 % (n=905) des ossements suivi de très loin par les Oiseaux (4,4 %; n=43) puis par les Poissons (1,6 %; n=16). La classe indéterminée regroupe les 0,9 % (n=9) restants.

Si nous comparons cet assemblage aux autres sous-ensembles du site, il se caractérise par une grande variété d'espèces et de familles, et ce, principalement pour les taxons mammaliens et aviens. Dans la classe des Mammifères, en plus des espèces présentes dans les autres assemblages, on retrouve deux familles qui ne sont pas présentes ailleurs : les Léporidés et les Cervidés. Dans la classe des Oiseaux, on retrouve, en plus des autres familles présentes ailleurs sur le site, la famille des Ansérinés.

4.7.1 Les mammifères

Dix taxons mammaliens ont été identifiés : les Léporidés, le Lièvre d'Amérique, le Rat, le Chat, les Artiodactyles, le Caribou, les Bovidés, le Boeuf, le Mouton et les Ovinés et le Porc.

Les trois espèces domestiques de consommation que sont le Boeuf, le Mouton et les Ovinés et le Porc dominant de très loin le sous-ensemble (n=372/905; 41,1 % des Mammifères - tableau 12). Les proportions relatives de ces trois espèces sont semblables à celles des latrines 2B4, de l'occupation de la cour 3A7 et de l'occupation de l'intérieur de la maison 2F7 : le Boeuf domine avec 197 spécimens osseux, suivi du Mouton et des Ovinés avec 121 spécimens osseux puis du Porc avec 54 spécimens osseux. Viennent en suite, par ordre d'importance numérique, les Artiodactyles (n=13), les Bovidés (n=6), le Rat (n=5), le Chat et les Léporidés (n=3 respectivement), le Lièvre d'Amérique et le Caribou (n=1 respectivement).

Le **Boeuf** est l'espèce qui a fourni le plus grand nombre de spécimens osseux, soit 197. On retrouve dans cet assemblage un nombre minimum de sept bovins avec un profil d'âge allant du très jeune au Boeuf adulte. La distribution des âges se répartit comme suit : un très jeune Veau (moins de deux semaines), un jeune Boeuf (plus petit que le spécimen M-78), deux bovins sous-adultes (approximativement de la taille du spécimen M-78), un Boeuf probablement sous-adulte de taille intermédiaire entre le spécimen M-78 et la vache adulte M-215 et au moins deux Boeufs adultes de la taille du spécimen M-215. Notons qu'un des deux

Boeufs de la taille du spécimen adulte M-215 n'avait pas les épiphyses de tous ces os longs fusionnées et que l'autre avait des os présentant de légères différences morphologiques avec le spécimen de la collection de référence. Il pourrait donc s'agir de races différentes.

De plus, certains os appartenant à un individu adulte (épiphyses fusionnées) mais de la taille du spécimen sous-adulte M-78 pourraient appartenir à une race gracile, la Vache canadienne. Si ces ossements appartiennent à deux individus distincts des deux bovins sous-adultes de la taille du spécimen M-78, nous aurions neuf individus différents dans cette collection.

Près de la moitié des ossements (n=82/197; 41,6 %) appartiennent aux individus sous-adultes, 17,3 % (n=34/197) appartiennent aux individus adultes, 3,0 % (n=6/197) appartiennent à la race gracile (Vache canadienne) et les 38,1 % restants (n=75/197) n'ont aucune spécification de taille.

4.7.1.1 Répartition des éléments anatomiques par groupes d'âge

1) Individus sous-adultes :

- Très jeune Veau (moins de deux semaines) (n=3) : une mandibule avec dents déciduales, un fragment de pubis et un fragment d'ilium (os du bassin).
- Sous-adultes (âges allant de < 1-1 1/2 ans à < 3 1/2-4 ans) :

Membre pelvien (n=33) : un fragment d'os du bassin (qui porte des marques de dents de rongeurs et des traces d'oxydation métallique), trois fragments de pubis (os du bassin), sept fragments de fémur, neuf fragments de tibia (dont un qui porte des marques de dents de rongeurs), six calcaneus et fragments de calcaneum, quatre talus (dont deux qui sont noircis), une tarse #4 et deux fragments de métatarse (dont un qui porte des marques de dents de rongeurs).

Squelette axial (n=25) : quatre dents, un fragment de maxillaire, deux fragments de crâne, deux fragments de vertèbre cervicale, deux fragments de vertèbre thoracique, cinq fragments de vertèbre lombaire (dont une épiphyse qui porte des traces d'oxydation métallique) et huit fragments de côte.

Membre thoracique (n=20) : deux fragments de scapula, deux fragments d'humérus, quatre fragments de radius, trois fragments d'ulna, huit os du carpe (dont un qui porte des marques de dents de rongeurs) et un fragment de métacarpe (qui porte des marques de dents de carnivores).

Une phalange proximale sans épiphyse proximale.

2) Individus adultes (âges allant de > 2-2 1/2 ans à > 3 1/2-4 ans) :

Squelette axial (n=16) : Un fragment de maxillaire avec dents, un fragment d'occipital (crâne), un fragment d'atlas, deux fragments d'axis, un fragment de vertèbre cervicale, deux fragments de vertèbre lombaire, un fragment de vertèbre et sept fragments de côte (dont un des premières côtes).

Membre thoracique (n=14) : Quatre fragments de scapula, un fragment d'humérus, quatre fragments de radius, un fragment d'ulna et quatre os du carpe.

Membre pelvien (n=4) : Deux fragments d'os du bassin, un fragment d'ischium (os du bassin) et un fragment de calcaneum (qui porte des marques de dents de rongeurs et qui présente quelques différences morphologiques avec le spécimen de la collection).

3) Adulte gracile (Vache canadienne) (n=6) :

Membre pelvien : Un fragment de fémur, trois fragments de tibia (dont un qui porte des traces d'oxydation minérale) et un fragment de talus.

Membre thoracique : Un fragment de radius.

4) Aucune spécification de taille :

Squelette axial (n=42) : Cinq dents, un fragment de maxillaire, un fragment de mandibule, deux fragments de zygomatique (crâne), un fragment d'axis, un fragment de vertèbre cervicale, six fragments de vertèbre thoracique, six fragments de vertèbre lombaire, deux fragments de vertèbre sacrée et 17 fragments de côte (dont deux premières côtes).

Membre thoracique (n=16) : Quatre fragments de scapula, quatre fragments d'humérus, sept fragments de radius (dont un qui porte des marques de dents de rongeurs) et un fragment d'ulna.

Membre pelvien (n=16) : Un fragment d'ilium (os du bassin), cinq fragments de fémur, cinq fragments de tibia, un patella et un fragment de patella, deux fragments de talus et un os du tarse.

Un fragment d'os long (probablement humérus).

Le Mouton et les Ovinés sont les deuxièmes plus importants en terme de nombre de spécimens osseux. Les deux taxons regroupés ont livré 121 ossements dont 32 qui sont du Mouton.

Pour le **Mouton**, nous sommes en présence d'au moins trois individus dont deux sous-adultes et un adulte. De plus, trois cornillons permettent d'affirmer que nous serions en présence de trois mâles (adultes ou sous-adultes). Les éléments anatomiques du Mouton se répartissent comme suit :

Membre thoracique (n=17) : Un fragment de scapula, cinq fragments d'humérus (dont deux adultes et un mouton âgé entre 10 mois et 3 1/2-4 ans), quatre fragments de radius (dont deux appartenant à un mouton âgé de moins de 2 1/2-4 ans et un à un agneau âgé de moins de 3 à 10 mois), cinq fragments d'ulna (dont trois appartenant à un mouton âgé de moins de 2 1/2-3 1/2 ans) et une métacarpe (qui porte des traces d'oxydation métallique) et un fragment de métacarpe. Un des fragments de radius porte des traces d'oxydation minérale par le métal.

Squelette axial (n=11) : Trois dents, un fragment de mandibule avec dents, un fragment de maxillaire avec dents, un fragment de crâne, un fragment d'occipital, un pariétal et trois cornillons dont un avec du frontal.

Membre pelvien (n=4) : Trois fragments de fémur (dont un appartenant à un mouton âgé de moins de 2 1/2-4 ans) et un épiphyse de tibia appartenant à un mouton âgé de moins de 1-1 1/2 an. Un des fragments de fémur porte des traces d'oxydation minérale par le métal.

Pour les 89 ossements d'**Ovinés**, nous arrivons au même calcul de nombre minimum d'individus que pour le Mouton, soit au moins un adulte et vraisemblablement deux jeunes. Les os concernés ne permettent pas de les distinguer des os de Mouton, il est donc possible qu'il s'agisse des mêmes moutons. Les restes osseux d'Ovinés se répartissent comme suit :

Squelette axial (n=47) : 11 dents (dont six appartenant à des individus sous-adultes âgés de < 1-1 1/2 an à < 2 1/2-3 ans et un à un individu âgé de > 2-2 1/2 ans), un fragment de mandibule, une maxillaire avec dents (appartenant à un mouton âgé de moins de 2-2 1/2 ans), un fragment de sternèbre, sept fragments de vertèbre cervicale, six fragments de vertèbre thoracique, trois fragments de vertèbre lombaire et 17 côtes et fragments de côte (dont deux premières côtes). Un des fragments de côte porte des marques de dents de rongeurs.

Membre pelvien (n=21) : Quatre fragments d'os du bassin, trois fragments d'ischium (os du bassin - un porte des marques de dents de rongeurs), un fragment de pubis blanchi (os du bassin), deux fragments de fémur (dont un appartenant à un mouton âgé \geq 2 1/2-4 ans et un qui porte des marques de dents de rongeurs), neuf fragments de tibia (dont un appartenant à un Oviné âgé de < 1-1 1/2 an, un qui porte des marques de dents de carnivores, deux qui portent des marques de dents de rongeurs et un qui est écaillé sur sa surface extérieure), un calcaneum et un fragment de métatarse appartenant à un gros Oviné.

Membre thoracique (n=20) : Neuf fragments de scapula (dont un appartenant à un petit individu), trois fragments d'humérus (dont un appartenant à un adulte et un à un jeune âgé de < 3 à 10 mois), quatre fragments de radius (dont deux appartenant à des individus âgés de < 2 1/2-4 ans), deux fragments d'ulna, un fragment de radius-ulna et un os du carpe. Un des fragments d'humérus porte des marques de dents de carnivores.

Une phalange proximale.

Les six spécimens osseux de **Bovidés** pourraient appartenir à l'une ou l'autre de ces deux espèces. Ce sont un fragment de mandibule de très jeune Boeuf ou de Mouton, une phalange proximale probablement d'un gros Mouton et quatre fragments indéterminés. La phalange porte des marques de dents de carnivores.

Le **Porc** a livré moins de la moitié du nombre de spécimens osseux d'Ovinés, soit 54. Plusieurs éléments du membre pelvien, trois éléments du membre thoracique ainsi qu'un élément du squelette axial appartiennent à des individus sous-adultes âgés de < 2 ans à 3 1/2 ans. Certains autres éléments appartiennent à une race plus gracile que le spécimen de la collection de référence. Les éléments anatomiques se répartissent comme suit :

Squelette axial (n=28) : 14 dents, deux fragments de maxillaire avec dents, un fragment de maxillaire, un fragment de frontal, un jugulaire (crâne), deux fragments de bulle tympanique (crâne), un sternèbre (appartenant à un jeune), un fragment de vertèbre cervicale, un fragment de vertèbre lombaire et quatre fragments de côte.

Membre pelvien (n=16) : Deux fragments d'ilium (os du bassin), un fragment d'ischium (os du bassin), trois fragments de fémur (dont deux appartenant à au moins un porc âgé de < 3-3 1/2 ans), quatre fragments de tibia (dont deux appartenant à au moins un porc âgé de < 2 ans), un fragment de talus, un fragment de calcaneum (appartenant à un porc âgé de < 2-2 1/2 ans), trois os du tarse et une métatarse #3 (appartenant à un porc âgé de < 2 ans).

Membre thoracique (n=7) : Trois fragments d'humérus (dont une épiphyse appartenant à un porc de âgé < 1 an), trois fragments de radius (dont une épiphyse appartenant à un porc âgé de < 3 1/2 ans) et une métacarpe #4 (appartenant à un porc âgé de < 2 ans).

Une épiphyse de métacarpe/métatarse appartient à un porc âgé de moins de 2 ans et deux phalanges appartiennent à une espèce gracile.

4.7.1.2 Les traces de boucherie et les pièces de viande

Traces de boucherie sur les os de Boeuf

Nous avons compilé les traces de boucherie observées sur les os de Boeuf par groupes d'âges c'est-à-dire pour les adultes (incluant les ossements de Boeuf de taille non spécifiée) et pour les sous-adultes. Les ossements de l'espèce adulte gracile ont été traités à part.

Les traces de boucherie observées sur les os d'adultes suggèrent l'utilisation plus importante de pièces de viande du quartier avant que celles du quartier arrière. Néanmoins, quelques pièces dispendieuses du quartier arrière ont été notées. En effet, 28 os sont associés au quartier avant alors que seulement huit os (dont trois qui proviennent du bas des pattes) sont associés au quartier arrière.

Deux fragments d'axis sciés longitudinalement, dont un également scié transversalement, et un fragment de vertèbre scié longitudinalement témoignent du débitage primaire de la carcasse qui consiste à la diviser en deux demi-carcasses. Il en serait de même pour un fragment de vertèbre lombaire et un fragment de vertèbre sacrée sciés longitudinalement. L'axis est associé au collier du Bloc d'épaule, les vertèbres lombaires sont associées aux pièces de viande de la Longe comme l'aloyau et les vertèbres sacrées sont associées à la surlonge de la Longe.

Deux épiphyses distales de radius sciées ou coupées longitudinalement pourraient correspondre au débitage primaire de la carcasse au cours duquel les métapodes sont détachées des pattes. Deux fragments proximaux de radius sciés correspondraient à la préparation de pièces du Jarret avant telles que la pointe de poitrine ou l'articulation du jarret.

Un fragment de vertèbre thoracique scié transversalement témoigne de la boucherie secondaire de la carcasse c'est-à-dire la séparation de la Côte du Bloc d'épaule.

Un fragment de scapula et deux fragments mésiaux de scapula sciés ont servi à préparer la palette du Bloc d'épaule alors que quatre fragments proximaux de scapula sciés pour en détacher l'articulation auraient plutôt permis de préparer le collier ou l'épaule du Bloc d'épaule. Une épiphyse de vertèbre cervicale sciée caudalement a probablement servi à préparer le collier ou la palette du Bloc d'épaule.

Deux fragments distaux de diaphyse d'humérus sciés représentent la préparation de l'épaule dans le Bloc d'épaule ou la séparation du Jarret avant du Bloc d'épaule (boucherie secondaire).

Sept fragments mésiaux de côte sciées au centre témoignent de la préparation de pièces de viande de la Côte ou du Bloc d'épaule (haut de côtes ou côtes croisées). Deux fragments proximaux de premières côtes sciés et un fragment proximal de première côte portant une marque d'outil proviennent du haut de côtes du Bloc d'épaule.

Deux fragments de coxal (os du bassin), un scié au-dessus et au-dessous de l'articulation et l'autre au-dessus de l'articulation, et un fragment d'ilium scié transversalement correspondent à des pièces de viande prélevées dans la Longe, probablement la surlonge.

Un fragment distal de fémur scié transversalement et peut-être coupé longitudinalement ainsi qu'un fragment distal de tibia scié et peut-être coupé distalement proviendraient du jarret (bas de la jambe) de la Cuisse ou témoigneraient du débitage primaire de la carcasse. Il en serait de même pour un os du tarse qui porte des marques d'outils (détachement des métapodes).

Finalement, nous avons deux rondelles d'os à soupe (une diaphyse de tibia et une diaphyse de fémur). Les épiphyses des os longs tels que le radius, le fémur et l'humérus peuvent également être des os à soupe.

Traces de boucherie sur les os de jeunes Boeufs

Les coupes de viande des individus sous-adultes correspondent à celles du Veau. Au contraire du Boeuf, chez les individus sous-adultes nous retrouvons une proportion approximativement égale de pièces de viande du quartier avant et du quartier arrière. En effet, 10 os sont associés au quartier avant et 12 os sont associés au quartier arrière (en excluant les petits os du bout des pattes).

Un fragment de vertèbre cervicale coupé ou scié longitudinalement correspond au débitage primaire de la carcasse. Ces vertèbres sont associées aux pièces de viande du Collet.

Deux fragments de vertèbre lombaire sciés ou coupés longitudinalement indiquent le débitage primaire de la carcasse en deux demi-carcasses. Une de ces vertèbres a été sciée caudalement ce qui indique probablement la préparation de coupes primaires comme la Longe ou le Cuisseau. Une autre vertèbre lombaire portant des marques d'outils ventralement confirmerait la préparation de pièces de viande prélevées dans la Longe comme les côtelettes de longe.

Deux fragments de scapula sciés obliquement et proximement, un fragment proximal de diaphyse d'humérus scié et un fragment de diaphyse d'humérus probablement scié distalement correspondent à la préparation de pièces de viande dans l'Épaulé tel que le rôti de palette («blade roast») ou le rôti de haut d'épaulé («arm roast»).

Un fragment proximal de diaphyse d'ulna scié et deux fragments proximaux de radius sciés (dont un appartenant à une espèce gracile) sont associés à des pièces de viande préparées dans le Jarret avant.

Deux fragments proximaux de côte sciés ou coupés proximement et au centre de la côte correspondent à la préparation de pièces de viande du Carré (ou Côte) comme le bout de côtes, ou de l'Épaulé.

Un fragment de coxal scié au-dessus et au-dessous de l'articulation indique la préparation de pièces du Cuisseau, probablement le haut de cuisseau ou le bas de cuisseau. Quatre fragments de fémur sciés correspondent au bas de cuisseau et quatre fragments de diaphyse de tibia sciés indiquent la préparation du jarret arrière qui correspond au bas de la jambe (Cuisseau). Un des fragments de tibia scié distalement pourraient également illustrer le débitage primaire de la carcasse pour détacher les métapodes ainsi qu'un calcaneum probablement coupé distalement, un talus coupé à une extrémité, un tarse et un calcaneum portant des marques d'outils.

Finalement, les diaphyses de quatre os longs ont été sciées pour préparer des rondelles d'os à soupe : deux fémurs, un tibia et un radius. Il pourrait en être de même pour les épiphyses sciées des différents os longs.

Des marques de boucherie ont également été observées sur plusieurs os d'adultes graciles (Vache canadienne). Un fragment proximal de radius scié indique la préparation du Jarret avant ou de l'épaulé du Bloc d'épaulé. Un fragment distal de fémur scié transversalement et peut-être coupé longitudinalement indique la préparation du jarret arrière et peut-être la pointe de surlonge de la Cuisse. Les deux fragments de tibia sciés sont associés au jarret de la Cuisse. Les épiphyses du radius et du fémur ont également pu servir d'os à soupe.

Traces de boucherie sur les os de Mouton

Nous incluons dans ces commentaires les traces relevées sur les os d'Ovinés. Les marques significatives comme l'utilisation de la scie ou du couperet sont moins nombreuses que pour le Boeuf, de nombreux os étant fracturés. Nous avons précédemment noté que dans le cas des fractures, il était impossible de différencier les traces de boucherie des facteurs taphonomiques.

À l'instar du Boeuf, les pièces de viande du quartier avant dominant par rapport aux pièces de viande du quartier arrière. Treize os sont associés au premier et cinq os sont associés au deuxième.

Deux os d'agneau portent des traces de boucherie et elles indiquent la préparation de pièces de viande prélevées dans l'Épaule (une scapula de jeune et un fragment d'humérus d'un Agneau âgé de moins de 3 à 10 mois).

Six os témoignent du débitage primaire de la carcasse : un fragment postérieur de mandibule et un fragment de vertèbre cervicale portant des marques d'outils, trois fragments de vertèbre thoracique sciés et/ou coupés longitudinalement dont un qui est également scié transversalement, et un fragment de vertèbre lombaire scié longitudinalement. Mentionnons que les vertèbres thoraciques sont associées au Carré (ou Côte) du quartier avant et que les vertèbres lombaires sont associées à la Longe du quartier arrière.

Trois fragments de scapula sciés pour détacher l'articulation et un fragment de scapula probablement coupé distalement correspondent à la préparation de pièces de viande de l'Épaule. Deux fragments distaux d'humérus probablement coupés et un portant des marques d'outils ainsi qu'un fragment distal de radius-ulna coupé au centre de la diaphyse et un fragment de radius portant des marques d'outils indiquent la préparation de pièces de viande du jarret avant. Une côte (premières côtes) portant des marques d'outils confirmerait la préparation de pièces de viande de l'Épaule.

Un fragment d'os du bassin (ilium) scié appartient à une pièce de viande du Gigot probablement le haut de gigot .

Un fragment distal de fémur fracturé et portant des marques d'outils appartiendrait au bas de gigot alors que deux fragments de tibia (un coupé et l'autre scié) appartiendraient au jarret arrière du Gigot. Il n'est pas exclu que les fragments proximaux et distaux des os longs aient pu servir à faire de la soupe.

Traces de boucherie sur les os de Porc

Les pièces de viande prélevées du quartier avant dominant par rapport aux pièces de viande du quartier arrière. En effet, sept os portant des marques de boucherie sont associés aux parties du quartier avant et trois os portant des marques de boucherie sont associés aux parties du quartier arrière.

Peu de traces de boucherie significatives ont été relevées sur les os du membre thoracique. Un fragment de diaphyse d'humérus, qui aurait été coupé distalement et qui porte des marques d'outils, et un fragment de diaphyse d'humérus portant plusieurs petites marques d'outils indiqueraient la consommation de pièces de viande du bas d'épaule dans l'Épaule.

Cinq éléments du squelette axial indiquent la préparation de pièces de viande du quartier avant. Trois fragments mésiaux de côte coupés et/ou sciés au centre indiquent la préparation de pièces de la Longe ou du Flanc, probablement du Flanc. Il en va de même d'une côte sciée distalement.

Un fragment de vertèbre cervicale sciée ou coupée longitudinalement résulterait du débitage primaire de la carcasse et/ou de la préparation du soc d'Épaule (haut de l'épaule).

Trois éléments du membre pelvien indiquent la préparation de pièces de viande de la Cuisse. Un fragment d'ilium (os du bassin) scié indique la séparation de la Longe de la Cuisse, deux coupes primaires. Un fragment de diaphyse de tibia coupé et fracturé distalement et un fragment proximal de calcaneum scié appartiendraient au jambonneau de la Cuisse. Ce dernier élément est gracile et il appartient à un individu âgé de moins de 2 à 2 1/2 ans.

Finalement, deux os longs sciés en rondelles ont été notés. Ce sont une diaphyse de fémur et un fragment distal de diaphyse de fémur d'un individu âgé de moins de 3 1/2 ans.

Les treize spécimens osseux d'**Artiodactyles** pourraient appartenir à l'une ou l'autre des trois espèces domestiques traitées plus haut ou encore à du Cervidé. Trois ossements pourraient appartenir à du jeune Porc (un fragment d'occipital et deux épiphyses de fémur), un fragment de dent pourrait appartenir à un Boeuf sous-adulte, une molaire excessivement usée pourrait appartenir à un vieux Boeuf, une diaphyse de radius pourrait appartenir à du Porc ou à un très petit Boeuf, trois fragments de dent appartiennent à un très jeune individu probablement un Bovidé, un talus pourrait appartenir à un jeune Porc, à un Oviné ou au Cerf de Virginie, un fragment de talus blanchi pourrait appartenir à un Cervidé ou à une petite espèce de Boeuf différente de celles de la collection de référence et finalement, quatre fragments de dent appartiennent à une espèce indéterminée.

La quatrième espèce en importance dans cette collection a été identifiée dans presque tous les sous-ensembles du site : le **Rat**. Les cinq spécimens osseux appartiennent au membre antérieur (un scapula, un radius et un ulna) et au membre postérieur (un fémur sans épiphyse distale et un fragment de tibia). Tous ces ossements appartiennent à un individu plus petit que les Rats surmulot adultes de la collection de référence.

Trois éléments de **Chat** ont été identifiés dans cette collection. Ce sont deux os du bassin en liaison anatomique (un ischium et un ilium) et un tibia. Notons que cet individu est plus gros que les Chats identifiés dans les latrines 2B4 et dans le niveau de passage de la cour (2G5).

Les trois derniers taxons mammaliens n'ont été identifiés dans aucun autre sous-ensemble du site. Deux sont des espèces sauvages : le Lièvre d'Amérique et le Caribou. Le troisième taxon, les Léporidés, regroupe les espèces sauvages de Lièvres et de Lapins ainsi que le Lapin domestique.

Deux des spécimens osseux de **Léporidés** s'apparentent plutôt à une espèce sauvage (Lièvre ou Lapin à queue blanche : un fragment de radius et une phalange proximale) et l'autre s'apparente plutôt au Lapin domestique (radius).

Le **Lièvre d'Amérique** est représenté par un métatarse #3 et le **Caribou** par un fragment d'humérus fracturé (il est de couleur brun foncé causée par le sol ou la combustion).

De très nombreux spécimens osseux regroupés dans trois catégories de grosseur pourraient appartenir à l'un ou l'autre des taxons identifiés dans cette collection. La grande majorité de ces ossements sont fracturés, ont été sciés ou coupés, ou encore, ils portent des marques de dents, ce qui a rendu leur identification zoologique difficile.

Pour la catégorie gros Mammifères, 19 spécimens osseux pourraient être du Boeuf (un fragment de vertèbre cervicale, un fragment de vertèbre thoracique, un fragment de vertèbre sacrée, un fragment de vertèbre coccygienne, un fragment de scapula, dix fragments de côte dont un présentant une pathologie osseuse, quatre fragments d'os long), deux pourraient être du Boeuf ou de l'Original (un fragment d'atlas et un fragment d'humérus), un pourrait être du Boeuf, de l'Original ou du Cheval (*Equus caballus*) (fragment de vertèbre thoracique) et un pourrait être du Boeuf ou du gros Porc (fragment d'os long).

Pour la catégorie Mammifères moyens-gros, dix spécimens osseux pourraient être du Porc (deux fragments de crâne, deux fragments de côte, un fragment d'humérus, un fragment de radius gracie, une épiphyse de tibia et trois fragments d'os long), deux pourraient être du Porc ou du jeune Boeuf (un fragment de fémur et un fragment d'humérus), un pourrait être du Porc ou du Cerf de Virginie (fragment de tibia) et un serait de la taille d'un gros Mouton ou du Cerf de Virginie (fragment de côte).

Pour la catégorie Mammifères moyens, 13 spécimens osseux pourraient être du Mouton ou de l'Oviné (trois fragments de scapula, deux fragments d'os du bassin et huit fragments de côte), neuf pourraient être du jeune Porc ou de l'Oviné (un fragment de vertèbre cervicale, deux fragments de vertèbre thoracique, cinq fragments de côte et un fragment de tibia), un pourrait être du Mouton, du jeune Porc ou du Cerf de Virginie (fragment de côte) et un serait de la taille du Chien ou d'un jeune Oviné (fragment d'os long).

4.7.2 Les oiseaux

L'assemblage faunique de ce niveau d'occupation de cour est celui qui a livré la plus grande variété de taxons aviens. Cette classe animale occupe le deuxième rang en terme de nombre de spécimens osseux (n = 43).

Les restes de **Phasianinés** sont les plus nombreux parmi les Oiseaux avec 18 ossements en incluant l'os de Poulet domestique. Les éléments anatomiques proviennent presque exclusivement des ailes et pourraient appartenir à trois oiseaux dont un Poulet, un petit Poulet ou un Faisan et un petit Poulet ou une Perdrix.

Les Perdrix grise et choukar sont deux espèces introduites en Amérique du Nord mais avec peu de succès dans l'est pour la Perdrix choukar. Cette dernière n'ayant été introduite qu'au milieu du XXe siècle, il ne s'agit fort probablement pas de cette espèce.

L'os de **Poulet** est un humérus qui porte des traces d'oxydation minérale par le métal.

Les ossements de **Phasianinés** se répartissent comme suit : Cinq os de l'aile appartiennent à du petit Poulet ou à du Faisan (un fragment de coracoïde, une diaphyse d'humérus, deux ulnas et un fragment d'ulna); six os de l'aile (un humérus, un ulna, deux fragments d'ulna, deux

radius et un fragment de radius) et un os de la cuisse (un fragment de fémur) appartiennent à du petit Poulet ou à de la Perdrix; trois os de l'aile (un fragment d'humérus appartenant probablement à un jeune, un fragment d'ulna et un fragment de carpométacarpe) et un os de la cuisse (un fragment de tarsométatarse) appartiennent probablement à du Poulet; un fragment de radius appartient à l'une ou l'autre des espèces. Un des ulnas de petit Poulet ou de Faisan a été coupé distalement et il porte des marques d'outils.

Deuxième en importance parmi la classe avienne, les Ansérinés (Oies/Bernaches/Cygnes) et les Anserini (Oies/Bernaches) ont livré dix spécimens osseux.

Les éléments d'**Ansérinés** (n=4) comprennent trois éléments de la poitrine (coracoïde) et un élément des ailes (carpométacarpe). Les six éléments d'**Anserini** proviennent majoritairement des ailes d'au moins deux oiseaux (un fragment de radius, un radius, un fragment d'ulna et un ulna) mais aussi de la cuisse (un fragment de tibiotarse et un fragment de tarsométatarse). Les deux os de la cuisse et le radius complets appartiennent probablement à de l'Oie domestique alors que l'ulna complète pourrait appartenir soit à l'Oie domestique soit à l'Oie des neiges.

Les **Colombidés** sont les troisièmes en importance avec six spécimens osseux. Plus de la moitié de ces ossements appartiennent probablement à la Tourte (un carpométacarpe, un coracoïde et deux fragments de tibiotarse) alors que les deux autres appartiennent soit à la Tourte soit au Pigeon (un scapula et un fragment de tibiotarse).

Deux ossements de gros Oiseaux pourraient appartenir aux Ansérinés (un fragment de synsacrum et une phalange moyenne) alors que le spécimen osseux d'Oiseaux moyens-gros est de la taille d'un Phasianiné ou d'un Goéland (fragment de fémur).

4.7.3 Les poissons

La classe ichtyenne comprend 16 spécimens osseux dont plus de la moitié n'ont pu être attribués à une espèce ou une famille. Les spécimens osseux identifiables comprennent six ossements d'**Esturgeon** sp (trois fragments de bouclier du squelette externe, un aiguillon et un supracléithrum de la nageoire pectorale et un fragment non identifiable) et un élément de la nageoire pectorale de **Gadidés** (Morue franche/Aiglefin/Lotte). Les trois fragments de bouclier appartiennent probablement à l'Esturgeon noir (*Acipenser oxyrinchus*).

Tableau 13 : Liste des taxons identifiés dans l'assemblage faunique des niveaux d'occupation de cour (passage) datant de la 2e moitié du XIXe siècle (lot 2G5)

Taxons	Os frais	Os blanchis	Total	%
Mammifères	49	1	50	100
Chat	1		1	2
Boeuf	3		3	6
Mouton	3		3	6
Porc	4		4	8
Gros Mammifères	16		16	32
Mammifères moyens-gros	6		6	12
Mammifères indéterminés	16	1	17	34
Total	49	1	50	100

4.8 Occupation de la cour (passage) (lot 2G5)

Ce niveau d'occupation, qui correspond à un passage de cour datant de la 2e moitié du XIXe siècle, est celui qui a livré le plus petit nombre de spécimens osseux (n=50) ainsi que la moins grande variété de taxons identifiables (tableau 4).

La proportion des spécimens osseux identifiables à un taxon inférieur à la classe animale est très faible (22%) et très semblable à la proportion observée pour l'occupation de l'intérieur de la maison (tableau 3). La seule classe animale représentée est celle des Mammifères ce qui la distingue des autres sous-ensembles du site (Tableau 2). On peut s'attendre légitimement à une telle situation pour des niveaux archéologiques correspondant à un lieu de passage.

4.8.1 Les mammifères

La seule espèce identifiée, hormis les trois espèces domestiques de consommation présentes partout dans le site, est le **Chat**. Le fragment de métatarse appartient à un gros Chat différent de ceux identifiés dans les latrines 2B4 et dans les niveaux de cour du lot 3A4.

Les trois espèces domestiques de consommation sont en proportion approximativement équivalentes et sont représentées par un très petit nombre de spécimens osseux. Le Porc domine très légèrement (Porc : 4; Boeuf : 3; Ovinés : 3).

Le **Porc** est représenté par un fragment de maxillaire et deux dents appartenant à un individu âgé de plus de 1 1/2 à 2 ans, et par une épiphyse distale de métacarpe d'un jeune Porc âgé de moins de 2 ans.

Le **Boeuf** est représenté par trois fragments de côte sciées. Elles sont de la taille des côtes du gros Boeuf adulte M-215 de la collection de référence. Deux de ces fragments de côte appartiennent aux premières côtes et ont été sciées aux deux extrémités ce qui indique la préparation du haut de côtes ou de côtes croisées du Bloc d'épaule. L'autre fragment mésial de côte scié indique la préparation des mêmes pièces ou du bout de côtes de la Côte.

Le **Mouton**, quant à lui, est représenté par un fragment d'humérus, un fragment d'ulna et un talus.

Six fragments de maxillaire de Mammifères moyens-gros pourraient être du Porc.

5.0 CONCLUSION

L'analyse de la collection de vestiges fauniques du site CeEt-587 a permis de mettre en évidence la très nette prédominance des espèces domestiques de consommation que sont le Boeuf, le Mouton et les Ovinés et le Porc.

La proportion relative de ces trois espèces est similaire à celle de l'assemblage zooarchéologique de l'ensemble 1815-1830 des latrines 5D du site de la maison Aubert-de-la-Chesnaye (CeEt-46) à Québec c'est-à-dire, par ordre d'importance numérique, le Boeuf, le Mouton et les Ovinés et le Porc (Ostéothèque de Montréal, Inc., 1994).

L'assemblage faunique du site se caractérise également par la très faible représentation des classes aviennes et ichtyennes, d'une part, et par la faible représentation des espèces sauvages, d'autre part. La classe ichtyenne est absente des latrines 3A15 et 2B4, ainsi que de la cour 3A7, de la cour 2F3 et 2F6 et du passage de cour 2G5. La classe des Oiseaux n'est absente que du passage de cour 2G5.

Au niveau des espèces représentées et de leur proportions relatives, les huit sous-ensembles du site sont assez semblables. Faisant exception à cette règle, sont les trois Chats et les deux Chiens presque complets des latrines 2B4, les Souris et les Rats de l'intérieur de la maison (2F7) et les espèces sauvages de la cour 3A4 (Lièvre d'Amérique et Caribou).

La même observation s'applique aux modes alimentaires reflétés par les ossements : ils sont en gros assez semblables d'un sous-ensemble à l'autre. Les habitants du site semblent avoir privilégié les coupes de viande du quartier avant pour le Boeuf, le Mouton et les Ovinés et le Porc, de même que des pièces de viande à moyen et à faible rendement économique pour le Boeuf. En fait, les coupes de viande de Boeuf peu chères à l'achat, rentables ou non économiquement, semblent avoir été privilégiées par les habitants du site. Il n'est pas exclu que de la boucherie primaire ait été pratiquée sur le site.

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUDIN, L. et M. QUINTIN. *Guide des Mammifères terrestres du Québec, de l'Ontario et des Maritimes*, Editions du Nomade, Waterloo, 1983.
- BERGERON, J.F. et J. BROUSSEAU. *Guide des Poissons d'eau douce du Québec*, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Québec, 1983.
- BRAIVE, A. *Comment je cuisine. Essai de cuisine raisonnée*. Éditions Bloud & Gay, 1948.
- CHAUDIEU, G. *Manuel pratique du boucher moderne et des techniques nouvelles*. Dunod, Bordas, Paris, 1975.
- COAD, B.W. *Guide des poissons marins de pêche sportive de l'Atlantique canadien et de la Nouvelle-Angleterre*, Editions Broquet, Laprairie, 1993.
- DAVIDSON, P. E. Patterns in Urban Food Ways : An Example From Early Twentieth-Century Atlanta, in *Archaeology of Urban America. The Search for Pattern and Process*, Ed. Roy S. Dickens Jr, Academic Press, New-York, 1982.
- GETTY, R., éd. *Sisson and Grossman's Anatomy of the Domestic Animals*. 5ième édition, W. B. Saunders Co., Philadelphie, 1975.
- GODFREY, W. E. *Les oiseaux du Canada*. Musée national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, 1986.
- HUELSBECK, D. R. «Faunal Remains and Consumer Behavior: What is Being Measured?», in *Historical Archaeology* 25 (2) : 62-76, 1991.
- INDEPENDENT GROCER'S ALLIANCE LTD. DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS. *Le guide culinaire pour la viande et la volaille*, Toronto, 1955.
- LYMAN, R. L. «On Zooarchaeological Measures of Socioeconomic Position and Cost-Efficient Meat Purchases». in *Historical Archaeology* 21 (1): 58-66, 1987.
- NICOL, H.N. *The Domestic Economy of Two Quebec City Houses (1740-1830)*. Rapport inédit, Centre d'identification zooarchéologique, Ottawa, 1982.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL INC. *Étude zooarchéologique des restes osseux de la latrine 5D du site Charles-Aubert-de-la-Chesnaye (CeEt-46)*, Rapport inédit #129, Ostéothèque de Montréal Inc., mai 1994.
- OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL INC. *Analyse zooarchéologique des vestiges osseux provenant du site du Séminaire de Québec, CeEt-32*, Rapport inédit #110, Ostéothèque de Montréal Inc., mai 1992.
- PETERSON, R.T. *Les Oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*, Ed. Broquet, Laprairie, 1989.

BIBLIOGRAPHIE (suite)

ROMBAUER, I. S. and ROMBAUER-BECKER, M. *The Joy of Cooking*, New American Library, Scarborough, 1973.

RICK, A. M. «Bird Medullary Bone : a Seasonal Dating Technique for Faunal Analysts», in *Canadian Archaeological Association*, Bulletin no 7 : 183-190, 1975.

SAUNDERS, R. M. «The First Introduction of European Plants and Animals into Canada», in *Canadian Historical Review*, Vol. XVI, no 4: 388-406, 1935.

SCHULTZ, P.D. et S. M. GUST. «Faunal Remains and Social Status in 19th Century Sacramento». in *Historical Archaeology*, 17 (1) : 44-53, 1983.

ANNEXE A

FIGURES ILLUSTRANT LES COUPES DE VIANDE

Figure 1. Coupe nord-américaine 206
BOEUF



INSTITUT NATIONAL DES VIANDES INC.

10216, rue Lajeunesse • Montréal, QC H3L 2E2
(514) 389-8241

COUPES PRIMAIRES
coupes Secondaires

ostéologie

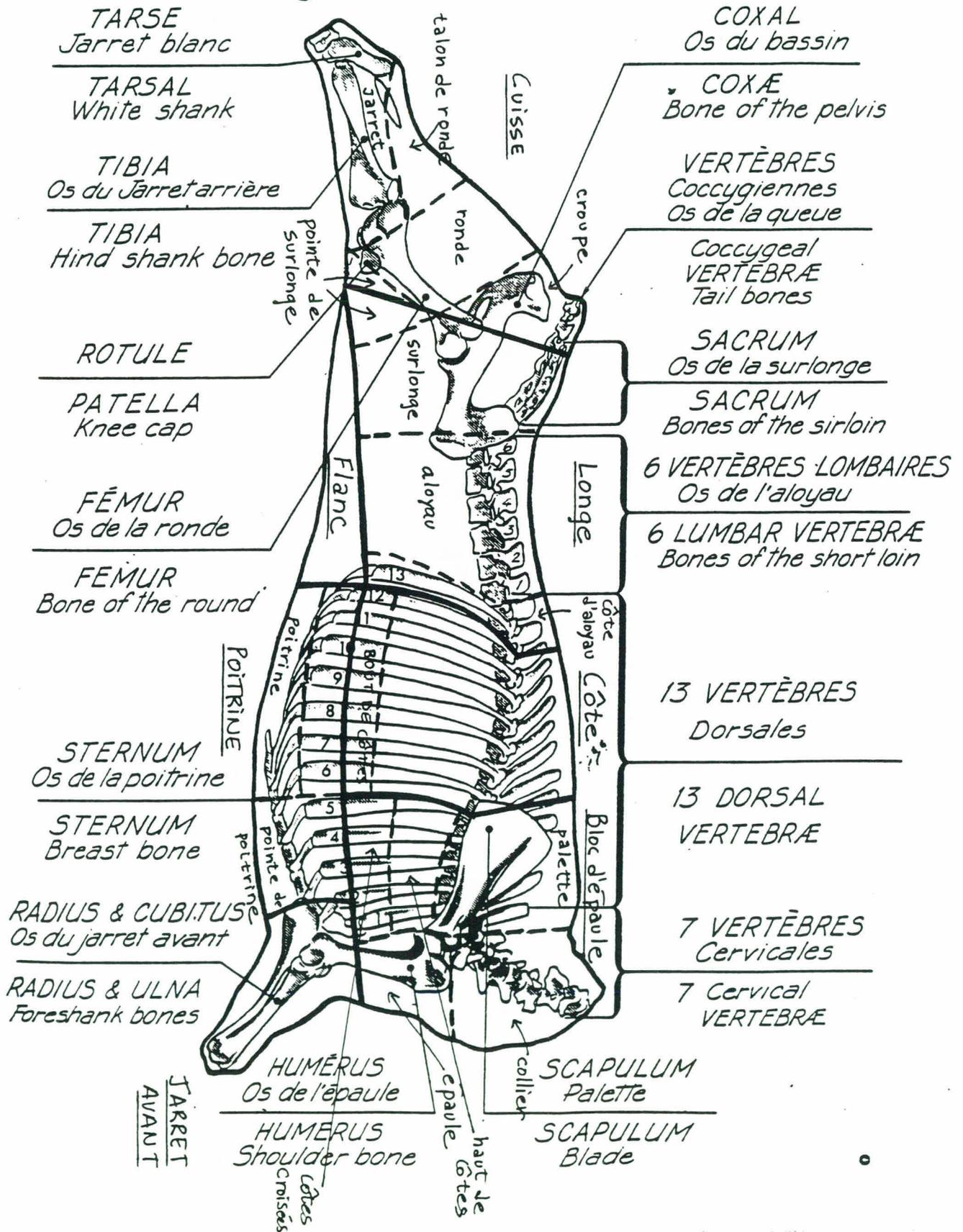


Figure 2. Coupe nord-américaine
VEAU



INSTITUT NATIONAL DES VIANDES INC.

10216, rue Lajeunesse • Montréal, QC H3L 2E2
(514) 389-8241

COUPES PRIMAIRES

Coupes Secondaires

ostéologie

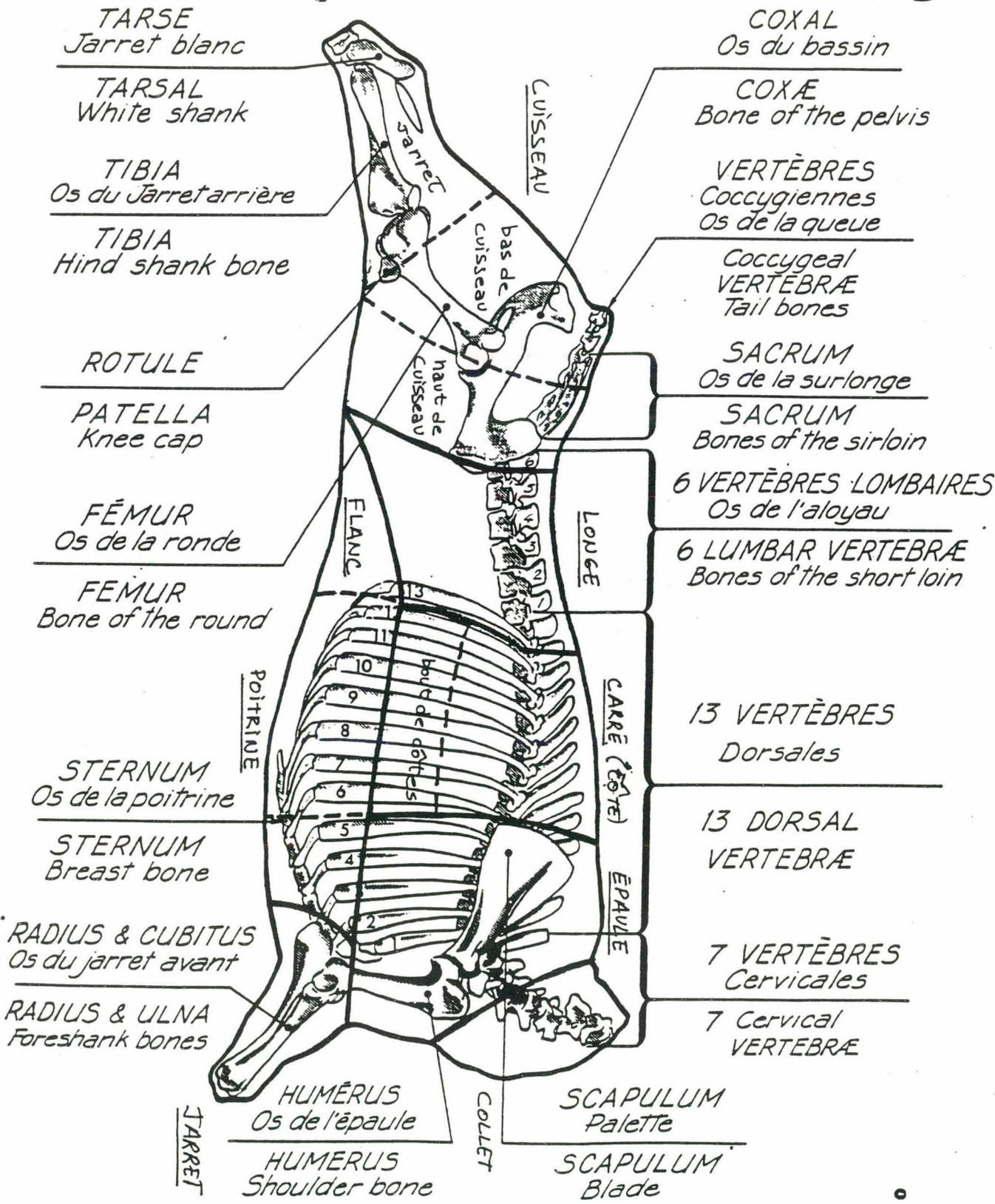


Figure 3. Coupe nord-américaine
PORC

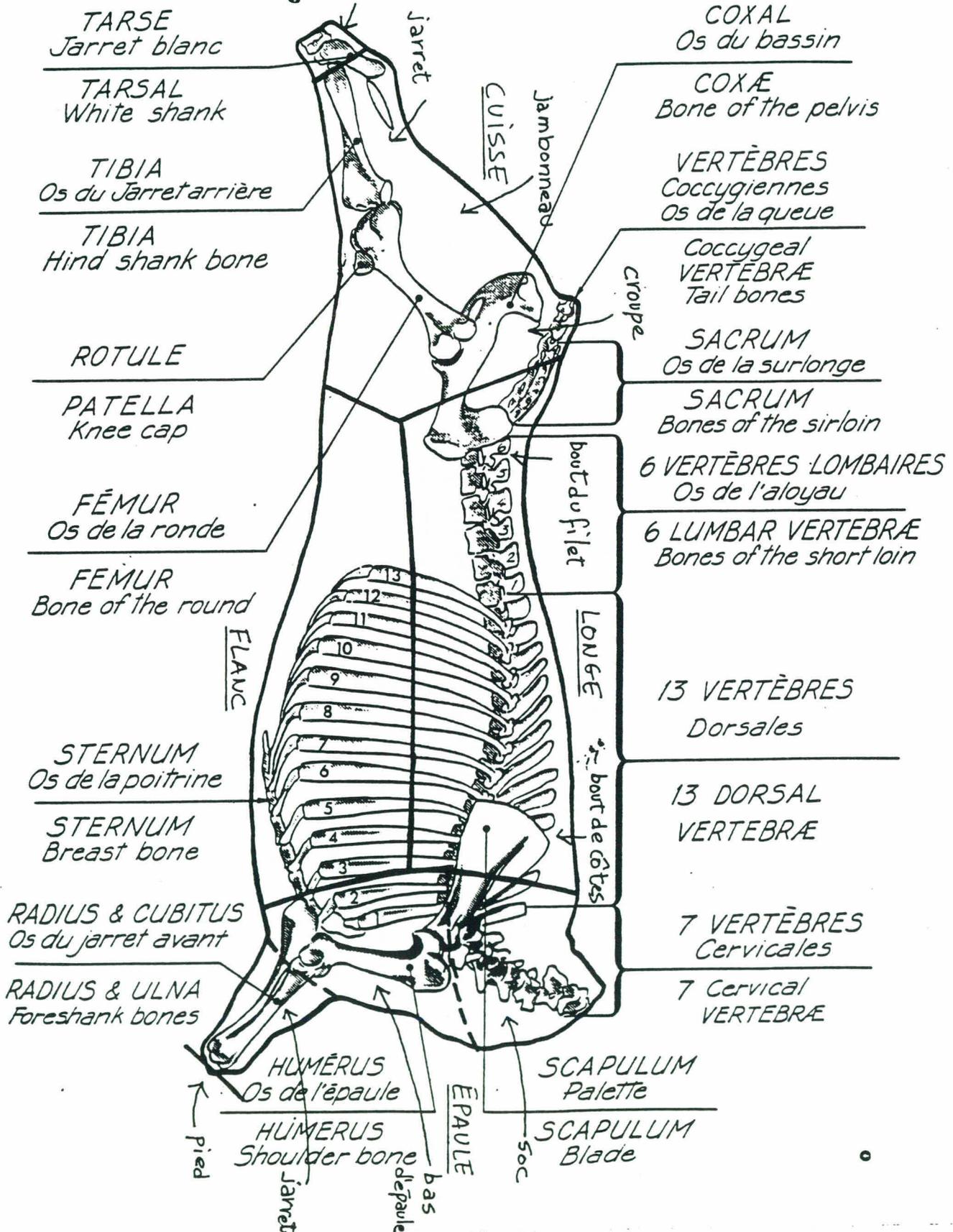


INSTITUT NATIONAL DES VIANDES INC.

10216, rue Lajeunesse • Montréal, QC H3L 2E2
 (514) 389-8241

COUPES PRIMAIRES
 coupes secondaires

ostéologie



AGNEAU

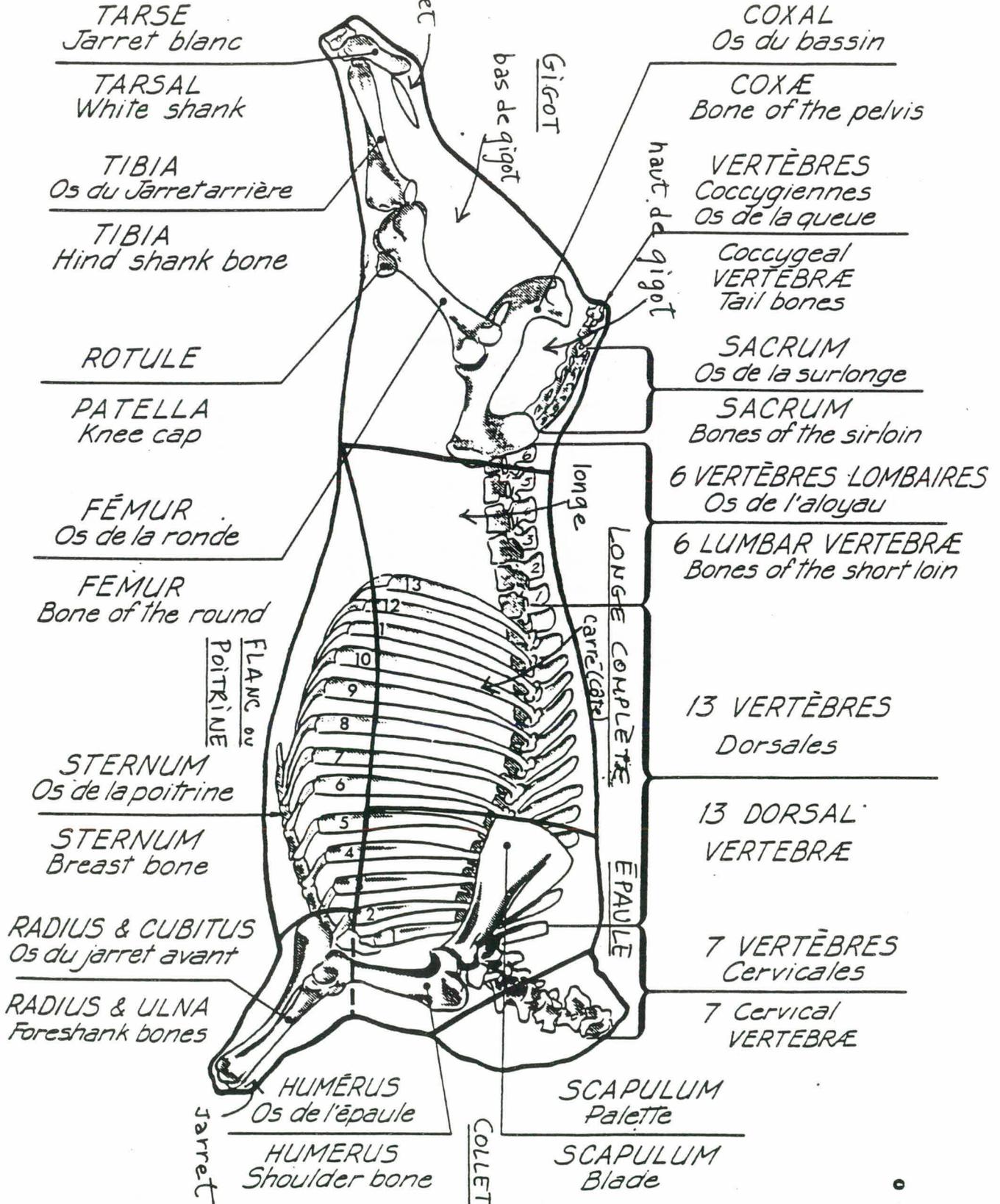


INSTITUT NATIONAL DES VIANDES INC.

10216, rue Lajeunesse • Montréal, QC H3L 2E2
(514) 389-8241

COUPES PRIMAIRES
Coupes Secondaires

ostéologie



CATALOGUE DES FIGURES

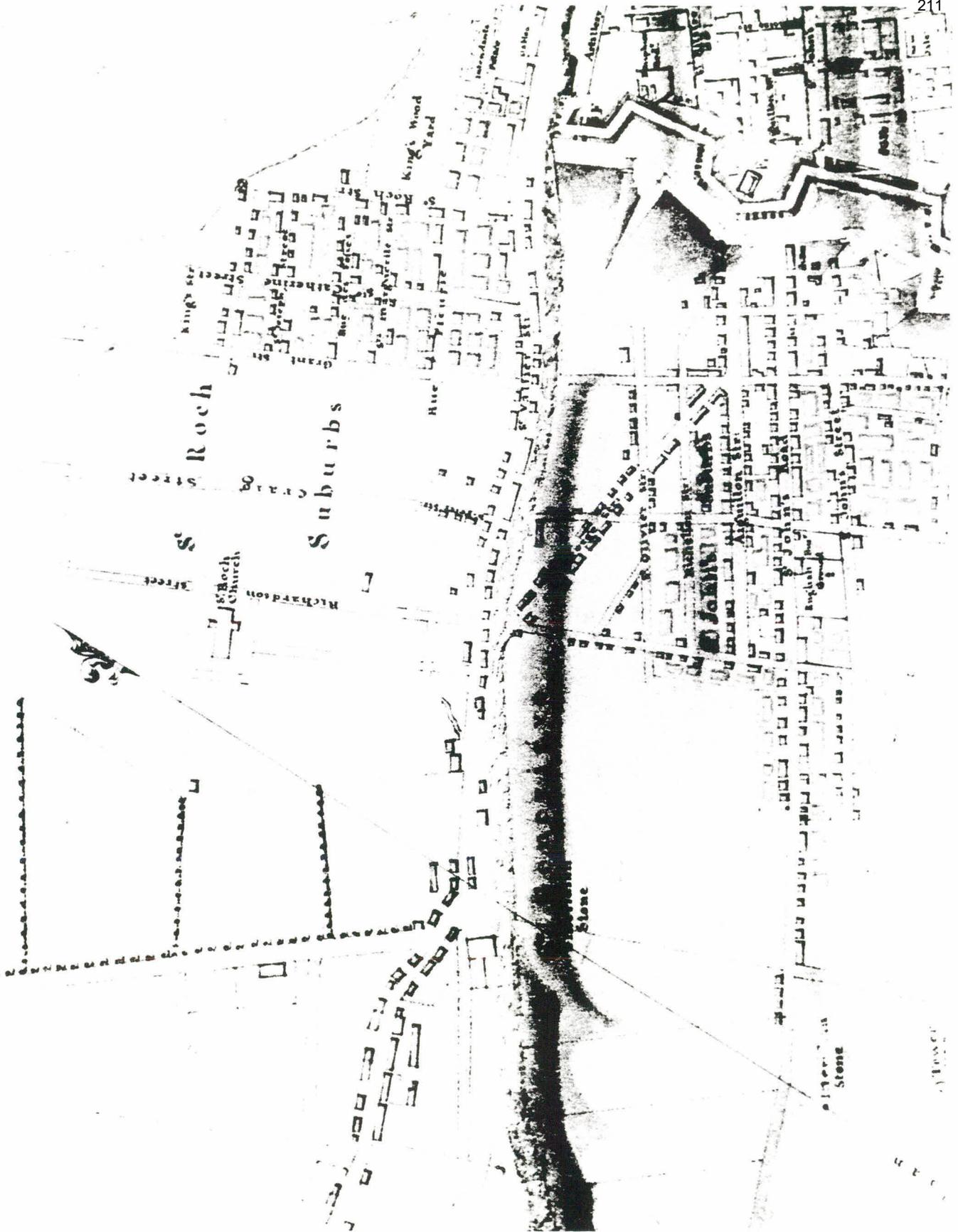


Figure 1 : Jean B. Duberger, «Plan of the City and fortifications of Quebec», 1808
 (Archives de la Ville de Québec, B-342)

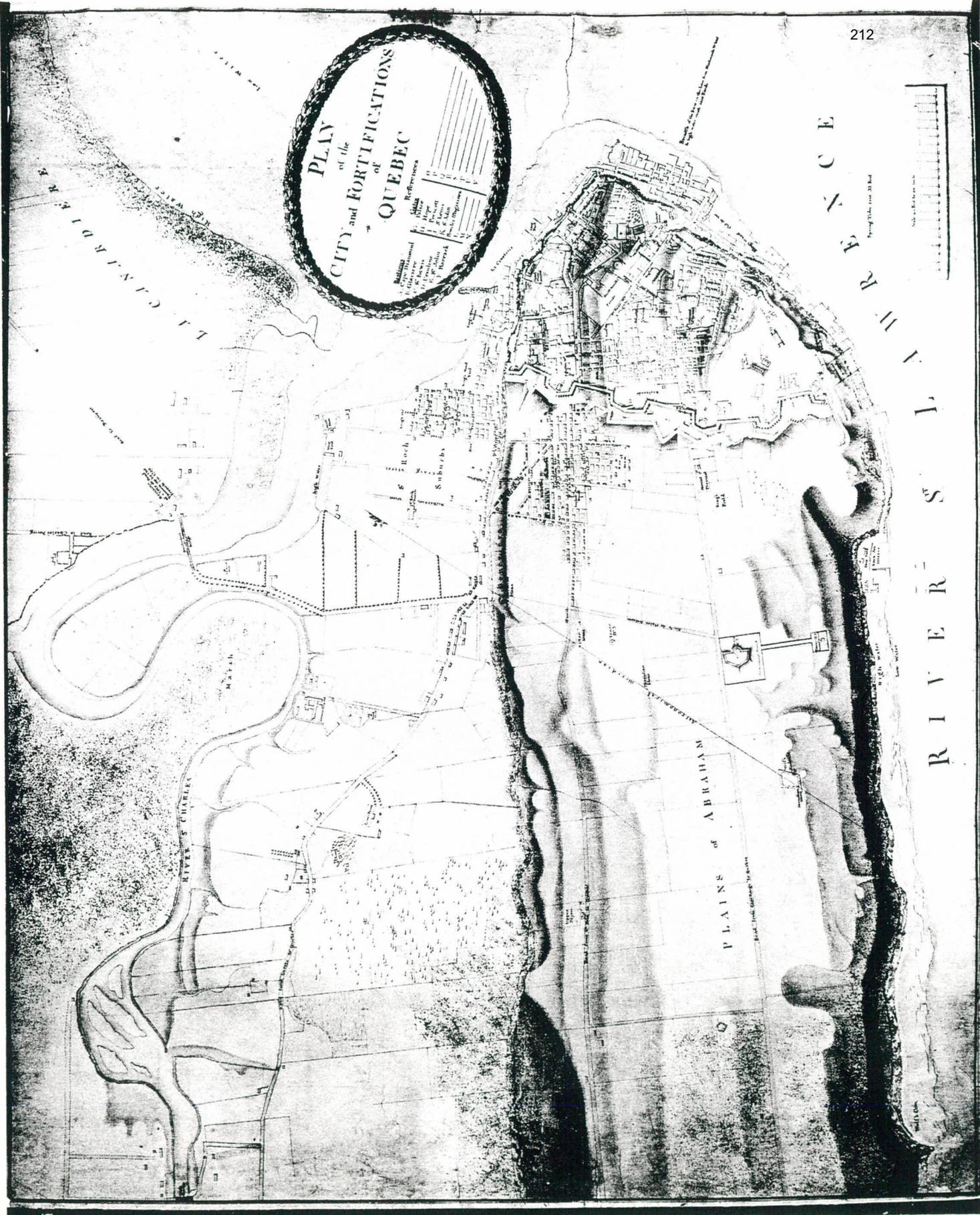


Figure 2 : Jean B. Duberger (Détail), «Plan of the City and fortifications of Quebec», 1808 (Archives de la Ville de Québec, B-342)

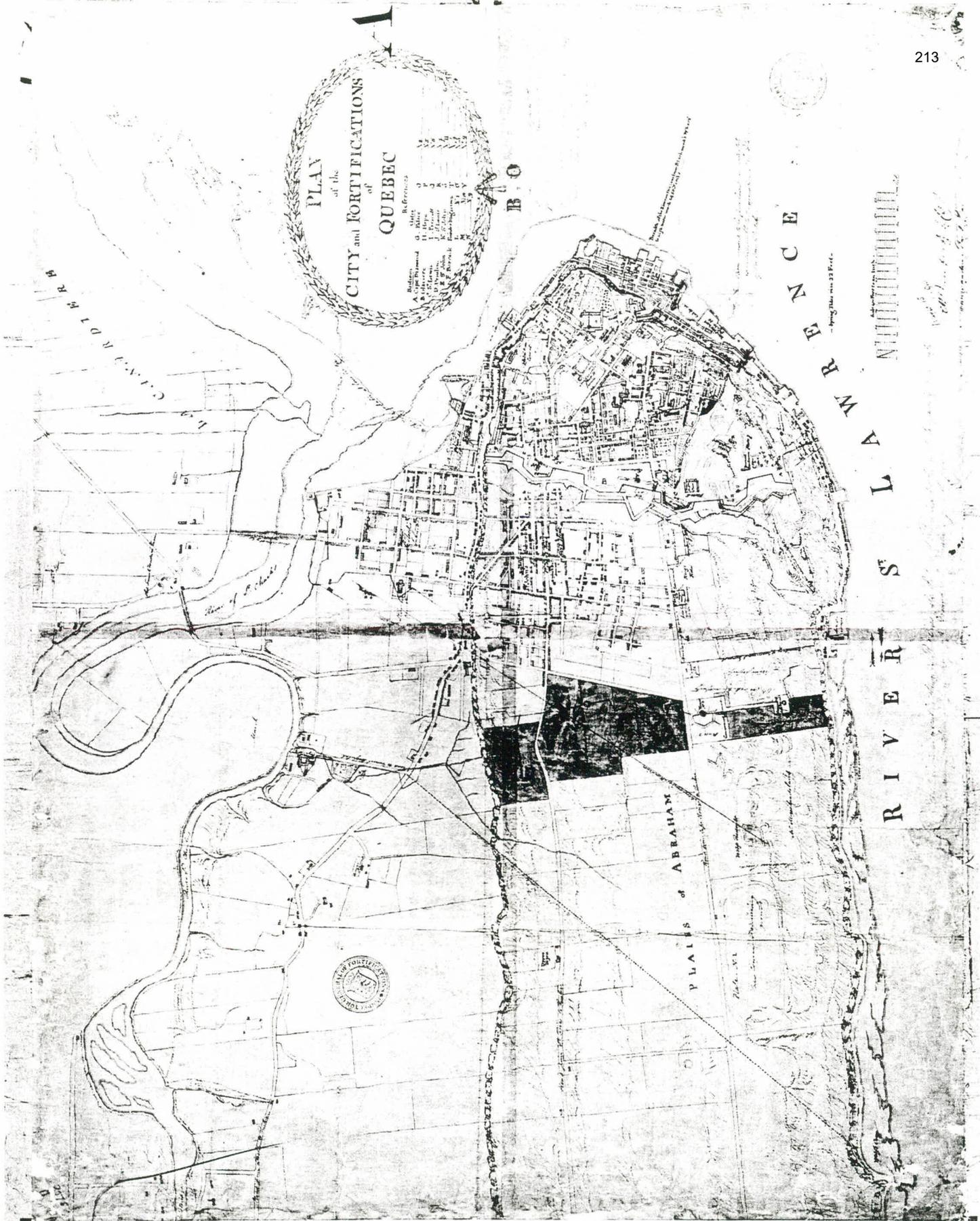


Figure 3 : E. W. Durnford, «Plan of the City and fortifications of Quebec», 1821 (Archives Nationales du Canada, H2/340)

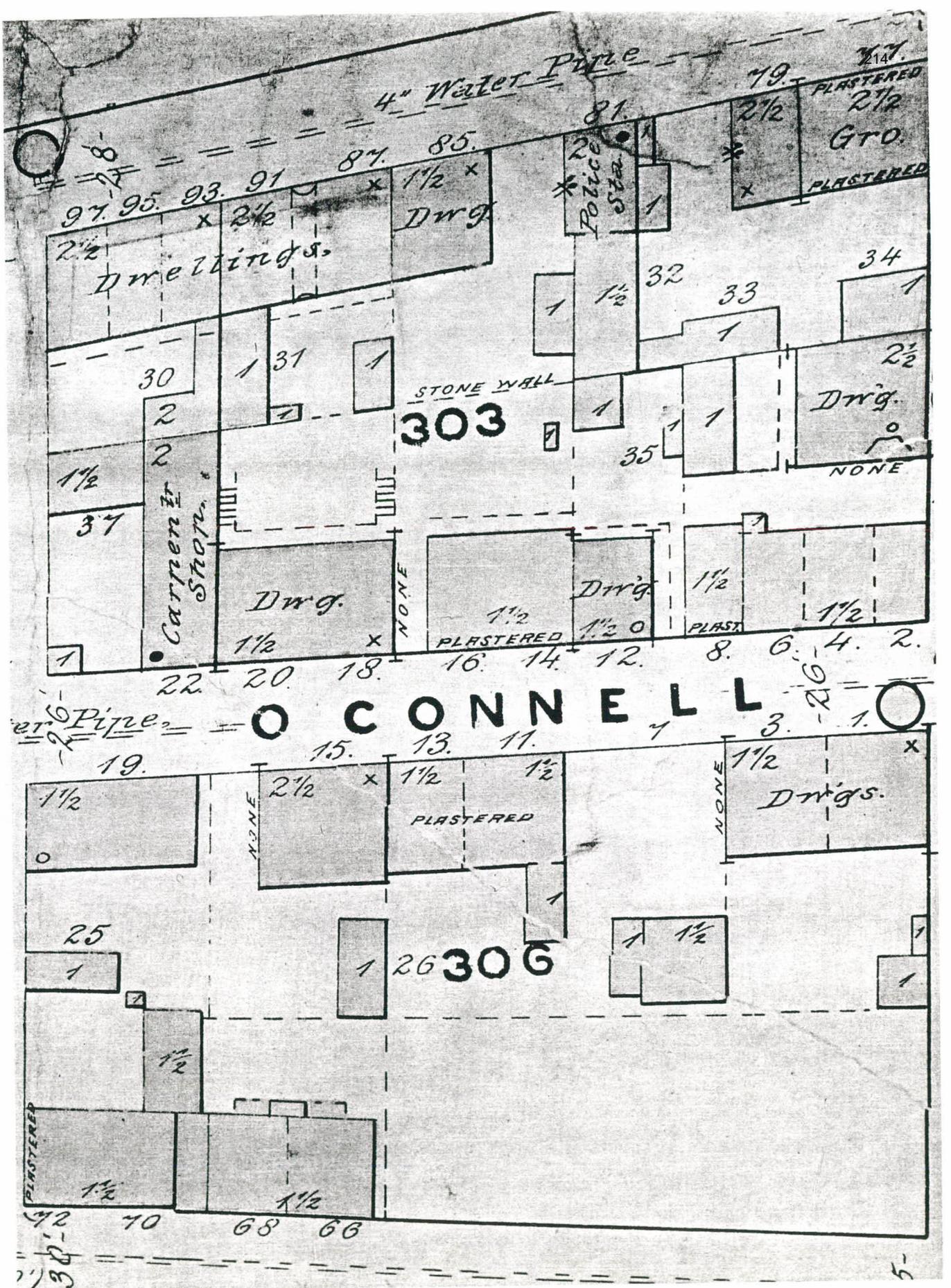


Figure 4 : D. A. Sanborn, «Insurance Plan of the City of Quebec», 1875
 (Archives Nationales du Québec à Québec, C342)

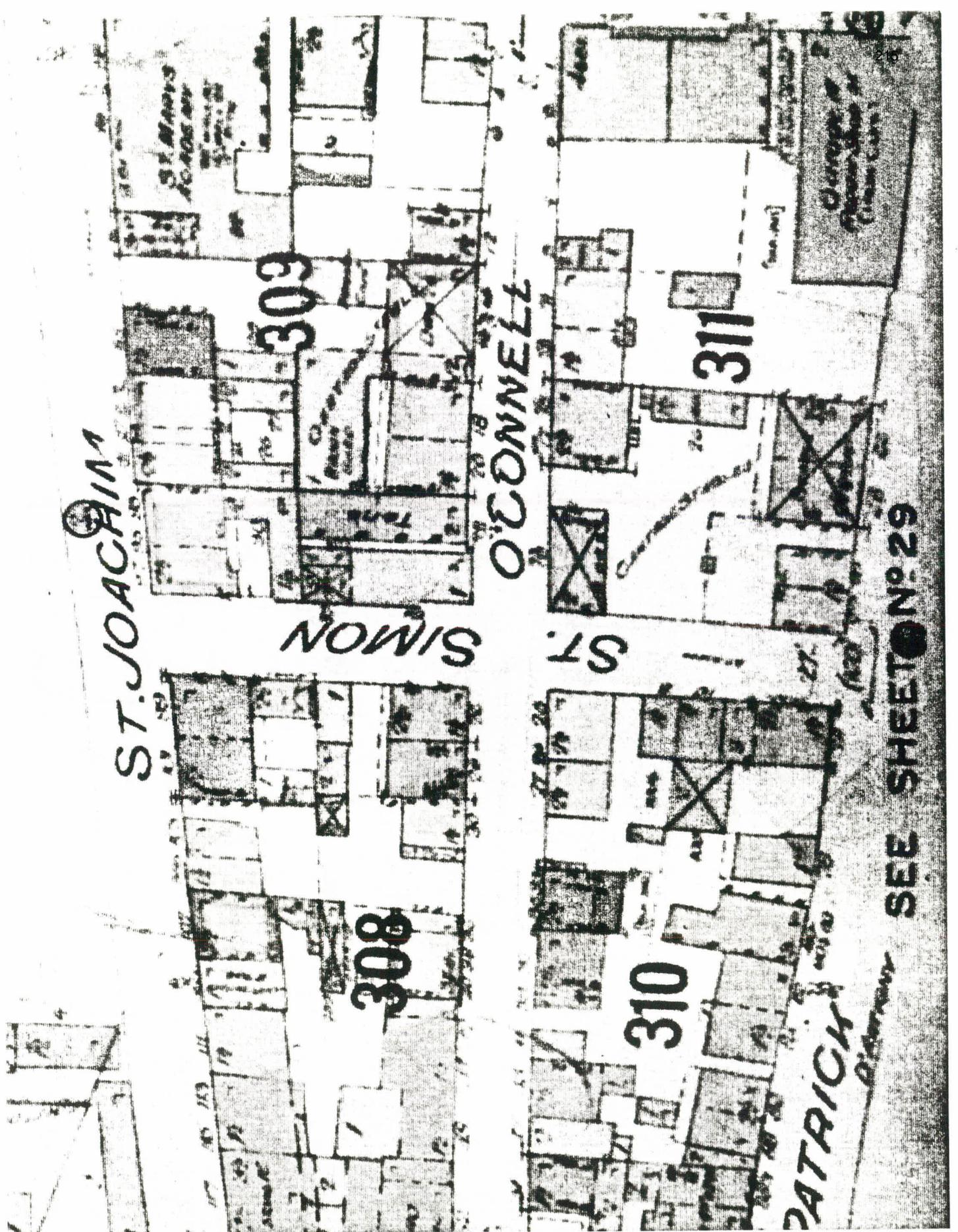


Figure 5 : Chas. E. Goad, «Insurance Plan of the City of Quebec», 1910
(Archives de la Ville de Québec, feuillet 26)

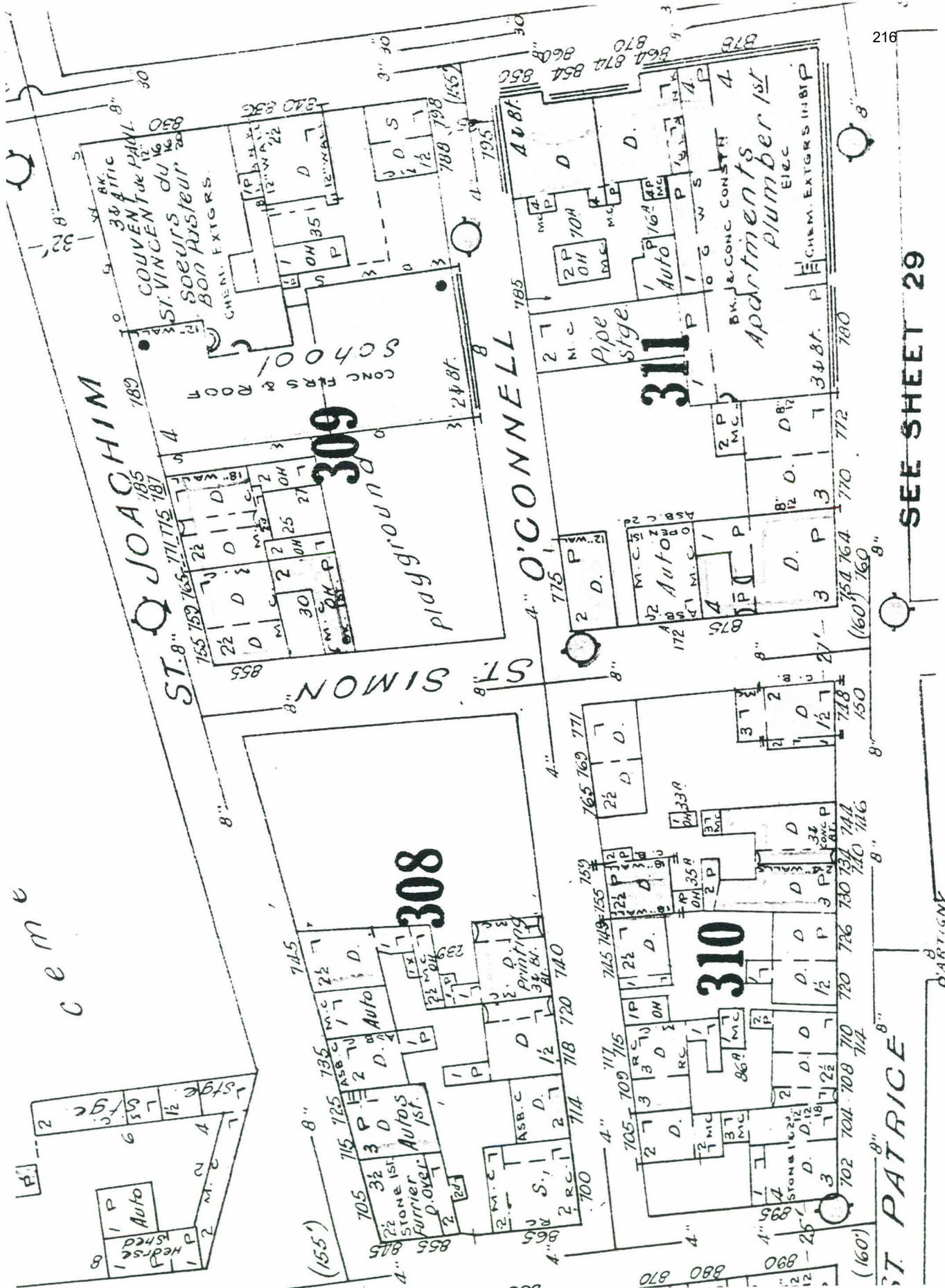


Figure 6 : Underwriter's Survey Bureau, «Insurance Plan of the City of Quebec», september 1957 (Archives de la Ville de Québec, feuillet 26, FC-2137)

SEE SHEET 29

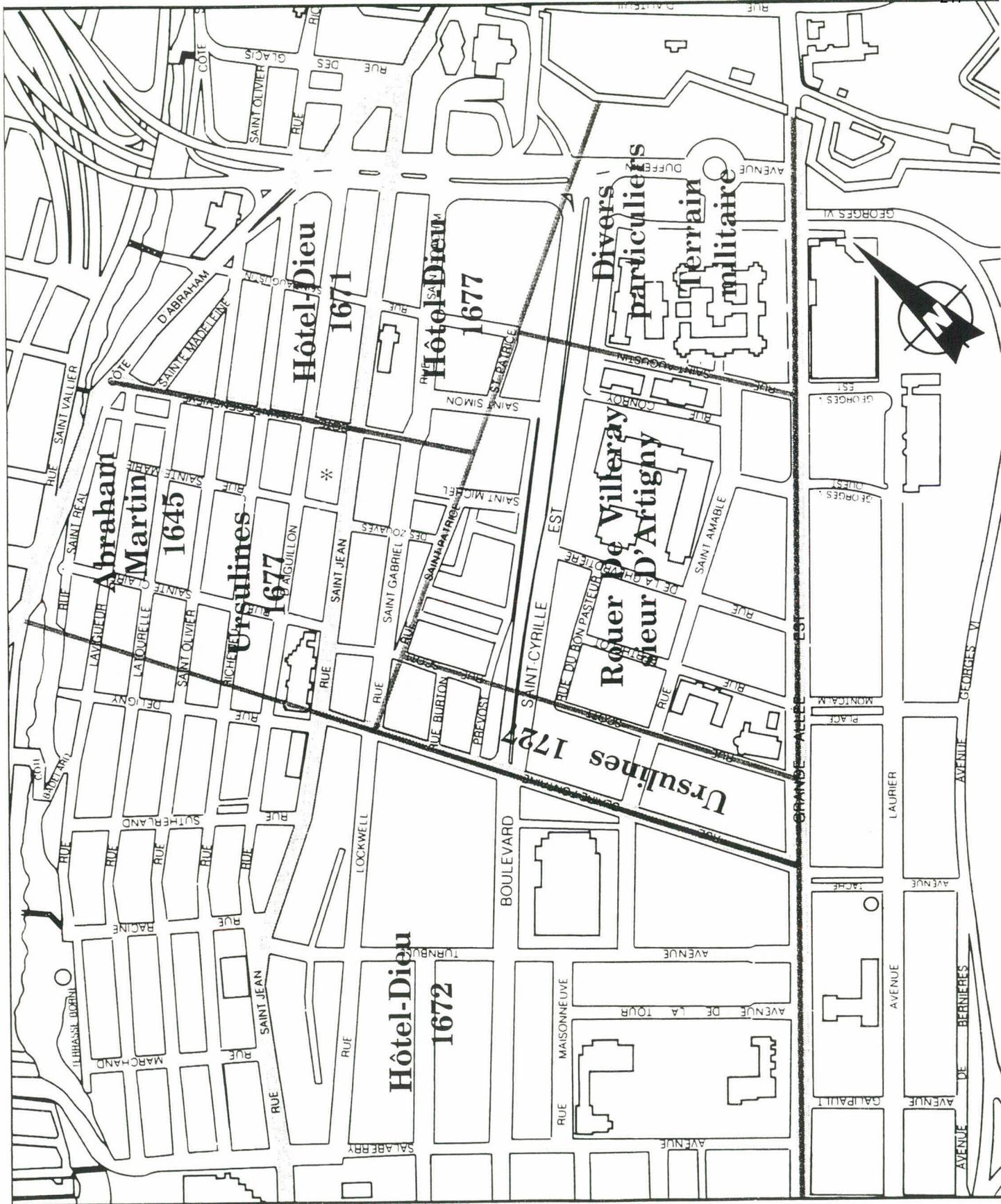


Figure 7 : Frontières des grandes propriétés. Extrait de *Saint-Jean-Baptiste entre faubourg et centre-ville*, Québec, Service de l'urbanisme de la Ville de Québec, 1988, p. 15

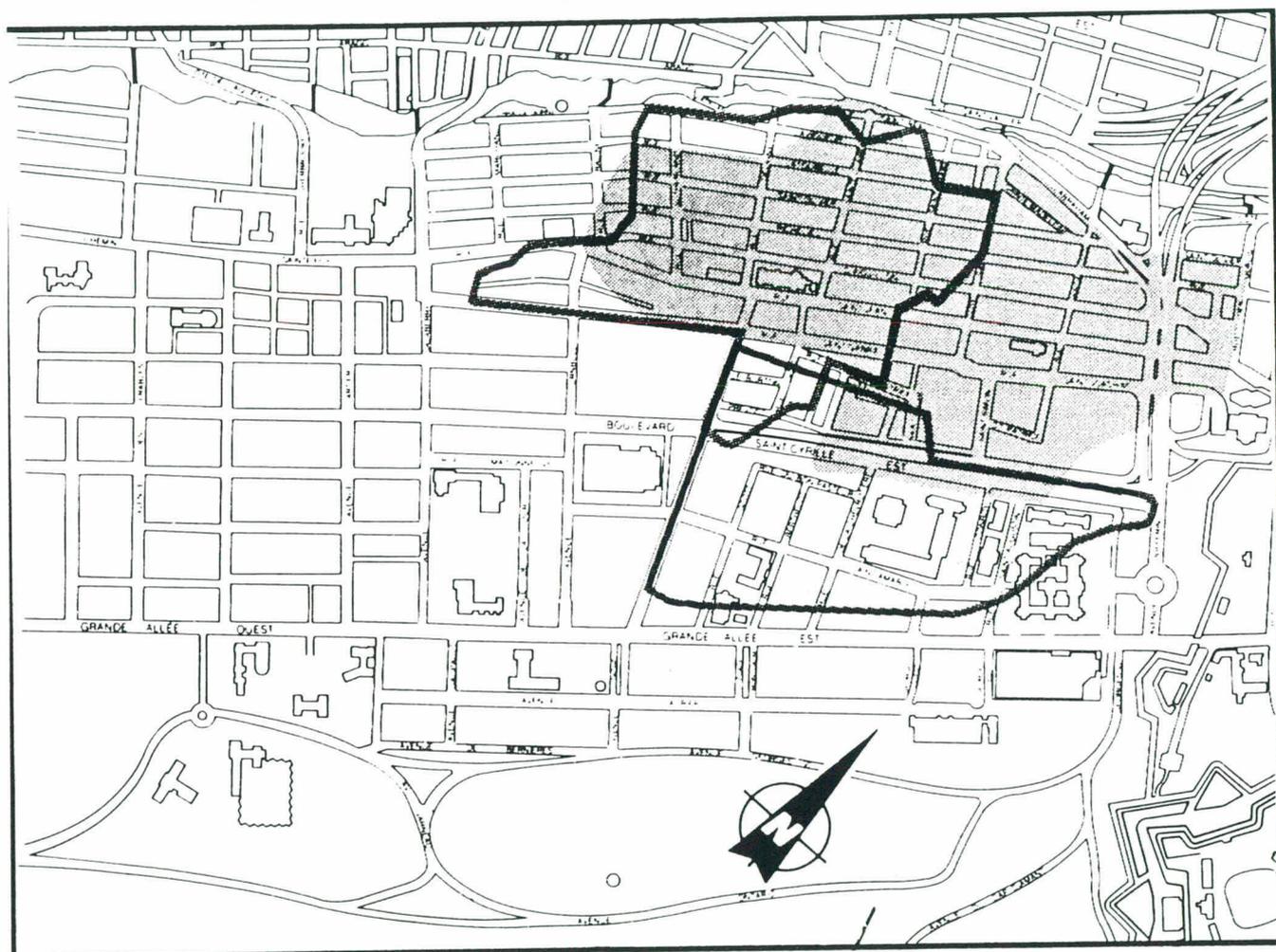


Figure 8 : Les zones incendiées en 1845, 1876 et 1881. La trame (1845), le trait brun-rouge (1876), le trait gris (1881). Extrait de *Saint-Jean-Baptiste entre faubourg et centre-ville*, Québec, Service de l'urbanisme de la Ville de Québec, 1988, p. 15

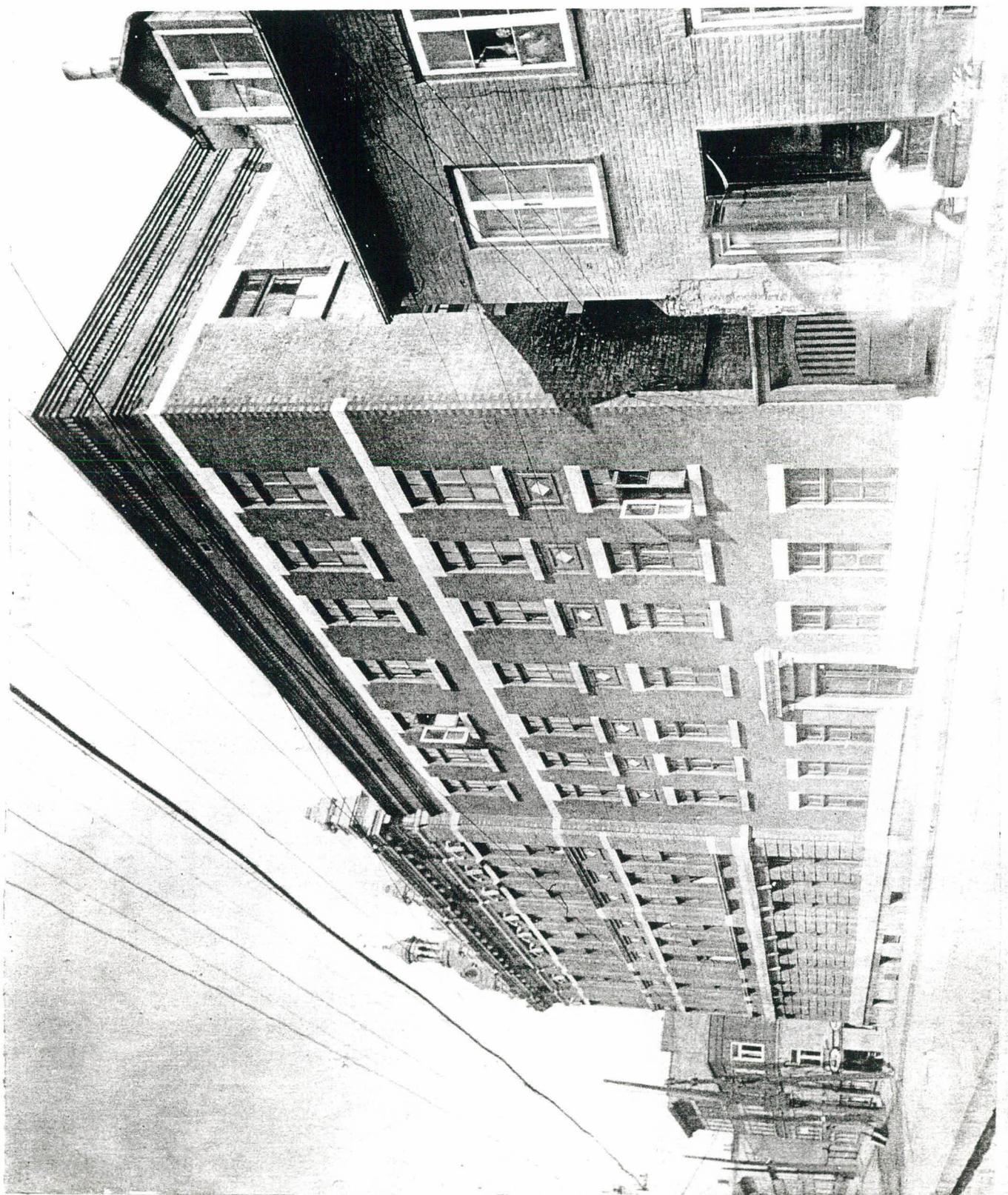


Figure 10 : Académie Sainte-Marie, rue Saint-Joachim, Québec, 30 mars 1933, Fonds Raoul Chênevert (Archives Nationales du Québec, P372, D314, P1)

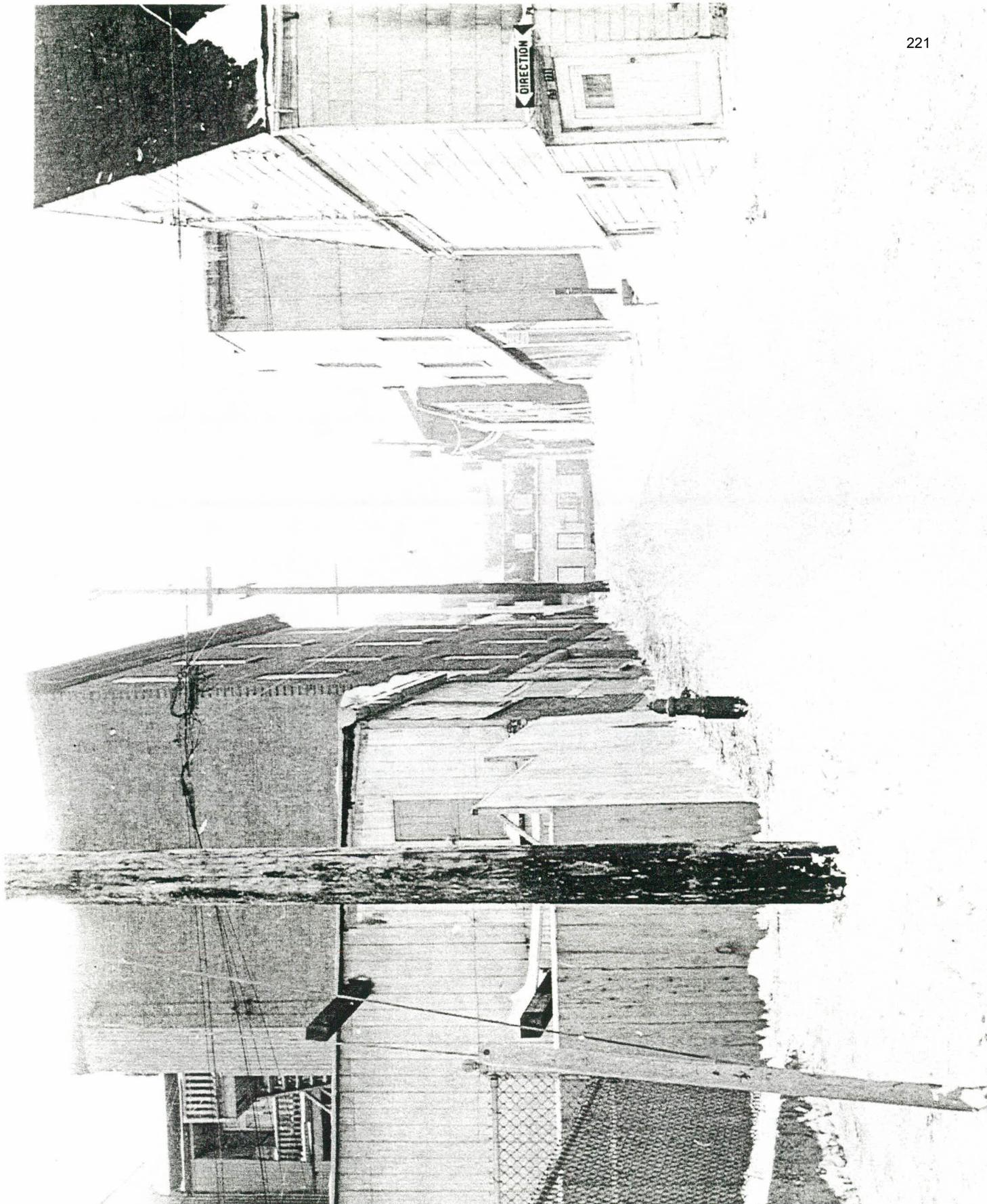


Figure 11 : Vue vers le sud de la rue St-Simon à l'angle de la rue O'Connell, 16 février 1960,
Service de police
(Archives de la Ville de Québec, A083/M5400 no 4086)

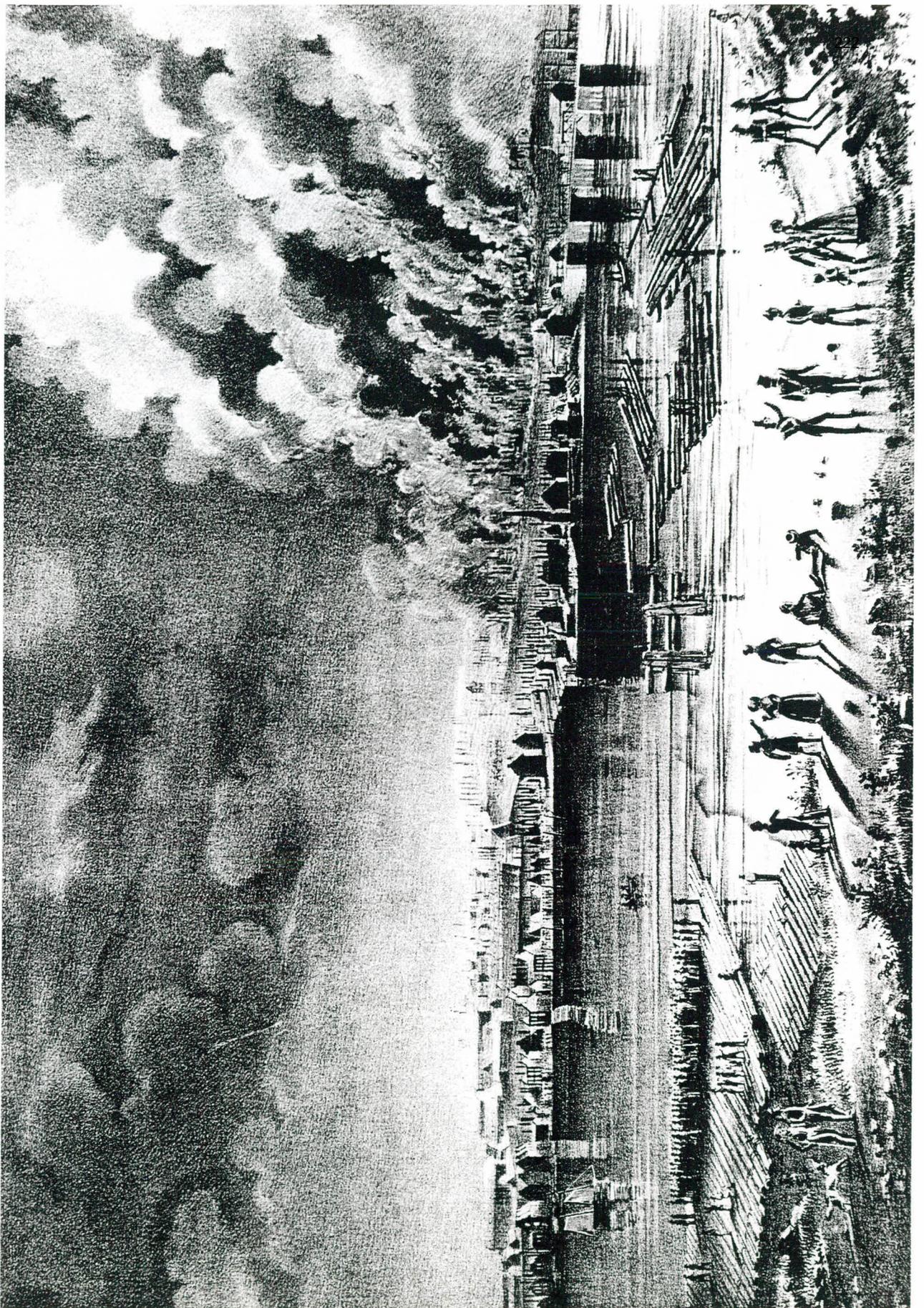


Figure 12 : L'incendie de 1845, vue sur Saint-Jean-Baptiste
(Archives Nationales du Québec, collection initiale GH 473.66)

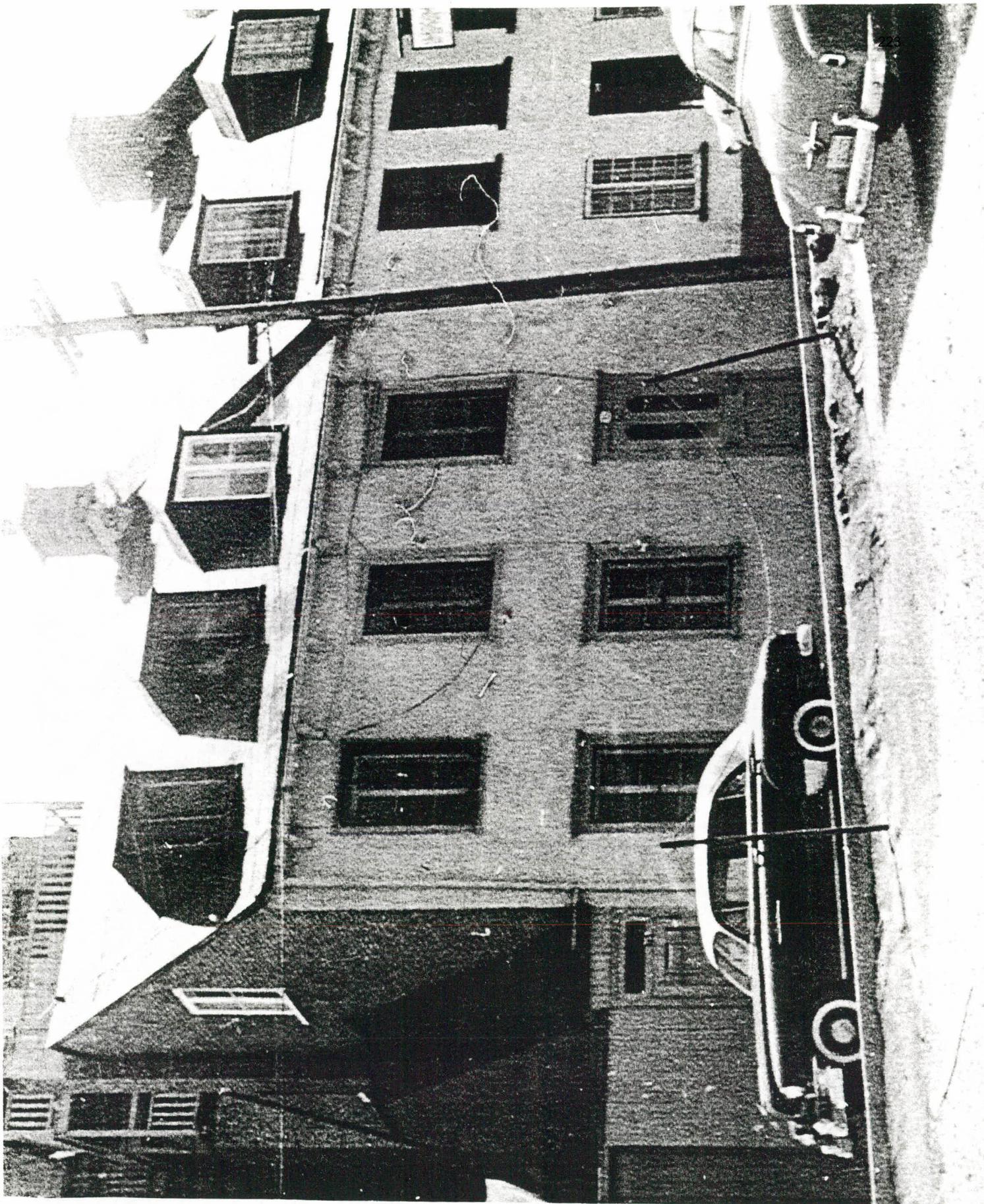


Figure 13 : Vue des maisons de la rue O'Connell sud, vers 1953-54
(Ville de Québec, Service de l'urbanisme, neg 59, pose 11)



Figure 14 : Restaurant Lorenzo Descarreau à l'angle des rues St-Augustin et O'Connell, Ville de Québec,
Service de police, 31 décembre 1947
(Archives de la Ville de Québec, As 83/E 1123 no 1621)

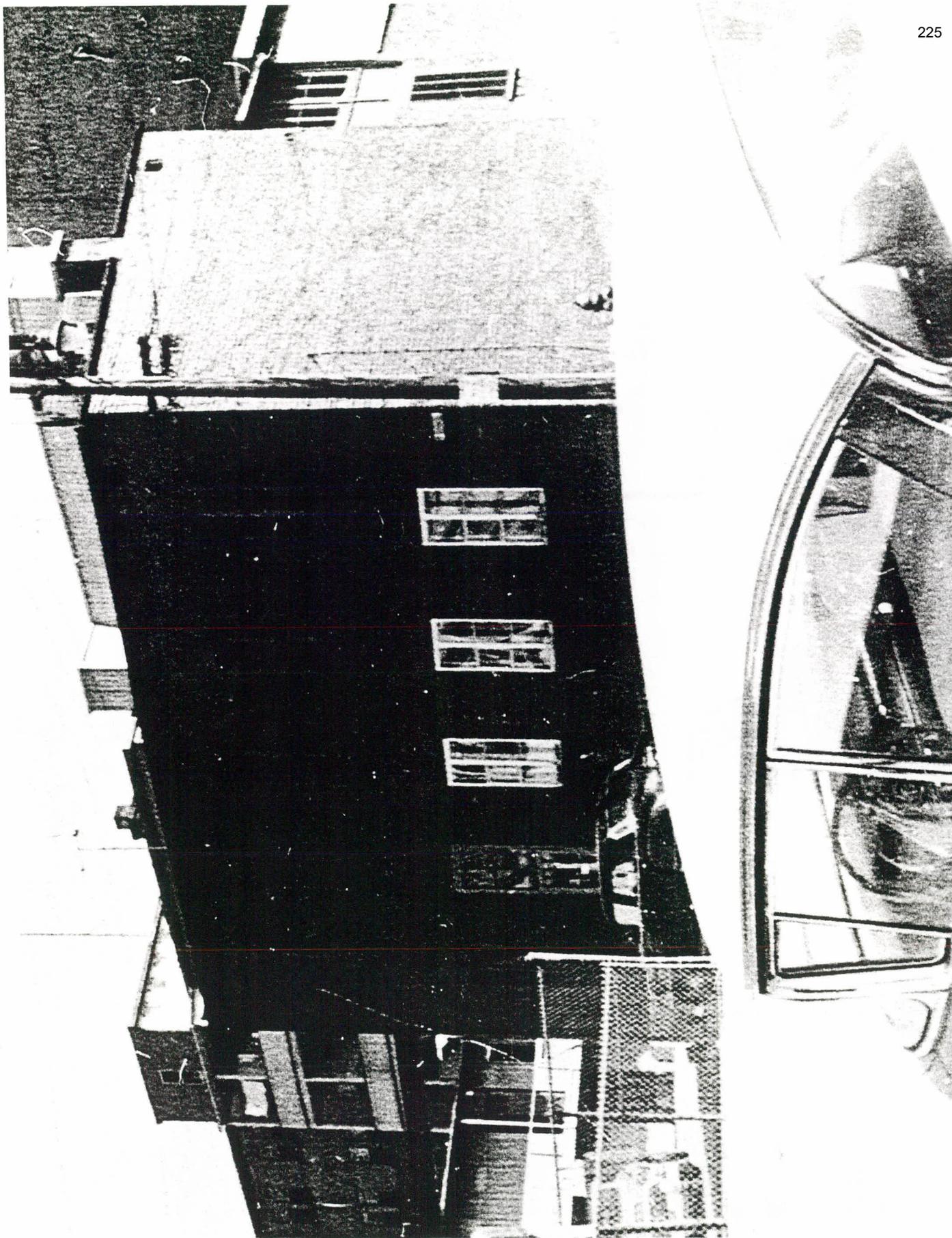


Figure 15 : Vue d'un bâtiment au coin de la rue O'Connell côté sud et rue St-Simon
(Service de l'urbanisme, documentation patrimoine, Ville de Québec, 1953-1954)

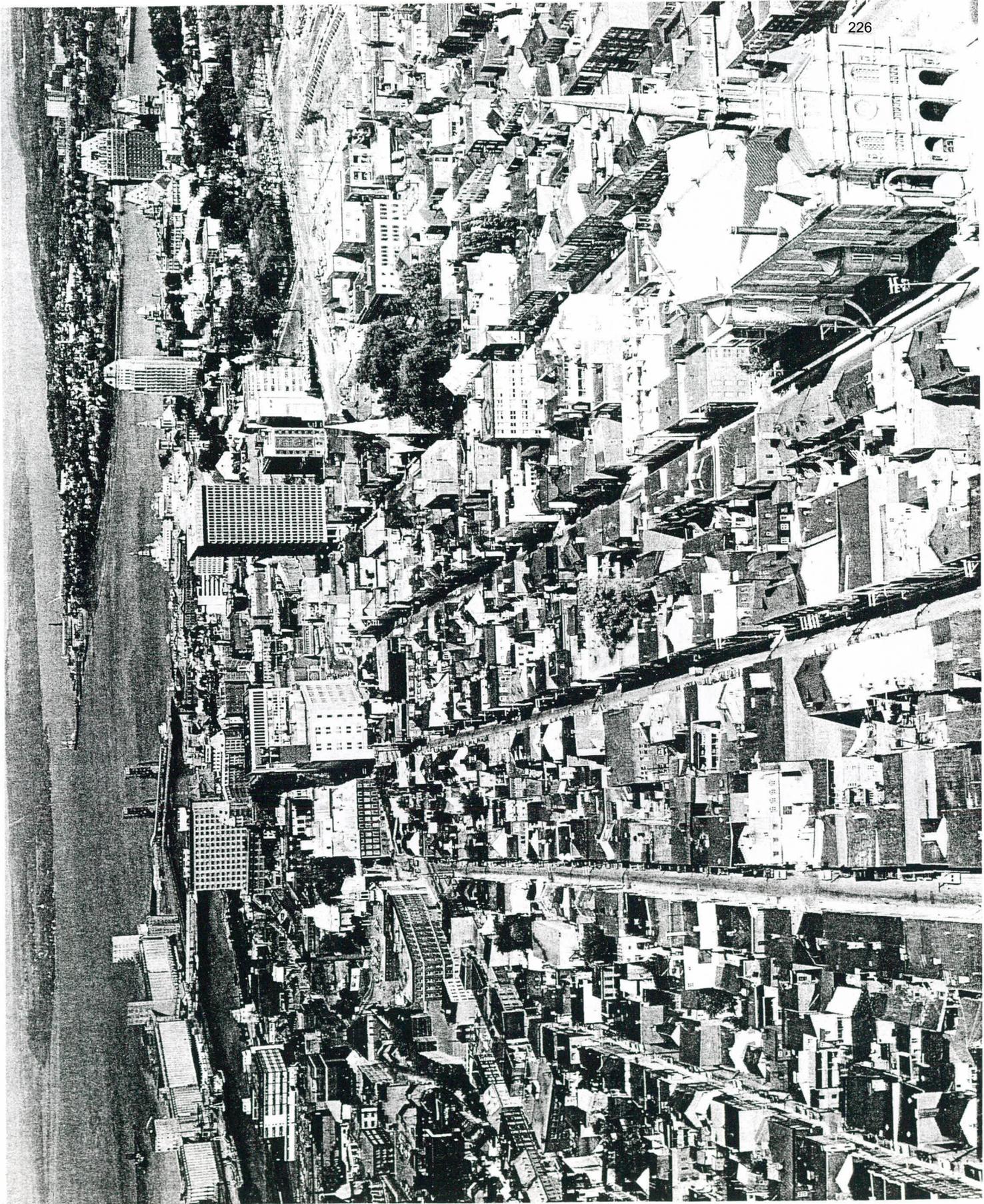


Figure 16 : Vue aérienne du quartier Saint-Jean-Baptiste, 12 octobre 1971
(Archives de la Ville de Québec, série Sécurité publique)



Figure 17 : L'Académie Sainte-Marie, angle de la rue St-Joachim et St-Augustin 1911
(Archives Nationales du Québec, fonds Livernois, N78-6-30)

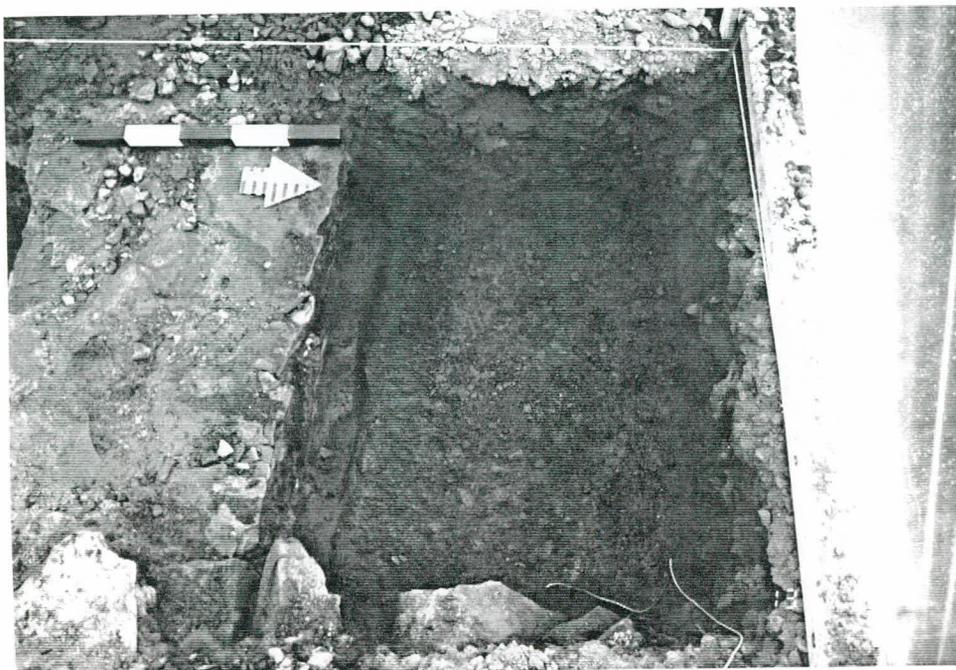


Figure 18 : Vue du sondage 2D (fin 2D6 et mur 2D100), direction ouest. (A94-27-6)

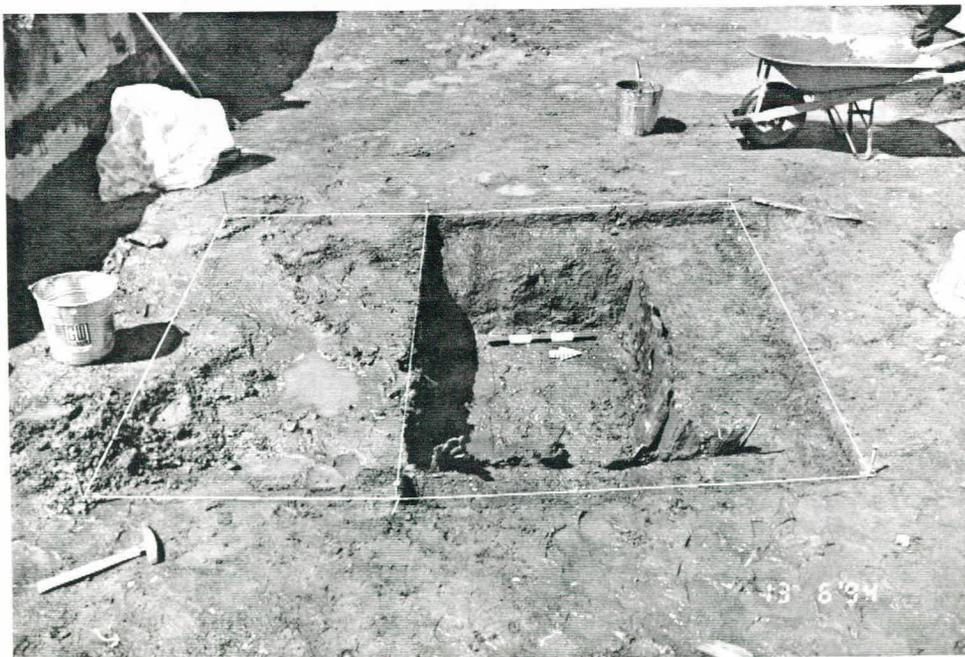


Figure 19 : Vue des latrines 2B4 (fin 2B2 et début 2E1), direction ouest. (A94-27-3)



Figure 20 : Vue générale du sondage 2A, son bâtiment et les latrines 2B4, 2E4, direction nord. (A94-35-23)



Figure 21 : Vue de la rue O'Connell et de son trottoir (2C3) et du mur de béton 2H102, direction ouest. (A94-36-3)



Figure 22 : Vue du bâtiment du sondage 2F (2F100), de la galerie (2F101) et de la cour, direction nord. (A94-29-21)

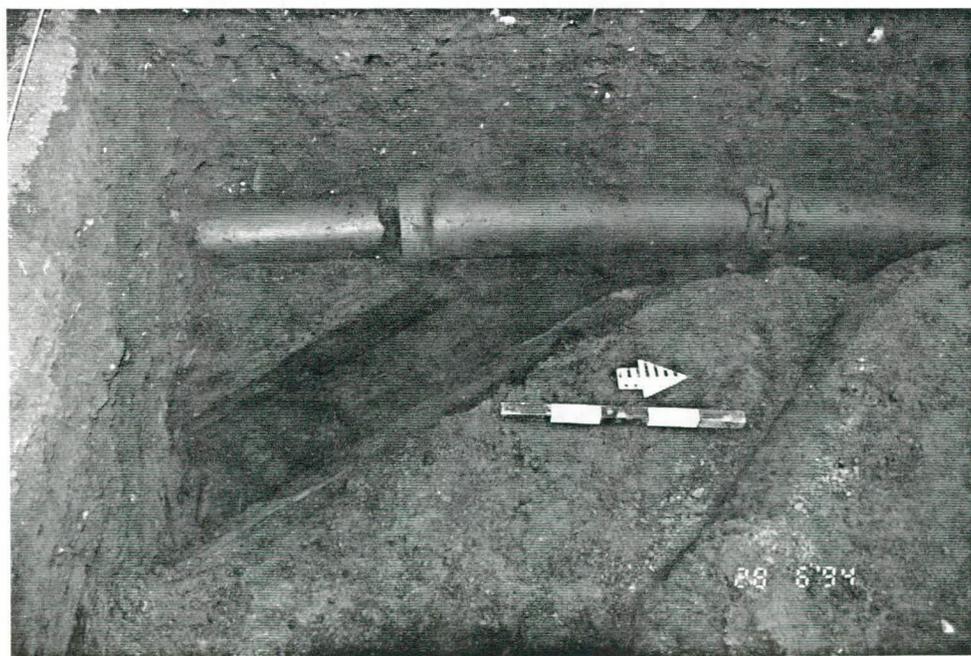


Figure 23 : Vue des canalisations du sondage 2F (2F15, 2F17 et 2F19), direction ouest. (A94-33-21)

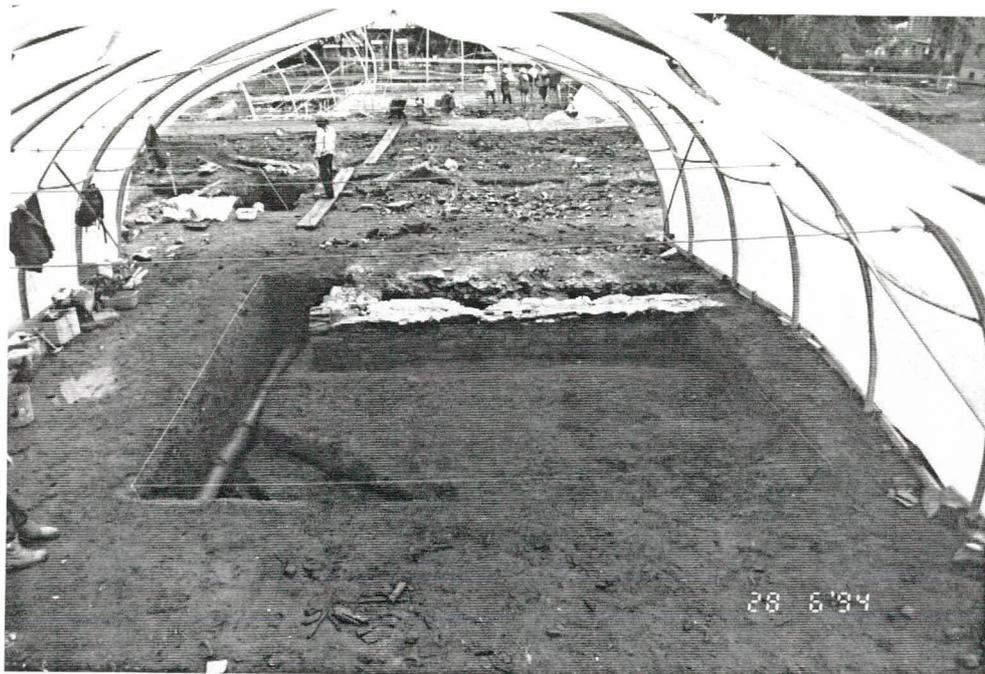


Figure 24 : Vue générale du sondage 2F en fin de fouille, direction nord. (A94-34-13)



Figure 25 : Vue du bâtiment du sondage 2F, mur ouest 2F100, direction sud. (A94-32-21)

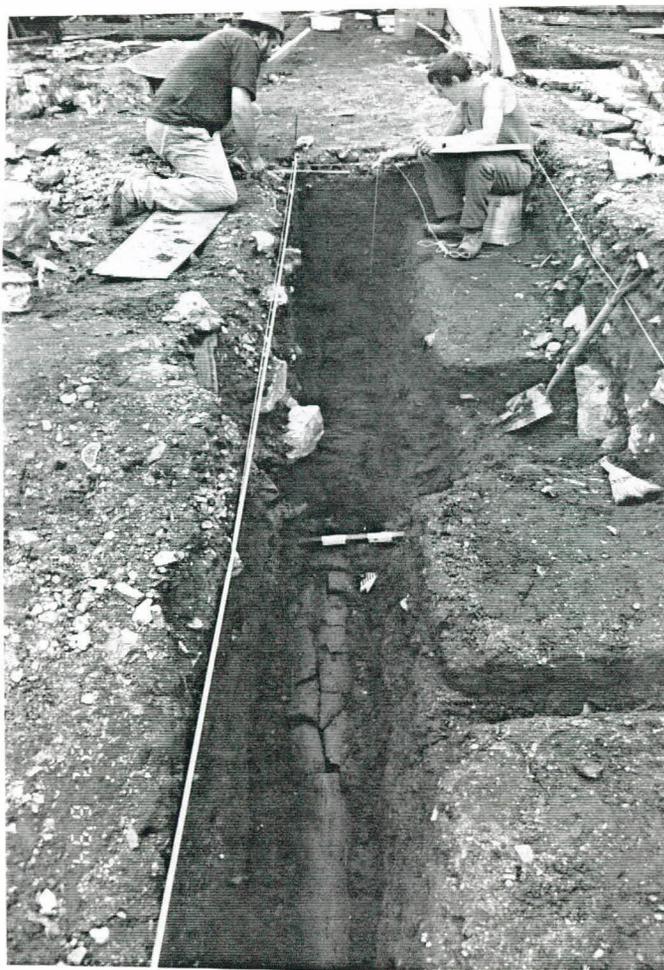


Figure 26 : Vue de la canalisation du sondage 2G (2G13, 2G14), direction sud (A94-32-21)



Figure 27 : Vue du nettoyage du sondage 2H (2H101, 2H102 et 2H103), direction sud (A94-32-21)

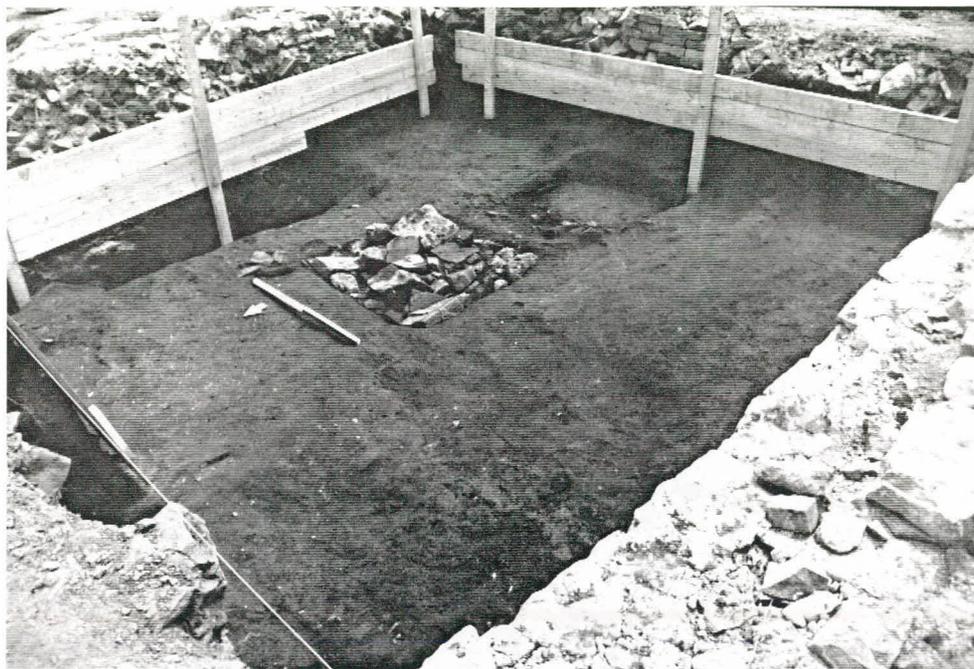


Figure 28 : Vue en début de fouille des latrines 3A15, du couvercle 3A5 et du niveau de cour 3A4, direction sud-est. (A94-29-13)



Figure 29 : Vue du couvercle 3A9, direction est. (A94-29-25)



Figure 30 : Vue en cours de fouille des latrines 3A15 (3A10), direction est. (A94-30-4)



Figure 31 : Vue en fin de fouille des latrines 3A15 (3A12), direction sud. (A94-30-23)

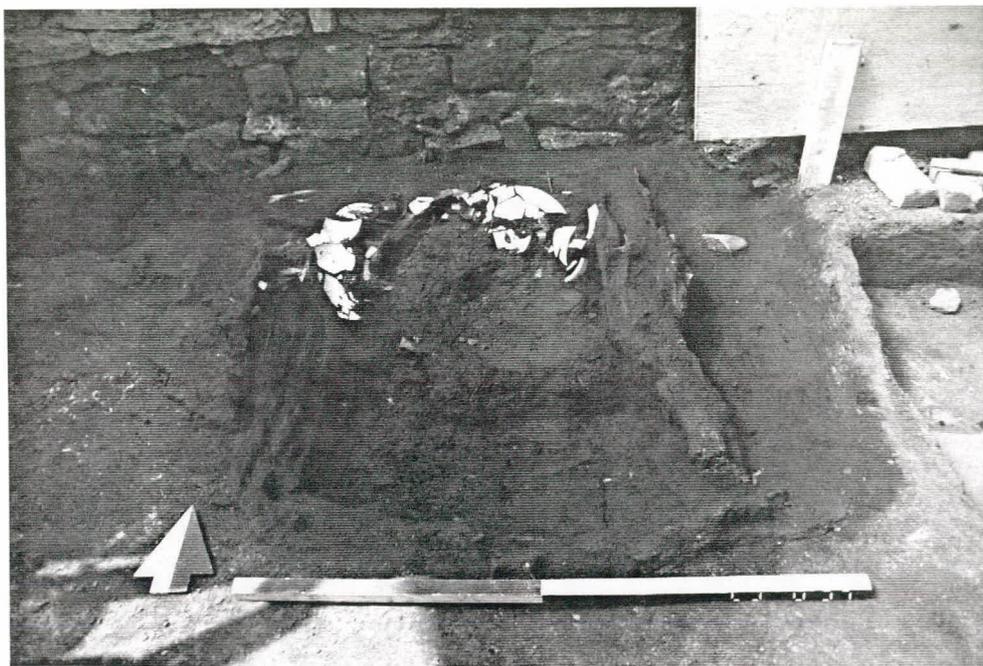


Figure 32 : Vue des latrines 3A18 en cours de fouille (fin 3A14 et début 3A16), direction nord.
(A94-31-17)



Figure 33 : Vue des latrines 3A18 en cours de fouille (fin 3A16 et début 3A17), direction nord.
(A94-31-19)

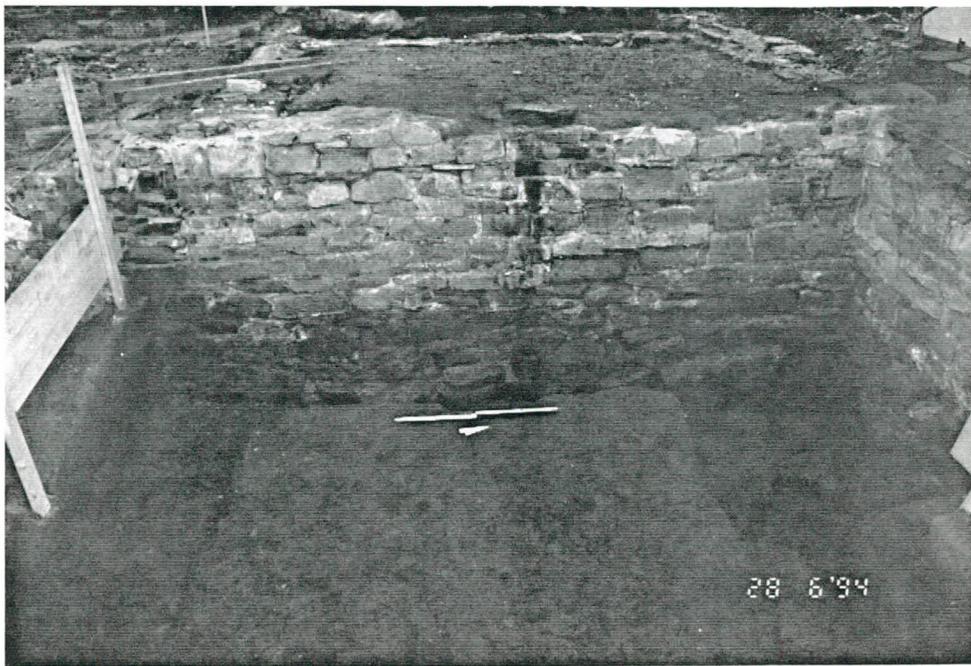


Figure 34 : Vue en coupe du mur 3A100, direction ouest. (A94-33-14)



Figure 35 : Vue générale de l'opération 3 en fin de fouille, direction nord-est. (A94-34-16)



Figure 36 : Vue générale des murs 3A100, 3A101, 3A102, 3A103 de l'opération 3, direction nord. (A94-35-7)



Figure 37 : Vue générale du site CeEt-587 en fin de fouille, direction ouest. (A94-36-7)



Figure 38 : Vaisselle des latrines 2B4 et 2E4 (A95. 1)

- bol en terre cuite commune vernissée (cat. 4)
- assiette en *creamware* à motif concave (cat. 20)
- pichet en *creamware* décoré de style *banded ware* (cat. 19)



Figure 39 : Objets en verre des latrines 2B4 et 2E4 (A95. 1)

- verre à tige en verre incolore au plomb (type verre irlandais, cat. 42)
- gobelet en verre incolore au plomb à pans coupés taillés (cat. 40)
- carafe en verre incolore au plomb (deuxième moitié du XVIIIe siècle, cat. 43)



Figure 40 : Bouteilles des latrines 2B4 et 2E4 (A95. 1)
 - bouteille de vin en verre vert foncé (cat. 56)
 - bouteille de bière en grès de type Derbyshire avec marque «Potteries, Prescot, Lancashire Spencer & Co, Vitrious Stone Bottles and jars» (cat. 14)
 - bouteille de bière en grès de type Derbyshire (cat. 13)



Figure 41 : Pot de chambre en terre cuite commune vernissée de tradition anglaise des latrines 2B4 et 2E4 (cat. 15). (A95. 1)



Figure 42 : Manche de couteau en os des latrines 2B4 et 2E4 (cat. 53). (A95. 1)



Figure 43 : Bouteille à cirage en grès de type Derbyshire avec marque «Warren, Strand Blacking Bottle» des latrines 2B4 et 2E4, 1820-1860 (cat. 54). (A95. 1)



Figure 44 : Vaisselle des latrines 3A18 (A95. 1)

- petit plat à aile en terre cuite commune vernissée de type Saint-Denis (vaisselle d'enfant, cat. 209)
- fragment de théière en *pearlware* décor moulé et peint (cat. 254)
- soucoupe en *pearlware* à motif *shell edge* bleu de forme octogonale (cat. 256)



Figure 45 : Vaisselle des latrines 3A18 (A95. 1)

- bol en terre cuite fine blanche à motif d'inspiration chinoise imprimé bleu (cat. 261)
- bol à thé en *pearlware* motif peint à la main (cat. 252)



Figure 46 : Gobelets en verre des latrine 3A18 (A95. 1)
 - gobelet en verre incolore au plomb (cat. 269)
 - gobelet en verre incolore au plomb motif de diamants fabriqué au moule-ébauche (cat. 268)



Figure 47 : Objets en verre des latrines 3A18 (A95. 1)
 - goulot de bouteille en verre vert foncé soufflée dans un moule avant 1820 (cat. 299)
 - bouteille de bière en verre vert foncé soufflée au moule (1790-1820, cat. 347)
 - coupe fragmentaire en verre coloré vert émeraude de type *Bonnett* datant du milieu du XVIIIe siècle jusqu'au début du XIXe siècle (cat. 301)



Figure 48 : Jarre en terre cuite commune vernissée retrouvée dans les latrines 3A18 (cat. 314). (A95. 1)

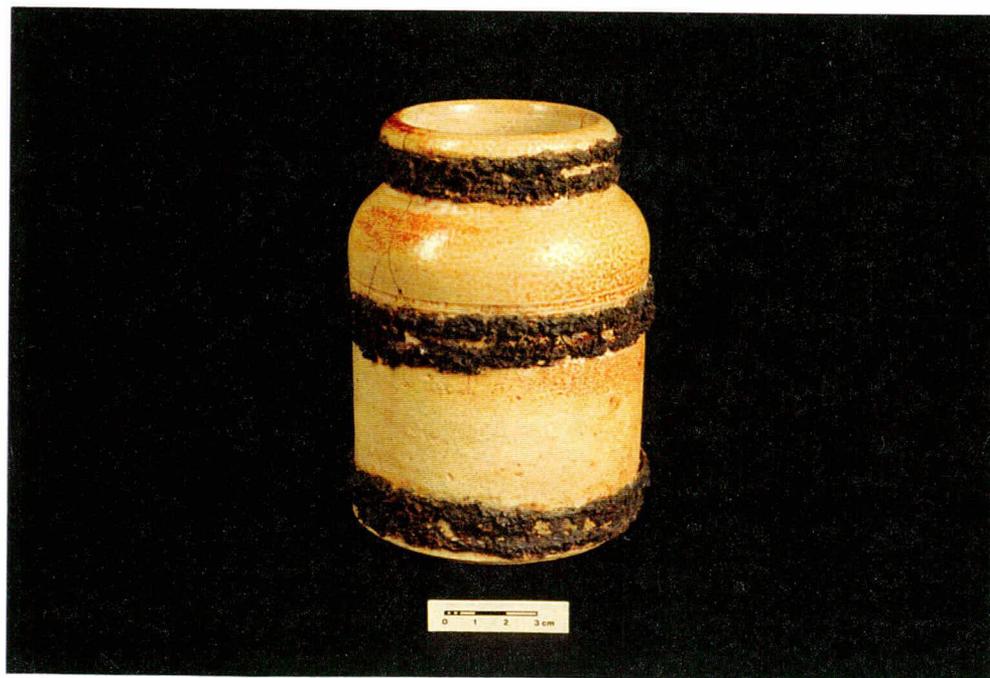


Figure 49 : Pot à tabac en grès grossier glaçuré du Derbyshire entouré de bandes en métal ferreux retrouvé dans les latrines 3A18 (cat. 266). (A95. 1)



Figure 50 : Cruche en terre cuite commune vernissée (cat. 64), bol en terre cuite commune vernissée de forme tronconique (cat. 71) des latrines 3A15. (A95. 1)



Figure 51 : Terres cuites fines des latrines 3A15 (A95. 1)

- tasse en terre cuite fine blanche à décor imprimé bleu, motif originaire de Hamilton chez Stoke (ca 1820). (cat. 153)
- tasse en terre cuite fine blanche décor imprimé bleu motif *Oriental Birds* inspiré des Ridgway (cat. 154)
- soucoupe en *pearlware* à décor floral peint à la main (cat. 182)



Figure 52 : Objets en verre des latrines 3A15 (A95. 1)
 - gobelet en verre incolore au plomb fabriqué au moule-ébauche à motif à côtes (cat. 167)
 - goulot de bouteille en verre vert foncé de type champenois (cat. 173)

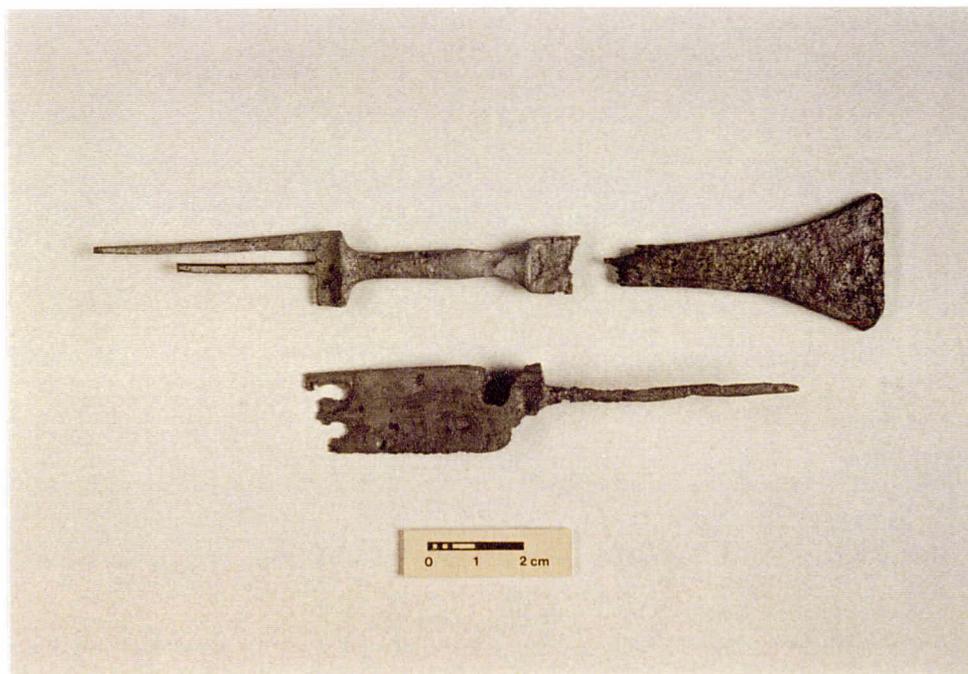


Figure 53 : Ustensiles des latrines 3A15 (A95. 1)
 - fourchette à trois dents (cat. 191)
 - lame de couteau (cat. 190)



Figure 54 : Bouteille à cirage en grès grossier de type Derbyshire avec marque «Blacking Bottle J. B. D.» avant 1841 (cat. 174) retrouvée dans les latrines 3A15. (A95. 1)



Figure 55 : Objets reliés aux vêtements des latrines 3A15 (A95.1)

- boucle de ceinture en métal ferreux (cat. 195)
- dé à coudre en métal cuivreux (cat.196)
- bouton militaire en alliage cuivreux avec l'inscription «32» surmontée d'une couronne, au revers «D.H. Dawes Covent Garden du Cornwall, Light Infantry Regiment» (cat. 188)
- bouton militaire en alliage cuivreux «GR» surmontée d'une couronne «Milice canadienne» daté de 1812 (cat. 193)
- bouton en alliage cuivreux avec motif floral moulé (cat. 194)
- bouton en os (cat. 204)
- bouton en os (cat. 203)

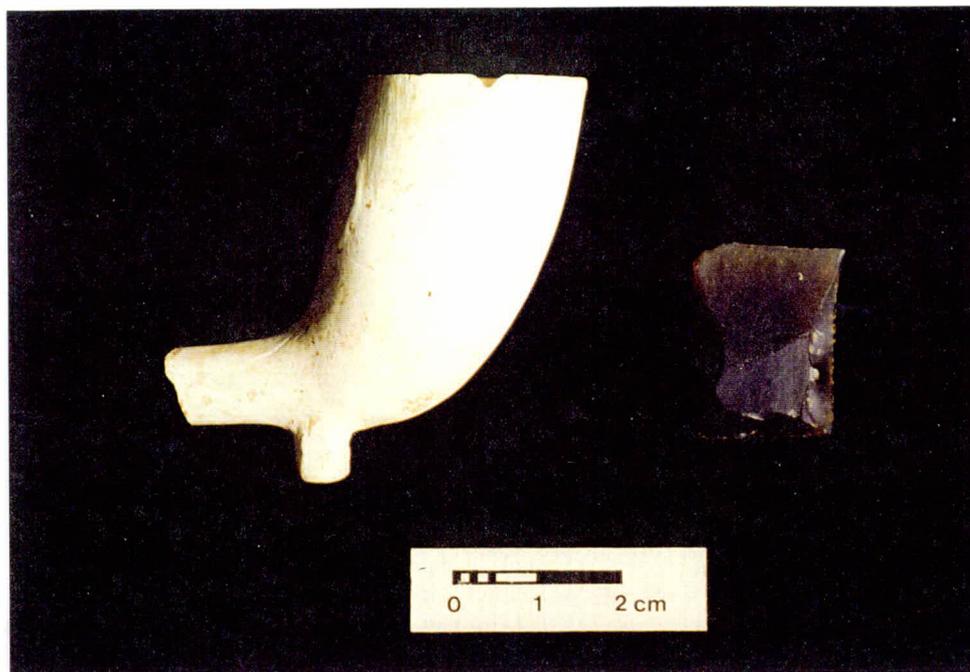
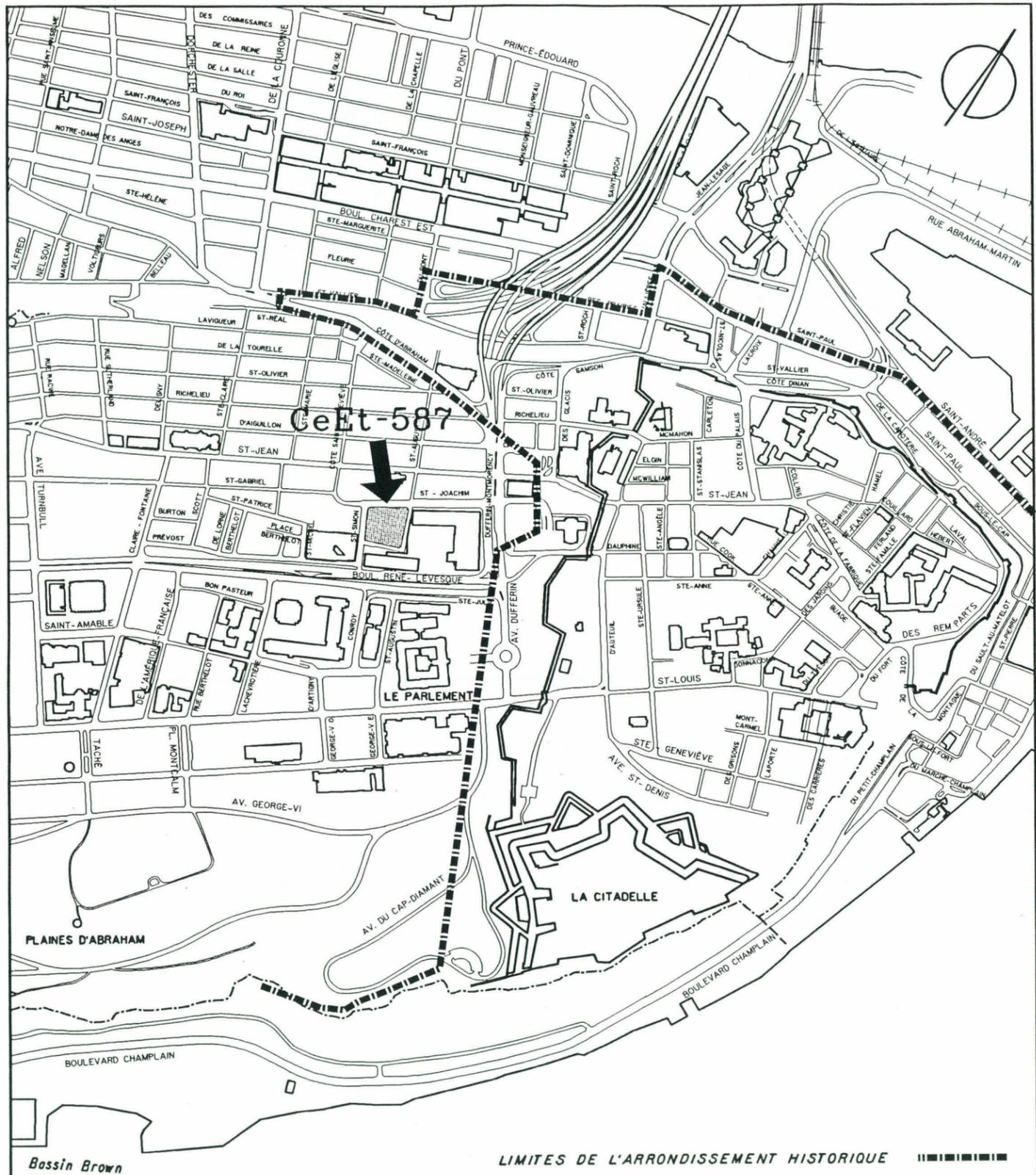


Figure 56 : Fourneau de pipe associé au modèle TD (1780-1840) (cat. 162)
Pierre à fusil taillée sur lame en silex brun (cat. 198). (A95. 1)



Figure 57 : Pot de chambre en terre cuite commune à engobe vernissée d'Angleterre du Nord-Est
(cat. 206). (A95. 1)




VILLE DE Québec
 Service de l'urbanisme
 Division du design urbain
 et du patrimoine

CeEt-587
LOCALISATION DU SITE DE L'ÎLOT O'CONNELL

plan no: 94017o03.che

Figure 58

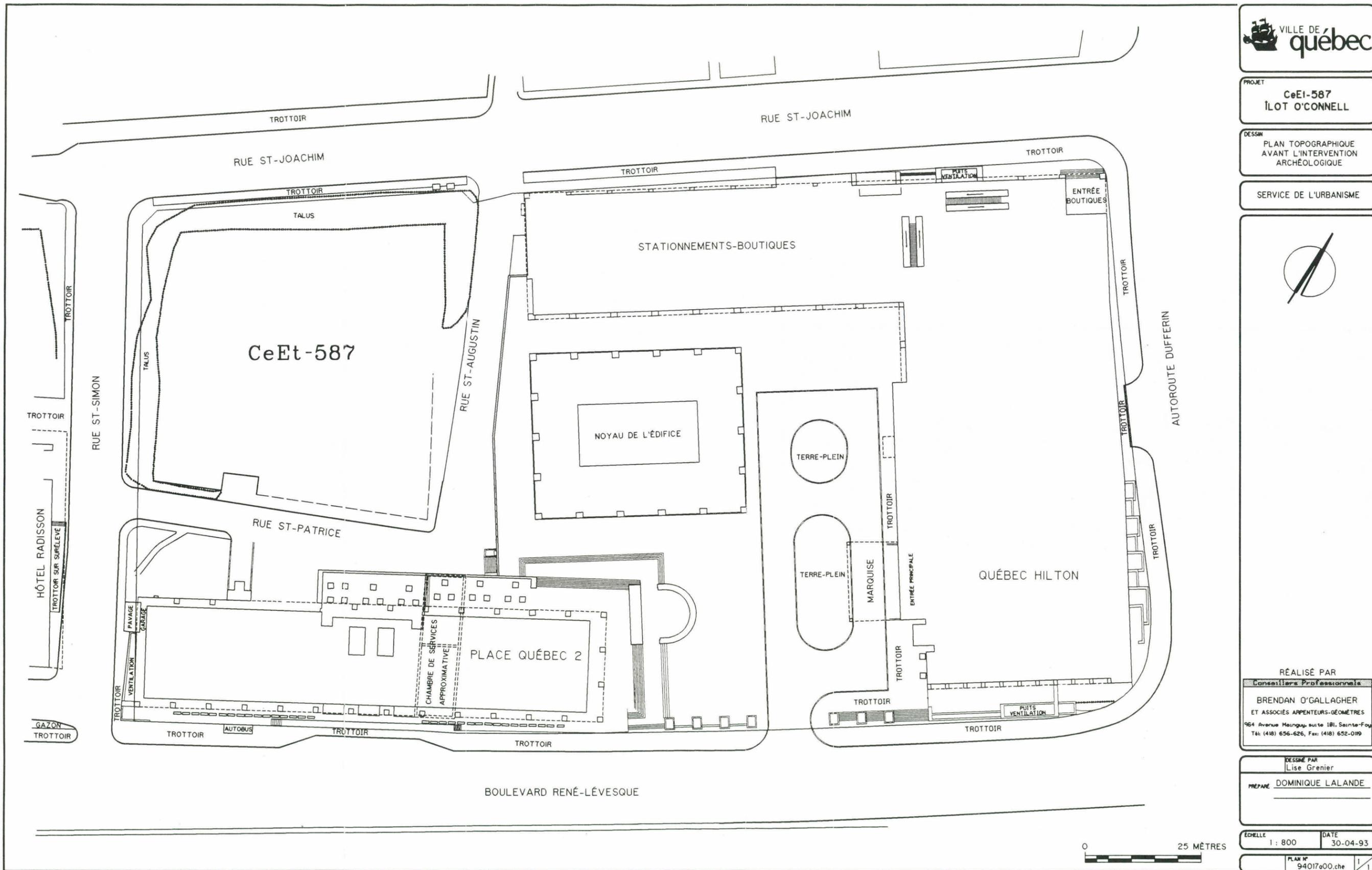
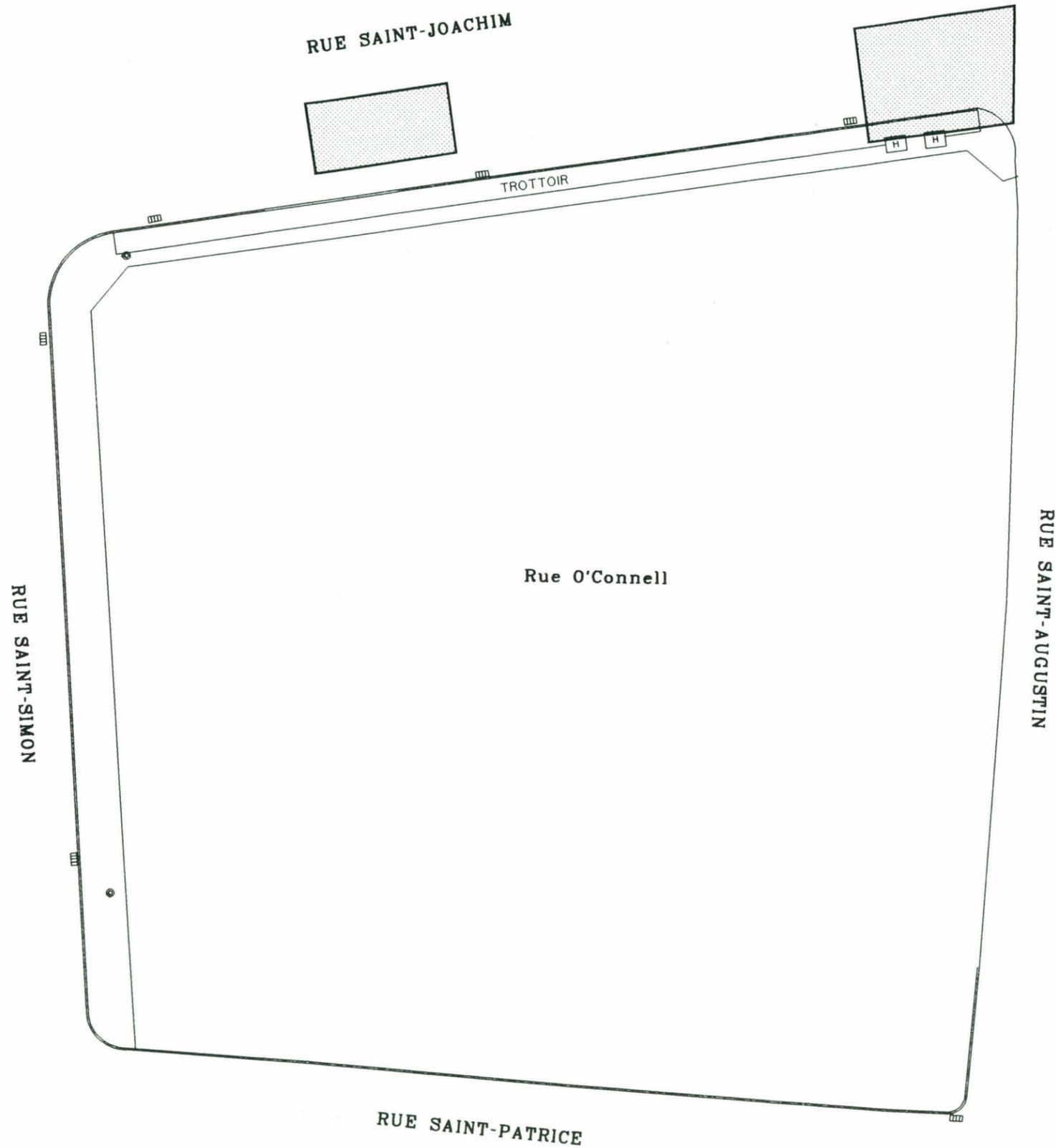
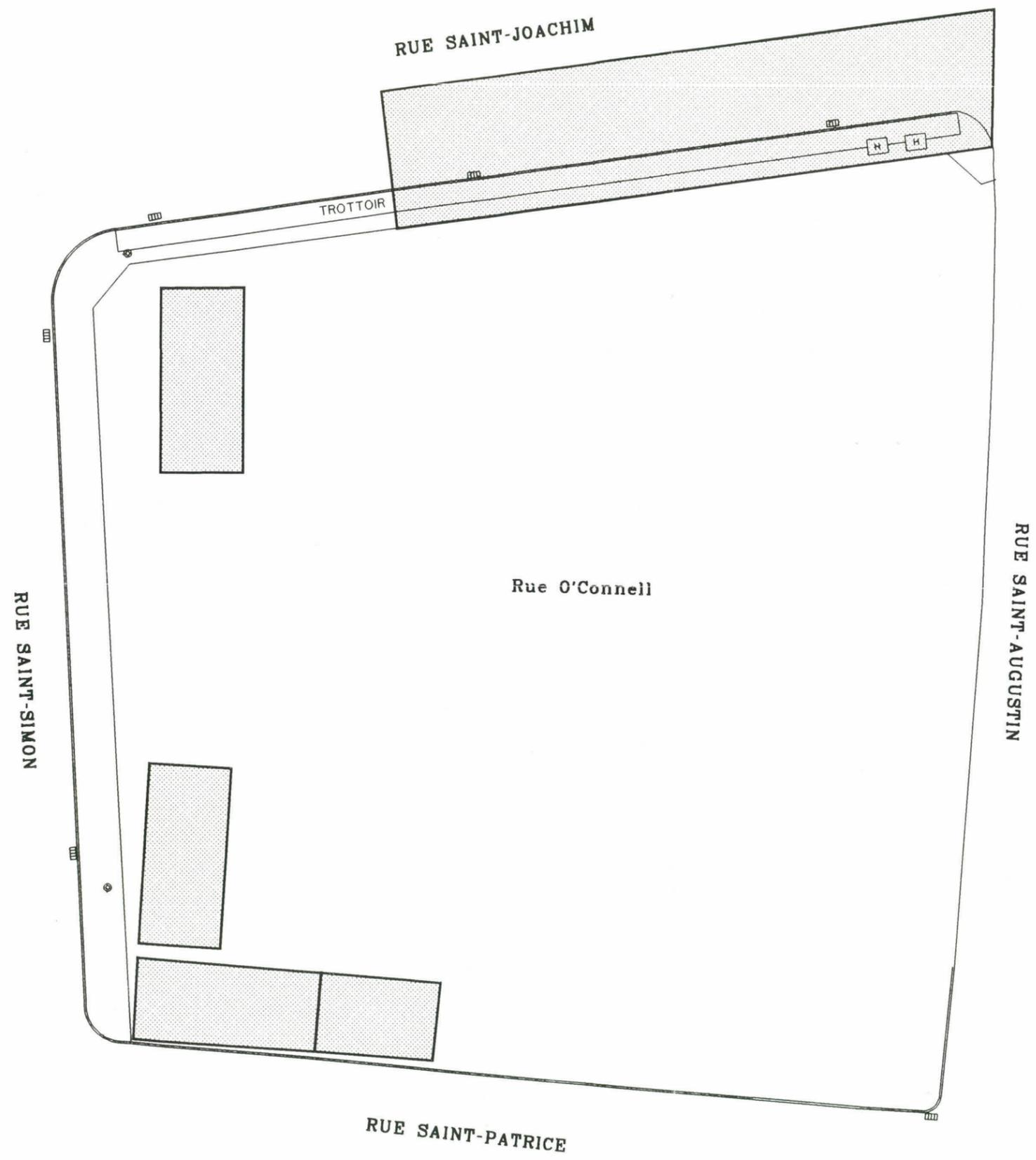


Figure 59 : Plan topographique avant l'intervention archéologique.



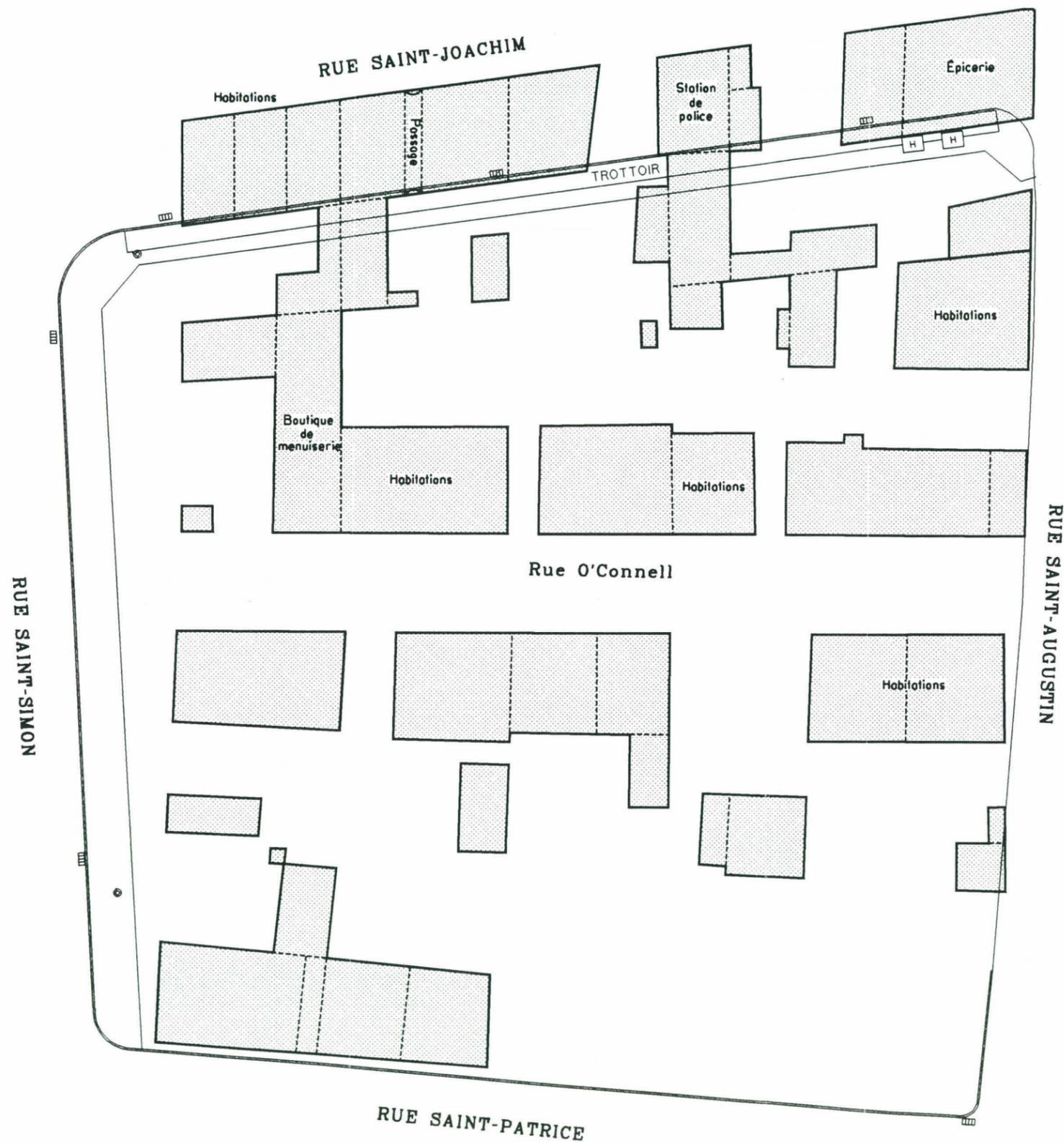
 VILLE DE Québec Service de l'urbanisme	
CeEt-587 BÂTI 1808 SOURCE: J.B. DUBERGER	
DESSINÉ <u>L.G.</u> RELEVÉ _____ PRÉPARÉ <u>HÉLÈNE CÔTÉ</u> APPROUVÉ <u>DOMINIQUE LALANDE</u>	ÉCHELLE 1 : 400 DATE 06-94 PLAN No 94017a02.che

Figure 60 : Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1808. Tiré de la carte de Duberger.



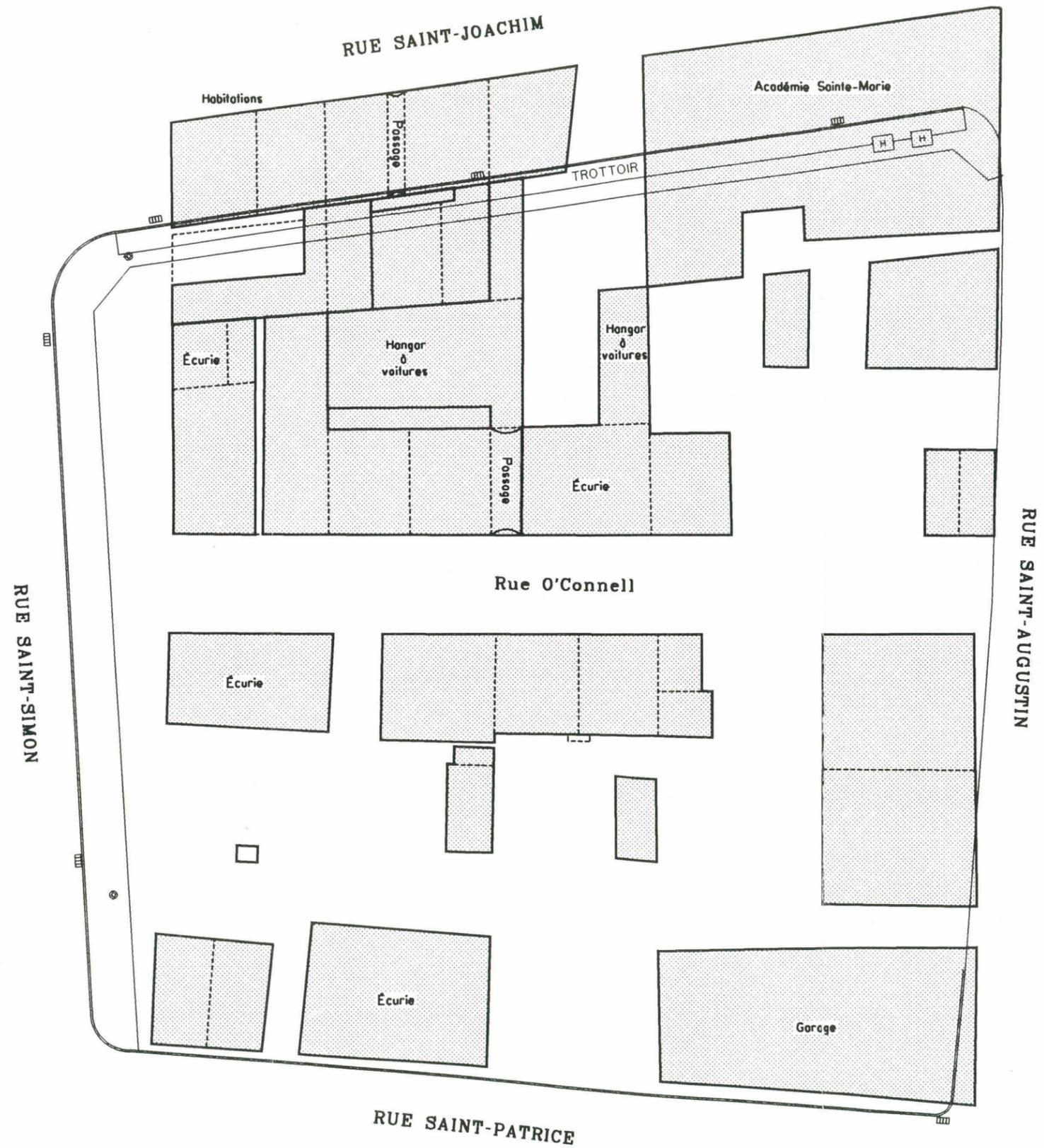
 VILLE DE Québec Service de l'urbanisme	
CeEt-587 BÂTI 1821 SOURCE: E.W. DURNFORD	
DESSINÉ L.G. _____ PRÉPARÉ HÉLÈNE CÔTÉ _____ APPROUVÉ DOMINIQUE LALANDE _____	RELEVÉ _____ DATE 06-94 PLAN No 94017a02.che
ÉCHELLE 1 : 400	

Figure 61 : Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1821. Tiré de la carte de Durnford.



 VILLE DE Québec Service de l'urbanisme	
CeEt-587 BÂTI 1875 SOURCE: ATLAS SANBORN	
DESSINÉ <u>L.G.</u> RELEVÉ _____ PRÉPARÉ <u>HÉLÈNE CÔTÉ</u> APPROUVÉ <u>DOMINIQUE LALANDE</u>	ÉCHELLE 1 : 400 DATE 06-94 PLAN No 94017o02.che

Figure 62 : Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1875. Tiré du plan d'assurance de Sanborn.



VILLE DE Québec Service de l'urbanisme

CeEt-587
BÂTI 1910
SOURCE: GOAD

DESSINÉ <u>L.G.</u> RELEVÉ _____	ÉCHELLE 1 : 400
PRÉPARÉ <u>HÉLÈNE CÔTÉ</u>	DATE 06-94
APPROUVÉ <u>DOMINIQUE LALANDE</u>	PLAN No 94017a02.che

Figure 63 : Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1910. Tiré du plan d'assurance de Goad.

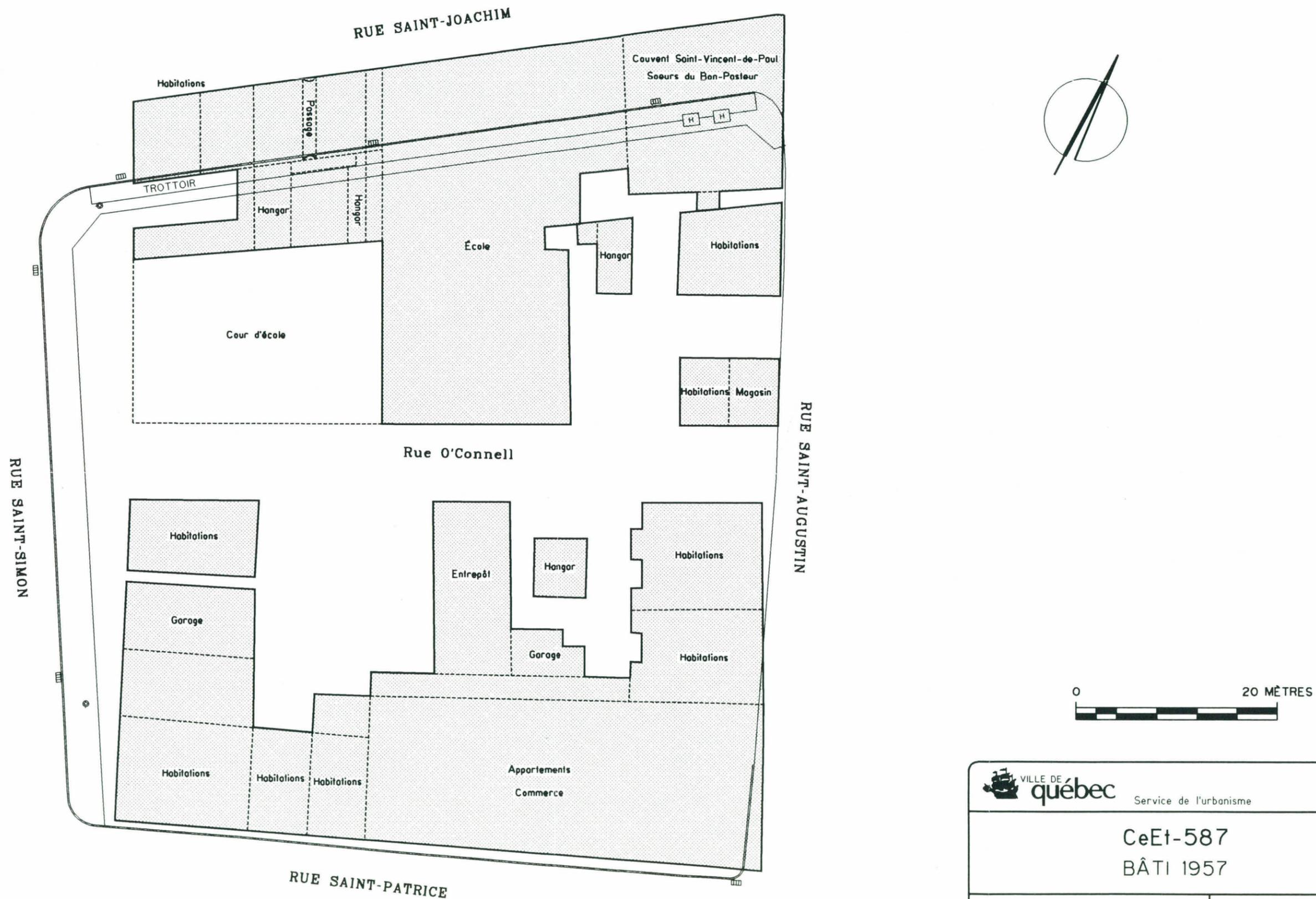
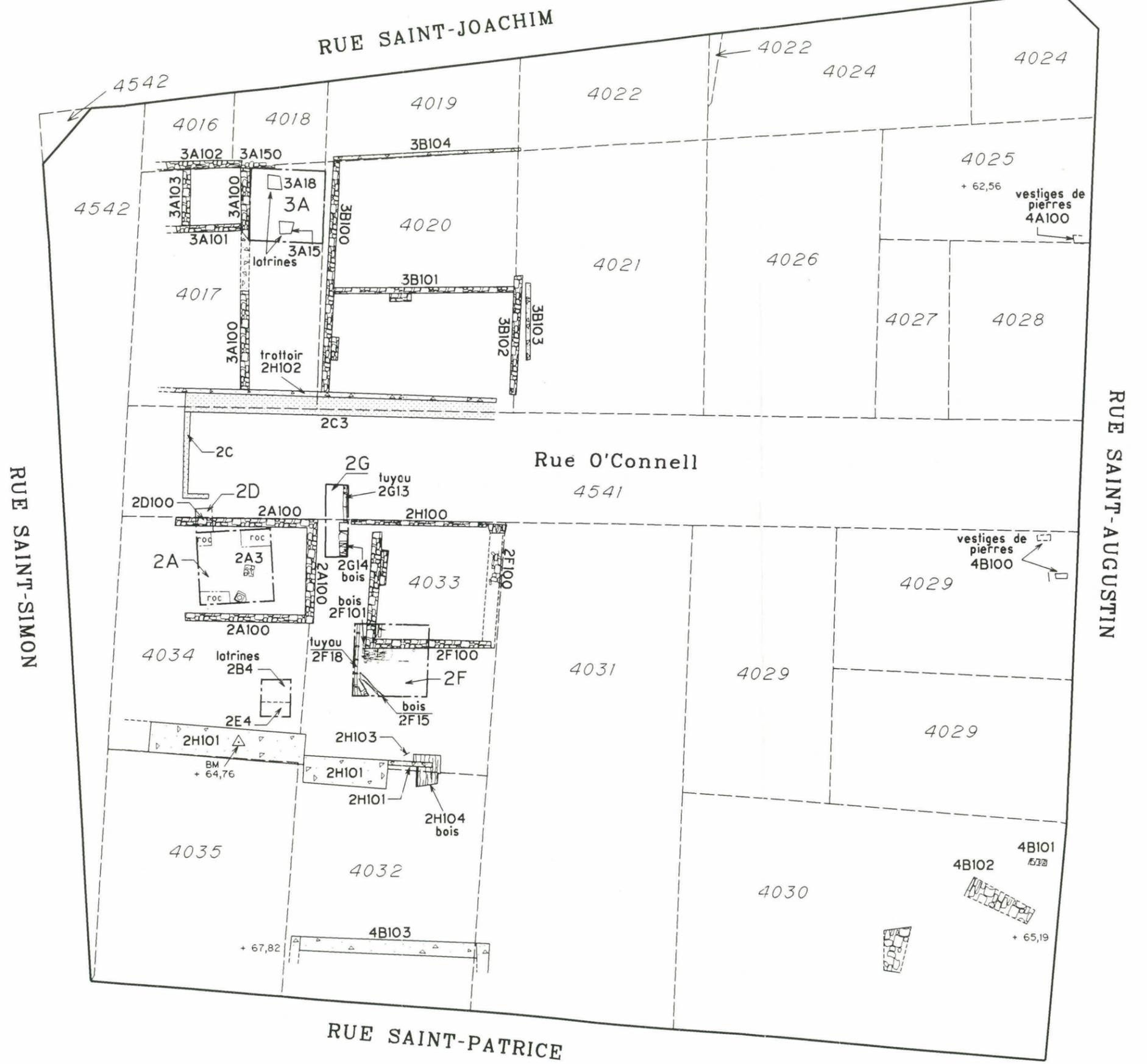


Figure 64 : Plan des bâtiments de l'îlot O'Connell en 1957. Tiré du plan d'assurance du Canadian Underwriters Association.

 VILLE DE Québec Service de l'urbanisme	
CeEt-587 BÂTI 1957	
DESSINÉ <u>L.G.</u> RELEVÉ _____ PRÉPARÉ <u>HÉLÈNE CÔTÉ</u> APPROUVÉ <u>DOMINIQUE LALANDE</u>	ÉCHELLE 1 : 400 DATE 06-94 PLAN No 94017a02.che



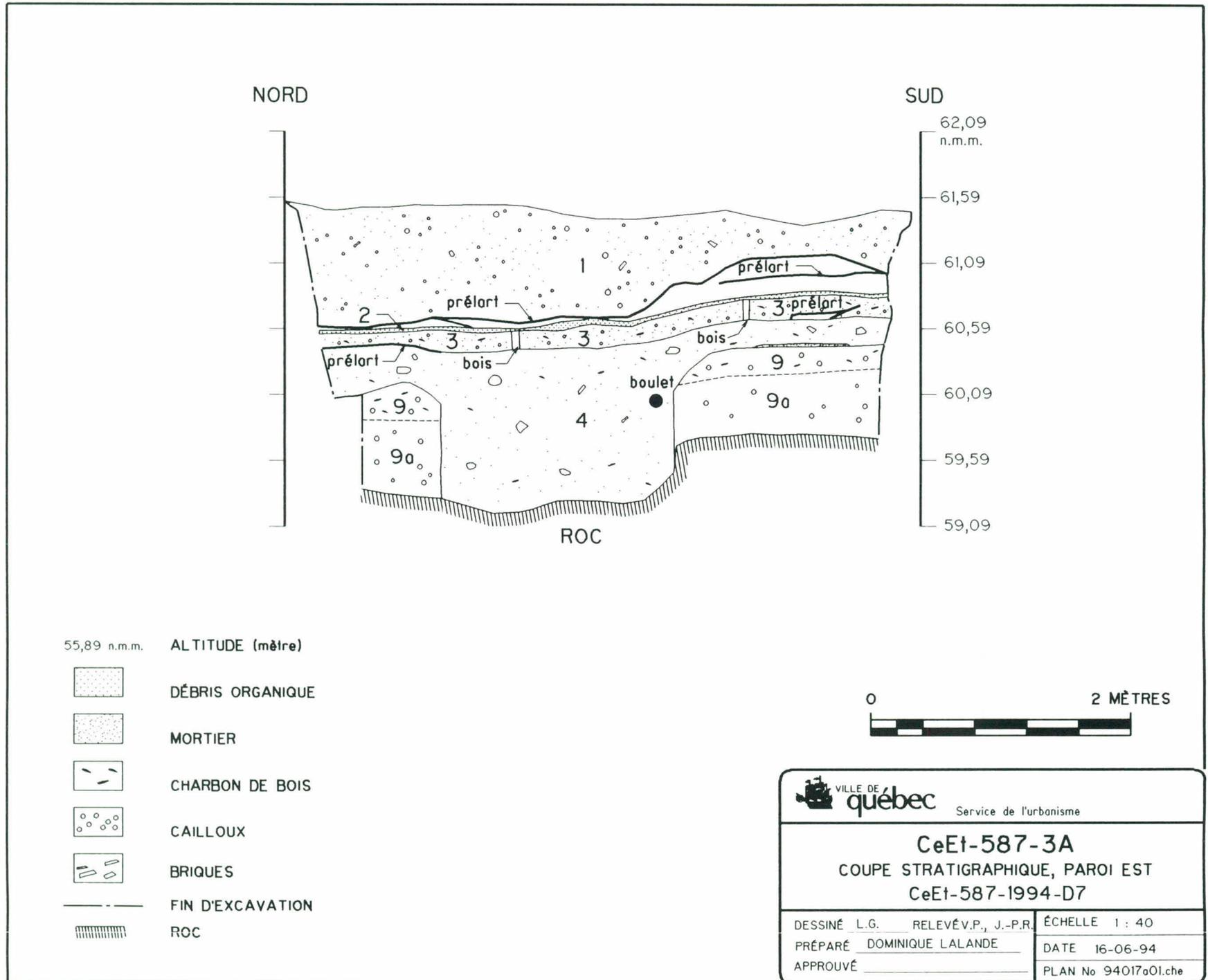
- 4029 NUMÉRO DE LOT CADASTRAL
- 2A IDENTIFICATION DE LA SOUS-OPÉRATION
- 2A100 IDENTIFICATION DES VESTIGES
- + 62,56 COTE D'ALTITUDE NMM (mètre)
- BOIS
- BÉTON
- VESTIGES DE MAÇONNERIE
- ASPHALTE
- LIMITE DE LA SOUS-OPÉRATION
- - - LIMITE DE LOT CADASTRAL



VILLE DE Québec Service de l'urbanisme	
CeEt-587 LOCALISATION DES VESTIGES	
DESSINÉ <u>L.G.</u> RELEVÉ <u>L.G., R.B.</u>	ÉCHELLE 1 : 300
PRÉPARÉ <u>DOMINIQUE LALANDE</u>	DATE 06-94
APPROUVÉ _____	PLAN No 94017a00.che

Figure 65 : CeEt-587, Plan de localisation des vestiges.

- 235 -

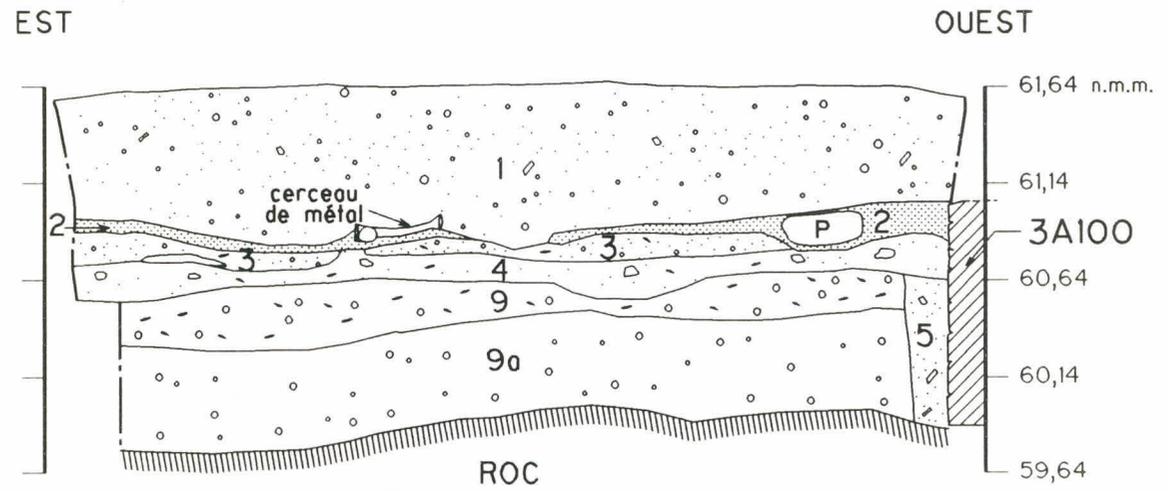


- 55,89 n.m.m. ALTITUDE (mètre)
-  DÉBRIS ORGANIQUE
-  MORTIER
-  CHARBON DE BOIS
-  CAILLOUX
-  BRIQUES
-  FIN D'EXCAVATION
-  ROC



 VILLE DE québec		Service de l'urbanisme
CeEt-587-3A COUPE STRATIGRAPHIQUE, PAROI EST CeEt-587-1994-D7		
DESSINÉ L.G.	RELEVÉ V.P., J.-P.R.	ÉCHELLE 1 : 40
PRÉPARÉ DOMINIQUE LALANDE		DATE 16-06-94
APPROUVÉ _____		PLAN No 94017a01.che

Figure 66 : CeEt-587-3A, Coupe stratigraphique de la paroi est.



- P PIERRE
- 55,89 n.m.m. ALTITUDE (mètre)
- 5A24 IDENTIFICATION DES VESTIGES
-  VESTIGE DE MAÇONNERIE
-  DÉBRIS ORGANIQUE
-  MORTIER
-  CHARBON DE BOIS
-  CAILLOUX
-  BRIQUES
- FIN D'EXCAVATION
-  ROC

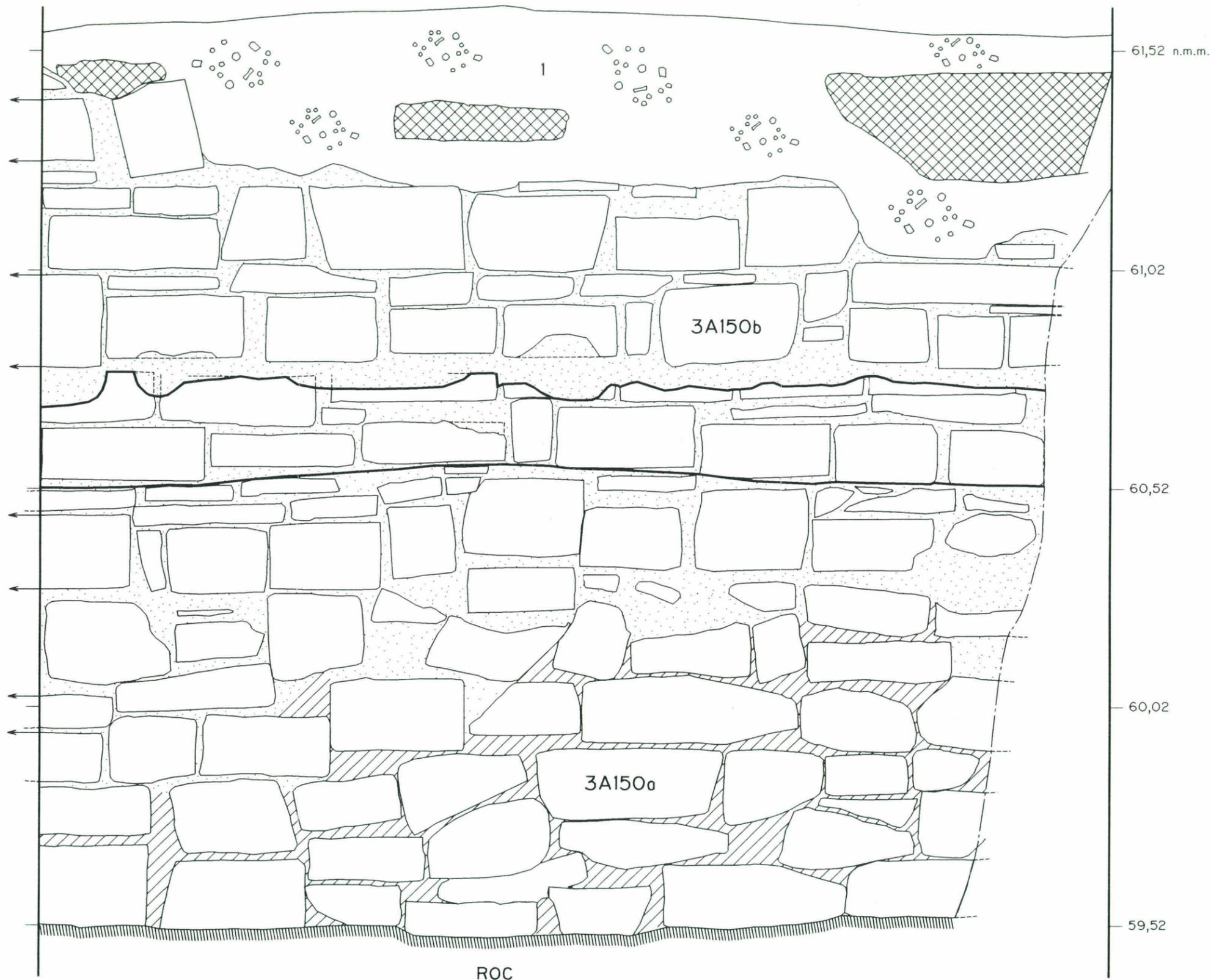


 Service de l'urbanisme	
CeEt-587-3A COUPE STRATIGRAPHIQUE, PAROI SUD CeEt-587-1994-D8	
DESSINÉ L.G.	RELEVÉ N.G., D.C.
PRÉPARÉ DOMINIQUE LALANDE	ÉCHELLE 1 : 40
APPROUVÉ _____	DATE 16-06-94
	PLAN No 94017a01.che

Figure 67 : CeEt-587-3A, Coupe stratigraphique de la paroi sud.

OUEST

EST



- ← MUR S'IMBRIQUE AVEC LE MUR 3A100
- 55,89 n.m.m. ALTITUDE (mètre)
- 5A24 IDENTIFICATION DES VESTIGES
- CONCASSÉ, PIERRES ET BRIQUÉS
- MORTIER
- ▨ TERRE
- ▩ ASPHALTE
- FIN D'EXCAVATION
- ▨ ROC



 VILLE DE Québec Service de l'urbanisme		
CeEt-587-3A150 PAREMENT SUD CeEt-587-1994-D21		
DESSINÉ L.G.	RELEVÉ H.C.	ÉCHELLE 1 : 10
PRÉPARÉ DOMINIQUE LALANDE		DATE 06-94
APPROUVÉ		PLAN No 94017a01.che

Figure 69 : CeEt-587-3A, Vue en coupe du parement sud du mur 3A150.

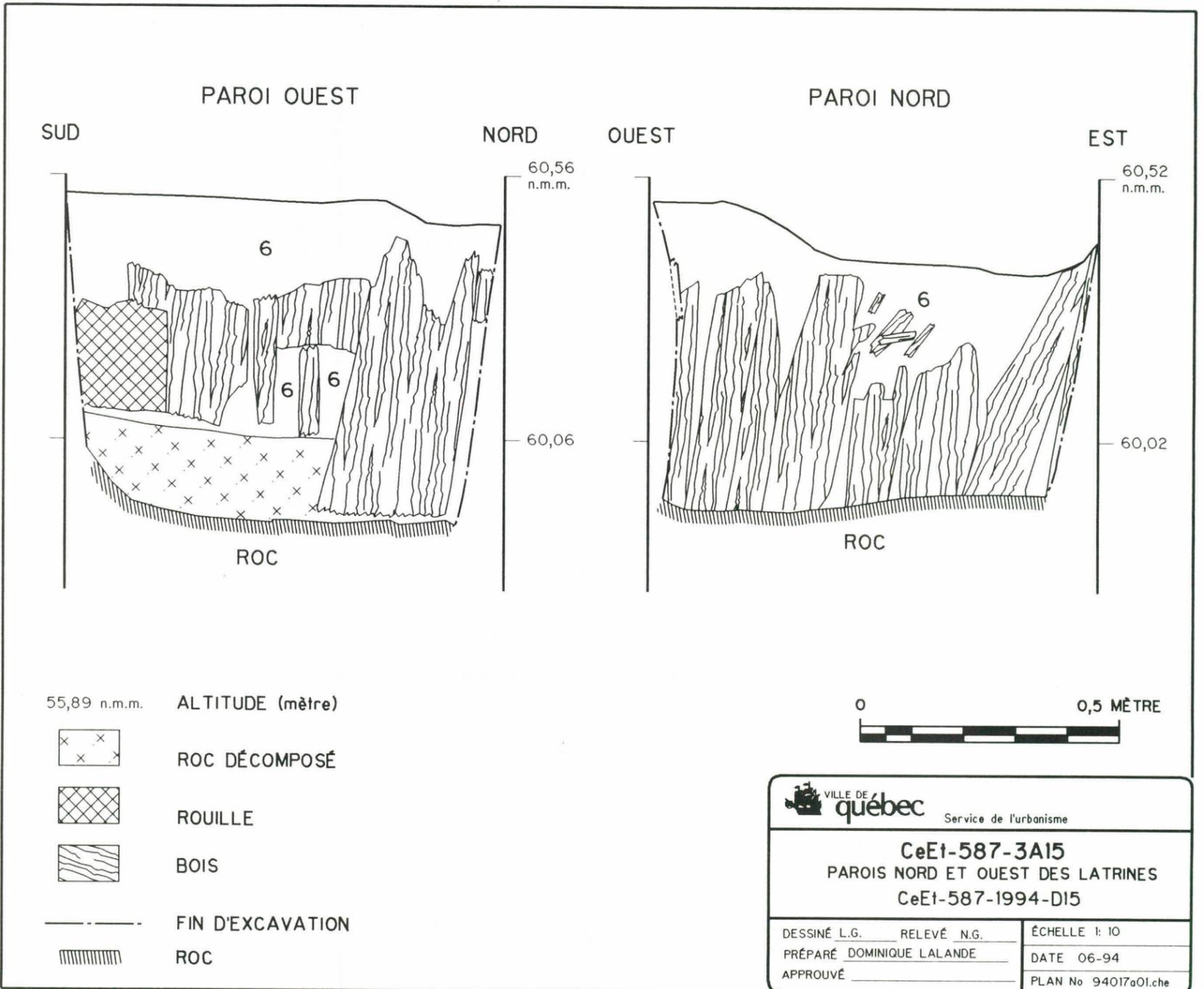
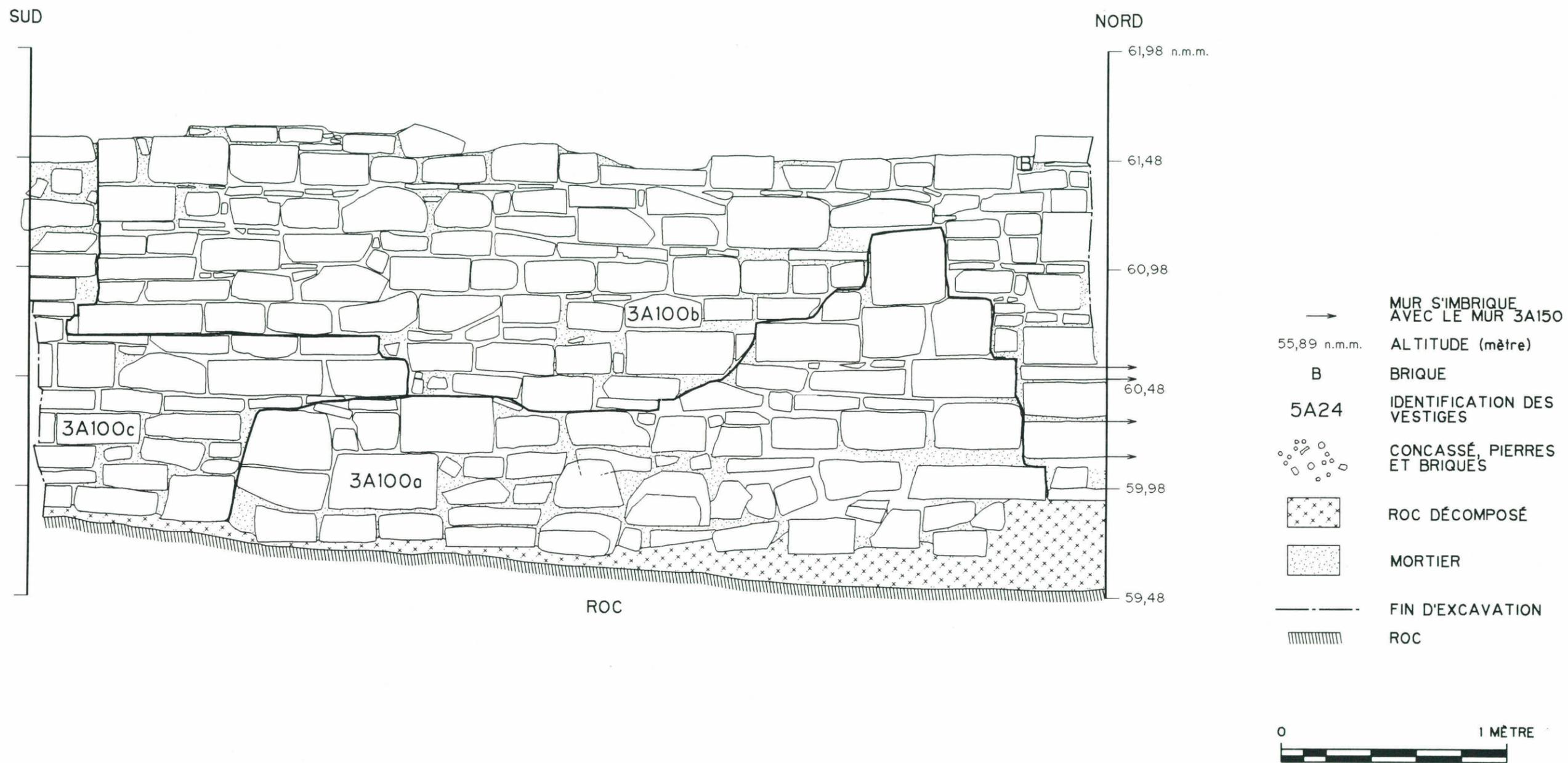


Figure 68 : Vue en coupe des latrines 3A15 de la sous-opération 3A.



 VILLE DE Québec Service de l'urbanisme	
CeEt-587-3A100 PAREMENT EST CeEt-587-1994-D22	
DESSINÉ <u>L.G.</u> RELEVÉ <u>H.C.</u>	ÉCHELLE 1 : 20
PRÉPARÉ <u>DOMINIQUE LALANDE</u>	DATE 06-94
APPROUVÉ _____	PLAN No 94017a01.che

Figure 70 : CeEt-587-3A, Vue en coupe du parement est du mur 3A100.

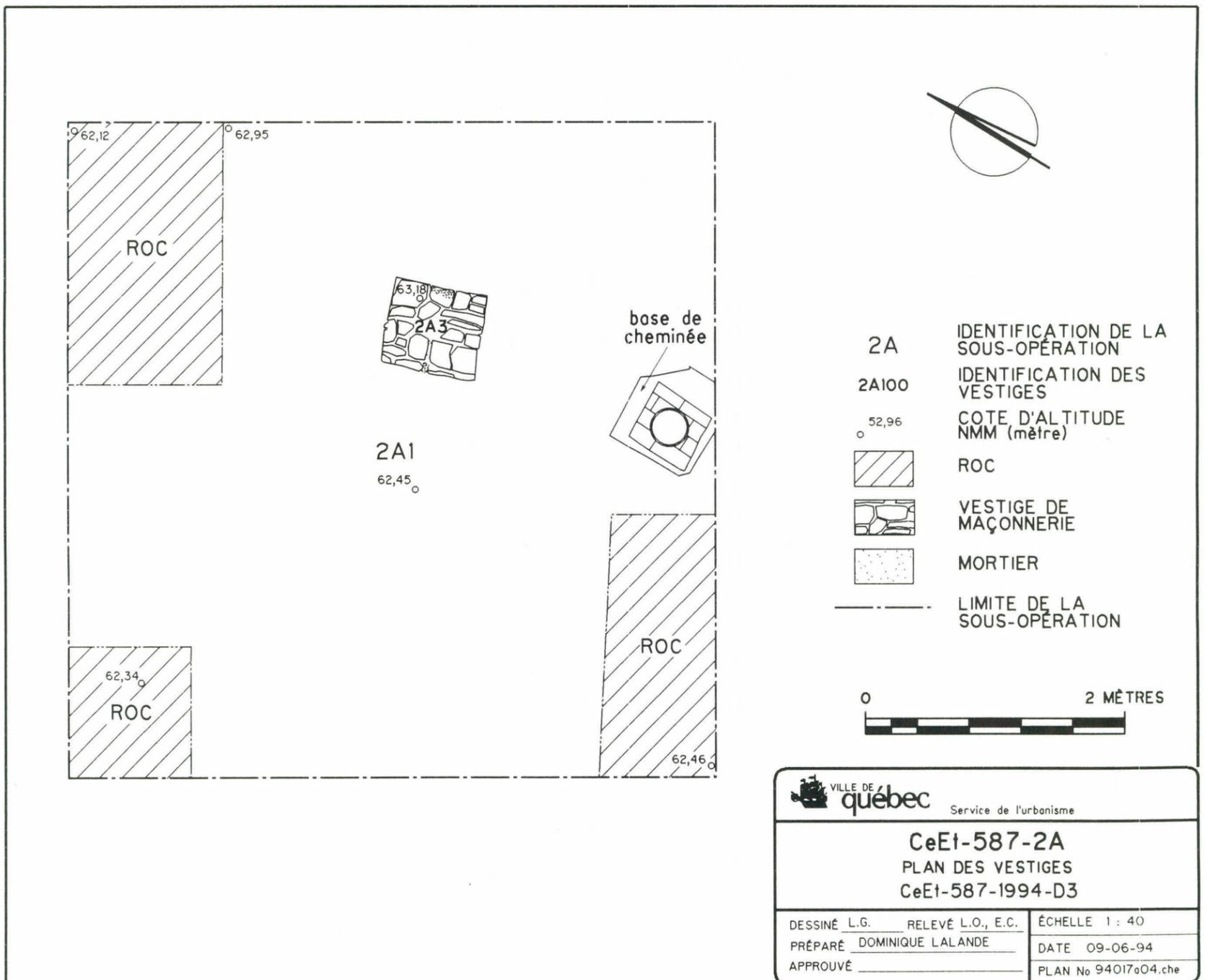


Figure 71 : CeEt-587-2A, Plan des vestiges de la sous-opération 2A.

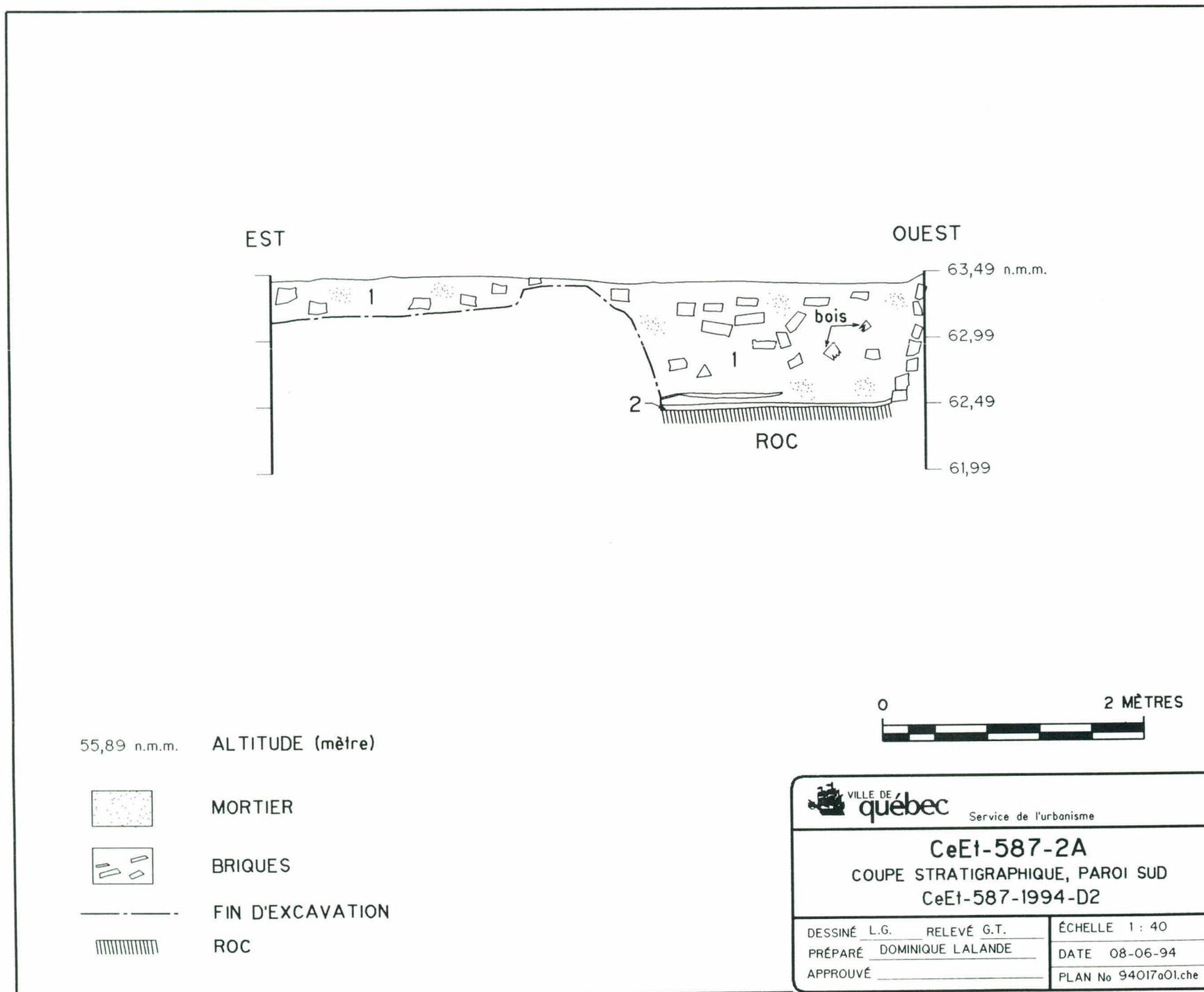


Figure 72 : CeEt-587-2A, Coupe stratigraphique de la paroi sud.

NORD

SUD

2B3

ROC

64,21 n.m.m.

63,71

63,21



55,89 n.m.m.

ALTITUDE (mètre)



BOIS



FIN D'EXCAVATION



ROC



Service de l'urbanisme

CeEt-587-2B4
PAROI EST DES LATRINES
CeEt-587-1994-D5

DESSINÉ L.G. RELEVÉ R.B.

ÉCHELLE 1: 10

PRÉPARÉ DOMINIQUE LALANDE

DATE 06-94

APPROUVÉ

PLAN No 94017a01.che

- 242 -

Figure 73 : Vue en coupe de la paroi est des latrines 2B4.

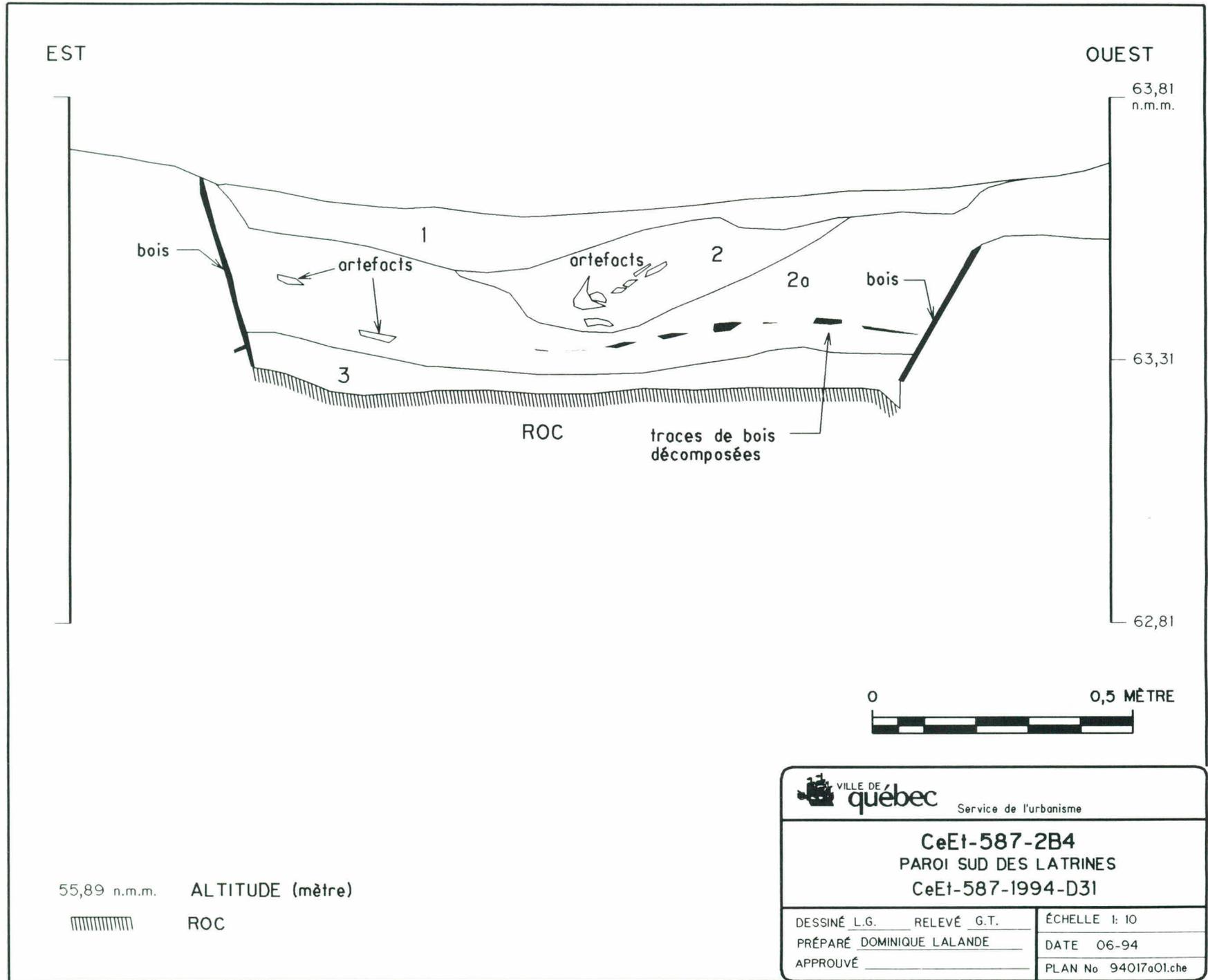
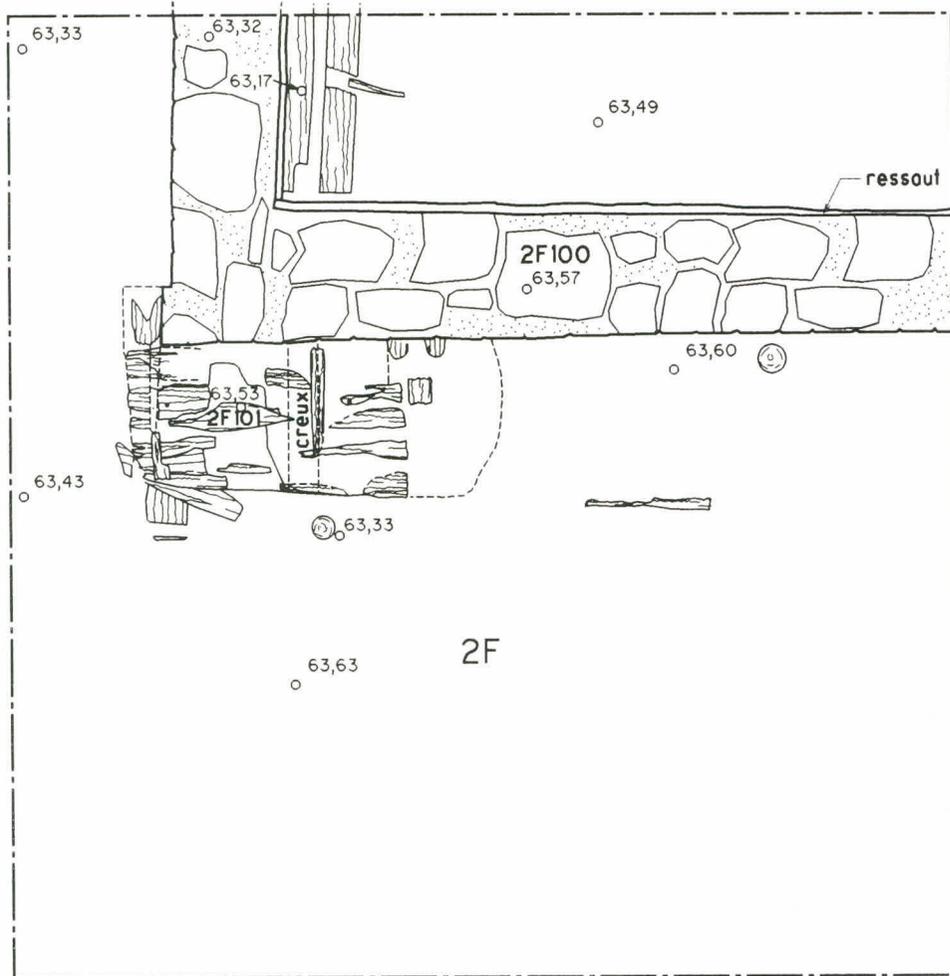


Figure 74 : CeEt-587-2B4, Coupe stratigraphique de la paroi sud des latrines.



- 2A IDENTIFICATION DE LA SOUS-OPÉRATION
- 2A100 IDENTIFICATION DES VESTIGES
- 52,96 COTE D'ALTITUDE NMM (mètre)
-  BOIS
-  VESTIGE DE MAÇONNERIE
-  MORTIER
- LIMITE DE LA SOUS-OPÉRATION



 VILLE DE québec Service de l'urbanisme		
CeEt-587-2F PLAN DES VESTIGES CeEt-587-1994-D10		
DESSINÉ L.G. _____	RELEVÉ L.O., G.T. _____	ÉCHELLE 1 : 40
PRÉPARÉ DOMINIQUE LALANDE _____	DATE 09-06-94	
APPROUVÉ _____		PLAN No 94017a04.che

Figure 75 : CeEt-587-2F100, 2F101, Plan des vestiges de la sous-opération 2F.

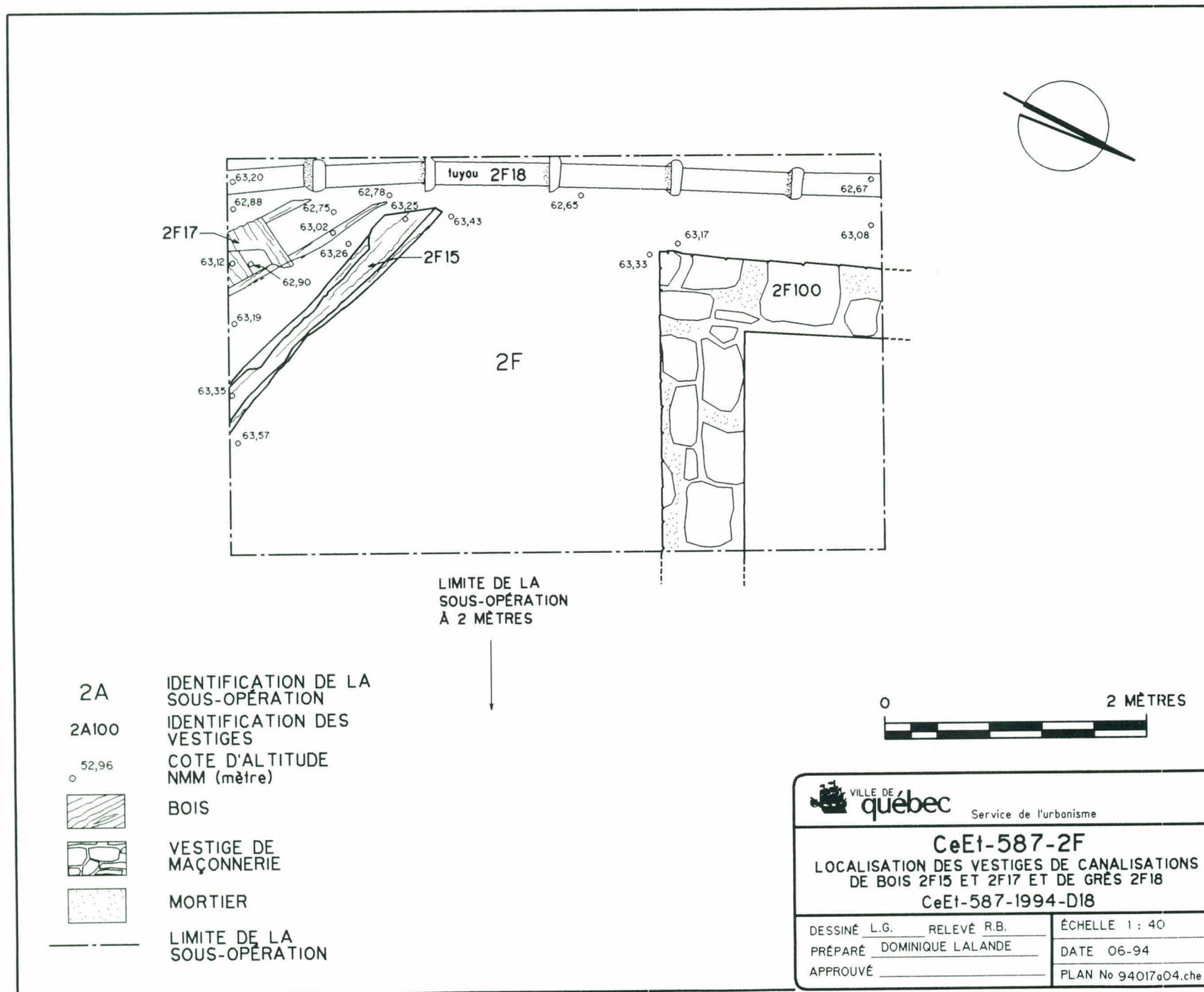
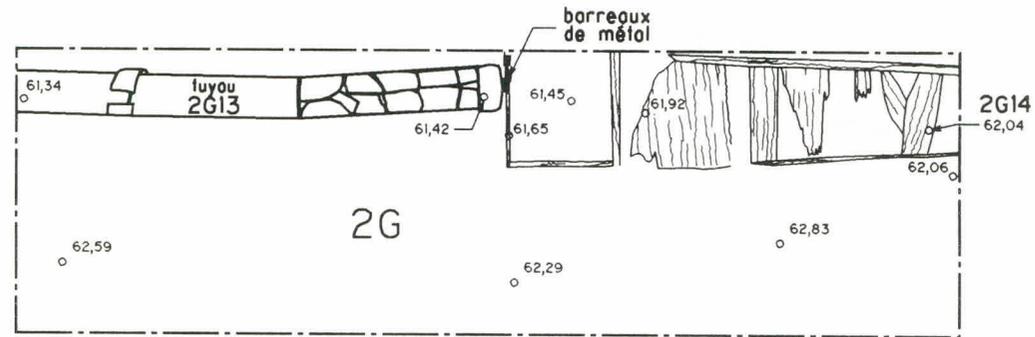


Figure 76 : CeEt-587-2F15, 2F17, 2F18, Plan des vestiges des canalisations de la sous-opération 2F.

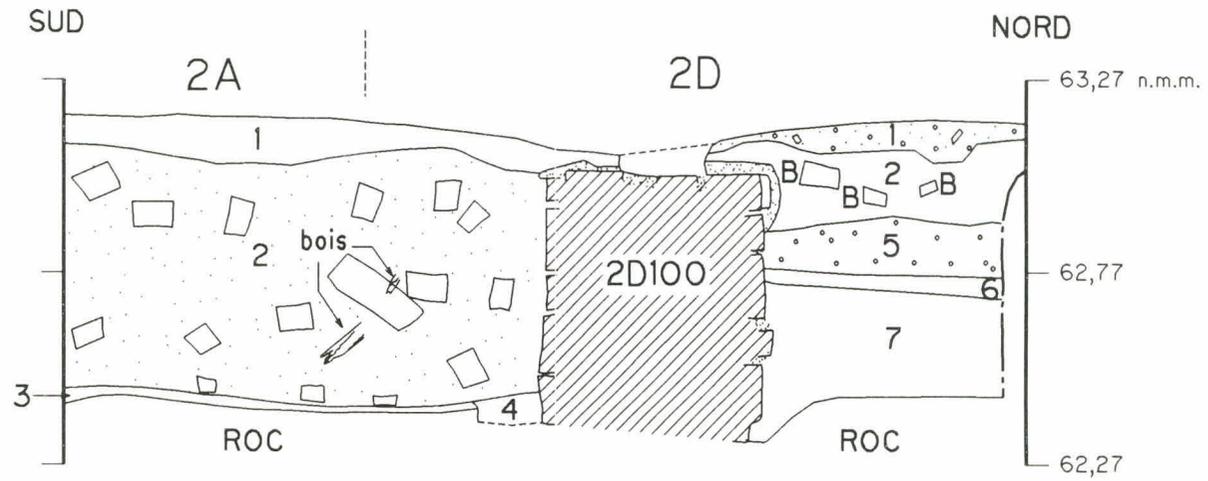


- 2A IDENTIFICATION DE LA SOUS-OPERATION
- 2A100 IDENTIFICATION DES VESTIGES
- 52,96 COTE D'ALTITUDE NMM (mètre)
-  BOIS
- - - - LIMITE DE LA SOUS-OPERATION



 VILLE DE Québec Service de l'urbanisme	
CeEt-587-2G VUE EN PLAN DES VESTIGES CeEt-587-1994-D19	
DESSINÉ L.G. RELEVÉ G.T. PRÉPARÉ DOMINIQUE LALANDE APPROUVÉ _____	ÉCHELLE 1 : 40 DATE 06-94 PLAN No94017a04.che

Figure 77 : CeEt-587-2G13, 2G14, Plan des vestiges des canalisations de la sous-opération 2G.



- 55,89 n.m.m. ALTITUDE (mètre)
- 5A IDENTIFICATION DES SOUS-OPÉRATIONS
- 5A24 IDENTIFICATION DES VESTIGES
-  MORTIER
-  VESTIGE DE MAÇONNERIE
-  CAILLOUX
-  FIN D'EXCAVATION
-  ROC



 VILLE DE québec		Service de l'urbanisme
CeEt-587-2A ET 2D COUPE STRATIGRAPHIQUE, PAROI OUEST CeEt-587-1994-D34		
DESSINÉ L.G.	RELEVÉ L.O.	ÉCHELLE 1 : 20
PRÉPARÉ DOMINIQUE LALANDE		DATE 06-94
APPROUVÉ _____		PLAN No 94017a01.che

Figure 79 : CeEt-587-2A et 2D, Coupe stratigraphique de la paroi ouest.

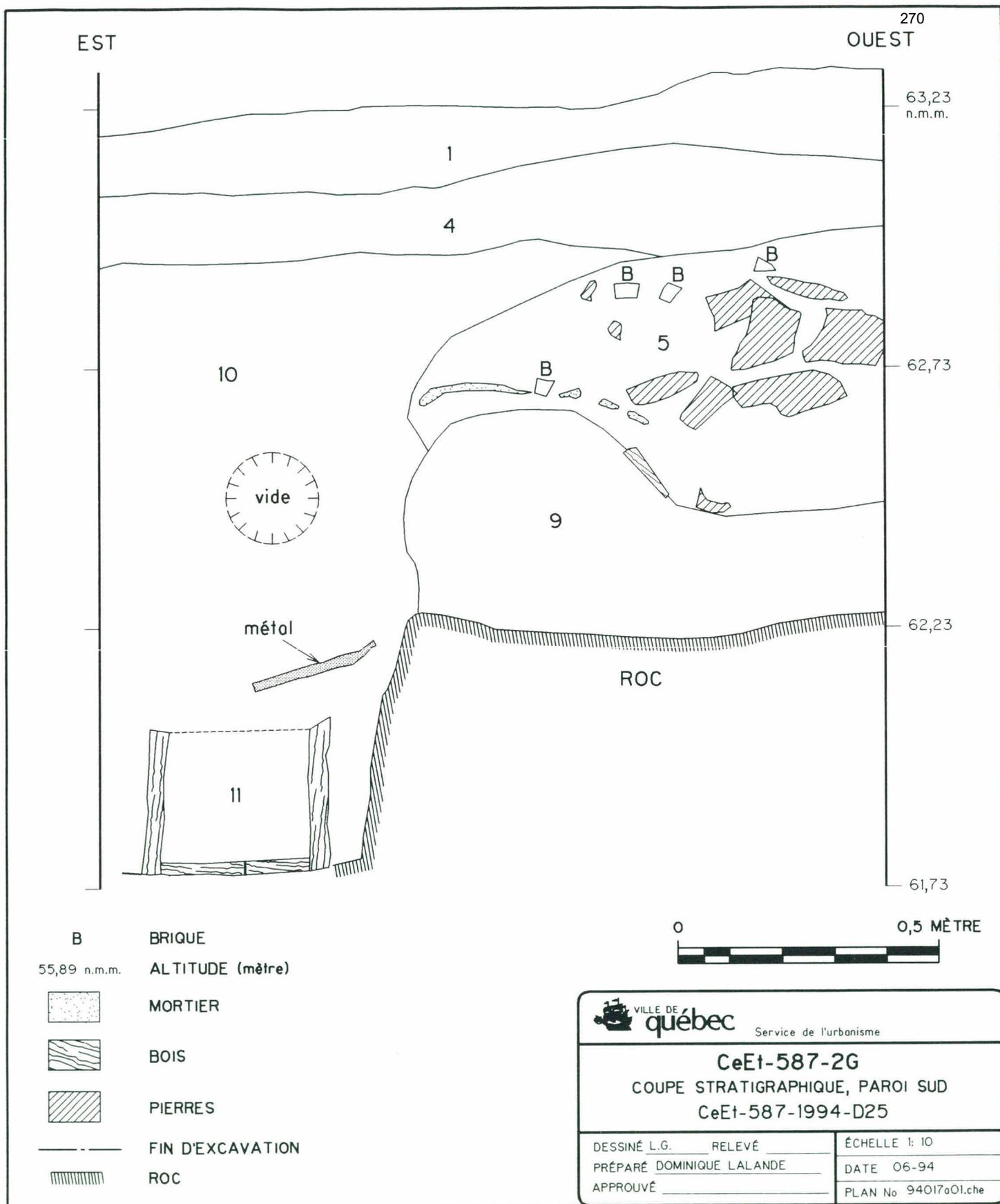


Figure 80 : CeEt-587-2G, Coupe stratigraphique de la paroi sud.

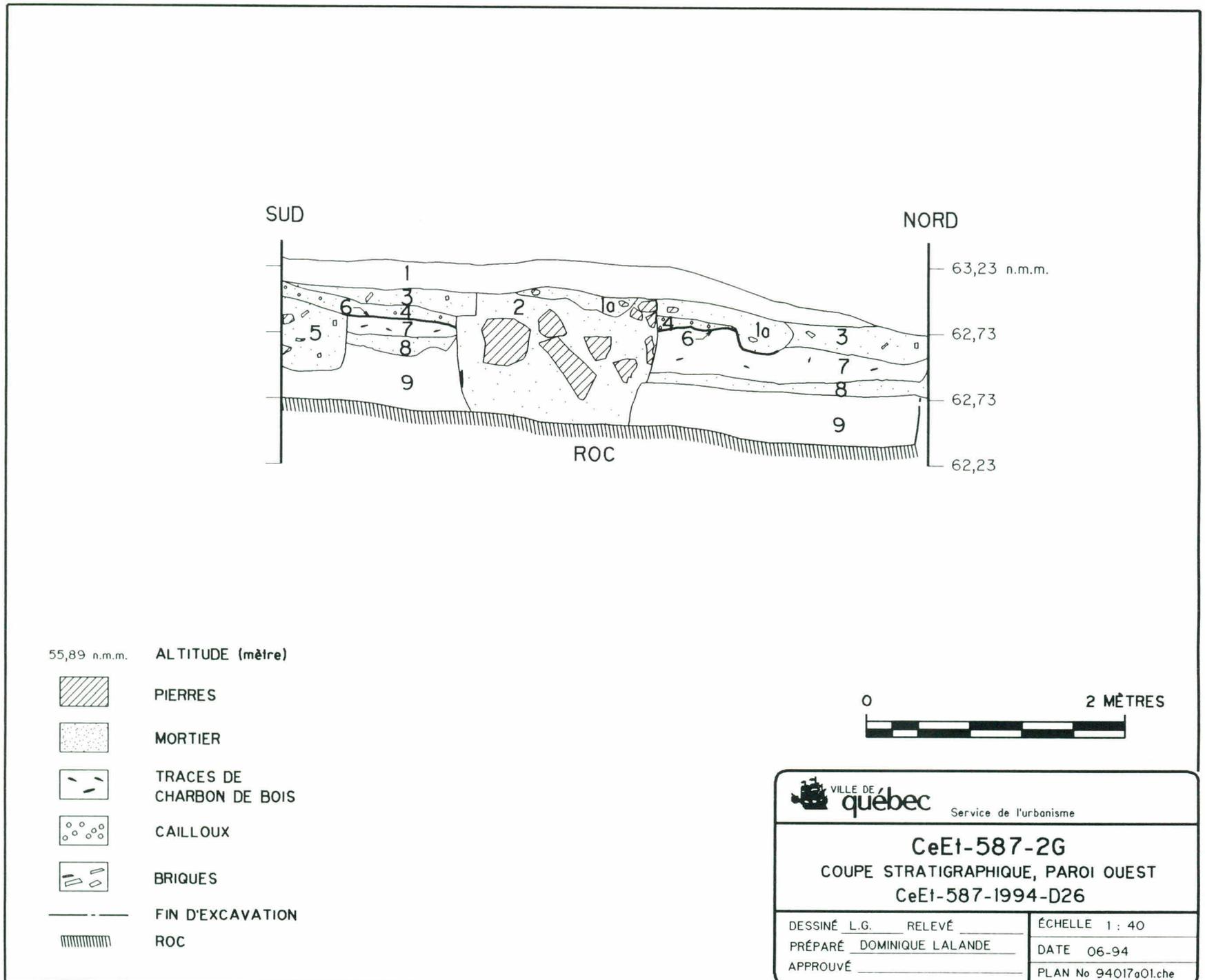


Figure 82 : CeEt-587-2G, Coupe stratigraphique de la paroi ouest.

Cérane Surveillance archéologique de ¹⁸⁵⁶
1991 a l'implantation du réseau électrique
souterrain dans les secteurs Orléans,
Lévis et Beauce en 1990, rapport
final

Vol. 1: rapport

14326-
CERANE - 1991-A

1856

IMPLANTATION DU RESEAU ELECTRIQUE SOUTERRAIN DANS LES SECTEURS
ORLEANS, LEVIS ET BEAUCE - VOL. 1 R - VOL. 2 A 6 N - VOL. 7

007092 Centre de documentation en archéologie

401B

ERANE





01N

4730-09-16-

Code

SUJET

CERANE - 1991-A - QUEBEC, REGION DE - RE
SEAUX SOUTERRAINS - V.1:R - REC. ARCH.

Unité: 04002

DIRECTION SERVICES CENTRAUX -
SERVICE DES DOSSIERS

HYDRO-QUÉBEC
Région Montmorency

Surveillance archéologique de
l'implantation du réseau
électrique souterrain
dans les secteurs Orléans, Lévis
et Beauce en 1990.
VOLUME I: RAPPORT FINAL

**CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE
EN ARCHÉOLOGIE DU NORD-EST**



MAI 1991

Table des matières

Liste des plans.....	iii
Liste des photos.....	iv
Liste des figures.....	vii
Liste des illustrations.....	viii
Liste des annexes.....	viii
Fonctions et attributions.....	ix
1.0 INTRODUCTION.....	1
2.0 MÉTHODOLOGIE.....	4
3.0 SECTEUR BEAUCE (SAINT-GEORGES).....	6
4.0 SECTEUR LÉVIS.....	9
4.1 CHARNY.....	9
4.2 MONTMAGNY.....	11
4.3 SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME.....	14
5.0 SECTEUR ORLÉANS (BEAUPORT).....	16
6.0 LA VILLE DE QUÉBEC.....	18
6.1. ZONE 1 Basse-Ville.....	18
6.1.1 CeEt-210.....	19
6.2 Zone 2 Du Palais.....	29
6.2.1 CeEt-586.....	30
6.2.2 CeEt-289.....	48
6.2.3 CeEt-42.....	49
6.2.4 CeEt-48.....	54
6.3 Zone 3 Saint-Roch.....	75
6.3.1 CeEt-577.....	76
6.3.2 CeEt-593.....	78
6.3.3 CeEt-520.....	79
6.3.4 CeEt-578.....	83
6.3.5 CeEt-579.....	86
6.3.6 CeEt-580.....	91
6.3.7 CeEt-581.....	93
6.3.8 CeEt-582.....	96
6.3.9 CeEt-583.....	101
6.3.10 CeEt-585.....	111
6.4 Zone 7 Des Jésuites.....	118

6.4.1 CeEt-308.....	119
6.5 Zone 10 Hôtel-Dieu	125
6.5.1 CeEt-366.....	125
6.6 Zone 11 Saint-Jean-Baptiste.....	129
6.6.1 CeEt-587.....	129
6.6.2 CeEt-41.....	131
6.6.3 CeEt-588.....	132
6.6.4 CeEt-589.....	133
6.6.5 CeEt-590.....	135
6.6.6 CeEt-464.....	137
6.6.7 CeEt-591.....	138
6.6.8 CeEt-592.....	144
6.7 ZONE 14 Limoilou.....	147
6.7.1 CeEt-594.....	148
6.7.2 CeEt-595.....	148
7.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	153
8.0 SOURCES CONSULTÉES.....	156
 ANNEXES	 166
1. DESCRIPTION DES COUPES STRATIGRAPHIQUES REPRODUITES SUR LES PLANS DE 1990.(vol. 2).....	167
2. RÉSULTAT DE L'ANALYSE DENDROCHRONOLOGIQUE DE PIECES DE BOIS PROVENANT DU SITE DE LA BRASSERIE MCCALLUM, RUE SAINT-PAUL, QUÉBEC. Rapport préparé par le Laboratoire de dendrochronologie du Centre d'études nordiques, Université Laval (novembre 1990).....	168
3. ANALYSE CHIMIQUE D'ÉCHANTILLONS DE BRIQUES PROVENANT DE CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES.....	177

Liste des plans

- 1- HQ-90-D1: Carte de potentiel, Saint-Georges.
- 2- HQ-90-D2: carte de potentiel, Charny.
- 3- HQ-90-D3: carte de potentiel, Montmagny.
- 4- HQ-90-D4: carte de potentiel, Saint-Jean-Chrysostôme.
- 5- HQ-90-D5: travaux souterrains effectués par Hydro-Québec et sites archéologiques reconnus sur le territoire de la ville de Québec en 1990.
- 6- HQ-90-D6: rue Dalhousie, Ville de Québec. CeEt-210
- 7- HQ-90-D7: rues Saint-Vallier. Section entre Saint-Roch et Vallières, Ville de Québec. CeEt-586 et CeEt-289.
- 8- HQ-90-D8: rues Saint-Vallier. Section entre l'autoroute Dufferin et la rue Saint-Roch, Ville de Québec. CeEt-042 et CeEt-586. HQ90-005 et HQ90-006.
- 9- HQ-90-D9a: rues Saint-Vallier/Saint-Roch, superposition historique. Joseph Bouchette, 1815.
- 10- HQ-90-D9b: rues Saint-Vallier/Saint-Roch, superposition historique. Atlas des Assurances Sanborn, 1876, feuillet 12.
- 11- HQ-90-D9c: rues Saint-Vallier/Saint-Roch, superposition historique. Atlas des Assurances Goad, 1910, feuillet 14.
- 12- HQ-90-D10: rue Saint-Paul. Coin carré Parent, Ville de Québec. CeEt-048.
- 13- HQ-90-D11: rue Saint-Paul. Coin carré Parent, superposition historique. Atlas des Assurances Sanborn, 1876, feuillet 8.
- 14- HQ-90-D12: rue Saint-Anselme. Section entre Charest-est et Sainte-Hélène, Ville de Québec. CeEt-577.
- 15- HQ-90-D13: boul. Charest. Intersection Mgr. Gauvreau, Ville de Québec. CeEt-520.
- 16- HQ-90-D14: rue du Pont. Ville de Québec. CeEt-578.
- 17- HQ-90-D15: rues Sagard et de la Reine. Section entre Prince-Édouard et Mgr. Gauvreau, Ville de Québec. CeEt-579, CeEt-580, CeEt-581 et CeEt-583.
- 18- HQ-90-D16: rue de la Reine. Section entre Saint-Dominique et Saint-Roch, Ville de Québec. CeEt-581, CeEt-582 et CeEt-583.
- 19- HQ-90-D16a: rue de la Reine. Section entre Saint-Dominique et Saint-Roch, superposition historique. Atlas des assurances Goad, 1910.
- 20- HQ-90-D17: rue Saint-Dominique. Section entre de la Reine et du Roi, Ville de Québec. CeEt-583.
- 21- HQ-90-D18: rue Saint-Dominique. Section entre du Roi et Charest, Ville de Québec. CeEt-585.
- 22- HQ-90-D19: rue Cook, Ville de Québec. CeEt-308.
- 23- HQ-90-D20: rue Saint-Joachim. Section entre Saint-Simon et Saint-Augustin. CeEt-041 et CeEt-587.
- 24- HQ-90-D21: Saint-Joachim, superposition historique. GOAD, 1910
- 25- HQ-90-D22: rue Claire-Fontaine, Ville de Québec. CeEt-588.
- 26- HQ-90-D23: rue Saint-Amable et d'Artigny, Ville de Québec. CeEt-589.
- 27- HQ-90-D24: rue Saint-Jean. Section entre Sutherland et Deligny, Ville de Québec. CeEt-590 et CeEt-464.
- 28- HQ-90-D25: rue Saint-Jean. Section entre Deligny et Sainte-Claire, Ville de Québec. CeEt-591.
- 29- HQ-90-D26: rue Turnbull, Ville de Québec. CeEt-592.

Liste des photos

- 1- CER 90-YT 05, #23 Montmagny; 31 juillet 1990; Tranchée au nord du puits d'accès; nord vers le sud.
- 2- CER 90-YT 06, #0 Saint-Georges; 26 septembre 1990; Vue d'ensemble du chantier; est vers l'ouest.
- 3- CER 90-AT 15, #17 Québec; 19 octobre 1990; Rue Dalhousie; Parois ouest et sud; Caisson de quai (CeEt-210-2A6) et caisson étanche relié au réseau d'aqueduc et d'égoût (CeEt-210-2A9); nord-est vers le sud-ouest.
- 4- CER 90-AT 15, #10 Québec; Rue Dalhousie; 19 octobre 1990; Sorte de batardeau (caisson étanche) constitué de deux rangées parallèles de pièces de bois verticales entre lesquelles un remblai d'argile a été placé; ouest vers l'est; CeEt-210-2A9.
- 5- CER.90-AT 12, #11 Québec; Rue Saint-Vallier; tuyau en fonte provenant de l'ancien réseau du gaz. Ce branchement a été fermé au moyen d'une bride et d'un bouchon de métal. Un tissu recouvert d'une substance gommeuse recouvrait cet assemblage afin de le protéger de la rouille.
- 6- CER 90-AT 13, #9 Québec; Saint-Roch/Saint-Vallier; 15 octobre 1990 Tunnel en briques donnant accès à une voûte d'aqueduc (CeEt-586-3A4); est vers l'ouest.
- 7- CER 90-AT 13, #14 Québec; Saint-Roch; 15 octobre 1990; Vestige fragmentaire d'une base de foyer dont la partie inférieure est en maçonnerie de schiste alors que la partie supérieure est de briques (CeEt-586-3A9); est vers l'ouest.
- 8- CER 90-AT 13, #16 Québec; Saint-Roch; 15 octobre 1990; Bétonnage (ancienne chute à marchandise) (CeEt-586-3A14) monté sur une maçonnerie de schiste (anciennes fondations); nord vers le sud.
- 9- CER 90-AT 13, #19 Québec; Saint-Roch; 15 octobre 1990; Moellons provenant d'un ancien pavage de rue et ayant servi à murer l'ouverture d'une ancienne chute à marchandise (CeEt-586-3A14); ouest vers l'est.
- 10- CER 90-AT 16, #16 Québec; Saint-Vallier; 24 octobre 1990; Fondations en maçonnerie de schiste (CeEt-42-2A2). Ancienne ouverture présente à la partie supérieure; sud-est vers le nord-ouest.
- 11- CER 90-YT 07, #12 Québec; Saint-Vallier; 26 septembre 1990; carreau de terre-cuite-grossière Saint-Onge; CeEt-586-4A8.
- 12- CER.90-AT 06, #20 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); 14 août 1990; Paroi ouest; Dallage en maçonnerie de calcaire (CeEt-48-3A7); est vers l'ouest.
- 13- CER 90-AT 07, #21 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); 15 août 1990; Brasserie McCallum. Deux murs de maçonnerie et un plancher de maçonnerie (dallage). Il est à noter qu'un semblable dallage existait entre les deux murs de maçonnerie. Il a été démoli en partie par les travaux de 1990; ouest vers l'est.
- 14- CER.90-AT 08, #5 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); 16 août 1990; CeEt-48-3A7; Brasserie McCallum. Mur et dallage en maçonnerie; ouest vers l'est.
- 15- CER 90-YT 08, #00 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); CeEt-48-3A7; Électrodes en graphite.
- 16- CER 90-YT 08, #2 Québec; Saint-Paul; août 1990; CeEt-48-3A5; Éléments de chaussures en cuir; août 1990.

- 17- CER 90-YT 08, #4 Québec; Saint-Paul; Divers éléments faits d'amiante provenant d'un mécanisme non-identifié: pièces circulaires (CeEt-48-3A5 et 3A15) et rectangulaire (CeEt-48-3A7); août 1990.
- 18- CER 90-YT 08, #9 Québec; Saint-Paul; Mica en feuilles (isolant); CeEt-48-3A5; août 1990
- 19- CER 90-YT 08, #0 Québec; Saint-Paul; Goulots de bouteilles à vin datées entre 1785 et 1811; CeEt-48-3A9; août 1990.
- 20- CER 90-YT 08, #11 Québec; Saint-Paul; Six culs de bouteille à vin: cinq enfoncements conique et un en forme de dôme. Tous ont été faits au pontil au sable; CeEt-48-3A9; août 1990.
- 21- CER 90-AT 06, #16 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); 14 août 1990; Mur oriental en maçonnerie de schiste calcaire de la brasserie McCallum; CeEt-48-3A10; sud vers le nord.
- 22- CER 90-AT 07, #15 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); 14 août 1990; Partie centrale du mur oriental de la brasserie McCallum. Noter que la structure est montée sur une sole en bois; CeEt-48-3A10; ouest vers l'est.
- 23- CER 90-AT 08, #11 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); 17 août 1990; Bétonnage vertical (CeEt-48-3A24) monté sur le dallage de maçonnerie à la limite ouest de la deuxième structure (nord-sud) (CeEt-48-3A11); nord vers le sud.
- 24- CER 90-AT 08, #25 Québec; Saint-Paul (Carré Parent); Paroi sud à l'extrémité ouest de l'excavation. Le bétonnage (CeEt-48-3A24) ne rejoint pas la structure de maçonnerie (CeEt-48-3A26) en paroi ouest; nord-est vers le sud-ouest.
- 25- CER 90-AT 10, #13 Québec; Blv. Charest/Mgr Gauvreau; 29 août 1990; Égout briqueté en forme de U. Noter le tuyau de métal à la base de cet ouvrage; CeEt-520-2A13; nord vers le sud.
- 26- CER 90-AT 10, #16 Québec; Blv. Charest/Mgr Gauvreau; 30 août 1990; Paroi ouest; Vestige en maçonnerie de schiste (CeEt-520-2A19); est vers l'ouest.
- 27- CER 90-AT 14, #11 Québec; Du Pont; 17 octobre 1990; Paroi ouest; Pièces de bois horizontales et verticale; CeEt-578-1A; nord-est vers le sud-ouest.
- 28- CER 90-AT 14, #17 Québec; Du Pont; 17 octobre 1990; Paroi ouest de la chambre de sectionnement. Détail de l'empreinte laissée en paroi par une pièce horizontale de fort volume que la machinerie a arrachée. Noter qu'une pièce beaucoup plus mince qui se trouvait sous la précédente est toujours en place. CeEt-578-1A11; est vers l'ouest.
- 29- CER 90-AT 15, #6 Québec; Du Pont; 18 octobre 1990; baril en bois; CeEt-578-1A13; nord vers le sud.
- 30- CER 90-AT 15, #7 Québec; Du Pont; 18 octobre 1990; Détail de l'assemblage du fond du baril. Noter le tenon sur la pièce au premier plan. Un second identique à celui-ci était localisé plus à l'ouest sur cette pièce; sud vers le nord.
- 31- CER 90-AT16, #1 Québec; Sagard; Voûte briquetée en paroi ouest; CeEt-579-1A9 et 1A10; nord-ouest vers le sud-ouest.
- 32- CER 90-AT 16, #21 Québec; Sagard/de la Reine; 25 octobre 1990; Voûte d'aqueduc en maçonnerie de schiste; CeEt-579-1B5; nord-est vers le sud-ouest.
- 33- CER 90-AT 17, #2 Québec; De La Reine /Saint-Dominique; 27 octobre 1990; ancien égoût pluvial dont la base est en maçonnerie de schiste et la partie supérieure briquetée (CeEt-581-1C6); nord vers le sud.

- 34- CER 90-AT 17, #3 Québec; De La Reine/Saint-Dominique; 27 octobre 1990; Pièces de bois horizontales et verticales (infrastructure de rue); ouest vers l'est.
- 35- CER 90-AT 17, #15 Québec; De La Reine; 30 octobre 1990; tige de métal portant une rondelle de métal à une de ses extrémités. Plusieurs de celles-ci étaient intégrées à la verticale dans une maçonnerie de schiste.
- 36- CER 90-AT 18, #6 Québec; Saint -Dominique; 3 novembre 1990; infrastructure de borne-fontaine; CeEt-583-1C5; sud vers le nord.
- 37- CER 90-AT 18, #8 Québec; Saint-Dominique; 8 novembre 1990; structure composée de maçonnerie de schiste à la partie inférieure et de briques à la partie supérieure. CeEt-583-1C6; sud vers le nord.
- 38- CER 90-AT 18, #16 Québec; Saint-Dominique (côté sud du mail); 8 novembre 1990; structure en maçonnerie de grès à un seul cours orientée nord-sud; CeEt-585-1A5; est vers l'ouest.
- 39- CER 90-AT 12, #9 Québec; Cook; 1 octobre 1990; Parois est et ouest. Deux parties d'une même construction: les murs est et sud (âtre d'un foyer); nord vers le sud.
- 40- CER 90-AT 11, #10 Québec; Cook; Paroi ouest de la tranchée dans laquelle se trouvent les vestiges d'un âtre de foyer. À noter les briques montées sur des madriers de bois à l'avant de la maçonnerie; CeEt-308-4B3; nord vers le sud.
- 41- CER 90-AT 4, #20 Québec; Saint-Joachim; 12 juillet 1990; paroi est; vestige d'une maçonnerie de schiste. Noter les pièces de bois le long du parement nord de la structure; CeEt-587-1A7; ouest vers l'est.
- 42- CER 90-AT 05, #24 Québec; Saint-Joachim; juillet 1990; Vestige non-maçononné constitué de pavés récupérés; CeEt-41-5A3; sud vers le nord.
- 43- CER 90-AT 02, #20 Québec; Saint-Amable/D'Artigny; 13 juin 1990; Structure en maçonnerie de schiste constituée de deux segments non-imbriqués l'un à l'autre. CeEt-589-1A5; sud vers le nord.
- 44- CER 90-YT 05, #3 Québec; Saint-Jean; 26 juillet 1990; Paroi nord. Deux murets(?) en maçonnerie. CeEt-591-1B4; sud-ouest vers le nord-est.
- 45- CER 90-YT 05, #10 Québec; Saint-Jean; 27 juillet 1990; Maçonnerie de schiste localisée sous l'escalier menant à l'abside sud; CeEt-591-1B10; sud-est vers le nord-ouest.
- 46- CER 90-YT 04, #20 Québec; Turnbull; 23 juillet 1990; Maçonnerie en pierres et moellons de schiste ainsi qu'un plancher de béton au nord de la structure; CeEt-592-1A7; ouest vers l'est.
- 47- CER 90-YT 08, #13 Québec; Turnbull; Juillet 1990; Bombe de 64 kilos avec sa fusée; CeEt-592-1A8.
- 48- CER 90-YT 08, #16 Québec; Turnbull; Juillet 1990; Bombe de 64 kilos avec sa fusée en bois; CeEt-592-1A8.
- 49- CER 90-AT 03, #6 Québec; Turnbull; 26 juin 1990; Vestige d'une maçonnerie implantée sur le roc. Noter à droite (côté sud) la présence de la bombe localisée à la limite de la tranchée de construction. Du côté nord on peut distinguer un tuyau de drainage en grès rouge sous un plancher de béton; CeEt-592-1A7; ouest vers l'est.
- 50- CER 90-YT 07, #17 Québec; 4e Avenue/1e Rue; porcelaine de Limoges datant du début du 20e siècle; CeEt-594-1B4.
- 51- CER 90-YT 07, #24 Québec; 4e Avenue/1e Rue; 15 juin 1990; bouteilles datant du début du 20e siècle; CeEt-594-1A4.

Liste des figures

- 1- Secteurs sous surveillance archéologique en 1990.
- 2- Vue en plan d'un caisson de quai et d'un caisson étanche de CeEt-210-2A (HQ-90-D6,A).
- 3 Plan de localisation des opérations et sous-opérations de CeEt-586.
- 4- Coupe stratigraphique de la paroi ouest de CeEt-586-3A (HQ-90-D8, C-D).
- 5- Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-586-4A (HQ-90-D7,A-B).
- 6- Vestiges de CeEt-586-3A représentés sur un plan de J.Bouchette de 1815 superposé au plan de cadastre.
- 7- Vestiges de CeEt-586-3A représentés sur un plan de Sanborn de 1876 superposé au plan de cadastre.
- 8- Vestiges de CeEt-586-3A représentés sur un plan de Goad de 1910 superposé au plan de cadastre.
- 9- Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-48-3A et dallage en maçonnerie CeEt-48-3A7 (HQ-90-D10, A-B, C).
- 10- Coupes stratigraphiques des parois sud et ouest de CeEt-520-2A (HQ-90-D13, A-B, C-D).
- 11- Coupe stratigraphique de la paroi ouest de CeEt-578-1A (HQ-90-D14, A-B-C).
- 12- Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-580-1A (HQ-90-D15, I-H).
- 13- Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-581-1C (HQ-90-D15, A-B).
- 14- Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-582-1A (HQ-90-D16, H-I).
- 15- Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-582-1A (HQ-90-D16, F-G).
- 16- Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-583-1A (HQ-90-D15, L-M).
- 17- Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-583-1B (HQ-90-D16, J-K).
- 18- Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-583-1C (HQ-90-D17, C-D).
- 19- Coupe stratigraphique de la paroi nord de CeEt-308-3A (HQ-90-D19, A-B).
- 20- Coupe stratigraphique des parois ouest et sud de CeEt-308-4B (HQ-90-D19, C).
- 21- Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-587-1A (HQ-90-D20, B-C).
- 22- Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-589-1A (HQ-90-D23, A).
- 23- Coupe stratigraphique de la paroi nord de CeEt-591-1A (HQ-90-D25, F-G).
- 24- Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-591-1B (HQ-90-D25, C-D).
- 25- Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-592-1A (HQ-90-D26, C-D).
- 26- Arrondissement et zones historiques sur le territoire de la ville de Québec..

Liste des illustrations

- 1- 1876 Sanborn, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 1.
- 2- 1910 Goad, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 3.
- 3- 1808 Anonyme, Plan d'une partie du faubourg Saint-Roch, 14 décembre 1808, ANC, C-70726, RG8-I-série "C"- vol.409, p.175.
- 4- 1660 Bourdon, Jean, Plan du haut et du bas de Québec en 1660, ANQ, B-942 Québec 1660(neg.: NC-81-2-20).
- 5- 1974 Anonyme, Plan de l'ancien réseau du gaz mis à jour le 4 mars 1974, feuillet #55, Archives d'Hydro-Québec, Québec.
- 6- 1910 Goad, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 14.
- 7- 1876 Sanborn, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 12.
- 8- 1984- Pluram, Synthèse interprétative de la chronologie de développement de la ville de Québec, Service de l'Urbanisme, Division du Vieux-Québec, Août 1984.
- 9- 1760 B.O., La ville de Québec en 1760, ANC-100/00/ic-275.
- 10- 1815 Bouchette, J., La ville de Québec en 1815, ANQ, B-342-Québec 1815.
- 11- 1879 Hopkins, H.W., Atlas de la ville de Québec, feuillet A, Provincial Surveying and Pub. Co.
- 12- 1910 Goad, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 23.
- 13- 1876 Sanborn, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 8.
- 14- 1842 Larue, A., Plan on the property & brewery of Duncan McCallum esquire, ANC-Archives cartographiques, Fonds Adolphe-D Larue, CA 301-27, 1783-1869, 505 pièces.
- 15- 1910 Goad, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 15.
- 16- 1800 Anonyme, Plan de l'ancien Palais de l'Intendant et d'une partie du faubourg Saint-Roch, ANC-RGI,L 3L, vol. 97,p. 47666, C-2530.
- 17- 1910 Goad, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 18.
- 18- 1876 Sanborn, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 15.
- 19- 1910 Goad, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 19.
- 20- 1974 Plan du réseau ancien du gaz, mis à jour le 4 mars 1974, feuillet #59, Archives d'Hydro-Québec, Québec.
- 21- 1804 Hall,Duburger, Mann, Plan de la ville de Québec, ANC-100/00/ic-20, section 6/12.
- 22- 1815 Duburger, Plan of Québec in 1815, ANC-342-1815.
- 23- 1879 Hopkins H.W., Atlas de la ville de Québec, feuillet D, Provincial Surveying and Pub. Co.
- 24- 1910 Goad, Atlas des Assurances pour la ville de Québec, feuillet 50.

Liste des annexes

- 1- Description des couches stratigraphiques reproduites sur les plans de 1990.
- 2- Résultat de l'analyse de Dendrochronologie effectué sur le site de la brasserie McCallum.
- 3- Analyse chimique de plusieurs échantillons de briques.

Fonctions et attributions

CÉRANE INC.

Directeur de projet	Yves Tremblay
Recherche, et rédaction surveillance et relevés	André Tanguay Yves Tremblay
Cartographie et relevés	Nathalie Bussières Dominique Martin
Inventaire des artefacts	Hélène Tran
Traitement informatique	Dominique Martin

Hydro-Québec:

Région Montmorency, chargé d'environnement	Monsieur Langis Simard
Vice-présidence Environnement Service Recherches et santé publique.	Monsieur Laurent Girouard
Secteur Orléans, Projets souterrains responsable du volet archéologie.	Monsieur Michel Frédérick

1.0 INTRODUCTION

En 1990 le territoire dont CÉRANE assume la surveillance archéologique couvre, comme l'année précédente, les secteurs Orléans, Lévis, Beauce et Thetford sur une période s'échelonnant d'avril à décembre (fig.1). Nous avons bénéficié, pendant toute la durée des travaux, non seulement de conditions météorologiques idéales mais également d'une collaboration exemplaire et d'excellentes communications avec le personnel d'Hydro-Québec. Les villes touchées par la présente surveillance sont celles de Québec, Saint-Georges, Charny, Saint-Jean-Chrysostôme, Montmagny et Beauport.

Dans la ville de Québec, la construction de chambres de sectionnement entreprise l'année précédente s'est poursuivie en 1990 de telle sorte que le nombre de chantiers a plus que doublé par rapport à 1989. Ces chambres nécessitent l'excavation de fosses aux dimensions parfois imposantes (8,00 m par 3,50 m) qui sont susceptibles, le cas échéant, de contenir une grande quantité de données archéologiques. Le travail de surveillance archéologique est toutefois rendu plus complexe du fait que les entrepreneurs font appel à la machinerie lourde pour l'excavation ce qui complique le travail et exige un ajustement constant.

Hydro-Québec et Bell Canada ont exécuté conjointement un chantier d'excavation sur la rue Saint-Vallier. Nous étions également mandaté par Bell Canada pour effectuer une surveillance de ses travaux. Ce chantier n'a posé aucun problème particulier si ce n'est qu'il ne fut pas facile de dissocier ce qui revenait à l'un ou à l'autre des promoteurs en termes de photographies, notes et bandes vidéo.

Un élément nouveau cette année est que nous avons récupéré toutes les briques mises au jour dans un contexte culturel connu, qu'elles portent ou non la marque du fabricant. L'objectif de cette collecte est de soumettre ces échantillons à des analyses afin d'en connaître les composantes chimiques et d'établir des corrélations entre ces composantes, le contexte archéologique, la provenance et le lieu de fabrication.

Nous sommes intervenus sur 42 sites où nous avons procédé à 63 sondages, enregistré 554 couches stratigraphiques, relevé 111 vestiges, effectué 448 photographies et inventorié plus d'un millier d'artefacts.

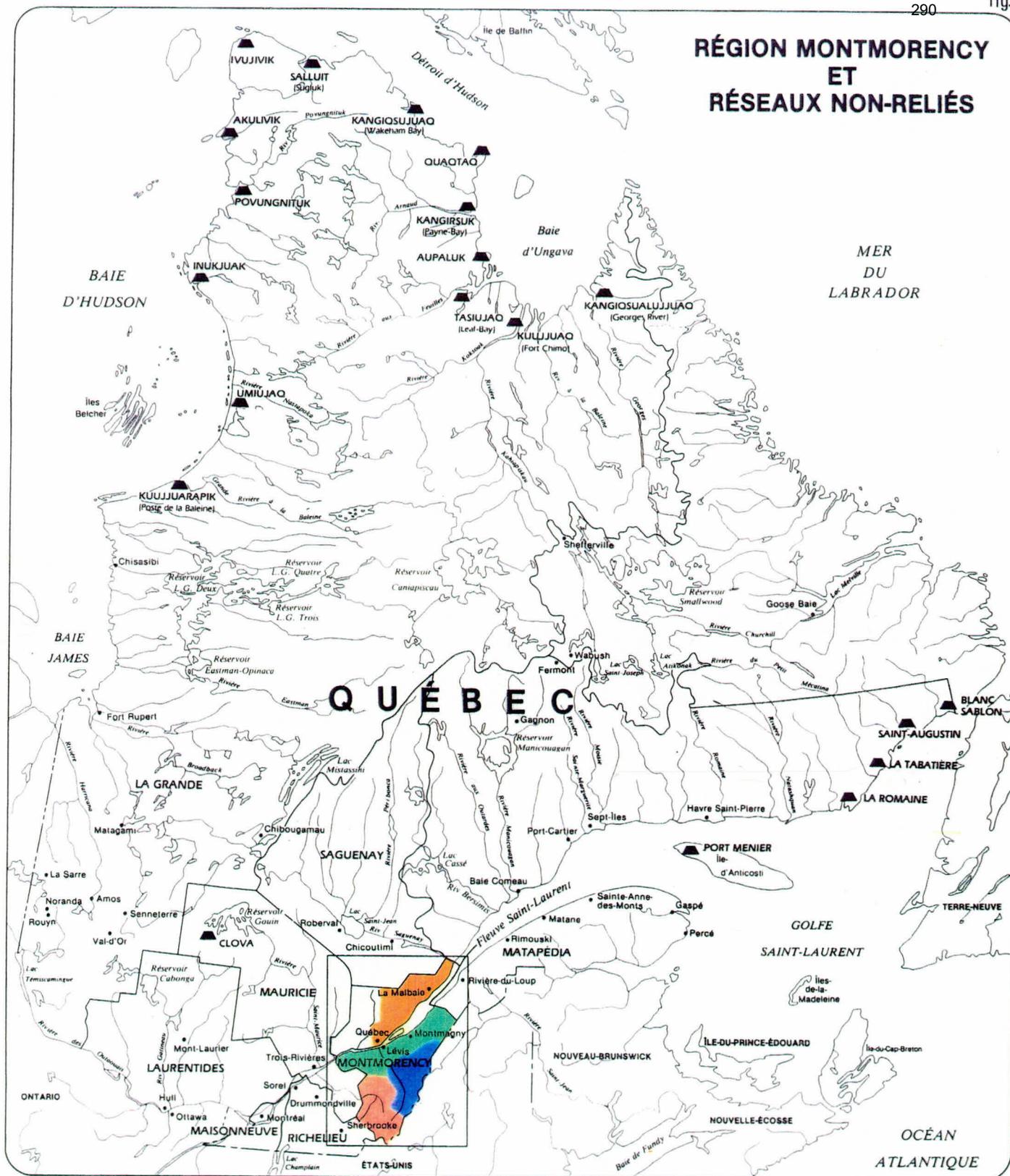
Trois gros chantiers ont eu lieu dans la ville de Québec, sur les rues Saint-Jean, Saint-Vallier/Saint-Roch, et Sagard/De la Reine/Saint-Dominique. Riches en vestiges, ces chantiers ont nécessité plusieurs heures de surveillance. Les autres chantiers, de moindre envergure, ont aussi nécessité une bonne surveillance notamment le site de la brasserie McCallum, située rue Saint-Paul/Carré Parent et le site de La Potasse, sur la rue Saint-Vallier. Les résultats des travaux de surveillance sont présentés plus loin.

Dans les secteurs Thetford, Beauce, Lévis et Orléans, les travaux de surveillance ont été restreints. Dans la majorité des cas, les sols sont non perturbés ou s'ils le sont, il s'agit d'installations récentes comme des voies de circulation, des réseaux d'aqueduc et d'égout et des conduites téléphoniques. Nous n'avons également relevé aucun indice d'occupation préhistorique.

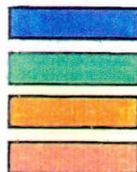
Nous avons retenu pour ce rapport le même modèle de présentation des résultats que par les années précédentes, soit par secteur de la région Montmorency, par ville, et, s'il y a lieu, par zone, site et opération. Les résultats provenant de la ville de Québec sont présentés dans un dernier chapitre. Les projets ayant livré des données archéologiques concrètes sont désignés du numéro de code Borden du site archéologique (ex.: CeEt-340) tandis que les autres chantiers sont désignés par un code arbitraire (HQ 90-). Pour tous les chantiers nous avons produit une carte où figurent les éléments patrimoniaux connus ainsi que l'emplacement des travaux d'Hydro-Québec.

Dans le souci d'alléger le texte, nous avons privilégié le style affirmatif plutôt que le style dubitatif. L'archéologie est une science conjecturale dont les interprétations sont fondées sur des probabilités, des hypothèses, des suppositions. Cet aspect est particulièrement vrai dans les situations de surveillance archéologique où seulement une fraction de site s'offre à l'observation.

RÉGION MONTMORENCY ET RÉSEAUX NON-RELIÉS



SECTEURS SOUS
SURVEILLANCE ARCHÉOLOGIQUE
EN 1990



SECTEUR BEAUCE
SECTEUR LÉVIS
SECTEUR ORLÉANS
SECTEUR THETFORD

Source: Réseaux de transport d'Énergie, Région Montmorency,
Hydro - Québec 1987

2.0 MÉTHODOLOGIE

La méthodologie utilisée est la même que celle des années précédentes. La surveillance se fait dans le but de récolter le maximum de renseignements sur un chantier où l'excavation risque de détruire en partie ou en totalité l'information historique contenue dans le sous-sol. Le potentiel archéologique des chantiers est évalué à partir de la documentation disponible, soit les évaluations de potentiel lorsqu'elles existent comme pour l'arrondissement historique de la ville de Québec, les plans historiques, les inventaires de sites archéologiques et d'éléments patrimoniaux et ethnographiques du ministère des Affaires culturelles. Des superpositions de plans historiques sont effectuées pour certains projets. Les recherches en archives ne font pas partie du mandat ce qui, quelque fois, limite l'interprétation des données. Certains projets ont fait l'objet d'une évaluation sur place du potentiel préhistorique mais aucun vestige de ce type n'a été relevé au cours des présents travaux.

La méthodologie est orientée vers la cueillette des données archéologiques mises au jour par la machinerie: relevé stratigraphique, cartographique et photographique de chaque excavation; description des structures anciennes et modernes, photographies et relevé technique à l'échelle le cas échéant; prélèvement d'artefacts pour la datation et l'identification des structures, des couches stratigraphiques et des dépôts; relevés vidéo. Les artefacts sont nettoyés, identifiés et inventoriés. Ces informations sont inscrites sur des fiches d'inventaire sommaire mise au point par Parcs Canada. Le traitement des artefacts récupérés dans la ville de Québec est effectué par un responsable de la ville. Tous les artefacts sont entreposés au laboratoire du ministère des Affaires culturelles.

Les fiches d'enregistrement mises au point en 1983 et modifiées en 1988, permettent l'intégration de toutes ces informations à la banque de données constituée par la vice-présidence Environnement d'Hydro-Québec (Girouard et Clément 1986). Les nouvelles données sont entrées au fur et à mesure qu'elles sont traitées.

Les projets ayant livré des données archéologiques concrètes sont désignés du numéro de code Borden du site archéologique (ex.: CeEt-340) tandis que les

autres chantiers sont désignés par un code arbitraire (HQ 90-). Pour tous les chantiers nous avons produit une carte où figurent les sites archéologiques et les éléments patrimoniaux connus ainsi que l'emplacement des travaux d'Hydro-Québec.

Un site archéologique correspond à un lot cadastral et à la moitié de la rue adjacente sauf dans certains cas où plusieurs lots sont regroupés sur un même site en raison de leur unité historique. Les interventions sur un site se divisent en opération et sous-opération. L'opération qui est désignée par le chiffre qui suit le numéro du site (ex.: CeEt-586-4) correspond à une zone d'excavation (un chantier) ou une partie de celle-ci; la sous-opération qui est désignée par la lettre suivante (CeEt-586-4B) correspond à un sondage, une tranchée ou une partie de tranchée. Finalement le lot qui est désigné par le dernier chiffre de l'énumération (CeEt-586-4B4) correspond à un vestige, un niveau, une couche, un événement, un dépôt ou tout autre élément dont la description serait pertinente. Tous les lots se rapportant à des vestiges sont plus spécifiquement décrits dans les pages suivantes.

3.0 SECTEUR BEAUCE (SAINT-GEORGES)

Un seul chantier a lieu en 1990 dans le secteur Beauce soit une traverse de rue visant à alimenter en électricité le centre d'achat de St-Georges.

No. de site:	HQ90-010
Description géographique:	Saint-Georges
Travaux (rue):	87e Rue
Comté:	Beauce
M.R.C.:	Beauce-Sartigan
Type d'intervention d'Hydro-Québec:	traverse de rue(tranchée)
Période de surveillance:	26 septembre 1990
Structures relevées:	nil
Stratigraphies relevées:	1
Artefacts:	nil
Photos:	HQ 90-YT 06, 0 et 1
Vidéo:	nil
Plans d'Hydro-Québec:	C-28580
Carte de potentiel:	HQ-90-D1
Relevés archéologiques:	nil

Historique

La municipalité actuelle de Saint-Georges résulte de la fusion de deux villes situées de part et d'autre de la rivière Chaudière, Saint-Georges est et Saint-Georges ouest (Ethnoscop 1989). Le peuplement européen de cette région débute au cours du XIXe siècle bien que les seigneuries Aubert-Gallion (Saint-Georges ouest) et Aubin-de-l'Isle (Saint-Georges est) aient été concédées aussi tôt que 1736. L'absence de lien routier avec la ville de Québec explique en partie le retard dans le développement du territoire.

Pendant la première moitié du XIXe siècle, l'immigrant allemand Jean-Georges Pozer contribue activement au développement de la seigneurie Aubert-Gallion. La construction de la "Kennebec Road", reliant Québec à Boston, fait de

Saint-Georges un relais important. Durant cette période, l'économie régionale repose entièrement sur l'agriculture, le commerce du bois et les produits de l'érable.

Dans la seconde moitié du siècle, la découverte de pépites d'or incite des compagnies minières à s'établir dans la région. La toute première, la "Canada Mining Co.", s'installe à Saint-Georges (Guimont 1980: 71, 153). C'est au cours de cette période que se multiplient les entreprises artisanales: scieries, fonderies, fromageries, forges et moulins. Dans le premier quart du XXe siècle, l'arrivée de nombreuses industries contribuent à la création d'une structure industrielle diversifiée qui assure la croissance démographique et économique du territoire.

Carte de potentiel (HQ-90-D1)

La carte de l'inventaire du potentiel patrimonial de la ville de Saint-Georges dressée à partir des données du macro-inventaire du ministère des Affaires culturelles fait ressortir les éléments importants du patrimoine local dont plusieurs immeubles et structures d'intérêt architectural.

À Saint-Georges ouest, la place de l'église Saint-Georges en impose par son architecture de style monumental et son élévation intérieure à trois étages. On peut également y voir une statue équestre de Saint-Georges terrassant le dragon qui a été classé monument historique en 1986.

Parmi les éléments ponctuels d'intérêt historique, mentionnons les maisons d'accent Néo-Queen de Saint-Georges. Bien que la vocation industrielle de la Beauce soit relativement récente et que son patrimoine industriel soit peu développé, certains sites offrent un potentiel digne d'intérêt comme l'usine de *Saint-Georges International* érigée en 1928, celle de *Chaussures Saint-Georges* qui date de 1932 et les abords de la *Filature Dionne* érigée en 1941.

Aucun site archéologique historique ou préhistorique n'est actuellement répertorié dans la région immédiate de Saint-Georges. Plusieurs documents historiques mentionnent toutefois que la rivière Chaudière était une voie de circulation importante pour les Abénaquis au XVIIe et au XVIIIe siècle. Des indices

suggèrent qu'un village abénakis était localisé à l'embouchure de la rivière Famine, près de la sortie nord de Saint-Georges-est.

En ce qui concerne l'occupation euro-québécoise, les premiers colons s'installent de part et d'autre de la rivière Chaudière. Le potentiel de ces deux rives est donc élevé pour toute la période comprise entre 1760 et nos jours.

Résultats des travaux

Les travaux d'Hydro-Québec consistent en une tranchée de 14 mètres traversant la 87e rue sur toute sa largeur. La stratigraphie révèle un niveau d'argile gris-rouille avec quelques cailloux de schiste à 0,47 m sous le revêtement d'asphalte. Entre ces deux niveaux, on trouve un remblai constitué de cailloux de schiste mêlés à une argile brune de même qu'une couche de concassé de couleur rouille constituant le lit de pose de l'asphalte. À 4,40 m du début de la tranchée, un sable gris mélangé à du gravier résulte des travaux de pose de tuyaux d'aqueduc et d'égout.

Aucun vestige archéologique n'a été relevé au cours de ces travaux. Cependant, le potentiel existe et toute autre intervention dans la municipalité devrait comporter une surveillance archéologique.

4.0 SECTEUR LÉVIS

Dans le secteur Lévis, les projets ont été réalisés dans les municipalités de Charny, Montmagny et Saint-Jean-Chrysostôme.

4.1 CHARNY

No. de site:	HQ 90-003
Description géographique:	Charny
Travaux (rue):	Domaine Gilbert
Comté:	Lévis
M.R.C.:	Les Chutes-de-la-Chaudière
Type d'intervention d'Hydro-Québec:	alimentation
Période de surveillance:	aucune
Stratigraphies relevées:	nil
Photos:	nil
Vidéo:	nil
Plans d'Hydro-Québec:	nil
Carte de potentiel:	HQ-90-D2
Relevés archéologiques:	nil

Historique

L'arrivée des premiers colons à Charny remonte à 1787. Trois ans plus tard, l'Intercolonial construit une immense gare de triage qui servira également à la réparation des trains. Vers 1890, le village prend forme rapidement. En 1900, la *Canadian Electric Light Co.* aménage la rivière Chaudière.

L'érection canonique de Charny date du 2 mars 1903. L'érection civile suit le 29 juin de la même année. Dès l'année suivante le presbytère est en construction et deux ans plus tard, un couvent accueille les jeunes étudiants. Le système d'aqueduc est aménagé en 1906. Une école protestante sera construite en 1910 et un collège pour garçons voit le jour en 1917. Le couvent est agrandi en 1920 et l'année suivante voit l'érection d'une chapelle protestante.

L'année 1924 marque l'érection de Charny comme municipalité de village. Une scierie d'installe. Une école de quatre classes est construite en 1926, un hôpital en 1932. L'hôtel de ville date de 1937.

Carte de potentiel (HQ-90-D2)

Pour la période historique, le potentiel patrimonial est caractérisé par les activités et les installations à caractère industriel dont celles *Canadian National*, notamment les vestiges d'une glacière et les vestiges de la gare du Grand Tronc, construite en 1900. La chapelle presbytérienne, les églises, les écoles et les autres institutions sont des éléments significatifs du patrimoine de Charny. Un potentiel préhistorique serait à considérer sur les deux versants de la rivière Chaudière.

Résultats des travaux

Les travaux étaient exécutés au coeur de la ville, en périphérie du Domaine Gilbert, dans un secteur qui a déjà fait l'objet de travaux récents d'aqueduc et d'égout. Aucune donnée n'a été recueillie. Le territoire de la municipalité présente toutefois un potentiel qui devra être évalué cas par cas.

4.2 MONTMAGNY

No. de site:	HQ 90-011
Description géographique:	Montmagny
Travaux (rue):	Chemin des Poiriers.
Comté:	Montmagny.
M.R.C.:	Montmagny.
Type d'intervention d'Hydro-Québec:	tranchée et un puits d'accès.
Période de surveillance:	du 24/07/90 au 3/08/90
Structures relevées:	nil
Stratigraphies relevées:	2
Artefacts:	nil
Photos:	CER90-YT4; 24 et 25. CER90-YT5; 0,1, 22 à 25.
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 28,30 à 30,20
Plans d'Hydro-Québec:	E-28219 et E-28220
Carte de potentiel:	HQ-90-D3
Relevés archéologiques:	nil

Historique

L'occupation de la région de Montmagny débute en 1646 par la concession de la seigneurie de la Rivière-du-Sud, de l'Île aux Oies et de l'Île aux Grues. Les premières paroisses se forment dans les années qui suivent dont Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille en 1679 et Saint-Antoine-de-l'Île-aux-Grues en 1683. Ces paroisses forment aujourd'hui la ville de Montmagny..

Toutes les basses terres qui bordent le Saint-Laurent de même que la rivière du Sud sont déjà exploitées au début du XVIIIe siècle. Le peuplement de l'intérieur ne débutera vraiment qu'au siècle suivant, principalement pour l'exploitation des ressources forestières. En 1871, une trentaine de scieries seront en activités sur le territoire de la municipalité régionale de comté de Montmagny.

Parallèlement à ces activités traditionnelles, de nombreuses fabriques voient le jour au XIXe siècle notamment des ateliers de potiers, des moulins à carder et à fouler, des filatures de laine et des tanneries. En bordure du St-Laurent, plusieurs

activités reliées à la pêche et à la navigation viennent enrichir une économie déjà diversifiée. À compter de 1859, l'arrivée du chemin de fer contribue à la croissance des villes de Montmagny et Cap-Saint-Ignace. En 1867, Amable Bélanger ouvre une fonderie à Montmagny. Plusieurs autres manufactures verront le jour et contribueront à faire de Montmagny un centre industriel et administratif: *l'Industrie Canadienne de Montmagny Enr, La Manufacture de Biscuits, La Fonderie Després, La Scierie Gendreau et La Manufacture d'Instruments aratoires.*

Carte de potentiel (HQ-90-D3)

Plusieurs éléments d'intérêt patrimonial sont localisés dans la ville et ses environs. À l'embouchure de la rivière du Sud, le site du moulin Banal et le manoir Couillard-Dupuis rappellent la vie seigneuriale des années 1600 et 1700. Le chantier naval des Lachance est encore en opération. Au centre ville, le moulin Patton, la place de l'Église, la rue Saint-Augustin témoignent de la vie économique, religieuse et industrielle de la ville. La rue Langlois et, en s'éloignant de la ville, le rang de la Normandie présentent des éléments architecturaux intéressants qui ont été relevés dans le macro-inventaire patrimonial du ministère des Affaires culturelles.

Résultats des travaux

Les travaux de 1990 font suite à ceux de 1989 visant à aménager un puits d'accès et des tranchées du côté sud et est du chemin des Poiriers. Le tracé des travaux débute en face du Motel Le Gerموir et se poursuit vers le nord par le chemin des Poiriers pour aboutir non loin du boulevard Taché ouest.

Le chemin des Poiriers est dans la continuité d'une bretelle de sortie de l'autoroute 20. Nous avons relevé deux sous-opérations couvrant, d'une part, le puits d'accès et d'autre part, une portion de tranchée.

Le puits d'accès est situé dans l'emprise sud de la rue Saint-Jean-Baptiste. La stratigraphie des parois nord et ouest montre un sol très perturbé dans la rue et un sol naturel mais tronqué dans le fossé. La perturbation résulte de l'installation d'un tuyau en béton de 0,75 m de diamètre, à une profondeur de 2,35 m.

L'excavation a été remplie de sable beige avec galets sur 1,0 m d'épaisseur et d'argile rouge mêlée de cailloux de schiste sur 0,54 m. Ensuite un concassé mêlé à du sable brun et des galets sur 0,78 m constitue le lit de pose d'une couche d'asphalte qui fait 0,03 m d'épaisseur.

La paroi ouest nous montre un substrat de schistes rouges localisé à une profondeur de 1,83 m recouvert d'argile rouge meuble mêlée de cailloux d'une épaisseur de 1,0 m. Les couches de surface ont été modifiées et sont constituées d'un concassé brun compact servant de lit de pose pour un revêtement d'asphalte de 0,03 m.

La seconde sous-opération correspond à la tranchée excavée en 1990. Le substrat schisteux se trouve à 0,55 m de la surface sous une couche d'humus gazonnée et une couche d'argile rouge compacte parsemée de cailloux de schiste qui fait 0,5 m d'épaisseur.

Les travaux de 1990 se sont déroulés dans un secteur à faible potentiel. Contrairement à d'autres secteurs de la ville, cette partie de la rue Saint-Jean-Baptiste a été bouleversée en profondeur par l'installation de conduites bétonnées d'aqueduc. Les futurs projets devront être évalués cas par cas.

4.3 SAINT-JEAN-CHRYSOSTOME

No. de site:	HQ 90-001
Description géographique:	Saint-Jean-Chrysostôme
Travaux (rue):	De La Prairie
Comté:	Lévis
M.R.C.:	Les Chutes-de-la-Chaudière
Type d'intervention d'Hydro-Québec:	tranchée
Période de surveillance:	13 novembre 1990
Structures relevées:	nil
Stratigraphies relevées:	nil
Artefacts:	nil
Photos:	nil
Vidéo:	nil
Plans d'Hydro-Québec:	nil
Carte de potentiel:	HQ-90-D4
Relevés archéologiques:	nil

Historique

Au début du XIXe siècle, l'ouverture de nouvelles concessions au sud-ouest de la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévis engendre la création de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme. L'église actuelle fut érigée en 1828 par Thomas Baillargé. Le presbytère construit deux années plus tard et a été complètement reconstruit en 1871 après un incendie.

Carte de potentiel (HQ-90-D4)

Le potentiel de Saint-Jean-Chrysostôme est constitué d'un ensemble de constructions localisées autour de l'église et du presbytère, dans la vieille partie de la municipalité, sur les rues Commerciale et de l'Église. Deux sites archéologiques ont été répertoriés dans le secteur soit la "laiterie" Larochelle et le moulin de la *Chaudière Lumber Comp.*

Résultats des travaux

Une tranchée a été excavée par Hydro-Québec sur la rue De La Prairie. Les excavations ont eu lieu dans le remblais mis en place lors de l'aménagement de la route. Aucune donnée archéologique n'a donc été relevée.

5.0 SECTEUR ORLÉANS (BEAUPORT)

Un seul chantier a été mis en branle dans le secteur Orléans soit une longue tranchée dans la ville de Beauport.

No. de site:	HQ 90-007
Description géographique:	Beauport
Travaux (rue):	Larue, Saint-Jean-Baptiste et Rochette
Comté:	Québec
M.R.C.:	Communauté urbaine de Québec
Type d'intervention d'Hydro-Québec:	tranchées et puits d'accès
Période de surveillance:	octobre 1990
Structures relevées:	nil
Stratigraphies relevées:	générales du site
Artefacts:	nil
Photos:	CER 90-AT13, 1; CER 90-AT15, 23,24; CER 90-AT16, 23,24,25;
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 58,76 à 59,03
Plans d'Hydro-Québec:	E-28525 à E-28536
Carte de potentiel:	HQ-90-D5
Relevés archéologiques:	nil

Historique

La côte de Beauport jouit des éléments favorables à une colonisation rapide: terres fertiles, cours d'eau attrayants, proximité de la ville de Québec ont favorisé l'établissement des colons dès le XVII^e siècle. Vers 1750 la côte de Beauport est même plus peuplée que la ville.

Pendant la première moitié du siècle suivant, ce sont l'agriculture et la pêche qui dominent l'économie de la région tandis que dans la deuxième moitié du siècle les ravages de la conquête anglaise et l'appauvrissement des sols provoquent la stagnation dans le développement de toute la côte et ce, jusqu'au début du XIX^e

siècle. C'est alors que l'exploitation forestière connaît un essor considérable. L'opération de carrières, la construction d'un pont sur la Montmorency (1839), la montée du tourisme religieux (1850) favorisent le développement régional mais c'est le développement du réseau ferroviaire en 1889 qui provoque l'industrialisation de la côte. La Compagnie *Abitibi* fonde une papeterie en 1927.

Conséquence de ce mouvement d'industrialisation, la paroisse de Beaupré est fondée la même année (1927) à partir de territoires appartenant à Saint-Joachim et à Sainte-Anne-de-Beaupré. En 1964, Beaupré annexera encore une partie des territoires de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Saint-Féréol.

Résultats des travaux

Les travaux effectués en octobre 1990 sont localisés au nord de l'arrondissement historique, dans un secteur qui est considéré comme étant à faible potentiel archéologique. Les tranchées ont été creusées dans des couches de sable naturel tandis que les puits d'accès, plus profonds, se rendaient jusque dans des niveaux d'argiles mis en place lors de la dernière transgression marine.

6.0 LA VILLE DE QUÉBEC

Deux projets de grande envergure ont été effectués dans la ville de Québec, l'un sur la rue Saint-Vallier, l'autre sur les rues Sagard, de la Reine et Saint-Dominique. La mise en place de chambres de sectionnement ont nécessité d'importants travaux d'excavation. Les excavations font en général 7,0 m de longueur sur 3,5 m de largeur et 4,0 m de profondeur.

D'autres projets de moindre envergure ont eu lieu sur les rues Dalhousie, Saint-Paul, Saint-Anselme, du Pont, Saint-Dominique, Cook, Saint-Joachim, Claire-Fontaine, Saint-Jean, Turnbull et sur le boulevard Charest.

Dans les lignes qui suivent les résultats des interventions sont présentés par zone historique, dans un ordre numérique.

6.1. ZONE 1 BASSE-VILLE

Historique

C'est dans cette partie de la ville qu'ont été érigés les premiers établissements européens de la région. La pointe de Québec et peut-être d'autres secteurs de la basse-ville avaient été privilégiés depuis des millénaires par des amérindiens qui y avaient établi des campements saisonniers de pêche. C'est autour de l'Habitation de Champlain, érigée en 1608, que sont disposées les premières habitations et, par la suite, c'est le long de la côte, au pied du cap, vers l'ouest et vers le nord, que se développera le noyau de la Nouvelle-France. Dès les débuts, on empiète sur le fleuve mais c'est surtout après la conquête en 1760 que le remblayage s'intensifie pour ne s'arrêter qu'à la fin du XIXe siècle.

Entre 1850 et 1900, la Basse-Ville se développe tant du côté industriel que du côté commercial: quais, entrepôts et hangars, maisons de commerce, banques occupent une large place dans la vie économique du secteur. La rue Saint-Pierre notamment devient le centre des affaires avec ses banques et édifices à bureaux.

Parallèlement, les services publics se développent tout aussi rapidement: réseau de gaz, aqueduc et égout, rues...

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les industries du bois et la construction navale périclitent et disparaissent pratiquement du secteur. Tous les chantiers de la rue Champlain sont abandonnés. De graves incendies, notamment en 1865 et 1891, n'aident pas à remonter la pente et le déclin économique de cette zone se poursuivra au XX^e siècle avec l'exode des industries et des commerces vers la banlieue.

La rue Dalhousie qui est le site du seul projet exécuté dans cette zone apparaît sur un plan pour la première fois en 1842.

Résultats des travaux

Le seul projet réalisé dans cette zone est une chambre de sectionnement implantée sur la rue Dalhousie, dans le secteur du Vieux-Port. Deux structures en bois ont été touchées par ces travaux: l'une concerne les quais et l'autre, le réseau d'égout.

6.1.1 CeEt-210

nombre de vestiges:	3 (CeEt-210-2A6, 2A9, 2B4)
plan:	HQ-90-D6
vidéo:	nil

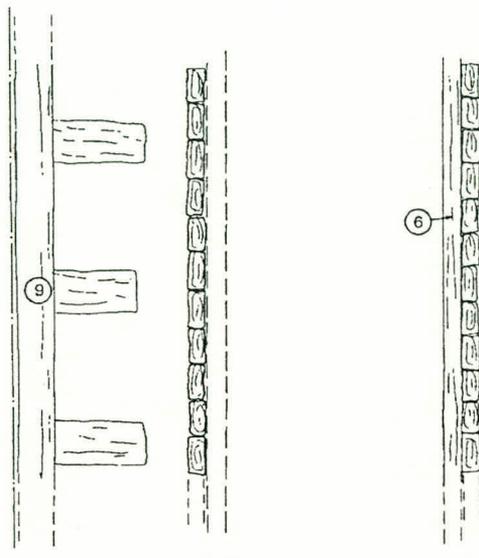
La sous-opération A concerne les travaux reliés à la chambre de sectionnement tandis que la sous-opération B couvre la tranchée creusée au sud de cette chambre. L'instabilité d'une paroi de la chambre nous a empêché de faire un relevé détaillé des vestiges en présence. En conséquence, les mesures fournies sont approximatives.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-210-2A6**

Localisation:	Dalhousie (côté ouest) quelques mètres au nord de Saint-André
Orientation:	nord-sud
Composition:	pièces de bois horizontales
Parements visibles:	1
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	7
Hauteur dégagée:	2,20 m
Longueur dégagée:	7,00 m
Photos:	CER 90-AT15, 10 à 22; CER 90-AT17, 19 à 21;
Plan:	HQ-90-D6
Coupe:	HQ-90-D6, A (fig.2)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	2086; 2086-1; 2086-2.
Identification:	caisson de quai
Commentaires:	

Il s'agit de pièces de bois horizontales, aux dimensions faisant plus ou moins 0,35 m, orientées alternativement est-ouest et nord-sud et assemblées à mi-bois (photo 3). Les pièces nord-sud sont dans l'axe de la paroi ouest, à la limite de celle-ci, tandis que les pièces est-ouest débordent d'au moins 1,0 m l'alignement de cette paroi ouest (fig. 2). Les pièces orientées est-ouest ont été sectionnées à leur extrémité orientale à la fin du siècle dernier, lors de la mise en place d'une sorte de caisson étanche (CeEt-210-2A9) qui devait permettre la construction de l'égout briqueté localisé plus à l'est, au centre de la rue Dalhousie.

Figure 2 Caisson de quai et caisson étanche: CeEt-210-2A6 et 2A9



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-210-2A9

Localisation:	Dalhousie (côté ouest) quelques mètres au nord de Saint-André
Orientation:	nord-sud
Composition:	pièces de bois verticales retenues ensemble à la partie supérieure par une rangée de pièces horizontales
Parements visibles:	2
Largeur:	environ 0,30 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	environ 2,0 m
Longueur dégagée:	7,50 m
Photos:	CER 90-AT15, 10 à 22; CER 90-AT17, 19 à 21;
Plan:	HQ-90-D6
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	2086; 2086-1; 2086-2

Identification: sorte de caisson étanche permettent d'effectuer des travaux dans un milieu inondé par les marées.

Commentaires:

Il s'agit de deux assemblages parallèles de pièces de bois verticales retenues par une rangée de pièces horizontales (photo.4). Ces deux ensembles sont distants de 2,80 m (fig. 2). L'espace ainsi formé a été remblayé d'argile, depuis le roc jusqu'à la hauteur des pièces de bois. Ces dernières, de forme quadrangulaire, ont été découpées à la scie et assemblées à tenon/mortaise dans une pièce horizontale posée sur le roc. Le tout formait un caisson étanche à cause de l'argile qui empêchait l'eau de s'infiltrer dans l'espace où on le construisait. Sa construction est reliée à la pose d'un égout briqueté qui fut localisé au centre de Dalhousie. Les conduites d'égout ne sont pas représentées sur le plan de Sanborn, 1876 (ill. 1), mais le sont sur le plan de Goad qui date de 1910 (ill.2).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-210-2B4

Localisation: Dalhousie(côté ouest)quelques mètres au nord de Saint-André
 Orientation: nord-sud
 Composition: pièces de bois
 Parements visibles: 1
 Largeur: inconnue
 Nombre d'assises dégagées:
 Hauteur dégagée: 0,20 m
 Longueur dégagée: 28,00 m
 Photos: CER 90-AT17-19,20,21;
 Plan: HQ-90-D6
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1124
 Lot cadastral: 2086; 2086-1; 2086-2;
 Identification: caisson étanche utilisé pour la mise en place du réseau d'égout
 Commentaires:

Dans cette tranchée localisée au sud de la chambre de sectionnement nous n'avons aperçu que la partie supérieure d'un assemblage de pièces verticales, de forme carrée, parfaitement appuyées les unes sur les autres et attachées ensemble au moyen d'une rangée de pièces de bois horizontales

fixées par de longues tiges métalliques. Ce vestige est le prolongement vers le sud du caisson précédent (CeEt-210-2A9).

Les vestiges mis au jour dans cette zone témoignent d'une technologie qui bien que relativement récente tombe petit à petit dans l'oubli, remplacée par des procédés plus modernes. Pendant que nous disposons encore de sources de première main, il est impératif d'instituer une enquête visant à répertorier et documenter les diverses méthodes utilisées pour l'implantation et l'entretien des services publics dans la ville de Québec.

ILLUSTRATION 1 - QUÉBEC 1876 Sanborn,
Atlas des Assurances, feuillet 1

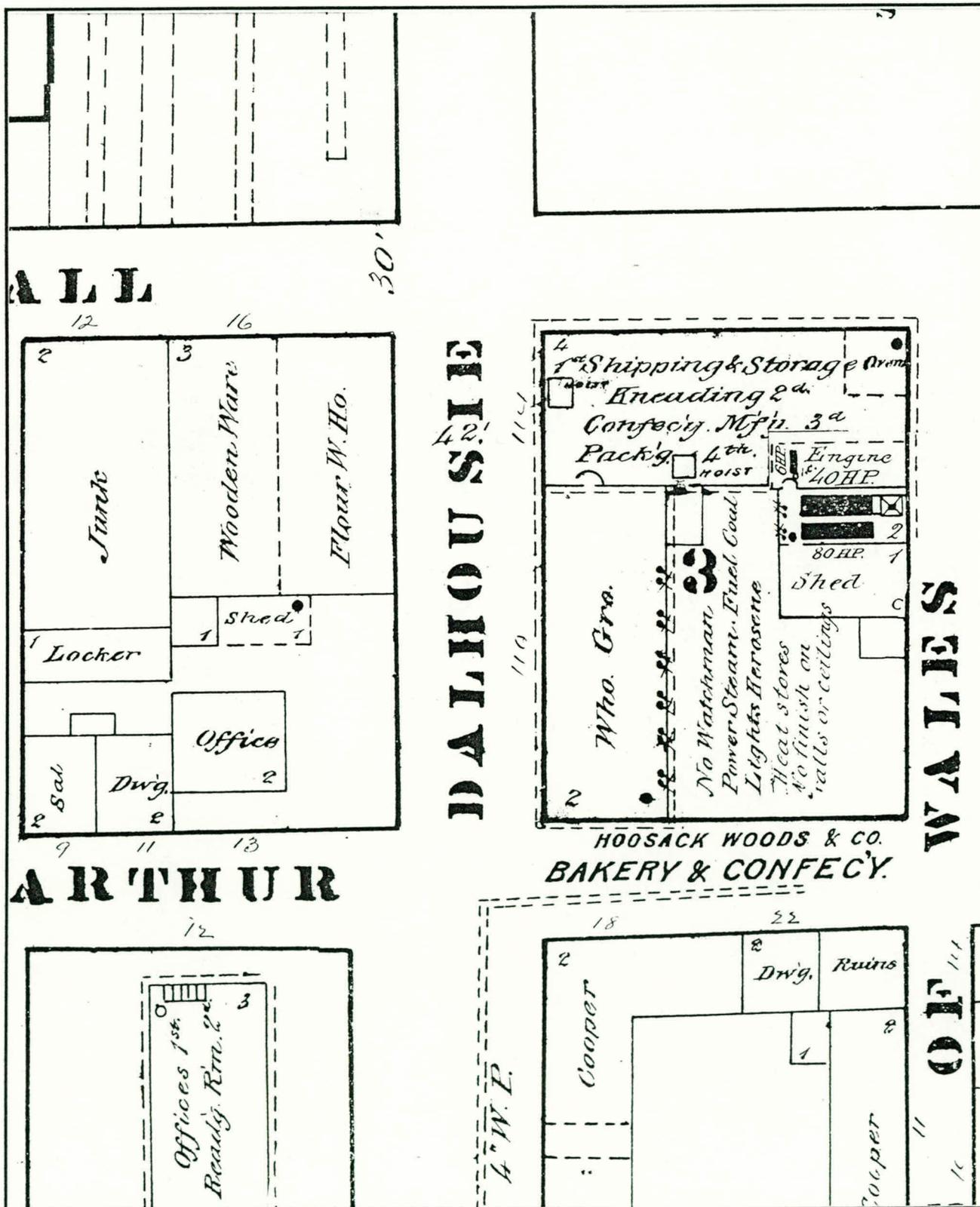


ILLUSTRATION 2 - QUÉBEC 1910 Goad, Atlas des Assurances, feuillet 3



ILLUSTRATION 3 - 1808 Anonyme,

Plan d'une partie du faubourg Saint-Roch

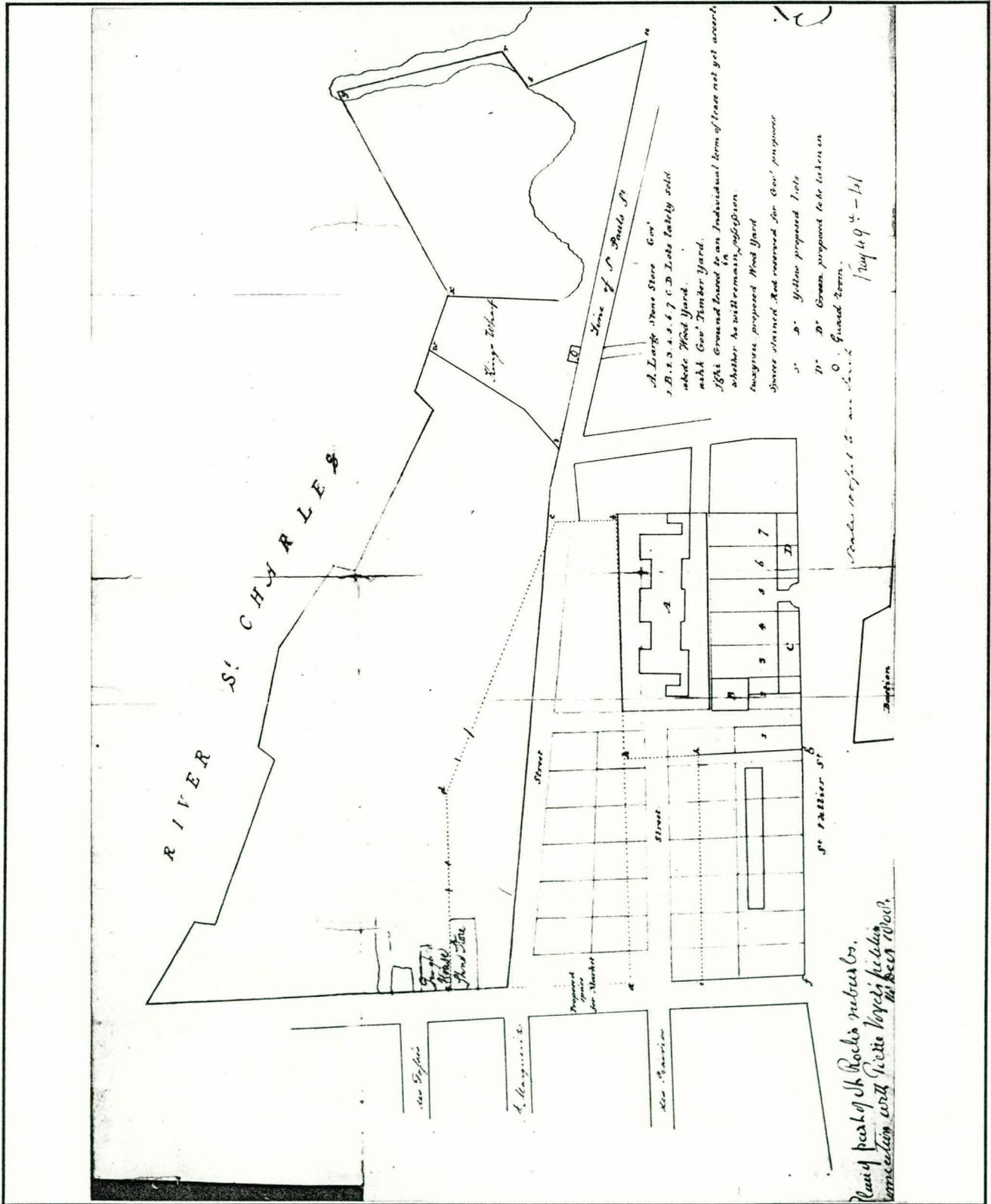
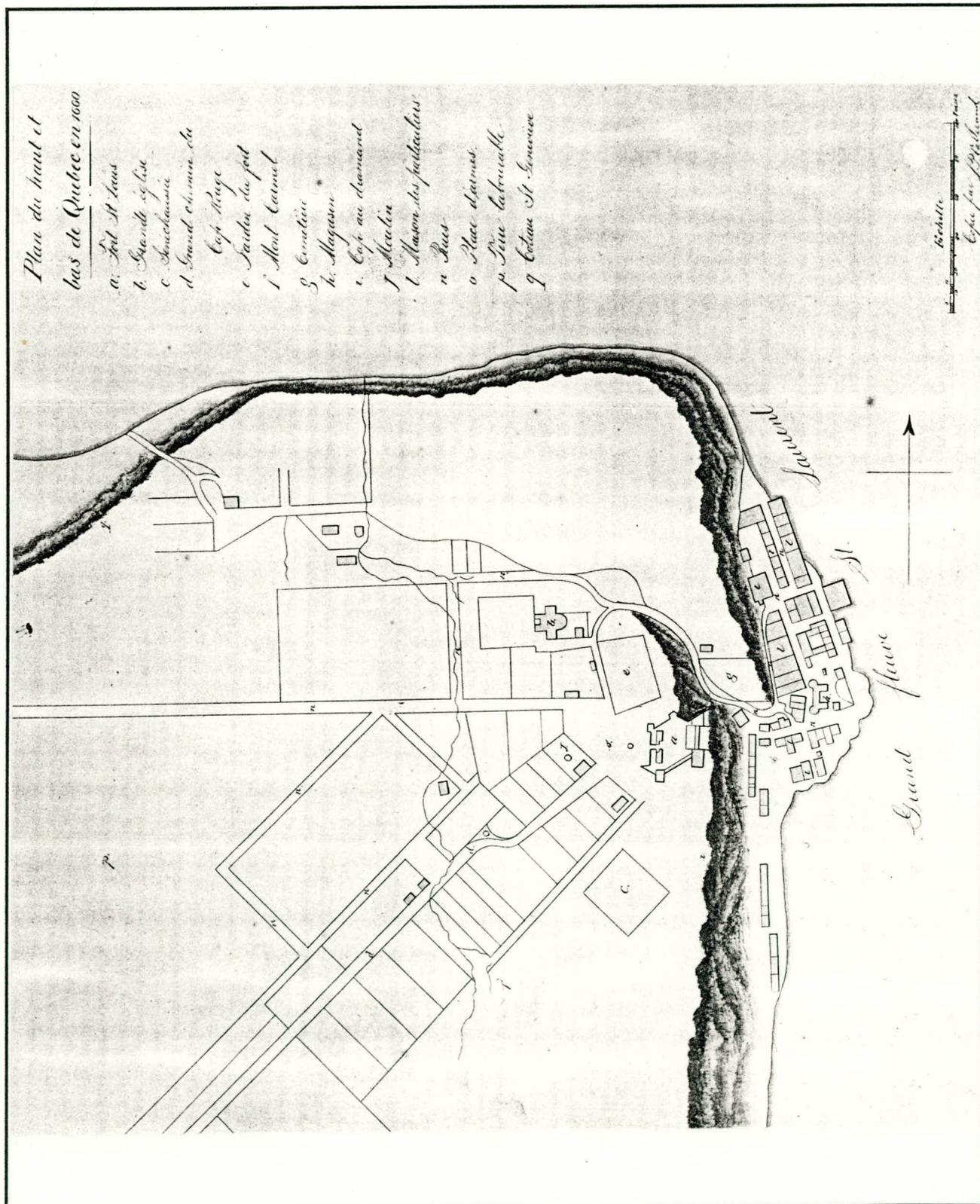


ILLUSTRATION 4 - 1660 Bourdon J.,

Plan du haut et du bas de Québec en 1660



6.2 Zone 2 Du Palais

Historique

Dès le milieu du XVII^e siècle, des constructions à caractères industriel, institutionnel, commercial et domestique sont érigées dans le secteur dont le Palais de l'Intendant, la première brasserie, la Potasse et plus tard des chantiers navals et des habitations pour ouvriers. Assez tôt cependant tout l'espace est occupé et on dut empiéter sur le fleuve et la rivière Saint-Charles par des remblayages. Après la conquête, l'expansion des installations portuaires et plus tard, l'implantation du réseau ferroviaire contribuent au développement des activités reliées au transit des marchandises.

La rue Saint-Vallier a été tracée vers 1693. Elle reliait alors l'Hôpital Général et la côte de la Canoterie. La rue Saint-Paul (Carré Parent) est beaucoup moins ancienne. Elle fut ouverte à la fin du premier quart du XIX^e siècle.

Résultats des travaux

Quelques centaines de mètres de tranchées et deux puits d'accès ont été effectués dans cette zone en 1990. Le premier projet s'est déroulé dans le secteur Du Palais, sur les rues Saint-Vallier et Saint-Roch, immédiatement à l'ouest du quadrilatère où était localisé, au début de la colonie, le centre administratif de la Nouvelle-France. Pendant près de deux siècles, un bâtiment imposant, La Potasse, occupe l'espace compris entre les rues Saint-Vallier, Vallières, Des Prairies et Saint-Roch.

Dans ce secteur, le chantier d'Hydro-Québec était jumelé à un chantier de Bell Canada pour lequel nous avons également un mandat de surveillance. Les données recueillies sont présentées intégralement dans les deux rapports d'interventions.

Le second projet d'Hydro-Québec dans cette zone est une chambre de sectionnement aménagée au Carré Parent. Les données recueillies à cet endroit ont trait à la Brasserie McCallum dont la construction remonte au début du XIX^e siècle.

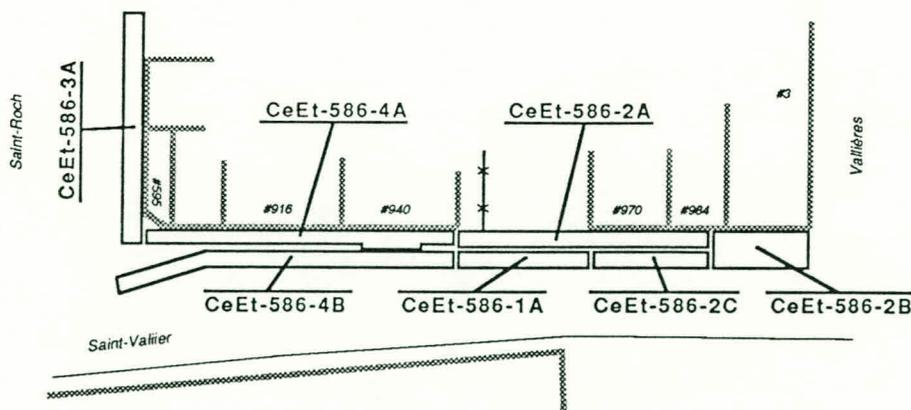
6.2.1 CeEt-586

Nombre de vestiges:	16 (CeEt-586-1A4, 1A7, 2B4, 2B5, 3A4, 3A7, 3A9, 3A13, 3A18, 3A16, 3A20, 3A14, 3A22, 3A26, 4A8, 4A11)
Plan:	HQ-90-D7
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 50,67; 51,56 à 54,32.

Le code Borden CeEt-586 a été attribué à l'ensemble des lots du quadrilatère compris entre les rues Saint-Vallier, Vallières, Des Prairies et Saint-Roch où se situait l'imposant bâtiment de La Potasse (ill. 3).

L'opération CeEt-586-1 couvre une section de tranchée localisée du côté nord de la rue Saint-Vallier, entre les 940 et 970. L'opération suivante, CeEt-586-2, définit une tranchée excavée du côté nord de la rue Saint-Vallier, de la limite est du 940 jusqu'à la rue Vallières. La troisième opération, CeEt-586-3, se rapporte à une tranchée creusée du côté est de la Saint-Roch, au nord de la rue Saint-Vallier. Finalement, les opérations CeEt-586-4A et CeEt-586-4B couvrent respectivement l'excavation d'un puits d'accès de Bell Canada vis-à-vis le 940 Saint-Vallier, et une tranchée d'Hydro-Québec au sud de ce puits (fig.3).

Figure 3 Plan de localisation des opérations et sous-opérations de CeEt-586.



HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-586-1A4**

Localisation:	côté nord de Saint-Vallier entre le 940 et le 970
Orientation:	nord-sud
Composition:	bois
Largeur:	0,20 m.
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,12 m.
Longueur dégagée:	0,10 m.
Photos:	CER 90-AT 12, 17 à 19
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1953-1
Identification:	revêtement de rue en bois
Commentaires:	

Nous avons mis au jour des fragments d'un ensemble de madriers orientés nord-sud et distants d'environ 1,0 m les uns des autres. Ces pièces devaient en supporter d'autres placées transversalement. Ce vestige est en continuité avec celui relevé, dans un meilleur état, sous le numéro d'opération CeEt-586-4B4 (voir plus loin).

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-586-1A7**

Localisation:	côté nord de Saint-Vallier entre le 940 et le 970
Orientation:	est-ouest
Composition:	bois (lambourdes et planches)
Parements visibles:	nil
Largeur:	lambourdes : 0,20 m. planches : 0,20 m.
Nombre d'assises dégagées:	2
Hauteur dégagée:	0,10 m.

Longueur dégagée:	environ 15 m.
Photos:	CER 90-AT 12, 17 à 19
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1953-1
Identification:	revêtement de rue en bois
Commentaires:	

Localisé à 0,45 m sous le vestige précédent, ce revêtement de rue en bois est recouvert de sable gris fin et de galets ronds qui furent déposés par la rivière Saint-Charles lors des grandes marées.(ill. 4). Ce vestige se prolonge vers le sud (voir CeEt-586-4B7).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-2B4

Localisation:	rue Saint-Vallier (côté nord) du 984 jusqu'à la rue Vallières.
Orientation:	est-ouest
Composition:	fonte
Parements visibles:	nil
Diamètre:	0,30 m.
Nombre d'assises dégagées:	nil
Hauteur dégagée:	0,30 m.
Longueur dégagée:	15 à 20 mètres
Photos:	CER 90-AT 11,24; CER 90-AT 12,11
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21114-010-1123
Lot cadastral:	1956
Identification:	conduite principale d'alimentation de l'ancien réseau de gaz
Commentaires:	

Cette conduite de gaz naturel qui date de 1907 a été abandonnée, comme la plus grande partie du réseau, dans les années 1970 (ill. 5, photo 5).

Un employé de l'entrepreneur nous a souligné que, contrairement au réseau d'aqueduc, le réseau de gaz comptait beaucoup moins de valves. Ainsi en cas de réparation ou de raccordement d'un nouveau client, le service n'avait pas à être interrompu dans le quartier. On forait tout simplement une petite ouverture dans la conduite pour y insérer un ballon que l'on gonflait à l'intérieur empêchant ainsi le gaz de s'échapper au cours des réparations. Une fois les opérations terminées, on retirait le ballon dégonflé et on insérait un bouchon fileté dans l'ouverture.

HYDRO-QUÉBEC**CeEt-586-2B5**

Localisation:	rue Saint-Vallier (côté nord) du 984 jusqu'à la rue Vallières
Orientation:	est-ouest
Composition:	acier
Parements visibles:	nil
Diamètre:	0,08 m.(int.)
Nombre d'assises dégagées:	nil
Hauteur dégagée:	0,08 m.
Longueur dégagée:	15 à 20 mètres
Photos:	CER 90-AT 11,24; CER 90-AT 12,11
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1956; 1957
Identification:	conduite secondaire de l'ancien réseau de gaz
Commentaires:	

Cette conduite n'est pas répertoriée sur les plans de l'ancien réseau de gaz (ill. 5). Elle pourrait avoir été remplacée par une conduite d'un diamètre supérieur (voir CeEt-586-2B4) localisée 0,20 m plus près de la surface. Une autre conduite secondaire se trouve à 0,30 m plus au sud (CeEt-586-2B5).

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-586-3A4**

Localisation: rue Saint-Roch (côté est) à l'angle de Saint-Vallier

Orientation:	est-ouest
Composition:	briques et mortier
Parements visibles:	2
Largeur:	nil
Nombre d'assises dégagées:	18
Hauteur dégagée:	1,64 m.
Longueur dégagée:	2,5 m.
Photos:	CER 90-AT 13,6 à 9
Plan:	HQ-90-D8
Coupe:	HQ-90-D8, C D (fig.4)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1952;1951
Identification:	puits d'accès et tunnel menant à une voûte protégeant une valve d'aqueduc.

Commentaires:

Ce vestige est postérieur à l'élargissement de la rue Saint-Roch. Ce projet n'est pas encore réalisé en 1910 si l'on en juge par le plan de Goad (ill. 6). Par contre, un permis accordé le 12 mars 1919 à *Rex Company*, propriétaire des lots 1951 et 1952, nous permet de conclure que la rue a dû être élargie peu avant cette date (Caron 1980). Le permis a été octroyé pour refaire la devanture sur Saint-Roch, relier deux bâtiments et effectuer diverses réparations à une manufacture de sirop qui se trouve au coin des rues Saint-Roch et Saint-Vallier. Comme le puits d'accès se trouve dans le trottoir de la rue actuelle, le vestige de briques et mortier serait postérieur à 1919.

Le tunnel d'accès à la voûte est une construction en briques rouges à deux rangs posées à plat, sur la largeur (photo 6). La partie supérieure voûtée en arc plein cintre mesure 1,45 m de hauteur et l'un des côtés du puits d'accès, à la limite orientale du tunnel, mesure 1,15 m (fig. 4).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A7

Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) à l'angle de Saint-Vallier
Orientation:	nord-sud (alignement)
Composition:	briques (partie supérieure) moellons et pierres de schiste (partie inférieure)

Parements visibles:	parement plein
Largeur (résiduelle):	0,38 m (partie supérieure briquetée) 0,55 m (partie inférieure maçonnerie)
Nombre d'assises dégagées:	14 (briques) et 2 (schiste) 2 (schiste)
Hauteur dégagée:	1,34 m
Longueur dégagée:	0,50 m
Photos:	CER 90-AT 13,10 à 15
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	Fig. 4
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1952; 1951
Identification:	base de foyer
Commentaires:	

Ce vestige est relié au suivant (3A9) et ensemble, ils constituaient la base d'un foyer (voir la description suivante).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A9

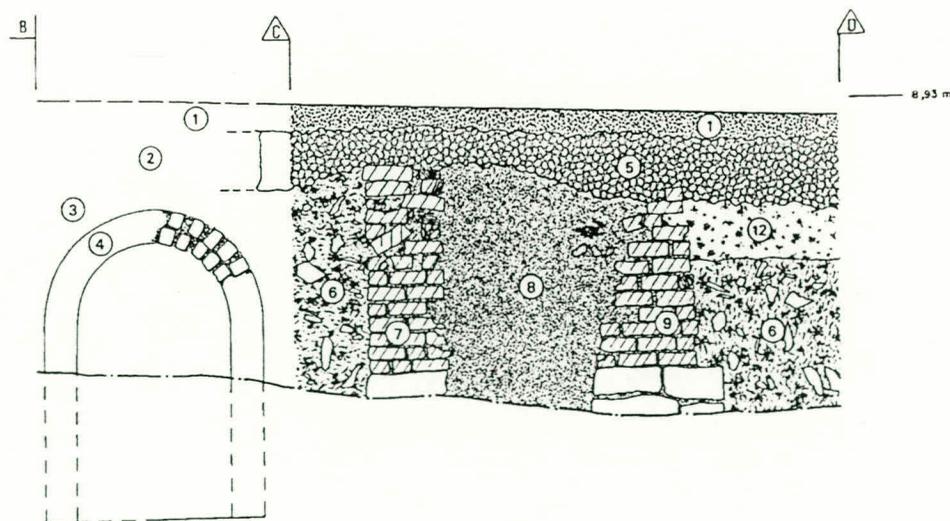
Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) à l'angle de Saint-Vallier
Orientation:	nord-sud (alignement)
Composition:	briques (partie supérieure) moellons et pierres de schiste (partie inférieure)
Parements visibles:	parement plein
Largeur:	0,52 m (partie supérieure briquetée) et 0,70 m (partie inférieure maçonnerie)
Nombre d'assises dégagées:	12 (briques) et 2 (schiste)
Hauteur dégagée:	1,14 m
Longueur dégagée:	0,50 m
Photos:	CER 90-AT 13, 10 à 15
Plan:	HQ-90-D8
Coupe:	HQ-90-D8, C-D (fig. 4)
Plan cadastral:	21L14-010-1123

Lot cadastral: 1952; 1951
 Identification: base de foyer
 Commentaires:

Un remblai de sable jaune typique du XXe siècle comble l'espace entre les vestiges 3A7 et 3A9 jusqu'au niveau du concassé, sous l'asphalte. Tout autour, au nord de 3A9 et au sud de 3A7, le remblai est différent et constitué pour moitié de schiste et mortier et pour moitié de loam sablo-argileux. Cet arrangement indique que l'espace entre les deux vestiges était fermé au moment où les débris de démolition se sont accumulés. Le parement sud de 3A7 et le nord de 3A9 sont rectilignes et montrent les limites de la partie orientale d'une base de foyer (photo 7).

La partie supérieure, en briques, peut avoir été mise en place lorsqu'on a reconstruit l'édifice, peut-être après l'un des incendies du XIXe siècle. On a dû rehausser le niveau de la rue avec les nombreux débris des incendies et c'est alors que la base de foyer a dû être enterrée. Puis, vers 1919, lorsqu'on a élargi la rue Saint-Roch vers l'est, on a démoli le mur pignon de la construction sise à l'angle des rues Saint-Roch et Saint-Vallier, ensevelissant du même coup la cheminée et sa base (ill. 7).

Figure 4 Coupe stratigraphique de la paroi ouest. CeEt-586-3A



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A13

Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) à l'angle de Saint-Vallier
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1 (plein)
Largeur:	0,72 m
Nombre d'assises dégagées:	7
Hauteur dégagée:	1,00 m
Longueur dégagée:	quelques mètres
Photos:	CER 90-AT 13, 6 et 7;
Plan:	HQ-90-D8
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1952;1 951
Identification:	fondations de la façade méridionale d'un bâtiment dont la construction pourrait remonter au milieu du XVIIIe siècle. En 1919 il est identifié comme une manufacture de sirop

Commentaires:

Ce vestige est constitué de moellons de schiste de petite taille et de qualité médiocre ce qui donne l'impression d'une "vieille" maçonnerie. Aucun indice ne nous permet d'en estimer l'âge. Toutefois un plan de la Ville de Québec réalisé par le *Board of Ordnance* de l'armée britannique nous montre en 1760 un bâtiment de forme carrée à l'angle des rues Saint-Roch et Saint-Vallier (ill. 9). D'autres bâtiments sont également représentés sur les plans plus tardifs de Goad (ill. 6) et de Sanborn (ill. 7).

La base de foyer identifiée plus tôt (3A7 et 3A9) ainsi que ce vestige (3A13) paraissent reliés à une construction datant du milieu du XVIIIe siècle.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A18

Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) à l'angle de Saint-Vallier
Orientation:	est-ouest

Composition:	moellons de schiste
Parements visibles:	2
Largeur:	0,72 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,15 m
Longueur dégagée:	1,00 m
Photos:	CER 90-AT 13, 21 et 22;
Plan:	HQ-90-D8
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1952; 1951
Identification:	fondations d'un bâtiment érigé possiblement au milieu du XVIIIe siècle

Commentaires:

Comme le précédent, ce vestige est constitué de moellons de schiste de petite taille et de qualité médiocre, ce qui donne l'impression d'une "vieille" maçonnerie. Aucun indice ne nous permet d'en estimer l'âge. Il pourrait s'agir du bâtiment de forme rectangulaire allongée, à un étage, représenté dans l'Atlas des Assurances Sanborn, en 1876 (ill. 7; fig. 7). En 1910, sur le plan Goad, ce bâtiment a disparu pour faire place à une petite construction en bois, de forme carrée, à un étage également (ill. 6; fig. 8). Il pourrait alors s'agir d'un hangar.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A16

Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) immédiatement au nord de Saint-Vallier
Orientation:	est-ouest
Composition:	gros moellons et pierres de calcaire liés de mortier
Parements visibles:	2 (pleins)
Largeur:	1,15 m
Nombre d'assises dégagées:	7
Hauteur dégagée:	1,10 m
Longueur dégagée:	1,60 m
Photos:	CER 90-AT 13,23 et 25

Plan: HQ-90-D7
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 1952;1951
 Identification: fondations d'un bâtiment non-identifié
 Commentaires:

Le vestige est d'une longueur respectable (1,15 m). Aucun artefact ne nous permet de le dater. Toutefois deux constructions sont représentées à cet endroit sur le plan de J.Bouchette de 1815 (ill. 10). Elles ne figurent plus dans l'Atlas des Assurances Goad en 1910 (ill.6). S'il y eût un bâtiment après 1910, il aura été démoli lors de l'élargissement de la rue vers 1919.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A20

Localisation: rue Saint-Roch(côté est) immédiatement au nord de Saint-Vallier
 Orientation: est-ouest
 Composition: gros moellons et pierres de calcaire liés de mortier
 Parements visibles: 2 (pleins)
 Largeur: 1,18 m
 Nombre d'assises dégagées: 4
 Hauteur dégagée: 0,60 m
 Longueur dégagée: 2,00 m
 Photos: CER 90-AT 13, 23 et 25;
 Plan: HQ-90-D8
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 1952; 1951
 Identification: fondations d'un bâtiment indéterminé
 Commentaires:

Le vestige est d'une longueur de 1,18 m, comme le précédent, auquel il pourrait être associé (3A16). Aucun artefact ne nous permet de le dater mais deux constructions sont représentées à cet endroit sur le plan de J.Bouchette qui date de 1815 (ill. 10; fig. 6). Le vestige correspond d'ailleurs assez bien aux limites nord et sud d'un bâtiment.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A14

Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) immédiatement au nord de Saint-Vallier
Orientation	nord-sud
Composition:	bétonnage
Parements visibles:	2
Largeur:	0,35 m
Nombre d'assises dégagées:	nil
Hauteur dégagée:	1,30 m
Longueur dégagée:	3,80 m
Photos:	CER 90-AT 13,16 à 20;
Plan:	HQ-90-D8
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1952;1951
Identification	ancienne chute à marchandise
Commentaires:	

Cette structure de béton s'appuie, du côté est, sur les fondations du 519 Saint-Roch. L'ouverture dans les fondations a été murée à l'aide de pavés de rue montés à joints vifs les uns au-dessus des autres, et l'intérieur l'ouvrage a été comblé d'un loam argilo-sablonneux typique des remblais de rue (photo 9). La portion nord de ce bétonnage s'appuie directement sur une maçonnerie plus ancienne que nous avons décrite plus tôt (A16) (photo 8). Cette chute à marchandise se trouvait soit dans la manufacture de meubles (ill. 6 et 7), soit dans la manufacture de sirop qui est mentionnée dans le document de 1919 touchant l'élargissement de la rue St-Roch (Caron 1980: 743, 4736).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A22

Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) au nord du 515-A
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2 (pleins)

Largeur:	0,65 m
Nombre d'assises dégagées:	6
Hauteur dégagée:	1,05 m
Longueur dégagée:	2,00 m
Photos:	CER 90-AT 14,1 et 2
Plan:	HQ-90-D8
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1952; 1951
Identification:	fondations d'un bâtiment de fonction indéterminée
Commentaires:	

Le bon état relatif du vestige et sa faible profondeur à 0,45 m sous le niveau de la rue suggèrent qu'il n'est pas ancien. Les dimensions restreintes suggèrent un bâtiment d'accompagnement ou une construction à charpente de bois. Ce vestige paraît relié à un autre localisé plus au nord (3A26) si l'on en juge par des dimensions, une facture, et un contexte stratigraphique similaires. Ces deux vestiges correspondent probablement au bâtiment à trois étages qui est représenté dans l'Atlas des Assurances Sanborn qui date de 1876 (ill. 7; fig. 7). Ce bâtiment servait à l'entreposage de meubles (*furniture warehouse*). Sur le plan de Goad, en 1910, il sert à l'entreposage de rebuts et ferrailles (*junk*).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-3A26

Localisation:	rue Saint-Roch (côté est) au nord du 515-A
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2 (pleins)
Largeur:	0,67 m
Nombre d'assises dégagées:	6
Hauteur dégagée:	1,05 m
Longueur dégagée:	2,00 m
Photos:	CER 90-AT14,1 et 2
Plan:	HQ-90-D8
Coupe:	nil

Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 1952; 1951
 Identification: fondations d'un bâtiment indéterminé
 Commentaires:

Comme le précédent (3A22), ce vestige n'est pas ancien mais nous n'arrivons pas à le rattacher à des bâtiments connus sur les plans de Goad en 1910 (ill. 6) ou de Hopkins en 1879 (ill. 11).

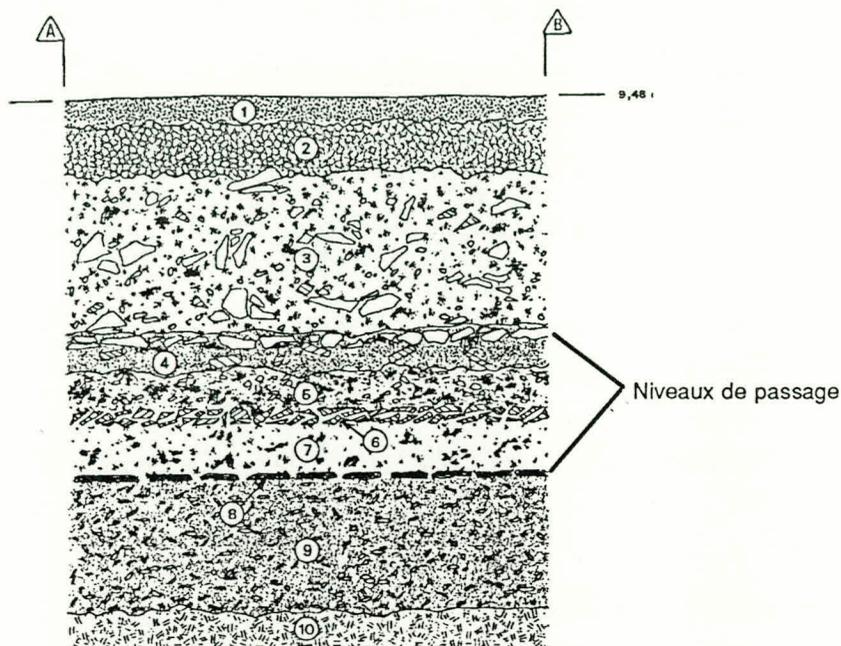
HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-4A8

Localisation: Saint-Vallier (côté nord) vis-à-vis le 940
 Orientation: nord-sud
 Composition: bois
 Parements visibles: nil
 Épaisseur: 0,04 m
 Nombre d'assises dégagées: 1
 Hauteur dégagée: 0,04 m
 Longueur dégagée: 1,20 m
 Photos: CER 90-AT 11, 14 à 23
 Plan: HQ-90-D7
 Coupe: HQ-90-D7, A-B (fig. 5)
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 1953-2
 Identification: ancien niveau de passage
 Commentaires:

Visibles dans la paroi est, les pièces de bois de ce vestige ont pratiquement disparu dans la paroi sud à cause de l'installation de conduites de gaz (fig. 5). Ce sont des pièces à peu près horizontales, d'au moins 0,20 m de largeur sur 0,04 m d'épaisseur, du moins ce qui en reste. Elles se trouvent sous plus de 2,00 m de remblais de rue, au-dessus d'une couche naturelle composée de sable et schiste. On retrouve le même aménagement plus au sud (1A7) et le tout a dû constituer le premier revêtement de la rue. Bien que peu nombreux, tous les artefacts sont représentatifs du XVIII^e siècle (photo 11).

Figure 5 Coupe stratigraphique de la paroi est. CeEt-586-4A



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-4A11

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) vis-à-vis le 940
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et petites pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1 (sans ouverture)
Largeur:	indéterminée
Nombre d'assises dégagées:	12
Hauteur dégagée:	2,20 m
Longueur dégagée:	3,50 m
Photos:	CER 90-AT11, 22,23;
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1953-2
Identification:	fondations du 940 Saint-Vallier

Commentaires:

Cette maçonnerie s'appuie sur une couche naturelle de sable et de schiste. À la hauteur de la quatrième ou cinquième assise depuis la base, un empattement très irrégulier, d'au plus une quinzaine de centimètres de largeur, disparaît par endroits. Ce ressaut nous semble tenir plus de l'accident que de la planification.

En comparant les niveaux respectifs de ce vestige et du premier revêtement de rue sur St-Vallier (4A8), ce bâtiment a été construit au XIXe siècle

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-586-4B4
--------------------------	---------------------

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) vis-à-vis le 940
Orientation:	nord-sud
Composition:	bois
Parements visibles:	nil
Épaisseur:	0,12 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,12 m
Longueur dégagée:	10 m
Photos:	CER 90-AT12, 17,18,19;
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1953-2
Identification:	ancien revêtement de rue
Commentaires:	

Ce vestige est constitué de pièces de bois faisant 0,12 m sur 0,20 m, orientées nord-sud, et distantes les unes des autres de 1,0 m. Étant donné que nous sommes loin du trottoir, nous présumons être en présence d'un revêtement de rue en bois. Son absence dans la paroi sud du puits d'accès de Bell Canada est attribuable à l'installation de conduites de gaz. Ce vestige est le prolongement de CeEt-586-1A4.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-586-4B7

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) vis-à-vis le 940
Orientation:	est-ouest
Composition:	bois (planches et madriers)
Parements visibles:	1
Largeur:	planches : 0,20 m et madriers : 0,20 m
Épaisseur:	planches : 0,02 m et madriers : 0,08 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,10 m
Longueur dégagée:	plus de 15 m
Photos:	CER 90-AT12, 17,18,19;
Plan:	HQ-90-D7
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1953-2
Identification:	revêtement de rue en bois
Commentaires:	

Les lambourdes sont orientées nord-sud et les planches sont posées sur celles-ci en sens contraire à environ 0,50 m plus profondément que le vestige précédent (4B4). Ce revêtement de rue a été occasionnellement recouvert par les eaux de la rivière Saint-Charles d'où les alluvions de sable gris très fin et de galets ronds qui le recouvrent sur 0,30 m d'épaisseur (4B6).

Au-dessus de ce niveau naturel on trouve un remblai de 0,30 m d'épaisseur constitué de loam sablo-argileux (80%), de gravier de schiste (10%), de fragments de mortier (5%) et de fragments de bois en décomposition avancée (5%)(4B5). Ce remblai a été mis en place pour rehausser le niveau de la rue. Un nouveau revêtement en bois est alors aménagé (soit 4B4 que nous avons décrit précédemment).

Des artefacts ont été recueillis dans les remblais (4B5 et 4B6) et tous datent du début du XIXe siècle. Terre-cuite-fine blanche (n=6), creamware (n=1), et verre bleu (n=1) dans le niveau 4B6 datent de 1820 environ; ils témoignent d'une table très à la mode avec une touche d'originalité et de richesse si l'on considère le prix et la rareté de l'objet de porcelaine à décor sur glaçure. On aime la bière (grès grossier), les spiritueux (verre teinté vert) et le vin (verre vert foncé). Dans le niveau 4B5: terre-cuite grossière locale (n=1), pearlware (n=2), terre-cuite-fine blanche (n=3), terre-cuite-fine jaune (n=2), grès

grossier à glaçure brune (n=4), porcelaine fine vitrifiée (n=1) et fragments de verre (n=5); ces artefacts à décors willow sont très ordinaires et leur fonction est reliée à la table et à l'alimentation.

Aucun artefact n'a été trouvé sous le plus ancien revêtement de bois (4B7). Il a toutefois pu être mis en place au XVIII^e siècle et peut-être même plus tôt. Une recherche historique nous renseignerait davantage. Ce vestige est dans le prolongement de CeEt-586-1A7.

Figure 6 Vestiges de CeEt-586-3A représentés sur un plan de J. Bouchette de 1815 superposé au plan de cadastre.

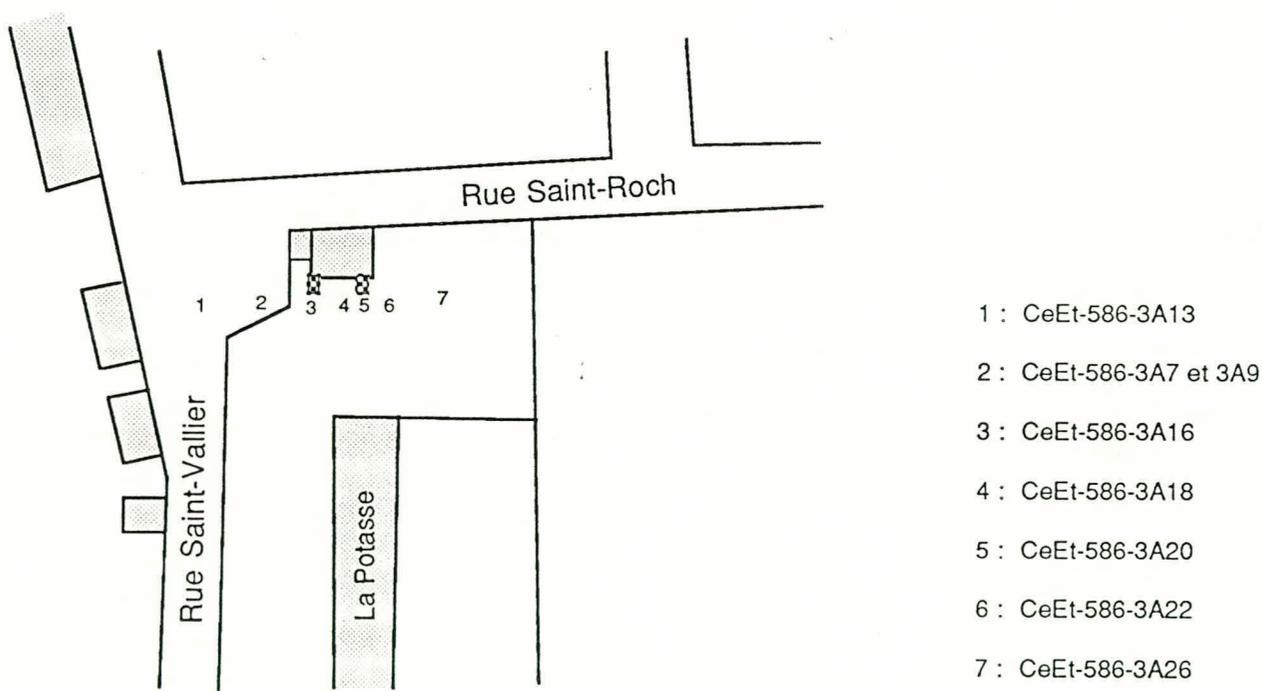


Figure 7 Vestiges de CeEt-586-3A représentés sur un plan de Sanborn de 1876 superposé au plan de cadastre.

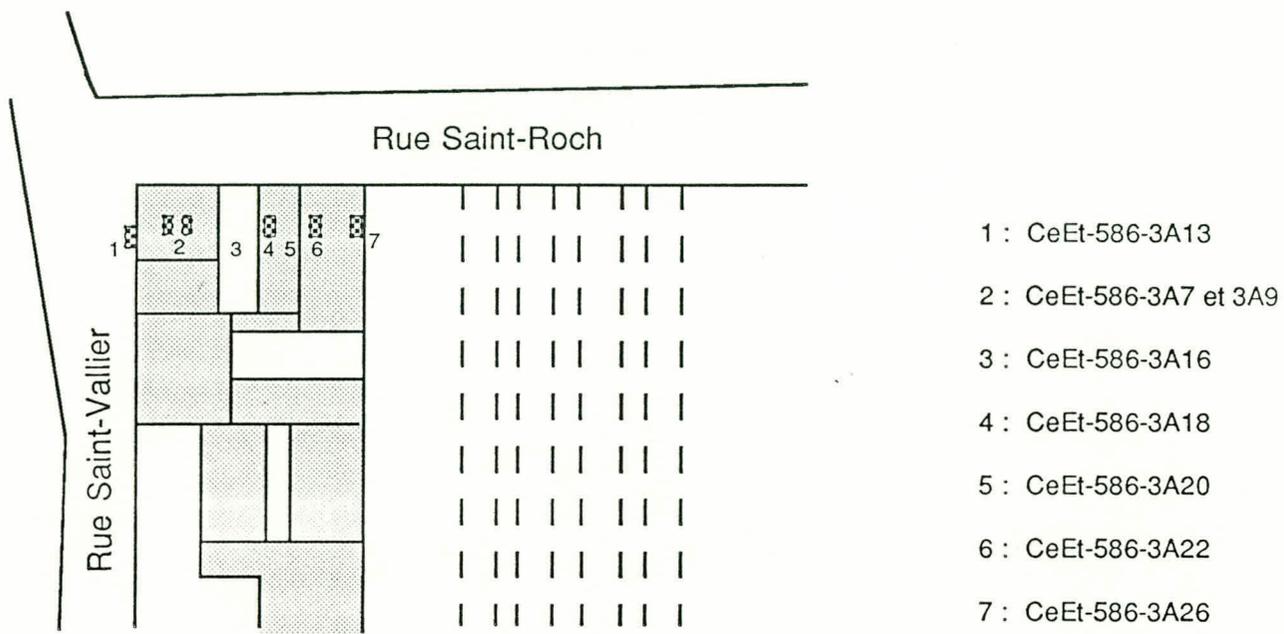
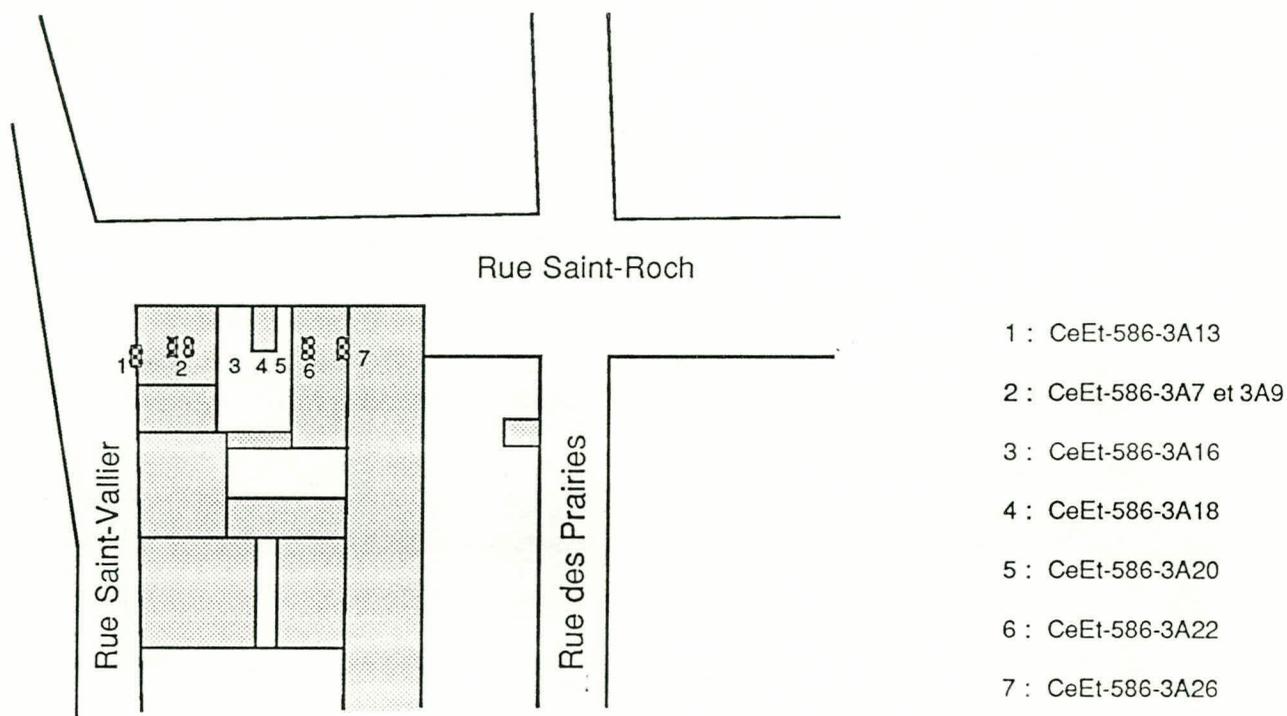


Figure 8 Vestiges de CeEt-586-3A représentés sur un plan de Goad de 1910 superposé au plan de cadastre.



6.2.2 CeEt-289

Nombre de vestiges	1 (CeEt-289-3A3)
Plan:	HQ-90-D7 et HQ-86-D7
Vidéo:	nil

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-289-3A3

Localisation:	angle Saint-Vallier (côté nord)/Vallières (côté ouest)
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons de schiste et mortier
Parements visibles:	1(plein)

Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	4
Hauteur dégagée:	0,54 m
Longueur dégagée:	0,70 m
Photos:	CER 90-AT12, 14,15,16;
Plan:	HQ-90-D7; HQ86-D7
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1957
Identification:	fondations d'un bâtiment à la fonction indéterminée
Commentaires:	

Ce vestige possède un empattement d'une dizaine de centimètres de largeur du côté sud. Sur le plan des Assurances de Sanborn qui date de 1876, une habitation de deux étages et demie occupe ce qui présentement constitue la moitié ouest de la rue Vallières, à l'angle de Saint-Vallier (ill. 7). Cette construction sera complètement démolie après 1910 quand la rue Vallières sera élargie (ill. 6). Ce vestige a été rapporté une première fois en 1986 lors de travaux effectués par Hydro-Québec (sous le numéro CeEt-289-2A12 / HQ-86-D7).

6.2.3 CeEt-42

Nombre de vestiges:	5 (CeEt-42-2A2, 2A8, 2A10, 2C2, 3A2;)
Plan:	HQ-90-D8 et D9
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 57,82

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-42-2A2
--------------------------	--------------------

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) face au 898 et à l'est de celui-ci
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et quelques rares pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1 (avec ouverture)
Largeur:	indéterminée
Nombre d'assises dégagées:	12

Hauteur dégagée:	2,53 m
Longueur dégagée:	6,50 m
Photos:	CER 90-AT 16,14 à 16;
Plan:	HQ-90-D8 et D9
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1863-D;1863-C
Identification:	fondations d'un bâtiment en pierres à la fonction indéterminée
Commentaires:	

Une ouverture de 0,78 m de largeur a été relevée à la partie supérieure de la structure, à 0,55 m sous la rue, à environ 4,30 m de l'angle Saint-Vallier/Saint-Roch. En 1910, sur le plan des Assurances Goad figure à cet endroit un bâtiment en pierres deux fenêtres et porte centrale (ill. 12). L'ouverture dont il est question ici serait cette porte. Cet édifice figure également sur les plans réalisés par l'ingénieur Hopkins en 1879 (ill. 11), mais non sur ceux de J. Bouchette en 1815. Ces fondations reposent sur un loam sableux mêlé de gravier et de galets de schiste, à 0,40 m du substrat rocheux (photo 10).

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-42-2A8
--------------------------	--------------------

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) face au 898 et à l'est de celui-ci
Orientation:	est-ouest
Composition:	briques rouges et mortier
Parements visibles:	2
Largeur:	approximativement 0,90 m
Nombre d'assises dégagées:	12
Hauteur dégagée:	0,78 m
Longueur dégagée:	6,00 m
Photos:	CER 90-AT 15,25; AT 16,11 et 12;
Plan:	HQ-90-D8 et D9
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1863-D; 1863-C
Identification:	égout briqueté du réseau municipal

Commentaires:

Cette structure est constituée de deux rangs de briques posées à plat sur leur largeur, implantée en partie sur le substrat rocheux, du côté nord des travaux. Un échantillon de brique a été prélevé pour analyse (annexe 3). Cet élément du réseau d'égout municipal encore fonctionnel a dû être implanté dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-42-2A10**

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) face au 898 et à l'est de celui-ci
Orientation:	est-ouest
Composition:	fonte
Largeur:	0,09 m
Hauteur dégagée:	0,09 m
Longueur dégagée:	environ 6,00 m
Photos:	CER 90-AT16,13;
Plan:	HQ-90-D8 et D9
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1863-D; 1863-C
Identification:	tuyau appartenant à l'ancien réseau de gaz
Commentaires:	

Cette portion du réseau a dû être mise en place dans la deuxième moitié du XIXe siècle puisque c'est à la fin des années 1840 que débute l'implantation des conduites de ce réseau dans la ville de Québec.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-42-2C2**

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) face au 890
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et rares pierres de schiste liés au mortier

Parements visibles:	1 (plein)
Largeur:	0,80 m
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	1,35 m
Longueur dégagée:	8,00 m
Photos:	CER 90-AT 15,20 et 23;
Plan:	HQ-90-D8 et D9
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1863-D; 1863-C;
Identification:	fondations d'un bâtiment à la fonction indéterminée
Commentaires:	

Le plan des Assurances Goad de 1910 ne montre que des bâtiments secondaires sur ce lot (ill. 12) tandis qu'aucun ne figure sur les plans de J. Bouchette (1815) et de Hopkins (1879).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-42-3A2

Localisation:	Saint-Vallier (côté nord) face au 878 et 886
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1 (avec ouverture)
Largeur:	indéterminée
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	1,42 m
Longueur dégagée:	4,00 m
Photos:	CER 90-AT15, 20 et 21;
Plan:	HQ-90-D8 et D9
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1865; 1866
Identification:	fondations d'une ancienne habitation domestique?
Commentaires:	

L'assise supérieure de ce vestige comporte par endroits de grosses pierres de calcaire taillées et piquées. Une ouverture de 1,18 m de largeur dont il ne reste qu'une assise, murée de grosses pierres calcaires taillées et de briques rouges, a été pratiquée dans la partie supérieure. Sur le lot 1865, un bâtiment est représenté sur les plans de Hopkins (1879) (ill. 11) et de Goad (1910) (ill.11 et 12). Sur ce dernier, le bâtiment en pierres paraît avoir une fonction résidentielle.

HYDRO-QUÉBEC 1990**HQ-90-005**

Localisation: Saint-Vallier (côté sud) de la rue Saint-Roch jusqu'au 869
 Photos: nil
 Plan: HQ-90-D8
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 1933; 1934;1935
 Commentaires:

Localisés dans la moitié sud de la rue Saint-Vallier, de la rue Saint-Roch jusqu'au numéro civique 869, les travaux effectués par Hydro-Québec consistaient à raccorder quelques édifices au réseau souterrain. La stratigraphie n'a montré que des remblais modernes d'aqueduc, d'égout et du réseau téléphonique.

HYDRO-QUÉBEC 1990**HQ-90-006**

Localisation: Saint-Vallier (côté nord) du 850 au 870
 Photos: nil
 Plan: HQ-90-D8
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 1861-5; 186701; 1868
 Commentaires:

Ces travaux ont été effectués du côté nord de Saint-Vallier du numéro civique 850 jusqu'au 870. La stratigraphie n'a montré que des remblais modernes reliés aux conduites d'Hydro-Québec et à deux conduites de l'ancien réseau de gaz.

6.2.4 CeEt-48

Nombre de vestiges:	7 (CeEt-48-3A7, 3A27, 3A10, 3A11, 3A26, 3A24, 3A28).
Plan:	HQ-90-D10 et D11
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 36,57 à 45,90.

Le site CeEt-48 couvre un lot de grandes dimensions situé du côté nord de la rue Saint-Paul jusqu'au Carré Parent, propriété de la Ville de Québec, aujourd'hui aménagé pour permettre l'accès à la rue Saint-Paul par le tunnel Samson. Au tout début du XIXe siècle, un important marchand et brasseur de Québec, J. McCallum construit un imposant quai et de nouvelles installations pour sa brasserie. C'est dans une partie des vestiges de cette brasserie qu'une chambre de sectionnement a été installée.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-48-3A7

Localisation:	rue Saint-Paul (côté nord), au Carré Parent
Orientation:	structure horizontale
Composition:	schiste, calcaire de Beauport, et mortier
Parements visibles:	1
Épaisseur:	0,43 m
Nombre d'assises dégagées:	2 à 3
Hauteur dégagée:	0,43 m
Longueur dégagée:	6 m
Photos:	CER 90-AT6,11 à 21; CER 90-AT7, 1 à 24; CER 90-AT8, 1 à 25; CER 90-AT9, 1 à 8;
Plan:	HQ-90-D10 et D11
Coupe:	HQ-90-D10, A-B, C (Fig. 9)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	1991-2
Identification:	plancher (dallage) en maçonnerie
Commentaires:	

Ce vestige est composé de gros moellons et de pierres d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur posés à plat sur un lit d'argile grise de 0,25 m d'épaisseur. Cette argile agit comme une membrane qui empêche les eaux poussées par les hautes marées de s'infiltrer dans le rez-de-chaussée de l'édifice. Ce type de plancher a été retrouvé dans deux pièces contiguës mises au jour par les travaux d'Hydro-Québec.

Dans la pièce la plus à l'est, le plancher avait été pratiquement tout démoli avant que nous ne puissions effectuer le relevé (photo 12). Dans la deuxième pièce, à l'ouest, le relevé fut complet et le dallage montre un travail de maçonnerie d'une grande beauté, exécuté avec habileté (photo 13, 14; fig. 9). Selon l'Atlas des Assurances Sanborn (1876), les deux pièces servaient à entreposer la bière dans la "*Malt House*" (ill.13). Peu d'artefacts sont reliés à cette fonction, exception faite d'un fragment de brique de four à malt.

Les artefacts que contenait le remblai (CeEt-48-3A5) qui recouvrait directement ce dallage réfèrent également à une production industrielle notamment par les électrodes en graphite de très grand format dont une, complète, mesure 0,31 m de longueur et porte la marque de fabrique gravée: "*AUSTRIA-JF-2-SHIP-CARBON*" (photo 15). Ces électrodes ont pu être utilisées dans de grosses lampes à arc servant à l'éclairage de vastes locaux comme ceux des manufactures. De nombreux artefacts en cuir dont des parties de souliers ont aussi été trouvés dans ce même remblai (photo 16) de même que feuilles de mica (photo 18), des disques circulaires en amiante percés en leur centre d'ouvertures circulaires ou quadrangulaires et une barre rectangulaire allongée, en amiante également, percée d'ouvertures circulaires (photo 17). Ces objets en amiante servaient possiblement à éliminer la chaleur produite par friction et les feuilles de mica d'isolant. Tous ces artefacts sont du XXe siècle et sont reliés à la fabrication industrielle d'objets en cuir.

Sous la couche d'argile qui étanchéifie le dallage, un remblai de 0,40 m d'épaisseur, composé de loam sableux, moellons, gravier de schiste et fragments de briques, contenait des artefacts typiques de la fin du XVIIIe (creamware, pearlware, faïence, terre-cuite grossière et pierre à fusil anglaise) et du début du XIXe siècle (terre-cuite fine blanche et bouteilles à vin)(CeEt-48-3A9). Les fragments de bouteilles à vin constituent 95% du total des objets (n=143): 19 goulots façonnés à la main dateraient de 1785 à 1811 (photo 19); 1 cul de bouteille est en forme de dôme et 9 ont un enfoncement conique (photo 20); tous ont été passés au pontil de sable. Ce remblai pourrait avoir été mis en place au moment de la construction de la brasserie McCallum (voir 3A10).

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-48-3A27**

Localisation:	rue Saint-Paul (côté nord), au Carré Parent
Orientation:	structure horizontale
Composition:	schiste, calcaire de Beauport, et mortier
Parements visibles:	1
Épaisseur:	0,43m
Nombre d'assises dégagées:	2 à 3
Hauteur dégagée:	0,43 m
Longueur dégagée:	6,00 m
Photos:	CER 90-AT6,11 à 21; CER 90-AT7, 1 à 24; CER 90-AT8, 1 à 25; CER 90-AT9, 1 à 8;
Plan:	HQ-90-D10 et D11
Coupe:	NQ-90-D10, A-B, (fig.9)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	1991-2
Identification:	plancher (dallage) en maçonnerie
Commentaires:	

Comme le précédent (3A7), ce vestige correspond à un dallage en maçonnerie (photo 13). Il est localisé à l'ouest de CeEt-48-3A7, entre CeEt-48-3A11 et 3A26.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-48-3A10**

Localisation:	rue Saint-Paul (côté nord), au Carré Parent
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste et de calcaire liés au mortier
Parements visibles:	2 (sans ouvertures)
Largeur:	1,00 m
Nombre d'assises dégagées:	11
Hauteur dégagée:	2,20 m
Longueur dégagée:	3,50 m

Photos:	CER 90-AT6,11 à 21; CER 90-AT7, 1 à 24; CER 90-AT8, 1 à 25; CER 90-AT9, 1 à 8;
Plan:	HQ-90-D10 et D11
Coupe:	HQ-90-D10, A-B (fig.9)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	1991-2
Identification:	fondations d'un bâtiment de grandes dimensions: la brasserie McCallum

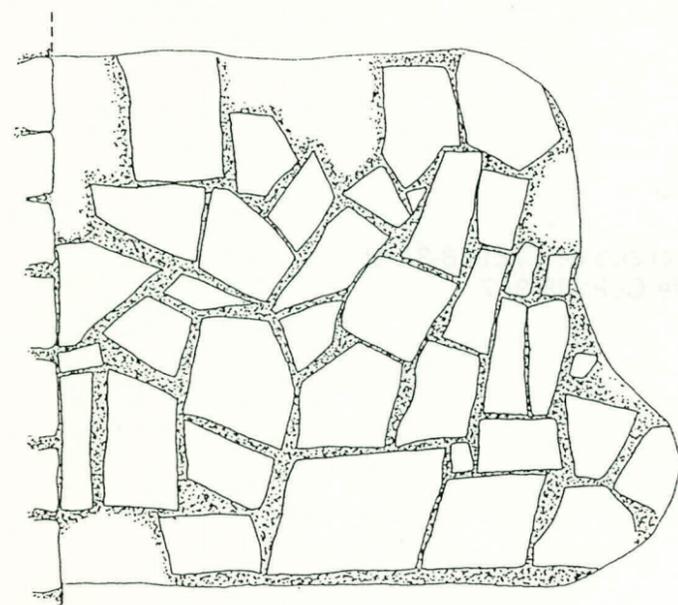
Commentaires:

Il s'agit des vestiges du mur oriental de la brasserie McCallum (photo 21). Cette structure est montée sur une sole en bois dont la largeur résiduelle est de 0,13 m et dont seule la face supérieure a été équarrée (photo 22). Les murs de la brasserie (3A10, 3A11 et 3A26) ont été érigés dans un remblai (3A12) composé à 40% de gros moellons, 40% de pierres de schiste et 20% de sable. Ce remblai qui est typique des remblais de quais contient des artefacts datant de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle. La présence d'une tranchée de construction que l'on devine dans la stratigraphie de la paroi sud nous indique que la brasserie McCallum pourrait être postérieure au quai du même nom (fig.9).

C'est au début du XIXe siècle que J.McCallum construit un quai dans ce secteur de la rue Saint Paul. Après avoir acheté pour 16 000 livres la *Saint-Roch's Brewery* localisée entre Saint-Vallier et Saint Paul (ill. 13) en 1813, J.McCallum entreprend des travaux qui coûtèrent plus de 1,000 livres (Lambert 1985: 1136). La construction d'un grand quai, échelonnée sur cinq ans, faisait partie de ces travaux.

Le plan de J. Bouchette (1815) montre le quai en question et la rue Saint-Paul (ill. 10). La construction de brasserie McCallum serait postérieure à cette date puisque le bâtiment n'est pas représenté sur le plan. Par contre, sur le plan de A.Larue qui date de 1842 de nouveaux bâtiments sont érigés au nord de la rue, sur la propriété de Duncan McCallum, un des fils héritiers de James (ill. 14). Cette disposition est la même une vingtaine d'années plus tard, sur le plan d'assurances de Sanborn, en 1876. Tout le complexe de la brasserie est même représenté: fours, caves à bière, malterie, brasserie, entrepôt, hangar mais on indique que la brasserie n'est plus en opération (ill. 13). Sur le plan de Goad (1910), il ne reste plus qu'une partie de ces installations qui ne sont plus reliées au brassage de la bière (ill. 15).

La tranchée creusée en direction sud par Hydro-Québec montre que le dallage est présent jusqu'au centre de la rue Saint-Paul, à la limite du terre-plein.



DÉTAIL $\triangle A \triangle B$
 CeEt-48-3A
 PAROI SUD

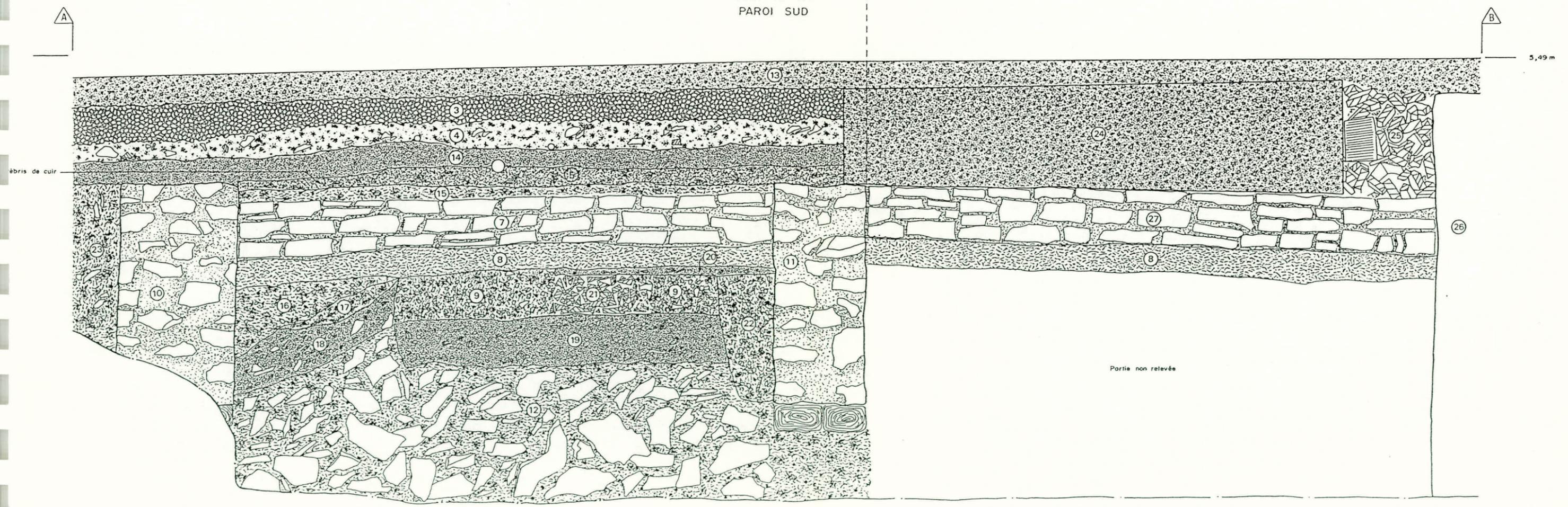
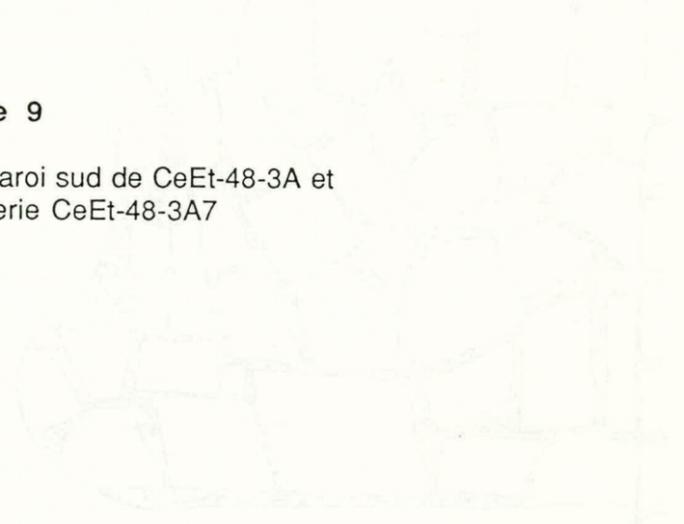
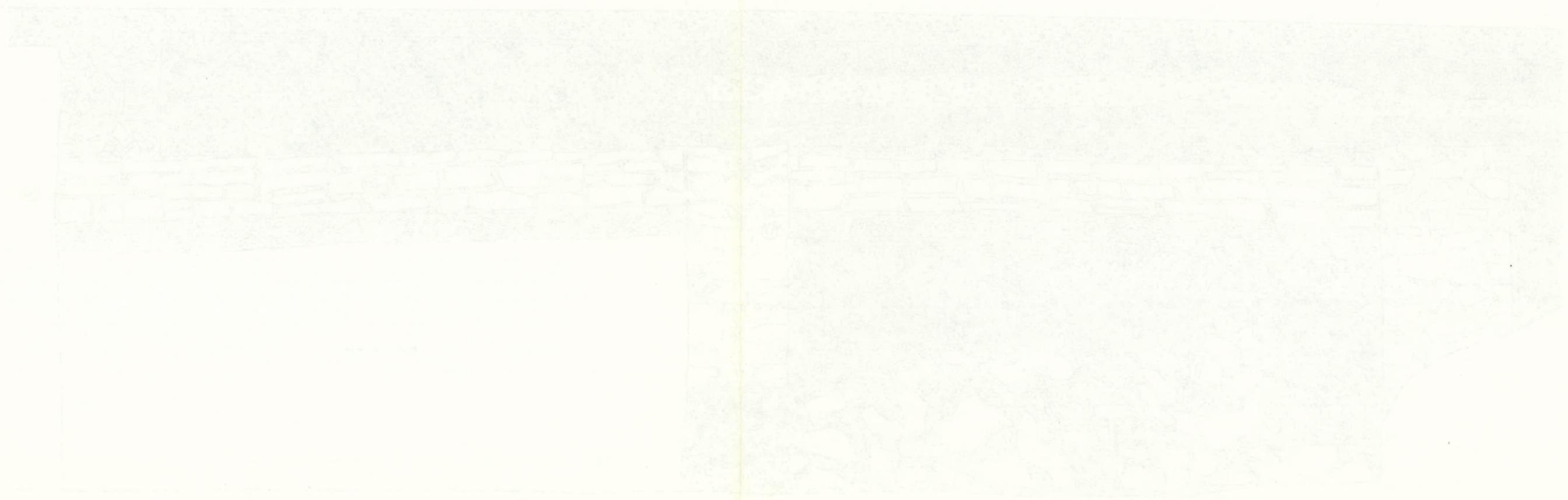


Figure 9

Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-48-3A et
dallage en maçonnerie CeEt-48-3A7



DE FINE 1/20
CeEt-48-3A
1/20



HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-48-3A11**

Localisation:	rue Saint-Paul (côté nord), au Carré Parent
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste et de calcaire
Parements visibles:	2 (sans ouverture)
Largeur:	0,80 m
Nombre d'assises dégagées:	11
Hauteur dégagée:	1,80 m
Longueur dégagée:	3,50 m
Photos:	CER 90-AT6,11 à 21; CER 90-AT7, 1 à 24; CER 90-AT8, 1 à 25; CER 90-AT9, 1 à 8;
Plan:	HQ-90-D10 et D11
Coupe:	HQ-90-D10, A-B (fig.9)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	1991-2
Identification:	fondations d'un bâtiment de grandes dimensions: la brasserie McCallum
Commentaires:	

Le contexte stratigraphique est le même et la structure est comparable à la précédente (3A10) à la fois par les matériaux utilisés et par la technique de construction, mais sa largeur est légèrement inférieure. Deux échantillons de la sole en bois ont été prélevés pour fin d'analyse dendochronologique mais les résultats ne sont pas concluants (annexe 2). Le Centre d'Études Nordiques qui a effectué l'analyse ne possède pas la courbe complète pour le pin blanc, la collection ne couvrant que la période 1734-1987. Un des deux échantillons, au coefficient de corrélation trop faible, a été laissé de côté. L'autre échantillon qui donne une date aux environs de 1865 a lui aussi un faible coefficient de corrélation.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-48-3A26**

Localisation:	rue Saint-Paul (côté nord), au Carré Parent
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste et de calcaire

Parements visibles:	1 (parement est sans ouverture)
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	14
Hauteur dégagée:	2,40 m
Longueur dégagée:	3,50 m
Photos:	CER 90-AT6,11 à 21; CER 90-AT7, 1 à 24; CER 90-AT8, 1 à 25; CER 90-AT9, 1 à 8;
Plan:	HQ-90-D10 et D11
Coupe:	HQ-90-D10, A-B (fig.9)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	1991-2
Identification:	fondations d'un bâtiment de grandes dimensions: la brasserie McCallum
Commentaires:	

Identique aux deux précédents (3A10 et 3A11), ce vestige a été dégagé à la limite ouest de la tranchée d'excavation dont il constituait la paroi ouest (fig.9). Contrairement aux deux autres vestiges, il n'a pas été endommagé et n'a pas été dégagé jusqu'à sa base.

HYDRO-QUÉBEC 1990
CeEt-48-3A24

Localisation:	rue Saint-Paul (côté nord), au Carré Parent
Orientation:	est-ouest
Composition:	béton
Parements visibles:	1 (avec ouvertures)
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	nil
Hauteur dégagée:	1,05 m
Longueur dégagée:	3,00 m
Photos:	CER 90-AT6,11 à 21; CER 90-AT7, 1 à 24; CER 90-AT8, 1 à 25; CER 90-AT9, 1 à 8;
Plan:	HQ-90-D10 et D11
Coupe:	HQ-90-D-10, A-B, (fig.9)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	1991-2

Identification: bétonnage appartenant à une des phases récentes (XXe siècle) de la brasserie

Commentaires:

Cet ouvrage de béton est appuyé directement sur une section du dallage précédemment décrit (3A7) (photo 23). Son implantation a démolie une partie des fondations de la brasserie McCallum (3A11) (fig.9; photo.24). Nous ne savons pas à quoi pouvait correspondre ce bétonnage ni l'époque où il fut mis en place.

Un baril de métal de 45 gallons était partiellement encastré dans le dallage de maçonnerie. Il contenait encore quelques litres d'un liquide huileux. Un tuyau de 5 cm de diamètre était branché à la partie supérieure du baril et passait au travers du mur de béton. Il est possible que ce baril ait servi de réservoir d'huile à chauffage.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-48-3A28

Localisation: rue Saint-Paul (côté nord), au Carré Parent

Orientation: est-ouest

Composition: béton

Parements visibles: 1 (avec ouvertures)

Largeur: inconnue

Nombre d'assises dégagées: nil

Hauteur dégagée: 1,05 m

Longueur dégagée: 3,00 m

Photos: CER 90-AT6, 11 à 21; CER 90-AT7, 1 à 24; CER 90-AT8, 1 à 25; CER 90-AT9, 1 à 8;

Plan: HQ-90-D10 et D11

Coupe: nil

Plan cadastral: 21L14-010-1124

Lot cadastral: 1991-2

Identification: bétonnage appartenant à une des phases récentes (XXe siècle) de l'édifice.

Commentaires:

Il s'agit d'un ouvrage de béton semblable au précédent (3A24), localisé dans la paroi nord de la tranchée.

Conclusion

Le quadrilatère compris entre les rues Saint-Vallier, Saint-Roch, Saint-Paul et Saint-Nicolas a d'abord été réservé à des bâtiments officiels tels que le premier et le deuxième palais de l'Intendant, et les terrains furent utilisés à des fins d'entreposage de matériaux ou de produits qui étaient propriété du gouvernement (ill. 3). Au milieu du XIXe siècle, le gouvernement décide de se départir de ces terrains (ill. 16).

Le bâtiment de La Potasse comporte certaines particularités comme le fait d'avoir été construit en retrait de la rue Saint-Vallier. Lorsque les autorités décident de céder les terrains localisés au nord de Saint-Vallier, entre Saint-Roch et Vallière, leurs limites s'arrêtent à La Potasse. C'est ainsi que les lieux occupés par cette industrie ont toujours été protégés et que le développement s'est fait en périphérie.

Les études de potentiel de cette partie de la ville ne font que souligner la présence de La Potasse et peu de documents existent au sujet de cette première industrie au pays. On nous a mentionné l'existence de voûtes en briques dans le sous-sol des bâtiments du secteur, et plus particulièrement à l'endroit où doivent se trouver les vestiges de La Potasse.

Pour parer à toute éventualité, nous recommandons une étude de potentiel pour ce quadrilatère.

Les brasseries de l'importance de la McCallum sont peu nombreuses dans l'histoire de la ville de Québec et par conséquent méritent qu'on s'y intéresse au même titre que la "*St-Roc's Brewery*" implantée sur la rue Saint-Charles (Saint-Vallier) dès le XVIIIe siècle. Les propriétaires de brasserie, comme J. Young ou J. McCallum, furent très souvent d'importants marchands ayant une influence déterminante sur le commerce et la vie sociale du temps de la colonie. Le bâtiment McCallum paraît avoir été transformé en manufacture après la fin des opérations de

la brasserie et des données intéressantes pourraient être obtenues sur la technologie utilisée au début de l'ère industrielle.

ILLUSTRATION 6 - QUÉBEC 1910 Goad, Atlas des Assurances, feuillet 14

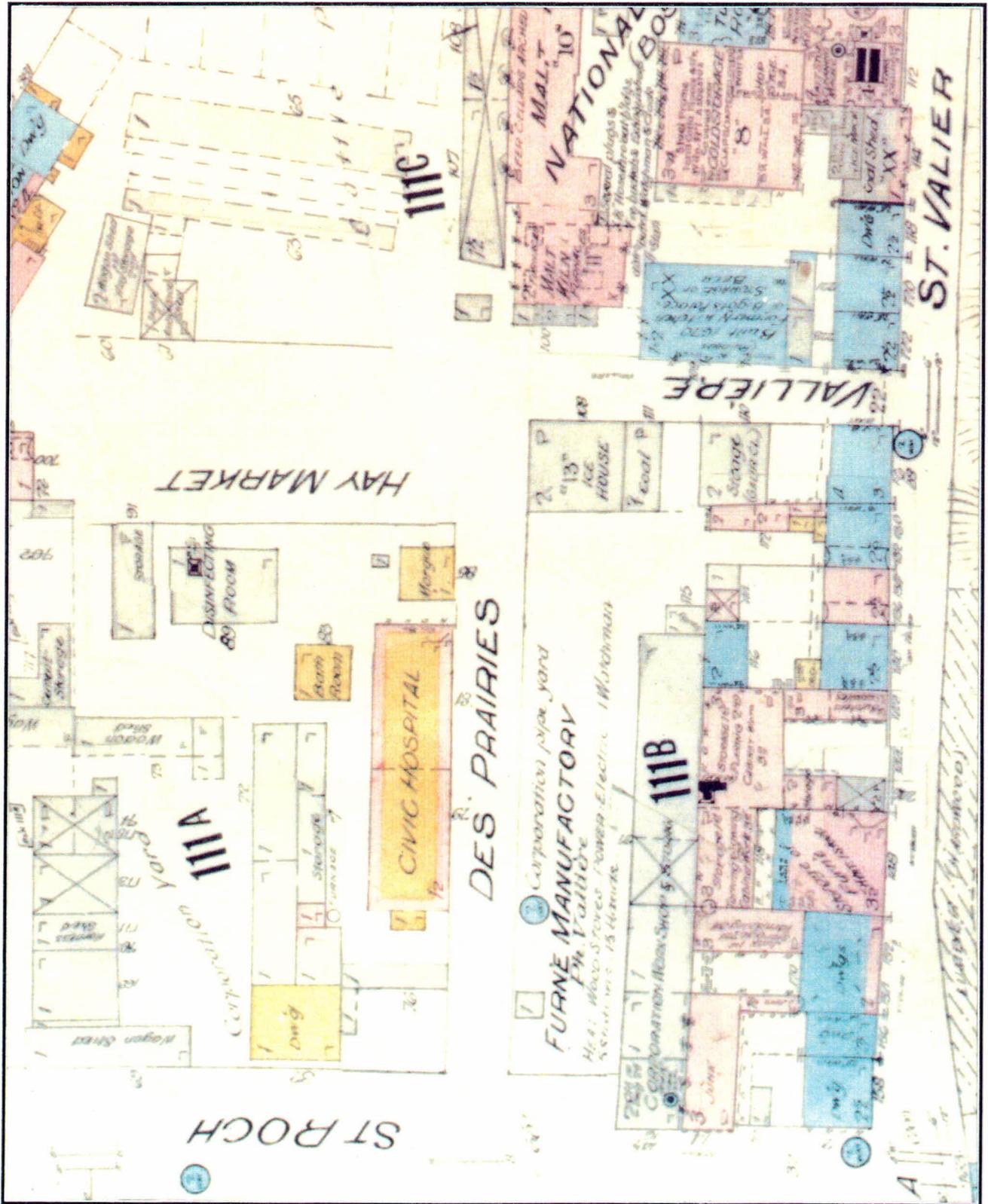


ILLUSTRATION 7 - QUÉBEC 1876 Sanborn, Atlas des Assurances, feuillet 12

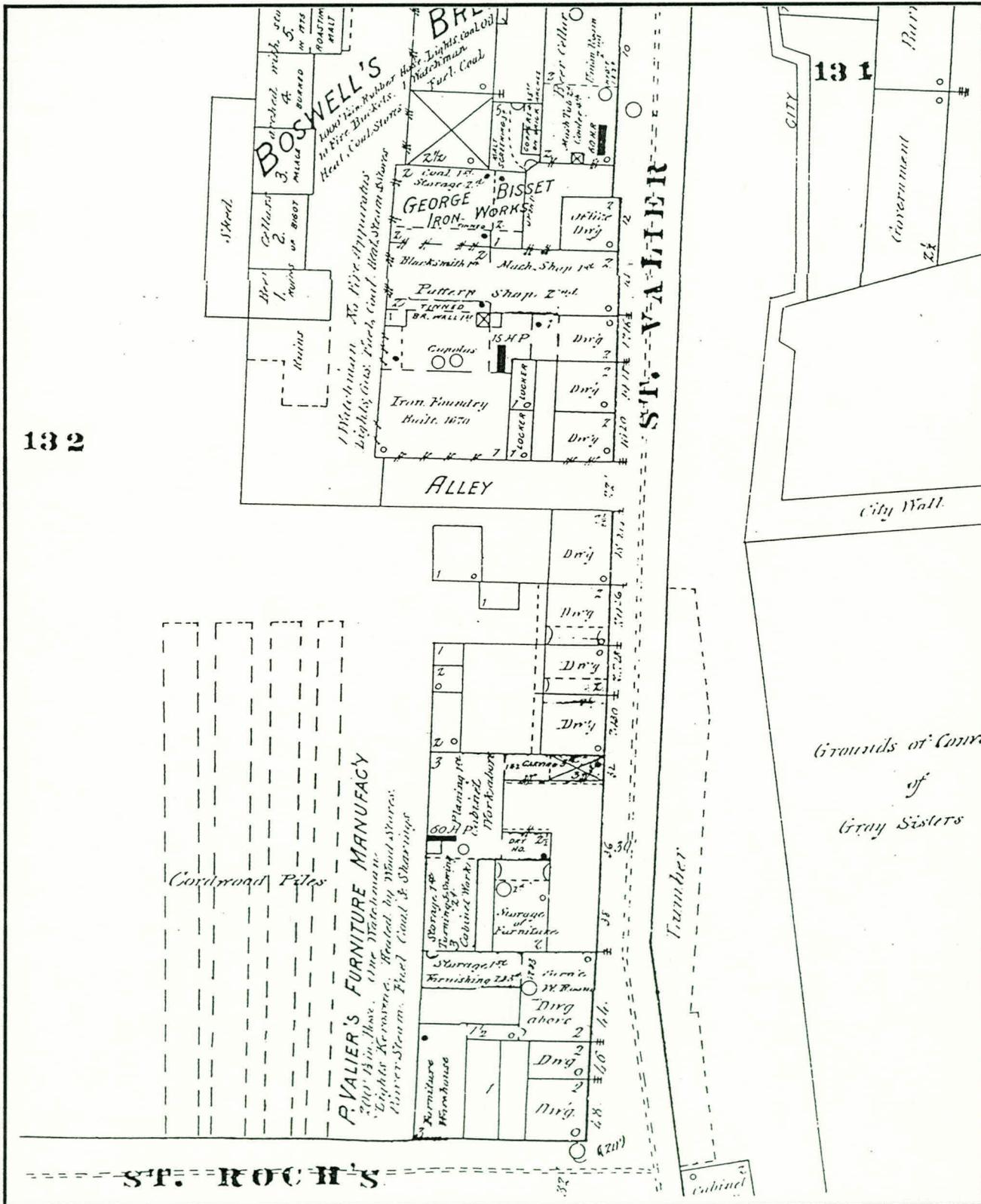


ILLUSTRATION 8 - 1984 Pluram,

Synthèse interprétative de la chronologie de développement de la ville de Québec



ILLUSTRATION 9 - 1760 Anonyme (B.O.),

La ville de Québec en 1760



ILLUSTRATION 12 - QUÉBEC 1910 Goad, Atlas des Assurances, feuillet 23

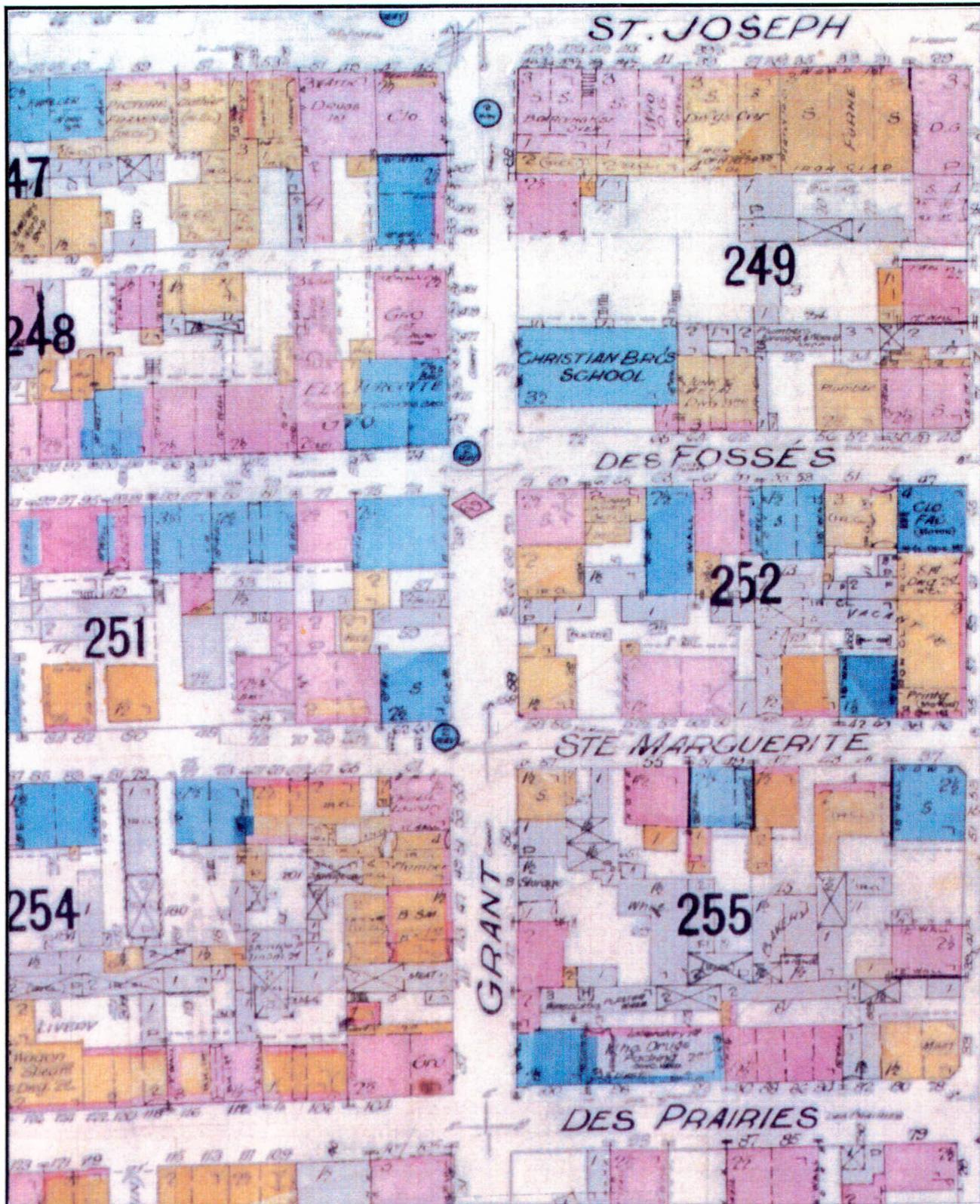


ILLUSTRATION 13 - QUÉBEC 1876 Sanborn, Atlas des Assurances, feuillet 8

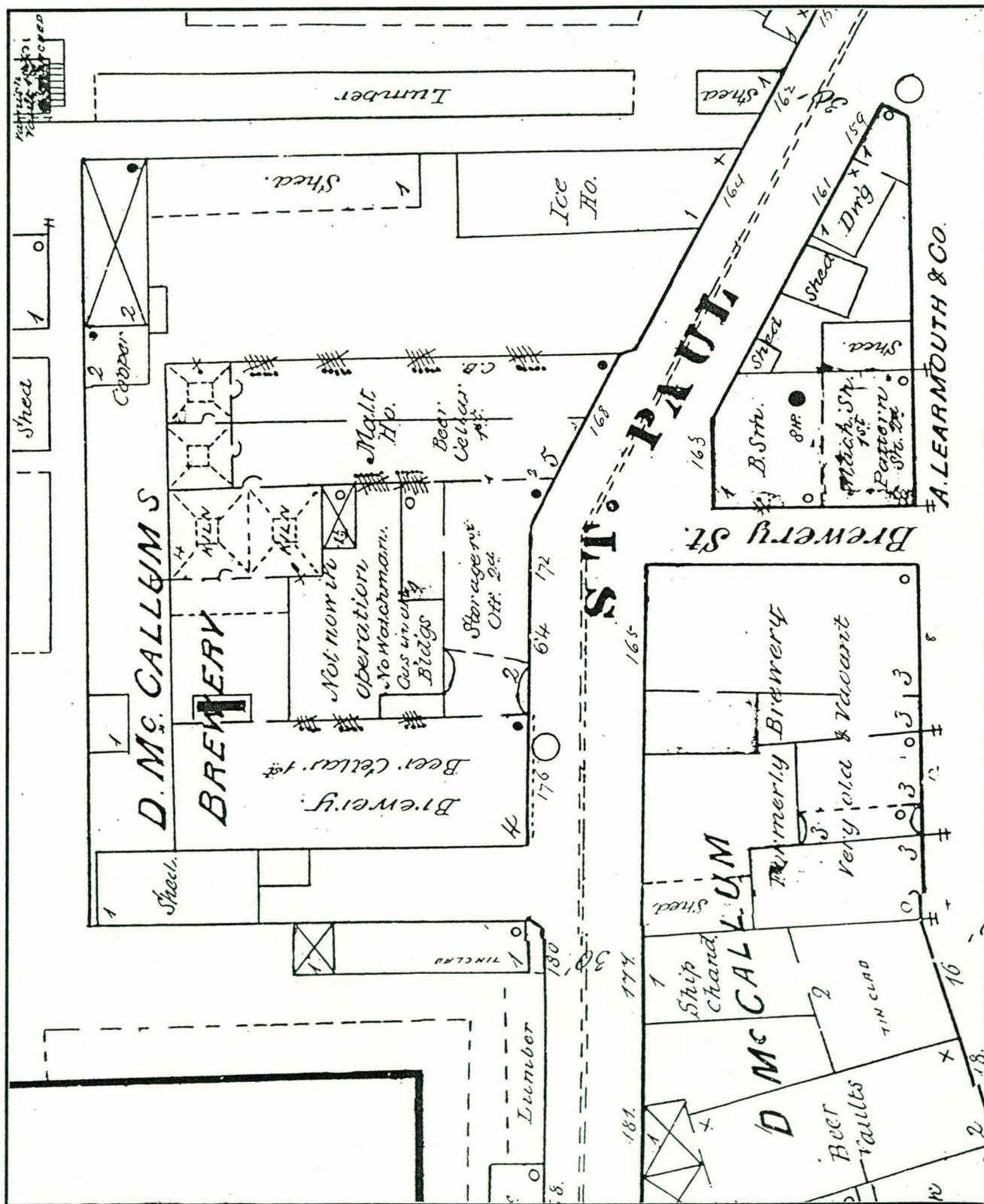


ILLUSTRATION 14 - 1842 Larue, A.,

Plan on the property & brewery of Duncan McCallum esquire

- a- Subway : passage souterrain, tunnel
- b- Brewery : brasserie
- c- Malt house with vault, impermeable : malterie avec voûte imperméable
- d- Vacant space need(?) filling up(?) : espace à remblayer
- e- Wooden shed : hangar en bois
- f- Stable : étable
- g- Wharf : quai
- h- Yard : jardin
- i- McCallum's wharf : quai McCallum
- j- Malt house & cooperage : malterie et tonnellerie
- k- Shed : hangar
- l- Wood cask(?) store : entrepôt pour tonneau en bois(?)
- m- Office : bureau
- n- ?

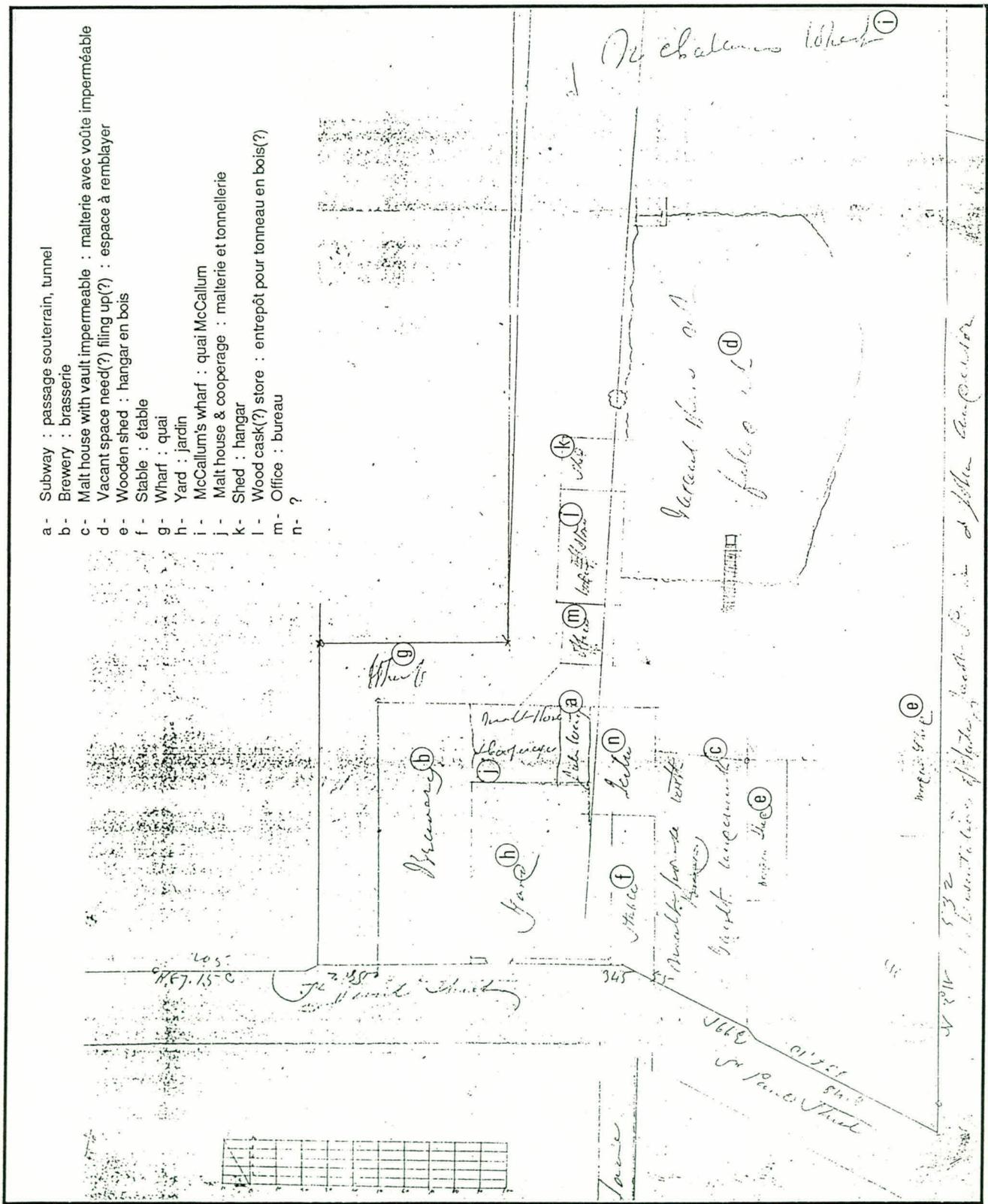


ILLUSTRATION 15 - QUÉBEC 1910 Goad, Atlas des Assurances, feuillet 15



6.3 Zone 3 Saint-Roch

Historique

Cette zone correspond au quartier Saint-Roch. Il comprend la plaine comprise entre la rivière Saint-Charles et la falaise de Québec, ainsi que le côté nord de la côte d'Abraham jusqu'au boulevard Dufferin. La rue Saint-Roch et le boulevard Langelier en constituent les limites est et ouest.

C'est en 1620 que les Récollets obtiennent des terres sur les bords de la Saint-Charles. En 1692, ils construisent dans Saint-Roch un lieu de retraite, l'ermitage des récollets. Le quartier doit son nom au saint patron de la chapelle de l'ermitage, Saint-Roch.

Au XVIIIe siècle, le développement du quartier est plutôt lent. La zone ne compte pas plus de 829 habitants en 1795. Au début du XIXe siècle, par contre, avec le développement du marché du bois et un dynamisme nouveau dans la construction navale, Saint-Roch connaît une expansion assez spectaculaire à tel point qu'en 1842 la population atteint 10 760 habitants. Malgré cet essor, de nombreux incendies, dont ceux de 1845 et 1866 et des épidémies dont le choléra en 1832 rendent la vie difficile.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la construction navale périclité, entraînant un marasme économique qui touchera particulièrement les habitants de Saint-Roch qui dépendent grandement de cette activité. L'implantation d'industries et de manufactures à la fin du siècle va toutefois redonner au quartier ses airs de prospérité. C'est après 1850 que seront implantées les infrastructures des réseaux d'aqueduc, d'égout, d'éclairage au gaz, de trains et de tramways.

Plusieurs des rues qui nous concernent ont été tracées vers le milieu du XVIIIe siècle: Dorchester, 1744; Saint-Dominique, 1751-55; Saint-Roch, 1751-55, alors que d'autres sont tracées au début du XIXe siècle: des Fossés (boulevard Charest), 1808; du Pont, 1807; de la Reine, 1815.

Résultats des travaux

Quatre puits d'accès et quelques centaines de mètres de tranchées ont été creusés à l'automne sur les rues Sagard, de la Reine et Saint-Dominique. Les sites touchés par les chambres de sectionnement sont dans l'ordre de réalisation des projets: CeEt-577, 593, 520, 578. Compte tenu de la distance couverte par les tranchées et la faible importance historique de la plupart des lots touchés nous avons regroupé tous les lots d'un même quadrilatère sous un seul numéro de site. Les numéros de code Borden utilisés sont: CeEt-579, 580, 581, 582, 583 et 585.

6.3.1 CeEt-577

Nombre de vestiges: 3 (CeEt-577-1A3, 1A8, 1A10)
 Plan: HQ-90-D12
 Vidéo: HQ90-Vid 1: 34,57 à 36,57.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-577-1A3
--------------------------	---------------------

Localisation:	rue Saint-Anselme (côté est) entre le boul. Charest et Sainte-Hélène
Orientation:	nord-sud
Composition:	fonte
Parements visibles:	
Diamètre:	0,10 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,10 m
Longueur dégagée:	3,00 m
Photos:	CER 90-AT6, 1 à 10;
Plan:	HQ-90-D12
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1022

Lot cadastral: 1203
 Identification: tuyau en fonte d'alimentation en eau potable du réseau public de la ville de Québec

Commentaires:

Installé possiblement dans la deuxième moitié du XIXe siècle, cette conduite est encore fonctionnelle de nos jours.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-577-1A8

Localisation: rue Saint-Anselme (côté est) entre le boul. Charest et Sainte-Hélène
 Orientation: nord-sud
 Composition: fonte
 Parements visibles: nil
 Diamètre: 0,075 m
 Nombre d'assises dégagées: 1
 Hauteur dégagée: 0,075 m
 Longueur dégagée: 7,00 m
 Photos: CER 90-AT6, 1 à 10.
 Plan: HQ-90-D12
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1022
 Lot cadastral: 1023
 Identification: conduite d'alimentation de l'ancien réseau du gaz
 Commentaires:

Cette conduite présentement désaffectée a été mise en place probablement avant 1910 puisque sur les plans du réseau de gaz elle est associée à la "Old Quebec Gas", une compagnie qui date d'avant 1910.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-577-1A10
--------------------------	----------------------

Localisation:	rue Saint-Anselme (côté est) entre le boul. Charest et Sainte-Hélène
Orientation:	indéterminée
Composition:	moellons de schiste et de grès vert
Parements visibles:	2 peut-être 3
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,20 m
Longueur dégagée:	1,15 m
Photos:	CER 90-AT6, 1 à 10.
Plan:	HQ-90-D12
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1022
Lot cadastral:	1023
Identification:	vestige non-identifié
Commentaires:	

Ce vestige est constitué de moellons de 0,30 m à 0,45 m de longueur. Sa forme et sa fonction demeurent inconnues. On nous a informé qu'un entrepôt s'élevait sur le terrain compris entre Charest, Saint-Anselme et Sainte-Hélène il y a une quinzaine d'années.

6.3.2 CeEt-593

Nombre de vestiges:	nil
Plan:	HQ-90-D1

Vidéo: nil

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-593-1A7
--------------------------	---------------------

Localisation: rue Dorchester (côté ouest) entre les rues de Varennes et Lalement

Photos: CER 90-AT9, 12 à 16

Plan: HQ-90-D1

Coupe: nil

Plan cadastral: 21L14-010-1122

Lot cadastral: 112

Identification: lot d'artefacts provenant d'un remblai

Commentaires:

Nous sommes dans un secteur d'habitation gagné sur la rivière Saint-Charles. Des remblais multiples recouvrent des dépôts fluviaux de sable et gravier.

6.3.3 CeEt-520

Nombre de vestiges: 4 (CeEt-520-2A5, 2A11, 2A13, 2A19.)

Plan: HQ-90-D13

Vidéo: HQ90-Vid 1: 45,90 à 47,45.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-520-2A5
--------------------------	---------------------

Localisation: boul. Charest (côté nord) à l'intersection de Mgr.Gauvreau

Orientation: est-ouest

Composition: moellons et pierres de schiste liés au mortier avec briques et mortier (à la partie supérieure)

Parements visibles: 1 (avec une ouverture murée)

Largeur:	0,70 m
Nombre d'assises dégagées:	14
Hauteur dégagée:	2,40 m
Longueur dégagée:	1,80 m
Photos:	CER 90-AT9, 19 à 21; CER 90-AT10, 1 à 17;
Plan:	HQ-90-D13
Coupe:	HQ-90-D13, A-B, C-D (fig. 10)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1525
Identification:	habitation domestique
Commentaires:	

Il s'agit des fondations d'un bâtiment en maçonnerie. Les briques trouvées à l'extrémité ouest de l'excavation ont possiblement servi à murer une ouverture. Sur le plan des Assurances Goad (1910), l'habitation est de grandes dimensions, sur deux étages et demie (ill. 12).

L'inventaire des permis de construction des Archives de la Ville de Québec (1913-1930) nous apprend que le propriétaire, Hector Moreau, modifie la façade de l'édifice le 1 mars 1923 et aménage un magasin au premier étage du numéro 73 de la rue Des Fossés (qui deviendra le boulevard Charest le 28 mai 1933) (Caron 1980 #1668). Ces travaux consistent, semble-t-il, à plaquer d'un revêtement de briques la maçonnerie du bâtiment. On a en effet trouvé un important remblai de démolition composé principalement de briques (50%) et de moellons de schiste (30%) (fig.10). Un échantillon de ces briques sans marque a été soumis à l'analyse chimique (annexe 3; photo 54).

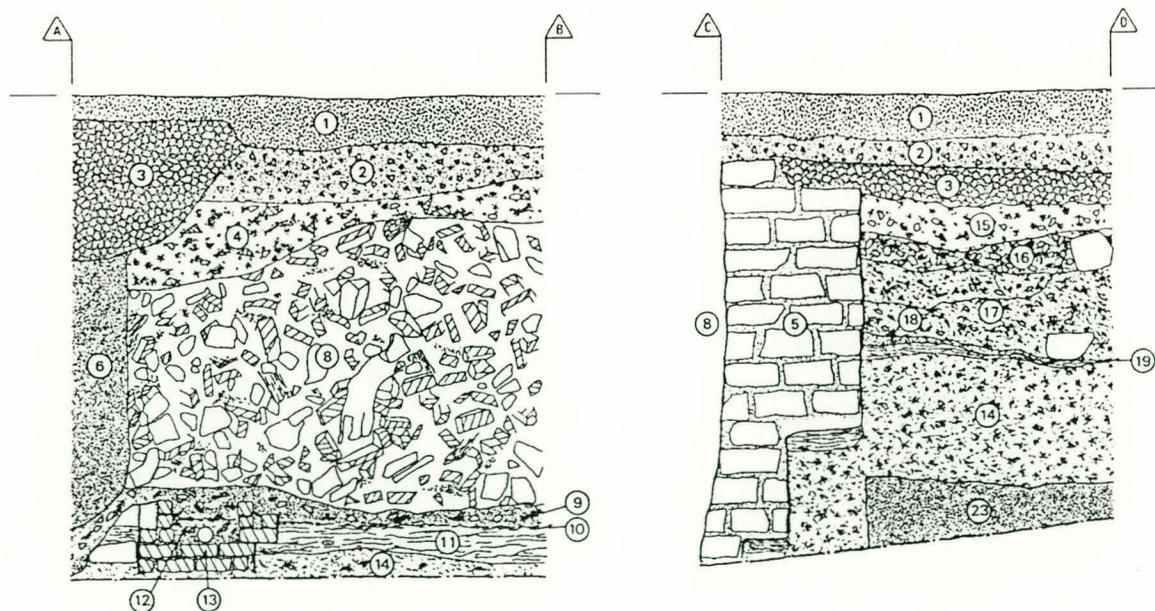
HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-520-2A11
--------------------------	----------------------

Localisation:	boul.Charest (côté nord) à l'intersection de Mgr.Gauvreau
Orientation:	est-ouest: une pièce (horizontale.) à l'ouest de CeEt-520-2A13 nord-sud: une pièce (horizontale.) à l'est de CeEt-520-2A13
Composition:	bois
Parements visibles:	nil
Épaisseur:	0,10 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,10 m

Longueur dégagée:	1,44 m
Photos:	CER 90-AT9, 19 à 21; CER 90-AT10, 1 à 17;
Plan:	HQ-90-D13
Coupe:	HQ-90-D13, A-B, C-D (fig. 10)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1525
Identification:	plancher de cave?
Commentaires:	

Nous avons trouvé deux pièces de bois de part et d'autre d'un d'égout briqueté (2A13) au niveau de l'assise inférieure de la maçonnerie. Ce vestige pourrait correspondre à un aménagement du sous-sol d'une habitation si on se réfère au niveau de la rue à cette époque (fig. 10). En effet, cette structure se trouve à 1,0 m plus plus bas que le niveau de bois relevé en paroi ouest, que nous identifions comme le trottoir du premier revêtement de la rue Des Fossés (A19). Les artefacts trouvés immédiatement au-dessus sont représentatifs du début du XXe siècle.

Figure 10 Coupes stratigraphiques des parois sud et ouest de CeEt-520-2A (HQ-90-D13 A-B, C-D).



HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-520-2A13**

Localisation:	boul.Charest (côté nord) à l'intersection de Mgr.Gauvreau
Orientation:	nord-sud
Composition:	briques et mortier
Parements visibles:	3
Largeur:	0,74 m
Nombre d'assises dégagées:	3
Hauteur dégagée:	0,40 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT9, 19 à 21; CER 90-AT10, 1 à 17;
Plan:	HQ-90-D13
Coupe:	HQ-90-D13, A-B, C-D (fig. 10)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1525
Identification:	égout ou drain
Commentaires:	

Il s'agit d'un système de drainage en forme de U constitué d'un rang de briques pour la base et de deux rangs pour les côtés. La largeur est de 0,26 m (photo 25). Au milieu passe un tuyau de métal de 0,08 m de diamètre (fig. 10). L'ensemble est orienté nord-sud. Ce système de drainage a probablement été mis en place pour éliminer l'eau de ruissellement qui s'infiltré dans la cave au printemps et lors de pluies abondantes. Les quelques artefacts sont typiques de la fin du XIXe siècle.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-520-2A19**

Localisation:	boul. Charest (côté nord) à l'intersection de Mgr.Gauvreau
Orientation:	nord-sud
Composition:	bois
Parements visibles:	1
Hauteur:	0,03 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,03 m

Longueur dégagée:	1,20 m
Photos:	CER 90-AT9, 19 à 21; CER 90-AT10, 1 à 17;
Plan:	HQ-90-D13
Coupe:	HQ-90-D13, A-B, C-D (fig. 10)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	1525
Identification:	trottoir de bois
Commentaires:	

Ce trottoir de bois qui date de la fin du XVIIIe siècle repose directement sur une argile grise naturelle. Immédiatement au nord de 2A5 il est visible dans la paroi ouest de l'excavation (photo 26). En dessous, à la surface de l'argile, se trouvaient des artefacts datant exclusivement de la fin du XVIIIe siècle. Au-dessus, un remblai de 0,40 m contenait également des artefacts de cette époque, tous reliés à des activités culinaires: bol ou terrine en terre-cuite grossière, fragments d'assiettes et de bols. (2A17) (fig. 10).

6.3.4 CeEt-578

Nombre de vestiges:	2 (CeEt-578-1A11, 1A13.)
Plan:	HQ-90-D14
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 54,32 à 57,46.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-578-1A11
--------------------------	----------------------

Localisation:	du Pont (côté ouest) immédiatement au nord de Prince-Édouard
Orientation:	est-ouest
Composition:	pièces de bois (grosses poutres et madriers)
Largeur:	variable selon chacune des pièces : de 0,18 m à 0,48 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	les pièces ont été dégagées complètement en hauteur et sont de dimensions variables

Longueur dégagée:	variable selon chacune des pièces : de quelques centimètres à 1,00 m
Photos:	CER 90-AT12, 20 à 23; CER 90-AT13, 2 à 5; CER 90-AT14, 9 à 25; CER 90-AT15, 1 à 9.
Plan:	HQ-90-D14
Coupe:	HQ-90-D14, A-B-C (fig. 11)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	574; 575.
Identification:	pièces de bois à la fonction non définie
Commentaires:	

Sept pièces de bois ont été trouvées en paroi ouest de cette excavation (fig. 11; photos 27, 28) (fig. 11). Six pièces parallèles dont l'épaisseur varie de 0,10 à 0,48 m étaient posées horizontalement sur une épaisse couche naturelle de sable gris (1A12) (photo 28). Autour et au-dessus de ces pièces de bois, se trouvaient de nombreux débris de bois en copeaux et fragments (1A9 et 1A10).

Les berges de la Saint-Charles ont été utilisées pour le chargement et le déchargement des marchandises, l'échouage des barques et la construction navale. Plusieurs scieries s'établissent très tôt en bordure de la rivière profitant du cours d'eau pour le transport du bois (ill. 10). En 1876, le site est occupé par la "*Hunter Ship Yard*" (ill. 18). En 1910, l'endroit correspond à une cour à bois attenante à un moulin à scie, propriété de J.B.O.Gagnon (ill. 17). On peut supposer que les pièces de bois servaient à en supporter d'autres, sous forme de cageots, en leur évitant d'être posées directement sur le sol. On a également écorcé des troncs d'arbre dans ce secteur.

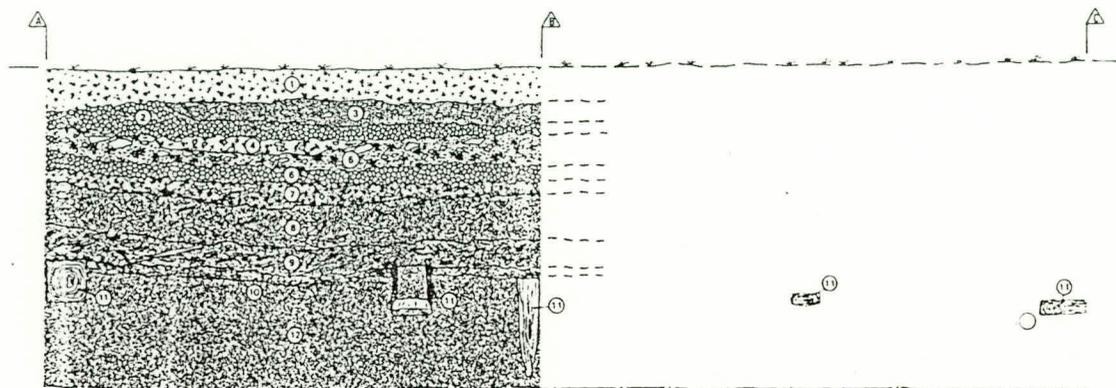
Les vestiges CeEt-578-1A9, 1A10 et 1A11 sont tous reliés à l'utilisation de la cour à bois (fig.11). Le vestige 1A8 caractérise la période d'abandon des travaux d'entreposage ou de transformation du bois sur le site. Finalement d'après les résidus de fontes qu'on y trouve, les niveaux supérieurs 1A4, 1A5, 1A6 et 1A7 ont été mis en place alors que le site servait de dépotoir pour la fonderie Drolet qui se trouvait de l'autre côté de la rue.

Dans l'angle nord-ouest des excavations, deux pièces de bois traversées d'une tige de métal sont assemblées à angle droit, à tenon et mortaise. Il nous est impossible d'en définir la fonction.

Au centre de la paroi ouest, un madrier taillé en forme de pieu était placé à la verticale dans la couche de sable gris (photo 27). La partie supérieure est à peu près au même niveau que 1A11 et ses

dimensions font 0,04 m de largeur par 0,18 m de longueur. Là encore, nous ignorons la fonction de cet arrangement.

Figure 11 Coupe stratigraphique de la paroi ouest de CeEt-578-1A (HQ-90-D14 A-B-C)



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-578-1A13

Localisation:	du Pont (côté ouest) immédiatement au nord de Prince-Édouard
Forme:	circulaire
Composition:	bois (planches verticales) et bandes de métal
Parements visibles:	nil
Diamètre(restitué):	0,70 m
Nombre d'assises dégagées:	nil
Hauteur dégagée:	0,70 m (hauteur résiduelle)
Longueur dégagée:	nil
Photos:	CER 90-AT14, 19 à 26; CER 90-AT15, 1 à 9;
Plan:	HQ-90-D14

Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 574;575
 Identification: baril ayant servi de réservoir à eau contre les incendies?
 Commentaires:

Huit planches verticales d'environ 0,10 m de largeur par 0,025 m d'épaisseur retenues ensemble au moyen de bandes de métal de 0,05 m de largeur, ceinturent l'extérieur d'un baril assis sur sa base. Les pièces qui forment le fond du baril ont été assemblées avec des chevilles de bois (photo 29). Le baril qui, entier, devait mesurer 1,0 m de hauteur, était rempli de terre et de quelques artefacts datant de la deuxième moitié du XIXe siècle: verre vert foncé de bouteille de gin, clou découpé, fragments de brique orangée et un fragment d'une noix de coco.

6.3.5.CeEt-579

Nombre de vestiges: 7 (CeEt-579-1A9, 1A10, 1A11, 1A16, 1A18, 1B5, 1B8.)
 Plan: HQ-90-D15
 Vidéo: HQ90-Vid 1: 57,82 à 58,76.

Deux sous-opérations sont définies sur ce site: la sous-opération A couvre une tranchée du côté est de la rue Sagard, de la rue Prince-Édouard à la rue de La Reine tandis que la sous-opération B couvre le côté nord de la rue de La Reine, de Sagard à Mgr Gauvreau.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-579-1A9

Localisation: Sagard (côté est) face au 264-262
 Orientation: est-ouest
 Composition: moellons de schiste et mortier
 Parements visibles: 2 (pleins)

Largeur:	0,20 m
Nombre d'assises dégagées:	11
Hauteur dégagée:	1,10 m
Longueur dégagée:	0,30 m
Photos:	CER 90-AT16, 1 à 3;
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	714 à 718; 583; 588; 592 à 598;
Identification:	un des côtés d'un tunnel voûté donnant accès à une voûte protégeant une valve d'aqueduc du réseau de la ville

Commentaires:

Composé d'un seul rang de moellons de schiste liés au mortier, cet ouvrage s'incurve vers le sud à sa partie supérieure. Il formait l'un des deux côtés d'un tunnel d'accès menant à une voûte protégeant une valve d'aqueduc (photo 31). Ce type d'ouvrage voûté est disparu après qu'on eut inventé un moyen d'ouvrir et de fermer les valves d'aqueduc à partir de la surface de la rue.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-579-1A10

Localisation:	Sagard (côté est) face au 264-262
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons de schiste et mortier
Parements visibles:	2 (pleins)
Largeur:	0,20 m
Nombre d'assises dégagées:	12
Hauteur dégagée:	1,10 m
Longueur dégagée:	0,30 m
Photos:	CER 90-AT16, 1 à 3;
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	714 à 718; 583; 588; 592 à 598;

Identification: un des côtés d'un tunnel voûté donnant accès à une voûte protégeant une valve d'aqueduc du réseau de la ville

Commentaires:

Composé d'un seul rang de moellons de schiste liés au mortier, ce vestige est le pendant du précédent (1A9) avec lequel il formait un tunnel d'accès menant à une voûte protégeant une valve d'aqueduc (photo 31).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-579-1A11

Localisation: Sagard (côté est) face au 264-262
 Orientation: est-ouest
 Composition: briques et mortier
 Parements visibles: nil
 Largeur: 0,26 m
 Nombre d'assises dégagées: 1
 Hauteur dégagée: 0,20 m
 Photos: CER 90-AT16, 7 à 10;
 Plan: HQ-90-D15
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 714 à 718; 583;588; 592 à 598;
 Identification: aucune
 Commentaires:

Cet assemblage a été aperçu au fond de la tranchée et n'a pu faire l'objet d'un relevé précis.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-579-1A16

Localisation: Sagard (côté est) face à la ruelle entre le 272 et le 282
 Orientation: est-ouest
 Composition: moellons de schiste liés au mortier

Parements visibles:	2(pleins)
Largeur:	0,48 m
Nombre d'assises dégagées:	5
Hauteur dégagée:	1,00 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT16, 4,5,6;
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	714 à 718; 583; 588; 592 à 598;
Identification:	fondations d'un bâtiment non-identifié
Commentaires:	

Il s'agit d'un vestige des étroites fondations du petit bâtiment en bois à façade en briques localisé en 1910 sur le plan des Assurances Goad (ill. 12). Entre ce vestige et le suivant qui se rapporte au même bâtiment (1A18) se trouvent des débris de démolition: moellons de schiste (60%), fragments de briques (20%) et de mortier (20%) (1A17).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-579-1A18

Localisation:	Sagard (côté est) face à la ruelle entre le 272 et le 282
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2 (pleins)
Largeur:	0,36 m
Nombre d'assises dégagées:	5
Hauteur dégagée:	1,00 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT16, 4,5,6;
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	714 à 718;583;588;592 à 598;
Identification:	fondations d'un bâtiment non-identifié

Commentaires:

Ce vestige constitué de moellons de schiste se rapporte, comme le précédent (1A16), à un petit bâtiment qui figure sur le plan des Assurances Goad en 1910.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-579-1B5
--------------------------	---------------------

Localisation:	angle Sagard (côté est) et de La Reine(côté nord)
Orientation:	ouvrage circulaire voûté
Composition:	moellons de schiste
Parements visibles:	2 (pleins)
Largeur:	0,25 m
Nombre d'assises dégagées:	7
Hauteur dégagée:	1,10 m
Longueur dégagée:	0,70 m
Photos:	CER 90-AT16, 17 à 22
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	714 à 718; 583; 588; 592 à 598;
Identification:	voûte protégeant une valve du réseau d'aqueduc de la ville
Commentaires:	

Il s'agit des côtés d'un ouvrage circulaire et voûté constitué d'un rang de moellons de schiste (photo 32). Du côté sud, le mur est relativement droit et voûté à la partie supérieure. Quelques briques ajoutées à l'un des murs témoignent d'une réparation. La partie voûtée a été démolie et l'intérieur a été remblayé. Cette voûte d'accès servait à protéger une valve d'aqueduc.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-579-1B8
--------------------------	---------------------

Localisation:	de La Reine (côté nord) de Sagard à Mgr Gauvreau
Orientation:	est-ouest

Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1 (plein)
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	1,20 m
Longueur dégagée:	7 à 8,00 m
Photos:	CER 90-AT17, 12
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	714 à 718, 583, 588, et 592 à 598;
Identification:	fondations d'habitations domestiques démolies à une période indéterminée

Commentaires:

Il s'agit de deux vestiges identiques mis au jour dans la même tranchée, à des endroits différents. Ces deux vestiges devaient constituer les fondations d'habitations pour lesquelles nous n'avons pas d'informations.

6.3.6 CeEt-580

Nombre de vestiges:	2 (CeEt-580-1A5; 1A8.)
Plan:	HQ-90-D15
Vidéo:	nil

HYDRO-QUÉBEC 1990

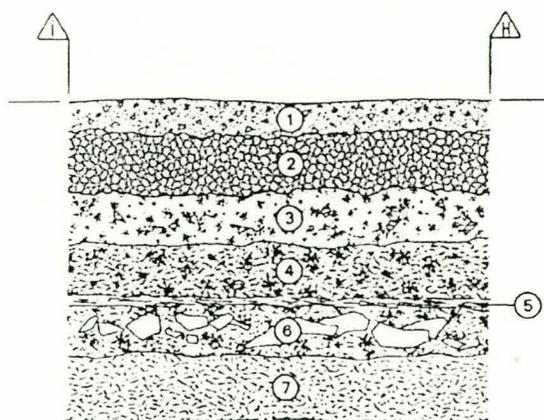
CeEt-580-1A5

Localisation:	de La Reine (côté sud) de la rue Sagard à Mgr Gauvreau
Orientation:	est-ouest
Composition:	bois
Épaisseur:	0,05 m
Nombre d'assises dégagées:	1

Hauteur dégagée: 0,05 m
 Longueur dégagée: 3,00 m
 Photos: CER 90-AT17, 18
 Plan: HQ-90-D15
 Coupe: HQ-90-D15, I-H (fig 12)
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 733; 734; 735; 736; 737-B.
 Identification: trottoir de bois
 Commentaires:

Ce niveau de bois très décomposé se trouve à 0,25 m au-dessus d'une couche d'argile naturelle (fig. 12)

Figure 12 Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-580-1A (HQ-90-D15, I-H)



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-580-1A8

Localisation: de La Reine (côté sud) de la rue Sagard à Mgr Gauvreau
 Orientation: est-ouest
 Composition: bois
 Parements visibles:
 Largeur: 0,18 m
 Nombre d'assises dégagées: 1

Hauteur dégagée:	la pièce était localisée au fond de la tranchée
Longueur dégagée:	3,00 m
Photos:	CER 90-AT17, 18
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	733; 734;735; 736; 737-B.
Identification:	drain de rue en bois?
Commentaires:	

Cette pièce de bois reposait à l'horizontale au fond de la tranchée, à un niveau inférieur à celui de l'argile grise naturelle (1A7). La pièce pouvait faire partie d'un système de drainage en bordure sud de la rue de La Reine.

6.3.7.CeEt-581

Nombre de vestiges:	3 (CeEt-581-1B5, 1C6, 1C15.)
Plan:	HQ-90-D15
Vidéo:	nil

Les travaux sur ce site ont été divisés en trois sous-opérations: 1A couvre une tranchée située du côté nord de la rue de La Reine et de Mgr Gauvreau jusqu'à un puits d'accès correspondant à la seconde sous-opération, 1B, localisée un peu à l'ouest de la rue Saint-Dominique; 1C couvre une courte tranchée partant de ce puits d'accès pour aboutir au milieu de la même rue.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-581-1B5
--------------------------	---------------------

Localisation:	de La Reine (côté nord) de Mgr Gauvreau à Saint-Dominique
Orientation:	est-ouest
Composition:	briques et mortier

Parements visibles:	1 (plein)
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	7
Hauteur dégagée:	1,20 m
Longueur dégagée:	4,00 m
Photos:	CER 90-AT18, 1
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	581
Identification:	égout briqueté
Commentaires:	

Cet égout briqueté a probablement été mis en place dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Il s'agit du même élément qui a été relevé dans une autre portion des travaux (CeEt-583-1B14). Les composantes d'une des briques de cette structure ont été analysées (annexe 3).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-581-1C6

Localisation:	de La Reine (côté nord) à l'angle de Saint-Dominique
Orientation:	ouvrage circulaire
Composition:	moellons de schiste, briques et mortier
Parements visibles:	2
Largeur:	0,30 m (un des côtés: partie inférieure en schiste) et 0,20 m (un des côtés: partie supérieure en briques)
Nombre d'assises dégagées:	10
Hauteur dégagée:	0,80 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT17, 1,2;
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	HQ-90-D15, A-B (fig. 13)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	581
Identification:	ancien égout pluvial

Commentaires:

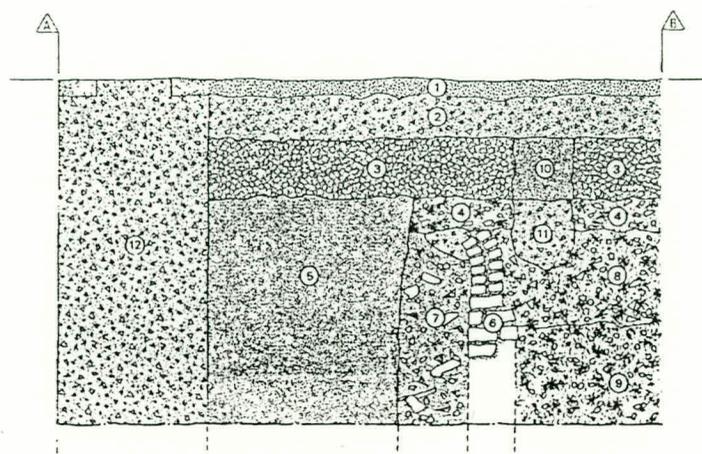
Il s'agit d'un côté en maçonnerie d'un ouvrage circulaire voûté servant d'égout pluvial avant la mise en place de canalisations plus modernes un peu plus à l'est (CeEt-581-1C12) (photo 33). Il devait être doté d'une grille à l'origine mais plus tard des briques ont servi à fermer la partie supérieure. Il ne restait que trois assises en schiste (fig. 13).

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-581-1C15
--------------------------	----------------------

Localisation:	de La Reine (côté nord) à l'angle de Saint-Dominique
Orientation:	nord-sud
Composition:	bois (pièces verticales et horizontales)
Parements visibles:	nil
Épaisseur:	0,36 m (pièces horizontales)
Nombre d'assises dégagées:	2
Hauteur dégagée:	0,66 m
Longueur dégagée:	0,50 m
Photos:	CER 90-AT17, 3,4,6,7;
Plan:	HQ-90-D15
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	581
Identification:	infrastructure de rue ou même de quai
Commentaires:	

Plusieurs pièces horizontales, orientées nord-sud, posées les unes sur les autres et maintenues ensemble par des pièces verticales devaient faire partie de l'infrastructure de la rue ou encore, d'un caisson de quai (photo 34).

Figure 13 Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-581-1C (HQ-90-D15, A-B)



6.3.8 CeEt-582

Nombre de vestiges: 5 (CeEt-582-1A4, 1A23, 1A10, 1A15, 1A18.)

Plan: HQ-90-D16

Vidéo: nil

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-582-1A4

Localisation: de La Reine (côté nord) de Saint-Dominique à Saint-Roch
 Orientation: nord-sud
 Composition: moellons et pierres de schiste liés au mortier
 Parements visibles: 2 (pleins)
 Largeur: 0,70 m
 Nombre d'assises dégagées: 10
 Hauteur dégagée: 1,43m
 Longueur dégagée: 0,30 m
 Photos: CER 90-AT17, 8,9,10;
 Plan: HQ-90-D16
 Coupe: nil

Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 580-2
 Identification: fondations en maçonnerie d'un bâtiment
 Commentaires:

Cette maçonnerie est montée sur une sole en bois constituée de quelques madriers de 0,14 m d'épaisseur, orientés nord-sud. La tranchée était trop profonde pour permettre un relevé détaillé de la stratigraphie. Ce vestige est associé au suivant (1A23) qui correspondrait à la façade du même bâtiment. En 1876, sur le plan Sanborn, un bâtiment en briques à deux étages et demie abrite une *machine shop* au rez-de-chaussée et une *pattern shop* à l'étage. Les combles servent à l'entreposage. Le vestige de maçonnerie correspond au mur occidental de ce bâtiment. Sur le plan des Assurances Goad en 1910, c'est plutôt une étable en briques qui est localisée à l'est de la rue Saint-Dominique, du côté nord de la rue de La Reine (ill. 19).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-582-1A23

Localisation: de La Reine (côté nord) de Saint-Dominique à Saint-Roch
 Orientation: est-ouest
 Composition: moellons et pierres de schiste liés au mortier
 Parements visibles: 1 (plein)
 Largeur: inconnue
 Nombre d'assises dégagées: 2
 Hauteur dégagée: 0,40 m
 Longueur dégagée: 3,00 m
 Photos: nil
 Plan: HQ-90-D16
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 580-2
 Identification: fondations en maçonnerie d'une étable en briques
 Commentaires:

Deux parties distinctes de ce vestige, séparées par un remblai, sont visibles dans la paroi sud de la tranchée. Ce vestige représente la façade d'une construction identifiée en 1876, sur le plan

d'Assurances Sanborn, comme un atelier de construction mécanique (*machine shop*) et en 1910, sur le plan Goad, comme une étable en briques (ill. 19).

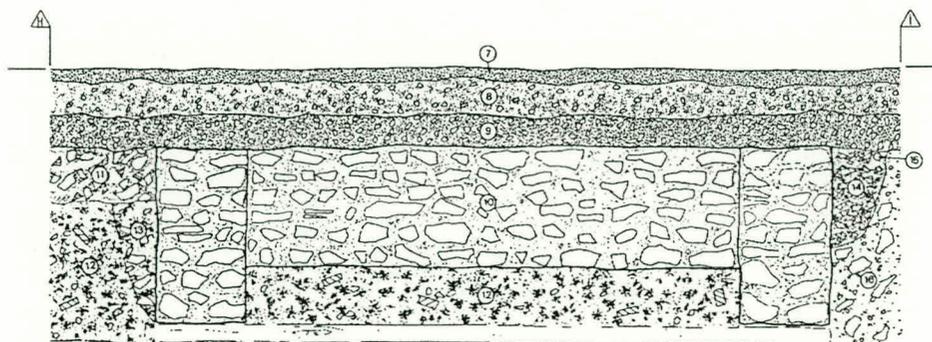
HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-582-1A10

Localisation:	de La Reine (côté nord) de Saint-Dominique à Saint-Roch
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	6
Hauteur dégagée:	0,90 m
Longueur dégagée:	5,10 m
Photos:	CER 90-AT17, 13,14;
Plan:	HQ-90-D16
Coupe:	HQ-90-D16, H-I (fig. 14)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	580-2
Identification:	fondations d'un édifice à la fonction industrielle (<i>wood cutting</i>)?
Commentaires:	

La tranchée a pu être excavée en partie en amputant ce vestige de son parement nord et d'une partie du blocage à l'arrière de celui-ci (fig. 14). Ces fondations sont montées sur une sole en bois de 0,12 m d'épaisseur.

Figure 14 Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-582-1A (HQ-90-D16, H-1)



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-582-1A15

Localisation:	de La Reine (côté nord) de Saint-Dominique à Saint-Roch
Orientation:	nord-sud
Composition:	acier
Diamètre:	0,05 m
Hauteur dégagée:	0,05 m
Longueur dégagée:	1,00 m
Photos:	CER 90-AT17, 14
Plan:	HQ-90-D16
Coupe:	HQ-90-D16
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	580-2
Identification:	conduite d'alimentation de l'ancien réseau du gaz
Commentaires:	

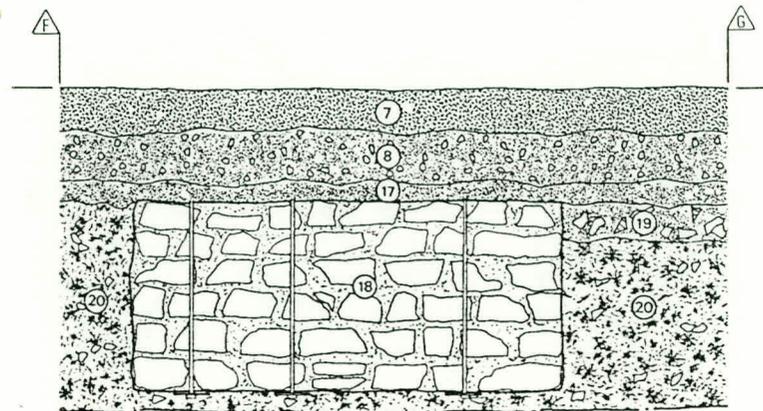
Dans cette partie de la rue de La Reine, les conduites principales du gaz ont été installées en 1927.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-582-1A18**

Localisation:	de La Reine (côté nord) de Saint-Dominique à Saint-Roch
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2 parements pleins et blocage
Largeur:	2,25 m
Nombre d'assises dégagées:	6
Hauteur dégagée:	0,70 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT17, 15,16,17;
Plan:	HQ-90-D16
Coupe:	HQ-90-D16, F-G (fig. 15)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	580-2
Identification:	fondations d'un ou même deux bâtiments accolés l'un à l'autre ou base supportant une pièce de machinerie.
Commentaires:	

D'une largeur peu commune (2,25 m), ce vestige est constitué d'une maçonnerie traversée de haut en bas par trois tiges de métal (fig.15). Chacune des tiges se termine par une une rondelle de métal qui l'empêche de sortir de la maçonnerie (photo 35). Ce vestige est beaucoup trop large pour être les fondations de la bâtisse en bois qui paraît sur le plan des Assurances Goad (1910) (ill. 19). Ce pourrait être toutefois la base d'une machinerie illustrée sur le plan et qui servait à la coupe du bois.

Figure 15 Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-582-1A (HQ-90-D16, F-G)



6.3.9 CeEt-583

Nombre de vestiges: 11 (CeEt-583-1A5, 1A8, 1A12, 1B6, 1B8, 1B11, 1B14, 1C4, 1C5, 1C6, 1C8.)

Plan: HQ-90-D15, D16 et D17

Vidéo: nil

Les travaux sur ce site ont été divisés en trois sous-opérations: A couvre la tranchée du côté sud de la rue de La Reine, de la rue Sagard à la rue Saint-Dominique; B couvre le puits d'accès à l'angle des rues de La Reine et Saint-Dominique; et finalement, C couvre la tranchée localisée du côté ouest de la rue Saint-Dominique, de la rue de La Reine à la rue Du Roi.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-583-1A5

Localisation: de La Reine (côté sud) entre Mgr Gauvreau et Saint-Dominique;
un peu à l'est de l'entrée du 805 de La Reine

Orientation: est-ouest

Composition:	moellons et pierres de schiste
Parements visibles:	1 (plein)
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	1,30 m
Longueur dégagée:	10 m
Photos:	CER 90-AT17, 22,23,24;
Plan:	HQ-90-D15,D16 et D17
Coupe:	HQ-90-D15, L-M (fig 16)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
Identification:	fondations d'une habitation domestique
Commentaires:	

Selon le plan des Assurances de Goad (1910), des constructions en bois occupent cette portion de rue (ill. 19). Il peut s'agir des fondations en maçonnerie d'une telle construction.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-583-1A8

Localisation:	de La Reine (côté sud) entre Mgr Gauvreau et Saint-Dominique; à l'est de l'entrée du 805 de La Reine
Orientation:	est-ouest
Composition:	bois
Épaisseur:	0,15 m à 0,25 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,25 m
Longueur dégagée:	10 m
Photos:	CER 90-AT17, 22,23,24;
Plan:	HQ-90-D15,D16 et D17
Coupe:	HQ-90-D15, L-M (fig. 16)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
Identification:	trottoir en bois
Commentaires:	

Ces pièces d'un trottoir en bois sont en mauvais état (fig.16). Elles sont antérieures à 1910 puisqu'elles ont été perturbées par les fondations du bâtiment précédemment mentionné (1A5).

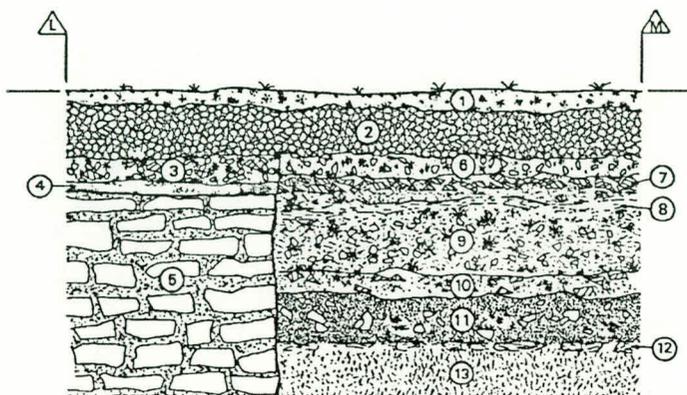
HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-583-1A12

Localisation:	de La Reine (côté sud) entre Mgr Gauvreau et Saint-Dominique; à l'est de l'entrée du 805 de La Reine
Orientation:	nord-sud
Composition:	bois
Épaisseur résiduelle:	0,05 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,05 m
Longueur dégagée:	2 m
Photos:	CER 90-AT17, 22,23,24;
Plan:	HQ-90-D15,D16 et D17
Coupe:	HQ-90-D15, L-M (fig. 16)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
Identification:	trottoir en bois
Commentaires:	

Ces pièces qui ne font que 0,10 m de largeur sur 0,05 m d'épaisseur, sont orientées nord-sud (fig. 16). Elles ont pu constituer l'infrastructure du premier revêtement de la rue de La Reine ou de son premier trottoir. Elles recouvrent un niveau naturel d'argile grise (1A13).

Figure 16 Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-583-1A (HQ-90-D15, L-M)



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-583-1B6

Localisation:	puits d'accès à l'angle de La Reine et de Saint-Dominique
Orientation:	est-ouest
Composition:	acier
Diamètre:	0,25 m environ
Hauteur dégagée:	0,25 m
Longueur dégagée:	1,50 m
Photos:	CER 90-AT18, 1
Plan:	HQ-90-D15, D16 et D17
Coupe:	HQ-90-D16, J-K (fig. 17)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
Identification:	conduite principale du réseau d'aqueduc de la ville
Commentaires:	

Cette conduite a été mise en place dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-583-1B8**

Localisation:	puits d'accès à l'angle de de La Reine et de Saint-Dominique
Orientation:	est-ouest
Composition:	acier
Diamètre:	0,10 m
Hauteur dégagée:	0,10 m
Longueur dégagée:	5,00 m
Photos:	CER 90-AT17, 25
Plan:	HQ-90-D15,D16 et D17
Coupe:	HQ-90-D16, J-K (fig. 17)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
Identification:	conduite de l'ancien réseau de gaz
Commentaires:	

Cette conduite a été installée en août 1929 selon le plan de l'ancien réseau de gaz naturel (ill. 20). Dans les années 1960 ou 70 elle est rendue désuète lors que le réseau électrique se répand dans toutes les rues de la ville.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-583-1B11**

Localisation:	puits d'accès à l'angle de La Reine et de Saint-Dominique
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2 avec blocage
Largeur:	0,95 m
Nombre d'assises dégagées:	9
Hauteur dégagée:	1,70 m
Longueur dégagée:	2,00 m
Photos:	CER 90-AT17, 25,26
Plan:	HQ-90-D15, D16 et D17
Coupe:	HQ-90-D16, J-K (fig. 17)

Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
 Identification: fondations d'une habitation domestique?
 Commentaires:

Il pourrait s'agir des fondations de la construction carrée de dimensions restreintes que le plan de J.Bouchette représente, en 1815, à l'angle des rues de La Reine et Saint-Dominique (ill. 10).

HYDRO-QUÉBEC 1990
CeEt-583-1B14

Localisation: puits d'accès à l'angle de La Reine et de Saint-Dominique
 Orientation: est-ouest
 Composition: briques et mortier
 Parements visibles: 1(plein)
 Largeur: inconnue
 Nombre d'assises dégagées: 10
 Hauteur dégagée: 0,60 m
 Longueur dégagée: 3,00 m
 Photos: CER 90-AT18, 1
 Plan: HQ-90-D15, D16 et D17
 Coupe: HQ-90-D16, J-K (fig. 17)
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
 Identification: égout briqueté du réseau de la ville
 Commentaires:

Ce vestige fait partie du même égout briqueté que les vestiges décrits plus tôt sous CeEt-581-1B5 et CeEt-583 1B4. Cet ouvrage a pu être mis en place dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

HYDRO-QUÉBEC 1990
CeEt-583-1C4

Localisation: Saint-Dominique (côté ouest) entre de La Reine et Du Roi

Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	1,30 m
Longueur dégagée:	15 m de façon non continue
Photos:	CER 90-AT18, 2,3
Plan:	HQ-90-D15, D16 et D17
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721;722;723;723-A;724;725;884;884-1;885;
Identification:	fondations de bâtiments datant du XIXe siècle
Commentaires:	

S'échelonnant sur quelques mètres, des vestiges en maçonnerie ont été aperçus sous les déblais de l'excavation. Aucune limite n'a pu être distinguée.

HYDRO-QUÉBEC 1990

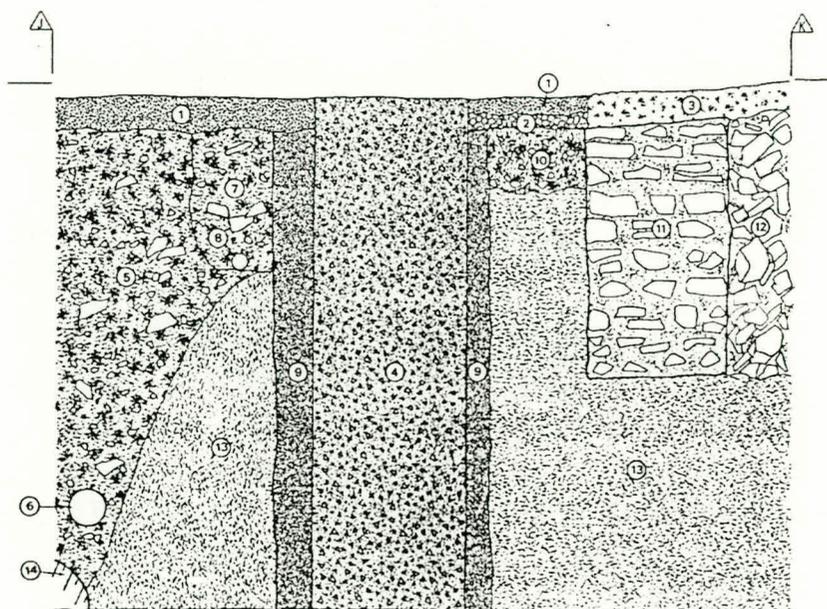
CeEt-583-1C5

Localisation:	Saint-Dominique (côté ouest) entre de La Reine et Du Roi vis-à-vis le 320
Orientation:	ouvrage circulaire
Composition:	briques et mortier ainsi que tuyau de métal
Parements visibles:	1
Diamètre:	0,65 m environ
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,05 m
Longueur dégagée:	0,65 m
Photos:	CER 90-AT18, 4,5,6;
Plan:	HQ-90-D15,D16 et D17
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;

Identification: infrastructure souterraine d'une borne-fontaine
 Commentaires:

Un tuyau fileté de 0,28 m de diamètre était planté verticalement dans le sol au milieu d'un ouvrage circulaire en briques correspondant à une borne-fontaine (photo 36). Cette dernière a été déplacée il y a quelques années lors de la construction de l'édifice à logements qui occupe ce côté de la rue. Une des entrées de cette construction est localisée vis-à-vis des vestiges de la borne-fontaine.

Figure 17 Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-583-1B (HQ-90-D16, J-K)



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-583-1C6

Localisation: Saint-Dominique (côté ouest) entre de La Reine et Du Roi
 au sud du 320
 Orientation: nord-sud
 Composition: moellons et pierres de schiste liés au mortier et briques et
 mortier
 Parements visibles: 2 parements et 1 blocage

Largeur:	0,63 m
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	0,72 m
Longueur dégagée:	0,50 m
Photos:	CER 90-AT18, 7,8;
Plan:	HQ-90-D15,D16 et D17
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
Identification:	manufacture?
Commentaires:	

Ces fondations de maçonnerie de 0,63 m d'épaisseur pourraient correspondre sur le plan d'Assurances Goad, en 1910, à une construction en briques ou en bois recouvert de briques comme il s'en trouvait sur ce côté de la rue (ill. 19, photo 37). Plusieurs abritaient des manufactures.

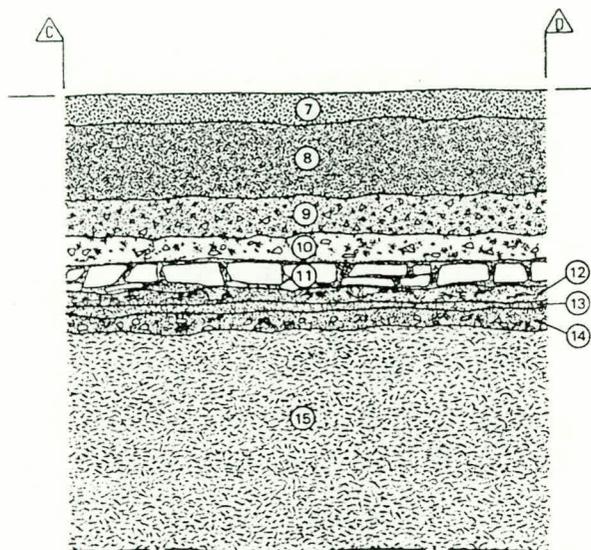
HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-583-1C11

Localisation:	Saint-Dominique (côté ouest) entre de La Reine et Du Roi au sud du 320
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste et sable
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,15 m
Longueur dégagée:	5 à 6 m
Photos:	CER 90-AT18, 12, 13, 14;
Plan:	HQ-90-D17
Coupe:	HQ-90-D17, C-D (fig. 18)
Plan cadastral:	21L14-010-1123
Lot cadastral:	721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
Identification:	revêtement de rue en pavés de schiste
Commentaires:	

Ces pierres et moellons assez épais posés à plat sur un lit de sable correspondraient à l'ancien pavage de la rue Saint-Dominique (fig. 18).

Figure 18 Coupe stratigraphique de la paroi sud de CeEt-583-1C (HQ-90-D17, C-D)



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-583-1C18

Localisation:	Saint-Dominique (côté ouest) entre de La Reine et Du Roi au sud du 320
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste et 1 rang de pierres de calcaire liés au mortier
Parements visibles:	1 (plein)
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	1,07 m
Longueur dégagée:	plus de 10 m
Photos:	CER 90-AT18, 9 à 15;
Plan:	HQ-90-D15, D16 et D17

Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 721; 722; 723; 723-A; 724; 725; 884; 884-1; 885;
 Identification: fondations d'une manufacture?
 Commentaires:

La partie supérieure est constituée d'une assise en pierres calcaires taillées et piquées faisant 0,11 m de hauteur et 10,60 m de longueur. Sur le plan des Assurances Goad (1910), plusieurs manufactures sont représentées sur ce côté de rue, sauf à l'angle des rues Saint-Dominique et Du Roi où se trouve une habitation construite en brique sur trois étages.

6.3.10 CeEt-585

Nombre de vestiges: 1 (CeEt-585-1A5)
 Plan: HQ-90-D18
 Vidéo: nil

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-585-1A5

Localisation: Saint-Dominique (côté ouest) immédiatement au sud du mail
 Orientation: nord-sud
 Composition: moellons de grès liés au mortier
 Parements visibles: 1
 Largeur: 0,15 m
 Nombre d'assises dégagées: 4
 Hauteur dégagée: 0,56 m
 Longueur dégagée: 1,20 m
 Photos: CER 90-AT18, 16,17;
 Plan: HQ-90-D18
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1123
 Lot cadastral: 1505-A
 Identification: muret

Commentaires:

Ces vestiges d'un muret sont de dimensions restreintes (photo 38).

HYDRO-QUÉBEC 1990

HQ-90-008

Localisation: Saint-Dominique(côté ouest) de la limite nord du mail au boul.
Charest

Photos: nil

Plan: HQ-90-D18

Plan cadastral: 21L14-010-1123

Lot cadastral: 1505;1522;1519

Commentaires:

Cette partie des travaux a consisté en une tranchée traversant le mail Saint-Roch pour aboutir au boulevard Charest. À l'intérieur du mail, la stratigraphie a montré, dans la moitié nord, un remblai de sable (aqueduc, égout) et, dans la moitié sud, un loam sablo-argileux sous des niveaux d'aménagement moderne. À l'extérieur du mail (en excluant la portion de tranchée reliée à CeEt-585-1A), la stratigraphie montre des remblais modernes de sable et de concassé reliés aux travaux d'enfouissement de services.

HYDRO-QUÉBEC 1990

HQ-90-009

Localisation: Saint-Dominique(côté ouest) de la rue du Roi jusqu'au mail
Saint-Roch

Photos: nil

Plan: HQ-90-D18

Plan cadastral: 21L14-010-1123

Lot cadastral: 941; 949;949-1; 998

Commentaires:

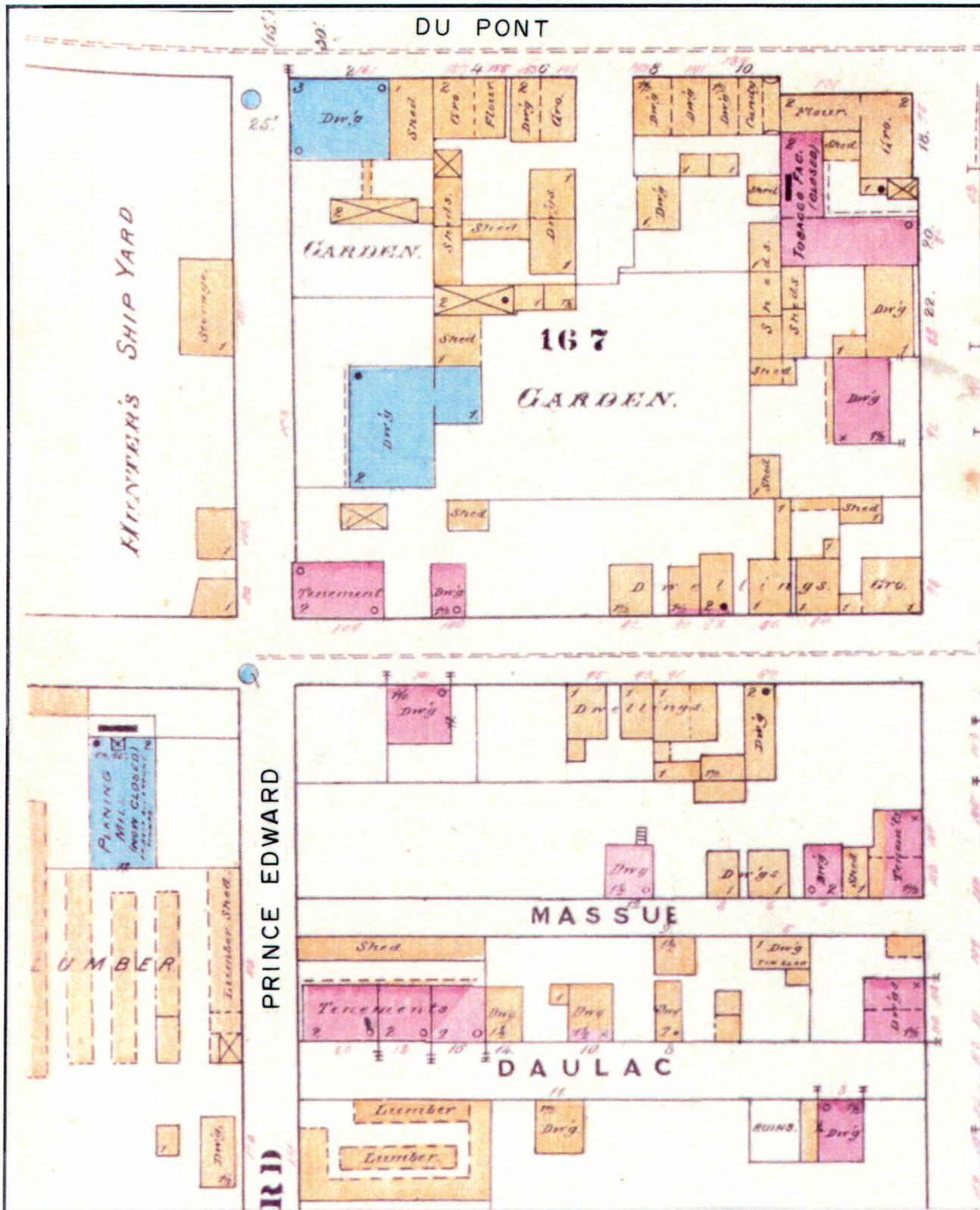
Dans une tranchée entre la rue du Roi et le mail Saint-Roch, du côté ouest de la rue Saint-Dominique, nous avons observé des remblais de sable et concassé très récents reliés à des enfouissements de services.

Conclusion

Plusieurs vestiges ont été localisés sur les chantiers effectués dans cette zone, notamment dans le secteur des rues Sagard, de la Reine et Saint-Dominique. Cette zone est toutefois exclue de l'arrondissement historique de la ville de Québec bien que son potentiel archéologique et historique soit très élevé. Plusieurs secteurs ont été occupés dès le XVIIIe siècle.

ILLUSTRATION 18 - QUÉBEC 1876 Sanborn,

Atlas des Assurances, feuillet 15.



6.4 Zone 7 Des Jésuites

Historique

Les militaires et les Jésuites occupent cette zone jusqu'au début du XVIII^e siècle alors que les religieux commencent à concéder des lots à des particuliers, le long des rues Saint-Jean et de la Fabrique. Après la conquête, tous les emplacements du côté sud de la rue Saint-Jean sont occupés. Ouverte officiellement en 1667, la rue St-Jean ainsi que le chemin Sainte-Foy qui la prolonge vers l'ouest ont été tracés par Jean Bourdon pour donner accès au fief de Saint-Jean qui lui a été concédé en 1639 et qui est devenu le quartier Montcalm.

En 1850, la majorité des rues sont désormais occupées. La Redoute Royale et sa Place d'Armes sont respectivement récupérées pour la construction d'une prison, qui deviendra par la suite le "*Morrin College*", et pour l'érection de l'église Saint-Andrew. En 1878-79 les "Barraques des Jésuites" sont démolies pour faire place à l'Hôtel de Ville actuelle. En 1890, la rue Saint-Jean est élargie d'une quinzaine de pieds, du côté sud, de la rue d'Auteuil jusqu'au nouvel Hôtel de Ville. Des bâtiments sont démolis et certaines façades sont reculées. Les réseaux d'aqueduc et d'égout sont en place entre 1850 et 1900.

La rue Cook qui est tracée en 1750 se situe dans le prolongement de la rue Sainte-Anne. Entre 1876 et 1896, elle a pour nom Saint-Andrew. Depuis 1896 elle tient son nom d'un émigrant écossais, John Cook, qui fonda le *Quebec High School*.

Résultats des travaux

Les deux projets effectués sur la rue Cook portent les numéros CeEt-308-3 et 4. L'opération 3 correspond au puits d'accès du côté sud de la rue, immédiatement à l'ouest de l'église Saint-Andrew (3A) et à une tranchée du côté sud de la rue Dauphine, depuis le puits d'accès jusqu'à la rue Saint-Stanislas (3B). Ces travaux se sont déroulés au début de mai.

L'opération 4 a lieu en septembre, à l'ouest de la précédente, dans un îlot de verdure de forme triangulaire compris entre les rues Cook, Saint-Stanislas et Dauphine: du côté sud de la rue Cook, la sous-opération 4A correspond à la chambre de sectionnement et au nord-est de la rue Saint-Stanislas, 4B couvre une courte tranchée qui part de cette chambre.

6.4.1 CeEt-308

Nombre de vestiges:	4 (CeEt-308-3A4, 4A3, 4A8, 4B3)
Plan:	HQ-90-D19
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 0,00 à 3,74; 5,77 à 9,73; 47,45 à 49,31.

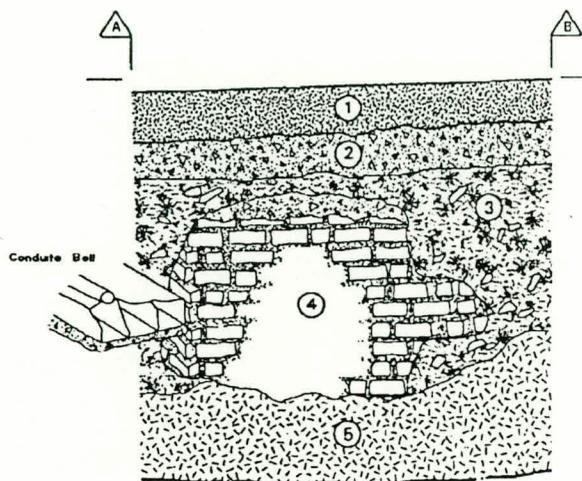
HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-308-3A4

Localisation:	Cook (côté sud) immédiatement à l'ouest de l'église Saint-Andrew
Orientation:	est-ouest
Composition:	briques et mortier
Parements visibles:	1
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	10
Hauteur dégagée:	0,90 m
Longueur dégagée:	1,38 m
Photos:	CER 90-AT1, 1 à 5; 10 à 16; CER 90-AT2, 3,4;
Plan:	HQ-90-D19
Coupe:	HQ-90-D19, A-B (fig. 19)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	2745;
Identification:	puits d'accès de Bell Canada
Commentaires:	

Cet ouvrage construit en briques est le parement extérieur sud d'un puits d'accès appuyé sur un roc relativement élevé. Il a dû être monté de l'intérieur (fig. 19).

Figure 19 Coupe stratigraphique de la paroi nord de CeEt-308-3A (HQ-90-D19, A-B)



HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-308-4A3

Localisation:	Cook (côté sud) entre Saint-Stanislas et Dauphine
Orientation:	est-ouest
Composition:	pavés de granit
Parements visibles:	1
Épaisseur:	0,09 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,09 m
Longueur dégagée:	2,00 m
Photos:	CER 90-AT10, 18 à 25; CER 90-AT11, 1 à 13; CER 90-AT12, 7 à 10;
Plan:	HQ-90-D19
Coupe:	nil

Plan cadastral: 21L14-010-1124
 Lot cadastral: 2745;
 Identification: pavage de rue en pavés de granit
 Commentaires:

Le granit est parsemé de points noir.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-308-4A8

Localisation: Cook (côté sud) entre Saint-Stanislas et Dauphine
 Orientation: est-ouest
 Composition: moellons et pierres de schiste liés au mortier
 Parements visibles: 2 avec blocage
 Largeur: 0,72 m
 Nombre d'assises dégagées: 6
 Hauteur dégagée: 0,77 m
 Longueur dégagée: 0,20 m
 Photos: CER 90-AT12, 7 et 8;
 Plan: HQ-90-D19
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-1124
 Lot cadastral: 2745;
 Identification: fondations d'un bâtiment à la fonction inconnue datant du XIXe siècle

Commentaires:

Ce vestige de maçonnerie a été en partie démoli par les travaux d'excavation. Il correspond à la façade d'un bâtiment qui est représenté sur les plans à partir de 1804 jusqu'à la fin du siècle (ill. 21). Le roc était particulièrement haut dans ce secteur et il ne restait souvent qu'une ou deux assises en place. Le pavage de granit mentionné précédemment (4A3) s'arrête à la limite nord de ce vestige.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-308-4B3

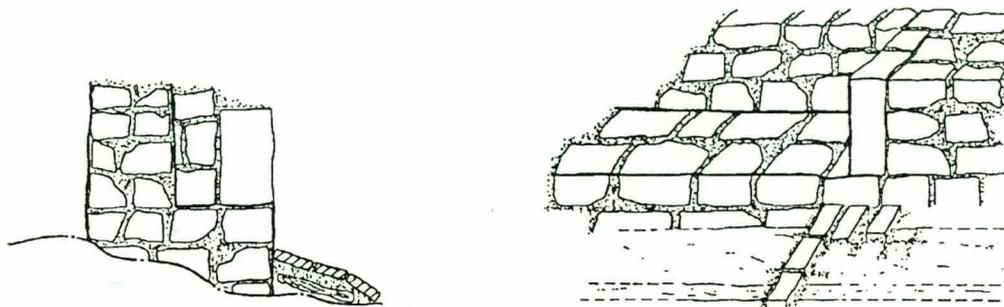
Localisation:	Saint-Stanislas (côté est) entre Dauphine et Cook
Orientation:	portion de structure orientée nord-sud et imbriquée dans la partie est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2
Épaisseur:	0,70 m
Nombre d'assises dégagées:	7
Hauteur dégagée:	1,10 m
Longueur dégagée:	3,50 m
Photos:	CER 90-AT10, 18 à 25; CER 90-AT11, 1 à 13; CER 90-AT12, 7 à 10;
Plan:	HQ-90-D19
Coupe:	HQ-90-D19, C (fig. 20)
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	2745;
Identification:	petit bâtiment à la fonction inconnue datant peut-être de la fin du XVIIIe siècle mais sûrement du tout début XIXe siècle
Commentaires:	

Ces vestiges correspondent à une section importante du mur oriental d'un bâtiment dont la façade donne sur la rue Saint-Stanislas (ill. 21). Une autre section du mur sud et un foyer ont été démolis par les travaux (photo 39, 40; fig. 20).

Le foyer du mur sud avait 0,43 m de profondeur. Un des jambages encore en place était formé de pierres calcaires taillées et layées, de 0,46 m de hauteur par 0,16 m de largeur et 0,25 m d'épaisseur. Devant le foyer, 0,15 m plus bas, un rang de briques posées sur un lit de mortier protégeait le plancher de madriers assemblés dans un sens est-ouest. Trois briques ont été recueillies et un échantillon a été soumis à une analyse chimique (photo 56, annexe 3). Une plaque de métal de forme rectangulaire se trouvait dans le remblai du foyer.

Comme ce foyer était intégré au mur sud on doit présumer qu'il s'agit d'un mur pignon. L'autre mur pignon est aligné avec la rue Cook sur un plan de 1804 (ill. 15). La façade donne du côté de la rue Saint-Stanislas mais pas nécessairement dans le même axe que la rue.

Figure 20 Coupe stratigraphique des parois ouest et sud de CeEt-308-4B (HQ-90-D19, C)



HYDRO-QUÉBEC 1990

HQ-90-004

Localisation:	Sainte-Anne(côté sud) au 65
Photos:	nil
Plan:	HQ-90-D5
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	2731;2732
Commentaires:	

Dans la très courte tranchée pour alimenter le 65 Sainte-Anne, les remblais modernes sont tous reliés à de récents travaux d'Hydro-Québec.

Conclusion

Le secteur recèle un potentiel archéologique d'une grande richesse: la Redoute Royale construite en 1712, transformée en prison après 1808, et en institution d'enseignement, le *Morrin College* après 1867; la propriété des Jésuites, une boulangerie construite au début du XIXe siècle, l'église Saint-Andrew, son

presbytère ainsi que le Kirk Hall sont tous des éléments importants de ce patrimoine sans compter plusieurs autres bâtiments à caractère institutionnel.

Les travaux d'excavation dans un îlot de verdure à forte pente ne laissaient pas présumer qu'autant de vestiges pouvaient s'y trouver, une situation qui se répète souvent dans l'arrondissement historique de Québec.

6.5 Zone 10 Hôtel-Dieu

Historique

Concédée à l'Hotel-Dieu en 1637, la zone s'étend entre les remparts au nord et à l'ouest, la rue Saint-Jean au sud et la rue Couillard à l'est. Jusqu'à la conquête le développement est lent mais constant autour de l'institution hospitalière. Au milieu du XVIIIe siècle, le nombre de résidences augmente rapidement sur les rues Saint-Jean, Arsenal, McMahan et d'Auteuil. Jusqu'en 1850, les rues Saint-Jean et du Palais accueillent surtout des commerces au détail, des auberges et des tavernes en raison de la clientèle que constitue le grand nombre de militaires cantonnés aux Nouvelles Casernes et à la Redoute Dauphine. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle toute une kyrielle de services publics améliorent la qualité de vie: égout et aqueduc, gaz, électricité, tramways, etc...

La rue McMahan, sur laquelle se sont déroulés les travaux, est représentée pour la première fois sur une carte en 1750 (C. de Lery). Jusqu'en 1876, elle a pour nom Sainte-Hélène.

Résultats des travaux

Une courte tranchée a été excavée du côté sud de la rue McMahan, à l'ouest de l'église Saint-Patrick. Une seule opération couvre ces travaux, CeEt-366.

6.5.1 CeEt-366

Nombre de vestiges:	1 (CeEt-366-2A8)
Plan:	HQ-90-D1
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 18,24 à 19,34.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-366-2A8**

Localisation:	McMahon (côté sud) vis-à-vis le 10
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2 sans blocage
Largeur:	0,45 m
Nombre d'assises dégagées:	5
Hauteur dégagée:	0,60 m
Longueur dégagée:	2,00 m
Photos:	CER 90-AT4, 1 à 4;
Plan:	HQ-90-D1
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1124
Lot cadastral:	3022
Identification:	fondations d'une habitation domestique
Commentaires:	

Un plan de 1808 montre un potager à cet endroit; sept ans plus tard, sur un plan de Duberger, un bâtiment a été construit (ill. 22). Cette maçonnerie pourrait correspondre à cette habitation. La construction de l'église Saint-Patrick en 1831 aura entraîné la démolition de ce bâtiment.

Conclusion

Cette zone, comme le reste de l'arrondissement, est à fort potentiel archéologique. Tout travail d'excavation même très restreint doit se faire sous surveillance.

ILLUSTRATION 21 - 1804 Hall, Duberger, Mann, Plan de la ville de Québec

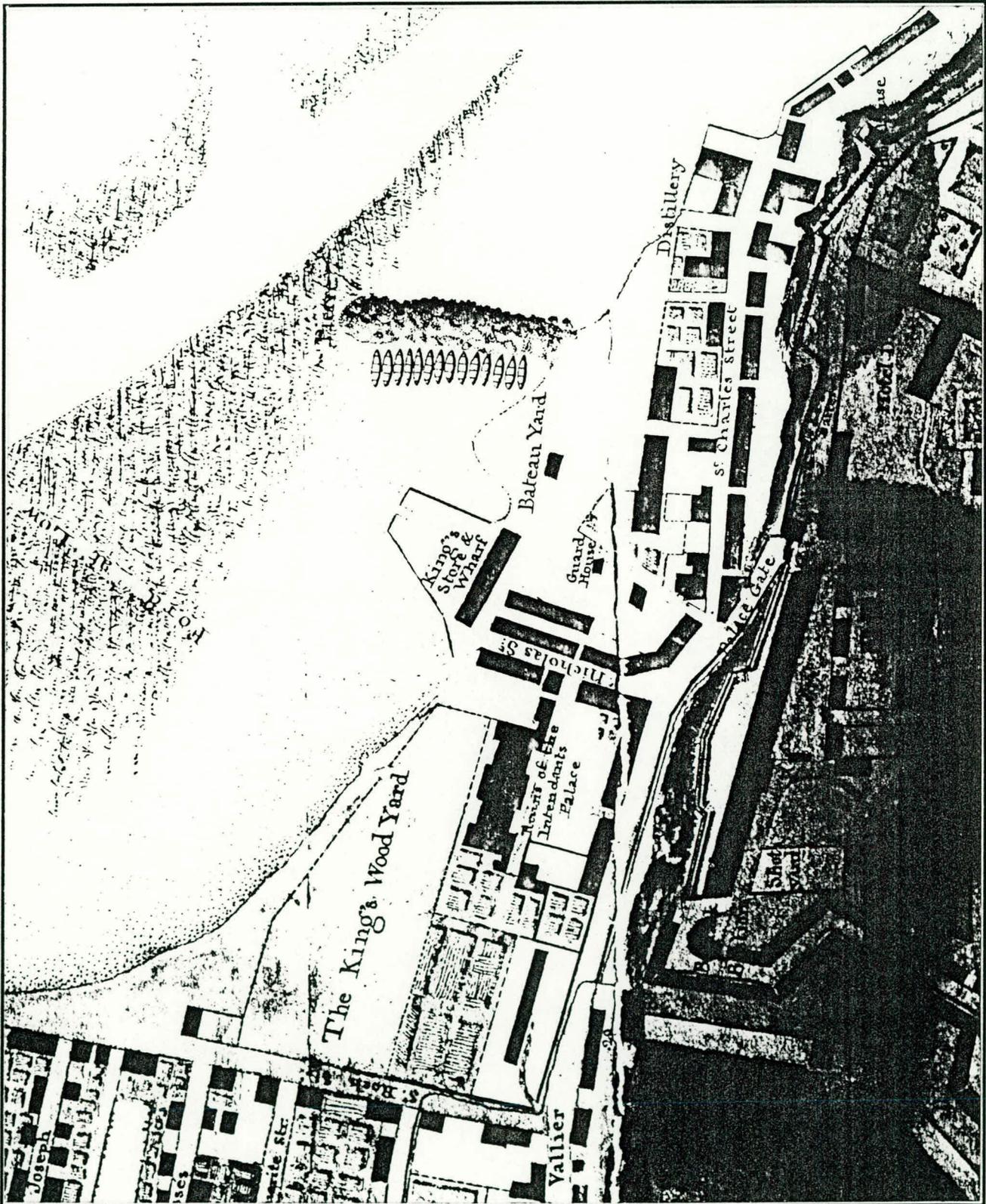
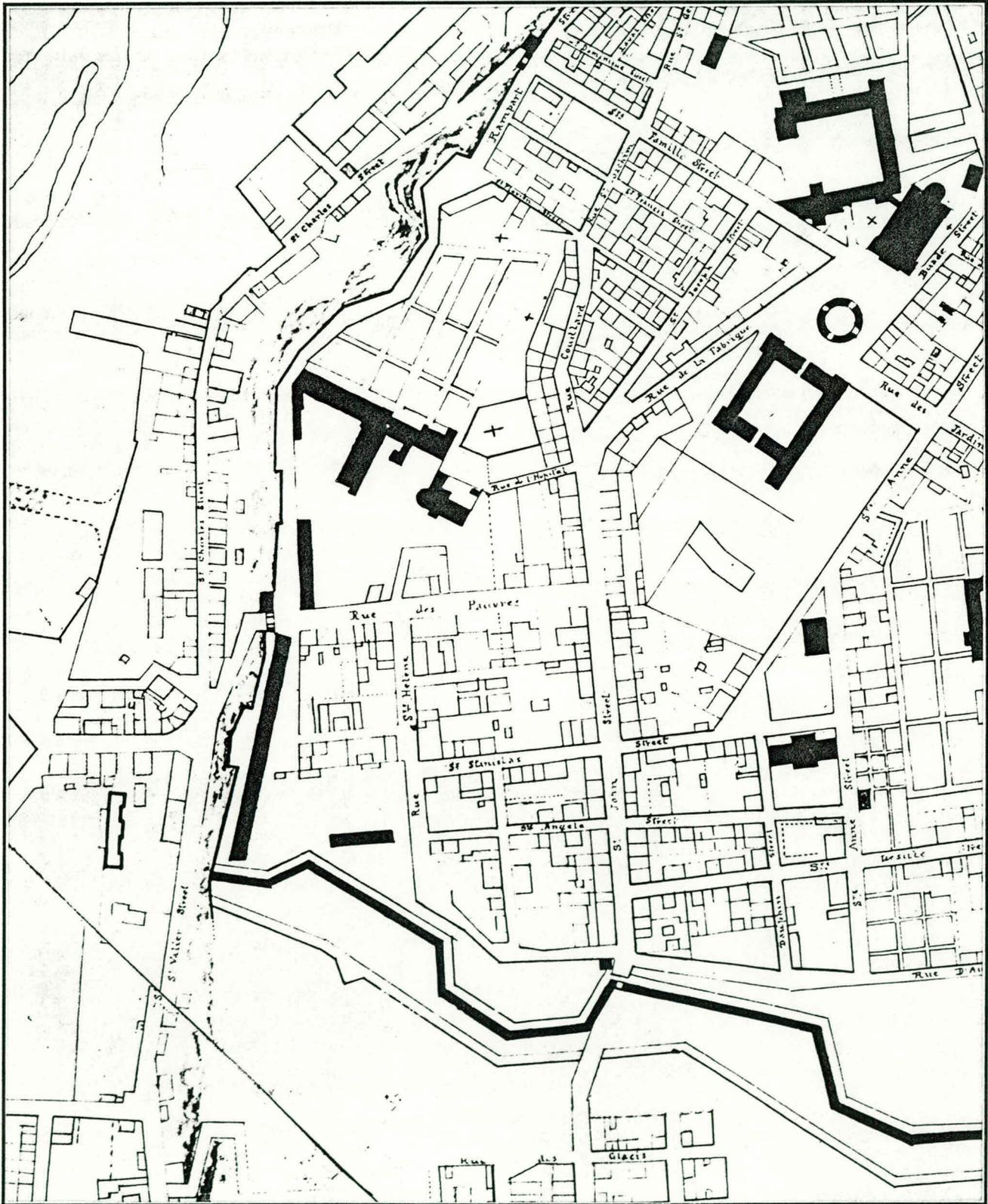


ILLUSTRATION 22 - 1815 Duberger, Plan of Quebec in 1815



6.6 Zone 11 Saint-Jean-Baptiste

Historique

Correspondant approximativement à l'actuel quartier Saint-Jean-Baptiste, la zone est peu occupée pendant tout le XVIIIe siècle. Les habitations sont regroupées le long de la "route Saint-Jean". Le développement domiciliaire ne débute vraiment qu'au début du XIXe siècle. En 1803 l'arpenteur Von Denvelden dresse un plan orthogonal de lotissement du quartier. Les grands axes de développement sont les rues d'Aiguillon, Richelieu, Saint-Olivier, Saint-François et Saint-Augustin. Des ouvrages militaires, telle la tour Martello 4, limitent toutefois le développement du quartier jusque dans les années 1880 après quoi les terrains sont à leur tour lotis.

Deux terribles conflagrations, en 1845 et en 1881, provoquent une certaine réorganisation spatiale dont la plus importante fut l'élargissement de la rue Saint-Jean, du côté sud. Vers 1860, la majorité des artisans sont regroupés dans ce quartier le plus densément peuplé de la ville et c'est dans le dernier quart du XIXe siècle que le quartier a pris les allures qu'on lui connaît.

Les principales rues touchées par les travaux sont ouvertes à la fin du XVIIIe siècle: Claire-Fontaine (1790) et Saint-Joachim ou au début du XIXe siècle: d'Artigny (1829) et Turnbull. La rue Saint-Jean est une des plus anciennes artères de la ville; elle fut tracée par Jean Bourdon en 1667.

Résultats des travaux

Sept projets impliquant des chambres de sectionnement et des tranchées ont été effectués dans la zone. Un de ces projets localisé sur la rue Saint-Jean, entre les rues Sutherland et Sainte-Claire, a nécessité l'ouverture d'une tranchée continue entre ces deux rues.

6.6.1 CeEt-587

Nombre de vestiges:

1 (CeEt-587-1A7)

Plan: HQ-90-D20 et D21
 Vidéo: HQ90-Vid 1: 19,34; 23,28 à 24,38.

HYDRO-QUÉBEC 1990

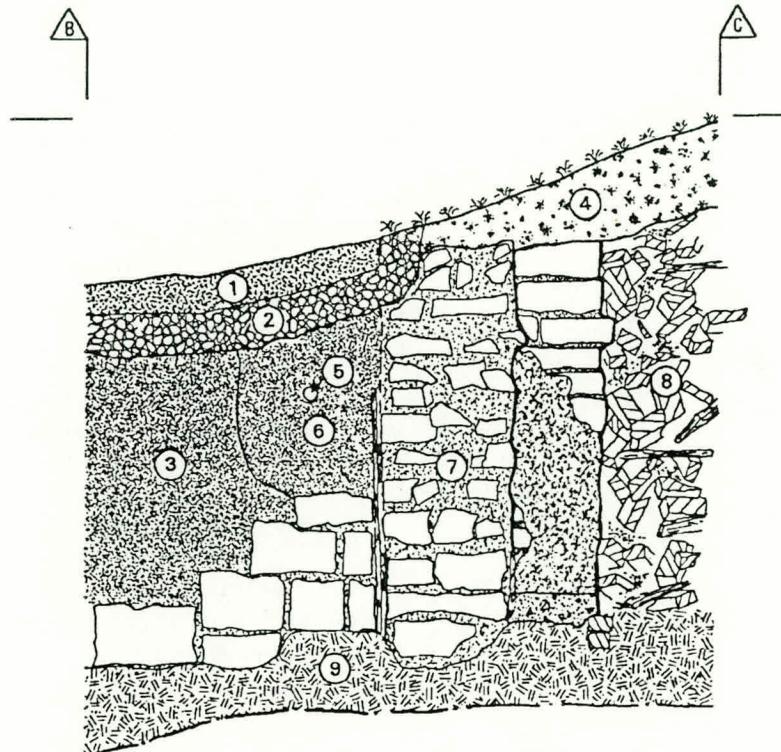
CeEt-587-1A7

Localisation: Saint-Joachim (côté sud) immédiatement à l'ouest de Saint-Augustin
 Orientation: est-ouest
 Composition: moellons et pierres de schiste liés au mortier
 Parements visibles: 2 sans blocage
 Largeur: 0,50 m
 Nombre d'assises dégagées: 9
 Hauteur dégagée: 1,41 m
 Longueur dégagée: plus de 3,00 m
 Photos: CER 90-AT4, 8 à 21; CER 90-AT5, 16 à 25;
 Plan: HQ-90-D20 et D21
 Coupe: HQ-90-D20, B,C (fig. 21)
 Plan cadastral: 21L14-010-1023
 Lot cadastral: 4024
 Identification: fondations de l'école "Académie Sainte-Marie" datant de la fin du XIXe siècle et du début XXe
 Commentaires:

Les vestiges comprennent une structure de schiste et mortier qui représentent les fondations d'un mur de façade donnant sur la rue Saint-Joachim (photo 41). Constituée de deux parements sans blocage, cette structure crépie sur les deux faces, porte à l'extérieur un revêtement de planches posées verticalement. Ce vestige rejoint un autre segment de mur orienté nord-sud. Dans l'angle qu'ils forment se trouvent un pilier en maçonnerie d'une trentaine de centimètres de diamètre ainsi que les restes d'un plancher de béton de trois centimètres d'épaisseur, coulé directement sur un lit de béton, de concassé et de briques. Ce plancher était recouvert d'un remblai (1A8) de 1,50 m d'épaisseur constitué de débris provenant de la démolition de l'Académie Sainte-Marie à la fin du XIXe siècle. Deux briques portant la marque de fabrique *B&B* ont été soumises à une analyse chimique (photo 53). Ce bâtiment paraît sur le plan des Assurances Goad en 1910. L'école Sainte-Marie, propriétaire, fait

construire l'Académie, une construction en béton armé et en briques au coût de \$70,000 qui sera érigée entre les rues Saint-Joachim et O'Connell, sur les lots 4022, 4023, 4024 4024-A, 4020, 4021, 4026 et 4027. On ne sait si l'école fut démolie ou intégrée à la nouvelle construction.

Figure 21 Coupe stratigraphique de la paroi de CeEt-587-1A.



6.6.2 CeEt-41

Nombre de vestiges: 1 (CeEt-41-5A3)

Plan: HQ-90-D20

Vidéo: nil

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-41-5A3
--------------------------	--------------------

Localisation:	Saint-Joachim (côté nord) à la limite de la rue Saint-Augustin
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons (pavés) de grès
Parements visibles:	
Largeur:	0,23 m
Nombre d'assises dégagées:	4
Hauteur dégagée:	0,62 m
Longueur dégagée:	environ 0,25 m
Photos:	CER 90-AT5, 24, 25; CER 90-YT4, 14; CER 90-YT5 5;
Plan:	HQ-90-D20
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	4015
Identification:	vestige à la fonction indéterminée
Commentaires:	

Constitué de pavés de grès posés directement sur le roc et empilés cinq à cinq sans mortier, ce vestige est coincé entre deux ensembles de conduites modernes (photo 42): à l'ouest des conduites bétonnées de Bell Canada assez détériorées et à l'est, deux conduites en carton rigide et goudronné qui ne sont plus fonctionnelles. Les pavés de grès devaient protéger les conduites cartonnées avant qu'elles ne soient remplacées par les conduites bétonnées.

6.6.3 CeEt-588

Nombre de vestiges:	1 (CeEt-588-1A5)
Plan:	HQ-90-D22
Vidéo:	nil

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-588-1A5
--------------------------	---------------------

Localisation:	Claire-Fontaine (côté ouest) à l'angle de Saint-Cyrille
---------------	---

Orientation:	nord-sud
Composition:	bétonnage
Parements visibles:	2
Largeur:	inconnue
Hauteur dégagée:	2m et plus
Longueur dégagée:	plus de 10m
Photos:	CER 90-AT2, 24, 25; CER 90-AT3, 1 à 3;
Plan:	HQ-90-D22
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	4381-120; 4381-119-A; 4381-119-B;
Identification:	fondations de béton datant du XXe siècle
Commentaires:	

Les fondations de béton ont été remblayées de briques (85% du remblai) dont plusieurs portent des marques de fabrique au poinçon. Quatre marques ont été identifiées: *KIRKWOOD*; *MILTON*; *JLL*; *H.C.* Un échantillon de chacune est soumis à une analyse chimique (photo 52, annexe 3). Ce remblai de briques semblent provenir de la démolition d'un bâtiment autre que celui dont le bétonnage constitue les assises. Ces briques datent probablement de la fin du XIXe siècle. En 1879 sur un plan de Hopkins, le terrain appartient au Ministère de la guerre (ill. 23); en 1910, sur un plan de Goad, un bâtiment en briques figure à l'angle des rues Claire-Fontaine et Saint-Cyrille (ill. 24).

6.6.4 CeEt-589

Nombre de vestiges:	1 (CeEt-589-1A5)
Plan:	HQ-90-D23
Vidéo:	9,73 à 11,70; 13,35 à 15,12.

Deux sous-opérations, A et B, couvrent respectivement une chambre de sectionnement et une tranchée qui traverse la rue Saint-Amable.

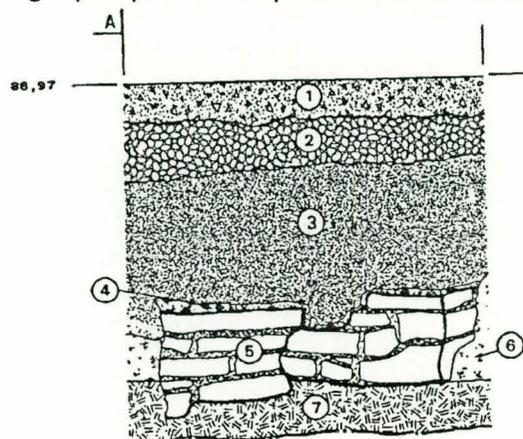
HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-589-1A5

Localisation:	Saint-Amable (côté nord) à l'angle de d'Artigny
Orientation:	nord-sud avec un segment est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1
Largeur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	3
Hauteur dégagée:	0,45 m
Longueur dégagée:	1,50 m
Photos:	CER 90-AT1, 22 à 25; CER 90-AT2, 1,2 et 14 à 23;
Plan:	HQ-90-D23
Coupe:	HQ-90-D23 (fig. 22)
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	4243; 4244; 4242-A; 4242-B; 4263; 4472;
Identification:	fondations de la façade d'un édifice pourvue de tourelles
Commentaires:	

Ce vestige est constitué de deux segments de maçonnerie non imbriquées (photo 43). Le segment est-ouest qui semble désaligné forme avec le segment nord-sud un angle de près de 120° (fig. 22). Le plan des assurances Goad (1910) nous montre un bâtiment dont la façade est ornée de tourelles (HQ-90-D23). Il s'agit probablement d'un segment des fondations de la façade et, pour le segment non rectiligne, des fondations d'une tourelle.

Figure 22 Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-589-1A



6.6.5 CeEt-590

Nombre de vestiges: 3 (CeEt-590-1A6, 1A8, 1B4)

Plan: HQ-90-D24

Vidéo: nil

Trois sous-opérations touchent respectivement une chambre de sectionnement du côté nord de la rue Saint-Jean, à l'ouest de la rue Deligny (A), une tranchée vers l'ouest entre la chambre et la rue Sutherland (B), et finalement une tranchée qui traverse la rue Saint-Jean à la hauteur de la rue Sutherland (C).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-590-1A6

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) immédiatement à l'ouest de Deligny
Orientation:	est-ouest
Composition:	fonte
Diamètre:	0,09m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,09m
Longueur dégagée:	20 m
Photos:	CER 90-AT4, 5 à 7

Plan: HQ-90-D24
 Coupe: nil
 Plan cadastral: 21L14-010-0922
 Lot cadastral: 3105; 3106; 3107A; 3107B; 3108; 3109; 3110; 3111-1;
 3111-2; 3126-1; 3126-2; 3126-3; 3127; 3128; 3129;
 3130; 3131; 3132; 3133; 3134; 3135;
 Identification: conduite de l'ancien réseau du gaz
 Commentaires:

Cette conduite a dû être mise en place dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-590-1A8

Localisation: Saint-Jean (côté nord) immédiatement à l'ouest de Deligny
 Orientation: est-ouest
 Composition: briques et mortier
 Parements visibles: 1
 Diamètre(int.): 0,60 m(selon les plans)
 Nombre d'assises dégagées: 10
 Hauteur dégagée: 0,90 m
 Longueur dégagée: 6 m
 Photos: nil
 Plan: HQ-90-D24
 Coupe:
 Plan cadastral: 21L14-0101023
 Lot cadastral: 3105; 3106 3107A; 3107B;3108; 3109; 3110; 3111-1;
 3111-2;3126-1; 3126-2; 3126-3; 3128; 3129; 3130;
 3131; 3132; 3133; 3134; 3135;
 Identification: égout briqueté du réseau de la ville de Québec
 Commentaires:

Cet égout a été implanté dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-590-1B4**

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) entre Deligny et Sutherland
Orientation:	angle sud-est
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1
Largeur:	0,50 m
Nombre d'assises dégagées:	2
Hauteur dégagée:	0,45 m
Longueur dégagée:	1,30 m
Photos:	CER 90-AT4, 22 à 25; CER 90-AT5, 1,2,3;
Plan:	HQ-90-D24
Coupe:	
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	3105; 3106; 3107-A; 3107B; 3108; 3109; 3110; 3111-1 3111-2; 3126-1; 3126-2; 3126-3; 3127; 3128; 3129; 3130; 3131; 3132; 3133; 3134; 3135;
Identification:	fondations d'un bâtiment à la fonction inconnue
Commentaires:	

Il s'agit de l'angle sud-est d'un bâtiment construit sur l'ancienne rue Saint-Jean avant qu'elle ne soit élargie du côté nord; ce qui pourrait avoir été fait au XVIIIe siècle.

6.6.6 CeEt-464

Nombre de vestiges:	1 (CeEt-464-2A4)
Plan:	HQ-90-D24
Vidéo:	nil

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-464-2A4**

Localisation:	Saint-Jean entre Claire-Fontaine et Sutherland
Orientation:	est-ouest

Composition:	acier (rails) et bois (dormants)
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,35 m
Longueur dégagée:	1,00 m
Photos:	CER 90-AT4, 22 à 24;
Plan:	HQ-90-D?
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-0922
Lot cadastral:	
Identification:	infrastructure de l'ancien réseau du tramway
Commentaires:	

Les dormants sont orientés nord-sud et distants les uns des autres de 0,50 m. Ils mesurent 0,18 m sur 0,18 m et sont fixés au moyen de plaques de métal à deux rangées de rails d'acier parallèles et distantes de 1,25 m. Les rails ont 0,17 m de hauteur et 0,12 m de largeur. Une partie des plaques de métal est recourbée en deux endroits ce qui maintient la base du rail en place.

6.6.7 CeEt-591

Nombre de vestiges:	8 (CeEt-591-1A3, 1A10, 1A15, 1A20, 1B4, 1B6, 1B10, 1B14)
Plan:	HQ-90-D25
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 20,00 à 23,28; 24,38 à 26,22; 30,20 à 34,57.

Les deux sous-opérations couvrent respectivement une tranchée dans la rue Sainte-Claire, et une tranchée du côté nord de la rue Saint-Jean, entre les rues Sainte-Claire et Deligny.

HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-591-1A3
--------------------------	---------------------

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) dans la rue Sainte-Claire
Orientation:	est-ouest

Composition:	moellons de granit
Épaisseur:	0,10 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,10 m
Longueur dégagée:	1,00 m
Photos:	CER 90-AT5, 4 à 15 et 23;
Plan:	HQ-90-D25
Coupe:	HQ-90-D25, F-G (fig. 23)
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	3104
Identification:	pavage de rue
Commentaires:	

Les moellons sont taillés dans un granit bleuté (fig. 23).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-591-1A10

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) dans la rue Sainte-Claire
Orientation:	ouvrage circulaire
Composition:	moellons et pierres de schiste et de grès vert liés au mortier
Parements visibles:	1
Épaisseur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	9
Hauteur dégagée:	1,10 m
Longueur dégagée:	2,30 m
Photos:	CER 90-AT5, 4 à 15 et 23;
Plan:	HQ-90-D25
Coupe:	HQ-90-D25, F-G (fig. 23)
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	3104
Identification:	voûte protégeant une valve d'aqueduc
Commentaires:	

Avant d'être comblée de sable, cette structure voûtée permettait l'accès à une valve d'aqueduc depuis un puits d'accès situé dans le trottoir.

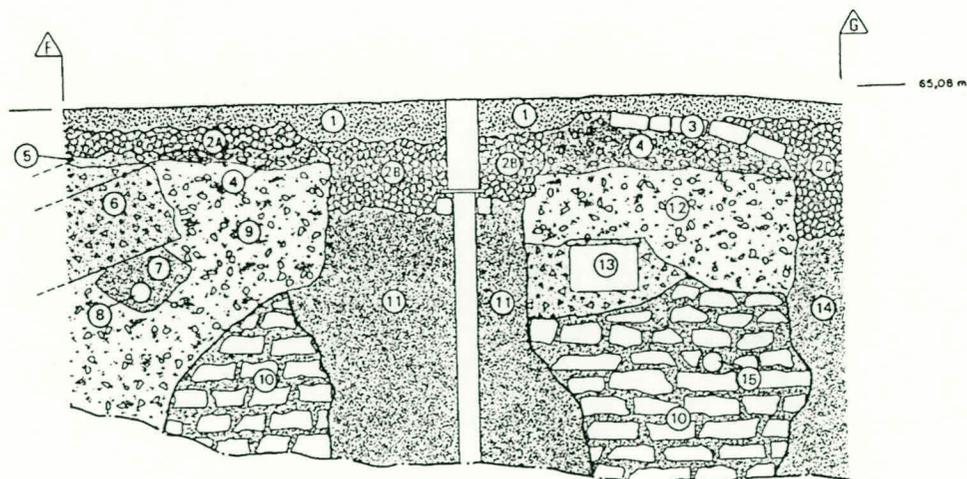
HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-591-1A15

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) dans la rue Sainte-Claire
Orientation:	nord-sud
Composition:	fonte
Parements visibles:	
Diamètre:	0,12 m
Nombre d'assises dégagées:	1
Hauteur dégagée:	0,12 m
Longueur dégagée:	2,00 m
Photos:	CER 90-AT5, 4 à 15 et 23;
Plan:	HQ-90-D25
Coupe:	HQ-90-D25, F-G (fig. 23)
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	3104
Identification:	conduite de l'ancien réseau du gaz
Commentaires:	

Installée probablement dans la deuxième moitié du XIXe siècle et postérieure à la voûte d'aqueduc (1A3), une maçonnerie a été brisée puis réparée pour permettre le passage d'une conduite de gaz.

Figure 23 Coupe stratigraphique de la paroi nord de CeEt-591-1A



HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-591-1A20**

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) dans la rue Sainte-Claire
Orientation:	angle sud-est
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1
Épaisseur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	8
Hauteur dégagée:	1,80 m
Longueur dégagée:	2,25 m
Photos:	CER 90-AT5, 4 à 15 et 23;
Plan:	HQ-90-D25
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	3104
Identification:	fondations d'un bâtiment à la fonction inconnue
Commentaires:	

Ce vestige représente un mur de façade donnant sur la rue Saint-Jean.

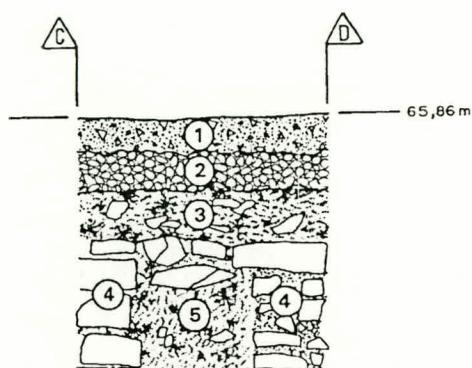
HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-591-1B4**

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) entre Sainte-Claire et Deligny
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1
Épaisseur:	0,29 m
Nombre d'assises dégagées:	3
Hauteur dégagée:	0,60 m
Longueur dégagée:	1,15 m
Photos:	CER 90-YT05, 2 à 21;
Plan:	HQ-90-D25
Coupe:	HQ-90-D25, C-D (fig.24)
Plan cadastral:	21L14-010-1023

Lot cadastral: 3104
 Identification: murets à la fonction inconnue
 Commentaires:

Il s'agit de deux petits murets, distants de 0,57 m, dont le parement est fait de moellons et de petites pierres et le blocage, de moellons seulement (photo 44).

Figure 24 Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-591-1B (HQ-90-D25, C-D)



HYDRO-QUÉBEC 1990	CeEt-591-1B6
--------------------------	---------------------

Localisation:	Saint-Jean (côté nord) entre Sainte-Claire et Deligny
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	1
Épaisseur:	inconnue
Nombre d'assises dégagées:	7
Hauteur dégagée:	0,60 m
Longueur dégagée:	1,00 m
Photos:	CER 90-YT05, 2 à 21;
Plan:	HQ-90-D25
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1023

Lot cadastral: 3104
 Identification: fondations d'un édifice à la fonction inconnue
 Commentaires:

Les trois assises supérieures sont faites de blocs ébauchés et les autres, simplement ébousinées.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-591-1B10

Localisation: Saint-Jean (côté nord) entre Sainte-Claire et Deligny
 Orientation: nord-sud
 Composition: moellons et pierres de schiste liés au mortier
 Parements visibles: 1
 Épaisseur: inconnue
 Nombre d'assises dégagées: 12
 Hauteur dégagée: 1,48 m
 Longueur dégagée: 4,08 m
 Photos: CER 90-YT05, 2 à 21;
 Plan: HQ-90-D25
 Coupe:
 Plan cadastral: 21L14-010-1023
 Lot cadastral: 3104
 Identification: fondations d'un édifice à la fonction inconnue
 Commentaires:

Sous l'escalier menant à l'abside sud, le parement de ce vestige est fait de pierres et de moellons équarris et le blocage, de moellons, pierres et blocs de schiste (photo 45).

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-591-1B14

Localisation: Saint-Jean (côté nord) entre Sainte-Claire et Deligny
 Orientation: est-ouest
 Composition: moellons et pierres de schiste et de calcaire liés au mortier

Parements visibles:	1
Nombre d'assises dégagées:	3
Longueur dégagée:	1,03m
Photos:	CER 90-YT05, 2 à 21;
Plan:	HQ-90-D25
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-1023
Lot cadastral:	3104
Identification:	fondations d'un édifice à la fonction inconnue
Commentaires:	

Nous n'avons pu identifier ce vestige faute de données pertinentes.

6.6.8 CeEt-592

Nombre de vestiges:	3 (CeEt-592-1A7, 1A18, 1B6)
Plan:	HQ-90-26
Vidéo:	HQ90-Vid 1: 15,12 à 18,24; 26,22 à 28,30.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-592-1A7

Localisation:	Turnbull (côté est) à l'angle de Saint-Cyrille
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2
Largeur:	0,78 m
Nombre d'assises dégagées:	5
Hauteur dégagée:	1,30 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT3, 4 à 24;
Plan:	HQ-90-D26
Coupe:	HQ-90-D26, C-D (fig. 25)
Plan cadastral:	21L14-010-0923
Lot cadastral:	4381-104

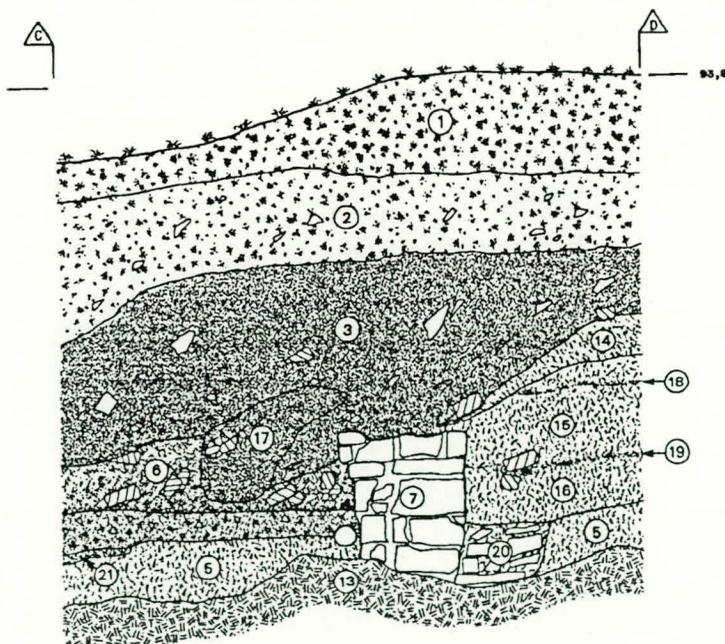
Identification: fondations d'une habitation domestique?

Commentaires:

Deux parements sans blocage reposent directement sur le roc. Un tuyau de drain en grès rouge, d'un diamètre de 0,08 m longe le parement le plus au nord (1A12) sous un plancher de béton de 0,16 m d'épaisseur qui repose sur une argile naturelle de couleur noirâtre (photo 46). Au sud de ce vestige, une tranchée de construction (1A20) a été creusée dans la couche d'argile, au-dessus du roc. Les vestiges 1A18 et 1B6 sont les segments ouest et nord des fondations de la même habitation (fig. 25). Elle fut construite assez tardivement.

Dans la paroi est se trouvait une bombe de 63 kg qui, chargée de poudre noire et munie d'une fusée, serait encore fonctionnelle une fois bien asséchée. Touvailla assez inusitée et inexplicée, c'est un exemplaire très rare d'une pièce d'armement utilisée à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe siècle.

Figure 25 Coupe stratigraphique de la paroi est de CeEt-592-1A



HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-592-1A18**

Localisation:	Turnbull (côté est) à l'angle de Saint-Cyrille
Orientation:	nord-sud
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2
Largeur:	0,60 m
Nombre d'assises dégagées:	3
Hauteur dégagée:	0,60 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT3, 4 à 24;
Plan:	HQ-90-D26
Coupe:	nil
Plan cadastral:	21L14-010-0923
Lot cadastral:	4381-104
Identification:	fondations d'une habitation domestique?
Commentaires:	

Il s'agit d'un segment nord-sud qui forme avec 1A7 et 1B6 les trois côtés des fondations d'une habitation.

HYDRO-QUÉBEC 1990**CeEt-592-1B6**

Localisation:	Turnbull (côté est) à l'angle de Saint-Cyrille
Orientation:	est-ouest
Composition:	moellons et pierres de schiste liés au mortier
Parements visibles:	2
Largeur:	0,70 m
Nombre d'assises dégagées:	4
Hauteur dégagée:	0,70 m
Longueur dégagée:	0,20 m
Photos:	CER 90-AT3, 21 à 24;
Plan:	HQ-90-D26
Coupe:	nil

Plan cadastral: 21L14-010-0923
Lot cadastral: 4381-104
Identification: fondations d'une habitation domestique?
Commentaires:

Segment est-ouest des fondations d'une habitation domestique.

Conclusion

Les nombreux chantiers exécutés dans cette zone ont permis la mise au jour de données archéologiques nombreuses et diversifiées. Des études de potentiel seraient nécessaires pour certains secteurs d'intérêt comme les terrains du "*Department of War*" dans l'axe occupé par les tours Martello.

6.7 ZONE 14 LIMOILOU

Historique

L'occupation européenne du secteur débute en 1535 avec l'hivernement de Jacques Cartier et de ses hommes près de l'actuel parc Cartier-Brébeuf. En 1626 les Jésuites obtiennent la seigneurie Notre-Dame-des-Anges qui couvre toute la zone. À la fin du XVIIe siècle, la rive nord de la Saint-Charles est entièrement occupée. En 1789, le pont Dorchester relie les deux rives. Ce ne sera pas avant les années 1800 que le développement de Limoilou reprendra autour de deux grands axes: la 1ère Avenue et le chemin de la Canardière.

Au début du XIXe siècle, de petits villages d'ouvriers se forment non loin des chantiers navals et des industrie du bois. Puis vers la fin du siècle le développement se fait selon des principes modernes d'urbanisation qui privilégient la rationalisation de l'espace et un environnement sain.

Résultats des travaux

Trois chantiers d'Hydro-Québec se sont déroulés dans cette zone en 1990: 4e Avenue/La Canardière, du Ressac au sud d'Henri-Bourassa et 4e Avenue/ 1ère

Rue. Deux nouveaux sites archéologiques ont pu être ainsi identifiés et ils ont livré une collection d'artefacts du début XXe siècle.

6.7.1 CeEt-594

Nombre de vestiges: aucun
 Plan: HQ-90-D5
 Vidéo: HQ90-Vid 1: 11,70 à 13,35.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-594-1A

Localisation: 4ième Avenue au nord-ouest de la première Rue
 Photos: CER 90-AT2, 5 à 12;
 Plan: HQ-90-D5
 Plan cadastral: 21L14-010-1223
 Lot cadastral: 441-64; 441-63; 441-62; 441-61; 441A-18; 441A-19; 441A-19-1; 441A-20; 441A-21; 441A-25; 441A-27; 441A-69; 441A-59-B; 441A
 Commentaires:

Cette zone s'est développée en gagnant du terrain sur des marécages et sur les berges de la rivière Saint-Charles. Le remblayage s'est fait en partie avec les déchets solides dont voulaient se débarrasser les citoyens. Une imposante collection d'artefacts datant principalement de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle provient de ces remblais (photos 50 et 51). Dans la couche 1B4, une quantité impressionnante de flacons et de bouteilles à médicaments pourraient provenir d'un milieu hospitalier (photo 51). Dans la couche 1A4, d'innombrables débris de verre rappellent la généralisation de l'usage du verre au début du XXe siècle avec l'arrivée de la machine Owen. Par ailleurs, un service complet de vaisselle en porcelaine de Limoges a été trouvée dans ce remblai: plat à service, bouteilles à condiment, à vin et à champagne, ustensiles de service dont une louche et une cuillère(photo 50). Fabriquée chez Guérin-Poujat-Elite Ltd, cette vaisselle commence à être produite en 1901.

6.7.2 CeEt-595

Nombre de vestiges: aucun

Plan: HQ-90-D5
 Vidéo: HQ90-Vid 1: 3,74 à 5,77.

HYDRO-QUÉBEC 1990

CeEt-594-1A

Localisation: 4ième Avenue (côté ouest) au sud de De La Canardière
 Photos: CER 90-AT1, 6,7;CER 90-AT9, 22,23,24;
 Plan: HQ-90-D?
 Plan cadastral: 21L14-010-1322
 Lot cadastral:
 Commentaires:

La majorité des remblais rencontrés sont relativement modernes et comportent des débris de démolition.

HYDRO-QUÉBEC 1990

HQ-90-002

Localisation: rue du Ressac(côté est) au sud d'Henri-Bourassa et du côté sud de la Montée des Cinquante
 Photos: CER 90-AT9, 9,10, 11, 17, 18
 Plan: HQ-90-D5
 Plan cadastral: 21L14-010-1424
 Lot cadastral: inconnu (parc industriel)
 Commentaires:

Deux puits d'accès et une centaine de mètres de tranchée ont été creusés; les remblais qui visaient à agrandir la zone portuaire aux dépens des battures sont hétéroclites.

Conclusion

Dans l'ensemble le sous-sol est composé d'épais remblais qui ont permis de récupérer des terrains pour le développement domiciliaire. Les nombreux artefacts

qu'ils contiennent illustrent l'éventail des ustensiles et objets utilisés par les habitants de la ville de Québec à la fin du siècle dernier et au début de l'actuel.

ILLUSTRATION 23 - 1879 Hopkins H.W., Atlas de la ville de Québec, feuillet D

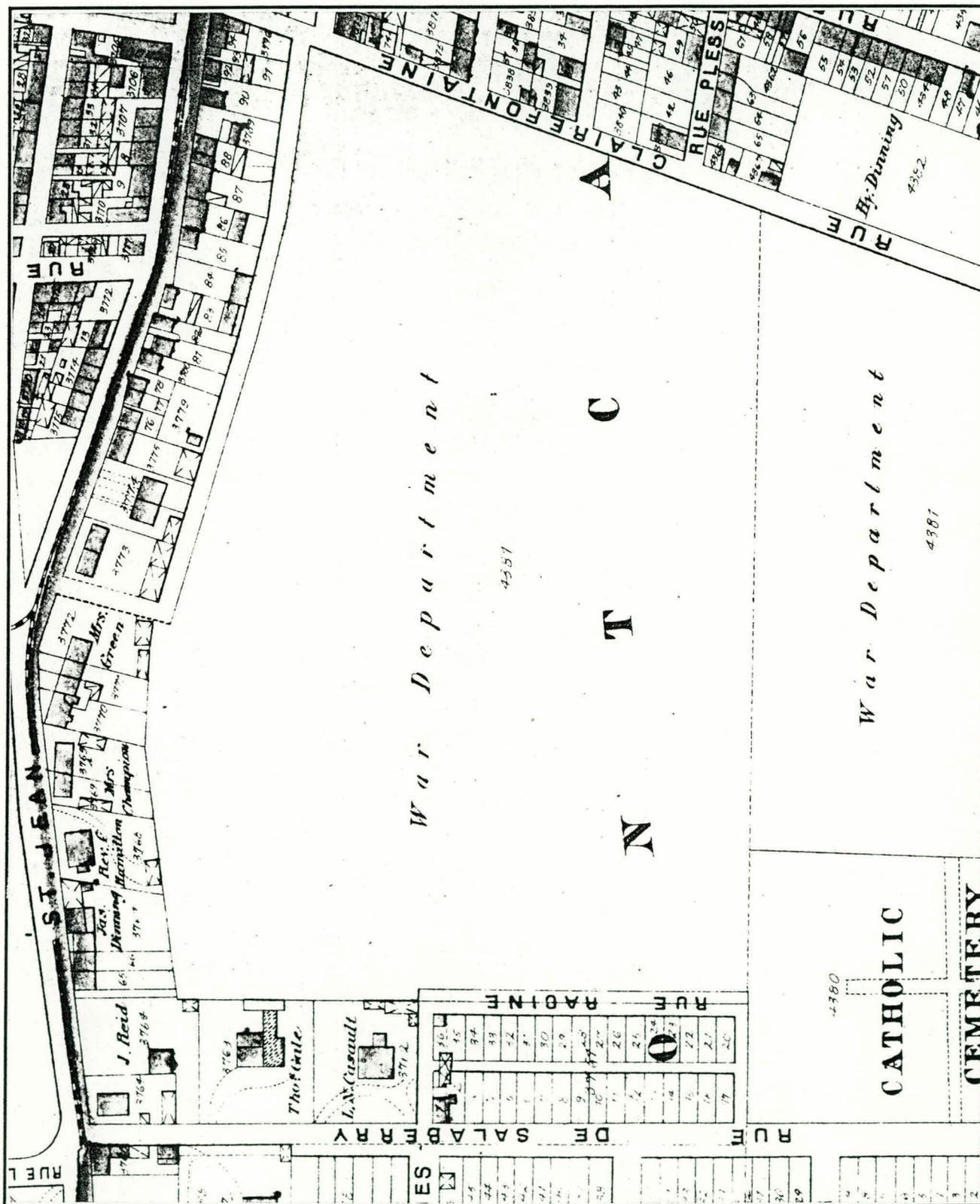
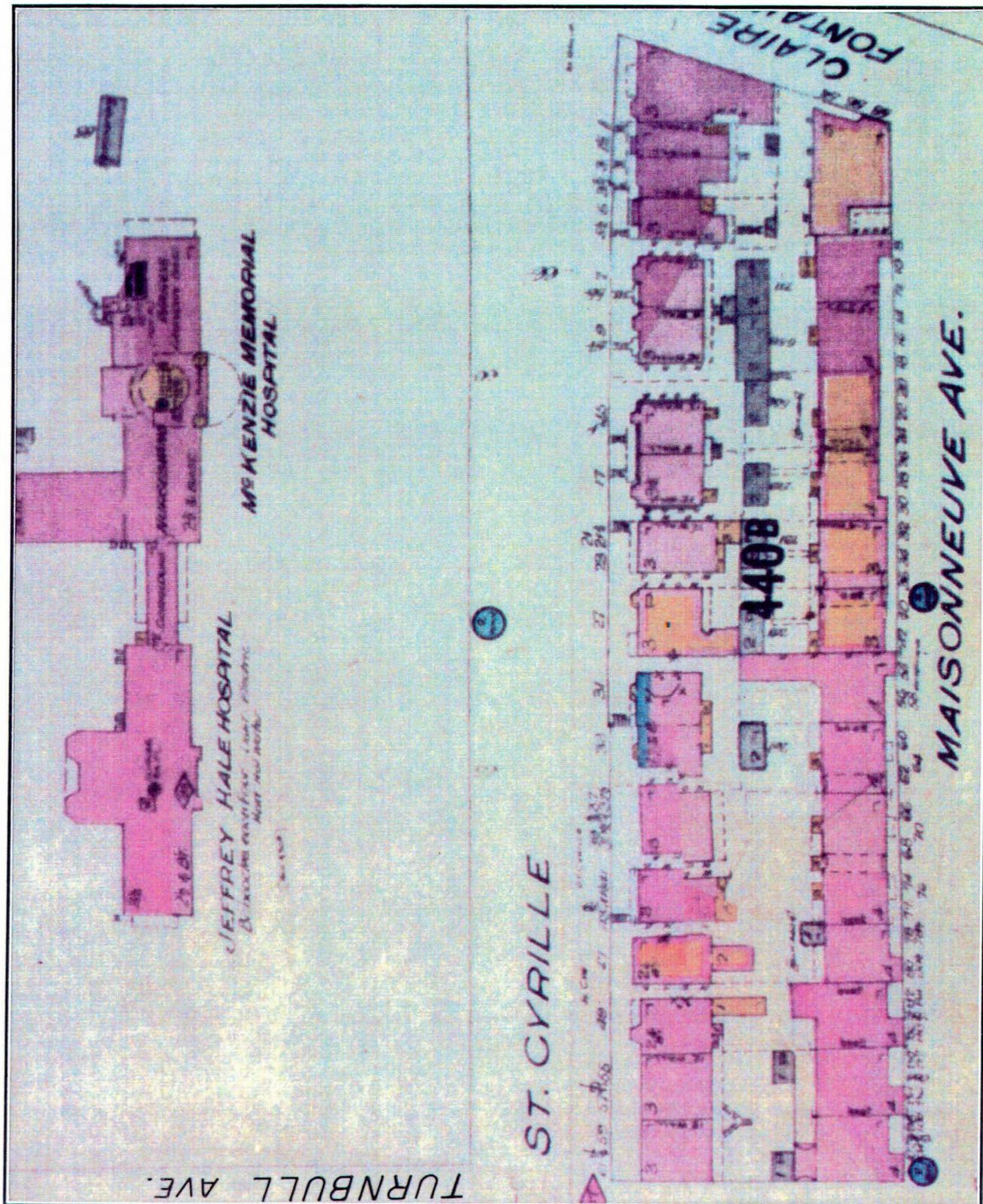


ILLUSTRATION 24 - QUÉBEC 1910 Goad,
Atlas des Assurances, feuillet 50



7.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La surveillance archéologique des chantiers d'Hydro-Québec a permis, comme par les années passées, d'identifier de nombreux sites et de récolter une grande quantité de données. Une centaine de vestiges et plus d'un millier d'artefacts ont été mis au jour lors des travaux d'excavation de chambres de sectionnement, de puits d'accès et de tranchées d'enfouissement de conduites électriques.

Une surveillance a été effectuée sur des chantiers effectués à Saint-Georges-de-Beauce, Charny, Montmagny, Saint-Jean-Chrysostôme et Beauport. Le potentiel archéologique était faible à l'emplacement des travaux et aucun nouveau site n'a été enregistré.

Trois gros chantiers ont eu lieu dans la ville de Québec, d'importants volumes de terre ont été dégagés et deux tranchées ont couvert des distances appréciables (Saint-Jean; Saint-Vallier/Saint-Roch; Sagard/de La Reine/Saint-Dominique).

Dans le secteur Basse-Ville, trois parties de caissons reliés à la pose d'un égout briqueté ont été relevées. Cette technologie a été abandonnée, remplacée par des procédés plus modernes. Quelques employés de la ville ont anciennement travaillé sur ces installations. Il y aurait lieu de répertorier et de documenter les méthodes utilisées pour l'implantation et l'entretien des anciens services publics dans la ville (aqueduc et égout, réseau du gaz, tramway).

Dans la zone du Palais, des relevés ont été effectués sur quatre (4) sites dont les deux plus importants sont ceux de la brasserie McCallum et de La Potasse. Le bâtiment de la brasserie paraît avoir été transformé en manufacture après sa fermeture. Peu de documents existent au sujet de La Potasse, première industrie au pays. Une étude du potentiel de ces sites et une vérification sur le terrain de l'état des vestiges serait tout à fait appropriée à l'évaluation de la juste valeur de ces vestiges.

Dans la zone Saint-Roch, des vestiges ont été localisés sur dix (10) sites: fondations de bâtiments, conduites de l'ancien réseau du gaz et de l'aqueduc, lots

d'artefacts. Dans les zones des Jésuites et de l'Hôtel-Dieu, des fondations d'habitations du XIXe siècle ont été relevées.

Dans la zone Saint-Jean-Baptiste, ce sont les fondations de l'académie Sainte-Marie et des maçonneries d'habitations qui ont été enregistrées. Une bombe chargée, datant de la fin du XVII ou du début du XVIIIe siècle, a été trouvée à l'angle de Turnbull et Saint-Cyrille. Finalement, dans la zone Limoilou, une grande quantité d'artefacts proviennent du remblayage des berges de la rivière Saint-Charles. Ces artefacts illustrent toute la gamme des ustensiles et des objets utilisés par les habitants de la ville à la fin du siècle dernier et au début de l'actuel.

Ainsi un grand nombre de vestiges ont été mis à jour tant sur les chantiers effectués à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'arrondissement historique. Le potentiel archéologique est indéniable à l'extérieur de l'arrondissement même si le développement de ces secteurs est plus tardif. Il serait très souhaitable que tous les travaux d'excavation soient soumis à une surveillance archéologique comme le sont les chantiers d'Hydro-Québec.

8.0 SOURCES CONSULTÉES

- CARTES ET PLANS -

- A.N.P., Anonyme, Ville de Québec 1695, A.N.P., DC. 77.014 (45).
- A.P.C., Levasseur de Nérée, Plan de la Ville de Québec en 1709, A.P.C., 100/00/1C-217.
- A.P.C., Nicolls, Plan de la Ville de Québec en 1816, A.P.C. 100/00/1C-27.
- A.P.C., Sitwell H. , Québec 1867 and Environs. Fortification Survey. 1867
- A.P.C., Chaussegros de Léry, Fortifications et projets de la Basse-Ville en 1752, A.P.C. 100/00/1C-257.
- A.V.Q., Atlas Hopkin's (assurances), Plan de la Ville de Québec. 1879.
- A.V.Q., Atlas Hopkin's (assurances), Cap-Rouge. 1879.
- A.V. Q., Atlas Goad (Assurances), Plan de la Ville de Québec. 1910.
- A.V. Q., Atlas Goad (Assurances), Beauport.1954.
- A.V.Q., Larue Jean-Baptiste, Cartes et plans. Plans de J.-B. Larue. 1817-1840-41.
- Hydro-Québec, Plan C-590, Location of U.G. Conduits of the Cie de Téléphone Nationale in Quebec City, November-6-1935.
- Hydro-Québec, Plan E-15895, Plan for automatic Telephone Exchange Street for Nationale Telephone Company Quebec. P.Q., Novembre-15-1963.
- La Compagnie Quebec Power, Réseau souterrain (côte des Glacis, de Richelieu à Saint-Jean). QS-47 à QS-59, dessin C15020 16/03/1961.
- Parcs Canada, François PELLERIN, Plan de superposition des fortifications ouest de la Ville de Québec, Parcs Canada 86, 19G-D6, D7.
- Université Laval, Cartothèque, Plan des assurances. Underwriter's Survey. Bureau Lac Mégantic. 1949
- Université Laval, Cartothèque, Plan des assurances. Underwriter's Survey. Bureau Sainte-Marie 1932
- Ville de Québec, Plan du service de l'ingénierie. Système de l'Aqueduc, Champlain, No. 1A, 1958, Révisé 01/86.
- Ville de Québec, Plan du service de l'ingénierie. Système d'égout, Champlain, Plan No. 1A, 1961, Révisé 01/86.
- Ville de Québec, Plan du service de l'Urbanisme. carte des territoires de la ville.

Liste par auteur

ANONYME,

1670 La ville haute et basse de Québec en Nouvelle-France, tiré de Noppen L., Paulette C., Tremblay M., 1979, p.29.

Board of Ordnance,

1760 Plan of Quebec, conforme à la copie de Barman 1805, A.N.C., 100/00/ic-275 1760

1776 Plan of the City and environs of Quebec with its siege and blockade..., A.P.C. 100/00/1C-65.

1830-31 A plan showing the site of the foregoing building, A.P.C. RG 8 II vol. 35, p. 83.

1830-31 Plan des propriétés du service de l'Artillerie et du Génie dans la ville de Québec, A.P.C. RG 8 II vol. 35, p.20.

BAILLARGÉ, F.,

1815 Côte du Palais hors de la Porte, A.V.Q., Vol. 2, no 54 A (nég.: SC-256).

BOUCHETTE, Joseph,

1815 Topographical map of the Province of Lower Canada, City of Quebec, Fac-similé publié par les Éditions Élysée en 1980.

BOURDON, Jean,

1660 Place royale et Haute-Ville, A.N.Q. NC 81-2-20 B-942 Québec 1660.

CHAUSSEGROS de Léry,

1722 Vieux-Québec dans les murs, tiré de Charbonneau A., Desloges Y., Lafrance Y., 1982, p.139.

1752 Vieux-Québec et Saint-Roch, A.P.C. 100/00/1C-257.

COURCHESNE, A.E.B.,

1909-22 État du pavage en 1909, révisé en 1922, A.V.Q., D 343 1909, révisé 1922, les feuillets 1 à 5.

DE FONVILLE,

1699 Québec vu du nord-ouest, Cartouche, tiré de Noppen L., Paulette C., Tremblay M., 1979, p.208.

DURNFORD,

1823 Plan of Artillery Barracks, yards and C. and Ordnance store, tiré de Dahl E.H., Espeset H., Lafrance M., Ruddell T., 1975, p.130.

DUBERGER ET BY,

1806-08 Plan relief de Québec, conservé au Parc de l'Artillerie à Québec.

DUBERGER

1808 Plan of the town and fortifications of Quebec including the works that are now carrying on to increase the defenses of the place Quebec July 1808, tiré de Dahl E.H., Espeset H., Lafrance M., Ruddell T., 1975, p.82.

DUBERGER,

1815 Plan of Quebec in 1815, tiré de Dahl E.H., Espeset H., Lafrance M., Ruddell T., 1975, p.100.

DUNFORD, E.W.,

1821 Plan of the City and Fortifications of Quebec, Board of Ordnance, A.P.C. 100/00/1C-31.

- FORD C., WALKEN C.,
1868 Le Parc de l'Artillerie et le bastion Saint-Jean en 1868, A.P.C. C 66724.
- GOAD,
1910 Atlas des Assurances GOAD, A.V.Q.
- HALL, William,
1799 Plan of a Survey of the City and Fortifications of Quebec, Board of Ordnance, A.P.C. H1 340 C 66648.
- HOLLOWAY, W.W.,
1847 A plan of lots of ground in La Canoterie and St-Charles Streets Quebec purchased by Government, 1846-1847, Royal Engineer's Office, 1847, H1 340, C 70603
- HYDRO-QUÉBEC,
1974 Réseau souterrain du gaz.
- HOPKINS,
1879 Atlas des Assurances Hopkins, A.V.Q.
- JAMES, H.,
1862 Citadel and military reserves, A.P.C. 100 00 1C-40.
- LARUE, J.B.,
1820 Plan figuratif de la rue des Pauvres fait par par le soussigné Inspecteur des Chemins préalablement au pavé de la dite rue, A.V.Q., B-3447-1820, vol. II, no 54 B.

1822 Plan de la Côte du Palais, A.V.Q., FC-24, vol.II, no 34.
- LEVASSEUR DE NÉRÉE,
1709 Plan de Québec en l'année 1709, A.P.C. 1709 PH 340 C 15730.
- MANN, GOTHER,
1791 A survey of the town and Fortifications of Quebec with part of the River Saint-Charles and the Plains of Abraham, Ministère des Affaires culturelles du Québec. répertoire de plans historiques.

1804 Plan of the City and fortifications of Quebec with part of the environs, A.P.C. H11 340 C55479.
- MARR, JOHN
1779 Plan of the City of Quebec and its Fortifications, A.P.C. H11 340 C55479.
- NICOLLS
1816 Plan of Quebec showing the present state of the works of defense, A.P.C. 100/00/1C-27.
- SANBORN
1875-76 Atlas des Assurances SANBORN, A.N.Q.
- UNDERWRITER
1935 Atlas des Assurances Underwriter, A.V.Q.
- UNDERWRITER
1957 Atlas des Assurances Underwriter, A.V.Q.
- VILLENEUVE
1685 Ville de Québec, A.N.Q. B 942 Qué. 1685.

Liste par date

- 1660 BOURDON, Jean, Place royale et Haute-Ville, A.N.Q. NC 81-2-20 B-942 Québec 1660.
- 1670 ANONYME, La ville haute et basse de Québec en Nouvelle-France, tiré de Noppen L., Paulette C., Tremblay M., 1979, p.29.
- 1685 VILLENEUVE, Ville de Québec, A.N.Q. B 942 Qué. 1685.
- 1699 DE FONVILLE, Québec vu du nord-ouest, Cartouche, tiré de Noppen L., Paulette C., Tremblay M., 1979, p.208.
- 1709 LEVASSEUR DE NÉRÉE, Plan de Québec en l'année 1709, A.P.C. 1709 PH 340 C 15730.
- 1722 CHAUSSEGROS de Léry, Vieux-Québec dans les murs, tiré de Charbonneau A., Desloges Y., Lafrance Y., 1982, p.139.
- 1752 CHAUSSEGROS de Léry, Vieux-Québec et Saint-Roch, A.P.C. 100/00/1C-257.
- 1760 BOARD OF ORDNANCE, Anonyme Plan of Quebec, conforme à la copie de Barman 1805, A.N.C., 100/00/ic-275 1760
- 1776 BOARD OF ORDNANCE, Plan of the City and environs of Quebec with its siege and blockade..., A.P.C. 100/00/1C-65.
- 1779 MARR, John, Plan of the City of Québec and its Fortifications, A.P.C. H11 340 C55479.
- 1791 MANN, Gother, A survey of the town and Fortifications of Quebec with part of the River Saint-Charles and the Plains of Abraham, Ministère des Affaires culturelles du Québec. répertoire de plans historiques.
- 1799 HALL, William, Plan of a Survey of the City and Fortifications of Quebec, Board of Ordnance, A.P.C. HI 340 C 66648.
- 1804 MANN, Gother, Plan of the City and fortifications of Quebec with part of the environs, A.P.C. H11 340 C55479.
- 1806-08 DUBERGER ET BY, Plan relief de Québec, conservé au Parc de l'Artillerie à Québec.
- 1808 DUBERGER, Plan of the town and fortifications of Quebec including the works that are now carrying on to increase the defenses of the place Quebec July 1808, tiré de Dahl E.H., Espeset H., Lafrance M., Ruddell T., 1975, p.82.
- 1815 BAILLARGÉ, F., Côte du Palais hors de la Porte, A.V.Q., Vol. 2, no 54 A (nég.: SC-256).
- 1815 BOUCHETTE, Joseph, Topographical map of the Province of Lower Canada, City of Quebec, Fac-similé publié par les Éditions Élysée en 1980.
- 1815 DUBERGER, Plan of Quebec in 1815, tiré de Dahl E.H., Espeset H., Lafrance M., Ruddell T., 1975, p.100.
- 1816 NICOLLS, Plan of Quebec showing the present state of the works of defense, A.P.C. 100/00/1C-27.

- 1820 LARUE, J.B., Plan figuratif de la rue des Pauvres fait par par le soussigné Inspecteur des Chemins préalablement au pavé de la dite rue, A.V.Q., B-3447-1820, vol. II, no 54 B.
- 1821 DUNFORD, E.W., Plan of the City and Fortifications of Quebec, Board of Ordnance, A.P.C. 100/00/1C-31.
- 1822 LARUE, J.B., Plan de la Côte du Palais, A.V.Q., FC-24, vol.II, no 34.
- 1823 DURNFORD, Plan of Artillery Barracks, yards and C. and Ordnance store, tiré de Dahl E.H., Espeset H., Lafrance M., Ruddell T.,1975, p.130.
- 1830-31 BOARD OF ORDNANCE, A plan showing the site of the foregoing building, A.P.C. RG 8 II vol. 35, p. 83
- 1830-31 BOARD OF ORDNANCE, Plan des propriétés du service de l'Artillerie et du Génie dans la ville de Québec, A.P.C. RG 8 II vol. 35, p.20.
- 1847 HOLLOWAY, W.W., A plan of lots of ground in La Canoterie and St-Charles Streets Quebec purchased by Gouvernement, 1846-1847, Royal Engineer's Office, 1847, H1 340, C 70603.
- 1868 FORD C., WALKEN C., Le Parc de l'Artillerie et le bastion Saint-Jean en 1868, A.P.C. C 66724.
- 1875-76 SANBORN, Atlas des Assurances SANBORN, A.N.Q.
- 1879 HOPKINS, Atlas des Assurances Hopkins, A.V.Q.
- 1909-22 COURCHESNE, A.E.B., État du pavage en 1909, révisé en 1922. A.V.Q., D 343 1909, révisé 1922, les feuillets 1 à 5.
- 1910 GOAD, Atlas des Assurances GOAD, A.V.Q.
- 1935 UNDERWRITER, Atlas des Assurances Underwriter, A.V.Q.
- 1957 UNDERWRITER, Atlas des Assurances Underwriter, A.V.Q.
- 1974 HYDRO-QUÉBEC, Réseau souterrain du gaz.

- OUVRAGES GÉNÉRAUX -

- CHARBONNEAU André, Yvon Desloges, Marc Lafrance,
1982 Québec Ville Fortifiée du XVIIe au XIXe siècles, Ed. du Pélican, Parcs Canada, 491 pages.
- CHOUINARD François-Xavier,
1983 La ville de Québec. histoire municipale I. régime Français, cahier d'histoire No. 15, La société historique de Québec, Québec, 116 pages.
- DAGNEAU G. Henri et collaborateurs,
1983 La ville de Québec. histoire municipale IV. de la Confédération à la Charte de 1929, cahier d'histoire No. 35, La société historique de Québec, Québec, 246 pages.

DAHL Edward H., Hélène Espeset, Marc Lafrance, Thierry Ruddo!,
1975 La ville de Québec, 1800-1850: Un inventaire de cartes et plans, Musée National de l'Homme, collection Mercure, division de l'histoire, Dossier No. 13, Ottawa.

DROLET Antonio,
1965 La ville de Québec, histoire municipale II, régime Anglais jusqu'à l'incorporation (1759-1833), cahier d'histoire No. 17, La société historique de Québec, Québec, 144 pages.

DROLET Antonio,
1967 La ville de Québec, histoire municipale III, de l'incorporation à la confédération (1833-1864), cahier d'histoire No. 19, La société historique de Québec, Québec, 143 pages.

NOPPEN Luc, Claude Paulette, Michel Tremblay,
1979 Québec trois siècles d'architecture, Edition Libre expression, Montréal, 440 pages.

- OUVRAGES SPÉCIFIQUES -

BLANCHET Danielle,
1984 Découvrir la Grande-Allée, Edition Musée du Québec, 177 pages.

BRYCE Douglas,
1984 L'armement du Machault, une Frégate Française du XVIIIe siècle, Étude en archéologie, architecture et histoire, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 69 pages.

CAMERON, Christina, Monique Trépanier,
1986 Vieux-Québec, son architecture intérieure, collection Mercure, No. 40, Musées Nationaux du Canada, 537 pages.

CROTEAU Jean, Yves Tremblay,
1987a La surveillance archéologique de la construction de la ligne souterraine d'Hydro-Québec dans la ville de Québec en 1985, Hydro-Québec, Projets Souterrains, Volume I: Rapport, 229 pages, Volume II: Plans et illustrations.

1987b La surveillance archéologique de l'implantation du réseau Hydro-électrique souterrain dans la ville de Québec en 1986, Hydro-Québec, Projets Souterrains, Volume I: Rapport, 252 pages, Volume II: Plans et illustrations.

DESLOGES Yvon,
1976 Les fortifications de Québec, 1745-1871: inventaire architectural, Parcs Canada, Québec, 429 pages, (document interne).

GIROUARD Laurent, Gilles Clément,
1986 La surveillance des sites archéologiques du Vieux Québec, premier rapport d'étape, Montréal, Direction environnement Hydro-Québec.

GIROUX Pierre,
1981 L'évolution du dispositif défensif sur le flanc gauche du Bastion Des Ursulines "Quebec". Un essai d'interprétation des données archéologiques et de la documentation écrite et figurée; Parcs Canada, Québec, 183 pages (document interne).

HUME Ivor Noël,
1978 A guide to artefacts of Colonial American, ED. Alfred A Knopf, New York, 323 pages.

- JONES Olive, Catherine Sullivan,
1985 Glossaire du verre de Parcs Canada, Étude en archéologie, architecture et histoire, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 185 pages.
- JOUKOWSKY Martha,
1980 A complete manual of field archeology, Ed. Prentice-Hall Inc., New Jersey, U.S.A, 629 pages.
- LAFRAMBOISE Yves,
1975 L'architecture traditionnelle au Québec. la maison aux 17e et 18e siècles, Les éditions de l'homme, Montréal.
- LAROCHE Daniel, Claire Morasse,
1984 Étude du potentiel archéologique et analyse des composantes architecturales du Vieux-Québec, Pluram, 3 tomes, 990 pages.
- LE GROUPE DE RECHERCHE EN CULTURE MATERIELLE,
1978 Techniques, fonctions et usages des objets: Répertoire des mots-clefs, Parcs Canada, section Archéologie, Mars, Québec.
- 1981 Matériaux des objets: Répertoire des mots-clefs, Parcs Canada, Recherche historique et archéologique, Québec.
- MAGNAN Hormidas,
1915 Historique sur la banlieue de Québec, Ed. L'éclaireur, Beauceville, Québec, 35 pages.
- MORIN, Bertrand,
1976 Reconnaissance archéologique dans la région de la rivière Chaudière, été 1975, Ministère des Affaires Culturelles, Section Archéologie, 26p.
- RENAUD Elphège,
1978 Histoire de Beaugré 1928-1978, Imprimerie Fernand Enr., Sainte-Anne de Beaugré, 285 pages.
- STONE Lyle M.,
1974 Fort Michilimackinac 1715-1781: an archeological perspective on the revolutionnary frontier, museum, Michigan state University and Mackinac-Island State, Park Commission, Lansing Michigan, 367 pages.
- TREMBLAY Yves,
1984 La surveillance archéologique de la construction de la ligne souterraine d'Hydro-Québec dans la ville de Québec en 1983, Volume I: Rapport, 206 pages, Volume II: Plans et illustrations, Hydro-Québec, Direction de l'Environnement.
- TREMBLAY Yves,
1983 Les artefacts reliés à l'armement retrouvés à la casemate Saint-Louis à Québec, Parcs Canada, Québec, 71 pages.
- 1986 La surveillance archéologique de la construction de la ligne souterraine d'Hydro-Québec dans la ville de Québec en 1984, Volume I: Rapport, 123 pages, Volume II: Plans et illustrations, Hydro-Québec, Projets souterrains, région Montmorency.

C.U.Q.

Communauté urbaine de Québec, Service d'aménagement du territoire

1980 Conservation et mise en valeur des éléments patrimoniaux de la Communauté urbaine de Québec. Monuments classés ou reconnus et les arrondissements historiques. 151p.

1981 Conservation et mise en valeur des éléments patrimoniaux de la Communauté urbaine de Québec. inventaire global des éléments patrimoniaux. 614p.

Ville de Québec, Service de l'urbanisme,

1987 "Saint-Roch, un quartier en constante mutation", 54 p.

BEAUPORT

Dufresne Michel,

1982 Beauport de la côte à l'arrière-pays. ses paysages et ses traditions. Cahiers du patrimoine, n 8, 79p.

Trépanier Paul,

1988 "Beauport" Continuité, no. 38, pp.49-55.

M.R.C. CHUTES-DE-LA-CHAUDIÈRE

(Saint-Nicolas, Charny)

Bergeron Claude,

1984 Inventaire et analyse du patrimoine. Évolution historique. Étude du paysage architectural. du potentiel archéologique et historique. Élaboration du schéma d'aménagement. 349p.

1985 Programme de mise en valeur du patrimoine. Municipalités de Bernières, Charny, Saint-Nicolas et Saint-Romuald, Phase 1: Archéologie et ethnologie, 42p.

1985 Programme de mise en valeur du patrimoine. Municipalités de Bernières. Charny et Saint-Nicolas. (Phase 2.1). Rapport d'étape, 109p.

1986 Programme de mise en valeur du patrimoine. Municipalités de Bernières, Charny, Saint-Nicolas et Saint-Romuald, Phase 3: Archéologie et ethnologie, 142p.

Ministère des Affaires culturelles du Québec,

1984 Renseignements sur le patrimoine culturel destinés aux municipalités régionales de comté. information patrimoniale à la municipalité régionale de comté. Chutes-de-la-Chaudière, 20p.

Parent André,

1982 Macro-Inventaire. Histoire et archéologie. comté de Lévis.

M.R.C. DESJARDINS

Blanchet D. et collaborateurs,

1987 Saint-Roch un quartier en constante mutation. Ville de Québec, Service de l'Urbanisme en collaboration avec le Service des Communications, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine, 54 p.

Bouchard René,

S.D Macro-inventaire. ethnologie. rapport-synthèse du comté de Lévis. Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Bourbeau, Claude et Gélinas, Normand,
1981 Analyse du paysage architectural du comté de Lévis, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Cameron C., Trudel J.,
1976 The drawings of James COCKBURN. A visit through Quebec's Past, Québec, Gage Publishing, 176 p.

Ministère des Affaires culturelles du Québec,
1984 Renseignements sur le patrimoine culturel destinés aux municipalités régionales de comté. Information patrimoniale à la municipalité régionale de comté Desjardins, 18p.

Parent André,
1980 Macro-inventaire. Rapport historique du comté de Lévis, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

Roy Guy-André,
1980 Macro-inventaire. églises et oeuvres d'art du comté de Lévis, Ministère des Affaires culturelles du Québec.

M.R.C. DE BEAUCE-SARTIGAN

Bourbeau Claude et Ronald Delcourt
1982 Comté de Beauce. Analyse du paysage architecturale. Étude synchronique des lieux. Étude thématique de l'architecture, Direction générale du patrimoine, M.A.C. 208p.

CÉRANE INC.,
1985 La surveillance archéologique de la construction de la ligne souterraine d'Hydro-Québec dans la ville de Québec en 1985, 2 vol., Québec, Hydro-Québec, région Montmorency.

1986a Bell Canada. La surveillance archéologique du Vieux-Québec. Les travaux souterrains de 1986, 1 vol., Québec, 144 p.

1986b La surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain de la région Montmorency, la région de Québec et la ville de Québec en 1986, 2 Vol., Québec, Hydro-Québec, région Montmorency.

1987 La surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain de la région Montmorency, la région de Québec et la ville de Québec en 1987, 2 Vol., Québec, Hydro-Québec, région Montmorency.

1988a Bell Canada, La surveillance archéologique des travaux souterrains dans la ville de Québec en 1988, 1 Vol., Québec, 151 p.

1988b La surveillance archéologique de l'implantation du réseau électrique souterrain de la région Montmorency, la région de Québec et la ville de Québec en 1988, 2 Vol., Québec, Hydro-Québec, région Montmorency.

1988c Gaz Métropolitain, La surveillance archéologique dans les villes de Québec et Beauport: les travaux souterrains de 1988, 1 Vol., Québec, 86 p.

1989 Inventaire archéologique, notes manuscrites.

Ethnoscop Inc.,

1989 Surveillance archéologique des projets d'enfouissement du réseau électrique d'Hydro-Québec dans la sous-région montmorency (extérieur de Québec) en 1988. Étude réalisé pour: Hydro-Québec, Groupe Environnement/Exploitation. 80 p.

1988d Voie de contournement de Saint-Georges de Beauce (route 204) Prospection archéologique. Étude réalisé pour: Guy Labbé & Louis Dion Inc. 18 p.

Ethnotec Inc.,...

1980 Jacques Guimont, Macro-Inventaire. Rapport historique du comté de Beauce. p.

Ferdais Marie,

1983 Rapport d'activités: Inventaires Archéologiques, été 1982, Hydro-Québec, Vice-Présidence Environnement, 55 p.

Groupe de recherches en histoire du Québec rural

1980 Rapport historique du comté de Montmorency I. Ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction régionale Québec, Service des Dossiers, 59 p.

1982 La côte de Beaupré (XVIIe au XVIIIe). Son développement socio-économique et son potentiel archéologique. Ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction Générale du Patrimoine, Service Études et Expertises, 300 p.

Hare J., Lafrance M., Ruddel D.-T.,

1987 Histoire de la ville de Québec 1608-1871, Montréal, Boréal, 399 p.

Ministère des Affaires culturelles du Québec,

1982 Montmagny. Analyse du paysage architectural. Macro-inventaire des Biens Culturels du Québec, Direction régionale Québec, Service des Dossiers, 139 p.

1984a Information patrimoniale à la Municipalité Régionale de Comté Montmagny. Tiré du Macro-inventaire, Service du patrimoine et service des dossiers, 25 p.

1984b Information patrimoniale à la Municipalité Régionale de Comté Charlevoix-Est. Macro-inventaire, Service du patrimoine et service des dossiers, 25 p.

1984c Information patrimoniale à la Municipalité Régionale de Comté La Côte-de-Beaupré. Macro-inventaire, Service du patrimoine et service des dossiers, 22 p.

1984d Comté de Montmagny. Histoire et Archéologie. Macro-inventaire des Biens Culturels du Québec, Direction régionale Québec, Service des Dossiers, 139 p.

Ministère des Affaires municipales du Québec,

1985 Orientations préliminaires et projets du gouvernement en matière d'aménagement du territoire. Municipalité régionale de comté de Beauce-Sartigan. Document relatif à l'application de l'article 11 de la loi sur l'aménagement et l'urbanisme. Québec, M.A.M., Direction générale des orientations gouvernementales en aménagement. 205 p.

1986 Orientations et projets du gouvernement en matière d'aménagement du territoire. Municipalité régionale de comté de Beauce-Sartigan. Avis relatif à l'application de l'article 16 de la loi sur l'aménagement et l'urbanisme. Québec, M.A.M., Direction générale des orientations gouvernementales en aménagement. 95 p.

- M.R.C. de Beauce-Sartigan,
1986 Schéma d'aménagement. Proposition d'aménagement. 181 p.
- 1987 Schéma d'aménagement. Document complémentaire. 113 p.
- M.R.C. de Charlevoix-Est,
Schéma d'aménagement. 120 p.
- Parent M., Dubois J.-M. M., Bail P., Larocque A. et Larocque G.,
1985 Paléogéographie du Québec méridional entre 12500 et 8000 ans BP. Tiré de Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XV, # 1-2, p. 17
- Picard P.,
1987 Étude de potentiel archéologique des rives de la Rivière du Sud (du Rocher de chapelle à Saint-François). Ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction des Services Centraux, Centre de documentation, 7 p.
- 1989 Inventaire archéologique des rives de la Rivière du Sud (M.R.C. de Montmagny) et fouille d'expertise. Intervention 1988. Ministère des Affaires culturelles du Québec, Direction des Services Centraux, Centre de documentation, 3 p.
- Simoneau D.,
1989a Rapport de surveillance archéologique rue Saint-Jean. Ville de Québec, Service de l'Urbanisme, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine, 255 p.
- 1989b Rapport de fouilles archéologiques. Les Portes du Palais. Ville de Québec, Service de l'Urbanisme, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine, 181 p.
- Tremblay Y.,
1984 La surveillance archéologique de la construction de la ligne souterraine d'Hydro-Québec dans la ville de Québec en 1983. Québec, Hydro-Québec, Direction de l'Environnement, 206 p.
- Urbatique inc.,
Schéma d'aménagement de la M.R.C. de la côte de Beaupré. Étape 1: Inventaire et analyse. 45 p.
- 1987 Schéma d'aménagement de la M.R.C. de la côte de Beaupré. 27 p.
- Ville de Québec,
1929 L'Hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec (photographie), 10 mai 1929. A.V.Q. -Collection iconographique; Fonds Thaddée-Lebel; A 094\ H1320, 17693.
- 1989 Guide onomymique de la ville de Québec 1608-1988, Québec, Division des archives du service du greffe, 483 p.

SOURCES:

Archives de la Ville de Québec
Archives publiques du Canada (Québec)
Archives nationales du Canada.
Archives du Séminaire de Québec.

ANNEXE 1

**DESCRIPTION DES COUPES STRATIGRAPHIQUES REPRODUITES
SUR LES PLANS DE 1990.
(vol. 2)**

ANNEXE 1

DESCRIPTION DES COUPES STRATIGRAPHIQUES REPRODUITES SUR LES PLANS EN 1990.

Plan HQ-90-D7:

Détail A-B, (CeEt-586-4A, paroi sud)

- | | |
|--------------|--|
| Couche (1): | Asphalte; |
| Couche (2): | Concassé; |
| Couche (3): | Loam sableux, gravier de schiste, moellons de schiste, fragments de mortier et de briques; |
| Couche (4): | Sable, moellons de schiste, fragments de briques et de mortier (niveau de passage?); |
| Couche (5): | Loam argilo-sablonneux, gravier de schiste, fragments de mortier, charbon de bois; |
| Couche (6): | Fragments de briques rouges (niveau de passage); |
| Couche (7): | Loam argileux, charbon de bois; |
| Couche (8): | Bois; |
| Couche (9): | Sable, galets de schiste; |
| Couche (10): | Roc de schiste (roche-mère); |

Plan HQ-90-D8:

Détail C-D, (CeEt-586-3A, paroi ouest)

- | | |
|-------------|--|
| Couche (1): | Asphalte; |
| Couche (5): | Concassé; |
| Couche (6): | Loam argilo-sablonneux, moellons de schiste, fragments de mortier; |

- Couche (7 et 9): Deux fragments d'une même structure dont la base est en schiste et mortier alors que la partie supérieure est en briques et mortier;
- Couche (8): Sable;
- Couche (12): Loam argilo-sablonneux, gravier de schiste, fragments de mortier;
- Couche (2): Béton;
- Couche (3): Loam argilo-sablonneux, gravier de schiste, fragments de mortier;

Plan HQ-90-D10:

Détail A-B, (CeEt-048-3A) paroi sud

- Couche (13): Béton;
- Couche (3): Concassé;
- Couche (4): Loam sablonneux, moellons de schiste, fragments de mortier et de briques;
- Couche (14): Sable;
- Couche (5): Débris de cuir, fragments de mortier et de crépi;
- Couche (15): Loam argilo-sablonneux noir;
- Couche (24): Bétonnage vertical;
- Couche (7 et 27): Structure de schiste calcaire et mortier (dallage);
- Couche (8): argile;
- Couche (9): Loam argilo-sablonneux, moellons de schiste, gravier de schiste, fragments de briques;
- Couche (17): Maçonnerie de schiste, calcaire et grès vert (porte de 1831);
- Couche (10,11,26): Structure en schiste calcaire et mortier;
- Couche (16): Loam argilo-sablonneux, gravier de schiste, fragments de mortier;
- Couche (17): Loam sablonneux, fragments de mortier;
- Couche (18): Sable, gravier de schiste, moellons de schiste, fragments de mortier;
- Couche (19): Sable, gravier de schiste, fragments de mortier;
- Couche (20): Sable, fragments de briques et de mortier;

- Couche (21): Fragments de briques;
 Couche (12): Moellons et blocs de schiste, loam sablo-argileux;
 Couche (23): Loam sablo-argileux, moellons de schiste, fragments de mortier;
 Couche (25): Briques entières et fragmentées, fragments de mortier;

Plan HQ-90-D13:

Détail A-B, (CeEt-520-2A) paroi sud

- Couche (1): Asphalte;
 Couche (2): Béton;
 Couche (3): Concassé;
 Couche (4): Loam sablo-argileux, gravier de schiste, fragments de mortier, fragments de briques;
 Couche (6): Sable;
 Couche (7): Loam argilo-sablonneux, fragments de mortier, fragments de briques;
 Couche (8): Moellons de schiste, briques entières et fragmentées, fragments de mortier, débris divers (bois, tôle et crépi de béton);
 Couche (9): Sable, fragments de mortier, gravier de schiste, fragments de crépi;
 Couche (10): Loam argilo-sablonneux, charbon de bois;
 Couche (11): Pièce de bois horizontale;
 Couche (12): Argile grise, fragments de mortier, fragments de briques;
 Couche (13): Égout briqueté, tuyau de métal;
 Couche (14): Argile grise;

Plan HQ-90-D13:

Détail C-D, (CeEt-520-2A) paroi ouest

- Couche (1): Asphalte;

Couche (2):	Béton;
Couche (3):	Concassé;
Couche (5):	Structure: maçonnerie de schiste;
Couche (8):	Moellons de schiste, briques entières et fragmentaires, fragments de mortier, débris divers (bois, tôle et crépi de béton);
Couche (15):	Loam sableux rougeâtre, fragments de mortier, fragments de briques, gravier de schiste;
Couche (16):	Loam sablo-argileux, gravier de schiste, mortier;
Couche (17):	Loam sablo-argileux, gravier de schiste, fragments de mortier, charbon de bois;
Couche (18):	Sable gris;
Couche (19):	Bois;
Couche (14):	Argile grise;
Couche (23):	Sable gris;

Plan HQ-90-D14:

Détail A-B, (CeEt-578-1A) paroi ouest

Couche (1):	Tourbe;
Couche (2):	Concassé, sable;
Couche (3):	Sable, gravier (macadam?);
Couche (4):	Loam sablonneux, gravier, mortier;
Couche (5):	Loam sablo-argileux, gravier de schiste, moellons de schiste;
Couche (6):	Concassé;
Couche (7):	Scories de métal, sable, gravier, débris de bois;
Couche (8):	Sable, gravier de schiste, fragments de briques, débris de bois;
Couche (9):	Débris de bois (copeaux et planches), sable;
Couche (10):	Argile sablonneuse grise, fragments de bois;
Couche (11):	Pièces de bois;

Plan HQ-90-D15:

Détail I-H, (CeEt-580-1A) paroi sud

Couche (1):	Béton;
Couche (2):	Concassé;
Couche (3):	Loam sableux, fragments de briques, fragments de mortier;
Couche (4):	Loam sablo-argileux;
Couche (5):	Pièces de bois (niveau de passage);
Couche (6):	Loam sablo-argileux, moellons de schiste;
Couche (7):	Argile grise;

Plan HQ-90-D15:

Détail L-M, (CeEt-583-1A) paroi sud

Couche (1):	Tourbe;
Couche (2):	Concassé
Couche (3):	Loam sableux, concassé, fragments de briques
Couche (4):	Cendres, fragments de mortier;
Couche (5):	Structure: maçonnerie de schiste;
Couche (6):	Loam sableux, concassé;
Couche (7):	Fragments de briques rouges, fragments de mortier;
Couche (8):	Pièces de bois (niveau de passage);
Couche (9):	Loam sablo-argileux, gravier;
Couche (10):	Fragments de mortier, fragments de briques rouges, charbon de bois (niveau de démolition?);
Couche (11):	Sable brun, moellons de schiste, charbon de bois;
Couche (12):	Pièces de bois orientées nord-sud (niveau de passage);
Couche (13):	Argile grise;

Plan HQ-90-D16:

Détail F-G, (CeEt-582-1A) paroi nord

Couche (7):	Asphalte;
Couche (8):	Sable brun, gravier;
Couche (17):	sable jaune;
Couche (18):	Structure : maçonnerie de schiste;
Couche (19):	Sable, débris de maçonnerie, fragments de briques rouges, moellons de schiste;
Couche (20):	Loam sablo-argileux, charbon de bois, moellons;

Plan HQ-90-D16:

Détail A-B, (CeEt-581-1C) paroi sud

Couche (1):	Asphalte;
Couche (2):	Béton;
Couche (3):	Concassé de schiste;
Couche (4):	Loam sablo-argileux, gravier de schiste, moellons de schiste, fragments de mortier;
Couche (5):	Sable;
Couche (6):	Structure: la partie inférieure est en maçonnerie de schiste et la partie supérieure en maçonnerie de briques;
Couche (7):	Sable brun, gravier de schiste, moellons de schiste, fragments de briques;
Couche (8):	Loam sablo-argileux, gravier de schiste, fragments de briques, fragments de mortier;
Couche (9):	Loam argilo-sablonneux, gravier de schiste, fragments de mortier;
Couche (10):	Sable;
Couche (11):	Bétonnage (base d'un panneau de signalisation);

Plan HQ-90-D16:

Détail H-I, (CeEt-582-1A) paroi nord

Couche (7):	Asphalte;
-------------	-----------

- Couche (8): Sable, concassé;
 Couche (9): Asphalte, concassé;
 Couche (10): Structure: maçonnerie de schiste;
 Couche (11): Débris de maçonnerie de schiste, fragments de briques rouges, cendres, loam sablo-argileux;
 Couche (12): Loam sablo-argileux, charbon de bois, fragments de mortier, gravier, fragments de briques;
 Couche (13): Loam sablo-argileux, moellons de schiste, fragments de mortier;
 Couche (14): Sable brun, briques rouges entières et fragmentaires, fragments de mortier;
 Couche (16): Loam argileux, moellons de schiste, gravier de schiste;

Plan HQ-90-D16:

Détail J-K, (CeEt-583-1B) paroi est

- Couche (1): Asphalte;
 Couche (2): Concassé;
 Couche (3): Tourbe;
 Couche (4): Bétonnage (égout pluvial);
 Couche (5): Loam sablo-argileux, moellons de schiste, gravier de schiste, fragments de mortier;
 Couche (6): Tuyau de grès rouge (aqueduc);
 Couche (7): Loam sablo-argileux, moellons de schiste, gravier de schiste, fragments de mortier;
 Couche (8): Tuyau de métal (ancien réseau du gaz);
 Couche (9): Sable jaune;
 Couche (10): Loam sablo-argileux, gravier de schiste, fragments de mortier;
 Couche (11): Structure: maçonnerie de schiste,;
 Couche (12): Pierres de schiste, moellons de schiste, mortier (débris de démolition);
 Couche (13): Argile grise;

Plan HQ-90-D17:

Détail C-D, (CeEt-583-1C)

- Couche (7): Asphalte;
- Couche (8): Sable jaune;
- Couche (9): Béton;
- Couche (10): Loam sableux, gravier de schiste, fragments de briques, fragments de mortier;
- Couche (11): Pierres de schiste, moellons de schiste, sable (niveau de passage);
- Couche (12): Sable brun, débris de bois, mortier;
- Couche (13): Sable jaune;
- Couche (14): Sable brun, fragments de mortier, gravier de schiste;
- Couche (15): Argile;

Plan HQ90-D19:

Détail A-B, (CeEt-308-3A)paroi nord

- Couche (1): Asphalte;
- Couche (2): Béton;
- Couche (3): Loam argilo-sablonneux, moellons de schiste, fragments de mortier;
- Couche (4): Structure: maçonnerie de briques (P.A. de Bell Canada);
- Couche (5): Roc de schiste (roche-mère);

Plan HQ-90-D20:

Détail B-C, (CeEt-587-1A) paroi est

- Couche (1): Asphalte;
- Couche (2): Concassé;
- Couche (3): Sable jaune (remblai du gaz moderne)

- Couche (4): Tourbe;
- Couche (5): Tuyau de matière plastique (éclairage de rue);
- Couche (6): Sable jaune (remblai pour éclairage de rue);
- Couche (7): Structure: maçonnerie de schiste (ancienne école Académie Sainte-Marie);
- Couche (8): Moellons de schiste, briques entières et fragmentaires, débris de pièces de bois, fragments de crépi, morceaux de tôle;
- Couche (9): Roc de schiste (roche-mère);

Plan HQ-90-D23:

Détail A, (CeEt-589-1A) paroi est

- Couche (1): Béton;
- Couche (2): Concassé;
- Couche (3): Sable jaune;
- Couche (4): Loam sableux, fragments de briques rouges, fragments de mortier;
- Couche (5): Structure: maçonnerie de schiste;
- Couche (6): Loam argileux, fragments de mortier;
- Couche (7): Roc de schiste (roche-mère);

Plan HQ-90-D25:

Détail F-G, (CeEt-591-1A) paroi nord

- Couche (1): Asphalte;
- Couche (2A): Concassé;
- Couche (2B): Concassé (remblai relié à des travaux d'aqueduc);
- Couche (2C): Concassé (remblai relié à des travaux d'Hydro-Québec);
- Couche (3): Pavés de granit (niveau de passage);
- Couche (4): Sable jaune, concassé;
- Couche (5): Sable;

- Couche (6): Tuyau en grès rouge (conduites de Bell Canada), épaisseur de béton à la partie supérieure;
- Couche (7): Sable;
- Couche (8): Tuyau en matière plastique (conduite du gaz moderne);
- Couche (9): Loam argileux, gravier de schiste, fragments de mortier;
- Couche 10): Structure: maçonnerie de grès vert et de schiste (voûte d'aqueduc);
- Couche (11): Sable jaune;
- Couche (12): Loam argileux, gravier de schiste, fragments de mortier;
- Couche (13): Tuyaux en grès rouge (conduites téléphoniques);
- Couche (14): Sable;
- Couche (15): Tuyau de métal (conduite désaffectée de l'ancien réseau du gaz);

Plan HQ-90-D25:

Détail C-D, (CeEt-591-1B) paroi nord

- Couche (1): Béton;
- Couche (2): Concassé;
- Couche (3): Loam sablo-argileux noirâtre, gravier de schiste;
- Couche (4): Structure: maçonnerie de schiste;
- Couche (5): Loam sablo-argileux noirâtre, gravier de schiste;

Plan HQ-90-D26:

Détail C-D, (CeEt-592-1A) paroi ouest

- Couche (1): Tourbe, loam sablonneux;
- Couche (2): Loam sablonneux, moellons de schiste;
- Couche (3): Sable, gravier, moellons de schiste, fragments de briques, débris de bois;
- Couche (14): Loam argileux noirâtre, gravier de schiste, fragments de briques;

- Couche (18): Fragments de briques rouges, mortier;
Couche (15): Loam argileux;
Couche (19): Fragments de briques rouges, mortier;
Couche (16): Loam argileux, pierres de schiste, fragments de briques rouges, mortier;
Couche (5): Argile noirâtre, gravier de schiste;
Couche (13): Roc de schiste (roche-mère);
Couche (17): Sable, fragments de briques rouges, débris de bois, gravier de schiste;
Couche (6): Briques entières et fragmentaires, sable, mortier;
Couche (7): Structure: maçonnerie de schiste;
Couche (20): Moellons de schiste, loam argileux, fragments de briques rouges, gravier de schiste;
Couche (11): Structure: bétonnage (plancher);
Couche (12): Tuyau en grès rouge (drainage);
Couche (21): Lentille de mortier;

ANNEXE 2**RÉSULTAT DE L'ANALYSE DENDROCHRONOLOGIQUE DE PIÈCES
DE BOIS PROVENANT DU SITE DE LA BRASSERIE MCCALLUM, RUE
SAINT-PAUL, QUÉBEC**

Rapport préparé par
le Laboratoire de dendrochronologie
du Centre d'études nordiques
Université Laval

(Novembre 1990)

AVANT PROPOS

L'analyse dendrochronologique de deux pièces d'appui provenant des fondations de la Brasserie McCallum de la rue Saint-Paul à Québec a été faite à la demande de Monsieur André Tanguay de CÉRANE Inc. (surveillance archéologique). L'analyse et le présent rapport ont été faits par Ann Delwaide, sous la supervision de Louise Filion.

MÉTHODES

1- Préparation des échantillons

Les échantillons reçus ont d'abord été séchés, puis une coupe transversale a été effectuée sur chacune des pièces de bois. Les échantillons ont ensuite été sablés, puis finement poncés jusqu'à ce que les cellules du bois soient visibles à la loupe binoculaire. Une étude des caractères macroscopiques du bois soumis a permis d'identifier l'espèce en présence.

2- Mesure de la largeur des cernes

Pour chacun des échantillons, la largeur des cernes annuels de croissance a été mesurée le long de deux rayons opposés. La mesure a été effectuée à l'aide d'un micromètre Henson, d'une précision de 0,01 mm et à un grossissement de 40X. L'année fictive 1001 a été attribuée au premier cerne mesuré. Les pièces de bois soumis ne présentaient aucune anomalie de croissance.

3- Analyse dendrochronologique

Les deux courbes de croissance radiale obtenues pour le même échantillon ont été comparées entre elles, puis après examen de la similarité des variations inter-annuelles, une courbe moyenne a été calculée. Les courbes moyennes des deux échantillons ont ensuite été standardisées à l'aide d'un ajustement polynômial, à partir duquel des indices de croissance ont été calculés. Les deux courbes indicées ont ensuite été comparées entre elles, puis à une courbe de référence du pin blanc, obtenue à partir d'échantillons provenant de la région de Lotbinière (Rivière du Moulin) et couvrant la période 1734-1987.

RÉSULTATS

1- Identification macroscopique du bois

L'étude des caractères macroscopiques du bois soumis a permis d'identifier les pièces de bois comme étant du pin blanc (*Pinus strobus* L.), espèce autrefois couramment utilisée pour la construction d'habitations dans la région de Québec.

2- Analyse dendrochronologique

La liste des échantillons, de même que la période couverte par chacun d'eux est reproduite au tableau 1.

Tableau 1

Échantillon	Numéro de laboratoire	Nombre de cernes	Période (fictive)
Échantillon 1	901 R1	142	1001-1142
	901 R2	109	1001-1109
Échantillon 2	902 R1	188	1001-1188
	902 R2	145	1001-1145

La courbe de valeurs mesurées des échantillons (rayons 1 et 2 pour chaque échantillon), de même que la courbe moyenne des deux rayons auxquelles on a surimposé les ajustements polynômiaux apparaissent aux figures 1 et 2. Les indices (rapport entre les valeurs mesurées et celles de l'ajustement) calculés pour chaque échantillon sont représentés à la figure 3. Les tentatives d'interdatation entre les deux courbes indicées ont été vaines, en raison de la faible similarité des variations inter-annuelles de croissance entre les individus. On peut donc supposer que soit 1-les conditions de croissance sous lesquelles les deux arbres ont vécu aient été différentes (e.g. milieu écologique

différent) ou 2- que les deux arbres n'ont pas vécu à la même époque (possibilité qu'une des deux pièces de bois ait été réutilisée). Le faible nombre d'échantillons disponibles ne nous permet malheureusement pas de prendre position. Les deux courbes indicées ont donc été considérées individuellement et ont été comparées à la courbe de référence du pin blanc. La meilleure corrélation a été obtenue avec la courbe indicée de l'échantillon 2 (figure 4), bien que le coefficient de corrélation très faible (0,264- significatif à $P < 0.05$) ne nous permette pas de conclure de façon certaine à cette datation. En se fiant à cette interdatation, le dernier cerne mesuré serait celui de 1865. Toutefois, cette date s'avèrerait minimale, puisqu'aucune trace d'écorce n'était présente sur l'échantillon, ce qui laisse supposer que des cernes pourraient manquer à la marge de l'échantillon. Cette date ne peut toutefois être retenue de façon définitive, puisqu'elle ne repose que sur un seul échantillon et que la corrélation avec la série de référence est très faible.

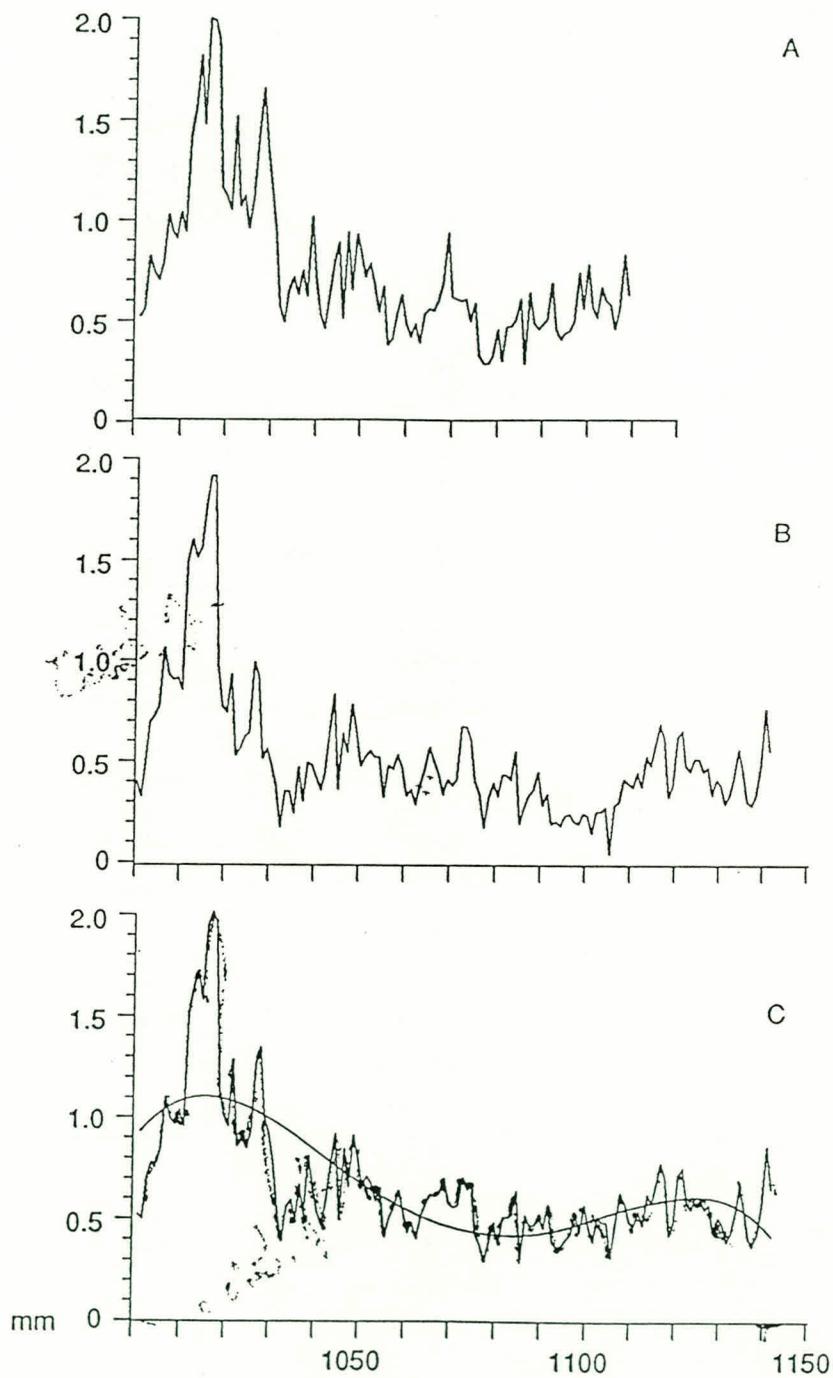


Figure 1: Courbes des valeurs mesurées des rayons 1 (A) et 2 (B), courbe moyenne et ajustement polynômial (C) de l'échantillon 901.

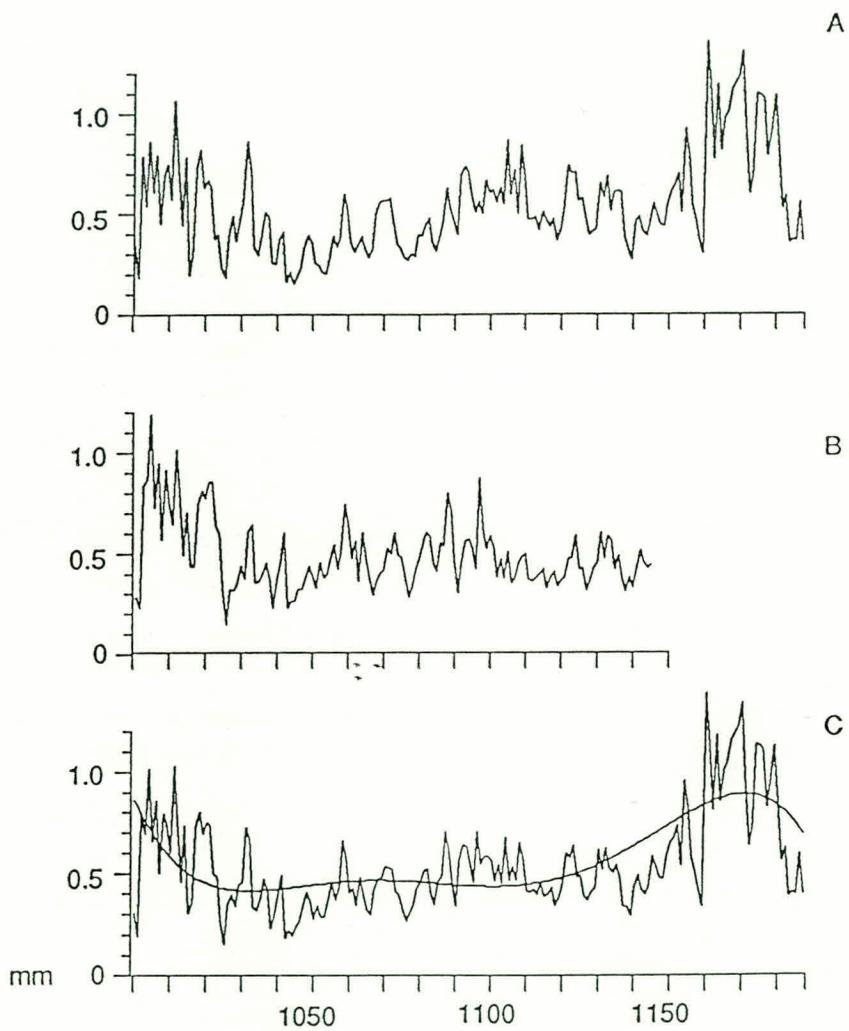


Figure 2 : Courbes des valeurs mesurées des rayons 1 (A) et 2 (B), courbe moyenne et ajustement polynômial (C) de l'échantillon 902.

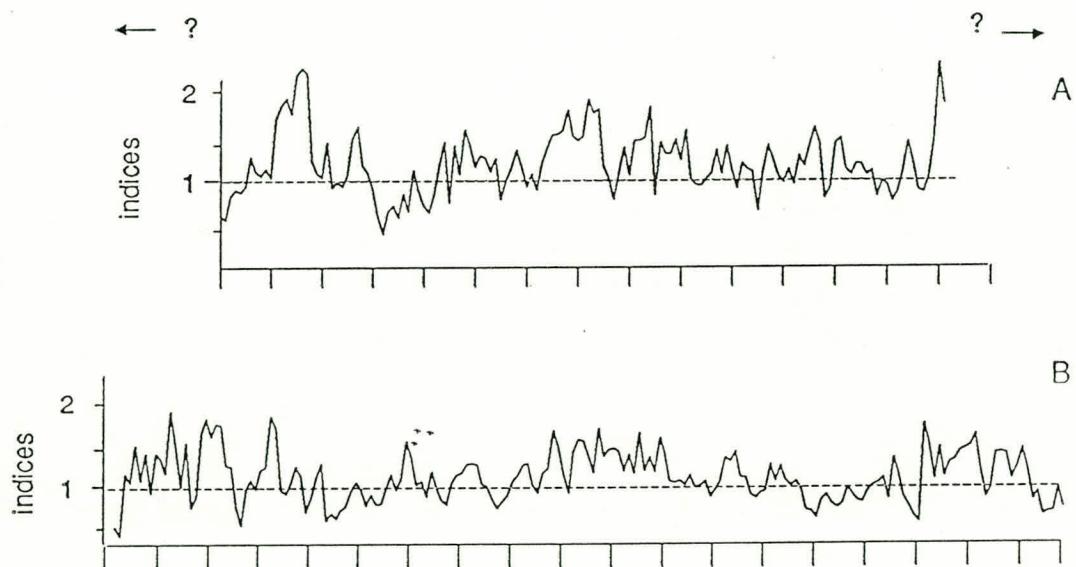


Figure 3 : Valeurs indicées des échantillons 901 (A) et 902 (B).

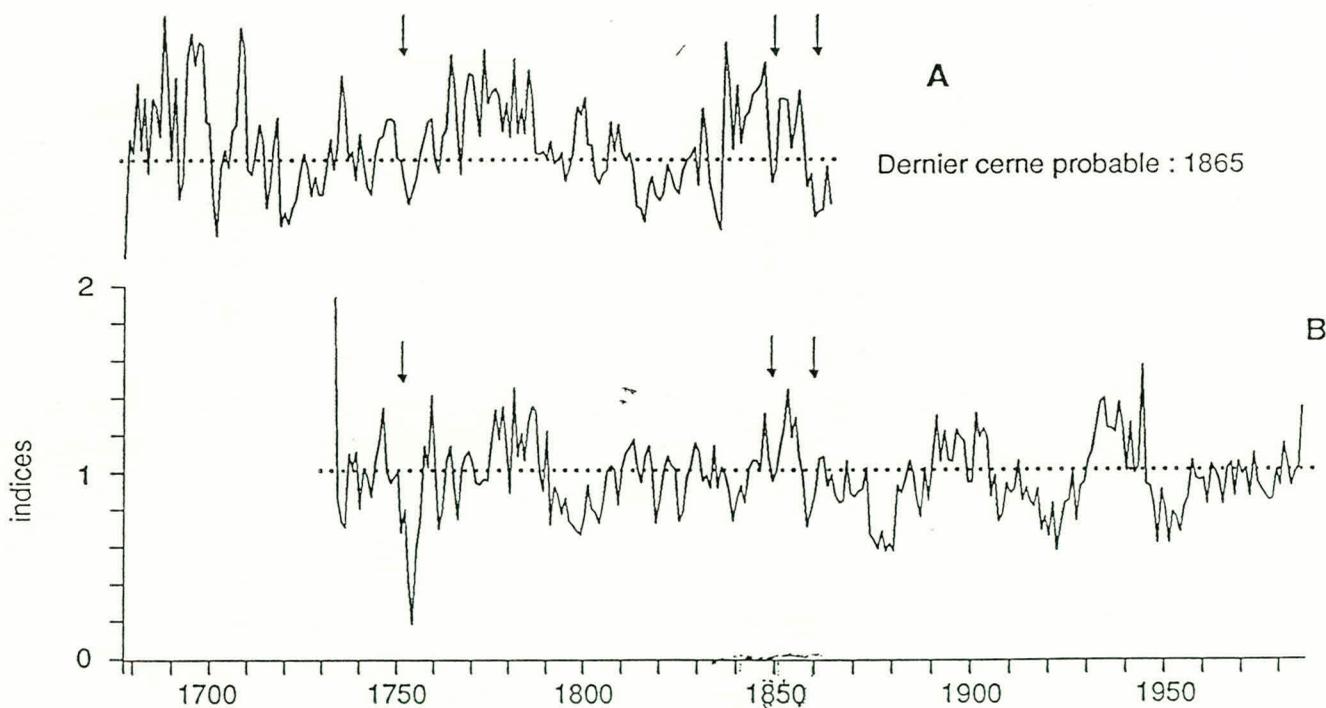


Figure 4 : Superposition de la courbe indicée (A) de l'échantillon 902 et (B) de la série de référence pour le pin blanc (période 1734-1987).

ANNEXE 3**ANALYSE CHIMIQUE D'ÉCHANTILLONS DE BRIQUES PROVENANT
DE CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES**

CERANE INC.
105, côte de la Montagne
Bureau 600
Québec (G1K 4E4)

TECHNISOL INC.
QUÉBEC
N/Dossier: 21106

ANALYSE DE BRIQUES
(éléments majeurs)

Numéro de l'échantillon	SiO2 %	TiO2 %	AL2O3 %	Fe2O3A %	MnO %	MgO %	CaO %	Na2O %	K2O %	P2O5 %	LOI %	Total %
R2 CEET-524-99A1-CAT #1	66,60	0,78	15,10	5,65	0,08	1,87	2,69	3,12	2,96	0,59	0,30	99,74
R2 CEET-38-14A16-CAT #6	66,30	0,62	8,27	4,73	0,06	0,89	9,88	2,08	1,58	0,37	5,21	99,99
R2 CEET-42-2-CAT #1	63,30	0,64	15,30	5,90	0,09	3,20	4,45	3,32	2,85	0,46	0,35	99,86
R2 CEET-48-3A6-CAT #2	64,00	0,78	14,20	6,17	0,13	2,300	4,22	0,88	3,15	0,18	1,96	97,97
R2 CEET-48-3A6-CAT #3	61,20	0,75	14,20	6,00	0,12	2,37	8,48	0,93	2,98	0,19	2,27	99,49
R2 CEET-48-3A6-CAT #4	66,60	0,82	14,10	6,06	0,10	2,30	2,26	2,20	3,01	0,54	0,74	98,73
R2 CEET-48-3A12-CAT 5	65,70	0,76	14,20	5,69	0,09	2,06	2,49	2,91	2,84	0,25	0,84	97,83
R2 CEET-308-483-CAT 1	65,30	0,59	15,00	5,35	0,10	1,57	3,17	1,55	3,11	0,31	1,96	98,01
R2 CEET-520-2A8-CAT 1	53,30	0,58	13,30	5,38	0,06	3,23	12,80	1,76	2,95	0,28	4,27	97,91
R2 CEET-581-1C6-CAT 1	54,70	0,61	13,80	5,69	0,07	3,55	12,50	1,01	3,17	0,14	3,35	98,59
R2 CEET-581-1C6-CAT 2	62,20	0,88	15,40	6,69	0,11	2,31	3,14	2,63	3,39	0,32	0,89	97,96
R2 CEET-581-1C6-CAT 3	63,50	0,84	15,90	6,65	0,11	2,26	2,43	2,62	3,36	0,14	0,74	98,55
R2 CEET-582-1A18-CAT 1	71,40	1,29	19,90	2,85	0,02	0,46	0,32	0,06	1,13	0,22	0,24	97,89
R2 CEET-582-1A18-CAT 2	66,70	1,47	22,70	3,96	0,02	0,54	0,43	0,05	1,14	0,25	0,59	97,85
R2 CEET-586-3A7-CAT 1	63,10	0,89	16,30	7,10	0,13	2,22	2,73	2,75	3,37	0,31	0,64	99,54
R2 CEET-586-3A7-CAT 2	62,20	0,84	15,50	7,32	0,12	2,25	2,70	2,70	3,21	0,41	0,99	98,25
R2 C.E.T.-587-1A8-CAT 1	63,00	1,28	26,70	5,24	0,02	0,41	0,32	0,08	0,68	0,06	0,05	97,84
R2 C.E.T.-587-1A8-CAT 2	58,40	1,49	32,90	5,00	0,02	0,39	0,31	0,09	0,63	0,17	0,10	99,51

Numéro de l'échantillon	SiO2 %	TiO2 %	AL2O3 %	Fe2O3A %	MnO %	MgO %	CaO %	Na2O %	K2O %	P2O5 %	LOI %	Total %
R2 CEET-588-1A3-CAT 1	65,90	0,80	15,10	5,49	0,09	1,85	2,72	2,90	2,99	0,21	0,40	98,45
R2 CEET-588-1A3-CAT 2	61,30	1,46	28,00	3,83	0,04	0,58	0,28	0,08	1,85	0,14	0,39	97,95
R2 CEET-588-1A3-CAT 3	60,50	1,41	29,80	4,18	0,05	0,57	0,24	0,06	1,79	0,45	0,24	99,30
R2 CEET-588-1A3-CAT 4	53,30	0,82	14,90	5,99	0,13	3,47	12,90	0,45	4,22	0,50	2,93	99,61
R2 CEET-588-1A3-CAT 5	69,60	1,36	22,10	3,31	0,03	0,50	0,35	0,04	1,18	0,21	0,25	98,92

Légende:

SiO2	Silice
TiO2	Titane
AL2O3	Aluminium
Fe2O3A	Fer Total
MnO	Manganèse
MgO	Magnésium
CaO	Calcium
Na2O	Sodium
K2O	Potassium
P2O5	Phosphore
LOI	Perte au feu
Total	Élém. Majeurs

CERANE INC.
105, côte de la Montagne
Bureau 600
Québec (G1K 4E4)

TECHNISOL INC.
QUÉBEC
N/Dossier: 21106

ANALYSE DE BRIQUES
(éléments mineurs)

Numéro de l'échantillon	Al %	Fe %	Mn %	Hg %	Ca %	Na %	K %	Cu ppm	Pb ppm	Zn ppm	Mo ppm	Co ppm	Ni ppm	Ag ppm	Cd ppm	Cr ppm	V ppm	As ppm	Bi ppm	Te ppm	W ppm	Ba ppm	La ppm	Sb ppm	Sn ppm	Sr ppm	Y ppm	Roche
R2 CEET-XXX-CAT #1	0,56	1,80	0,02	0,15	0,51	0,16	0,09	5	12	8	<1	3	6	<0,2	<0	248	10	<5	<5	<10	<20	32	18	<5	<20	31	14	
R2 CEET-38-14A16-CAT #6	2,64	2,54	0,04	0,37	7,70	1,15	0,16	37	81	70	1	10	30	<0,2	<0	415	29	8	<5	<10	<20	75	17	<5	<20	570	13	
R2 CEET-42-2-CAT #1	2,14	3,40	0,04	1,22	1,95	0,47	0,14	20	7	41	<1	12	32	<0,2	<0	182	21	<5	<5	<10	<20	72	25	<5	<20	102	11	
R2 CEET-48-3A6-CAT #2	2,65	2,43	0,06	0,47	3,34	0,34	0,45	6	24	16	<1	6	13	<0,2	<0	173	40	16	<5	<10	<20	131	23	<5	<20	210	8	
R2 CEET-48-3A6-CAT #3	5,75	3,70	0,07	1,18	7,42	0,53	1,20	11	24	72	<1	12	29	<0,2	<0	159	73	24	<5	<10	<20	244	26	<5	<20	362	11	
R2 CEET-48-3A6-CAT #4	0,84	1,86	0,02	0,19	0,70	0,22	0,12	6	8	24	1	3	9	<0,2	<0	212	11	8	<5	<10	<20	39	20	<5	<20	68	8	
R2 CEET-48-3A12-CAT 5	0,79	2,15	0,03	0,25	0,59	0,22	0,15	8	6	19	<1	5	13	<0,2	<0	283	11	<5	<5	<10	<20	47	19	<5	<20	42	13	
R2 CEET-308-483-CAT 1	1,10	2,37	0,04	0,20	1,82	0,13	0,28	11	10	18	1	4	11	<0,2	<0	286	23	9	<5	<10	<20	116	19	<5	<20	121	10	
R2 CEET-520-2A8-CAT 1	4,40	3,08	0,04	1,48	>10,00	0,96	0,37	27	15	61	2	11	36	<0,2	<0	128	49	15	<5	<10	<20	176	21	<5	<20	515	13	
R2 CEET-581-1C6-CAT 1	4,33	3,07	0,04	1,55	>10,00	0,41	0,33	26	7	54	<1	11	36	<0,2	<0	118	51	17	<5	<10	<20	223	22	<5	<20	420	13	
R2 CEET-581-1C6-CAT 2	1,31	3,12	0,04	0,43	1,11	0,30	0,23	8	4	10	<1	5	12	<0,2	<0	190	18	<5	<5	<10	<20	75	31	<5	<20	93	17	
R2 CEET-581-1C6-CAT 3	0,93	2,68	0,03	0,17	0,68	0,24	0,17	6	3	4	<1	3	8	<0,2	<0	169	11	<5	<5	<10	<20	50	27	<5	<20	60	12	
R2 CEET-582-1A18-CAT 1	0,20	0,54	<0,01	0,03	0,05	0,01	0,03	4	5	34	<1	4	14	<0,2	<0	234	4	<5	<5	<10	<20	8	3	<5	<20	4	2	
R2 CEET-582-1A18-CAT 2	0,24	0,65	<0,01	0,03	0,09	<0,01	0,03	6	5	20	<1	5	19	<0,2	<0	199	5	<5	<5	<10	<20	11	4	<5	<20	6	2	
R2 CEET-586-3A7-CAT 1	1,61	3,19	0,05	0,44	0,96	0,37	0,34	12	6	30	1	7	16	<0,2	<0	418	22	<5	<5	<10	<20	128	36	<5	<20	106	18	
R2 CEET-586-3A7-CAT 2	1,59	3,61	0,04	0,27	1,07	0,51	0,37	12	6	12	2	5	18	<0,2	<0	697	19	<5	<5	<10	<20	124	31	<5	<20	298	15	
R2 C.E.T.-587-1A8-CAT 1	0,70	1,79	<0,01	0,05	0,09	0,01	0,05	13	6	6	3	6	32	<0,2	<0	1023	17	<5	<5	<10	<20	45	13	11	<20	24	5	
R2 C.E.T.-587-1A8-CAT 2	0,46	1,06	<0,01	0,03	0,06	<0,01	0,02	12	11	3	2	6	30	<0,2	<0	528	9	6	<5	<10	<20	29	8	6	<20	15	3	
R2 CEET-588-1A3-CAT 1	0,78	2,35	0,03	0,20	0,72	0,20	0,13	5	2	7	<1	4	8	<0,2	<0	257	15	<5	<5	<10	<20	51	22	<5	<20	52	13	

Numéro de l'échantillon	Al %	Fe %	Mn %	Mg %	Ca %	Na %	K %	Cu ppm	Pb ppm	Zn ppm	Mo ppm	Co ppm	Ni ppm	Ag ppm	Cd ppm	Cr ppm	V ppm	As ppm	Bi ppm	Te ppm	W ppm	Ba ppm	La ppm	Sb ppm	Sn ppm	Sr ppm	Y ppm	Roche
R2 CEET-588-1A3-CAT 2	0,43	1,11	0,01	0,04	0,09	<0,01	0,07	6	30	13	2	3	14	<0,2	<0	404	8	<5	<5	<10	<20	19	11	<5	<20	6	4	
R2 CEET-588-1A3-CAT 3	0,33	0,91	<0,01	0,05	0,05	<0,01	0,04	6	4	900	1	4	15	<0,2	<0	240	6	<5	<5	<10	<20	13	5	<5	<20	5	3	
R2 CEET-588-1A3-CAT 4	5,37	3,20	0,07	1,52	>10,00	0,25	1,09	11	10	109	1	13	27	<0,2	<0	131	65	14	<5	<10	<20	172	26	<5	<20	199	18	
R2 CEET-588-1A3-CAT 5	0,44	0,93	<0,01	0,04	0,07	<0,01	0,06	8	4	15	2	5	24	<0,2	<0	586	8	<5	<5	<10	<20	29	8	<5	<20	8	4	

Légende:

Al	Aluminium
Fe	Fer
Mn	Manganèse
Mg	Magnésium
Ca	Calcium
Na	Sodium
K	Potassium
Cu	Cuivre
Pb	Plomb
Zn	Zinc
Mo	Molybdène
Co	Cobalt
Ni	Nickel
Ag	Argent
Cd	Cadmium
Cr	Chrome
V	Vanadium
As	Arsenic
Bi	Bismuth
Te	Tellure
W	Tungstène
Ba	Barium
La	Lanthane
Sb	Antimoine
Sn	Étain
Sr	Strontium
Y	Yttrium

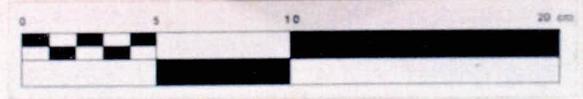
Description des photographies-Hydro-Québec 1990

- 52 CER 90-YT 07, #2
Québec; Saint-Cyrille/Claire-Fontaine; CeEt-588-1A3. Quatre briques portant un poinçon: KIRKWOOD, MILTON, JLL, H C.
- 53 CER 90-YT 07,#3
Québec. Quatre briques marquées d'un poinçon: De la Reine; CeEt-582-1A18: CLENARDEN, KIRKWOOD. Saint-Joachim; CeEt-587-1A8: B&B.



Description des photographies-Hydro-Québec 1990

- 54 CER 90-YT 07, #4
Québec. Quatre briques dont une seule avec poinçon: Côte de la Montagne; CeEt-524-99A1; N.B. Saint-Paul/Carré Parent; CeEt-048-3A12; traces de moule (en haut à droite). Boul.Charest/Mgr. Gauvreau; CeEt-520-2A8 (en bas à gauche). De la Reine/Saint-Dominique; CeEt-581-1C6 (en bas à droite).
- 55 CER 90-YT 07, #5
Québec; Trois briques sans poinçon: De la Reine/Saint-Dominique; CeEt-581-1C6 (en haut à gauche). De la Reine/Saint-Dominique; CeEt-581-1B5 (en haut à droite). Cook; CeEt-308-4B3 (en bas).



Description des photographies-Hydro-Québec 1990

- 56 CER 90-YT 07, #9
Québec; trois briques sans poinçon: Cook; CeEt-308-4B3.
- 57 CER 90-YT 07, #6
Québec; Saint-Paul/Carré Parent; CeEt-048-3A6. Trois briques sans poinçon; noter les traces de scie circulaire sur la deuxième brique.



Description des photographies-Hydro-Québec 1990

- 58 CER 90-YT 07, #7
Québec; trois briques sans poinçon; Saint-Roch; CeEt-586-3A7; rangée du haut (2 briques). Saint-Vallier; CeEt-042-2A8.
- 59 CER 90-YT 07, #8
Québec; les trois briques sans poinçon de la photo précédente vues d'un angle différent; Saint-Roch; CeEt-586-3A7 (extrême droite et gauche). Saint-Vallier; CeEt-042-2A8 (au centre).

